This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HD WIDENER
HW JT5H X

C 9363.400.65

Harvard College
Library

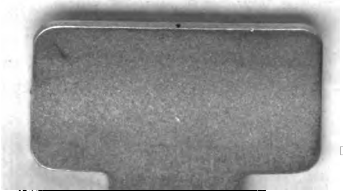
VE RI TAS

FROM THE BEQUEST OF

JOHN HARVEY TREAT

OF LAWRENCE, MASS.

CLASS OF 1862



Digitized by Google

3 8 6/2

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME

DE

GUADELOUPE

5598

Digitized by Google

Nous déclarons que tout ce qui est contenu dans ces pages, en fait de dévotions, de doctrines ou autres, est soumis par nous, humblement et sans réserve, à notre vénérable prélat Monseigneur A. GUILBERT, *Evêque d'Amiens.*

Permis d'imprimer **Notre-Dame de Guadeloupe** (Histoire, Triduum, Office, etc.).

Amiens, le 8 Juillet 1880.

J. DUCLERCQ,
Chanoine, Vicaire-Général.

Digitized by Google

Digitized by Google

N.D. de GUADELOUPE
honorée à Abbeville depuis 1710
et dans l'Eglise S.t Sépulcre depuis 1802

Lith C. Paillart Abbeville (Somme)

Digitized by Google

D

NOTRE-DAME

DE

GUADELOUPE

Honorée dans l'église Saint-Sépulcre d'Abbeville

HISTOIRE, TRIDUUM, OFFICE, NOTES, ETC.

Avec une gravure du Tableau dit *Miraculeux*

DÉDIÉE A SA GRANDEUR

M^gr^ JOSEPH-BENJAMIN BLANGER

Comte romain, assistant au Trône pontifical
ÉVÊQUE DE LA BASSE-TERRE (GUADELOUPE), ETC.

Par l'Abbé A. COYETTE

Curé-Doyen du Saint-Sépulcre d'Abbeville, Chanoine honoraire d'Amiens
Vicaire-Général honoraire de la Guadeloupe (Antilles)

Tota pulchra es et macula non est in te.
Vous êtes toute sainte, et il n'est point de tache en vous. (CANT., 4-7.)

ABBEVILLE
IMPRIMERIE C. PAILLART
24, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, 24

1880

Digitized by Google

C 9363 · 400 · 85

HARVARD COLLEGE LIBRARY
TREAT FUND
CHARTRAND COLLECTION
JUNE 8, 1928

W

Digitized by Google

LAUS MARIÆ IMMACULATÆ

Sicut lilium inter spinas.
Comme un lys entre les épines.
(Cant. 2-2.)

Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi;
Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.
Comme le ciname et le baumier odorant, j'ai répandu mes parfums;
Comme la myrrhe de choix, j'ai exhalé une senteur suave.
(*Office de la Sainte Vierge.*)

Qui creavit me requievit in tabernaculo meo.
Celui qui m'a créée a voulu se reposer sous ma tente.
(Ecclésiast. 24.)

Trahe me post te.
O Marie, entraînez-moi après vous.
(Cant. 1-3.)

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

BENJAMIN-JOSEPH BLANGER

Comte romain, assistant au trône pontifical

Evêque de la Basse-Terre (Guadeloupe)

MONSEIGNEUR,

A qui cet humble opuscule pouvait-il être offert plus convenablement qu'à Celui dont la pieuse enfance s'est écoulée aux pieds de la Vierge Immaculée de Guadeloupe, dans la paroisse du Saint-Sépulcre d'Abbeville ?

A qui pouvait-il mieux s'adresser qu'au saint prêtre que le diocèse d'Amiens a vu remplir si dignement les différents ministères qui lui étaient confiés par les supérieurs ecclésiastiques et que la divine Providence, dans ses desseins merveilleux, prédestinait à la florissante église de la Guadeloupe ?

Sous quel patronage pouvait mieux se placer ce petit livre, que sous celui de l'illustre Evêque qui n'a rien eu de plus à cœur, aussitôt arrivé dans

Digitized by Google

son diocèse, que de dédier solennellement d'abord, aux acclamations d'une multitude fidèle, un sanctuaire à Notre-Dame de Guadeloupe, ensuite de lui consacrer sa cathédrale et tout son diocèse, puis enfin d'obtenir du Saint-Siége apostolique pour le même diocèse, l'autorisation de l'antique office de Notre-Dame de Guadeloupe, approuvé par les Papes, pour le Mexique, le Brésil, l'Italie, la France et spécialement pour les possessions des *rois catholiques* d'Espagne ?

C'en est certainement plus qu'il ne faut, Monseigneur, pour justifier cette dédicace, c'en est trop même, nous le reconnaissons, pour l'importance et le mérite de ce travail. Mais la Providence a permis, c'est la fortune de ce livre, qu'à défaut du mérite, son humble auteur soit le Curé de la paroisse où vous avez appris à aimer Notre-Dame de Guadeloupe, et qu'il ait été aussi le compagnon de jeunesse de Celui qu'il aime à acclamer aujourd'hui, avec le diocèse de la Basse-Terre, comme un père et un puissant protecteur.

Puissé-je, Monseigneur, en plaçant ces pages sous vos auspices, vous prouver au moins le prix que j'attache à la faveur que vous avez daigné me faire, il y a déjà plusieurs années, en m'associant à votre vénérable clergé! Puissé-je

Digitized by Google

aussi vous assurer au moins, à nouveau, du profond respect de celui qui a l'honneur de se dire,

Monseigneur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur en Notre-Seigneur,

A. COYETTE,

Curé-Doyen du Saint-Sépulcre,
Vicaire général honoraire de la Basse-Terre

Abbeville, 24 septembre 18·0 (fête de N.-D. de la Merci).

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Bien chers Paroissiens,

Quand, il y a quelques mois, nous publiions le volume intitulé : *La Paroisse Saint-Sépulcre*, volume que vous avez reçu avec tant d'indulgence, nous vous disions que notre projet était de le faire suivre bientôt d'un travail entièrement consacré à la gloire de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe.

Nous savions d'ailleurs qu'en agissant ainsi, nous entrerions dans les vues de votre piété reconnaissante pour la sainte protectrice qui, après la dispersion forcée des Religieuses Visitandines d'Abbeville, à la fin du siècle dernier, a bien voulu confier à notre paroisse la sainte Image vénérée jusque-là dans leur sanctuaire.

Nous tenons aujourd'hui notre parole d'hier, et voici, en abrégé, quelques-unes des choses

Digitized by Google

que vous trouverez plus longuement détaillées et développées dans le cours de l'ouvrage.

Il est divisé en quatre parties principales :

1° Nous donnons d'abord l'histoire de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, telle que nous l'avons apprise des différents auteurs qui en traitent, par exemple de l'*Atlas Marianique*, grand ouvrage de Gumppemberg (S. J.), sur tous les sanctuaires connus de Marie, dans le monde entier, in-folio de luxe, où est exposé l'historique de chaque dévotion Marianique, suivi d'un sujet de méditation ou d'instruction relatif à la dévotion spéciale dont on a fait l'histoire. — Nous avons trouvé cet ouvrage, assez rare, à la bibliothèque d'Amiens.

On verra par l'histoire suffisamment étendue que nous donnons de la dévotion à Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, en Espagne, au Mexique, à Rome, à Paris et en divers autres lieux, que nous sommes ici en présence d'une de ces dévotions vraiment catholiques, que tous les fidèles ne connaissent pas, mais que connaissent parfaitement les personnes instruites, et qu'elles pratiquent à la suite des Souverains Pontifes, et en particulier de l'illustre et savant Benoît XIV, qui a donné, en l'honneur de Notre-Dame de Guadeloupe, une bulle dont nous possédons le

Digitized by Google

commencement et plusieurs passages, mais que nous avons le chagrin de n'avoir pu jusqu'ici trouver en entier, malgré nos recherches.

2° Après l'histoire de notre sainte Madone, nous avons consacré toute une partie du livre, la deuxième et la plus importante comme quantité, au triduum préparatoire à la fête du 12 décembre.

On trouvera pour chacun des trois jours : une méditation sur ce que nous appelons le triple amour de Marie Immaculée ; — deux lectures, une pour le matin, tirée de la Bulle dogmatique du Pape Pie IX, une pour l'après-midi, sur quelqu'un des saints qui ont été le plus en rapport avec Notre-Dame de Guadeloupe ou qui se sont le plus distingués dans les derniers temps par leur tendre dévotion envers Marie Immaculée, comme saint Alphonse de Liguori, par exemple.

On trouvera aussi un examen particulier sur le culte de la sainte Vierge, — puis des visites au Saint-Sépulcre et à Notre-Dame de Guadeloupe, — enfin une instruction qui termine la journée, sur l'Immaculée-Conception, envisagée chaque fois sous un point de vue différent.

3° La troisième partie du livre aura pour objet une pratique ou méthode pour bien sanctifier le jour même de la fête, le 12 décembre, jour où on

Digitized by Google

célèbre Notre-Dame de Guadeloupe dans tous les lieux qui en ont obtenu l'autorisation du Saint-Siége Apostolique. — Tout le monde sait, en effet, que cette fête n'est pas de droit commun, ne fait pas partie du bréviaire romain, mais se trouve seulement au propre des diocèses, nombreux du reste, qui honorent Notre-Dame de Guadeloupe.

Cette méthode pour passer saintement le jour de la fête, est la même que celle des trois autres jours qui précèdent, excepté l'office et la messe qui peuvent être récités à dévotion et d'une manière privée par les fidèles serviteurs de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe.

4° La quatrième partie de ce volume contient l'office et la messe du jour de Notre-Dame de Guadeloupe. Nous les avons fidèlement extraits du propre du bréviaire et du Missel de la Basse-Terre, approuvé par la Sacrée Congrégation des rites, en date du 2 août 1877, et que Mgr Blanger a fait imprimer en 1880 dans le format du bréviaire et du Missel (typographie du gouvernement).

5° La cinquième partie (la première des deux parties accessoires) contient des cantiques en l'honneur de Notre-Dame de Guadeloupe, cantiques que nous avons composés à dessein sur

Digitized by Google

des airs connus de tous, afin que nos enfants des classes les chantassent plus facilement. Nous avons choisi pour cela des mélodies populaires, très-chantantes, de bons auteurs, et nous nous sommes appliqué, sans préoccupation de poésie, à faire entrer dans ces strophes les choses principales de la dévotion Guadalupéenne, fussent-elles même au premier coup d'œil un peu étranges, comme Diégo, Tepeyacac, Guadeloupe, etc., etc.

Rien ne nous paraît mieux se graver dans la mémoire, dans l'esprit et même jusqu'à un certain point dans le cœur, que ce qui nous est offert avec des particularités, la couleur locale, par exemple, ou encore, avec des noms spécifiques.

6° Enfin, on trouvera au bout du volume des notes et pièces qu'on pourra consulter avec profit quand on aura besoin de quelqu'éclaircissement sur des points donnés.

Tel est le plan abrégé de notre travail, que nous avons tenu à donner, au commencement, comme un fil conducteur qui aide la marche, de même que la table de la fin, vraie contre-partie de cet avant-propos, aidera les personnes qui aiment à se rendre compte, à résumer, à revoir comme en raccourci tout le chemin parcouru.

Digitized by Google

Nous l'espérons, très-chers paroissiens, la piété naïve et vraie que nous vous voyons avec tant d'édification témoigner en l'honneur de Notre-Dame de Guadeloupe, vous fera accueillir avec indulgence nos humbles efforts. Nous vous voyons placer de temps en temps autour de notre sainte image des ex-voto, des flambeaux et des fleurs; nous y lisons avec attendrissement vos inscriptions, témoignages de votre reconnaissance, qui nous apprennent les grâces que vous avez reçues pour vos parents, vos enfants, vous-mêmes.....

Nous lisons assez fréquemment que Notre-Dame de Guadeloupe a exaucé nos chers jeunes gens, nos chères jeunes personnes dans des interrogations, des examens, qui sont souvent une des grandes préoccupations des familles; nous ne nous étonnons pas de ces grâces spéciales, parce que nous savons que Marie est la mère de lumière, *mulier amicta sole* (*a*), qu'elle est la mère de la connaissance, c'est-à-dire de la science chrétienne, *ego mater agnitionis* (*b*).

Pour nous, imitant en cela nos bons paroissiens, nous placerons aussi notre ex-voto aux pieds de la sainte Madone de Guadeloupe: ce

(a) Apocalypse, 12-1. — (*b*) Eccli., 24-24.

Digitized by Google

sera ce modeste livre que nous avons entrepris à sa gloire.

Puissions-nous avoir réussi à la faire connaître encore davantage! Puissions-nous continuer par là l'œuvre de nos vénérables prédécesseurs, les Cauchye, les Cauët, etc., qui ont accueilli avec tant de joie et d'empressement la sainte Image, privée de son sanctuaire de la Visitation!

Puissions-nous aussi obtenir de Notre-Dame de Guadeloupe, par ce travail, la grâce de pouvoir quelque jour déposer dans des mains plus jeunes et plus habiles, une houlette qui devient pesante pour les nôtres!

Puissions-nous, conduit par Notre-Dame Immaculée, trouver alors une retraite, une grotte de Guadeloupe, où il nous soit donné de nous préparer à loisir au dernier passage, au dernier jour, à la redoutable, mais cependant douce éternité!

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME DE GUADELOUPE

PREMIÈRE PARTIE [a]

ORIGINES, APPARITIONS, DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE, ETC.

Réflexions préliminaires

En commençant ce que nous avons à dire sur Notre-Dame de Guadeloupe, son histoire et son culte, il est bon, ce nous semble, de faire remarquer de suite, que le vrai nom de la dévotion qui va nous occuper, n'est pas : *Notre-Dame de la Guadeloupe*.

(a) Nous avons consulté, au sujet de la dévotion de N.-D. Immaculée de Guadeloupe les ouvrages, recueils et pièces dont la nomenclature suit :

1° *Atlas Marianus*, de Guillaume Gumppenberg (S. J.); à Munich, chez J. Acklini, 1672, bibliothèque d'Amiens.

2° *Encyclopédie théologique*, de l'abbé Migne. — *Dictionnaire des Pèlerinages anciens et modernes*, par MM. de Sivry et Champagnac, aux articles Guadelupe, etc., tom. II, pag. 715.

3° L'abbé Orsini, *Vie de la Sainte Vierge*, 1er volume, *passim*, et second (*Culte de Marie*), articles spéciaux. Paris, Mercier, 1845.

4° Le journal *le Pèlerin*, deux numéros, 9 décembre 1877 et 15 décembre 1877, etc.

5° M. Aladel, *Médaille miraculeuse*, dernière édition avec gravures. Voir aux pièces justificatives de cet ouvrage.

6° *L'Année de Marie*, par MM. B** et D**, tome Ier. Tours,

Digitized by Google

L'île de la Guadeloupe, dans les Antilles, c'est-à-dire îles qui sont comme rangées en ordre devant l'Europe (*ante*) d'un côté, et aussi devant l'Amérique de l'autre ; l'île de la Guadeloupe, disons-nous, est une colonie française qui nous est particulièrement chère, à nous, Paroissiens du Saint-Sépulcre, parce qu'un de nos plus illustres enfants fait la gloire de son Eglise (*a*).

La Guadeloupe a voué, dans ces dernières années, grâce au zèle de son Evêque, un culte solennel à Notre-Dame de Guadeloupe ; mais enfin, cette dévotion, et nous devions en faire la remarque dans l'intérêt de quelques-uns, ne doit ni son origine, ni son nom à la belle colonie atlantique, qui en aurait plutôt reçu le sien, comme on pourra le montrer ailleurs. — Quoiqu'il en soit, nous ferons bien de prendre l'habitude de dire : *Notre-Dame de Guadeloupe*, et non pas *de la Guadeloupe,* ne serait-ce que pour prévenir l'erreur possible, que cette dévotion nous vient de la colonie ou même de l'Eglise épiscopale de la Guadeloupe.

Mame. 1842. — *Guadeloupe à Rome,* page 327. — *Id. au Mexique,* page 316.

7° *Calendrier de Marie,* dans Migne ; *Dictionnaire des Pèlerinages ;* et dans l'abbé Orsini, tome II.

8° M. Ernest Prarond (*Rues d'Abbeville*), tableau de la très-sainte Vierge, dit miraculeux, d'après les manuscrits Siffait.

9° Pièces manuscrites signées par MM. Crimet, Cauët et Cauchye, curés du Saint-Sépulcre, touchant le tableau de Notre-Dame Immaculée, dit miraculeux, — les voir à la fin de ce volume.

10° *Hagiographie du diocèse d'Amiens,* tome IV, page 449.

11° Mandements et lettres circulaires de Mgr Benjamin Blanger, évêque de Basse-Terre (Guadeloupe), années 1876, 1877 ; récit de la consécration, 1878, etc., etc.

(*a*) Mgr J.-B. Blanger, évêque de la Basse-Terre (Guadeloupe).

Digitized by Google

Nous devons prendre aussi l'habitude de dire toujours : Notre-Dame immaculée de Guadeloupe, car, en effet, l'objet primaire de cette dévotion est l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge, et c'est pour cela que notre vénérable tableau nous représente la très-sainte Vierge, à l'âge de l'adolescence, ne tenant pas l'Enfant-Jésus dans ses bras, foulant aux pieds le croissant, symbole des défaillances de l'âme, symbole du péché et du règne satanique, ayant les mains jointes, dans l'attitude de quelqu'un qui rendrait grâces à Dieu pour la plus importante, la plus signalée et la plus singulière des grâces qu'il en aurait reçues : l'exemption de la souillure originelle, imputée à toute la race humaine par le péché de son premier père.

Or, un des grands mérites de la dévotion à Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, c'est qu'elle atteste la tradition catholique du grand privilége de l'Immaculée-Conception (a), dès les temps les plus reculés et bien des siècles avant la définition dogmatique rendue, en 1854, par le Souverain Pontife Pie IX.

Notre-Dame de Guadeloupe et l'Espagne

C'est dans la catholique Espagne que nous voyons commencer la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, sous le nom de *Nuestra Senora da Guadalupe ;* et il ne faut pas nous en étonner, car c'est sur cette

(a) C'est à la fin de l'année dernière (8 décembre 1879), que les fidèles ont célébré le premier jubilé de la définition de l'Immaculée-Conception, ce dogme révélé dans la sainte Ecriture et la tradition des églises particulières.

Digitized by Google

terre d'héroïsme et de foi que l'on trouve peut-être les plus célèbres sanctuaires de Marie.

Qui n'a entendu parler, par exemple, de *Notre-Dame del Pilar* ou *du Pilier*, cette célèbre image de la sainte Vierge qu'on regarde, non sans les plus graves raisons, comme ayant été apportée en Espagne par saint Jacques-le-Majeur, désigné par saint Pierre, chef de l'Eglise, et peut-être par Notre-Seigneur lui-même, pour être l'apôtre de l'Espagne ? Saint Jacques de Compostelle et Notre-Dame du Pilier sont les antiques monuments de la tradition historique à cet égard.

Qui ne connaît aussi *Notre-Dame de Cavadonga* ou *de la Caverne,* dans les montagnes des Asturies, ce célèbre sanctuaire où Marie promit et par conséquent accorda la victoire au noble prince Pélage, qui triompha des Maures à Cavadonga même et donna ainsi aux Espagnols fidèles la revanche de Xérès ?

C'est à partir de la victoire de Cavadonga que l'Espagne a ressaisi son indépendance, et aussi accourt-on, sans cesse, encore aujourd'hui, de toutes les provinces, au sanctuaire miraculeux.

Enfin, pour nous borner, qui ne connaît aussi le célèbre pèlerinage de *Notre-Dame d'Atocha* ou *du Buisson ?*

C'est dans ce sanctuaire que se conserve une antique image à la figure bistrée, et que l'on va chanter (il est aux portes de Madrid) le *Te Deum* solennel, quand la Providence donne la victoire aux armes espagnoles.

Or, parmi ces vénérables lieux de la catholique Ibérie, il n'en est pas de plus renommé ni de plus acclamé par tout bon Espagnol, que celui de

Digitized by Google

Nuestra Senora da Guadalupe, Notre-Dame de Guadeloupe, ainsi appelée d'une grotte et ensuite de la petite ville formée tout autour, dans l'Estramadure, (province la plus éloignée du fleuve Douro, (Extrema Durii), d'où on a fait par contraction Estramadure (*a*).

Voici quelques détails sur Notre-Dame de Guadalupe, tels qu'on les trouve dans l'ouvrage de MM. de Sivry et Champagnac ; nous ne ferons que quelques légers changements :

Pour bien connaître, disent-ils, la Madone qu'on révère dans la ville de Guadalupe, il faut remonter jusqu'aux temps des premières invasions des Maures en Espagne, au siècle de Grégoire-le-Grand (*b*).

Ce Pape était lié d'une étroite amitié avec Léandre, évêque de Séville (*c*), et au milieu même des ardeurs de la fièvre, il lui envoyait, par chapitres détachés, ses commentaires sur le livre de Job.

Un jour, il accompagna un de ses envois d'une antique et vénérable image de la sainte Vierge, déjà célèbre à Rome pour les prodiges qu'avait opérés son intercession (*d*).

Mais on dit que dans le trajet de Rome en Espagne, le vaisseau qui portait la sainte Image et le précieux manuscrit aurait infailliblement péri

(a) La grotte de Guadalupe se trouvait dans les montagnes de Guadalupe, sur les confins Est de l'Estramadure. La petite ville de Guadalupe fait maintenant partie de la Castille Nouvelle, à l'Ouest. touchant à l'Estramadure. — (*b*) Saint Grégoire-le Grand, pape, VI^e^ et VII^e^ siècles. — (*c*) Saint Léandre, mort en 596. — (*d*) Cette image n'était pas une peinture, mais une statue, que les Latins aussi bien que les Liturgistes appellent une image, c'est-à-dire une représentation.

Digitized by Google

par la tempête, si un prêtre n'était parvenu à ranimer tous les matelots en les rassemblant tous autour de l'Image miraculeuse et en la leur montrant comme une digue d'espoir et de confiance.

Ce miracle inspira une vénération profonde pour la Madone de saint Grégoire à tous ceux qui en furent témoins. Elle fut portée en triomphe à l'Evêque de Séville. Celui-ci, dans la crainte des Sarrasins qui, dès lors, menaçaient d'envahir toute l'Espagne, la cacha dans une caverne (Guadalupe) voisine de la ville épiscopale (*a*), avec quelques reliques de son frère saint Fulgence et une cloche ; il y ajouta aussi des lettres qui portaient une désignation expresse de tous ces objets et devaient montrer leur valeur à celui qui les découvrirait un jour.

Six siècles se passèrent avant que la sainte Mère de Dieu révélât son image à l'Espagne, et ce fut un berger qu'elle choisit pour la découvrir.

Elle lui apparut un jour, toute entourée de rayons lumineux, et lui ordonna d'aller avertir ses concitoyens de Cazerra (*b*) et de leur indiquer le rocher où son image avait été déposée.

« Pour preuve de la vérité de mes paroles, dit la « sainte Vierge au berger, tu trouveras ton fils « mort en rentrant chez toi, mais, pour engager « tes concitoyens à croire ce que tu leur annonceras, « tu leur diras que je lui rendrai la vie et ton fils « ressuscitera aussitôt. »

Le berger fut d'abord assez peu porté à croire : or, au moment où il coupait les membres d'un

(*a*) La province d'Andalousie dont fait partie Séville, touche à l'Estramadure et à la Castille Nouvelle. — (*b*) Probablement Cacérès, Estramadure, 12,000 habitants.

Digitized by Google

bœuf qu'il venait de tuer, il sentit tout-à-coup son bras se dessécher et il ne put continuer son ouvrage. Cependant, devenu docile par cette punition, il recouvra la force de son bras en même temps que la foi lui revenait au cœur. Le berger, pour éviter un nouveau châtiment, s'empressa d'aller à Cazerra, et raconta ce qu'il avait vu et entendu à ses concitoyens. On s'empressa aussitôt d'aller à la caverne et d'en tirer tout ce qu'elle contenait.

Les habitants de Cazerra élevèrent bientôt sur cet emplacement une chapelle qu'Alphonse XI remplaça dans la suite par un temple magnifique et assez grand pour contenir l'affluence de pèlerins qui s'y rendaient de tous côtés.

Ce temple fut orné d'une foule de richesses de tous genres, de vases d'argent et d'or, de pierres précieuses, de vêtements splendides pour les cérémonies religieuses, etc., etc.

La sainte statue est noire de figure, comme une Ethiopienne; mais elle a, dit un auteur pieux, une expression de physionomie si divine, que le plus féroce bandit ne saurait la contempler sans sentir son cœur se fondre d'amour. (Gumppenberg.) (*a*).

Nous ajouterons, en terminant cet article que, d'après le père Mariana (*b*), un roi d'Espagne, dès l'an 1340, réunit à son domaine privé le sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe (dans sa dévotion pour elle). — Nous ajouterons encore que, soixante ans plus tard, un autre roi, Juan Ier, appela des moines hiéronymites qui y bâtirent un hôpital et deux colléges, y élevèrent un couvent et rem-

(*a*) Gumppenberg, *Atlas Marianique;* dans Sivry et Champagnac, 2 vol. in-4. — (*b*) *Mariana de rebus Hispaniæ.*

Digitized by Google

plirent l'église de magnificences de tous genres.

L'image de la sainte Vierge était placée sur le maître-autel qu'éclairaient, il y a peu d'années encore, plus de cent lampes d'argent massif.

La sainte Vierge est revêtue d'une robe blanche. Toutes les murailles de son sanctuaire sont couvertes des plus riches *ex-voto*, et les archives du monastère contiennent le récit authentique de plus de trois mille miracles constatés.

Autre détail encore:

La reine Dona Maria, épouse de Don Juan II, son fils Don Henrique et plusieurs autres princes et princesses avaient choisi l'église de Notre-Dame de Guadeloupe pour leur sépulture et reposaient en paix aux pieds de leur sainte Patronne. — Mais, hélas ! le vent des révolutions a soufflé là aussi, et si l'église de Notre-Dame de Guadeloupe est encore debout, protégée par la piété castillane, le célèbre couvent avec toutes ses dépendances est maintenant en ruines (a).

Telle est l'origine de la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe qui, plus tard, traversera les mers, et viendra s'épanouir jusque dans le Nouveau-Monde, où nous allons l'étudier dans l'article suivant, avec le secours de Celle qui, dans sa maternelle bonté et selon les intentions admirables de la Providence, devait venir un jour faire la joie de cette paroisse bien-aimée.

(a) Désobry et Bachelet.

Digitized by Google

Notre-Dame de Guadeloupe et le Mexique

Les fils de Pélage et d'Alphonse, les Espagnols fidèles, en partant pour la découverte du monde nouveau au XVI^e^ siècle, n'avaient pas manqué d'emporter avec eux leur amour traditionnel et national pour la très-sainte Vierge; ils avaient placé son image au grand mât de leurs navires explorateurs et on sait que leur céleste patronne ne les abandonna pas dans leur confiance; ils abordèrent heureusement aux Antilles, puis aux rivages mêmes du Continent américain.

Mais une de leurs plus précieuses découvertes fut celle du Mexique, par Fernand Cortez, en 1519.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler du peuple tout à la fois barbare et civilisé du Mexique, du roi Montezuma et de son neveu et gendre Guatimozin, du Temple du soleil, des routes, des canaux, des édifices, des richesses sans mesure que les Espagnols trouvèrent au Mexique.

Or, la sainte Vierge qui avait protégé ses Castillans fidèles dans leur navigation, dans leur conquête et leur colonisation de ce pays vraiment enchanteur, voulut leur donner une preuve nouvelle et insigne de sa persévérante bonté pour eux, en leur rappelant le souvenir de leur chère Notre-Dame de Guadeloupe, du pays natal.

Elle voulut donc favoriser d'une de ses plus insignes apparitions les colons Hispano-Mexicains, et c'est cette merveilleuse histoire que nous allons raconter, d'après les auteurs les plus dignes de foi (*a*).

(*a*) Marchetti, Mariana, Orsini, etc., etc.

Digitized by Google

Donc, en 1531, près de Mexico, capitale du Mexique, Marie voulut se servir d'un pauvre Indien, nouvellement converti au christianisme et d'une remarquable ferveur, pour se manifester par lui à son peuple fidèle.

Ce pauvre Indien s'appelait Jean Diégo; il habitait le village de Quanhtillan. Il vivait dans une grande union avec sa femme nommée Lucie et son vieil oncle Bernardin, tous deux chrétiens pleins de simplicité et de foi, et qui, par là, étaient admirablement disposés pour les communications divines; car, comme le dit un saint auteur, c'est avec de telles personnes que le Seigneur aime à converser, *cum simplicibus sermocinatio ejus* (a). Diégo, plus fervent encore que sa femme et son oncle, quittait chaque samedi (jour consacré, on le sait, à la très-sainte Vierge), son humble chaumière, pour aller entendre la messe en son honneur dans le couvent de Saint-Jacques, habité par les religieux de Saint-Dominique, à Mexico.

Or, un jour que, tout occupé de pensées saintes, il accomplissait son pèlerinage ordinaire au Couvent dominicain, comme il passait au pied d'une colline inconnue alors, mais devenue célèbre depuis, la colline de *Tepeyacac*, il aperçut tout-à-coup sur le sommet qui se dressait devant lui, une clarté extraordinaire, puis tout un appareil qui attira sa curiosité.

Il monta sur la colline et là il trouva une Dame inconnue, pleine de majesté, qui l'accueillit avec douceur, lui déclara qu'elle était la Mère de Dieu, qu'elle voulait qu'on lui bâtît un sanctuaire sur

(a) *Imitation.*

Digitized by Google

cette éminence et qu'elle l'avait choisi, lui, le pauvre Diégo, à cause de son humilité et de sa foi, pour porter cet ordre à l'Evêque de Mexico.

Après s'être prosterné jusque dans la poussière à l'endroit où la céleste Madone était apparue, Diégo se releva, plein de confiance, rempli d'une force toute divine, et il se dirigea vers la demeure épiscopale pour y remplir sa mission.

L'Evêque de Mexico était un prélat zélé et pieux, mais aussi très-prudent, comme doit l'être un premier pasteur, surtout quand il s'agit de manifestations surnaturelles, de révélations et d'apparitions. — Il écouta en silence, avec attention, l'esprit uni à Dieu, puis il congédia l'Indien en lui déclarant (car il avait été secrètement touché de l'ingénuité de l'Indien), qu'il ne préjugeait rien contre ses déclarations, mais qu'il avait besoin de nouveaux et plus imposants motifs de crédibilité.

Diégo, soumis à la décision de son Evêque, se retira avec humilité et reprit le chemin de sa demeure, mais quel ne fut pas son étonnement et presque sa stupeur quand, arrivé au pied du Tepeyacac, il y aperçut l'apparition qui l'y attendait.

Il se mit à genoux et rapporta fidèlement les paroles du grave et prudent Prélat, mais la sainte Vierge, sans doute pour éprouver l'obéissance de son serviteur, lui ordonna, sans rien ajouter de plus, de retourner vers son Evêque.

Le lendemain (c'était le dimanche), Diégo reprit le chemin de Mexico, entendit la sainte messe et demanda l'audience de l'Evêque : mais s'il trouva le même accueil charitable, il trouva aussi la même fermeté. L'Eglise ne croit pas sans preuves

Digitized by Google

et le Pontife Zumarraga déclara qu'il était résolu à les attendre.

Diégo reprit donc son chemin, mais heureusement Marie l'y attendait et lui ordonna cette fois de revenir le lendemain lundi, ajoutant qu'elle lui donnerait de quoi convaincre le prudent Evêque, et Diégo retourna dans sa maison, prêt à obéir à Marie.

Cependant, durant son absence, le vieux Bernardin était tombé soudainement malade, et si gravement, que l'Indien ne put pas se mettre en route le lundi, et il put croire, du reste, qu'il y avait dans tout ceci une disposition expresse du ciel. Il passa donc près de son oncle cette journée du lundi. Le lendemain, mardi, il se mit en route.

La très-sainte Vierge l'attendait encore dans le chemin ; elle lui annonça la guérison miraculeuse de Bernardin, et quant au signe demandé par l'Evêque : monte sur la colline, lui dit-elle, et là, malgré la saison de l'hiver et l'aridité complète et bien connue de cette cîme, tu trouveras des fleurs que tu porteras au saint Evêque.

Diego obéit ; il vit, avec surprise, sur le sommet, ordinairement dépouillé comme la tête d'un vieillard, les fleurs les plus éclatantes et les plus parfumées ; il en fit un bouquet, ou plutôt Marie le lui fit elle-même, l'enveloppa (détail touchant et gracieux) elle-même dans les plis de son pauvre manteau de toile, appelé en mexicain un *yatayé*, et elle l'envoya à l'Evêque.

L'Indien, ainsi préparé, alla incontinent à la demeure épiscopale, qui fût toute embaumée du parfum des fleurs merveilleuses ; les officiers du Prélat et d'autres personnes étaient accourus ; le villa-

Digitized by Google

geois ouvrè son manteau et, ó prodige ! à l'étonnement général et à celui de Diégo lui-même, l'image de Marie, oui, cette image elle-même, paraît représentée et peinte sur le pauvre tissu du vêtement mexicain.

C'en est fait, l'Evêque de Mexico se rend à l'évidence de ce double miracle; il vénère la sainte Image qu'il place dans sa chapelle ; suivi d'une grande foule de peuple, il marche en procession, avec son clergé, vers la colline ; il y fait la reconnaissance des lieux de l'apparition, et la sainte Vierge lui révèle elle-même la place précise de cette apparition en faisant jaillir subitement une source miraculeuse.

L'Evêque se transporte aussi à la petite chaumière de Quanthillan pour constater la maladie et la guérison merveilleuse du vieil oncle de Diégo; lui et ses prêtres recueillent de la bouche du vieillard les derniers détails de ces évènements merveilleux ; il a vu, quand il allait mourir, la très-sainte Vierge s'approcher de son lit de douleur, lui rendre la santé, et lui dire avec un sourire maternel qu'elle voulait être honorée sur la colline bénie de Tepeyacac, dans un sanctuaire magnifique, sous le nom de Notre-Dame de Guadeloupe.

L'Evêque, confirmé dans sa foi par tant de choses merveilleuses, ainsi que par l'examen minutieux de l'Image, que les plus grands peintres d'alors déclarèrent évidemment miraculeuse dans sa confection ; confirmé aussi par l'affluence toujours croissante des fidèles et par les miracles les plus nombreux, l'Evêque se mit aussitôt à l'œuvre. Il bâtit une première église qui, plus tard, en 1695, fut

Digitized by Google

remplacée par la superbe église qu'on admire encore aujourd'hui.

L'Archevêque de Mexico, à cette époque, en avait posé la première pierre ; on y dépensa plus de 2,270,000 livres, et le 1er mai 1709, on y transféra la sainte Image et on la plaça sur un tronc d'argent massif qui coûta, d'argent monnayé, 400,000 francs. — On fonda un chapitre pour desservir ce sanctuaire, et le Mexique se consacra solennellement à Notre-Dame de Guadeloupe.

Il sera bon, en finissant cette merveilleuse histoire, de faire remarquer les traits de ressemblance, et, pour ainsi dire, la parenté qui existe entre Notre-Dame de Guadeloupe d'Espagne et celle du Mexique.

Et, en effet, il y a bien quelques différences, sans doute, entre les deux saintes Images, puisque l'une (celle d'Espagne), est sculptée, et l'autre peinte ; puisque l'une encore est une Vierge-Mère, portant dans ses bras le divin Enfant, et que l'autre est une Immaculée-Conception, c'est-à-dire la sainte Vierge représentée sans enfant et dans l'âge de la jeunesse. Cependant les ressemblances entre les deux saintes Madones sont bien plus nombreuses que les différences, et constituent entr'elles, nous répétons le mot, une évidente parenté.

Ainsi les deux Images ont la couleur éthiopienne ; ce sont des Vierges connues sous le nom de Vierges noires, et elles sont très-nombreuses, plusieurs artistes ayant cherché à réaliser la parole prophétique des Ecritures : Le soleil m'a décolorée, *decoloravit me sol* (a) ; je suis noire comme les taber-

(a) Cant., 1-5.

Digitized by Google

nacles de Cédar, comme les tentes de Salomon, *quasi tabernacula Cedar, quasi pelles Salomonis* (*a*); et cependant, ô filles de Jérusalem, vous savez que je suis belle, *nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem* (*b*).

Les deux Images ont encore une autre ressemblance; elles ont été manifestées par deux pauvres bergers, celui de Guadalupe, près Cazerra, et celui de Tepeyacac, près Mexico.

Toutes deux encore ont le lieu de leur origine et leur sanctuaire sur les hauteurs.

Toutes deux ont été étroitement liées à des apparitions miraculeuses de Marie, à des prodiges sans nombre, à des pèlerinages presque sans rivaux dans le monde entier, et enfin la Vierge mexicaine a voulu marquer elle-même une espèce d'identité entre les deux Images, en déclarant qu'elle voulait être honorée sous ce nom de Notre-Dame de Guadeloupe.

O Marie, nous voulons entendre votre voix et nous serons heureux de vous invoquer ici sous le nom que vous avez choisi vous-même, et de vous dire : *Sancta Maria Guadalupensis, ora pro nobis,* Sainte Marie de Guadeloupe, priez pour nous.

Notre-Dame de Guadeloupe et Rome

Il était dans les destinées de Rome d'être à jamais le centre et comme le cœur du mouvement religieux en ce monde. Déjà, du temps de la Rome idolâtre et païenne, ses Consuls et ses Empereurs

(*a*) Cant., 1-4. — (*b*) *Id.* 1-4.

Digitized by Google

se faisaient gloire de recueillir toutes les religions et d'en exercer le pontificat souverain; c'étaient, nous le savons, des prétentions insensées et de grossières erreurs, mais on peut les considérer sans doute comme une image, si imparfaite, si défectueuse fût-elle, de ce qui était réservé à la Rome chrétienne, par rapport à la vraie religion.

Quoi qu'il en soit, cette Rome, cette cité appelée simplement la ville, la ville par excellence, la ville éternelle, est devenue le sanctuaire, le point principal, le centre directeur de tout ce qui a rapport à la religion de Notre-Seigneur: aussi, en lisant ces pages sur la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, plusieurs personnes se seront demandé déjà, sans nul doute, si ces faits, si touchants qu'ils soient, sont connus, approuvés à Rome, si cette dévotion, si antique qu'elle soit, si vénérable qu'elle paraisse, est reçue et pratiquée dans l'Eglise mère, maîtresse et *doctoresse* de toutes les autres Eglises chrétiennes.

Eh bien! nous sommes heureux de pouvoir affirmer qu'il en est ainsi, comme on va le voir.

En effet, il y a à Rome, depuis longtemps déjà, des églises où la dévotion de Notre-Dame de Guadeloupe est non-seulement connue, mais où elle est très en honneur. On pourrait citer une église paroissiale de Rome, nommée *Notre-Dame de l'Humilité,* où on ne se contente pas de rendre à la Vierge de Guadeloupe un culte ordinaire, mais où on célèbre sa fête par plusieurs jours de préparation, par des cérémonies que nous appelons en France un *Triduum* solennel.

Mais nous préférons parler plus particulièrement de l'église de Rome, nommée Saint-Nicolas *in carcere Tulliano,* c'est-à-dire, près la prison Tul-

Digitized by Google

lienne (a). Cette église est collégiale, c'est-à-dire qu'elle est desservie par une réunion de religieux ou de chanoines qui y font les saints offices, comme cela avait lieu autrefois en France dans plusieurs églises, notamment dans l'ancienne collégiale de Saint-Vulfran, d'Abbeville.

L'église Saint-Nicolas *in carcere Tulliano* possède donc la dévotion de Notre-Dame de Guadeloupe. — On y voit une sainte Image qui y est vénérée par la piété des fidèles, et qui reproduit les traits principaux du récit merveilleux de l'apparition de Marie sur la colline de Tepeyacac, tels que nous les avons donnés plus haut: nous nous contenterons de marquer quelques détails ajoutés à ceux que nous connaissons déjà.

Ainsi, quand le pauvre indien Diégo fut arrivé au pied de la colline, la relation de Saint-Nicolas *in carcere* ajoute à la nôtre qu'il fut averti de l'apparition de la sainte Vierge « par un concert mélodieux, qu'il prit d'abord pour le ramage des oiseaux; puis, que l'harmonie ayant cessé, il s'entendit inviter, par son nom, à monter sur la colline ; que là, il vit un trône majestueux, sur lequel était assise une Vierge d'une incomparable beauté, que de ses vêtements jaillissait une si vive lumière que les rochers des environs étaient comme transformés en pierres précieuses, etc., etc. »

La même relation a reproduit aussi les termes du dialogue de la très-sainte Vierge avec l'Indien: — « Où vas-tu? » lui dit-elle. — « Je vais, répondit-il, entendre la messe en l'honneur de la sainte Vierge. »

(a) On trouve aussi *carcere truliano* (*Annuaires de Marie*, 327, page 1re, Tours,. Voir l'appendice A (*bis*) à la fin du volume.

Digitized by Google

— « Ta dévotion me plaît, reprit l'apparition, ton humilité m'est agréable: je suis cette Vierge, Mère de Dieu ; je veux que l'on me bâtisse ici un temple où je répandrai mes grâces, et où je me montrerai ta mère et celle de tes concitoyens, — Va trouver l'Evêque de Mexico et l'instruire de mon désir. »

Enfin, pour passer beaucoup d'autres choses, tantôt naïves, tantôt gracieuses, mais toujours pieuses, la relation de la collégiale romaine fait remarquer « l'impossibilité de faire une peinture quelconque sur un manteau grossier comme celui de Diégo, et fût-on parvenu à la faire, continue-t-elle, on n'eût pu l'y maintenir ni l'y conserver. — Cependant le tableau tracé sur le manteau était du travail le plus parfait. »

Tel est le genre des additions que l'on doit faire d'après la narration romaine de l'apparition de Tepeyacac.

Il est évident, d'après ces choses présentées bien en abrégé, que la dévotion de Notre-Dame de Guadeloupe est connue et pratiquée à Rome, sous les yeux du Pape et des Congrégations romaines, et qu'elle est non-seulement pratiquée, mais honorée, approuvée et encouragée.

Ainsi plusieurs relations du récit de l'apparition ont été successivement imprimées à Rome, notamment en 1786, en 1792 et en 1796, avec approbation de l'autorité ecclésiastique.

Ainsi, la relation authentique faite par l'Evêque de Mexico à la Sacrée Congrégation des Rites a-t-elle été traduite, imprimée et réimprimée.

Mais ce qui doit nous combler de joie et doubler notre confiance en Notre-Dame de Guadeloupe et dans la légitimité de son culte, c'est que le Pape

Digitized by Google

Benoit XIV, lui-même, qui avait été un écrivain si grave et si savant, avant de devenir un des plus grands Papes de l'Eglise, Benoît XIV, lui-même, a approuvé le culte de Notre-Dame de Guadeloupe, qu'il l'a concédé à toutes les possessions du roi d'Espagne, qui s'étendaient alors dans les quatre parties du monde; qu'il a approuvé un office spécial avec octave privilégiée, et qu'il a fixé la fête au 12 décembre de chaque année, où elle est encore maintenant.

Oh! après ces détails, qui s'étonnerait si de pieuses confréries et associations se sont formées à Rome, en Italie, en Espagne et ailleurs, sous le nom de la Vierge de Guadeloupe.

Et puis, à la vue de ces choses, quelle reconnaissance n'aurons-nous pas pour cette Vierge Immaculée qui a voulu nous faire parvenir sa miraculeuse Image, par des moyens que nous raconterons en détail et que nous acclamerons, je n'en doute pas, avec une gratitude égale au bienfait (*a*) (*b*).

Notre-Dame de Guadeloupe à Paris

Après Rome, qui est la métropole de la religion et du culte catholique, il n'est pas de plus grand et

(*a*) Voir Marchetti, 25e relation, page 300; voir Périsse *Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu*, 1840; voir de Sivry et Champagnac, pages 715 et suivantes. — (*b*) On apprendra avec plaisir que, parmi les célèbres Madones d'Italie qui ont ouvert les yeux ou versé des larmes (crues miraculeuses), à certaines époques et dans certaines calamités publiques, la sainte image de Notre-Dame de Guadeloupe a été mentionnée par plusieurs historiens chroniqueurs. Nouvelle preuve que Notre-Dame de Guadeloupe est bien connue à Rome, dans la ville des Souverains Pontifes.

Digitized by Google

de plus important centre religieux que Paris. — Paris avec ses origines apostoliques qui remontent à son premier Evêque, saint Denis l'aéropagite, Paris avec sa patronne sainte Geneviève, avec sa montagne des Martyrs (Montmartre), avec sa Notre-Dame, connue dans le monde entier, avec son nouveau sanctuaire en construction du Sacré-Cœur de Jésus. — C'est donc une chose très-importante pour notre chère dévotion de Notre-Dame de Guadeloupe, qu'Elle aussi soit connue, honorée et pratiquée à Paris sous les yeux de ses Archevêques, de ses nonces apostoliques, de ses ordres religieux et de son clergé si pieux et si éclairé.

Or, la chose est ainsi, et nous nous bornerons à raconter très-sommairement ce qui se pratique à Paris touchant la dévotion dont nous parlons.

En effet, le journal catholique *Le Pèlerin* nous raconte dans plusieurs de ses numéros, celui du 9 décembre 1877, celui du 15 décembre de la même année, celui du 15 mars 1879, etc., que le couvent des religieux Augustins de l'Assomption, si connus par leurs travaux, leurs établissements d'instruction pour la jeunesse et surtout leur grande œuvre de Notre-Dame de salut pour la régénération de la France, que le couvent, disons-nous, se glorifie de posséder, lui aussi, une copie de l'Image miraculeuse de Notre-Dame de Guadeloupe, et que les Parisiens aiment à y aller prier et à l'invoquer souvent.

Cette copie de l'Image miraculeuse, dont une belle reproduction a été insérée dans le *Pèlerin* du 9 décembre 1877, leur a été donnée par la munificence d'une noble Mexicaine, Madame de Landa, l'une des principales fondatrices du sanctuaire de *Nuestra Senora da Guadalupe*, à Paris.

Digitized by Google

Cette noble bienfaitrice est morte en mars 1879, et une messe, à laquelle assistait toute la colonie mexicaine de Paris, a été célébrée pour elle, devant la sainte Patronne qu'elle avait aimée et priée si souvent pendant sa vie (a).

La légende de la sainte copie de Notre-Dame de Guadeloupe, telle que les Pères Augustins l'ont publiée, ne diffère pas de celle que nous avons racontée plus haut, dans les choses principales, et il suffira, comme nous l'avons fait pour la sainte Image de Rome, de placer ici quelques-uns des détails édifiants qui viennent s'y ajouter.

Par exemple : la légende parisienne a conservé plus de couleur locale que les autres relations similaires; elle reproduit des noms de personnes, de localités, etc..., qui ont leur prix, parce qu'ils donnent comme un cachet de provenance, d'authenticité.

Ainsi, c'est par la légende parisienne que nous savons que Jean Diégo était un simple ouvrier du nombre de ceux que l'on appelle : *Nazehoualé* (hommes de service).

Par elle, nous savons que Diégo, avant sa conversion, avait vécu quarante-huit ans dans l'idolâtrie, et qu'il était, par conséquent, homme mûr et grave lors de l'apparition.

Par elle, nous connaissons le nom du religieux qui le convertit, lui et sa femme (on l'appelait Torribio de Benevente), et reçut le vœu de chasteté de Diégo ainsi que celui de sa femme, car ils de-

(a) Il se fait chaque mois, le 12, dans le couvent des Augustins de l'Assomption, une fête de Notre-Dame de Guadeloupe. Il y a messe, vêpres, sermon, exposition du très-saint Sacrement.

Digitized by Google

vaient vivre ensemble désormais comme frère et sœur.

Par elle, nous apprenons le jour et la date précise où l'apparition eut lieu (ce fut un samedi, 9 décembre 1531), alors que l'Indien se rendait, comme à son ordinaire, au couvent de Tlatelolco à Mexico, éloigné de sept kilomètres de son village, pour assister à la messe.

Nous savons aussi par la relation parisienne que l'Evêque de Mexico s'appelait François-Jean de Zumarraga, et que l'Indien, voyant sa réserve qu'il prenait pour de l'incrédulité, pria la sainte Vierge de le décharger de sa commission et de vouloir nommer à sa place quelqu'un de plus capable que lui, — que l'Evêque avait fait suivre l'Indien en secret, mais que, quand il arriva au pied de la colline, il disparut aussitôt aux yeux de ses surveillants, — qu'une source d'eau vive jaillit tout-à-coup dans son chemin à l'apparition de la sainte Vierge.....

Enfin, pour passer beaucoup d'autres détails, nous savons que tout le peuple de Mexico et des environs fut bientôt instruit du prodige de l'apparition, du miracle des fleurs et de la peinture de Marie sur le manteau, et que, dès les premiers moments, le concours fut si grand qu'il fallut placer la sainte Image sur le maître-autel de la cathédrale pour que tous pussent satisfaire leur dévotion, jusqu'au moment où on bâtit une chapelle sur la colline, en attendant la grande église qu'avait demandée la sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame de Guadeloupe.

Tels sont quelques traits empruntés à l'histoire écrite par les religieux de Paris et qui complètent

Digitized by Google

pour nous, d'une manière intéressante, ce que nous connaissions déjà par ailleurs.

Au reste, ce serait se tromper de croire que Notre-Dame de Guadeloupe ne soit connue que dans quelques couvents ; elle l'est des savants eux-mêmes, des écrivains, et c'est ainsi, par exemple, que nous trouvons plusieurs détails, et l'Image elle-même, dans un remarquable et très-intéressant ouvrage de M. Aladel, sur la *Médaille miraculeuse et ses Manifestations* (ouvrage qui est maintenant (1878) à sa huitième édition) (a).

Notre-Dame de Guadeloupe se trouve parmi les gravures historiques, en compagnie des plus belles fresques et peintures sur toile des grands maîtres de toutes les époques chrétiennes.

Toutes ces choses nous inspireront une grande vénération pour le riche trésor que nous possédons dans notre église paroissiale.

Notre-Dame de Guadeloupe et l'île de la Guadeloupe (Antilles)

Nous allons entrer, en ce moment, dans une suite de choses bien intéressantes pour la dévotion qui nous occupe et non moins intéressantes pour nous, au point de vue paroissial, parce qu'il va y être question de Notre-Dame de Guadeloupe et d'un Evêque qui est un des plus illustres enfants de cette cité d'Abbeville et de cette paroisse du Saint-Sépulcre : Monseigneur François-Joseph-Benjamin

(a) *La Médaille miraculeuse*, 8e édition. Paris, Pellier et Moulin, éditeurs.

Digitized by Google

Blanger, évêque de Basse-Terre, providentiellement choisi de Dieu, ce semble, pour être le restaurateur et nous dirons presque le fondateur de la grande dévotion Guadalupéenne, dans son diocèse de la Guadeloupe (*a*).

La Guadeloupe, cette île admirable de l'océan Atlantique, semblait avoir oublié les origines religieuses, auxquelles elle devait son nom. Un de ses Evêques (*b*), il est vrai, avait songé à bâtir un sanctuaire en l'honneur de Marie Immaculée sur un des Mornes les plus pittoresques de la Grande-Terre, mais cette Vierge, saluée de loin par Mgr Forcade, n'était pas, ce semble, dans son esprit, Notre-Dame de Guadeloupe.

Quoi qu'il en soit, dès le premier instant où il se vit nommé au siége épiscopal de la Basse-Terre, Mgr Blanger paraît avoir, lui, immédiatement pensé à la patronne antique, mais oubliée, de l'île.

Son premier soin, le 4 novembre 1876, fut de publier un éloquent mandement, dans lequel il consacre la colonie toute entière à Notre-Dame de Guadeloupe.

Plus loin le pieux Evêque, dans ce même mandement, organise une première grande manifestation religieuse : c'était la bénédiction solennelle d'une statue de la Vierge de Guadeloupe, qui fut placée, conformément au dispositif du mandement,

(*a*) Déjà, dès 1873, le *Propagateur* de la Martinique, dans son numéro du 23 avril, que nous avons sous les yeux, relevait l'heureuse coïncidence de Mgr Blanger, élevé pour ainsi dire sous les ailes de Notre-Dame de Guadeloupe, dans sa paroisse du Saint-Sépulcre d'Abbeville. Voir la note I^re^, à la fin du volume. — (*b*) Mgr Forcade, ancien évêque de Basse-Terre, actuellement archevêque d'Aix.

Digitized by Google

au frontispice de sa cathédrale de Basse-Terre.

Il faut l'entendre lui-même, dans l'admirable mandement de cette année 1876, raconter à ses diocésains l'histoire si religieuse, si chrétienne et tout à la fois si héroïque de leur île natale.

« Nous lisons, nos très-chers frères, dit Mgr Blanger, dans l'histoire de la découverte du Nouveau Monde, que le grand homme qui présidait à cette expédition sans précédent, se voyant assailli par une violente tempête qui menaçait d'engloutir du même coup et sa flotte et toutes ses espérances, proposa à ses compagnons réunis, un vœu à la Vierge honorée en Espagne sous le nom de Notre-Dame de Guadeloupe. Celui sur qui le sort tomberait devrait aller au sanctuaire vénéré, remercier celle qui les aurait miraculeusement sauvés d'un naufrage certain. Le sort désigna l'amiral lui-même.....

« C'est dans une attitude humble et reconnaissante qu'en l'année 1493, nous rencontrons aux pieds de sainte Marie de Guadeloupe, le vice-roi des Indes, l'*Inventeur* d'un monde nouveau, Christophe Colomb.—Mais là, il fait un autre vœu à celle qu'il regarde comme sa libératrice : il met sous sa spéciale protection la deuxième expédition qu'il prépare; elle sera son guide, son image flottera au plus haut mât de son vaisseau, *Marie la Gracieuse;* et, pour s'assurer une plus puissante assistance, il jure de donner son nom à la première terre importante qu'il rencontrera dans son nouveau voyage; les autres s'appelleront Dominique, la Désirade, Sainte-Marie l'Ancienne, Sainte-Marie de la Rotonde, Sainte-Marie de Montserrat, mais il réservera pour une terre privilégiée le titre du

Digitized by Google

plus célèbre sanctuaire de l'Espagne : Notre-Dame de Guadeloupe. »

Quelques mois plus tard, après une traversée des plus rapides et des plus heureuses, une flotte de onze navires, après avoir découvert des îles moins importantes, appareillait en face d'une île prédestinée.....

« ... En effet, à l'horizon se dressait, dans sa majesté native une terre qui, par l'heureuse disposition de ses côtes, présentait l'aspect d'un continent; de hautes montagnes aux formes mouvementées, mais sévères, lui formaient un diadème, au haut duquel l'imagination croyait voir se dessiner comme son plus beau joyau la tête de loup (a), origine du célèbre pèlerinage d'Espagne. Christophe se rappelle sa promesse; le moment est venu de l'accomplir et de rendre un solennel hommage à sa maîtresse et patronne, à celle qui a favorisé son entreprise, fixé ses incertitudes et dissipé ses angoisses au couvent de la Rabida, à celle enfin qui l'avait sauvé du naufrage. — Debout sur le rivage qui s'appelle encore aujourd'hui Sainte-Marie, il donne solennellement à cette terre, appelée jusque-là Karoukara, le nom, si cher à son cœur, de Guadeloupe. »

Il ne faut pas nous étonner si après de telles paroles, la grande solennité annoncée par Mgr Blanger fut accueillie par toute la population avec sympathie et accomplie avec transport.

L'année suivante, Mgr Blanger poursuivait son

(a) On dit que le rocher dans lequel fut cachée si longtemps la Madone miraculeuse, avait la forme d'une gueule de loup, Guadalupe, d'où le nom de Notre-Dame de Guadeloupe.

Digitized by Google

œuvre. — Il écrivait un autre mandement, digne du précédent, où il annonçait la consécration de sa cathédrale, restaurée, agrandie et transformée par ses soins sous le nom de Sainte-Marie de Guadeloupe.

Cette consécration solennelle eut lieu le mardi 11 décembre 1877, au milieu d'un grand concours de clergé et de peuple, et le lendemain 12, date liturgique de la fête patronale de Notre-Dame de Guadeloupe, dans l'église, toute l'île, accourue à la capitale, célébra la fête à laquelle rien ne manqua, ni les pompes de l'église, ni les processions au dehors, ni les illuminations brillantes de toute la ville, ni les feux et les salutations des navires mouillés dans le port.

La Senora da Guadalupe dut être contente de son île, et son évêque dévoué le fut certainement aussi, mais il ne s'arrêtera pas dans son amour pour Marie, et l'année suivante, 1878, celui qu'il nous est bien permis d'appeler désormais l'évêque de Notre-Dame de Guadeloupe dédiait solennellement la chapelle commencée vingt années auparavant (1858) par Mgr Forcade et délaissée depuis; il entourait cette dédicace des pompes et des splendeurs dont il semble avoir le secret.

« De très-bonne heure, écrit M. Brugère, dans sa relation détaillée de la cérémonie, avant le lever de l'aurore, les routes qui aboutissent au bourg des Abîmes (a) étaient littéralement couvertes de véhicules de toutes sortes: voitures de maîtres, wagons, charrettes, etc., et d'une multitude de

(a) Abymes, localité considérable de la Guadeloupe (Antilles).

Digitized by Google

cavaliers et de piétons, se rendant en habits de fête pour être les témoins des honneurs qu'on préparait à Notre-Dame de Guadeloupe. Le soleil s'était levé radieux pour dissiper les inquiétudes que la journée pluvieuse de la veille avait inspirées ; le ciel souriait à la terre et lui réservait un temps superbe, qui ne s'est pas démenti un seul instant, — et ici, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'à trois époques bien distinctes, et pour le même objet (la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe), le ciel s'est montré prodigue de la même faveur : le 12 décembre 1877 et le 3 mai 1858 (*a*). »

Ces auspices ne furent pas trompeurs, et la fête de la consécration de la chapelle du pèlerinage de Notre-Dame de Guadeloupe s'accomplit dans toutes ses phases : offices pontificaux, processions aux flambeaux, discours pleins d'onction du Pontife consécrateur, illuminations, etc., avec une magnificence et une réussite que la chronique locale de l'île, aussi bien que l'histoire du culte de Notre-Dame de Guadeloupe, ne manquera pas d'enregistrer.

Le soir de cette journée, Mgr Blanger a tout clôturé par ces grandes et nobles paroles : « A la Basse-Terre, j'ai élevé un trône à la Reine ; — à la Grande-Terre, je suis venu consacrer un sanctuaire à la Mère, pour confondre dans un même symbole les deux grandes forces qui soutiennent le monde : *l'autorité et l'amour* (*b*). »

Et maintenant la dévotion de Sainte-Marie Guadalupéenne, ainsi inaugurée ou restaurée à la Guadeloupe, n'a plus qu'à évoluer à travers les

(*a*) Jour où avait été posée la première pierre du sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe, aux Abîmes, par Mgr Forcade. — (*b*) Voir la note I^re *bis*.

Digitized by Google

générations et les siècles, accomplissant ses destinées si glorieuses pour Marie et si fécondes pour ses enfants. Avant de clore cet article, nous ajouterons que Mgr Blanger n'a pas voulu se contenter pour son cher diocèse de la statue miraculeuse de l'Estramadure, mais qu'il a voulu y joindre la peinture miraculeuse de Tepeyacac. C'est pourquoi Monseigneur a prié une de ses vénérables amies de France de lui faire préparer une copie de l'apparition de Marie au berger, et nous autres, possesseurs à Abbeville d'une copie exacte et dite miraculeuse même (comme on le verra un peu plus loin), de cette apparition, avons été assez heureux pour fournir les reproductions photographiques qui serviront sans doute à la grande peinture de la basilique cathédrale de la Guadeloupe.

Ainsi, un Evêque béni de la Vierge de Guadeloupe aura-t-il constamment sous les yeux la copie de l'image qu'il a tant de fois vénérée dans son enfance, et qui lui a obtenu, peut-être, sa vocation au sacerdoce, et plus tard, son élévation à l'épiscopat.

Notre-Dame de Guadeloupe à la paroisse Saint-Sépulcre d'Abbeville

Après avoir longuement parlé des choses préparatoires qui nous ont paru utiles, nécessaires même pour la bonne intelligence de ce qui nous reste à exposer, après avoir parlé de ces choses qui nous ont demandé de difficiles et patientes recherches, nous arrivons enfin avec bonheur à notre riche trésor.

Digitized by Google

Personne certainement ne s'étonnera de cette qualification; car, après l'auguste tabernacle où réside notre divin Sauveur et Rédempteur, avec nos reliques sacrées et notre saint tombeau, nous n'avons rien dans cette paroisse, dans cette église, de plus précieux, de plus respectable, que cette vénérable image de l'Immaculée-Conception de Notre-Dame de Guadeloupe.

Aussi dirons-nous, comme au jour de notre solennité patronale, en appliquant à notre sainte image ce que la liturgie nous fait chanter du Saint-Sépulcre :

Thesauris cunctis ditior,
Qualem nec aula principum,
Nec gaza claudit divitum.

C'est-à-dire :

O trésor plus précieux que tous les trésors;
Ni les palais des princes,
Ni les coffres des riches, n'en contiennent un pareil.

Nous partagerons ce que nous avons à dire sur notre sainte image en cinq points : l'*explication* du sujet; l'*historique* de notre possession; la *description* du tableau; pourquoi et comment il est dit *miraculeux* (a); enfin le récit de la *ferveur* des paroissiens du Saint-Sépulcre, et des dernières *faveurs* obtenues par eux.

I.

Et d'abord, quant à ce qui fait le sujet de notre sainte image, nous voyons par nos archives parois-

(a) Il faut remarquer que chaque fois que nous prononcerons ce mot de *miraculeux*, ce sera sans rien préjuger sur les intentions ou les jugements de l'Eglise.

Digitized by Google

siales que c'est une quadruple apparition de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, à un pauvre berger brésilien. — Il avait une piété très-sincère, une dévotion très-grande à la Mère de Dieu. — Il lui adressait souvent de ferventes prières, et la Sainte Vierge voulut récompenser sa simplicité et sa foi par la répétition de la faveur singulière qu'elle avait faite à un autre Indien, sur la colline de Tepeyacac.

La Sainte Vierge, avec tous les attributs de Notre-Dame de Guadeloupe du Mexique, lui apparut quatre fois.

Une première fois, Marie se présente au berger et lui commande d'aller trouver son Evêque et de lui demander la construction d'une chapelle. — L'Evêque refusant, Marie réitère l'ordre à son voyant. — Même refus de la part de l'Evêque; alors la Sainte Vierge apparaît au berger, et, au milieu de l'hiver, lui remet des fleurs qu'il ira porter à l'Evêque en signe de sa volonté. — Le refus du prélat persiste; alors Marie emploie le grand moyen de la roche de Tepeyacac: elle imprime miraculeusement son image sur le vêtement de l'Indien, et ce prodige ouvrant enfin les yeux du Pontife, il croit, il vénère l'image, et il va processionnellement reconnaître les lieux qui lui sont désignés pour y bâtir un sanctuaire.

II.

Quant à l'historique de notre possession de la sainte image, l'Immaculée-Conception de Notre-Dame de Guadeloupe, tout le monde à peu près

Digitized by Google

sait ici (*a*) qu'elle a été donnée par un capitaine de vaisseau à un missionnaire de la Compagnie de Jésus, dans le Nouveau-Monde, en lui disant « que, pour reconnaître ses services à son égard, il lui offrait ce qu'il possédait de plus précieux (*b*). »

Il ne faut pas nous étonner de voir la célèbre apparition de Notre-Dame de Guadeloupe, du Mexique, connue ainsi et renouvelée même au Brésil, parce que (outre la puissance de Marie, pour laquelle il n'y a pas de distances) ces régions ne sont pas très-éloignées l'une de l'autre ; qu'on communique facilement de l'une à l'autre par terre et par mer; et que, comme l'écrit l'auteur de l'article inséré au numéro du 15 décembre 1877, du journal *le Pèlerin*, le fait miraculeux du Mexique a été « le point de départ de l'immense dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, qui, du Mexique, s'est répandue dans toute l'Amérique du Sud, et a trouvé sa place aussi en Europe, où les copies de l'image miraculeuse sont en grand honneur : à Rome, à Paris et en Espagne (*c*). »

Or le missionnaire du Nouveau-Monde qui avait reçu le précieux cadeau de notre sainte image, en fit présent à son tour, cela était bien naturel, à un des supérieurs de son ordre, à son supérieur immédiat, « le R. P. de Gouy (*d*), procureur général des Missions d'Amérique au XVIII^e^ siècle. »

Et le R. P. de Gouy, de son côté, fit présent de la sainte image à sa vénérable sœur Anne-Madeleine

(*a*) Nous avons trouvé des relations très-anciennes entre les mains des fidèles. — (*b*) Voir le volume intitulé : *La Paroisse Saint-Sépulcre*, aux notes et pièces. — (*c*) Voir le journal *le Pèlerin*, 15 décembre 1877. — (*d*) De Gouy, ou de Gouye, ou de Goye, selon les uns et les autres.

Digitized by Google

de Gouy, religieuse Visitandine, professe du monastère de Dieppe, dont elle était prieure, et qui, ayant ensuite été élue abbesse du monastère des Visitandines d'Abbeville, ne manqua pas d'apporter avec elle ce qu'elle possédait de plus précieux : sa chère Notre-Dame Immaculée et miraculeuse (a).

Ce fut donc en 1710 que la sainte image arriva dans cette cité d'Abbeville. — Elle fut placée avec honneur sur l'autel de la très-sainte Vierge de l'église des Visitandines, qui s'élevait rue des Rapporteurs (*b*), au commencement de la rue, à gauche, en arrivant par la place Sainte-Catherine.

La sainte image y resta depuis l'année 1710 jusqu'aux jours de la grande révolution de 1793. — Les Visitandines furent dispersées comme un timide troupeau; leurs biens furent confisqués, leurs maisons vendues, puis rasées, et enfin le mobilier de leur église dispersé aux quatre vents du ciel.

Mais la Providence, qui est admirable et digne d'être à jamais bénie, fit arriver jusqu'à nous une de ces précieuses épaves dispersées par la tourmente révolutionnaire, et nos pasteurs, MM. Deunet et Cauchye, furent mis en possession du tableau dont ils connaissaient toute la valeur. — M. Cauët, dont la mémoire est restée populaire parmi nous, à cause de sa fin tragique, qu'on croit due à son dévoûment et à sa charité pour les pauvres, renferma précieusement dans nos archives les pièces

(a) Voir dans le volume : *La Paroisse Saint-Sépulcre*, la relation que nous croyons d'une des sœurs Visitandines, aux notes et pièces. Voir aussi la relation de *l'Hagiographie diocésaine*, à la fin du présent volume, note I^re^. — (*b*) Voir M. Prarond, *Rues d'Abbeville*, page 114. Les fonds du couvent s'étendaient jusque dans la rue des Wetz ou de l'Ouest, appelée maintenant rue des Saintes-Maries, précisément à cause du monastère de la Visitation (A. C.).

Digitized by Google

authentiques relatant tous ces faits; il les authentiqua encore par sa propre signature; et plus tard, M. Crimet venant joindre son témoignage à celui de son prédécesseur, écrivit en 1832, sur une des deux pièces que nous avons encore : « Le tableau qui se trouve actuellement au-dessus de l'autel de la sainte Vierge, dans l'église du Saint-Sépulcre d'Abbeville, est le même dont il est parlé dans la relation précédente. » Cette note est écrite sur la pièce, de cette écriture du bon et vénérable Mgr Porchez, que nous reconnaîtrions tous, et elle est signée Crimet, curé-doyen du Saint-Sépulcre.

On le comprend, il ne saurait y avoir nulle part un objet religieux dont la provenance, la transmission, la possession, et par conséquent la valeur puissent être mieux établies, et nous devons remercier la très-sainte Vierge qui a permis toutes ces choses dans sa tendre bonté pour ses habitants d'Abbeville et pour les fidèles de cette paroisse en particulier, qui doivent bien, en retour, lui témoigner toute leur reconnaissance.

III.

Voici maintenant la description de la sainte image, telle qu'on la voit, suspendue à la muraille du bas-côté gauche de l'église du Saint-Sépulcre, près la chapelle du tombeau.

Elle mesure, avec sa petite bordure dorée, environ 1^{m} 05 de hauteur, sur 0^{m} 55 de largeur.

A. Et d'abord, quant à la personne même de l'auguste Marie, elle est représentée, on le voit à ses traits, à l'âge heureux où l'adolescence et la jeunesse semblent se toucher et s'unir; elle est debout, la

Digitized by Google

tête modestement inclinée sur la droite, les mains jointes sur la poitrine avec les doigts tournés en haut; son pied droit, le seul que l'on aperçoive, est posé sur un croissant, qui repose lui-même sur la tête d'un ange gracieux, aux ailes éployées en éventail. La ceinture, dont on aperçoit les deux bouts tombant au-dessous des mains jointes, laisse deviner un torse correct; et le cou, sans collier ni ornement, mais suffisamment protégé par les extrémités du vêtement intérieur, donne à toute sa personne un air de virginale pureté.

Telle est la Vierge sainte, représentée sur notre tableau.

B. Quant aux vêtements de la Vierge de Guadeloupe, ils se composent d'un grand *voile-manteau* qui couvre la tête, sans dérober entièrement les cheveux; il est d'azur foncé, constellé d'étoiles et bordé d'un galon d'or dans toute son étendue.

La robe est ample, à longs plis, retenue sur le haut de la poitrine par un bouton marqué d'une croix grecque. L'étoffe de la robe est parsemée de fleurs aux formes indécises, ou de ramages à reflets chatoyants. Elle paraît doublée d'une peluche blanche qui se montre aux poignets et au cou de la Vierge. Le bas de la robe est terminé par un gros pli transversal qui semble indiquer sa grande longueur, et qui cache tout le pied gauche. — La robe est soutenue d'un côté par la main droite de l'ange, qui touche le manteau de la main gauche.

Le voile-manteau est sans plis, excepté un seul au bras gauche et deux légères ondulations, à gauche aussi, qui laissent apercevoir la doublure, d'un bleu plus pâle en ces seuls endroits.

C. Pour ce que nous appellerons les insignes de

Digitized by Google

Marie, ils sont clairement marqués sur ce tableau : Marie est complètement entourée d'une auréole, d'un soleil aux rayons d'or, droits et ondulés alternativement : c'est la réalisation de la prophétie Marianique : *Signum magnum apparuit in Cœlo, mulier amicta sole,* un grand signe a apparu dans le ciel, c'était une femme comme toute revêtue du soleil. Marie a la lune sous ses pieds, pour rappeler cet autre oracle Marianique : *Pulchra ut luna*, elle elle est belle comme la lune, elle a l'air calme et serein comme l'astre des nuits.

Marie porte sur la tête une couronne fermée et radiée à huit rayons sur le devant, en conformité de la parole du cantique : Venez, mon amie, vous serez couronnée : *Veni amica mea, coronaberis.*

Enfin Marie, sur cette sainte image, porte le grand signe iconographique de l'Immaculée Conception (*a*) ; c'est-à-dire qu'elle est représentée sans le divin Enfant, ce qui indique l'âge où elle n'était pas encore mère (*b*).

(*a*) Voir note III.— (*b*) Voici l'explication exacte des quatre médaillons qui accompagnent le tableau, et traduisent pour ainsi dire en peinture les faits qui ont rapport à l'apparition de Notre-Dame de Guadeloupe.

Le premier, à gauche, au haut de l'image, représente la première apparition de la Madone à son serviteur. Il est droit, son bonnet à la main gauche, la droite sur son cœur.

Le deuxième, à droite de l'image, en haut, représente la seconde apparition ; même attitude du serviteur de Marie, qui est soutenu et comme présenté par son ange.

Le troisième, à gauche, au bas de l'image, montre le pauvre Indien recevant de Marie les fleurs qu'elle lui a apportées pour les présenter à l'Evêque. Il les reçoit à genoux.

Le quatrième, à droite, au bas de l'image, fait voir l'Indien portant sur son vêtement l'image de Marie, qu'elle y a imprimée elle-même. Il se présente devant l'Evêque, qui est accompagné d'un de ses officiers, et qui, à cette vue, tombe respectueusement à genoux.

Digitized by Google

Après ces descriptions, tout homme ayant un peu voyagé, ou ayant lu et étudié ce qui a rapport aux images célèbres connues dans l'univers chrétien, reconnaîtra au premier coup d'œil que la sainte Image, objet de ces descriptions, est certainement une Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe.

Toute personne la reconnaîtra, à cause de notre image elle-même, parfaitement semblable dans ses moindres détails à la Madone mexicaine de Paris, de Rome et d'ailleurs;

A cause de l'historique raconté dans nos deux légendes paroissiales, et qui reproduit tous les traits principaux de l'histoire de l'apparition de Notre-Dame de Guadeloupe;

A cause de l'opinion raisonnée des personnes érudites en ces sortes de choses;

Enfin, à cause de notre tradition paroissiale, tradition non interrompue et générale, par suite de laquelle nos pères et nous, avons toujours donné ce nom à la Madone que nous possédons.

IV.

Quant à l'appellation de *Tableau miraculeux* dont nous nous servons quelquefois à Abbeville, pour désigner notre sainte Image, nous répéterons que nous n'avons nullement l'intention de croire ou de dire que l'Eglise ait rien décidé officiellement à cet égard.

Nous voulons dire seulement que notre tableau est, pour le moins, la copie du tableau qu'on croit avoir été miraculeusement imprimé sur le manteau de l'Indien.

Digitized by Google

Nous voulons dire encore que c'est chez nous une pieuse croyance que notre tableau n'est pas une copie comme les autres, comme celles de Rome, de Paris, par exemple, mais qu'elle a cela de particulier, qu'elle est l'ouvrage d'un pauvre petit pâtre qui, dans son admiration pour le tableau primitif, a peint celui-ci sans avoir jamais reçu la moindre notion de peinture, ce que nous assurent nos deux légendes paroissiales et ce qui la leur fait appeler une peinture miraculeuse.

Ces mêmes légendes appellent notre tableau *miraculeux* parce que, lors du grand accident de l'explosion de la poudrière d'Abbeville, le 9 décembre 1774, alors que tout était plus ou moins endommagé dans la ville; alors surtout que dans le couvent des Visitandines, où était l'Image, tout était autour d'elle ébranlé, arraché de sa place, renversé par terre, alors surtout que pas une vitre n'avait échappé dans le couvent, comme par toute la ville, l'Image, placée sur un autel, ne fut ni dérangée, ni remuée, ni endommagée dans le large châssis (de glace) qui adhérait à son cadre et la recouvrait tout entière.

Enfin, nous ajouterons encore que, de nos jours même au Saint-Sépulcre, lors de l'incendie de l'autel et des décorations du Mois de Marie, qui arriva du temps que le vénérable Mgr Porchez était encore vicaire du Saint-Sépulcre, notre saint tableau, placé sur l'autel de la Sainte Vierge, au milieu des étoffes, des draperies et des fleurs enflammées, ne reçut aucune atteinte, et fut parfaitement respecté, par une grâce que nous aimons à croire providentielle et divine.

Il ne faut pas nous étonner, après cela, si une

Digitized by Google

dévotion persévérante à Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe a obtenu encore dans ces derniers temps de nouvelles faveurs, que nous aimons à appeler pieusement des faveurs célestes, et dont témoignent d'une manière évidente les inscriptions assez nombreuses qui entourent la sainte Image, comme des monuments de notre reconnaissance.

C'est sans doute à ces choses que faisait allusion Mgr Blanger dans son mandement de novembre 1878, et le journal *le Dimanche*, semaine religieuse d'Amiens, dans son numéro du 2 février 1879.

Il nous est donc permis de l'espérer, ce semble, la grande dévotion de Notre-Dame de Guadeloupe, telle qu'elle est pratiquée en Espagne, en Italie, en France et au Mexique comme au Brésil, continuera à se développer parmi nous; elle nous inspirera même, si cela est dans les intentions de la divine Providence, une ferveur nouvelle, et nous aimerons toujours à venir dans toutes nos difficultés, déposer nos fleurs, allumer nos flambeaux, suspendre nos ex-voto, mais surtout nous aimerons à venir répandre nos humbles et confiantes prières aux pieds de la Vierge Immaculée (*a*) de Guadeloupe, dite *Miraculeuse* (*b*).

(*a*) Voir la note IV, à la fin du présent volume. — (*b*) Voir le texte des deux relations du monastère des Visitandines, dans *La Paroisse Saint-Sépulcre*, notes et pièces (in-12, Abbeville, C. Paillart).

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LE TRIDUUM PRÉPARATOIRE A LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE GUADELOUPE

PREMIER JOUR

LES MÉDITATIONS

Le premier exercice de ces trois jours de préparation, est la *méditation*, que toutes les âmes pieuses regardent, avec raison, comme une des pratiques principales de la vie chrétienne, comme une de celles qui procurent à Dieu le plus de gloire.

Et en effet, s'il s'agit de travailler à glorifier le Seigneur, ce qui est une des premières fins de l'homme : faites tout pour Dieu, *omnia propter Deum facite* (a), n'est-il pas évident que l'homme qui contracte l'habitude de penser souvent à Dieu, de méditer sa présence, ses grandeurs, ses attributs, n'est-il pas évident que l'âme qui se fait un devoir de contempler souvent les œuvres de Dieu, le monde, la religion, l'Eglise et les admirables développements que comportent ces choses,

(a) I Cor., 10-31.

Digitized by Google

n'est-il pas évident que cette âme rapporte à Dieu toute la gloire que les êtres intelligents ont été créés exprès pour lui rapporter, car pendant et après cette contemplation retentit sans cesse dans l'âme méditative ce cri de louange : *Magnus Dominus et magnitudinis ejus non est finis* (a) : vous êtes grand, Seigneur, et sans bornes est votre grandeur.

La pratique de la méditation, si glorieuse à Dieu, est aussi bien utile à nos sentiments religieux, à nous-mêmes; car, plus qu'aucune autre, elle excite doucement notre piété, elle l'éclaire, elle l'assure, elle affermit pour jamais nos convictions religieuses, comme l'a si bien chanté le prophète : Seigneur, je considérerai souvent vos voies, *considerabo vias tuas*, souvent je méditerai vos justices : *In justificationibus meditabor,* et alors, j'en suis sûr, avec votre grâce, jamais je n'oublierai vos préceptes : *Non obliviscar sermones tuos* (b).

Enfin, et cela suffirait pour que tout chrétien raisonnable prît la résolution de s'appliquer franchement et chaque matin, s'il était possible, à la sainte pratique de la méditation, c'est qu'il n'en est pas de plus consolante pour nos âmes.

Souvent, en effet, il y a pour nous en ce monde bien des peines, des aridités et des ennuis; eh bien ! quel sera le remède? quelle sera la consolation ? c'est dans la méditation des choses religieuses que le Seigneur l'a placée. — Mon âme, dit le prophète, s'est affaissée dans l'ennui : *Dormitavit anima mea præ tædio* (c), mais, ô Seigneur, vous me fortifiez par la méditation de votre parole.

(a) Ps. 144-3. — (b) *Id.* 118-16. — (c) *Id.* 118-28.

Digitized by Google

Et encore : l'épouvante a saisi mon âme, mais, ô Seigneur, votre parole bien écoutée, bien comprise, me console : *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum* (a).

C'est ce salutaire exercice de la méditation qu'il faut au moins bien accomplir pendant ces trois jours de préparation.

Nous y prendrons pour sujet facile et touchant de nos contemplations religieuses trois grandes paroles de Marie, choisies parmi les six ou sept principales qu'elle a prononcées et que rapportent les Evangiles; nous y verrons la preuve de trois grandes affections qui ont consumé pendant sa vie le cœur de celle à qui l'Eglise fait dire dans sa liturgie : je suis la mère de la belle dilection : *Ego mater pulchræ dilectionis* (b).

Ces trois amours que nous méditerons l'un après l'autre sont : l'amour de Marie pour Dieu, son amour pour Jésus, son fils unique, et enfin son amour pour nous, ses enfants adoptifs.

Nous verrons qu'il y a là, comme nous le disions, de quoi glorifier Dieu, échauffer notre piété et consoler nos âmes.

PREMIÈRE MÉDITATION

Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo (S. Luc). Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli dans le Dieu, mon salut.

(a) Ps. 118-25. — (b) Eccli. 24-24.

Digitized by Google

Préparation.

Premier prélude. — Nous ne pouvons rien faire de mieux, pour nous disposer à notre méditation, que d'ouvrir nos âmes aux sentiments de la présence de Dieu, de l'adoration et de la componction, en récitant lentement le psaume 94 : *Venite, exultemus Domino,* qui exprime si bien ces sentiments. Nous le traduisons ici à peu près littéralement :

« Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, « célébrons le Dieu notre salut, présentons-nous « devant lui dans l'humble aveu de nos fautes, et « avec des hymnes d'amour.

« Ah ! il est grand notre Dieu ! Il est un grand « roi parmi tous les saints ! Non ! il ne repoussera « pas son peuple, celui qui tient dans sa main les « confins de la terre, celui qui regarde sans s'éton- « ner la hauteur des montagnes.

« Ah ! la mer est à lui, et c'est lui qui l'a faite ; « ses mains ont façonné la terre ; venez donc, « adorons, prosternons-nous devant Dieu ; pleu- « rons devant ce Dieu qui nous a faits ; car il « est le Seigneur notre Maître ; et nous, nous « sommes son peuple, et les brebis de ses pâtu- « rages.

« O mon âme, si dans ce moment vous êtes assez « heureuse pour entendre la voix de Dieu, ne vous « laissez pas endurcir comme Israël autrefois dans « le désert. — Entendez-le nous dire lui-même : « Oui, vos pères plus d'une fois ont provoqué mon « courroux, ils en ont ressenti les effets, ils ont vu « ce que je puis faire !

« Hélas ! pendant quarante ans consécutifs j'ai « voulu vivre comme un père au milieu de cette

Digitized by Google

« génération impie, et je lui disais pour provoquer « ses regrets : Vous pécherez donc toujours dans « vos cœurs ! Mais eux n'ont pas voulu marcher « dans mes voies et, j'en ai fait le serment dans « mon indignation : non, non ! ils n'entreront pas « dans le lieu de mon repos. — Gloire au Père, au « Fils et au Saint-Esprit, etc. (*a*) »

Deuxième prélude. — Prions le Sacré Cœur de Jésus, si bon et si compatissant, de nous pardonner nos offenses.

Mettons notre oraison sous la protection du divin Esprit pour qu'il nous donne lumière, amour et force.

Prions Marie Immaculée, qui, depuis le VII^e^ siècle, a obtenu tant de grâces au peuple chrétien des Espagnes, l'invoquant par le nom mystérieux de Notre-Dame de Guadeloupe, ce nom qui a retenti d'abord sur le rocher de Guadalupe, ce nom qu'ont saluë avec transport les plaines de l'Estramadure et les rives de son fleuve aimé (*b*).

Prions et méditons la grande parole : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli dans le Dieu, mon salut.

Considérations.

La très-sainte Vierge avait reçu, depuis quelques jours seulement, la visite de l'Archange Gabriel, ambassadeur du Très-Haut. — Il avait traité avec elle du grand dessein de la Rédemption, par l'Incarnation du Fils de Dieu dans son sein immaculé, et la Vierge émue, timide, tremblante, mais magnanime toujours, avait dit : Je suis la servante

(*a*) La petite doxologie : *Gloria Patri*, etc. — (*b*) Le Duero, ou Douro.

Digitized by Google

du Seigneur, que ses desseins s'accomplissent selon votre parole, et immédiatement, *in ictu oculi* (a), Marie avait conçu le Rédempteur. Dans l'élan de son bonheur, elle traverse les montagnes, accompagnée, protégée par le fidèle Joseph, et elle s'avance avec rapidité pour faire part du grand prodige à Elisabeth.

Celle-ci est éclairée tout-à-coup d'en haut; elle s'élance à la rencontre de Marie en disant: D'où me vient cet honneur que la mère de mon Dieu veuille ainsi venir à moi?

Alors, Marie répond par le *Magnificat,* qui contient dans son premier verset, dans sa première explosion, comme le sommaire, comme l'argument de tous les autres: Mon âme magnifie le Seigneur, dit-elle, et mon esprit a tressailli dans le Dieu mon salut.

Considérons chacun de ces mots si féconds, si larges de significations.

1° Marie dit: *Mon âme,* c'est-à-dire mon intelligence, ma pensée, mon entendement, et avec mon intelligence toutes les facultés qui en dépendent ou en découlent: mon jugement, mon sens intime, mon raisonnement, mes convictions: *Anima mea.*

Marie dit: Mon âme, c'est-à-dire tous ces organes qui, quoique matériels, semblent cependant tenir en quelque chose de l'intelligence elle-même: mes yeux, qui voient les merveilles des œuvres divines; mes oreilles, qui entendent les mystérieuses louanges de l'univers à Dieu; mon palais, qui perçoit les saveurs variées qu'il a mises dans les substances inférieures qui doivent être ma nourriture;

(a) I Cor., 15-52.

Digitized by Google

ces membranes qui envoient à mon cerveau les parfums des fleurs; et ce toucher, ce contact qui m'est comme une démonstration de l'existence de l'univers, devenue palpable pour moi par un miracle divin; et ces lèvres, ces lèvres étranges, merveilleuses, autant spirituelles pour ainsi dire que matérielles, qui font entrer ma pensée à l'aide de faibles sons jusque dans la pensée de mes frères, en un mot, tout mon être.

Tout mon être, depuis ma tête, où réside l'intelligence, jusqu'à la moelle de mes os, qui connaît, elle aussi, d'intimes agitations, oui, toute mon âme magnifie le Seigneur : *Anima mea.*

Marie dit encore : Mon âme *magnifie*, *Magnificat*, c'est-à-dire : ah ! mon âme est heureuse de rendre à mon Dieu tout ce qui lui est dû : la louange, l'adoration, la reconnaissance pour ses perfections infinies; ah ! mon âme exalte son éternité, elle chante sa puissance, elle admire sa sagesse, elle préconise sa bonté, elle se perd dans son immensité, en un mot elle magnifie ses grandeurs : *Magnificat anima mea.*

Enfin, Marie dit encore : Mon âme magnifie *le Seigneur*, c'est-à-dire le Dieu, le maître, le juge, le roi des rois, le souverain de l'univers : *Dominum*, c'est-à-dire le législateur, le juge, l'arbitre souverain de toute destinée.

Dominum, c'est-à-dire Eloï, le Grand, Adonaï, le Très-Haut, Jéhovah, celui qui est avant et après les temps et dans l'éternité, oui, voilà celui que magnifie mon âme : *Magnificat anima mea Dominum.*

2° Cependant, à ce premier cri de son admiration, Marie en joint un second : c'est celui de son amour,

Digitized by Google

et elle dit : Mon esprit a tressailli dans le Dieu mon salut : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*

Chaque mot, ici encore, a besoin d'être remarqué soigneusement, pieusement. — Marie dit : *Mon esprit,* c'est-à-dire mon souffle, ma respiration, ma poitrine, mes entrailles, mon cœur : *Spiritus meus.*

Elle dit : Mon esprit, c'est-à-dire tout mon être sensible, ma reconnaissance pour celui qui a fait en moi de si grandes choses, mon étonnement, ma stupéfaction pour celui qui a daigné regarder la bassesse de sa pauvre servante, mon patriotisme pour celui qui a bien voulu tendre la main à Israël mon peuple, à Israël son enfant, ma confiance en celui qui n'a pas laissé tomber une seule de ses promesses faites à tous nos saints prophètes, à tous nos patriarches, à Jacob, à Abraham, depuis 4,000 ans.

Mon esprit, enfin, c'est-à-dire ma dilection, ma tendresse, mon amour : *Spiritus meus.*

Remarquons aussi cet autre mot : Mon cœur *a tressailli* : *Exultavit spiritus meus,* c'est-à-dire ah ! ce pauvre cœur, ce pauvre vase d'argile, à la nouvelle de ce qu'il allait devenir, il a été remué dans ses profondeurs : *Exultavit.*

Il a tressailli, c'est-à-dire il s'est soulevé d'anxiété, de crainte, d'inquiétude, comme une mer sourdement troublée dans ses profondeurs.

Exultavit, il a tressailli enfin, c'est-à-dire une douceur inconnue, une suavité, une onction ineffable, une émotion divine s'y sont glissées, y ont circulé, y ont raisonné comme une harmonie, comme une divine mélodie : *Et exultavit spiritus meus.*

Digitized by Google

Enfin, Marie tressaille, dit-elle, dans le *Dieu son salut.*

Beaucoup d'interprètes, et non sans raison, ont voulu entendre dans le Dieu : mon Sauveur, dans le Dieu : mon Jésus, selon la version syriaque, et assurément ce devait bien être là l'intime tressaillement de Marie, devenue la mère de son Jésus et celui de l'humanité ; mais dans une autre méditation nous considérerons l'amour de Marie pour son fils dans une autre grande parole, et aujourd'hui considérons plutôt que par ce mot : le Dieu mon Sauveur, Marie fait allusion au grand bienfait de Dieu pour elle, à sa Conception Immaculée qui était une grâce si grande, si exceptionnelle, si au dessus de toute autre, une grâce qui était déjà pour elle, longtemps même avant sa maternité, le gage et la garantie certaine de son salut, offert à elle de la main du Père éternel, et qui suffisait bien pour lui faire dire : Mon cœur a tressailli dans le Dieu de mon salut.

Affections.

Reconnaissance à Marie Immaculée, pour le témoignage solennel qu'elle a bien voulu nous donner de son amour pour Dieu.

Sainte émulation pour former à l'exemple de Marie un pareil sentiment d'amour.

O Vierge Immaculée de Guadeloupe, nous vous en prions avec humilité et ferveur, obtenez-nous du Seigneur que nous l'aimions comme vous l'avez fait vous-même. Pour cela, une grâce particulière nous sera nécessaire sans doute, mais nous l'obtiendrons par votre entremise ; nous en avons la confiance, car vous êtes toujours la Vierge miracu-

Digitized by Google

leuse de saint Grégoire le Grand et de saint Léandre ! Vous êtes toujours la Vierge dont la gloire rayonna sur les cimes Guadalupéennes, et eut pour premiers témoins les 12,000 habitants de Cazerra, le Douro et toute l'Estradamure. — Ainsi soit-il.

Résolution pour le premier jour.

Penser à l'examen de sa conscience.

On pourra terminer la Méditation par les *Litanies de l'Immaculée Conception.*

Litanies de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie Immaculée, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, Immaculée,
Sainte Vierge Immaculée dans votre Conception,
Fille immaculée de Dieu le père,
Mère immaculée de Jésus,
Epouse immaculée du Saint-Esprit,
Trône immaculé du Saint-Esprit,
Image immaculée de la sagesse de Dieu,
Aurore immaculée du soleil de justice,
Arche vivante et immaculée du corps de Jésus,
Fille immaculée de David,

Priez pour nous.

Digitized by Google

Route immaculée qui menez à Jésus-Christ,
Vierge immaculée qui triomphez du péché originel,
Vierge immaculée qui avez brisé la tête du serpent,
Reine immaculée du ciel et de la terre,
Porte immaculée de la céleste Jérusalem,
Dispensatrice immaculée de la grâce,
Epouse immaculée de saint Joseph,
Etoile immaculée du monde,
Tour immaculée et très-puissante de l'Eglise militante,
Rose immaculée parmi les épines,
Olivier immaculé de la campagne,
Exemplaire immaculé de toute perfection,
Cause immaculée de notre foi,
Source immaculée du divin amour,
Gage immaculé et très-assuré de notre salut,
Règle immaculée de la plus parfaite obéissance,
Demeure immaculée de la chaste pudeur,
Ancre immaculée de notre salut,
Lumière immaculée des anges,
Couronne immaculée des patriarches,
Gloire immaculée des prophètes,
Maîtresse immaculée des apôtres,
Force immaculée des martyrs,
Vertu immaculée des confesseurs,
Salut immaculé des malades,
Avocate immaculée de tous les pécheurs,
Terreur immaculée des hérétiques,
Notre tutelle immaculée,

Priez pour nous.
Priez pour nous.
Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Digitized by Google

v. Sainte Marie, mère de Dieu, immaculée, priez pour nous ;

r. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui donnez à votre Eglise de pouvoir honorer la Conception Immaculée de la mère de votre Fils, faites, nous vous en prions, que ceux qui la célébreront dévotement sur la terre, jouissent du bonheur éternel dans les cieux. — Ainsi soit-il.

ORAISONS JACULATOIRES ET PENSÉES

POUR LE PREMIER JOUR.

1. *Benedicta tu, filia, a Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.* (Ad Laud. Judith, 13-23, B. R.)

Vous avez été bénie, ô Vierge, plus que toutes les autres femmes qui sont sur la terre.

2. *Qui creavit me requievit in tabernaculo meo et dixit mihi : In Jacob inhabita, in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices.* (Eccles. c. 24.)

Celui qui m'a créée s'est reposé dans mon sein, et il m'a dit : Sois par excellence la fille de Jacob, sois l'héritière d'Israël, et la première parmi les saints.

3. *Quid splendidius eâ quam splendor elegit ?* (S. Ambroise, de Virg., lib. 2.)

Quoi de plus resplendissant de sainteté et d'innocence que celle que la splendeur divine elle-même a choisie ?

4. *Corde humilis, verbo gravis, animo prudens, loquendi parcior, legendi studiosior.* (Id., id.)

Elle était humble de cœur, grave de discours, prudente de démarches, économe de paroles, appliquée à la lecture.

Digitized by Google

5. *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* (Cant. *Magnificat.*)

Le Seigneur a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint.

6. *Sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam sanctam conceptionem.* (S. Aug., serm. 18 de sanctis.)

O Marie ! puissions-nous ressentir les effets de votre pouvoir, nous tous qui célébrons avec tant de joie votre Immaculée-Conception !

LECTURES DU MATIN

Observations. — Nous trouverons nos lectures du matin dans la bulle dogmatique du Souverain Pontife Pie IX, de sainte mémoire, sur la définition du dogme de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge. Nous prendrons pour cela les quinze leçons de l'octave de la fête, et nous les partagerons en trois lectures, après les avoir traduites avec soin.

Il nous a semblé que nous ne pouvions rien faire de mieux pendant ce *triduum* ni rien de plus agréable à Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, que de placer sous les yeux de ses fidèles enfants cette célèbre constitution, qui résume et explique si lumineusement toute la question de l'Immaculée-Conception; cette constitution qui a excité dès son apparition un légitime enthousiasme dans l'univers catholique; cette constitution enfin qui a été traduite en plus de trois cents langues ou idiomes, et jusque dans le dialecte de nos campagnes de

Digitized by Google

Picardie; cette constitution que les étrangers ont tant admirée à Paris, lors de l'Exposition universelle de 1878, dans ces splendides volumes et cette riche bibliothèque qui les renfermait (*a*).

PREMIÈRE LECTURE DU MATIN

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX (*b*).

« Le Dieu ineffable dont les voies sont la miséri-
« corde et la vérité, dont la volonté est la toute-
« puissance, et dont la sagesse sait atteindre toutes
« ses fins avec force, tout en disposant ses moyens
« avec suavité (Sap. 8-1); ce Dieu ineffable ayant

(*a*) Voir, sur la traduction picarde de la célèbre bulle, un intéressant article des *Annales catholiques* de Chantrel, 6 décembre 1879. Voir la note III, à la fin du volume. — (*b*) Les actes officiels des Souverains Pontifes prennent tantôt les noms de rescrit, bref, lettre encyclique, tantôt celui de bulle.

Les rescrits pontificaux sont des décisions des Souverains Pontifes sur quelque point de théologie.

Les brefs, comme l'indique le mot, sont des pièces plus courtes que les bulles, et généralement sur des choses moins importantes, ou encore des pièces adressées à des particuliers, princes ou autres; cependant il existe aussi quelques brefs qui sont sortis de ces catégories.

Les encycliques ou circulaires sont des lettres solennelles que les Souverains Pontifes envoient à tous les Evêques catholiques, pour leur faire connaître leur sentiment sur quelque point de dogme ou de discipline.

Enfin, les bulles, qui sont les actes les plus solennels des Souverains Pontifes, et qui sont ainsi appelées parce qu'elles sont scellées avec un sceau de plomb en forme de boule, portant d'un côté la tête de saint Pierre et de saint Paul, et de l'autre le nom du Pape régnant.

Les bulles sont désignées par leur premier mot: *Bulle unam sanctam, bulle unigenitus*, etc.

Quand les bulles, comme celle de l'Immaculée-Conception, sont dites dogmatiques, il faut entendre qu'elles ont pour objet un dogme, ou vérité de foi.

Digitized by Google

« prévu de toute éternité la ruine si lamentable de « tout le genre humain, par suite de la transgres- « sion adamique, et aussi ayant décrété, dans un « mystère caché aux hommes, et premier acte de » sa bonté, ayant décrété, disons-nous, par le mys- « tère plus caché encore de l'Incarnation du Verbe, « de faire que l'homme, malgré les desseins misé- « ricordieux de son Créateur, poussé au péché par « la malice du démon, ne périt pas, et que ce qui « devait tomber un jour par le premier Adam, fût « heureusement relevé par le second ; au commen- « cement, disons-nous, et avant les siècles, il voulut « choisir une mère, de laquelle son fils unique fait « chair pût naître dans l'heureuse plénitude des « temps, et il voulut l'entourer d'un amour si supé- « rieur à celui qu'il ressentait pour toutes les autres « créatures, qu'il mit en elle seule toute son affec- « tion, par une préférence absolue.

« Conformément à ces prémisses, le Seigneur la « combla magnifiquement de tous les dons de la « Divinité, et cela, en plus grande abondance en- « core que les esprits angéliques et tous les saints « ensemble, à ce point même qu'exempte toujours « de toute tache de péché, et étant, de plus, toute « belle et parfaite, elle posséda cette plénitude d'in- « nocence et de sainteté qui ne saurait être conçue « plus grande, en Dieu excepté, et à laquelle, en « dehors de Dieu seul, nulle ne pourrait être ima- « ginée supérieure par la pensée.

« Et, en effet, il convenait tout-à-fait qu'une mère si vénérable fût ornée toujours des splendeurs de la plus parfaite sainteté, et que, complètement exemptée de la tache du péché originel, elle remportât le plus complet triomphe sur l'antique ser-

Digitized by Google

pent; oui, cela convenait à une mère si vénérable, à qui Dieu le Père décrétait ainsi de donner son fils unique, qu'il chérit comme lui-même, et qu'il a engendré égal à lui, et de le lui donner dans des conditions telles, que le fils devint naturellement un même et commun fils de Dieu le Père et de cette Vierge bénie.

« Or, cette innocence originelle de l'auguste Vierge, unie étroitement avec sa sainteté admirable et avec sa dignité très-élevée de Mère de Dieu, l'Eglise catholique, qui instruite toujours par le Saint-Esprit, est la colonne et le fondement de la vérité, et possède sa doctrine comme directement reçue de Dieu et comprise dans le dépôt céleste de la révélation, cette Eglise, disons-nous, n'a jamais cessé de l'expliquer, de la proposer et de la favoriser de jour en jour par des raisons multiples et par des faits aussi éclatants que le soleil.

« Cette doctrine, en effet, toujours en vigueur depuis les temps les plus anciens et enracinée profondément dans l'esprit des peuples, et merveilleusement propagée par les soins et la piété des Pontifes sacrés dans l'univers, l'Eglise catholique la glorifie amplement, puisqu'elle n'a pas hésité à proposer au culte et à la vénération des fidèles la Conception de cette même Vierge bénie, et par ce fait remarquable de cette solennité, l'Eglise a bien montré cette Conception de la sainte Vierge, comme une Conception tout-à-fait singulière, merveilleuse et tout-à-fait étrangère au commencement du reste des hommes, et aussi parfaitement sainte et digne d'être honorée, puisque l'Eglise ne célèbre de fêtes que pour les saints et ce qui est saint.

« Quant aux paroles mêmes par lesquelles les

Digitized by Google

divines Ecritures parlent de la sagesse incréée et nous racontent ses éternelles origines, l'Eglise coutume, aussi bien dans les offices ecclésiastiques que dans la sainte Liturgie, de les employer et de les appliquer aux origines de la sainte Vierge, qui ont été réglées dans un seul et même décret avec l'Incarnation de la divine Sagesse.

« Or, quoique ces choses, admises par presque tous les fidèles, montrent avec quel zèle l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les autres églises, a favorisé la doctrine de la Conception immaculée de Marie, cependant, les actes illustres de cette Eglise sont certainement dignes d'être retracés en détail, puisque sa dignité et son autorité ne sont pas moindres que celle qui est due entièrement au centre de la vérité et de l'unité catholiques, dans lequel seul a été gardée inviolablement la religion, et duquel toutes les autres églises doivent emprunter la tradition de la Foi.

« C'est pourquoi cette même Eglise romaine n'a rien eu de plus à cœur que d'affirmer de toutes les façons les plus éloquentes, l'Immaculée-Conception de la Vierge, et d'en établir le culte et la doctrine aussi bien que de les protéger, promouvoir et défendre au besoin.

« Et, en effet, nos prédécesseurs se sont fait gloire d'instituer, par leur autorité apostolique, la fête de la Conception dans l'Eglise romaine, et, en établissant un office propre et une messe propre aussi dans lesquels le privilége de l'Immaculée-Conception était très-clairement affirmé, d'augmenter, d'honorer et de promouvoir de toutes manières le culte déjà établi, comme aussi de l'étendre, soit par des concessions d'indulgences; soit par la faculté

Digitized by Google

accordée à des villes, provinces et royaumes de se choisir la sainte Vierge pour patronne, sous le titre d'Immaculée, soit par des Congrégations approuvées, soit par des Ordres religieux institués en l'honneur de l'Immaculée-Conception, soit par des éloges décernés à la piété de ceux qui élevaient des monastères, des hôpitaux, des autels, des temples sous le vocable de l'Immaculée-Conception, ou qui s'engageaient sous la foi du serment à défendre courageusement cette Conception de Marie. »

En finissant la lecture de ce premier fragment de la Bulle pontificale, nous devons nous efforcer de rendre aussi vive que possible notre foi au dogme catholique de la Conception immaculée de Marie, et nous le ferons avantageusement, en nous rappelant de temps en temps les motifs si sérieux sur lesquels s'est appuyée l'Eglise pour prononcer son infaillible jugement. — C'est d'abord la convenance évidente qui voulait que Celle qui devait être un jour la Mère de Dieu, fût parfaitement pure et sans tache depuis le premier instant de son existence, car, autrement, le démon aurait pu reprocher à Marie qu'un jour au moins Marie avait été sous sa domination, qui est celle du péché.

Un autre motif encore qu'invoque la Bulle et qui doit éclairer et fortifier notre foi, c'est que ce privilége de la Conception de Marie a été cru dans tous les temps et presque par tous les chrétiens. — On comprend, en effet, qu'une telle universalité de temps, de lieux et de peuples, soit un sûr garant de la vérité de ce beau privilége de Marie.

Enfin, la considération majeure qui doit élever bien haut notre foi à l'Immaculée-Conception de

Digitized by Google

notre Mère, c'est que la sainte Eglise romaine, celle qui est mère et maîtresse, c'est-à-dire docteur de toutes les autres, a toujours cru à la vérité de cette Conception immaculée; qu'elle a érigé, à travers les siècles, mille monuments de tous genres, attestant sa conviction profonde, comme, par exemple, des fêtes en l'honneur de la Conception de Marie, des temples, des statues, des autels, des ordres religieux, des confréries et une foule d'autres choses bien dignes d'être considérées par une âme vraiment fidèle.

O Marie Immaculée, oui, nous en faisons la promesse solennelle, toujours votre glorieux privilége sera devant nos yeux, et nous vous demanderons souvent par lui des lumières, des grâces, et surtout celle de notre salut éternel.

EXAMENS PARTICULIERS

Observations. — Nous commencerons, comme o le fait ordinairement, ces saints et utiles exercices par la lecture de quelques versets de l'Evangile, ayant rapport à la sainte Vierge, et nous prendrons pour sujet général des examens de notre *Triduum* le culte que nous devons à la sainte Vierge.

Ainsi, nous verrons d'abord comment nous nous acquittons envers notre sainte Mère du ciel, des prières et exercices pieux qu'un chrétien fervent doit faire chaque jour en l'honneur de Marie: c'est ce que l'on peut appeler notre culte individuel et personnel pour la sainte Vierge.

Digitized by Google

Nous nous examinerons ensuite sur l'exactitude que nous mettons à célébrer les fêtes de Marie, fêtes qui doivent être si chères à tous ses enfants: c'est le culte catholique et liturgique en l'honneur de Marie.

Et enfin, nous verrons soigneusement quel est le fond de nos pensées, et quelle est notre pratique, par rapport aux associations, confréries et bonnes œuvres qui ont pour objet la très-sainte Vierge, et que nous pouvons appeler ici le culte facultatif de Marie.

Puissions-nous prendre la résolution d'être fidèles toujours à honorer Marie de ces trois manières! et nous pouvons être sûrs qu'il y aura là pour nous la plus sérieuse garantie de salut.

PREMIER EXAMEN PARTICULIER

Culte individuel en l'honneur de Marie.

Lecture du saint Evangile selon saint Mathieu, chap. 1er, verset 16.

16. Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ.

17. Toutes les générations, depuis Abraham jusqu'à David, sont au nombre de quatorze, et de David jusqu'à la captivité de Babylone, au nombre de quatorze; et depuis le retour de la captivité de Babylone jusqu'au Christ, il y eut aussi quatorze générations.

18. Telle était la généalogie du Christ lorsque Marie, sa mère, qui avait épousé Joseph, conçut son fils du Saint-Esprit, sans avoir vécu avec son mari.

Digitized by Google

19. Cependant Joseph, qui était un homme saint, (ne croyait pas, à cause de cela, pouvoir demeurer avec elle), mais connaissant son innocence, il ne voulait pas la traduire devant (les juges); il résolut de la remettre à sa famille en secret.

20. Or, pendant qu'il était agité de ces pensées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut dans son sommeil, lui disant: Joseph, fils de David, ne crains pas de retenir près de toi Marie, ton épouse, car celui qui a été conçu en elle est du Saint-Esprit.

21. (Quand le temps sera venu), elle donnera le jour à un fils, et toi tu l'appelleras du nom de Jésus (c'est-à-dire Sauveur), parce que c'est lui qui sauvera son peuple (condamné à la mort éternelle) à cause de ses péchés.

22. Tout ceci arriva, afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète (*a*) :

23. Voici qu'une *Vierge* concevra et enfantera un fils et on l'appellera *Emmanuel*, c'est-à-dire Dieu avec nous.

24. Or, Joseph sortant de son sommeil fit comme l'ange lui avait ordonné, et il continua de demeurer avec son épouse.

25. Mais il ne la connut pas, (ni avant), ni après qu'elle eût enfanté son fils unique, à qui il donna le nom de Jésus.

ORAISON.

Ces paroles sont vraies et fidèles, nous les croyons de cœur et les confessons de bouche; ô Jésus, notre Sauveur, dont la bonté et l'humanité nous sont apparues un jour, alors que vous nous appreniez à rejeter l'impiété, les désirs terrestres, et à pratiquer

(*a*) Isaïe, ch. VII, v. 5.

Digitized by Google

la modération et la justice, accordez-nous qu'après vous avoir connu semblable à nous par votre humanité, nous soyons reformés par vous, sur votre modèle, ô Jésus, notre Maître et notre Sauveur (*a*). Ainsi soit-il.

EXAMEN SUR LE CULTE INDIVIDUEL DE LA S^te^ VIERGE.

Ai-je été bien persuadé d'abord que nous devons rendre à la très-sainte Vierge des honneurs et un culte religieux véritable, que les théologiens appellent *hyperdulie*, de deux mots grecs qui signifient : culte au-dessus de celui des saints ordinaires ?

Me suis-je bien rappelé le chapitre du catéchisme sur la prière et l'intercession des saints, où il est dit qu'il est bon et utile de les honorer, de les invoquer, et qu'il faut surtout honorer et invoquer la sainte Vierge, Mère de Dieu et notre Mère ?

Ai-je été exact à rendre chaque jour à Marie un culte individuel et personnel, n'attendant pas, pour l'honorer, aux époques désignées par l'Eglise pour le faire dans un culte public et solennel ?

Ai-je offert, chaque jour, mon cœur à la très-sainte Vierge, m'excitant à l'aimer, à mettre en elle toute ma confiance, la priant de me soutenir dans les difficultés de la vie présente, de me soutenir au milieu des épreuves et des traverses inhérentes à ma position ?

Ai-je surtout demandé à Marie, à quelque âge que je sois parvenu, mais surtout pendant mon adolescence et ma jeunesse, qu'elle daigne me protéger contre les périls qui menacent mon innocence, et pourraient entraîner ma perte éternelle ?

(*a*) Oraison tirée des Epitres de saint Paul à Tite, 2-11 et 3-4.

Digitized by Google

Ai-je eu soin, si je suis dans l'état du mariage, si je suis père ou mère de famille, de La conjurer de me donner grâces et lumières, pour que je puisse bien connaître et bien accomplir tous mes devoirs ?

Et si, au contraire, je ne vis pas dans le monde, si je me suis consacré à Dieu, par la vie religieuse ou par une vie particulièrement pieuse, même en restant dans le monde, ai-je eu soin d'avoir toujours la sainte Vierge devant mes yeux, comme le modèle de mes pensées, de mes sentiments, de mes paroles, de mes actes et de toutes mes démarches ?

Et puis, si je suis parvenu à la vieillesse, ou si je suis dans l'état de maladie, ai-je compris que je dois recourir sans cesse à la Vierge puissante, à Marie, patronne de la bonne mort, à Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, qui s'est signalée tant de fois par des conversions, par des persévérances heureuses, par des fins précieuses, qu'elle a obtenues à ses vrais serviteurs ?

Enfin, toujours par rapport au culte individuel que nous devons à Marie, avons-nous récité, chaque jour, avec une attention particulière, l'*Ave Maria*, la plus belle prière après l'Oraison dominicale ?

Avons-nous dit l'*Angelus* tous les jours, quand nous l'avons entendu sonner et que nous pouvions le réciter, chaque fois que nous étions seuls, par exemple ; ou même, sans le réciter entièrement, avons-nous pensé au grand mystère de l'Incarnation et à la Maternité de Marie que l'*Angelus* nous rappelle ?

Avons-nous aimé à produire de temps en temps quelque oraison jaculatoire en l'honneur de Marie, comme par exemple : Par votre sainte Virginité et votre Immaculée-Conception, ô Vierge très-pure, purifiez mon corps et mon âme. — Ou encore : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. — Ou encore : *Sancta Maria Guadalupensis, ora pro nobis,* Notre-

Digitized by Google

Dame Immaculée de Guadeloupe, priez pour nous (a)?

Enfin, avons-nous aimé à faire brûler quelque cierge, à mettre quelques fleurs, à faire une visite devant l'autel ou l'Image de Marie, surtout le samedi de chaque semaine, qui lui est consacré, puisque ce sont là autant d'actes de ce culte personnel et particulier que nous devons et pouvons rendre facilement à notre sainte Mère des cieux.

*On termine par la récitation de l'*Angelus *ou du* Sub tuum.

LA VISITE AU SAINT-SÉPULCRE

ET A NOTRE-DAME DE GUADELOUPE

Observations. — Nous avons jugé bon, pendant ce *Triduum*, de proposer à la piété des fidèles une visite à faire chaque jour au tombeau de Notre-Seigneur. — Nous y contemplerons, le premier jour, Daniel et la fosse aux lions, type de Jésus-Christ et de son tombeau ; puis, nous considérerons le Paradis terrestre, figure du saint Tombeau dans lequel fut planté le véritable arbre de vie ; enfin, nous saluerons ce saint Sépulcre comme un résumé théologique de la science de Jésus-Christ.

Quant aux visites à Notre-Dame de Guadeloupe, elles avaient naturellement, nécessairement leur place dans ce *Triduum* préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception ; aussi, nous essaierons de redire, dans ces courtes effusions de nos âmes devant l'Image de Notre-Dame de Guadeloupe, trois des prérogatives qui lui font le plus d'honneur et provoquent le mieux notre confiance, c'est-à-dire sa bonté, ses gloires, sa puissance.

(a) Mandement de Mgr Blanger.

Digitized by Google

Quant à la visite au saint Sépulcre que nous avons voulu préposer à celle de Notre-Dame de Guadeloupe, nous le devions, ce semble, par convenance locale, parce que c'est notre chapelle du Saint-Sépulcre qui abrite, pour ainsi dire, notre sainte Image de Guadeloupe, parce que Notre-Dame de Guadeloupe, placée comme elle l'est, est comme l'introductrice au saint Sépulcre de Notre-Seigneur; ainsi, lisons-nous qu'après la mort de Jésus-Christ, Marie faisait, avec les Saintes Femmes, la garde de son tombeau.

Du reste, il est toujours compris des chrétiens intelligents et fidèles qu'en venant là, faire la visite au Saint-Sépulcre et à Notre-Dame de Guadeloupe, pendant ce *Triduum*, on n'oubliera jamais, ce pieux tribut d'hommage une fois payé à l'un et à l'autre, d'envoyer au saint Tabernacle ses prières les plus ferventes, avec son plus tendre amour.

PREMIÈRE VISITE AU SAINT-SÉPULCRE.

Deus meus misit Angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi.

Le Seigneur, mon Dieu, a envoyé son ange, il a fermé la bouche des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. (Daniel, 6-22.)

Parmi les jeunes Hébreux transportés de Jérusalem en Perse, lors de la captivité de Babylone se trouvait, au premier rang, pour la noble origine, pour la sagesse et pour l'esprit prophétique, le jeune Daniel II.

Fidèle à son Souverain nouveau, mais plus fidèle encore à son Dieu, au Dieu de ses pères, il avait

Digitized by Google

enfreint, dans le secret de sa demeure, l'édit de Darius qui ordonnait, pendant trente jours, de faire acte d'idolâtrie à la personne et devant la statue du roi chaldéen; trois fois chaque matin, chaque midi et chaque soir, il entr'ouvrait sa fenêtre, et se tournant vers Jérusalem, il envoyait son souvenir, sa louange et son amour à Jéhovah vers sa sainte Sion. — Condamné pour ce prétendu crime, Daniel est jeté dans la fosse aux lions pour y être dévoré, mais ces fiers animaux, obéissant à un instinct mystérieux, vénèrent le jeune prophète, le caressent doucement et se couchent à ses pieds.

O Jésus, ces perfides et jaloux satrapes de la Perse, ce sont tous vos ennemis; — cette fosse, c'est l'image saisissante de votre sépulcre; ces lions qui vous attendent pour vous dévorer, c'est l'obscurité, le silence effrayant de votre tombe, c'est la pourriture, ce sont les vers, c'est la mort qui se promet de terminer son œuvre en s'acharnant sur votre corps sacré comme sur un cadavre vulgaire.

Mais vous, ô vrai Daniel, vous avez dans votre Père et votre Dieu une confiance qui ne sera pas frustrée: — le voici qui vient à votre secours; son envoyé soulève la pierre de votre sépulcre, renverse vos gardes consternés, et vous vous écriez en prenant votre essor: *Dominus meus misit Angelum suum*, le Seigneur a envoyé son ange; *conclusit ora leonum*, il a émoussé la dent des lions; *et non nocuerunt mihi*, et je n'en ai reçu aucun mal.

O vrai Daniel, apprenez-nous la fidélité à notre patrie de la terre, mais surtout à notre patrie du ciel; apprenez-nous, s'il vous plaît, la fidélité à notre religion, la fidélité à la sainte Eglise; apprenez-nous, à votre exemple, la fidélité à notre Dieu.

Digitized by Google

PREMIÈRE VISITE A N.-D. DE GUADELOUPE.

Ego sum mater pulchræ dilectionis.

Je suis la Mère de la sainte dilection. (Ecclés. 25.)

Une des plus belles prérogatives de Marie, c'est la bonté, que le Seigneur lui a donnée comme la marque la plus évidente de sa maternité.

Cette prérogative de bonté, notre mère l'a exercée à notre égard dans toute la suite des âges, et, quelque nom que la dévotion des peuples lui ait donné, par exemple: Notre-Dame d'Atocha ou du Buisson, Notre-Dame de Cavadonga ou de la Caverne, Notre-Dame de la Salette ou Notre-Dame de Lourdes; partout, sous ces mille dénominations, Marie a voulu se montrer la bonne Dame, la Mère aimable, la Vierge clémente; mais, ô Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, nous pouvons bien dire qu'il n'est pas un seul de vos noms que vous ayez rendu célèbre par plus de bonté, par plus de tendresse pour ceux qui vous invoquent ou vous ont invoquée en le répétant.

Déjà, quand, au VIIe siècle, l'Archevêque de Séville, le saint Pontife Léandre, qui vous avait reçue du Pape saint Grégoire-le-Grand, vous eût cachée, par crainte des Maures, dans les flancs du rocher de Guadalupe, vous faisiez sentir votre douce influence sur les campagnes d'alentour, et quand, plus tard, après de longs siècles, vous apparûtes au berger de Cazerra, sur la cime de ce même rocher, alors ce ne fut plus, sur toute l'Espagne, qu'une admirable effusion de votre tendresse et de votre amour.

O Vierge Immaculée de Guadeloupe, veuillez

Digitized by Google

vous souvenir toujours que les mains pieuses de nos anciens Pasteurs (les Victor Cauchye et les Guillaume Cauët), vous ont déposée, il y a bientôt un siècle, dans cette paroisse du Saint-Sépulcre, au sortir d'une longue révolution, et faites voir à tous les pieux habitants de cette paroisse qu'ici, comme dans le couvent des Visitandines, vous ne voulez pas cesser d'être pour eux la mère du bel amour: *ego Mater pulchræ dilectionis.*

ORAISON.

O Dieu, qui avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, par l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge, accordez-nous, par son intercession, la grâce de garder fidèlement saints et sans tache nos corps et nos âmes, pour votre gloire, ô vous qui l'avez préservée de toute souillure, par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

SUPPLICATIONS

OBSERVATION. — On pourra, après avoir terminé la visite, réciter, avant de se retirer, une des trois supplications qui seront placées chacune en son lieu. — Elles auront, pour sujet, quelques-unes des vertus de la très-sainte vierge, et, par contre, les défauts ou les vices auxquels nous nous laissons aller, par opposition à ces vertus.

Nous nous proposerons donc de demander au Seigneur la foi, l'humilité et le zèle pour les choses de la religion, dont la très-sainte Vierge nous a donné l'exemple, et nous le supplierons aussi de

Digitized by Google

nous délivrer de toute incrédulité, orgueil et indifférence religieuse qui empêcheraient le Seigneur et ses saints de nous reconnaître pour les enfants de Marie, et puis, compromettraient notre salut éternel.

Première Supplication (FOI ET INCRÉDULITÉ).

v. Seigneur, ayez pitié de nous,
R. Christ, ayez pitié de nous.
v. Seigneur, ayez pitié de nous,
R. Jésus, écoutez-nous.
v. Dieu le Père, du haut des cieux où vous régnez, ayez pitié de nous,
R. Fils de Dieu, qui êtes venu en ce monde, ayez pitié de nous.
v. Dieu le Saint-Esprit,
R. Ayez pitié de nous.
v. O vous, qui avez montré une foi si ferme pendant toute votre vie,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous qui, dès l'âge de trois ans, éclairée déjà des vives lumières de la foi, êtes venue vous offrir au Seigneur, dans le temple de Jérusalem,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous qui avez vécu de la vie cachée et intérieure de la foi, pendant de longues années, dans le tabernacle du Seigneur,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous qui avez accepté Joseph, pour votre époux, dans l'attente fidèle des desseins de Dieu sur votre âme, et alors même que vous ne pouviez encore connaître ces desseins,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous qui avez prêté, non sans timidité, non sans

Digitized by Google

stupeur, mais sans hésitation, l'oreille de votre cœur à la parole de l'Ange, ambassadeur du Très-Haut,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous qui, vous abandonnant à la volonté du ciel, avez dit avec la foi la plus humble, mais la plus profonde: « Je suis la servante du Seigneur, »

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous qui avez voulu ajouter, pour notre instruction, ces autres mots: « Qu'il me soit fait selon votre parole », pour nous marquer que la ferme assise de notre foi catholique, c'est la parole de Dieu,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous qui avec répondu, par la louange et l'action de grâces, à sainte Elisabeth qui exaltait votre foi,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous tous, vos enfants, nous vous imitions dans votre foi,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous retranchions toutes les racines d'incrédulité, comme s'exprime saint Thomas d'Aquin,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous comprenions bien, nous aussi, que c'est pour nous un grand bien, une grande paix, un grand bonheur de croire, ainsi que vous le disait votre sainte parente: *Beata quæ credidisti,* vous êtes heureuse parce que vous avez cru,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que, dans toutes circonstances, même quand nous ne voyons pas la solution d'une difficulté religieuse, nous nous tenions doucement et sans trouble dans la foi, sûrs que nous recevrons un peu plus tard la lumière qui éclaire et l'inspiration de la grâce qui fortifie,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

Digitized by Google

v. Afin que nous ayons non-seulement la vertu de foi, mais le sentiment de la foi, l'esprit de foi qui doit partout et toujours accompagner le chrétien et le faire se conduire par des motifs supérieurs, par des motifs religieux et, s'il se peut, par des motifs révélés,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous portions surtout ce sentiment de la foi quand nous participons aux sacrements de pénitence et d'eucharistie ; afin que nous le portions dans tout ce qui a rapport aux saints offices, à la liturgie, aux cérémonies, aux objets du culte, à une église devant laquelle nous passons, à une croix que nous rencontrons sur notre chemin,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Enfin, pour que nous ne doutions jamais volontairement de ce qui nous est rapporté pieusement de la sainte Vierge, et que. sans mettre ces choses sur le rang des articles de foi révélée et définie par l'Eglise, nous aimions à croire à toutes les manifestations de la bonté de Marie, par exemple, à ses apparitions, avertissements, merveilles, etc..., quand l'autorité épiscopale ou papale ne les réprouve pas,

R. N.-D. de Guadeloupe, ayez pitié de nous.

v. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,

R. Pardonnez-nous, Seigneur.

v. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,

R. Exaucez-nous, Seigneur.

v. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,

R. Ayez pitié de nous, Seigneur.

v. Jésus, écoutez-nous,

R. Jésus, exaucez-nous.

v. Priez pour nous, N.-D. Immaculée,

R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Digitized by Google

PRIONS.

Que la très-sainte Vierge et tous les saints intercèdent pour nous, afin que nous méritions d'être secourus et sauvés par Celui qui vit et règne avec le Fils et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

On adore le Saint-Sacrement et on se retire.

LECTURES DE L'APRÈS-MIDI

OBSERVATION. — Nous prendrons pour sujet de lecture du soir de chacun de ces trois jours, la vie de trois des plus dévots serviteurs de Marie: ainsi, saint Jean l'Evangéliste, qui a été non-seulement le serviteur de Marie, mais son fils adoptif; ainsi l'illustre saint Léandre, archevêque de Séville, que nous trouvons aux premières origines de la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe; ainsi saint Alphonse de Liguori, qui est si célèbre dans les derniers âges par ses livres en l'honneur de Marie; nous ferons rapidement l'histoire de ces trois Saints, et nous nous attacherons surtout aux rapports qu'ils ont pu avoir avec la très-sainte Vierge Immaculée.

La vie des Saints, outre son utilité incontestable, puisqu'elle est la mise en pratique du christianisme tout entier, a aussi pour l'esprit et le cœur un charme particulier, auquel tout chrétien pieux a toujours été sensible, à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, et dans toutes les conditions de la vie.

Digitized by Google

PREMIÈRE LECTURE DE L'APRÈS-MIDI

Saint Jean l'Evangéliste.

De tous les saints et dévots serviteurs de Marie, il n'en est certainement pas, excepté Notre-Seigneur et saint Joseph, qui aient professé pour elle plus de vénération et d'amour que saint Jean l'Evangéliste, puisqu'il fut son fils adoptif et qu'il vécut avec elle pendant vingt-deux ans.

1° Ce saint Apôtre était fils de Zébédée et frère de saint Jacques le Majeur. Il était particulièrement cher à Notre-Seigneur, parce qu'il était vierge quand le Seigneur l'appela à sa suite, et qu'il le demeura toute sa vie. Saint Jean était d'un caractère très-ardent, d'un zèle impétueux, dans sa jeunesse, contre les pécheurs, et c'est pour cela que le Sauveur lui donna un jour, ainsi qu'à Jacques, son frère, le nom de *Boanergès,* fils de la foudre, fils du tonnerre. — Jean profita admirablement des leçons de son divin Maître; il se laissa façonner par lui comme une obéissante argile, et il devint si doux, si patient et si tendre pour tous, qu'il sera appelé, jusqu'à la fin des âges, l'Apôtre de la charité.

C'est lui que Notre-Seigneur choisit pour un des témoins de sa gloire sur le Thabor; il le prit également pour témoin de son agonie dans le jardin des Oliviers. — A la dernière cène, nous le voyons assis à la gauche de Jésus, et inclinant doucement la tête sur sa poitrine, pour lui demander, de la part de saint Pierre, le nom du disciple qui devait le trahir. — Un peu plus tard, Jean était au jardin

Digitized by Google

de Gethsémani, au-delà du Cédron, quand les soldats et les ministres des prêtres vinrent se saisir de Jésus ; tous les apôtres, à cette vue, s'enfuirent comme un timide troupeau, ainsi que Jésus l'avait prédit : *Percutietur Pastor et dispergentur oves gregis,* le Pasteur sera frappé et les brebis seront dispersées ; mais l'Apôtre bien-aimé, lui, n'abandonnera pas son Bienfaiteur et son Maître. — Il l'accompagne au prétoire, il le suit au calvaire, et se tient près de sa croix avec Marie, la Mère de douleur.

Ce fut, sans doute, pour le récompenser d'un attachement si vrai, si généreux, que Jésus-Christ lui fit le legs inestimable de sa Mère, avec des paroles qui émotionneront toujours doucement les âmes sensibles : Mon fils, voici votre mère.

Après l'Ascension, saint Jean l'Evangéliste se retira dans l'Asie-Mineure, que saint Pierre, chef des Apôtres, avait confiée à ses soins. — Ce fut là qu'il fonda des chrétientés célèbres, et, en particulier, les sept églises de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie, de Laodicée, de Smyrne et enfin d'Ephèse, à chacune desquelles il préposa un Evêque, conservant pour lui la direction générale de toutes. — Il faisait sa résidence à Ephèse.

Ce fut en ce temps que l'empereur Domitien, qui savait tout ce que l'Apôtre avait opéré dans l'univers pour la dilatation du nom chrétien et, par conséquent, pour la destruction du polythéisme, se le fit amener enchaîné à Rome, le jeta dans une chaudière d'huile bouillante, puis, n'ayant pu le faire mourir, le fit conduire à Pathmos, une des îles de la Méditerranée, pour y travailler aux carrières et y trouver la mort. — Saint Jean écrivit le

Digitized by Google

quatrième Evangile, vers l'an 66 de Jésus-Christ; plus tard, le livre de ses révélations, appelé l'Apocalypse, et, à différents temps, les trois lettres que nous avons de lui.

2° C'est surtout dans son Evangile, que saint Jean nous montre toute la tendresse qu'il avait pour ainsi dire héritée de Jésus-Christ pour la Sainte Vierge. — Il nous montre d'abord, dès le commencement du chapitre IIe, Marie aux noces de Cana, et il le fait avec ces mots, aussi simples que touchants : *Mater Jesus erat ibi,* la mère de Jésus y était. — Puis, l'apôtre met de suite en scène la mère des hommes, des malheureux surtout : « *Vinum non habent,* ils n'ont pas de vin », dit-elle; et c'est vainement que Notre-Seigneur lui répond avec une gravité divine, qu'il est le seul juge de ses moments : *Nondum venit hora mea;* la douce Marie dit aux serviteurs sans se déconcerter, sans hésiter (car elle connaît le cœur de son fils) : *Quodcumque dixerit vobis, facite,* faites tout ce qu'il vous dira.

Dans les chapitres suivants, saint Jean ne parle pas de Marie, s'en référant pour ainsi dire aux autres évangélistes, à saint Luc surtout, mais au XIXe chapitre, pour conclure son Evangile comme pour le commencer, saint Jean revient à Marie, et c'est pour nous raconter la parole fameuse où le Maître l'a substitué à sa place auprès de sa mère.

Près de la croix de Jésus, dit-il, se tenaient sa mère et la sœur de sa mère Marie femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus ayant donc regardé sa mère et le disciple qui était près d'elle, ce disciple qu'il aimait entre tous les autres, il dit à sa mère, en lui adressant la parole à la manière

Digitized by Google

orientale : Femme, voici désormais votre fils ; et il dit au disciple : Elle sera votre mère.

Paroles vraiment divines, mais auxquelles ne le cède presque pas, la réflexion qui les suit : or, dès ce moment, le disciple la reçut comme sienne, c'est-à-dire comme sa propre mère : *Accepit eam discipulus in suâ.*

Après cela, saint Jean ne parlera plus de Marie ; il aurait trop à en dire, ce semble, et puis ce serait comme parler de lui-même en parlant de sa mère : la modestie chrétienne le lui interdirait, et il ne parlera plus de Marie qu'à la fin de son apocalypse, et encore sans la nommer, sans la désigner autrement que sous le voile transparent de l'allégorie.

Saint Jean dit donc au chapitre XII de son apocalypse, au jour où le ciel, se dépliant comme un livre devant ses yeux, lui en manifestait les secrets :

« Tout-à-coup un grand signe apparaît dans le ciel : *c'était une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.*

« Et cette femme portait un enfant dans son sein, et elle élevait la voix comme une jeune mère qui enfante.

« Et alors j'aperçus un autre signe dans le ciel : c'était un énorme dragon aux cheveux rouges, aux sept têtes, sept diadèmes, et dix cornes ; et il traînait à sa queue la troisième partie des étoiles (les mauvais anges que le démon enveloppa dans sa révolte), et il les laissa tomber sur la terre ; et le dragon se tint devant la femme qui allait être mère, afin de dévorer son enfant, quand elle l'aurait mis au monde.

« Or la femme enfanta un fils qui devait gouverner les nations avec un sceptre puissant, et son fils fut

Digitized by Google

enlevé jusqu'à Dieu et jusqu'à son trône, et la femme s'enfuit dans une solitude, où elle trouva un asile qui lui était préparé de Dieu (la maison de saint Jean, peut-être), et elle y vécut mille deux cent soixante jours dans la paix (*a*). »

Il serait inutile de computer minutieusement ces 1260 jours, afin de voir comment ils correspondent au temps que la très-sainte Vierge a passé à Ephèse; c'est assez pour nous d'avoir vu comment saint Jean a voulu donner à sa mère adoptive, dans son dernier ouvrage, un suprême souvenir de son amour et de sa tendresse. Et nous, qui sommes aussi les enfants de la Sainte Vierge, appliquons-nous à rivaliser avec saint Jean, d'ardeur, de zèle, de dévoûment et d'amour pour elle (*b*).

LES INSTRUCTIONS

Dans ce *triduum* que nous voulons célébrer comme préparation à la grande fête de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, nous ne pouvons mieux faire, ce semble, que de méditer attentivement et pieusement le grand dogme lui-même, dans nos instructions de la fin de chaque jour.

(*a*) Ce passage peut s'entendre aussi très-bien des luttes de l'Eglise contre le démon. Beaucoup d'interprêtes l'appliquent aux persécutions des trois premiers siècles, mais beaucoup aussi appliquent ce passage à Marie, et saint Augustin : « Personne n'ignore, dit-il, que cette femme figure la sainte Vierge, aussi bien que l'Eglise qui l'une et l'autre enfantent le Fils de Dieu, l'une littéralement et l'autre spirituellement. (Voir de Genoude, 5, page 716.) — (*b*) Voir la note V, à la fin du volume.

Digitized by Google

Nous considérerons donc successivement le privilége de Marie, d'abord à la lumière de la sainte Ecriture seule, afin que nous soyons de plus en plus convaincus que ce dogme est bien contenu et certainement révélé dans la sainte Ecriture, encore que plusieurs ne l'y aient pas toujours reconnu et acclamé.

Ensuite, nous l'examinerons dans ses rapports avec la tradition catholique des Pères de l'Eglise, et, sans en citer tous les témoignages, dont la nomenclature ne finirait pas, nous verrons néanmoins suffisamment que, dans les différents siècles, les grands Docteurs ont toujours proclamé et consigné dans leurs écrits la Conception Immaculée.

Enfin, nous devrons nous appliquer aussi à voir l'Immaculée-Conception telle que la sainte Eglise nous la présente, depuis des siècles, dans son culte, dans ses formules liturgiques, aussi bien que dans ses prières jaculatoires, qu'elle a enrichies plus d'une fois de ses indulgences et faveurs spirituelles.

Ces trois instructions, lues et méditées avec un esprit fidèle et simple, nous instruiront sur le grand mystère de la Conception Immaculée, échaufferont nos cœurs à la reconnaissance pour Dieu, à l'admiration pour Marie, notre mère, en même temps qu'elles nous suggèreront de bons désirs d'imiter Marie dans sa sainteté et sa pureté, autant que cela sera possible à de pauvres créatures souillées par la faute originelle, mais purifiées par la régénération baptismale.

Digitized by Google

PREMIÈRE INSTRUCTION

N.-D. Immaculée et la Sainte Ecriture

Adjuvabit eam manè diluculo.

Le Seigneur viendra à son secours dès le matin de sa vie. (Ps. 45-5.)

La fête de l'Immaculée-Conception, que l'Eglise catholique célèbre en ces jours, est bien ancienne, puisque pour l'Occident (car elle est beaucoup plus ancienne encore pour l'Orient), elle remonte au XII[e] siècle, même sous la forme bien explicite de fête de l'Immaculée-Conception. En 1287, on la trouve déjà obligatoire en Angleterre. En 1477, elle est étendue par Sixte IV à toute l'Eglise, mais *ad libitum*, c'est-à-dire sans obligation. En 1708, le Pape Clément XI fait encore faire à la fête un nouveau pas. En 1854, Pie IX proclame le dogme, et rend la fête obligatoire pour toute l'Eglise, et vingt-cinq ans après, c'est-à-dire en l'année 1879, le Pape Léon XIII nous conviait par ses indulgences à célébrer le premier anniversaire jubilaire de la grande définition.

Tel est le développement providentiel et divin de la croyance la plus honorable à notre mère du ciel, et de la fête qui est la plus capable de satisfaire à notre piété et à notre amour pour Marie.

Nous considérerons le grand privilége de Marie à la lumière de la Sainte Ecriture, à la lumière des prophéties israélites, et à celle bien plus brillante encore des réalisations évangéliques.

Prions, avons de commencer, Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, de nous soutenir dans ces saintes considérations.

Digitized by Google

I.

Et d'abord, nous devons nous le rappeler, presque tous les prophètes ont parlé, d'une manière plus ou moins explicite, de l'Immaculée-Conception de Marie. — Les paroles de Salomon sont comme des prophéties, de continuelles louanges de la pureté et sainteté de Marie.

Salomon s'écrie : Vous êtes toute sainte, et il n'y a pas de tache en vous. Il s'écrie : Comme le lys entre les épines, ainsi est Marie entre les filles d'Adam. Il s'écrie : Venez du Liban, de la montagne de la blancheur éternelle et vous serez couronnée : *Veni de Libano, coronaberis.* Qui se refuserait à reconnaître Marie avec tous les Exégètes dans ces paroles mystérieuses, dans ces élans prophétiques de l'écrivain inspiré ?

Au reste, avant le grand roi, avant Salomon, déjà David, son père, plus saint que lui, plus grand prophète que lui encore, avait parlé plus explicitement aussi de l'Immaculée Marie.

Il s'écriait, en effet, dans le psaume 45e, ce psaume si plein d'éclat, de mouvement et de vie : un fleuve aux eaux abondantes et impétueuses réjouit la cité de Dieu : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei;* le Très-Haut, dit-il, a sanctifié son tabernacle : *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus;* oui, le Seigneur, au milieu de ce palais, goûtera un repos divin : *Deus in medio ejus non commovebitur;* oui, il viendra lui-même à son secours, dès le matin, dès l'aurore : *Adjuvabit eam manè diluculo.*

Or, si ces paroles inspirées peuvent s'entendre dans un sens littéral inférieur et du reste peu exact

Digitized by Google

de Sion, de Jérusalem, qui ne possèdent ni fleuve impétueux, ni origine illustre, avant David et Salomon, elles doivent surtout s'entendre dans un sens supérieur, exact, rigoureux même, de Marie, de celle que le fleuve divin de la grâce a vivifiée et réjouie, de celle qui a été le vrai tabernacle, le véritable palais de son Dieu, de celle dans le sein virginal de qui le Seigneur a pu goûter un repos plein d'honneur, comme en une terre respectée par le démon et inconnue au péché, de celle que ce même Dieu a voulu protéger et bénir d'une manière spéciale, d'une manière exceptionnelle, et cela dès l'aurore de ses jours, dès le premier matin de sa conception : *Adjuvabit eam manè diluculo.*

Mais si David et Salomon ont salué d'avance la Conception Immaculée de Marie, il est un prophète qui les surpasse, eux et tous les autres, eux et les Isaïe, les Ezéchiel, les Daniel : c'est le Seigneur lui-même, le premier des prophètes, le plus grand des prophètes, l'inspirateur des prophètes, et c'est lui qui est, ici en particulier, le grand voyant de la Conception-Immaculée.

Et en effet, l'homme avait péché, par suite des suggestions sataniques : Dieu, rapporte l'Ecriture, appela le serpent et lui dit : « Parce que tu as fait cela : *Quia fecisti hoc,* je mettrai l'inimitié entre toi et la femme : *Inimicitias ponam inter te et mulierem,* et elle, un jour, te brisera la tête : *Ipsa conteret caput tuum.* » Or tout le mystère de l'Immaculée-Conception est dans cette parole, dans cette sublime et antique prophétie, proférée solennellement dès les premiers jours de la création, et rappelée tant de fois depuis.

D'abord Dieu condamna le serpent, parce qu'il

Digitized by Google

est l'auteur du péché : « *Quia fecisti hoc.* Et de quel péché s'agit-il ? Evidemment du premier péché, du péché adamique, de ce péché transmis de race en race et de génération en génération, c'est-à-dire, du péché originel.

Le Seigneur ajoute : « Je mettrai l'inimitié, la haine, entre toi et la femme. » Or ceci évidemment n'est pas dit d'Eve qui ne haït pas le démon, au contraire, d'Eve ni de ses descendantes, qui seront à jamais les filles et les sujettes du démon, qu'elles ont choisi pour roi et père; ce mot : l'inimitié, le combat, fait pressentir le triomphe et désigne la Sainte Vierge et son fils : « *Semen tuum et semen illius.* » — D'ailleurs Eve séduite est une femme, mais elle n'est pas la femme, l'Eve véritable, mère de vie, mère du nouvel Adam créé dans la sainteté.

Enfin, dit Dieu au serpent, Dieu le grand prophète de la Conception-Immaculée, cette femme te brisera la tête : « *Ipsa conteret caput tuum.* » Ah ! voyons ici l'annonce du triomphe de Marie, voyons sa victoire anticipée. Le démon est sous son pied, dit le Seigneur : *Ipsa conteret*; la victoire de Marie est complète : *Conteret,* elle ne blessera pas seulement le démon, mais elle le brisera, l'écrasera : *Conteret,* et ce qu'elle écrasera ainsi, ce sera la tête du serpent : *Caput,* le premier péché satanique, car les autres péchés actuels ne sont que des péchés d'hommes faibles et malheureux; ce sera le péché d'origine que Marie détruira en elle, qu'elle détruira tellement en elle, qu'il n'aura pas même existé un seul instant : *Conteret caput tuum.*

Et ensuite, Marie triomphera du démon bien facilement; il ne pourra plus rien contre elle, et

Digitized by Google

ses attaques, ses ruses, ne dépasseront plus son talon, la plante de son pied virginal; ainsi le porte l'oracle du Très-Haut.

C'est ainsi que les écritures prophétiques de l'Ancien Testament nous ont raconté si longtemps à l'avance la Conception Immaculée de Marie.

II.

Mais ces mêmes écritures qui nous ont donné la prophétie du grand privilége de Marie, nous en donnent aussi la réalisation dans les saints Evangiles, et pour nous en convaincre rapidement il nous suffira de nous rappeler l'Ange Gabriel, et sa célèbre ambassade auprès de Marie.

La plénitude des temps marqués par les décrets providentiels était arrivée; le Fils de Dieu était sur le point de descendre sur la terre, et de s'incarner dans le sein de la Vierge choisie de toute éternité à ce sujet.

L'Archange, envoyé de Dieu pour demander à Marie le consentement nécessaire à ce profond mystère, se présente devant elle, il la salue humblement, et tout dans ses paroles trahit ou plutôt dévoile, manifeste, le grand privilége de sa Conception, source et origine de sa divine maternité.

Et en effet, voyez l'Ange : n'est-il pas vrai qu'il salue Marie avec un respect, une vénération qui montre bien l'opinion de sainteté, de pureté, d'innocence absolue qu'il professe pour elle. — *Ave, Maria,* je vous salue, Marie.

Entendons-le maintenant : « Je vous salue, dit-il, pleine de grâce, *gratiâ plena* » ; or, si l'Ange, lui, est un esprit de vérité, si l'Ange qui n'exagère

Digitized by Google

jamais, l'appelle pleine de grâces, c'est évidemment qu'aucune grâce n'a manqué à celle qui les possède toutes, c'est évidemment que la grâce initiale, la conception sans tache, n'a pas plus manqué à Marie que toutes les autres : *Gratiâ plena.*

Entendons encore l'Archange : Marie, dit-il, le Seigneur est avec vous : *Dominus tecum* ; or le Seigneur pourrait-il être où serait le péché grave, le péché originel ! non, non : *Absit ;* Dieu n'est avec Marie, simplement et absolument que parce qu'elle est et a toujours été sa possession, son temple, son sanctuaire, qu'il habite dès le premier de ses jours, dès le premier de ses instants : *Adjuvabit eam mane diluculo* (a).

Et enfin, entendons sainte Elisabeth : Marie, dit-elle, vous êtes bénie entre toutes les femmes, plus que toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. — Non, évidemment, il n'est rien de plus clair, rien qui éclate mieux dans ces paroles que la sainteté complète, illimitée, de Marie, et, par conséquent, que le privilége de sa Conception-Immaculée.

Après les passages si clairs de la sainte Ecriture, que nous reste-t-il à faire, sinon de croire avec toute l'Eglise catholique au grand dogme de l'Immaculée-Conception de Marie ?

Que nous reste-t-il encore, sinon de vénérer Marie, de l'admirer, de la féliciter, sinon de lui dire comme l'Ange : Vous êtes bénie entre toutes les femmes ?

Que nous reste-t-il enfin, sinon de prier la très-sainte Vierge de nous obtenir à tous quelque chose

(a) Ps. 45-5.

Digitized by Google

de cette sainteté, de cette pureté dont nous sommes si heureux de penser et de dire qu'elle a eu la plénitude. Ah! que Marie daigne nous obtenir à tous la haine du péché, la haine du démon; qu'elle nous obtienne de pouvoir briser en nous l'orgueil, la désobéissance, l'amour des richesses et des plaisirs, car se sont là autant de têtes sataniques qu'il nous faut humilier, blesser, écraser.

O Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, veuillez accepter les hommages tendres et respectueux de vos enfants, et puisse votre image vénérée nous protéger toujours, nous et les nôtres, jusqu'aux âges les plus reculés! — Ainsi soit-il.

Digitized by Google

DEUXIÈME JOUR

du Triduum préparatoire.

IIe MÉDITATION.

Fili, quid fecisti nobis sic ? etc...

Mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous. (S. Luc, 2-48.)

PRÉPARATION.

Premier prélude. — Pour nous mettre en la sainte présence de Dieu, et ouvrir en même temps nos âmes à un sentiment de componction et de contrition, nous pouvons réciter lentement, et avec une ferveur tranquille le beau psaume 62 : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*, qui contient dix versets ou phrases : « O Dieu, mon Dieu, vers vous avec la lumière je m'éveille.

« Mon âme a soif de vous, et combien aussi toute ma chair !

« Dans cette terre déserte, sans chemin et sans eau, je parais devant vous comme un sanctuaire, pour y contempler votre puissance et votre gloire.

« Oui, votre miséricorde vaut mieux pour moi que plusieurs vies, et mes lèvres chanteront vos louanges.

Digitized by Google

« Oui, je veux vous bénir tant que je vivrai, et en prononçant votre nom je lèverai vers le ciel mes mains suppliantes.

« Ah ! que mon âme soit remplie comme d'une onction abondante, et ma bouche pourra vous louer avec des lèvres émues.

« Seigneur, quand, encore sur mon lit, je me souviendrai de vous, dès le matin je méditerai vos bienfaits, car vous avez été tant de fois mon secours !

« Aussi, je me placerai avec confiance à l'ombre de vos ailes; mon âme se serrera contre vous, et, je l'espère, vous me donnerez votre main.

« Alors, mes ennemis me chercheront en vain ; par vous, la terre s'ouvrira sous leurs pieds, ou livrés au tranchant du glaive, ils seront la proie des vautours.

« (Pour mon âme), elle se réjouira dans le Seigneur, car tous ceux qui recourent à son nom seront sauvés; et obstruée sera la bouche des impies. »

Deuxième prélude. — Prions le divin Esprit qu'il nous éclaire dans ce saint exercice; prions Notre-Seigneur qu'il veuille bien nous recevoir dans l'asile de son Sacré-Cœur; prions notre bon ange et saint Joseph; prions l'Immaculée Notre-Dame de Guadeloupe, et méditons une seconde parole de Marie, manifestation touchante de son amour pour Jésus : Mon Fils, pourquoi nous avez-vous fait ceci? voici que votre père et moi, nous vous cherchions dans la douleur : *Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* (S. Luc, 2-48.)

Digitized by Google

Considérations.

Jésus avait douze ans : son adolescence était dans sa fleur, son âme était ornée de tous les trésors de la science et de la grâce divine, et il était venu à Jérusalem avec sa famille pour y donner aux docteurs d'Israël ses premiers enseignements. — Occupé à remplir ces prémices de son ministère sacerdotal, Jésus, dans ses desseins providentiels, avait été séparé des siens; déjà depuis trois jours, Marie et Joseph le cherchaient avec anxiété ; enfin ils le trouvent dans le temple, entouré, admiré par les vieux docteurs israélites; et Marie, s'élançant vers lui avec tendresse, lui dit : Mon Fils, pourquoi donc nous avoir fait cela? voici trois jours que votre père et moi, vous cherchons avec douleur.

Or tous ces mots, qui marquent si bien, qui trahissent si bien l'amour de Marie pour son fils, méritent d'être pesés avec soin.

1° D'abord, Marie dans son amour, dans son bonheur de le retrouver, lui donne la plus douce appellation : *Fili,* mon Fils. — Ah! elle sait bien sans doute, qu'il est le Fils du Très-Haut, elle sait qu'il est le Dieu du ciel et de la terre, mais elle sait aussi que, par un mystère profond : *Manifeste magnum est pietatis sacramentum,* elle sait qu'elle l'a porté dans son sein, elle sent que ce simple souvenir émeut ses entrailles, et se laissant aller à savourer la douceur de ce mot, elle lui dit : « Fils, mon Fils. »

2° Marie ajoute à son appellation une autre preuve de son amour pour Jésus; elle lui fait un doux reproche : « Pourquoi nous avez-vous fait ceci : *Cur fecisti nobis sic ?* » Ah! c'est que l'affec-

Digitized by Google

tion a toujours aimé à s'exhaler, à se décharger en tendres objurgations, c'est que toujours elle a aimé à cacher pour ainsi dire, sous le voile bien transparent d'une parole de blâme, son trouble, son émotion, comme aussi son bonheur! « Mon Fils, pourquoi avez-vous fait ceci? *Cur fecisti nobis sic?* »

Qui n'admirerait, du reste, la douceur particulière du reproche de Marie? la discrétion de ce reproche? le charme même de ce reproche? Et qui n'admirerait aussi des expressions comme celles-ci, vagues, voilées et contenues à dessein par l'amour d'une mère : « Pourquoi avez-vous fait ainsi : *Cur fecisti sic?* » Et encore, quelle âme de parent, d'époux, de frère, de sœur ou d'ami ne serait pas touchée de la délicatesse de ce dissyllabe : *Nobis*, à nous. « Mon Fils, pourquoi avez-vous fait ainsi à nous? *Cur fecisti nobis sic?* »

3° Considérons maintenant la suite de la parole de Marie; nous y verrons toujours le même amour pour Jésus.

D'abord : « voici votre père et moi : *Ecce pater tuus et ego.* » Quel est ce père si tendre dont la mère la plus tendre ne craint pas d'invoquer le nom, de le mettre même avant le sien quand il s'agit de l'amour de son fils? Ah! nous le savons, c'est Joseph : c'est Joseph, le pieux, le juste, le vénérable; c'est Joseph, le noble fils de David, Joseph, l'ouvrier dévoué qui pendant trente ans donnera au fils et à la mère sa protection et du pain; c'est Joseph enfin, le père adoptif de Jésus. — Tel est le père de Jésus! et la mère? ah! c'est celle dont l'humilité la fait se désigner par un seul mot, par trois lettres : « Votre père et moi : *Pater tuus et ego.* »

Digitized by Google

4° Après avoir appelé son tendre fils, après lui avoir fait entendre une faible plainte, après s'être abritée derrière Joseph, son vénérable époux, Marie formulera enfin son reproche; elle l'exprime donc, et cette expression même révèle encore sa tendresse : « *Quærebamus te*, ah ! mon Fils, que n'avons-nous pas fait depuis trois jours? A quel groupe de pèlerins ne nous sommes-nous pas adressés? Auquel de nos proches, de nos amis, de nos voisins, n'avons-nous pas parlé? Ah ! mon fils, votre père et moi, nous ne pouvions goûter aucun repos; pas de nourriture pour nos corps, pas de sommeil pour nos yeux; nous allions, disant à tous : Où est Jésus? qui a entendu sa voix suave? qui a aperçu de loin ses traits gracieux? qui l'a aperçu priant avec extase dans quelque endroit solitaire, ou distribuant quelque obole à une pauvre veuve, ou caressant un petit enfant plein d'innocence? Mon Fils, votre père et moi, voilà ce que nous avons fait, rien que cela, toujours vous chercher : *Quærebamus te !*

5° Il semblerait que tout soit dit et montré par ces paroles sur l'amour de Marie pour Jésus, et pourtant elle y ajoutera encore un dernier trait : « *Dolentes quærebamus te,* nous vous cherchions dans la douleur. » — Ah ! combien Marie a souffert dans toute sa vie et toujours pour son fils : A Bethléem, dans une étable humide, elle souffre pour son fils; dans la circoncision, pour son fils; dans les paroles poignantes de Siméon : « Celui-ci sera un signe de contradiction », pour son fils; dans les poursuites d'Hérode, dans l'exil de l'Egypte, toujours elle souffre, non pour elle, c'est pour son fils.

Mais aujourd'hui, voici une douleur plus poi-

Digitized by Google

gnante: Marie souffre non plus seulement pour son fils, mais par son fils, par son fils qui s'est égaré, perdu, attardé loin d'elle; vraiment Marie fait déjà dans cette circonstance l'apprentissage de ses dernières douleurs, vraiment elle se montre déjà la mère de douleur, mais aussi elle se montre la mère d'amour : *Ego Mater pulchræ dilectionis.*

Affections.

Compatissons à Marie : *Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac ut tecum lugeam !* O mère d'amour, faites que je sente un peu de votre douleur, faites que je pleure avec vous.

Consolons Marie par notre piété, par notre sérieux pendant ces trois jours.

Imitons Marie dans son amour pour Jésus :

O Marie, Vierge Immaculée de Guadeloupe, recevez nos hommages à la fin de cette méditation. Oui, comme le pauvre berger du Tepeyacac (a) nous désirons porter votre image, vous porter vous-même, non-seulement imprimée sur notre manteau, mais sur notre chair et dans notre cœur. O Marie, donnez-nous, en vos priviléges, en votre puissance, la foi prudente de l'archevêque mexicain, mais donnez-nous surtout la foi simple de vos bergers, donnez-nous surtout l'amour de vos fidèles serviteurs, répandus sous toutes les latitudes, dans tous les climats, dans les deux hémisphères. — Ainsi soit-il.

(a) Il y a différentes manières d'écrire le nom ; cette orthographe est celle du *Dictionnaire* Migne, tom. I^er^, p. 718.

Digitized by Google

Résolution du deuxième jour.

Penser aux conditions d'une sainte et chrétienne confession.

On terminera par les *Litanies de l'Immaculée-Conception*, page 50.

ORAISONS JACULATOIRES ET PENSÉES

POUR LE DEUXIÈME JOUR.

1. *Admirabile est nomen tuum, Domine, in universâ terrâ, quia in Virgine Mariâ dignum tibi habitaculum invenisti.* (Immaculée-Conception, Off.)

Seigneur, votre nom est digne d'être admiré par toute la terre, parce que vous vous vous êtes préparé en Marie une demeure digne de vous.

2. *In sole posuit tabernaculum suum.* (B. R. Imm.-C.)

Le soleil a placé sa tête dans le soleil brillant du sein de Marie.

3. *Maria, simul te infundit tota plenitudo gratiæ.* (S. Jérôme, Assomp. de la S. Vierge.)

Toute la plénitude de la grâce se répandit comme d'un seul coup dans l'âme de Marie.

4. *Quidquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ.* (Id., id.)

Tout ce qui nous avait été infusé de malédictions par Eve, tout nous a été enlevé par la bénédiction de Marie.

5. *Nihil coinquinatum in eam incurrit; candor est lucis æternæ et speculum sinè maculâ.* (Off. Imm.-Conc.)

Il n'y a rien en elle de souillé. Elle est un reflet de lumière éternelle; elle est un miroir sans tache.

Digitized by Google

6. *Tu hominum exornasti naturam, tu angelorum ordines superasti.* (S. Sophrone, sur l'Annonc.) (a).

C'est vous, ô Marie, qui avez embelli la nature humaine, c'est vous qui avez surpassé les hiérarchies angéliques.

IIe LECTURE DU MATIN

De la bulle dogmatique du Pape Pie IX.

« Nos prédécesseurs (les Pontifes romains), ont éprouvé le plus grand bonheur à décréter que la fête de la Conception (de la très-sainte Vierge) devait être prise par toute l'Eglise de la même manière que la fête de sa Nativité, qu'elle devait être célébrée avec octave par toute l'Eglise, placée par tous entre les fêtes qui sont de précepte, et que

(a) Saint Sophrone, appelé de son temps le sophiste ou le savant, à cause de son habileté dans les lettres humaines, était patriarche de Jérusalem au commencement du VIIe siècle. Il est remarquable surtout par son zèle contre l'hérésie monothélite, tellement que l'histoire de l'Eglise aime à le regarder comme divinement suscité pour combattre cette erreur. Parmi ceux des ouvrages de saint Sophrone qui viennent d'être retrouvés récemment, on remarque en particulier vingt hymnes sacrées, écrites avec une vraie inspiration ; on lui doit aussi plus de deux cents odes sur les vertus chrétiennes, un commentaire précieux sur la liturgie de Jérusalem, c'est-à-dire sur les offices de l'Eglise catholique grecque. Il a écrit aussi les vies des saints. Ce saint et savant Evêque professe explicitement, dans ses écrits, le dogme de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Dans une de ses odes, où il plaçait toujours une invocation à la sainte Vierge, il s'écrie : « O Vierge sans tache, c'est vous qui avez enfanté pour nous avec deux volontés et en deux natures le Fils unique du Père, fait homme pour nous rendre participants de la nature divine, Lui le Dieu suprême. » — (Rohrbacher ; 5, *Passim.*)

Digitized by Google

chaque année, au jour sacré de la Conception de la Sainte Vierge, serait tenue chapelle pontificale dans notre Basilique libérienne (*a*).

« Or, dans leur vif désir de cultiver de plus en plus cette doctrine de la Conception Immaculée de la mère de Dieu dans l'esprit des fidèles, et d'exciter leur piété à honorer et vénérer cette Vierge conçue sans tache, ils se sont réjouis de permettre que dans les litanies de Lorette (*b*), aussi bien que dans la préface de la messe même, cette Conception Immaculée fût proclamée, et qu'ainsi encore la loi de la foi fût confirmée par la loi de la prière.

« Mais comme les choses qui ont rapport au culte sont unies par un lien très-étroit avec l'objet même de ce culte et que ces choses ne sauraient être fixes et certaines si cet objet est douteux et mal défini, les Pontifes romains nos prédécesseurs, élevant de tous leurs soins le culte de la Conception, se sont appliqués très-attentivement à bien éclaircir et à bien inculquer cet objet et cet enseignement.

« Et en effet, ils ont enseigné clairement et ouvertement que c'était bien de la Conception de Marie qu'on faisait la fête, et ils ont proscrit comme fausse, et totalement opposée à l'esprit de l'Eglise, l'opinion de ceux qui affirmeraient que ce n'est pas la Conception même de Marie, mais sa sanctification, que l'Eglise entend honorer.

« Ils n'ont pas même voulu qu'on fût plus indulgent pour ceux qui, dans l'intention d'affaiblir la doctrine de l'Immaculée Conception, ayant imaginé une différence entre le premier et le second mo-

(*a*) Voir la note VI. — (*b*) On appelle souvent ainsi les Litanies de la Sainte Vierge.

Digitized by Google

ment de la Conception, prétendaient que l'Eglise célébrait vraiment la Conception de Marie, mais non dans son premier instant.

« Or, nos prédécesseurs ont pensé qu'il leur importait de défendre et de soutenir avec le plus grand zèle la fête de la Conception, et cette conception même dans son premier instant, comme le véritable objet de ce culte.

« De là, des paroles ayant tout-à-fait force de décret, par lesquelles Alexandre VII (a), notre prédécesseur, a déclaré l'intention véritable de l'Eglise, affirmant que c'est certainement l'antique piété des disciples de Jésus-Christ envers la Bienheureuse Vierge sa mère, qui les a portés à croire que son âme, dès le premier instant de sa création et de son infusion dans son corps, a été par une grâce et un privilége spécial de Dieu, en vertu des mérites de Jésus-Christ son fils, rédempteur du genre humain, préservée et exemptée de la tache du péché originel, et que c'est dans ce sens qu'ils ont toujours célébré et honoré la fête de sa Conception.

« Or, ce fut également un souci particulier de nos prédécesseurs de protéger de toutes manières cette doctrine de l'Immaculée-Conception ; car, non-seulement ils ne souffrirent en aucune façon que cette doctrine fût infirmée ou détractée par qui que ce fût, mais encore, allant même beaucoup plus loin, ils établirent dans des déclarations évidentes, et à plusieurs reprises, que la doctrine par laquelle nous professons la Conception immaculée de Marie, est et doit être tenue à bon droit comme parfaitement consonnante avec tout le culte ecclé-

(a) Pape de 1655 à 1667.

Digitized by Google

siastique, et qu'elle est antique, presque universelle, et de ce caractère que l'Eglise romaine a jugé bon de la prendre pour sienne, de la défendre et de la regarder comme tout-à-fait digne d'être mentionnée dans la liturgie elle-même et dans les prières solennelles.

« Et cependant, peu contents encore de ces choses, afin que cette doctrine de la Conception immaculée demeurât inviolable, ils ont défendu sévèrement que l'opinion opposée à cette doctrine pût être soutenue en public et en particulier, et ils ont voulu que cette opinion erronée fût pour ainsi dire anéantie comme par des coups nombreux.

« Tout le monde sait avec quel soin cette doctrine de l'Immaculée-Conception de Marie a été transmise, établie et défendue par les plus célèbres familles religieuses, par les plus célèbres théologiens et académiciens, par les docteurs les plus éminents dans la science des choses divines. — Tous savent aussi combien se sont appliqués les Evêques catholiques, même dans les assemblées ecclésiastiques, à professer en public et en secret, que la très-sainte Vierge, mère de Dieu, en prévision des mérites du Christ, notre Rédempteur et Seigneur, n'a jamais été soumise au péché originel, mais qu'elle fut préservée entièrement de la tache de ce péché, et qu'ainsi elle a été rachetée de la façon la plus sublime.

« A ces différentes autorités, il faut joindre celle qui est de toutes la plus grave et la plus grande, celle du Concile de Trente qui, lorsqu'il rendait son décret dogmatique sur le péché originel, dans lequel, d'après les témoignages des saintes Ecritures, des saints Pères et des Conciles les plus cé-

Digitized by Google

lèbres, il statua et définit « que tous les hommes naissent infectés de la faute originelle. » Cependant déclara solennellement « qu'il n'était pas dans son intention, dans ce décret, de comprendre la Bienheureuse et Immaculée Vierge, mère de Dieu, Marie. »

« En effet, par cette exposition, les Pères de Trente ont assez déclaré, selon les circonstances des choses et des temps, et ils ont signifié assez clairement que rien dans les divines Ecritures, rien dans la tradition, rien dans l'autorité des Pères ne peut être apporté, qui restreigne de quelque manière la prérogative d'une Vierge si excellente. »

Nous ne devons pas terminer cette lecture sans réfléchir un moment à la gravité sainte dont ne se départ jamais l'Eglise, dans les choses de la religion, gravité dont la preuve éclate à chaque pas dans les moindres détails de cette célèbre constitution apostolique : *Ineffabilis Deus.* On y voit en effet l'Eglise attacher une véritable importance au simple fait même d'introduire une courte phrase dans une de ses litanies : *Vierge* conçue sans la tache du péché originel, priez pour nous; moins encore, au simple fait d'introduire un seul mot dans la préface de la messe de la Conception : *Et te in immaculata conceptione.* Or, si la sainte Eglise procède si gravement pour des choses de piété ou de liturgie, que ne fera-t-elle pas ou plutôt que ne fait-elle pas, pour les choses de morale et de dogme, comme nous en avons eu la preuve toute récente dans la proclamation du grand privilége de Marie en 1854.

Il faut admirer aussi la patience de l'Eglise romaine dans les choses auxquelles il est évident

Digitized by Google

qu'elle tient le plus, auxquelles elle a toujours tenu le plus, comme par exemple dans la reconnaissance de la Conception immaculée de Marie.

Dès les premiers siècles, cette Eglise n'a jamais cessé de professer cette croyance, de la favoriser, de la développer chez les peuples chrétiens, en établissant des fêtes, des prières, des indulgences, des érections de temples, de statues ou de corporations, associations, confréries, en l'honneur de Marie Immaculée, et cependant, au milieu de tout cela, l'Eglise Mère et Docteur des autres se possède admirablement, elle sait se contenir, elle attend, elle enregistre les faits, elle étudie les traditions des églises particulières sur le point qui lui tient le plus à cœur, et ce n'est qu'après des siècles qu'elle se décide à définir enfin officiellement, à proclamer officiellement le nouveau dogme de foi! Vraiment, qui ne se sentirait heureux de faire partie d'une Eglise si mesurée, si sage? et combien nous devons déposer nos intérêts spirituels, ceux de notre conscience catholique, dans des mains si habiles, si intelligentes et si patientes, avec une entière et parfaite sécurité!

IIe EXAMEN PARTICULIER

Sur les Fêtes de la Sainte Vierge

Lecture du saint Evangile selon saint Luc, 1-42.

42. Or Elisabeth, élevant la voix, s'écria: Vous êtes bénie entre les femmes, et béni le fruit de votre sein.

Digitized by Google

43. Et comment ai-je mérité cet honneur, que la mère de mon Dieu vienne à moi ?

44. Oui, voici qu'au premier son de votre voix qui me saluait, l'Enfant que je porte en mon sein a tressailli plein de bonheur.

45. Et vous, ah! combien êtes-vous heureuse d'avoir cru, puisque les choses qui vous avaient été annoncées par le Seigneur seront accomplies.

46. Alors Marie répondit: Mon âme glorifie le Seigneur.

47. Et mon esprit a tressailli dans le Dieu mon Sauveur.

48. Car il a regardé la bassesse de sa servante; et voici que dès ce moment toutes les générations chanteront mon bonheur.

49. Oui, il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est tout-puissant, et trois fois saint est son nom.

50. Sa miséricorde s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent.

51. Il a montré la puissance de son bras, il a renversé ceux qui sont orgueilleux au fond de leur cœur.

52. Il a précipité les puissants de leur trône, et il a exalté les humbles.

53. Il a rempli les affamés de ses biens, et les opulents, il les a laissés vides.

54. Il a pris entre ses bras Israël son fils, se souvenant de ses miséricordes.

55. Ainsi l'avait-il promis à nos pères, à Abraham et à ses descendants pour toujours.

56. Or, Marie resta chez Elisabeth environ trois mois; puis elle retourna dans sa maison.

Digitized by Google

Oraison.

Ces paroles sont vraies et fidèles, nous les croyons de cœur et les confessons de bouche, ô Jésus notre Sauveur, dont la bonté et l'humanité nous sont apparues un jour, alors que vous nous appreniez à rejeter l'impiété, les désirs terrestres, et à pratiquer la modération et la justice, accordez-nous qu'après vous avoir connu semblable à nous par votre humanité, nous soyons réformés par vous, sur votre modèle, ô Jésus, notre maître et notre Sauveur. — Ainsi soit-il.

DEUXIÈME EXAMEN PARTICULIER SUR LE CULTE LITURGIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Ai-je une vraie dévotion pour les fêtes de la très-sainte Vierge, qui ont été admirablement combinées par l'Eglise, pour nous rappeler chaque année les principaux évènements de la vie de la Sainte Vierge ?

Me suis-je efforcé de comprendre qu'il y a là un enseignement des plus complets, comme des plus touchants, non-seulement sur les actions de Marie notre mère, mais aussi sur le grand rôle que le Seigneur lui a confié en ce monde, par rapport à notre salut ?

Ai-je compris que presque tous les mystères de la vie de Marie sont liés à ceux de Jésus-Christ son fils, comme par exemple sa maternité à la naissance de Jésus ; sa purification à la présentation de Jésus ; sa compassion à son crucifiement, de manière qu'on peut dire que sans les fêtes de Marie il manquerait quelque chose de très-important et presque d'essentiel à la liturgie catholique?

Ai-je aimé à m'instruire à fond de ce qui fait l'objet spécial des fêtes de Marie, de ce qui les distingue nettement les unes des autres, ainsi que l'ont expliqué nos saints auteurs : saint Liguori, par exemple, dans ses

Digitized by Google

Gloires de Marie, le R. P. de Bussy, dans son *Mois de Marie*, et notamment dans ces dernières années, son Eminence le cardinal Villecourt, dans son *Annuaire de Marie ?*

Ai-je eu une dévotion particulière à l'Immaculée-Conception, ce mystère si profond, mais si honorable à la Sainte Trinité, à la Sainte Vierge et à nous ?

Ai-je vu arriver avec une sainte allégresse la nativité de Marie, qui est venue, dit un saint père, annoncer la joie au monde entier, en nous montrant celle de laquelle est sorti *l'Orient*, annoncé par les prophètes, le soleil de justice, le Christ notre Dieu : *Ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster* (a).

Ai-je éprouvé une douce émotion, moi surtout jeune enfant, jeune personne, quand j'ai vu revenir l'époque de la Présentation, de l'Annonciation, de la Purification, des Sept Douleurs et des autres solennités de Marie ?

Ai-je aimé à me rendre compte, dans mon livre d'église, des offices que nous chantons aux diverses fêtes de Marie, tâchant d'en pénétrer un peu la composition, les différents fragments de l'Ecriture ou des Pères qui en font partie ; de ce que l'Eglise y a ajouté ; des psaumes particuliers qui ont été choisis pour ces jours, avec intention ; des hymnes, qui sont si propres à échauffer nos esprits et nos cœurs ; des oraisons qui marquent toujours le but de la fête et le fruit à en tirer ?

Ai-je fait quelques jours de préparation aux deux plus grandes solennités de la Sainte Vierge : l'Immaculée-Conception, dont le rit est double de deuxième classe, et l'Assomption, qui est double de première classe, et qui a une particulière solennité pour la France à cause du célèbre vœu de Louis XIII, fait à Abbeville en 1637 ?

N'ai-je pas laissé passer inaperçues les autres fêtes de Marie, qui sont moins connues du gros des fidèles,

(a) Br. romain, *Office de la Sainte Vierge.*

Digitized by Google

comme, par exemple, les fêtes dites d'octobre : la Maternité, la Pureté, le Patronage de la Sainte Vierge, et encore les fêtes de Notre-Dame Auxiliatrice, dite ordinairement de Bon Secours (24 mai), l'Attente de la Maternité (18 décembre), etc..... fêtes qui sont concédées pour le diocèse d'Amiens, sans compter d'autres fêtes encore, comme le mariage de la Sainte Vierge (23 janvier), la translation de sa maison à Lorette (10 décembre), et autres qui, quoique ne figurant pas au propre diocésain, peuvent néanmoins être célébrées par les fidèles en leur particulier ?

Enfin, ai-je eu la dévotion éclairée de communier à ces fêtes de Marie, au moins d'assister à la sainte messe ces jours-là, de venir visiter la chapelle de la Sainte Vierge, de faire quelque lecture, quelque bonne œuvre en son honneur, surtout de tâcher en ces jours, de bien imiter quelqu'une de ses vertus, me rappelant la belle parole de saint Augustin : *Summa religionis, imitari quod colimus*, le sommaire, l'abrégé de la religion, c'est d'imiter ce que nous honorons.

Angelus ou ***Sub tuum.***

IIe VISITE AU SAINT-SÉPULCRE

Produxit Dominus etiam lignum vitæ in medio Paradisi.

Le Seigneur plaça aussi l'arbre de vie au milieu du Paradis. (Gen. 2-9.)

Les traditions les plus anciennes des peuples païens ont conservé la mémoire de cet arbre mystérieux qui devait réparer les forces de l'homme, entretenir sa santé, faire durer indéfiniment sa vie.

Digitized by Google

le rendre immortel. Pour eux, c'était tantôt le nectar, l'ambroisie, le népenthès qui chassait le chagrin, le moly, herbe odorante qui endormait la douleur et plongeait les sens dans le repos. Hélas ! Adam pécheur ne sut pas profiter de l'arbre de la vie, il ne put manger de son fruit délicieux, et lui et sa postérité malheureuse furent chassés du Paradis terrestre et condamnés à la mort.

O Jésus, c'est vous qui êtes l'arbre véritable de la vie, vous qui avez été planté d'abord sur la cime la plus élevée du Golgotha, et qui quelques heures après, comme le chante l'Eglise, avez été transplanté dans le sépulcre de Joseph le décurion : *Ferax inseritur vitæ lignum humo.*

Là, dans le sépulcre, je vois comme dans le paradis terrestre quatre fleuves l'arroser ; c'est le sang de vos pieds, de vos mains, de votre tête et de votre cœur; là, je vois ce sang, ces plaies, ce terrain fertile, produire avec abondance les fruits de l'immortalité : *Fructus producitur.* Là le genre humain, coupable et voué à la mort jusqu'à la fin des siècles, viendra avec allégresse puiser la grâce, le salut, dans ces fontaines du Sauveur : *Haurietis aquas cum gaudio de fontibus salvatoris.* Ah! qui ne voudra pas s'enfermer souvent dans ce sépulcre où ne germe pas la mort, mais la vie, ah! qui ne voudra pas s'asseoir souvent sous l'ombre tutélaire, sous l'ombre sacrée de la Croix de Jésus!

Heureux le chrétien qui aimera cette croix! heureux le chrétien qui visitera souvent ce tombeau ! Il y laissera infailliblement la sentence de mort et en rapportera infailliblement la vie : *Morti datus homo est vitæ redditus.*

Il y trouvera la dévotion, la componction, la

Digitized by Google

ferveur; il y trouvera la gravité, la vigueur de l'âme; il y trouvera le mépris du monde et le désir des biens éternels; en un mot, comme nous l'avons dit plus haut, le chrétien laissera dans le sépulcre de Jésus-Christ sa sentence de mort et en remportera infailliblement la vie: *Morti datus homo est vitæ redditur.*

IIe VISITE A N.-D. DE GUADELOUPE.

Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Le Seigneur a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint. (S. Luc, 1-49.)

Parmi toutes les faveurs que la sainte Trinité a accordées à Marie avec une divine profusion, il n'en est pas de plus grandes, de plus extraordinaires dans l'ordre religieux et surnaturel que celles que nous appelons les quatre priviléges de Marie.

C'est d'abord la Conception Immaculée, c'est-à-dire la grâce exceptionnelle, la grâce par excellence, celle qui a fait de l'humble fille de Juda la première entre toutes les femmes, la bénie entre toutes les femmes: *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* C'est ensuite la virginité absolue de Marie, avant, pendant et après sa maternité, comme l'enseigne l'Eglise; puis, cette maternité elle-même, cette maternité infiniment élevée au-dessus de tout mérite comme de toute dignité humaine; et enfin, cette impeccabilité qui fit du cœur de Marie un sanctuaire toujours pur, toujours sans tache, un sanctuaire exempt toujours des plus légères fautes actuelles.

Digitized by Google

O Marie, que vous êtes glorieuse, que vous êtes grande aux yeux de la foi! Votre âme est toute belle, comme l'écrit Salomon, et il n'y a pas de tache en vous : *Et macula non est in te !* Vous êtes toute sainteté, toute lumière, ô Marie, et dans toutes les apparitions dont vous avez favorisé, à travers les siècles, vos serviteurs de prédilection, toujours vous leur êtes apparue au sein d'une vive lumière, rayonnement de votre gloire intérieure. Ainsi vous êtes apparue à l'heureuse Bernadette ; ainsi aux enfants de Pontmain, comme à l'ouvrier de Guadeloupe, à Diego, l'ouvrier de Mexico, comme au berger du Brésil.

Ah! Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, nous aimons à répéter après vous, en la modifiant, pour en faire une hymne à votre gloire, votre parole: Le Seigneur a fait en nous de grandes choses : *Fecit (tibi) magna qui potens est,* et son nom est trois fois saint : *Et sanctum nomen ejus.*

Supplications (HUMILITÉ ET ORGUEIL).

v. Seigneur, ayez pitié de nous.
R. Christ, ayez pitié de nous.
v. Seigneur, ayez pitié de nous.
R. Jésus, écoutez-nous.
v. Dieu le Père, du haut des Cieux où vous régnez, ayez pitié de nous.
R. Fils de Dieu, qui êtes venu en ce monde, ayez pitié de nous.
v. Esprit Saint qui êtes Dieu,
R. Ayez pitié de nous.

Digitized by Google

v. O vous qui avez pratiqué pendant soixante-douze ans de votre existence une si profonde humilité,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Vous qui chantiez avec une onction si pénétrante, avec une sincérité si évidente : le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Vous qui, loin de rechercher la faveur, l'éclat, l'honneur de la part des hommes, n'avez aimé que la solitude, l'obscurité, la pauvreté de votre humble maison de Nazareth,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. O vous, qui fûtes toujours si simple dans vos habits : la tête, selon le type traditionel qui est parvenu jusqu'à nous, couverte d'un voile épais, les épaules enveloppées d'un manteau à longs plis ne laissant apercevoir qu'à peine votre tunique azurée,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. O vous, qui avez si bien enseigné dans votre célèbre cantique que Dieu élève les humbles : *Et exaltavit humiles,*

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. O vous, qui vous placiez si modestement après Joseph votre époux, quand, d'après l'évangéliste saint Luc, vous disiez à Jésus retrouvé dans le temple : Ne saviez-vous pas que votre père et moi nous vous cherchions dans la douleur : *Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (a),

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. O vous qui, après la mort de Jésus-Christ, présidant dans le cénacle le collége apostolique, consultée sans cesse de tous les points de l'Eglise naissante, vénérée par des hommes tels que saint Jean l'évangéliste, saint Denis, évêque d'Athènes et ensuite de

(a) Saint Luc, ch. II, v. 48.

Digitized by Google

Paris, par Hiérothée et tant d'autres, n'avez voulu ni vous répandre en paroles, ni même permettre que les auteurs chrétiens les rapportassent,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous fuyions nous-mêmes avec soin le démon de l'orgueil,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous évitions toute vaine complaisance, tout vain retour sur nous-mêmes,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que dans nos pensées, nos sentiments, nos jugements intérieurs, nous ne nous écartions jamais de la modération, de la justice à l'égard des autres et d'une défiance raisonnable à l'égard de nous-mêmes,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que dans notre langage, nos conversations, nos discours, nous gardions la plus parfaite modestie à l'exemple de Marie, qui disait : je suis la servante du Seigneur,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous soyons toujours bien persuadés que, serions-nous mille fois plus parfaits que nous puissions l'être, nous ne serions rien devant Dieu,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous soyons bien persuadés de la parole de Jésus-Christ : *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien* (*a*),

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Et enfin, pour qu'après avoir accompli avec zèle tous nos devoirs, après avoir travaillé de longues années à la gloire de Dieu et au bien du prochain, nous finissions notre vie en répétant avec une humble conviction : *Servi inutiles sumus*, nous ne sommes et n'avons été que des serviteurs inutiles (*b*),

(*a*) Jean, 8-54. — (*b*) Luc, 17-10.

Digitized by Google

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
V. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
R. Pardonnez-nous, Seigneur.
V. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
R. Exaucez-nous, Seigneur.
V. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
R. Ayez pitié de nous, Seigneur.
V. Jésus, écoutez-nous.
R. Jésus, exaucez-nous.
V. Priez pour nous, N.-D. Immaculée de Guadeloupe,
R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Que la très-sainte Vierge et tous les saints intercèdent pour nous, afin que nous méritions d'être secourus et sauvés par Celui qui vit et règne avec le Fils et le Saint-Esprit, par Jésus-Christ, notre Seigneur. — Ainsi soit-il.

On adore le Saint-Sacrement et on se retire.

IIe LECTURE DE L'APRÈS-MIDI

Saint Léandre, archevêque de Séville.

Ce grand et célèbre personnage méritait bien de figurer un des premiers dans la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, d'abord à cause de son tendre amour pour Marie, à cause de sa croyance profonde au privilége de l'Immaculée-Conception, mais surtout parce que c'est lui qui se trouve tout-à-fait aux premières origines de la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, comme nous le raconterons plus loin.

Digitized by Google

Léandre, né à Carthagène au commencement du VI^e^ siècle, était d'une famille illustre et surtout d'une famille de saints. Un de ses frères puînés fut saint Fulgence (*a*), qui avait été évêque de Ecija et de Carthage, sans doute la *Carthago vetus,* appelée maintenant *Canta vieja*, dans la province actuelle (royaume) d'Aragon.

Un autre frère de saint Léandre fut le célèbre saint Isidore (*b*), qui est encore une des gloires de l'Espagne par ses vertus et ses talents.

Léandre eut aussi une sœur que l'Eglise honore du culte public, sainte Florentine, et quant à la seconde, sainte Théodosie, elle avait épousé le prince Leuvigilde, roi des Visigoths d'Espagne.

Saint Léandre, après des études brillantes, après

(*a*) Saint Fulgence, qui était plus jeune que saint Léandre, mourut néanmoins avant lui. Le nom de son siége épiscopal, Ecija, est indiqué par les historiens Rohrbacher, Godescard, Vaillant), mais sans aucune désignation de province ; les cartes modernes de l'Espagne ne le relatent pas ; il est probable que cette localité est devenue quelque village sans importance. Quant au deuxième siége, Carthage, c'est peut-être *Canta Vieja,* autre village de 1,200 habitants, non loin de Saragosse. — (*b*) Saint Isidore, archevêque de Séville, après la mort de saint Léandre, son frère, fut fait évêque de ce siége en 601. Il se distingua également par son érudition et sa piété. Nous avons de lui beaucoup d'ouvrages : les origines ou étymologies des commentaires sur la sainte Ecriture ; un traité des écrivains ecclésiastiques. Il a écrit aussi une chronique ou histoire abrégée des sept premiers siècles. On a imprimé souvent ses ouvrages. Ce saint personnage tint pendant toute sa vie les heureux pronostics de sa première enfance : un jour qu'on l'avait laissé seul dans le jardin de ses parents, quand il ne marchait pas encore, un essaim d'abeilles vint voltiger autour de lui sans lui faire aucun mal, puis les abeilles, entrant dans sa bouche, y déposèrent leur miel. On en tira le présage que peut-être un jour ce jeune enfant serait un homme distingué par sa doctrine et sa douceur, et c'est ce qui se réalisa parfaitement. Il mourut en 636. Sa fête est le 4 avril.

Digitized by Google

avoir conquis dans les assemblées de ce temps et dans les causes du barreau le renom de premier orateur de son pays, quitta tout-à-coup le monde et embrassa la vie religieuse dans un couvent de Séville. Mais il n'y resta pas autant que son humilité l'eût désiré, car l'archevêque de Séville, dans la province de l'Andalousie, étant venu à mourir, il fut, malgré sa longue résistance, obligé de lui succéder, dans une église qui est depuis le IIIe siècle la métropole de toute l'Espagne.

Léandre, devenu archevêque, ne changea rien de sa manière de vivre, ni de son ordinaire de simplicité. Il s'appliqua avec un soin extrême aux devoirs si multipliés et si pénibles de sa charge d'évêque, travaillant incessamment à sanctifier son peuple et à convertir les hérétiques Ariens, qui existaient alors en grand nombre en Espagne.

Ces hérétiques étaient les Goths de l'Est ou Ostrogoths qui, sortis au IVe siècle des rivages de la Baltique, étaient venus s'abattre sur le sol de l'Espagne; ils y étaient depuis cent cinquante ans environ, quand le saint archevêque de Séville tenta de les convertir. Il y réussit, mais ce ne fut qu'au prix de travaux infinis.

D'abord le roi de ce peuple hérétique, Leuvigilde, qui avait épousé Théodosie, sœur de l'archevêque de Séville, voyant la conversion du prince héritier, son fils Herménégilde, entra dans une grande colère, et, étouffant le cri du sang et de la paternité, il condamna Herménégilde à mort. Cette sentence barbare fut exécutée, et il y ajouta immédiatement le bannissement de son beau-frère, l'évêque de Séville, qui supporta noblement son exil et l'employa à écrire des ouvrages qu'il faisait

Digitized by Google

passer en Espagne, et qui avancèrent beaucoup l'œuvre de la conversion des Goths.

Cependant le Seigneur, qui punit souvent les coupables même en ce monde, frappa le roi Leuvigilde d'une maladie incurable. — Il changea alors de politique : il rappela l'Archevêque, lui confia son fils Récarède, avec permission à celui-ci d'embrasser le catholicisme, ce qui eut lieu bientôt ; mais lui, prince endurci, prince infortuné, il mourut peu après dans son hérésie, dont il avait cependant reconnu la fausseté.

C'est à cette époque qu'il convient de placer les origines de la dévotion qui doit nous rendre saint Léandre très-cher dans cette paroisse.

Léandre était lié d'une amitié sainte, basée sur une estime réciproque, avec l'illustre Grégoire, fils du sénateur romain Gordianus. L'un et l'autre s'étaient connus et pratiqués à Constantinople, où ils séjournaient auprès de l'empereur, dans les intérêts politiques et religieux de leurs souverains.

Grégoire, celui qui devait devenir le pape saint Grégoire le Grand. avait en son ami Léandre une confiance particulière ; il le consultait assidûment sur ses ouvrages ; il lui communiquait, chapitre par chapitre, entr'autres son célèbre commentaire sur Job ; il lui envoyait aussi son *Pastoral* plus célèbre encore.

Or, étant de retour au tombeau des saints Apôtres, pour remercier son ami et lui être agréable, il lui envoya une image de Marie qui passait à Rome pour miraculeuse. Il la confia à des matelots qui faisaient le voyage d'Italie en Espagne. — Dans le chemin, une grande tempête s'éleva et fut apaisée, grâce à l'intervention de la Madone. — Alors, dès

Digitized by Google

qu'il eut touché la terre d'Espagne, l'équipage sauvé, remontant le Guadalquivir, conduisit en triomphe la Madone miraculeuse à l'évêque de Séville, qui en était le destinataire.

Mais cette sainte Image vénérée pendant quelque temps dans le diocèse de Séville n'était encore que la Madone miraculeuse de Rome, et voici comme elle devint *Nostra Senora da Guadalupe*. — A cette époque (fin du VI^e^ siècle), les Sarrasins avaient fait invasion en Espagne, ils exerçaient surtout leur fureur, comme les sectateurs de Mahomet, contre la religion chrétienne, ils recherchaient partout les croix, les images, les reliques; alors saint Léandre, pour dérober à leurs recherches les objets les plus précieux, avisa dans les montagnes voisines une caverne profonde et il y cacha l'Image miraculeuse, des reliques de son frère Fulgence, des cloches, que les musulmans ont encore en si grande exécration; il déposa dans cette caverne un procès-verbal de son dépôt, et plus tard, six siècles après, quand la Madone romaine fit sur la cime de *Guadalupe* les manifestations et les merveilles que nous avons rapportées en détail au premier chapitre de la première partie de ce volume, la grande dévotion de Notre-Dame de Guadeloupe conquit le nom qu'elle a retenu et qu'elle illustre depuis six siècles.

Cependant il ne fut pas donné à saint Léandre de voir, autrement peut-être que par la lumière surnaturelle des révélations divines, toute la gloire de Notre-Dame de Guadeloupe; il mourut en 596, plein de jours, de sainteté, et au milieu des bénédictions de cette nation ostrogothique qu'il avait ramenée à la vraie foi et dont il sera toujours appelé l'Apôtre.

Digitized by Google

En finissant, prions ce grand saint qu'il rende florissante parmi nous la dévotion à Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, qu'il a comme préparée, comme ébauchée lui-même. — Prions-le qu'il nous obtienne quelque chose de son amour pour Marie, de sa confiance envers elle, de sa vénération pour la sainte Eglise romaine, et de ses convictions profondes pour le beau privilége de l'Immaculée-Conception de Marie.

IIe INSTRUCTION

Sur l'Immaculée-Conception.

Adjuvabit eam Deus manè diluculo.

Le Seigneur viendra à son secours dès l'aurore de sa vie. (Ps. 45-5.)

Le dogme de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge n'a pu être défini comme de foi, par le Souverain Pontife de sainte mémoire, Pie IX, que parce qu'il a vu, et les Evêques du monde chrétien avec lui, que cette vérité faisait partie du dépôt des vérités révélées par le Saint-Esprit prophétiquement, et par Notre-Seigneur pendant le temps de sa vie humaine.

C'est ainsi que nous avons vu hier que la sainte Ecriture, Ancien et Nouveau Testament, contiennent clairement ce dogme de l'exemption du péché originel pour Marie. — Les passages qu'on pourrait invoquer sont nombreux, mais il suffisait comme nous l'avons fait par exemple, de citer la

Digitized by Google

grande prophétie divine: une femme t'écrasera la tête; et puis la parole angélique qui déclare si bien à Marie sa sainteté, son état de grâce absolu, complet, exceptionnel, et commençant avec sa vie même.

Chacun de nous aura pu en inférer ces utiles leçons, entr'autres, qu'il nous faut haïr le péché, le démon, lui écraser en nous la tête, et tâcher de le faire haïr autour de nous.

Aujourd'hui, nous examinerons l'Immaculée-Conception à la lumière de la tradition catholique des Pères, soit de l'Orient, soit de l'Occident, et il nous suffira du reste, pour nous borner, de commenter un des passages les plus connus de l'illustre saint Jérôme, et un autre du non moins célèbre docteur saint Epiphane, évêque de Salamine.

Invoquons intérieurement l'Immaculée Marie la priant de nous accorder ses lumières et ses grâces.

I.

Et d'abord, écoutons saint Jérôme portant la parole pour tous les Docteurs de l'Eglise latine, dans ce grand et universel concert des Docteurs catholiques de l'Occident, nous ne pourrions trouver un meilleur porte-voix, un Docteur plus autorisé.

« Marie, s'écrie tout-à-coup saint Jérôme dans son discours sur l'Assomption que l'Eglise a voulu insérer dans sa liturgie même, Marie devait être telle, qu'elle eût la plénitude de la grâce: *Talis decebat ut esset gratiâ plena;* elle le devait, parce que c'est elle qui devait donner au ciel la gloire, à la terre le Seigneur et la paix, la foi aux nations, la fin au péché, l'ordre à la vie, et la discipline

Digitized by Google

aux mœurs. » Or, dire tout cela de Marie, n'est-ce pas proclamer évidemment et sans aucune hésitation le privilége de Marie aussi bien que ses convenances divines, — oui, sans nul doute, l'Immaculée-Conception est sous chacune des paroles du saint Docteur.

Ainsi, selon lui, Marie devait donner, Marie donna à Dieu la gloire qu'il mérite : *Quæ dedit cœlis gloriam,* comment cela? par sa conception immaculée, car ce fut elle seulement, cette conception, qui pouvait glorifier complètement et dès le premier instant celui qui est la sainteté même, et qui n'est vraiment glorifié que par la sainteté absolue : *Qui glorificatur in concilio justorum.*

Selon saint Jérôme, Marie donna au monde le Christ et la paix : *Terris Dominum pacemque refudit.* Or Jésus devait-il, pouvait-il avoir pour mère une femme qui eût été à une époque de sa vie la sujette du démon, l'esclave du péché, et du péché originel, péché grave, péché mortel s'il en fut jamais, péché vouant le pécheur à l'éternelle damnation? et quelle paix véritable, c'est-à-dire, ne pouvant être séparée de la grâce, aurait pu apporter à la terre une créature souillée et malheureuse elle-même : *Terris Dominum pacemque refudit.*

Selon saint Jérôme encore, Marie apporta la vraie foi aux nations, la religion seule véritable dans sa troisième forme, la forme chrétienne, que Jésus-Christ, le fils de Marie, est venu donner à la terre : *Fidem gentibus;* elle a donné au péché sa fin : *Finem vitiis,* à la vie, sa règle : *Vitæ ordinem,* aux mœurs, leur sainteté : *Moribus disciplinam.* Or, je le demande, la sainteté absolue, complète, finale et initiale tout à la fois ne résulte-t-elle pas

Digitized by Google

de tout cela? n'est-elle pas, n'a-t-elle pas dû être l'évident apanage de celle qui répandait sur les autres tant de lumières, de grâces et de sainteté, à moins qu'on ne prétende que l'eau de la source ne doit pas être plus limpide et plus pure que celle de ses ruisseaux! Ainsi, il faut reconnaître que sous chacun des mots, sous chacune des lettres de ce célèbre passage, se montre ou plutôt rayonne le beau privilége de Marie.

Donc, nous le voyons par le passage de saint Jérôme, c'est la gloire de l'Eglise latine d'avoir marqué clairement, dans la tradition de ses Pères et de ses Docteurs, la Conception immaculée de Marie.

II.

Mais les Pères et les saints Docteurs de l'Occident ne sont pas les seuls à chanter le grand privilége de Marie, ceux de l'Orient leur font écho, leur répondent avec un ensemble, un enthousiasme non moins digne d'être remarqué.

Nous citerons seulement ici, pour brièveté, un de ces écrivains qui ont été le plus dévoués aux gloires de Marie, l'illustre saint Epiphane, évêque de Salamine, dans les îles de la mer Egée (île de Chypre), au IIIe siècle.

Il disait donc, dans son pieux et beau discours: *Des louanges de sainte Marie, mère de Dieu,* que l'Eglise a inséré dans l'office de l'Immaculée-Conception, au jour de l'octave: « Je vous salue, très-sainte mère Immaculée qui avez engendré le Christ, qui est cependant avant vous: *Ave, sanctissima Mater immaculata quæ portasti Christum qui est antè te*; et encore: je vous salue, pourpre royale

Digitized by Google

qui avez revêtu le roi du ciel et de la terre : *Ave, purpura regia quæ cœli terræque regem induisti ;* et enfin : salut, ô livre profond, livre mystérieux, qui avez porté dans vos pages le Verbe, fils du Père : *Ave, liber incomprehensus, quæ Verbum et filium patris mundo legendum exhibuisti.*

Or ces paroles sont admirables et elles méritent bien d'être méditées avec soin.

D'abord le saint Evêque s'écrie, dans son pieux transport : *Ave, Immaculata mater;* il prononce donc dès le IIIe siècle, seize cents ans avant le saint pape Pie IX, il prononce le mot sans ambiguïté, sans réticence : Je vous salue, Mère Immaculée, et il semble ajouter, et il en devait être ainsi : puisque c'est vous qui avez porté, non-seulement dans vos bras, mais dans votre sein, le Christ, fils de Dieu, votre fils et cependant existant avant vous, le même qui devait dire plus tard : En vérité, avant qu'Abraham votre père ne fût, j'étais : *Quæ portasti Christum qui fuit antè te.*

Après cette première exclamation, le saint Evêque en poussera une deuxième : Je vous salue, dit-il, pourpre royale, c'est-à-dire, vous qui pendant neuf mois avez enveloppé Jésus-Christ d'un manteau royal, vous qui l'avez abrité comme en un temple sans tache, comme en un sanctuaire semblable au ciel, pur comme le ciel : *Ave, purpura regia quæ Dominum induisti, ave.*

Et enfin saint Epiphane, dans sa riche imagination hellénique, saluera Marie comme un livre mystérieux, comme un livre dont chacun des feuillets contient des paroles divines, ou plutôt la parole par excellence, le Verbe divin plein de grâce et de vérité. — Ah! vraiment Marie n'était-elle pas, en

Digitized by Google

effet, quand elle portait le Sauveur dans son sein, ce livre de l'Apocalypse, de la révélation par excellence, ce livre fermé de sept sceaux et qu'ouvrit au jour de sa naissance l'Agneau qui en était digne : *Dignus est Agnus aperire librum et signacula ejus.*

Ainsi ont pensé les Docteurs de l'Orient sur la sainteté complète de Marie, ainsi devons-nous penser nous-mêmes. — Ainsi devons-nous la saluer souvent par ces titres, de manteau royal, de temple, de livre et de Mère Immaculée.

Honorons donc toujours Marie Immaculée ; ne soyons pas comme ces mauvais chrétiens qu'a tant combattus saint Epiphane, ces hérétiques nommés *antimarianistes*, auxquels le démon et l'enfer avaient suggéré que Marie pouvait n'avoir été ni Vierge ni Immaculée.

Ne soyons pas, non plus, malgré notre amour et notre vénération pour la très-sainte Vierge, comme les autres hérétiques qu'a combattus aussi le même saint Epiphane, hérétiques que l'Eglise appelle les Collyridiens ou mangeurs de gâteaux, qui adoraient la sainte Vierge, lui offraient le sacrifice et prétendaient faire avec ces gâteaux comme une communion marianique. Saint Epiphane prouva contre eux que Marie n'est qu'une créature, mais il établit en même temps qu'elle est la première des créatures, que le culte que nous devons lui rendre est celui de l'hyperdulie, c'est-à-dire, supérieur à celui des saints, en un mot que Marie n'a au-dessus d'elle en vertus, en sainteté, en dignité, en pureté, que Dieu lui-même, comme le dit saint Jean-Chrysostôme : *Solo facta minor Virgo tonante.*

Digitized by Google

TROISIÈME JOUR

du Triduum préparatoire.

IIIe MÉDITATION.

Vinum non habent. — Quodcumque dixerit, facite.

Ils n'ont plus de vin. — Tout ce qu'il vous dira, faites-le. (S. J. 2, 3 et 5.)

PRÉPARATION.

Premier prélude. — Pour bien nous mettre en la présence de Dieu, dans ce troisième jour du *Triduum* préparatoire à la fête de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, et surtout, pour exciter dans nos âmes des sentiments de vraie contrition avant et pendant la confession que nous devons faire aujourd'hui, nous pouvons dire avec ferveur la première partie du psaume de la Pénitence: *Miserere meî, Deus*, (Ps. 50), ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde.

Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Purifiez-moi de plus en plus de ma faute et délivrez-moi de mon péché; ô Dieu, je connais mon iniquité, et mon péché est constamment devant moi.

Digitized by Google

Oui, c'est vous que j'ai offensé, c'est sous vos yeux que j'ai commis le mal, peut-être, hélas, pour justifier vos menaces contre les pécheurs, peut-être, hélas, pour réaliser la sévérité de vos jugements.

Ah ! j'ai été conçu dans l'iniquité et ma mère m'a donné la vie dans le péché.

Pour vous, vous aimez la vérité et la sainteté et vous m'avez révélé les desseins profonds et cachés de votre sagesse.

(Seigneur, je l'espère,) vous me purifierez avec l'hysope et je serai purifié, vous répandrez l'eau sur mon corps et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous direz à mon oreille une parole de consolation et de joie et mes ossements troublés retrouveront la paix.

Détournez vos yeux de mes péchés et détruisez toutes mes iniquités.

Créez en moi un cœur pur, ô Dieu, et placez dans mon sein un esprit droit.

Enfin, Seigneur, ne me repoussez pas de votre face et ne me privez pas de votre Esprit saint.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, etc.

Deuxième prélude. — Recours au Sacré-Cœur de Jésus.

Au divin Esprit de lumière, de grâce et d'amour,

Au bon ange,

A saint Joseph.

Recours surtout à Marie.

O Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, vous qui vous êtes montrée si puissante dans les siècles passés et sur tous les points de la terre, vous qui êtes apparue aux pauvres, aux petits et qui, cependant, avez été invoquée par les rois, par les

Digitized by Google

Alphonse VI, les don Juan II, les don Henrique, etc., les reines dona Maria et autres princesses, qui ont voulu être enterrés dans votre sanctuaire, protégez-nous en ce moment afin qu'il nous soit donné d'extraire le suc de votre parole, manifestation de votre amour pour les hommes : *Ils n'ont plus de vin ; faites tout ce qu'il vous dira.*

Considérations.

1° Marie prouvant aux hommes sa tendresse par ce qu'elle fait pour nous.

L'apôtre saint Jean nous raconte, dans son Evangile, qu'il y avait, un jour, une cérémonie de noces à Cana (province de Galilée), et que Jésus y avait été invité ainsi que ses disciples. — Marie, mère de Jésus, y était également et ce fut là qu'elle donna une preuve évidente de sa bonté pour les hommes par ses actes.

A. D'abord Marie étudie, considère la situation, les besoins de ces pauvres époux. Elle voit sur-le-champ, qu'ils manquent de quelque chose, qu'ils ont à désirer quelque chose et elle se dit : *Non habent,* voici ce qui leur manque. — Or, Marie, au ciel, fait la même chose pour nous. Elle nous considère tous, tant que nous sommes, nous surtout, chrétiens, qui sommes ses enfants. Elle sait, soyons-en sûrs, ce qui manque à chacun de vous, et elle le constate en elle-même, non sans commisération, non sans une maternelle pitié : *Non habent.*

B. Marie embrasse dans son amour, même les besoins matériels, c'est-à-dire les moins importants de ces pauvres époux, puisque, évidemment, l'âme l'emporte du tout au tout sur le corps. — Et cependant, l'amour maternel veut épargner à ses enfants

Digitized by Google

les moindres souffrances et elle dit : *Vinum non habent,* ils n'ont pas de vin.

Or, Marie, au ciel, ne cesse pas de faire la même chose pour nous. Ah ! elle étend son zèle à tous nos maux, à ceux de l'esprit, du cœur, de la réputation, de la famille, comme à ceux de la santé, de la fortune, de nos affaires, de notre bien-être, et elle se dit, dans sa sollicitude, ils manquent de ceci, *non habent.*

C. Mais Marie ne se contente pas de constater ce qui manque aux jeunes époux, oh ! non ! *Amor operatur,* l'amour agit, l'amour s'emploie, l'amour se dépense, l'amour trouve des moyens : *Miris modis operatur ;* l'amour sait descendre à la prière pour ceux qu'il aime et voyons-le, en effet, dans Marie, la mère de la belle dilection, *Mater pulchræ dilectionis.* — Elle va aussitôt à son Fils, elle le prie, elle le conjure, elle le décide à tout faire pour elle et pour ses protégés, fût-ce même un miracle.

Ainsi fait-elle maintenant pour nous tous au ciel, elle agit pour nous, elle intercède pour nous, elle plaide pour nous, et nous l'appelons notre avocate : *Eia ergo, advocata nostra :* et elle gagne toutes nos causes par sa sainte éloquence, car c'est elle qui rend les langues disertes, dit la sainte Ecriture : *Quæ linguas facit disertas;* elle gagne surtout nos causes parce qu'elle est influente, puissante sur notre juge, sur l'arbitre de nos destinées. Oui, il est grand l'amour de Marie, et grand est ce qu'elle fait pour nous.

2° *Marie prouvant aux hommes sa tendresse par les conseils qu'elle leur donne.*

A. Et, en effet, considérons Marie, la tendre protectrice des époux de Cana, dans le second temps

Digitized by Google

de son amour. Il ne lui suffit pas de tout avoir fait pour eux auprès de son fils, elle veut qu'ils agissent eux-mêmes, qu'ils opèrent, et elle leur dit : *Facite,* faites ce qu'il y aura à faire pour sortir de votre détresse.

Or, Marie, du haut du ciel, n'oublie pas non plus de nous donner des conseils, et le premier qu'Elle nous donne, quand nous sommes dans la peine, dans les embarras, dans les mauvais succès, c'est de ne pas nous décourager, mais d'agir.

B. Un des conseils de Marie encore aux époux de Cana, c'était qu'ils recourussent à la prière, qu'ils allassent, eux aussi, s'adresser au Sauveur puissant et que, par là, ils aideraient, ils rendraient plus efficace encore son intervention à elle-même près de lui.

Eh bien, du haut du ciel, Marie nous fait les mêmes recommandations à tous. — Allez à lui, nous dit-elle, ne craignez pas; quand vous souffrez, demandez, cherchez, frappez, il est si bon mon Fils ! je lui ai fait un cœur sensible, généreux, soyez-en sûr, il vous écoutera, il vous exaucera, il guérira vos maux.

C. Enfin, dit la tendre Mère aux époux de Cana, voici ma grande recommandation, faites bien tout ce qu'il vous dira, n'hésitez pas, ne raisonnez pas, ayez la foi, ayez la confiance, l'espérance qui ne trompe pas, qui ne confond pas, *spes non confundit;* votre nécessité sera bientôt comblée, votre pauvreté enrichie, vos convives rassasiés et désaltérés.

Or, du haut du ciel, notre tendre Mère nous dit à tous la même chose. « Dans tous vos besoins, priez mon Fils, mais pour assurer vos demandes, faites-vous ses amis, écoutez bien sa parole, prati-

Digitized by Google

quez bien sa loi sainte, suivez même, si vous le pouvez, ses conseils, et à ce prix n'en doutez pas, vous serez puissant sur le cœur de Dieu, et moi-même vous me rendrez alors toute-puissante pour vous ; *quodcumque dixerit facite.* »

AFFECTIONS.

O Marie, je vous remercie de votre tendresse, je sais que, du haut du ciel, vous avez toujours les yeux tournés vers moi, que vous pensez à moi, que vous priez pour moi. — Ah ! et moi aussi, je veux, sur cette terre malheureuse, m'occuper beaucoup de vous, je veux, chaque jour, vous saluer souvent, vous remercier, vous louer, vous prier, vous exposer mes besoins, ceux de mon âme, ceux de mon corps, ceux de ma famille, ceux de la sainte Eglise, ceux de la religion, ceux des pauvres pécheurs. — Ah ! puissé-je passer ma vie en m'occupant à vous aimer et à vous le dire. — Douce occupation ! bienheureuse garantie du salut éternel !

Exprimons aussi à Marie notre volonté de suivre ces conseils maternels qu'elle nous donnait à tous, en parlant aux époux de Cana.

Oui, ô Marie, nous ferons, d'après votre parole, tout ce qu'il nous dira ; *Quodcumque dixerit vobis facite.* Hélas ! il n'est que trop vrai, que souvent nous avons été rebelles à la volonté de Dieu, que nous avons oublié ses commandements, ceux de son Eglise, que nous avons laissé plus d'une fois le chemin de la piété et de la perfection après y avoir marché quelque temps, ô Marie, « *Nuestra senora da Guadalupe* », nous suivrons mieux vos charitables avis désormais, nous serons vos enfants dociles et les disciples attentifs et fidèles de votre Fils.

Digitized by Google

Pensons, en commençant le troisième jour du *Triduum*, à l'absolution que nous recevrons aujourd'hui et à la communion que nous ferons demain.

Prions Marie de nous préparer, elle-même, pour des actions si saintes, si importantes, si grandes aux yeux de la foi.

Demandons pardon des négligences, des distractions de notre méditation, et terminons-la par le *Sub tuum* et par la récitation des Litanies de l'Immaculée-Conception (page 50).

ORAISONS JACULATOIRES ET PENSÉES

POUR LE TROISIÈME JOUR.

1. Benedicta sit Sancta et Immaculata Conceptio beatæ Mariæ Virginis. (100 jours chaque fois, 1795.)

Bénie soit la Sainte et Immaculée-Conception de la Bienheureuse Marie.

2. In Conceptione tuâ Immaculata fuisti; ora pro nobis Patrem, cujus Filium Jesum, de Spiritu Sancto conceptum, peperisti. (100 jours applicables aux défunts, 1795.)

Vierge Marie, vous avez été Immaculée dans votre Conception, priez pour nous le Père, dont vous avez enfanté le Fils, conçu par l'opération du Saint-Esprit.

3. Ave, sacrosancte, ædificatum, Immaculatum, purissimumque summi Regis Palatium, ejusdem Dei regis magnificentiâ exornatum. (S. Germain, év.) (a).

(a) Il y a eu dans l'Eglise catholique plusieurs saints Germain, évêques, entre autres le célèbre saint Germain d'Auxerre, au IV^e^ siècle, et saint Germain de Paris; mais nous croyons que le saint Germain des écrits duquel sont tirées les leçons du III^e^ nocturne de l'office de l'Immaculée Conception est le saint Germain, évêque et patriarche de Constantinople au VIII^e^ siècle, lors de la fameuse hérésie des iconoclastes ou briseurs d'images. Saint Germain après

Digitized by Google

Salut, ô édifice sacro-saint, Immaculé, Palais très-pur du plus grand des Rois, complètement orné par la magnificence de Celui qui est tout à la fois Dieu et roi.

4. Confitebor tibi adversùm me justitiam tuam, et tu remisisti iniquitatem peccati mei. (Ps. 31-5.)

Je parlerai contre moi, Seigneur, en vous confessant mon injustice, et vous me remettrez mes péchés.

5. Quis dabit aquam capiti meo et oculis meis fontem lacrymarum (*a*) *?*

Qui donnera à ma tête l'eau d'une contrition salutaire et à mes yeux des larmes de douleur?

6. Laudis thema specialis, Panis vivus et vitalis hodie proponitur. (S. Thomas d'Aq., *Lauda Sion....*)

Sujet d'une éternelle louange, le pain vivant et vivifiant vous sera présenté demain.

IIIe LECTURE DU MATIN.

« Par le fait, cette doctrine de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge, expliquée de mieux en mieux chaque jour, par le sentiment si

avoir occupé son siége pendant plus de quatorze ans et quoique parvenu à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, fut disgracié par l'Empereur hérétique et mourut dans la retraite, dans la maison paternelle où il avait reçu le jour. On a de lui plusieurs lettres dans lesquelles il parle de la sainte Vierge.

Le Souverain Pontife Pie IX a voulu faire entrer dans l'office de l'Immaculée Conception 1863), des fragments des écrits des Evêques catholiques d'Orient, comme saint Germain, saint Tarassus, évêque patriarche de Constantinople, saint Sophrone, évêque de Jérusalem, saint Epiphane, évêque de Salamine, pour montrer l'accord de l'Orient et de l'Occident sur l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. — (*a*) Jérémie, 9-1.

Digitized by Google

autorisé de l'Eglise et par son magistère (son enseignement), autant que par la science et la vraie philosophie, cette doctrine déclarée, confirmée et propagée d'une manière admirable chez tous les peuples et chez toutes les nations du monde. Les monuments les plus célèbres de la vénérable antiquité ecclésiastique en Orient et en Occident, attestent qu'elle fut toujours reçue par nos pères et qu'elle exista toujours dans l'Eglise.

« Et, en effet, les Pères et les Ecrivains de l'Eglise, instruits dans la parole divine, n'eurent jamais rien de plus à cœur dans les livres qu'ils compulsèrent pour expliquer les Ecritures, pour venger les vérités dogmatiques et pour instruire les fidèles, que de célébrer de toutes les manières et d'élever à l'envi la sainteté absolue de la Bienheureuse Vierge, sa dignité, son intégrité parfaite, par rapport à la tache originelle et sa victoire complète sur l'ennemi cruel du genre humain.

« C'est pourquoi les saints Docteurs, racontant les paroles par lesquelles Dieu annonçait les remèdes qu'il avait préparés aux hommes dans son amour, dès le commencement du monde, remèdes propres à refouler, d'une part, l'audace du serpent fallacieux et relevant, d'autre part, *merveilleusement*, l'espérance de notre race, en disant : Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et entre sa postérité et la tienne ; ces docteurs, disons-nons, ont enseigné que cet oracle montrait clairement et ouvertement le miséricordieux Rédempteur du genre humain, c'est-à-dire le Fils unique de Dieu, le Christ, Jésus, et la Bienheureuse Marie, sa mère, et en même temps les inimitiés de l'un et de l'autre à l'égard du démon.

Digitized by Google

« C'est pourquoi, comme le Christ médiateur entre Dieu et les hommes, ayant pris la nature humaine et déchirant la sentence qui avait été décrétée contre nous, l'attacha à la croix, de même, la Vierge très-sainte, unie à lui et grâce à lui, par un lien indissoluble, exerçant contre le serpent venimeux une inimitié profonde et triomphant pleinement de lui, a brisé sa tête de son pied immaculé.

« (En considération de ces choses), dès les temps antiques, les saints Evêques, les prêtres, les ordres religieux et même les Empereurs et les Rois demandèrent constamment, à ce Siége apostolique, que la Conception immaculée de la Bienheureuse Vierge, fût définie comme un dogme de la foi catholique. — Ces demandes furent réitérées aussi de notre temps, et plus spécialement à Grégoire XVI, de sainte mémoire, notre prédécesseur, et à nous, et elles nous ont été présentées, tant par les Evêques, par le clergé séculier et régulier que par des princes illustres et les peuples fidèles.

« C'est pourquoi, connaissant toutes ces choses parfaitement et dans la joie de notre cœur et les ayant sérieusement considérées, à peine avons-nous été élevé, quoique sans mérite de notre part, par un dessein caché de la divine Providence, sur cette chaire sublime de Pierre, et à peine avons-nous pris en main le gouvernement de toute l'Eglise que nous n'avons rien eu de plus à cœur certainement, selon la très-grande vénération que nous avons eue dès nos tendres années pour la très-sainte Vierge, mère de Dieu, que de faire avec piété et amour tout ce qui était dans les vœux de l'Eglise pour que l'honneur de cette Bienheureuse Vierge

Digitized by Google

fût augmenté et que ses prérogatives fussent mises encore en plus grande lumière.

« C'est pourquoi, plein de confiance dans le Seigneur, que les temps opportuns sont venus, de définir la Conception immaculée de la très-sainte Vierge, mère de Dieu, cette Conception immaculée que les divins oracles, la vénérable tradition, le sentiment perpétuel de l'Eglise et l'accord extraordinaire des Evêques et des fidèles catholiques, ainsi que les actes célèbres de nos prédécesseurs, leurs constitutions éclairant et expliquant merveilleusement tous ces points; toutes choses examinées soigneusement et après avoir répandu devant le Seigneur d'assidues et ferventes prières, nous avons pensé que, sans aucun retard, nous devions sanctionner et définir, par notre jugement suprême, l'Immaculée-Conception de cette Vierge, et ainsi satisfaire aux pieux désirs de l'univers catholique, à notre amour pour la très-sainte Vierge et, en même temps, dans cette Immaculée Vierge, honorer de plus en plus son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque tout l'honneur et toute la louange qui s'adressent à la Mère retombent nécessairement sur le Fils.

« C'est pourquoi, après que nous n'eûmes cessé dans l'humiliation et le jeûne, d'offrir à Dieu le Père, par son Fils, nos prières particulières et celles de l'Eglise, afin que par la vertu du Saint-Esprit, il daignât affermir notre esprit, après avoir imploré l'assistance de toute la Cour céleste et invoqué l'esprit paraclet, par nos gémissements et par son inspiration spéciale : à l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, à la gloire et à l'ornement de la Vierge, mère de Dieu, pour l'exaltation

Digitized by Google

de la foi et la dilatation de la religion catholique, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la Bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa Conception, a été, par une grâce et un privilége singulier du Dieu tout-puissant, en vertu des mérites du Christ, sauveur du genre humain, préservée et exemptée de toute tache de la faute originelle, est révélée de Dieu, et qu'en conséquence, elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles. — C'est pourquoi, si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, présumait de croire dans son cœur autrement qu'il n'a été défini par nous, il saura et qu'il sache que, condamné par son propre jugement, il a fait naufrage touchant la foi et qu'il ne fait plus partie de l'unité de l'Eglise. »

Après avoir lu toute entière cette belle constitution pontificale et surtout ses dernières paroles, il nous serait bien impossible de ne pas être frappés de la grandeur de cette chose que l'on appelle l'unité de l'Eglise. — Cette unité qui est la marque la plus rationnelle, la plus évangélique, la plus incontestable en fait et, par suite, la marque, la note la plus éclatante de la religion et de l'Eglise catholique.

Et, en effet, la raison nous apprend que la vérité est et ne peut être qu'une, que le oui et le non ne sauraient appartenir sur le même point à une doctrine sans que, par là même, elle ne soit convaincue d'erreur et c'est ce qui arrive chez les chrétiens protestants qui sont divisés en une multitude de sectes, sans autre lien commun, pour les relier,

Digitized by Google

que leur désobéissance historique, dogmatique et disciplinaire à l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les autres.

L'unité est aussi la marque la plus évangélique de la vérité catholique, car, sans cesse, dans les évangiles et les écrits des Apôtres, la vraie religion de Jésus-Christ nous est représentée comme ne faisant qu'un seul troupeau, une seule bergerie, un seul pasteur invisible qui est Notre-Seigneur, un seul pasteur visible qui est saint Pierre et à qui Notre-Seigneur dit : « Pais mes brebis, c'est-à-dire les prêtres ; pais mes agneaux, c'est-à-dire les fidèles. »

L'unité est la marque la plus incontestable et la plus éclatante de la divinité du catholicisme et de sa vérité à l'exclusion de toutes les sectes chrétiennes, car où est Jésus-Christ, là est son Eglise, et là où est Pierre, là est Jésus-Christ, et là où est le Pape, successeur de Pierre, là est Pierre lui-même, donnant à l'Eglise son universalité, son apostolicité et son unité.

Remercions le Seigneur d'avoir donné, comme base de notre foi à l'Eglise catholique romaine, une marque si évidente, si facile à reconnaître par tous, l'unité, et protestons dans notre cœur que toujours nous fuirons les hommes et les doctrines qui tendraient de près ou de loin à nous détacher de cette unité.

Digitized by Google

IIIe EXAMEN PARTICULIER

Sur le culte facultatif de Marie.

Lecture du saint Evangile, selon saint Luc (2-1).

1. Or, il arriva en ces jours qu'il sortit un édit de César-Auguste pour qu'on fît le recensement de tout le monde (romain).

2. Ce premier recensement fut fait (en Judée) par le gouverneur de Syrie, Cyrinus.

3. Et tous devaient aller de leur personne pour se faire inscrire dans la ville de leur naissance (et de leur famille).

4. Joseph vint donc de la ville de Nazareth (province de Galilée), dans la cité de David, qui est appelée Bethléem (province de Judée), parce qu'il était de la maison et de la famille de David...

5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était sur le point d'être mère.

6. Or, il advint que, quand ils furent arrivés à Bethléem, le moment d'enfanter arriva pour Marie.

7. Et elle mit au monde son Fils unique, et elle l'enveloppa de langes et elle le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Et des bergers étaient dans la campagne de Bethléem, surveillant leurs troupeaux et les gardant pendant la nuit.

9. Et voici que l'ange du Seigneur se tint devant eux et une lumière divine les enveloppa et ils eurent une grande frayeur.

10. Et l'ange leur dit : Ne craignez pas, car j'ai à

Digitized by Google

vous annoncer une grande joie qui sera pour vous et pour tout le peuple.

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ-Dieu (le Messie), dans la cité de David.

12. Et voilà votre signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et placé dans une crèche.

13. Et aussitôt apparut, avec l'ange, la multitude de l'armée céleste qui louait Dieu et chantait :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Alors les anges disparurent, et les bergers se dirent entr'eux : Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est advenu de ce que le Seigneur nous a dit.

16. Et ils vinrent en toute hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant placé dans une crèche.

ORAISON.

Ces paroles sont vraies et fidèles ; nous les croyons de cœur et les confessons de bouche : Jésus notre Sauveur, dont la bonté et l'humanité nous sont apparues un jour, alors que vous nous appreniez à rejeter l'impiété, les désirs terrestres et à pratiquer la modération et la justice, accordez-nous, qu'après vous avoir connu semblable à nous par votre humanité, nous soyons réformés par vous, sur votre modèle, ô Jésus notre Maître et notre Sauveur. Ainsi soit-il.

EXAMEN SUR LE CULTE FACULTATIF DE MARIE OU DÉVOTIONS A LA SAINTE VIERGE.

Ai-je bien compris que ce que nous appelons la dévotion à la sainte Vierge, dévotion qui s'exprime par

Digitized by Google

le culte intérieur et le culte public, ainsi que nous l'avons vu dans les examens des deux premiers jours n'est pas la même chose que ce que nous entendons par les dévotions à la sainte Vierge ?

Ai-je vu que ces dévotions ainsi comprises, confréries, œuvres, réunions, etc., etc., en l'honneur de la sainte Vierge sont quelque chose de tout facultatif, de libre, mais que cependant le serviteur zélé de Marie aime à en accomplir au moins quelques-unes ?

Qu'ai-je pensé, par exemple, de la Congrégation, dite de la sainte Vierge, où on se réunit les dimanches pour réciter en commun l'office de la sainte Vierge et entendre quelques pieuses exhortations ?

Ai-je voulu faire partie de l'Association du saint Rosaire qui est enrichie de nombreuses indulgences et qui donne aux paroissiens, par la récitation journalière de deux dizaines de chapelet à l'église, le moyen de réciter chaque semaine le Rosaire et, par là, de faire partie de cette sainte Association ?

Ai-je au moins désiré être uni à la grande Association, dite de Notre-Dame des Victoires, pour la conversion des pécheurs, Association dont le centre est à Paris, mais dont nous avons ici, à la Paroisse, une affiliation ?

Ai-je pensé à entrer dans l'Association de Notre-Dame des Malades qui procure des indulgences aux vivants et des grâces particulières aux personnes malades et aux agonisants ?

Ne me suis-je pas laissé aller à penser que ces quatre Associations paroissiales et d'autres dévotions semblables ne sont pas de mise pour des personnes de qualité, selon l'esprit et l'opinion des mondains ?

N'ai-je pas pensé que ces dévotions et ces pratiques ne sont pas pour les personnes riches et qu'il faut les laisser exclusivement à de pauvres domestiques, à de

Digitized by Google

bonnes ouvrières, à des filles âgées ou à de toutes jeunes personnes ?

N'ai-je pas cru ou même dit comme le monde, que toutes ces pratiques de surérogation fatiguent et abêtissent l'esprit, qu'il suffit de voir et de faire les choses largement et d'ensemble, sans entrer dans tant de détails ?

N'ai-je pas ri des personnes pieuses, de leur modestie, de leur recueillement, de la simplicité de leurs vêtements, ou bien ne me suis-je abstenu de plaisanterie simplement que par décence et partageant au fond les idées communes sur ces points ?

Ne me suis-je pas persuadé que ces dévotions multipliées sont incompatibles avec la position d'une personne du monde ou avec les devoirs d'une épouse, d'une mère de famille, etc. ?

Qu'ai-je pensé des pèlerinages en l'honneur de la sainte Vierge? ne les ai-je pas blâmés, critiqués ?

De même, sans les regarder comme des articles de foi et, par conséquent, comme des choses absolument nécessaires à croire de foi divine, ai-je incliné mon esprit à admettre les apparitions de la sainte Vierge qui sont approuvées par les autorités diocésaines : Notre-Dame de Lourdes, de la Salette, etc., etc.?

Ai-je même aimé à l'occasion, quand je sentais pour moi et ma famille quelque besoin pressant de grâce, à recourir à Marie honorée et priée dans les différents sanctuaires ?

Ai-je eu pour Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe une confiance que justifie une dévotion qui a pour objet le plus beau privilége de Marie, son Immaculée-Conception... Une dévotion qui a été reconnue solennellement par les Souverains Pontifes, qui est pratiquée à Rome, comme à Paris, en Europe comme en Amérique, une dévotion que nous possédons au Saint-Sépulcre depuis plus

Digitized by Google

de quatre-vingts années, et à Abbeville depuis un temps bien plus reculé encore ?

Enfin, puis-je me rendre le témoignage que je suis un dévot serviteur, une fidèle servante ou plutôt une enfant dévouée de Marie, une enfant pleine de vénération, de tendresse et d'amour ?

On termine par le Sub tuum *et l'*Angelus.

IIIe VISITE AU SAINT SÉPULCRE.

Factum est cor meum tanquàm cera liquescens in medio ventris mei.

Mon cœur est devenu comme une cire liquéfiée dans ma poitrine. (Ps. 21-15.)

Parmi les symboles qui désignent et figurent le tombeau de Notre-Seigneur, il n'en est pas de plus vrai, ni de plus juste que celui de notre cœur, c'est qu'en effet, surtout aux jours de nos communions, Jésus-Christ lui-même, réellement, corporellement, descend dans ce cœur, y repose et daigne y faire sa demeure. C'est alors que se réalise la parole du saint Evangile : Mon père et moi nous viendrons en lui et nous y habiterons, *veniemus et mansionem apud eum faciemus* (a). Oh ! c'est alors aussi que l'homme instruit de la religion, que l'homme connaissant son Dieu et se connaissant lui-même avec toutes ses faiblesses dont il vient de faire l'aveu au prêtre, c'est alors que l'homme s'émeut, tressaille d'amour à la vue du Dieu qui vient à lui; c'est alors qu'il sent, comme dit le prophète, son

(a) Saint Jean, 14-23.

Digitized by Google

cœur se fondre comme une cire liquéfiée dans sa poitrine embrasée : *Factum est cor meum tanquàm cera liquescens in medio ventris mei.*

O mon Dieu, oui, cette émotion, cet amour je les éprouverai, je les goûterai demain, je l'espère, quand je viendrai m'asseoir à votre table sainte et célébrer ainsi cette fête si chère de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, votre sainte Mère ! Ah ! comme je comprendrai alors les analogies frappantes que vous avez voulu mettre vous-même entre votre sépulcre béni et mon propre cœur ! comme je comprendrai que par la communion, ce cœur est devenu tout à la fois le temple, le sanctuaire, le trône, la couche de repos de mon Dieu, ainsi que l'a été pour lui autrefois le sépulcre de Jérusalem.

O mon Dieu, je vous en conjure, préparez vous-même ce cœur pour qu'il soit plus digne de vous ; rendez-le ferme dans sa foi comme le roc de votre sépulture véritable, élevé dans ses sentiments, comme la cime où il avait été creusé, orné de vertus comme l'était de fleurs le jardin du noble décurion Joseph, embrasé d'amour comme le cœur de Marie et de ces femmes admirables qui veillèrent tout autour.

Ainsi, Seigneur, je serai comblé et heureux et je dirai longtemps : Ah ! en ce jour, mon cœur fut vraiment ému de la plus parfaite félicité : *Factum est cor meum tanquàm cera liquescens in medio ventris mei.*

IIIe VISITE A N.-D. DE GUADELOUPE.

Gloria Libani data est ei.

Toute la gloire du Liban lui a été donnée. (Is., 35-2.)

O Marie, c'est vous que le prophète avait en vue

Digitized by Google

quand il prononçait cet oracle; c'est vous, vous seule qu'il désignait comme renfermant en vous-même, dans votre esprit et votre cœur, toute la beauté, la richesse, l'abondance, la fertilité de cette montagne célèbre : *Gloria Libani data est ei.*

Oui, ô Marie, en vous est l'objet continuel de nos pensées, en vous est le charme de notre vie ! en vous est le but de nos espérances ! en vous est la garantie de notre heureuse éternité.

O Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, vous avez fait sentir votre pouvoir à tous les peuples de la terre, vous avez rempli de l'éclat et de la multitude de vos miracles l'Espagne et l'Italie, l'ancien et le nouveau monde qui, partout, vous ont bâti des temples, dressé des statues, élevé des autels ! Ah ! continuez parmi nous ces prodiges antiques, ces prodiges universels ; que vos pieds sans tache foulent encore nos cimes aériennes, comme autrefois celles du Mexique et du Brésil.

O Notre-Dame de Guadeloupe, visitez surtout la colline de nos cœurs ; faites-y croître des lys de sainteté et d'innocence, des roses de mortification et de pénitence ; faites-y jaillir les sources rafraîchissantes de la piété, de l'onction, de la prière, afin que demain nous puissions recevoir votre divin Fils dans des âmes innocentes et pures, comme ces sommets neigeux du Liban auxquels le prophète vous a comparée : *Gloria Libani data est ei.*

Digitized by Google

Troisièmes Supplications (ZÈLE ET INDIFFÉRENCE).

V. Seigneur, ayez pitié de nous,
R. Christ, ayez pitié de nous.
V. Seigneur, ayez pitié de nous,
R. Jésus, écoutez-nous.
V. Dieu le Père, du haut du ciel où vous régnez, ayez pitié de nous,
R. Fils de Dieu qui êtes venu en ce monde, ayez pitié de nous.
V. Dieu le Saint-Esprit,
R. Ayez pitié de nous.
V. O vous qui avez toujours eu un si grand zèle pour la religion,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
V. Vous qui, dès votre premier âge, éclairée par la lumière d'en haut, avez quitté votre famille pour venir vous offrir dans le saint Temple et y vivre de la vie des Vierges consacrées à Dieu,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
V. Vous qui, pendant de longues années, avez, tour à tour, étudié la loi sainte du Seigneur, avez, tour à tour, travaillé pour la décoration des autels,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
V. Vous qui, après la naissance de Jésus, avez voulu, sans y être obligée, garder toutes les prescriptions de la loi israélite et venir vous purifier dans le temple comme les femmes ordinaires,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
V. Vous qui avez fait accomplir toutes les pratiques religieuses à votre divin Fils que vous saviez bien cependant être au-dessus de toutes les lois, et cela afin de donner l'exemple à toutes les mères chrétiennes,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

Digitized by Google

v. Vous qui avez présenté Jésus au couteau de la Circoncision, puis au temple de Jérusalem, puis chaque année aux solennités pascales,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous aussi, à votre exemple, nous ayons un vrai zèle pour la religion,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous nous gardions soigneusement de l'indifférence religieuse qui semble un des caractères de ces derniers temps,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que, comme vous l'avez fait vous-même, nous nous appliquions à une étude constante de la religion, qui est si étendue et si profonde,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous aimions à lire les saintes Ecritures, les Ecritures inspirées, qui contiennent le dépôt authentique de la révélation chrétienne,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous nous appliquions à bien voir l'accord des faits évangéliques avec les prophéties sacrées dont les oracles se rapportaient tous si manifestement au Messie, ce qui, d'après saint Pierre, est la plus forte preuve de la vérité du catholicisme : *Habemus firmiorem propheticum sermonem*, c'est-à-dire, nous avons les prophéties, garantie la plus certaine de nos vérités religieuses,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous fassions chaque jour en famille nos prières du matin et du soir et une courte lecture, ce qui serait un excellent moyen de conserver et de développer notre zèle pour la religion,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

v. Afin que nous nous affectionnions à la lecture de quelques-uns de ces petits ouvrages ascétiques que

Digitized by Google

les saints nous ont laissés, et qui sont si propres à former en nous la pratique, l'esprit, et même l'admirable langue de la piété (*a*),

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
V. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,
R. Pardonnez-nous, Seigneur.
V. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,
R. Exaucez-nous, Seigneur.
V. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,
R. Ayez pitié de nous, Seigneur.
V. Jésus, écoutez-nous,
R. Jésus, exaucez-nous.
V. Priez pour nous, N.-D. Immaculée de Guadeloupe,
R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Que la sainte Vierge et tous les Saints intercèdent pour nous, afin que nous méritions d'être secourus et sauvés par Celui qui vit et règne avec le Fils et le Saint-Esprit, par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

On adore le Saint-Sacrement et on se retire.

IIIe LECTURE DE L'APRÈS-MIDI.

Saint Alphonse de Liguori (1696-1787).

Saint Alphonse de Liguori est un des écrivains célèbres du XVIIIe siècle qui auront à jamais l'hon-

(*a*) On peut placer au rang de ces précieux ouvrages : *l'Imitation de N. S.; le Combat spirituel*, du P. Scupoli; *l'Introduction à la Vie dévote*, de saint François de Sales; *le premier Pensez-y bien; l'Horloge de la Passion*, de saint Liguori; *les Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge*, du même; *l'Instruction chrétienne*, de Lhomond, etc., etc.

Digitized by Google

neur d'avoir le plus travaillé à la gloire de Marie par la parole et par le livre, comme aussi d'avoir exalté longtemps à l'avance le plus beau de ses priviléges, qui est celui de son Immaculée-Conception.

C'est pour cela principalement que nous aimerons à lire quelques détails de sa vie dans ce dernier jour du *Triduum* préparatoire à la fête de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe.

Alphonse de Liguori, fils d'un riche patricien, naquit à Naples à la fin du XVIIe siècle. Son enfance fut favorisée de tous les dons de l'esprit, du cœur et de la piété ; à seize ans, il était déjà deux fois docteur, en droit civil et en droit ecclésiastique.

Il plaida au barreau avec succès et éclat, mais à la suite d'une retraite sérieuse qu'il avait faite avec son père, dans un couvent de Jésuites, il renonça au droit de primogéniture établi dans sa famille et, après avoir suspendu son épée à la statue de Notre-Dame de la Merci, il se consacra tout entier au service des autels.

Devenu prêtre, Liguori s'appliqua aussitôt au ministère de la prédication. — Les missions des villes et des campagnes occupaient tous les jours de sa vie, et il faisait partout de nombreuses et étonnantes conversions, dans tous les rangs de la société

Cependant, quelque grande qu'ait été son aptitude au ministère qu'il avait embrassé par l'inspiration de la grâce, quelque fruit qu'il lui ait été donné de produire dans les âmes, saint Liguori comprit bientôt que tant qu'il serait borné à ses seules forces, l'œuvre de Dieu serait toujours restreinte, et il prit la résolution de fonder un ordre

Digitized by Google

religieux qui s'inspirerait de ses vues, de son esprit, et ainsi continuerait, complèterait et assurerait son œuvre.

Le saint fonda, selon ces intentions, et non sans avoir prié et consulté beaucoup, l'ordre du Saint Rédempteur, composé de prêtres missionnaires, appelés encore maintenant Rédemptoristes et dont nos contrées, Boulogne, Lille, Saint-Omer, etc., possèdent ou, du moins, possédaient des communautés.

Cependant les mérites et les vertus d'un prêtre si remarqué ne pouvaient manquer d'attirer les regards vigilants des supérieurs ecclésiastiques ; plusieurs évêchés importants, entre autres celui de Naples, lui furent proposés à différentes reprises, mais le saint et modeste religieux refusait tous les honneurs ecclésiastiques qui sont liés à tant de charges pesantes. — Enfin, le Souverain Pontife Clément XIII le nomma, avec ordre de ne plus refuser, au diocèse de Sainte-Agathe-des-Goths, dans le royaume de Naples (*a*).

Saint Liguori gouverna ce diocèse pendant de longues années avec une sagesse égale à sa science, formant un clergé modèle, fondant des communautés pour les Vierges consacrées à Dieu, parcourant les villes et les campagnes et trouvant encore le temps d'écrire de longs et nombreux ouvrages, tous destinés immédiatement et directement à l'unique bien des âmes.

Cependant la santé du saint Evêque, qui avait toujours été délicate, avait souffert de rudes at-

(*a* Cette ville est située non loin de Capoue, dans la terre de Labour (royaume de Naples), et près de l'antique contrée des Samnites (principauté ultérieure). Sainte Agathe, nommée ainsi par les Goths qui l'avaient relevée de ses ruines, était la *Saticola* d'autrefois.

Digitized by Google

teintes par suite de tous ces travaux. — Il ne se trainait plus qu'avec peine. Il ne pouvait plus gouverner son diocèse, comme lui écrivait le Pape Clément XIV, que de dessus son lit, *dal sul letto*, et néanmoins les Souverains Pontifes ne voulaient pas entendre parler de sa démission.

Enfin, l'un d'eux cependant, Pie VI, permit à saint Liguori de rentrer dans son cher ordre du Saint Rédempteur, et il y reprit gaiement toutes ses habitudes de simple religieux, comme autrefois. Il s'était retiré à *Nocera dei pagani* (a). Il acheva de s'y sanctifier par la prière, l'étude, la composition de ses ouvrages si pieux, si utiles, et il mourut à l'âge de quatre-vingt-onze ans, en 1787.

Telle est la biographie bien sommaire d'un des plus illustres saints des derniers temps. — Nous y ajouterons seulement une preuve choisie entre mille autres de son amour pour la très-sainte Vierge : c'est que plusieurs de ses ouvrages ont pour but sa louange. — Le plus connu de ses ouvrages est celui intitulé : *Les Gloires de Marie*, qui est divisé en trois parties distinctes : La première où le saint fait la paraphrase du *Salve Regina* avec une onction et une tendresse d'expression dont il semblait avoir le secret ; la deuxième partie traite des vertus de la sainte Vierge, et le fait avec une grande érudition, qui marque une lecture prodigieuse des écrits des Pères et des Ascètes ; la troisième partie renferme des discours pour les fêtes de la sainte Vierge, et c'est là que le saint donne à son amour pour sa Bien-

(a) Royaume de Naples (principauté citérieure), ville épiscopale, 9,000 habitants, près Salerne.

Digitized by Google

heureuse et Immaculée Mère, comme il l'appelait sans cesse, tout le mouvement et l'élan de son cœur.

Pour avoir une idée seulement de cette espèce de pressentiment que le Saint-Esprit donne aux hommes de Dieu, il suffira de se rappeler la dédicace du livre des *Visites au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge.* On y verra figurer en première ligne ce beau privilége de l'exemption de la faute originelle en Marie.

« A L'IMMACULÉE ET TOUJOURS VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU.

« Ma très-sainte Souveraine, au moment de mettre en lumière ce faible opuscule que j'ai composé sur l'amour que nous devons à votre Fils, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous le dédier, à vous, ma très-chère Mère, qui êtes, entre toutes les créatures, celle qu'il a aimée le plus tendrement. J'espère que ce léger tribut d'un ouvrage qui n'a pour but que d'exciter les âmes à l'amour de Jésus-Christ, sera favorablement accueilli de votre cœur, si rempli du désir de le voir aimé comme il mérite. Je vous l'offre tel qu'il est; daignez l'accepter et le protéger, non pour que j'obtienne des éloges des hommes, mais pour que ceux qui le liront apprennent à répondre avec plus d'affection et de reconnaissance à l'amour excessif que notre doux Sauveur nous a voulu témoigner par sa Passion et par l'institution du très-saint Sacrement. C'est pourquoi je mets à vos pieds mon livre, que je vous conjure de regarder comme vous appartenant, de même que son auteur qui, depuis bien longtemps, a placé en vous toutes ses espérances et qui ne désire pas d'autre bonheur que de pouvoir toujours

Digitized by Google

se nommer, *très-agréable Souveraine*, votre très-dévoué serviteur, Alphonse DE LIGUORI, de la Congrégation du très-saint Rédempteur. »

Nous aussi, à l'imitation du naïf et sublime Saint, aimons Marie, aimons Notre-Dame Immaculée, et souvent, pendant la journée, invoquons-la sous ce vocable que l'Eglise a autorisé et qui est si cher à la très-sainte Vierge.

L'Eglise célèbre la fête du grand serviteur de Marie, saint Alphonse de Liguori, le troisième jour du mois d'août.

IIIe INSTRUCTION

Sur l'Immaculée-Conception.

Veni de Libano, sponsa mea, coronaberis.

Venez, ô mon épouse, des hauteurs du Liban, et vous serez couronnée. (Isaïe, 35-2.)

Nous avons vu, dans les deux jours précédents de ce *triduum* préparatoire à la fête de demain, le grand dogme de l'Immaculée-Conception de Marie à la lumière de la sainte Ecriture et de la tradition écrite des saints Pères. C'est la gloire de Marie que le ciel et la terre, le Testament ancien et nouveau, le poétique Orient et l'Occident à l'esprit plus positif, aient rendu témoignage dans tous les temps et dans tous les lieux à son immortel privilége ; aujourd'hui, complétant notre étude, nous considérerons l'Immaculée-Conception dans ses rapports avec l'Eglise catholique, c'est-à-dire, que nous la lirons dans les formules de la Liturgie, dans

Digitized by Google

quelques-unes de ces prières jaculatoires qu'elle a enrichies de précieuses indulgences, enfin dans la déclaration solennelle par laquelle elle a fixé pour jamais la croyance catholique.

C'est par ces considérations que nous tâcherons de nous faire une idée convenable d'un dogme qui a révélé si bien dans ces derniers jours la fécondité, l'inspiration, la vie toujours jeune, au sein d'une Eglise vieille cependant de six mille ans.

I.

Et d'abord, la sainte Eglise, qui aime à nous découvrir ses vérités de foi dans ses offices, parce que, nous dit-elle par ses saints Docteurs, la loi de croire est la même que la loi de prier : *Lex credendi, lex orandi*, la sainte Eglise a incrusté pour ainsi dire le dogme dont nous parlons ici, dans l'office qu'elle a composé, en 1863, pour le jour de la fête de l'Immaculée-Conception.

Or, dans cet office, nous ferons remarquer entre plusieurs autres, trois formules liturgiques :

La première est le verset qui revient plusieurs fois au jour et à l'octave de la fête : *Hodie est Immaculata conceptio Beatæ Virginis quæ virgineo pede serpentis contrivit caput* (a), verset qui marque bien clairement et affirme sans aucune hésitation le grand privilége.

La deuxième de ces formules liturgiques est le verset de l'office votif de l'Immaculée-Conception, *per annum*, c'est-à-dire, pendant l'année. — Ici l'Eglise nous fait dire, en adressant la parole à Marie elle-même : Votre Immaculée-Conception, ô

(a) Off. Imm. Concep., *ad vesper.*

Digitized by Google

mère de Dieu, est venue apporter la joie à tout l'univers : *Immaculata conceptio tua, sancta Dei genitrix, gaudium annuntiavit universo mundo* (a).

Mais pourquoi donc cela? pourquoi Marie comble-t-elle ainsi la terre de joie au jour de sa bienheureuse Conception? Ah! c'est parce que cet évènement est un jour de deuil pour le démon, c'est parce que Satan en ce jour est vaincu, écrasé par une faible femme, descendante de cette Eve qu'il avait séduite autrefois dans le paradis terrestre.

C'est encore parce que cette Conception sans péché est comme la réhabilitation de l'honneur de l'humanité, qui peut enfin de son propre sol produire un fruit digne d'être présenté au Seigneur, comme une offrande digne de son autel.

Ah! c'est encore parce que ce jour de la Conception-Immaculée de Marie est l'aurore de celui de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'aurore de la rédemption, l'aurore de la régénération baptismale, l'aurore de la sainteté et du bonheur éternel redevenu possible à tous ; — et voilà pourquoi, selon la formule liturgique, l'humanité se réjouit : *Gaudium annuntiavit universo mundo.*

Enfin, la troisième formule liturgique, qui nous découvre le grand privilége de Marie, c'est l'oraison du jour de la fête, où nous trouvons tout à la fois le fait de cette Conception : *O Dieu qui, par l'Immaculée-Conception,* son motif : *O Dieu qui avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui,* sa cause opérante : *En prévision de la mort de Jésus-Christ,* et son fruit pour nous : *Rendez-nous purs aussi par la grâce de cette Conception.*

(a) B. R., Imm. Conc., *passim.*

Digitized by Google

Telle est la première preuve que nous pouvons établir de la vérité de l'Immaculée-Conception, en l'empruntant aux formules de la liturgie, qui est en ceci claire, comme tout ce qui est vrai, simple comme tout ce qui est grand, universelle comme tout ce qui est catholique.

II.

Mais nous pouvons aussi revendiquer pour le privilége de l'Immaculée-Conception de Marie, un autre genre d'affirmation de la part de l'Eglise, c'est celui de ses prières jaculatoires, ainsi nommées, nous le savons, parce que par leur brièveté et leur ardeur, elles sont lancées vers le ciel, comme un trait, comme une flèche effilée pour ainsi dire.

Or, parmi ces nombreuses, petites et vives prières, nous en rapporterons ici trois, qui nous donneront l'idée des autres.

C'est d'abord celle-ci, dont les chrétiens font un si fréquent usage : *Regina sinè labe Concepta, ora pro nobis,* Reine conçue sans la tache du péché, priez pour nous.

On se rappellera que cette invocation figure dans les litanies de Lorette, ces litanies ou appellations presque aussi anciennes que le christianisme, selon un savant auteur (*a*), ces litanies dont les Souverains Pontifes tenaient le texte en si grande vénération, qu'ils avaient expressément défendu d'y introduire le moindre changement (*b*), litanies auxquelles ils permirent néanmoins, plus tard, d'ajouter : *Regina sinè labe concepta,* comme nous

(*a*) *Dictionnaire des Indulgences,* page 874. — (*b*) Alexandre VII, 28 mai 1664.

Digitized by Google

le récitons toujours depuis avec allégresse et reconnaissance.

Puis, après cette première jaculatoire, l'Eglise en présente une deuxième qui a eu un grand retentissement parmi les fidèles, parce qu'elle était comme la reconnaissance implicite de la vérité des révélations faites à une humble novice des Filles de la Charité, et aussi la proclamation de l'efficacité de la Médaille miraculeuse. Cette médaille portait, on le sait, l'invocation suivante: *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous;* et on sait aussi que la sainte Eglise, en 1832, accorda cent jours d'indulgences à la récitation de cette touchante prière.

Enfin, nous connaissons tous et depuis longtemps cette jaculatoire que nous avons récitée sans nul doute si souvent, les uns et les autres, dans les tentations: *Per sanctissimam Virginitatem,* c'est-à-dire par votre sainte Virginité et votre Immaculée-Conception, ô Vierge très-pure, purifiez mon corps et mon âme.

Eh! pourquoi donc l'Eglise a-t-elle inventé ou approuvé ces prières? Oh! elle l'a fait avec l'assistance du Saint-Esprit, pour exciter la dévotion des fidèles envers Marie; elle l'a fait pour populariser, rendre universelle ce qui n'était encore en ce temps qu'une pieuse croyance; elle l'a fait surtout ~~et elle le fait,~~ ce semble, pour affirmer devant tous cette ferme persuasion de la sainteté absolue et initiale de Marie, à laquelle elle se préparait à donner une solennelle et définitive sanction, comme nous l'allons voir.

Digitized by Google

III.

Cependant les temps avaient marché, les jours s'étaient accumulés avec les jours, et le moment était venu de saluer de près ce qui avait été pressenti de loin, désiré de loin, salué de loin et de partout.

De tous les bouts de l'univers, la divine Providence avait envoyé ses Pontifes pour soutenir par leur présence les déclarations qu'ils avaient faites naguère par écrit. Les religieux, les chefs d'ordre, les délégués des universités savantes entouraient le Souverain Pontife dans le plus beau temple de l'univers, quand Pie IX, assis sur la chaire immortelle de saint Pierre, s'étant levé tout-à-coup fit entendre devant une foule immense la proclamation solennelle du dogme si désiré.

C'était le 8 décembre 1854. — Vingt-cinq ans ont passé depuis, entraînant avec eux et effaçant bien des souvenirs, mais celui de la grande proclamation est vivant toujours, comme à la première heure; c'est que la vérité du Seigneur ne passe jamais, comme dit la sainte Ecriture: *Veritas Domini manet in æternum.*

Voici les paroles textuelles de la proclamation tombée des lèvres du pape Pie IX, comme un écho du Sinaï lui-même:

« Nous déclarons et définissons par l'autorité des saints apôtres Pierre et Paul et la nôtre, que la doctrine de l'Immaculée-Conception de Marie est une doctrine révélée, et que comme telle, elle doit être crue par tous les fidèles sous peine de ne plus faire partie de la sainte Eglise. »

Telle est l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge Marie, quand on la considère au point de

Digitized by Google

vue des déclarations, affirmations et définitions de l'Eglise !

Et que nous reste-t-il à faire maintenant, si ce n'est de remercier l'Eglise, qui a si bien interprété les sentiments, les aspirations, les traditions de tout l'univers !

Que nous reste-t-il, sinon d'acclamer avec le monde entier ce dogme nouveau dans sa définition, dans son expression, sans doute, mais antique, mais vieux comme les siècles chrétiens, comme la religion, comme l'homme, à qui il fut révélé dans le jardin d'Eden, il y a six mille ans : une femme écrasera un jour la tête du démon !

Que nous reste-t-il enfin, sinon de redoubler toujours et d'admiration et de respect, et d'amour et de confiance, pour celle à qui le Seigneur n'a concédé le privilége unique de son Immaculée-Conception qu'à cette fin, qu'elle pût devenir la mère du Fils de Dieu, et comme telle, notre avocate, notre reine, notre puissante protectrice dans tous nos dangers, dans tous nos maux, pendant toute notre vie et surtout à l'heure de notre mort.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

LE JOUR DE LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE GUADELOUPE

MÉDITATION.

Qui creavit me requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices.

Celui qui m'a créée s'est reposé dans mon sein comme un tabernacle, et il m'a dit : Fixe ta demeure dans Jacob, prends Israël pour ton héritage, et sois pour mes élus comme un arbre qui les protége de son ombre. (Ecclésiastique, 24.)

PRÉPARATION.

Pour nous bien placer en la présence de Dieu dans ce beau jour de fête où nous voulons honorer Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, dont la sainte Image est en notre possession, transportons-nous par la pensée dans le ciel ; prosternons-nous devant le trône de Dieu, alors qu'avant la naissance des temps, la sainte Trinité préparait dans ses conseils la réhabilitation de l'homme pécheur par l'Incarnation de Jésus-Christ et par l'Immaculée-Conception de Marie, sa mère.

Les trois personnes divines lui font à l'envi leurs

Digitized by Google

dons les plus précieux : le Père lui donne la sainteté parfaite comme à sa fille bien-aimée ; le Saint-Esprit lui donne la virginité entière comme à son épouse ; le Fils lui donne la puissance et l'amour pour en user à jamais au profit de ses élus, de son Eglise : *In electis meis mitte radices.*

Donnons la ferme adhésion de notre esprit à ces profonds mystères. Pour pouvoir les mieux contempler, purifions de notre mieux nos âmes par la contrition de toutes nos fautes, basée sur la sainteté, la bonté de Dieu, la passion de Notre-Seigneur et la compassion très-douloureuse de Marie. — *Confiteor Deo...*

Et puis, invoquons le Sacré Cœur de Jésus ;

Le Saint-Esprit, père de la lumière et des saintes affections.

Invoquons saint Joseph, et surtout l'Immaculée Marie, dont nous nous proposons de méditer les paroles que lui attribue la sainte Liturgie, paroles qui nous montrent l'amour de Marie pour l'Eglise catholique, épouse mystérieuse de son divin Fils.

Considérations.

1° *La Vierge Immaculée témoigne tout son amour pour l'Eglise en général.*

En effet, Marie du haut du ciel, nous le savons, se préoccupe sans cesse des intérêts généraux de cette Eglise ; Marie travaille sans cesse.

A. A l'union de la sainte Eglise dans l'unité de la foi, de la morale, des pratiques, Marie détourne de l'Eglise les erreurs, les schismes, les hérésies ; elle poursuit ces dernières surtout dans tout l'univers et les perce de ses armes victorieuses : *Cunc-*

Digitized by Google

tas hæreses interemisti sola in universo mundo (*a*).

B. La Vierge Immaculée travaille non moins efficacement à l'exaltation de la sainte Eglise, car comme Jésus-Christ, Marie veut que son épouse soit non-seulement sans rides et sans taches : *Sinè rugâ, sine maculâ* (*b*), mais encore elle désire sa gloire, son triomphe sur le monde et sur l'enfer; elle la veut possible, honorée, aimée par les individus comme par les peuples, afin que par là, elle puisse opérer le bien pour lequel son divin fondateur l'a établie.

C. L'Immaculée Marie travaille non moins activement à la diffusion, à l'extension de l'Eglise; c'est pour cela, par exemple, que sous le nom et avec les traits de Notre-Dame de Guadeloupe, la madone si chère aux Castillans, elle se laisse arborer au grand mât du vaisseau de Christophe Colomb, et qu'elle donne du premier coup à l'Eglise une des plus riches perles des Antilles, la terre de Karukera (*c*), qui prendra dorénavant son nom : la Guadeloupe.

C'est pour cela aussi, que maintenant encore, à chaque départ de nos missionnaires, les vaisseaux qui les conduisent aux extrémités du monde, s'éloignent des ports de notre France au chant de l'*Ave, Maris stella,* l'hymne par excellence à Marie.

D. Enfin, la Vierge Immaculée veille sur l'Eglise comme sur un précieux héritage, pour la diriger, pour la conseiller, pour la sanctifier et la rendre toujours digne de Dieu et de son Christ: *In Jacob inhabita et in Israël hæreditare.*

Voilà l'amour de Marie pour la sainte Eglise,

(*a*) B. R., Office Sainte Vierge. — (*b*) S. Paul aux Ephes., 5-27. — (*c*) L'île de Guadeloupe actuelle (Antilles).

Digitized by Google

épouse de son fils, et voilà aussi une image de ce que nous devons faire de notre côté, nous aussi, pour aimer vraiment l'Eglise, en travaillant à procurer son unité, sa glorification, sa dilatation, et surtout sa sanctification en nous et autour de nous.

2° *La Vierge Immaculée témoigne son amour à tous les ordres de l'Eglise en particulier.*

A. Et en effet, c'est d'abord le Souverain Pontife, le chef visible de l'Eglise, qui est le premier objet des sollicitudes de Marie, car elle voit en lui pour ainsi dire le Christ son fils, vivant et se perpétuant à travers les âges. — Elle voit en lui le successeur de ces Apôtres qu'elle présidait, qu'elle consolait, qu'elle animait, aux premiers jours de l'Eglise naissante. — Elle voit en lui Pierre, la colonne, le roc sur lequel est bâtie l'Eglise, et elle a pour lui du haut du ciel un particulier suffrage comme un particulier amour.

B. Marie professe aussi un spécial amour pour les chefs de nos Eglises particulières, pour les Evêques; elle leur obtient des grâces spéciales, parce qu'elle sait que Jésus-Christ les a établis pour régir son Eglise: *Posuit episcopos regere ecclesiam Dei* (*a*), parce qu'elle sait qu'il faut qu'ils soient irrépréhensibles: *Oportet episcopum irreprehensibilem esse;* parce qu'il faut qu'ils soient puissants par la doctrine pour exhorter les fidèles et pour terrasser les contradicteurs: *Ut potens sit exhortari in doctrinâ sanâ, et eos qui contradicunt arguere* (*b*).

Mais la Vierge Immaculée aime spécialement

(*a*) Actes, 20-28. — (*b*) Tite, 1-9.

Digitized by Google

toute la hiérarchie sainte, le clergé de tous les degrés, le clergé qui travaille à l'œuvre de Dieu dans les villes et dans les campagnes, au sein de la civilisation comme chez les hordes sauvages, ce clergé qui parle, écrit, agit, se dévoue sans cesse pour l'instruction et la sanctification des âmes. Aussi Marie aime le clergé catholique, et elle inspire aux Souverains Pontifes d'écrire dans les litanies qu'elle est sa reine : *Regina cleri, ora pro nobis* (*a*).

Marie aime aussi les ordres religieux, car ce sont ceux qui les composent qui sont les plus fidèles à suivre la parole qu'elle disait aux époux de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira », et elle voit avec une maternelle tendresse toutes ces saintes légions d'hommes et de femmes qui n'ont pas voulu avoir d'autre partage en ce monde que celui des conseils évangéliques : l'obéissance, la pauvreté de Jésus-Christ.

Enfin Marie aime tout le peuple chrétien ; elle prie sans cesse pour lui : *Ora pro populo* (*b*). — Elle prie surtout pour les jeunes vierges chrétiennes, pour les jeunes enfants qui sont l'espoir du troupeau de Jésus-Christ ; elle prie pour les personnes pieuses qui cherchent avant tout le royaume de Dieu, l'avancement dans la vertu et la sanctification de leurs âmes : *Pro devoto femineo sexu.*

Tels sont les heureux objets de l'amour de préférence de Marie au sein de l'Eglise de Jésus-Christ.

Affections.

Remercions notre Mère Immaculée de l'amour et de la protection qu'elle accorde à la sainte Eglise, cette patrie de nos âmes. — Ah ! nous aussi, à son

(*a*) Litanies de Lorette. — (*b*) Off. Sainte Vierge, B. R.

Digitized by Google

exemple, efforçons-nous d'aimer l'Eglise tous les jours de plus en plus, et de nous dévouer tous les jours de plus en plus pour elle, par nos paroles, nos démarches, nos actions.

Faisons notre communion de ce jour en union avec Marie, la conjurant de nous conduire à l'autel, de nous présenter elle-même à son divin Fils.

Qu'elle ouvre nos cœurs à la foi, à l'humilité, à la confiance, à l'amour, et qu'elle obtienne à nos prières pour l'Eglise si éprouvée maintenant, cette ferveur, cette onction pénétrante qui leur donne toujours accès auprès de Dieu.

O Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, priez pour nous: *Sancta Maria Guadalupensis, ora pro nobis.*

Sub tuum et les *Litanies de l'Immaculée-Conception.* p. 50.

ORAISONS JACULATOIRES ET PENSÉES

POUR LE JOUR DE LA FÊTE.

1. *Opus est mediatore ad mediatorem Christum, nec alter utilior quam Maria.* (S. Bernard, serm. 12, *de Stellis*).

Nous avons besoin d'un médiateur, auprès de notre médiateur Jésus, et il n'en saurait être de plus autorisé que Marie.

2. *Inter rubeta lilium,*
Columba formosissima,
Virga radice germinans
Nostro medelam vulneri.

(Hymne de l'Imm.-Conc.)

O lys venu parmi les épines,
O colombe éclatante de blancheur,
O rejeton d'une source antique
Portant le suc nécessaire à nos plaies.

Digitized by Google

3. *Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam.* (S. Bernard, id.)

Elle ouvre à tous les bras de sa miséricorde, afin que nous puissions tous puiser de la plénitude de son cœur: le captif, la rédemption; le malade, la guérison; le pécheur, le pardon; le juste, la grâce; et l'ange, une parfaite joie.

4. *Jam si Ecclesia lunæ vocabulo intelligenda videtur, habes mediatricem evidenter expressam: mulier, inquit, amicta sole, et luna sub pedibus ejus.* (S. Bernard, *ut supra.*)

S'il est vrai, comme le disent les Pères, que la lune dont parle l'Ecriture, c'est l'Eglise, Marie est évidemment notre médiatrice, puisque c'est d'elle qu'il est dit, qu'elle est enveloppée du soleil comme d'un manteau, et qu'elle a la lune sous ses pieds.

5. *Auxilium Christianorum, ora pro nobis.*

Bon secours des chrétiens, priez pour nous.

Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.

Cause de notre allégresse, priez pour nous.

6. *Altiùs ergo intuemini quanto devotionis affectu eam voluerit à nobis honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Mariâ; ut proinde, si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab eâ noverimus redundare quæ ascendit deliciis affluens.* (S. Bernard, homélie sur la Nativité S. Vierge.)

Considérez attentivement avec quelle dévotion affectueuse Dieu a voulu que vous honoriez Marie, puisqu'il a placé en elle la plénitude de tout bien, de sorte que s'il y a pour nous quelque espérance, quelque grâce, quelque garantie de salut, nous sachions que c'est d'elle que tout cela découle abondamment, de Marie, qui est montée au ciel tout enveloppée de délices.

Digitized by Google

LECTURE DU MATIN.

La sainte Eglise, conduite et inspirée par le Saint-Esprit, a fait composer par ses Docteurs trois offices différents en l'honneur de la Conception-Immaculée de Marie. — Le premier avait été composé dans des temps reculés, et il fut longtemps le seul qu'il fût permis de réciter, dans le bréviaire romain (*a*). Le second vit le jour en 1849 (*b*), et remplaça le premier qui était beaucoup moins explicite dans ses acclamations en l'honneur du grand privilége de Marie; mais le troisième office, bien supérieur aux deux autres comme étendue, solennité et application de l'Ecriture et de la tradition à l'Immaculée-Conception a été composé en 1863, quelques années après la proclamation du dogme; il est maintenant dans le corps du bréviaire à la place des deux premiers qu'il supprime, comme on le voit par la bulle du Souverain Pontife Pie IX, de sainte mémoire, en date du 25 septembre 1863, la dix-huitième année de son pontificat.

Quoi qu'il en soit, pour ne pas perdre la mémoire des travaux successifs de l'Eglise, nous nous servirons pour notre lecture de ce jour des leçons si pieuses et si pratiques des deux offices périmés; par là, nous apprendrons à connaître ces pages immortelles, monument, elles aussi, de la tradition universelle et constante des chrétiens touchant la croyance du dogme défini depuis vingt-cinq ans.

(*a*) On l'appelait simplement : *Officium de Conceptione*, ou : *In festo Conceptionis.* — (*b*) Voir Falise, page 237.

Digitized by Google

I (a).

Du livre de l'Evêque saint Ambroise sur les Vierges. (Lib. 2; au commencement.)

« Que la vie de la bienheureuse Marie soit toujours pour vous comme un tableau fidèle de la virginité.

« En effet, la beauté de la chasteté, aussi bien que le modèle accompli des vertus, resplendissent en elle. — C'est là qu'il nous est donné de venir puiser des exemples pour bien vivre; c'est là que, comme dans un magistral exemplaire de vertus vous est montré ce que vous devez corriger en vous, ce que vous devez faire, ce que vous devez retenir avec soin dans votre conduite.

« Et d'abord, si ce qui inspire le plus d'ardeur à un disciple, c'est la noblesse du maître, qu'y a-t-il de plus noble que la Mère de Dieu? Quoi de plus resplendissant que Celle que la splendeur même a choisie? Quoi de plus pur que Celle qui a engendré un corps sans le contact d'aucun corps?

« Et pourquoi parler de ses autres vertus? Marie était vierge non-seulement de corps, mais d'esprit aussi, elle chez qui le moindre calcul de malice n'altéra jamais la sincérité des affections; elle qui était humble de cœur, grave de paroles, prudente de desseins; elle qui était lente à parler, empressée à lire; elle qui ne mettait pas son espoir dans les richesses incertaines, mais dans la prière du pauvre qu'elle soulageait; elle qui était attentive au travail, timide en ses entretiens, accoutumée à prendre le Seigneur pour le juge de ses pensées, et non les

(a) IIe nocturne de l'Office de la Conception.

Digitized by Google

hommes; elle qui ne blessa jamais personne, qui était bienveillante pour tous, qui rendait volontiers honneur aux plus âgés, n'enviait pas ses égaux, fuyait la jactance, suivait en tout la raison et chérissait la vertu.

« Et puis Marie, par un air insoumis, fit-elle jamais quelque peine à tous ses parents? jamais se laissa-t-elle aller à des dissentiments avec ses proches? quand dédaigna-t-elle le pauvre? quand méprisa-t-elle le plus faible? quand se détourna-t-elle de l'indigent? Sa coutume était de ne visiter jamais que ceux qui ne rougissent pas d'être miséricordieux, et qui n'ont pas honte d'être timides. Rien n'était égaré dans ses regards, rien de fier dans ses paroles, rien de trop hardi dans ses actes. Son geste n'était pas saccadé, sa démarche molle, son ton pétulant.

« Oui, tout l'extérieur de Marie était le sincère reflet de son âme, le miroir de sa vertu. »

II (*a*).

Discours de saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, sur la Conception de la B. V. Marie (*b*).

« Dans sa charité, on peut dire que la sainte

(*a*) Leçons du second nocturne du deuxième jour de l'octave de l'Immaculée-Conception. — (*b*) Saint Thomas de Villeneuve est appelé ainsi de la petite ville de *villa nova de Los infantes*, en Espagne, près de laquelle il naquit. Il embrassa à un âge sérieux l'ordre des Ermites de saint Augustin, à peu près en même temps que le trop célèbre Luther, en Allemagne, quittait cet ordre. Thomas devint, malgré sa modestie et ses résistances, archevêque de Valence, en Espagne. Le lendemain de son sacre, il se mit en route à pieds, pour son diocèse, et avec son habit monastique, qui était fort usé, puisqu'il le portait depuis sa pro-

Digitized by Google

Vierge ne connaissait ni le poids, ni la mesure (*a*). Elle donnait à tous; elle remplissait tout; — et de même que le soleil de justice, le Christ notre Dieu, fait lever sa lumière sur les bons et sur les méchants, ainsi la Vierge très-sainte, comme une lumière indéficiente, envoyant de tous côtés les rayons de sa miséricorde, se montre exorable à tous indifféremment, se montre à tous très-clémente et secourt avec une immense affection les nécessités de tous.

« Marie s'est faite toute à tous (*b*). Elle s'est faite, dans une très-abondante charité, la débitrice de tous, savants et ignorants. Elle a ouvert à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous puissent puiser de sa plénitude, le captif, la liberté; le malade, la guérison; l'affligé, la consolation; le pécheur, le pardon; le juste, la grâce; l'ange, l'allégresse; la Trinité entière, la gloire; et enfin la personne du Fils, la substance de son corps et de son sang.

« O Marie, brillant flambeau, que d'âmes vous avez réjouies, lorsque, revêtue d'une divine splendeur, vous avez apparu Immaculée dans le sein de votre mère! Votre Conception, ô Vierge, mère de Dieu, est venue annoncer la joie à tout l'univers. — C'est avec raison que le chantre de l'épithalame sacré, vous contemplant de loin, dans votre lever: Qu'elle est, dit-il, celle-ci, qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme la ligne de bataille d'un camp?

fession. Ce fut un grand évêque, un saint. Il mourut en 1555, à l'âge de soixante-sept ans, et l'Eglise le fête le 18 septembre. — (*a*) Sap., 11-21. — (*b*) I Cor., 9-22.

Digitized by Google

« Comme une aurore très-brillante, vous avez paru dans le monde, ô Marie, lorsqu'enveloppée de la lumière du vrai soleil, vous avez été faite Immaculée dans votre Conception.

« Et en effet, le soleil de justice qui devait sortir de vous, vous prévenant par une irradiation matinale, concentra sur vous avec abondance les rayons de sa lumière, à l'aide desquels vous avez mis en fuite ces puissances de ténèbres qu'Eve avait déchaînées.

« Pour vous, vous serez appelée belle comme l'astre de la nuit, et vous lui serez comparée, non sans justesse, car la lune seule parmi tous les astres, semblable au soleil, parée d'une touchante candeur, brille entre des milliers d'astres qui entourent le trône de Dieu, brille glorieusement dans le ciel avec une complète pureté.

« Et vous, vous êtes belle comme la lune et bien plus belle encore, parce que vous êtes entièrement belle et qu'il n'y a pas en vous l'ombre de la tache originelle ni actuelle.

« Oui, vous avez été choisie comme le soleil, c'est-à-dire comme le créateur du soleil lui-même qui a été choisi dans la multitude des hommes et vous, vous avez été choisie dans l'universalité des femmes.

« Vous aussi, vous êtes terrible comme une armée rangée en bataille. — Est-ce qu'ils n'ont point tremblé, les princes des ténèbres, quand ils ont vu une femme, malgré la loi universelle, conçue Immaculée, une femme qui s'avançait contre eux, couverte de la plus puissante armure ?

« Aussi, nous ne doutons pas que dans votre naissance, les vaillantes armées des puissances spiri-

Digitized by Google

tuelles et la milice innombrable des esprits célestes n'aient été déléguées, afin que les unes et les autres gardassent le lit sans tache de Salomon, et qu'ils ne permîssent pas qu'un hôte étranger vînt envahir la demeure préparée au roi éternel. »

Exerçons-nous, avec toutes ces pensées, à honorer, à célébrer Notre-Dame de Guadeloupe, la Vierge Immaculée.

EXAMEN PARTICULIER

Sur le culte d'imitation de Marie.

Lecture du saint Evangile, selon saint Luc (chap. 2, v. 19).

19. Or, Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et honorant Dieu de ce qu'ils avaient vu et entendu, selon les paroles qui leur avaient été dites de cet Enfant.

21. Et après que, huit jours s'étant passés, il fallut circoncire l'Enfant, on lui donna le nom de Jésus, qui avait été désigné par l'ange avant même qu'il fût conçu.

22. Et ensuite, quand fut terminé le temps de la Purification de Marie, selon la loi de Moïse, Joseph et Elle portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour l'offrir au Seigneur.

23. Selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Que tout enfant premier-né du sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Digitized by Google

24. Joseph et Marie portèrent donc l'Enfant à Jérusalem, afin d'offrir en sacrifice, comme il est dit encore dans la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

25. Or, il y avait un homme à Jérusalem que l'on appelait Siméon; c'était un homme juste, craignant Dieu, attendant avec foi la rédemption d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

26. Et il avait reçu réponse de l'Esprit-Saint: Qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

27. Et il vint dans le temple, inspiré par l'Esprit: et au moment où les parents de Jésus l'introduisaient, pour faire, à son intention, ce que voulait la loi,

28. Siméon le reçut dans ses bras, et il bénit Dieu en disant:

29. Maintenant, mon Dieu, vous pouvez appeler à vous votre serviteur dans la paix, selon votre parole;

30. Car mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez;

31. Ce Sauveur que vous avez préparé pour tous les peuples.

32. C'est la lumière pour éclairer les nations, et la gloire de votre peuple Israël.

33. Et le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration de tout ce qui avait été dit sur l'Enfant.

34. Et Siméon les bénit et s'adressant à Marie, sa mère: « Voici que cet Enfant, dit-il, est placé pour la ruine et pour la résurrection de beaucoup en Israël, et comme un signe de contradiction »;

35. Et quant à vous, un glaive percera votre âme,

Digitized by Google

et par toutes ces choses seront manifestées les pensées secrètes de beaucoup de cœurs.

ORAISON.

Ces paroles sont vérité et vie; nous les croyons de cœur et confessons de bouche, ô Jésus, notre Sauveur, dont la bonté et l'humanité nous sont apparues un jour, alors que vous nous appreniez à rejeter l'impiété, les désirs terrestres, et à pratiquer la modération et la justice; accordez-nous qu'après vous avoir connu semblable à nous par votre humanité, nous soyons réformés par vous, sur votre modèle, ô Jésus notre Maître et notre Sauveur. — Ainsi soit-il.

EXAMEN SUR LE CULTE D'IMITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Nous porterons notre examen, non sur les vertus de Marie en particulier, son humilité, sa foi, etc..., mais sur les sentiments vertueux qui ont inspiré toutes ses actions, simples en apparence, mais admirables au fond, et surtout, semblables à celles que nous sommes appelés à opérer nous-mêmes, chacun selon notre âge et notre position. Ceci posé :

Je sais que Marie, à peine âgée de trois ans, a voulu quitter sa famille pour se consacrer tout entière au Seigneur et ne plus vivre que pour lui; eh bien! moi, petit enfant de cinq, six ou sept ans, ai-je eu soin, dès que je suis parvenu à l'âge de raison, de bien me donner à Dieu, à la piété, de répéter avec attention les prières que l'on m'apprenait, de bien m'appliquer à l'étude du catéchisme? etc...

Marie a passé de longues années dans le temple de Jérusalem, sous la discipline des saintes femmes et la

Digitized by Google

direction des prêtres; et moi, jeune élève, jeune pensionnaire, dans mon couvent, dans mes classes, ai-je vécu avec soumission, bon esprit, application à l'étude, amour du travail. Me suis-je laissé former à la piété, au bon et noble caractère, aux dignes et chrétiennes manières, me tenant dans la main de mes maîtres comme une souple argile dans la main du potier? Arrivé à un certain âge, ai-je pensé sérieusement à ma vocation, afin de voir si le Seigneur ne m'appelait pas à son saint service dans la vie plus parfaite que celle du monde, dans la vie religieuse, comme Marie la mena si longtemps?

Je sais que Marie, après plusieurs années passées au temple, a accepté, de la main de sa famille et de ses prêtres, saint Joseph pour époux; eh bien! ai-je eu soin, jeune personne, quand l'époque de mon établissement a été arrivée, de me laisser conduire par mes parents, le guide de ma conscience, les personnes d'expérience, évitant de me laisser éprendre, ayant soin, au contraire, de garder bien libres mon jugement, mon cœur, et de me défier de mes propres désirs.

Quand, à l'heure marquée par la Providence, Marie eut enfanté le Sauveur, elle l'entoura de soins, de dévouement, de respect, de sollicitude, et moi, jeune mère, ai-je accompli tous mes devoirs avec cette religieuse application, m'estimant heureuse d'avoir reçu une âme à former pour la vertu, un élu à préparer pour le ciel. Ai-je pensé à l'âme de mon enfant avant tout? Me suis-je gardée de vaines recherches de vêtements pour mes enfants, pensant plutôt aux pauvres langes de l'Enfant Jésus, et au dénûment de Marie?

La très-sainte Vierge a montré un très-grand empressement pour présenter son fils au temple et pour accomplir elle-même les cérémonies de la purification légale, et nous, n'avons-nous pas retardé le baptême de nos

Digitized by Google

enfants sous de vains prétextes, et ne nous sommes-nous pas exemptées de la touchante et si utile observance des relevailles.

La Sainte Vierge, obligée de s'enfuir en Egypte pour dérober son enfant aux fureurs d'Hérode, s'en est allée confiante dans le Seigneur, pensant moins à elle qu'à son époux et à l'Enfant, et nous, quand il nous survient quelque disgrâce, quelque revers de fortune, savons-nous nous résigner, nous consoler dans le Seigneur et l'attendre : *Expecta Dominum* (a).

Marie, de retour de son exil d'Egypte, vivait obscurément, pauvrement, mais saintement, dans sa petite maison de Nazareth, et nous, comment vivons-nous dans nos intérieurs? Aimons-nous la solitude du foyer de famille? Aimons-nous à prier ensemble, à nous récréer modérément et innocemment seulement entre nous, en famille ?

Marie et Joseph allaient chaque année au temps de Pâques à Jérusalem avec l'Enfant Jésus; nous, aimons-nous à assister aux offices tous les dimanches, tous ensemble, pères, mères, grands enfants, à nous confesser, à communier ostensiblement, quoique simplement, pour l'édification de nos plus petits enfants et des autres chrétiens.

Enfin, voici venir l'heure des ténèbres, l'heure de la passion de Jésus-Christ, Marie y assiste avec intrépidité. Elle aide à ensevelir son divin Fils, et après que les derniers mystères sont accomplis, Marie se retire à Ephèse dans la maison de saint Jean, que Jésus lui avait donné pour fils adoptif, et elle y passe de longues années dans une tristesse patiente, soumise et priante.

Et nous, quand nous perdons les nôtres, des enfants pleins de jeunesse et d'avenir, quand nous perdons un époux, notre soutien, une épouse notre consolation, un

(a) Ps. 26-14.

Digitized by Google

père, une mère chérie, modelons-nous nos sentiments et nos actes sur ceux de Marie, et savons-nous comme elle, privés de ce qui faisait notre bonheur, vivre et mourir en chrétiens désenchantés de ce qui passe, en saints qui ne voient plus que ce qui est éternel.

On termine par le *Sub tuum* et l'*Angelus*.

VISITE AU SAINT-SÉPULCRE

Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister).

Celle-ci, s'étant retournée, lui dit : *Rabboni*, ce qui signifie : ô mon Maître. (S. Jean, ch. 20, v. 16.)

Une des scènes les plus touchantes qui se soient passées au saint Sépulcre de Notre-Seigneur, ce fut quand, aussitôt après sa résurrection, Marie-Madeleine, qui l'avait quitté un instant pour aller acheter des parfums, ne trouva plus le corps de son Maître.

Alors, elle entre dans le Sépulcre, elle se penche, elle regarde avec anxiété, son cœur bat avec violence, elle s'imagine, dans sa douleur, que les ennemis de Jésus ont enlevé son corps pour le priver des hommages de ses fidèles et elle verse d'amères larmes.

Mais, tout-à-coup, la scène change ; Jésus qui aime tant à venir à ceux qui l'appellent, se présente : « Femme, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous? *Mulier, quid ploras ?* » Madeleine le reconnaît aussitôt et tombe à ses pieds en lui disant : O mon bon Maître, *Rabboni (quod dicitur Magister).*

Digitized by Google

Et nous aussi, en ce jour, il nous a été donné de retrouver Celui que nous voulons toujours aimer. Il est venu à nous, comme à Madeleine, pour nous témoigner son amour, pour nous dire sa tendresse; il est venu pour nous consoler au milieu de nos peines, pour nous fortifier dans nos faiblesses, pour combattre avec nous dans nos combats, pour nous aider à triompher de nos ennemis, pour assurer notre persévérance dans le bien.

Ah ! rappelons-nous toujours pendant toute notre vie que c'est à la table sainte, aux pieds du saint Tabernacle que l'on trouve le Seigneur, et quand il ne nous est pas donné de pouvoir nous unir sacramentellement à notre Dieu, aimons à venir le visiter comme Madeleine dans son Sépulcre, vide de sa personne, mais rempli toujours des plus chers souvenirs.

Alors, assis près de ce saint Tombeau, faisant quelquefois près de lui notre action de grâces, nous sentirons de douces larmes mouiller nos yeux et nous dirons comme elle: *Rabboni (quod dicitur Magister)*, vous êtes mon bon Maître.

VISITE A NOTRE-DAME DE GUADELOUPE.

Exultet terra, lætentur insulæ multæ.

Que la terre se réjouisse, que les îles de la mer tressaillent d'allégresse. (Ps. 96-1.)

De tous les royaumes terrestres sur le sol desquels la Reine du ciel a voulu marquer de glorieux vestiges de sa Conception immaculée, il n'en est point qui ait été plus favorisé que le nôtre. — Oui, notre catholique France, avec sa célèbre apparition

Digitized by Google

de Lourdes, avec ses roches de Massabielle où Marie a gravé ces mots: *Je suis l'Immaculée,* n'a rien à envier aux terres du reste si favorisées de l'Italie, de l'Espagne et du Nouveau-Monde. — *Exultet terra...*

Nos îles non plus, qu'on pourrait appeler, à juste titre, selon le mot des Romains, tantôt les mamelles et tantôt les greniers de la mère-patrie, nos îles françaises, non plus, n'ont pas été privées par Marie des monuments de sa Conception immaculée, et c'est une de ces îles fortunées qui, ayant rejeté le nom barbare de Karukera, porte, depuis quatre siècles, et portera toujours le nom glorieux de Notre-Dame de Guadeloupe.

O Notre-Dame de Guadeloupe, nous n'oublierons pas, sans doute, vos sanctuaires de l'Espagne, de l'Italie, du Mexique, du Brésil, des Etats-Unis et du Canada, mais nous aimerons à nous tourner vers cette île à laquelle le grand explorateur Christophe Colomb a donné votre nom; nous aimerons à nous tourner souvent vers cette chapelle des Abîmes, pèlerinage qu'un Pontife aimé du ciel a su rendre populaire en quelques jours; nous aimerons à nous tourner vers cette cathédrale de la Basse-Terre, dont vous êtes la patronne vénérée, et c'est là que sera spécialement pour nous votre cour, votre sanctuaire, votre trône, du haut duquel vous ferez rayonner sur nous vos faveurs.

O Notre-Dame de Guadeloupe, en ce jour de votre fête, recevez les vœux de vos enfants du Saint-Sépulcre d'Abbeville qui vous seront présentés, nous n'en doutons pas, aujourd'hui et dans cette octave par le Pontife qui nous est si cher et que son diocèse proclamera à jamais, avec l'histoire

Digitized by Google

ecclésiastique de France, comme le promoteur, comme le restaurateur de la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, dans ces îles de l'Océan qui en tressaillent d'allégresse; *Exultet terra, lætentur insulæ multæ.*

Supplications (PURETÉ ET SENSUALISME).

v. Seigneur, ayez pitié de nous.
R. Christ, ayez pitié de nous.
v. Seigneur, ayez pitié de nous.
R. Jésus, écoutez-nous.
v. Dieu le Père, du haut des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
R. Fils de Dieu, qui êtes venu en ce monde, ayez pitié de nous.
v. Esprit Saint, qui êtes Dieu,
R. Ayez pitié de nous.
v. O vous que la sainte Eglise acclame comme la mère de toute pureté : *Mater purissima,*
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous qui, par un privilége admirable, avez été sans tache dans votre Conception, tandis que les plus grands saints contractent tous la souillure originelle,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous que l'Eglise appelle la Vierge des Vierges,
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous que l'Eglise acclame comme la mère très-chaste : *Mater castissima,*
R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.
v. O vous, qui êtes la mère inviolée, la mère sans tache,

Digitized by Google

la Vierge respectée par tous et toujours : *Mater inviolata, mater intemerata,*

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous que nous honorons comme la Vierge très-prudente, comme la Vierge toute vénérable, comme la Vierge digne de tous éloges,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous dont le corps est un vase tout spirituel : *Vas spirituale,* un vase d'honneur : *Vas honorabile,* un organisme d'insigne dévotion : *Vas insigne devotionis,*

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous qui tremblâtes à l'approche d'un ange même, tant vous aviez toujours mis votre étude à fuir les regards humains,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous qui répondîtes à l'ambassadeur céleste avec tant de timidité, de modestie et de brièveté, que vous étiez la servante du Seigneur,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. O vous, qui vécûtes enfermée soigneusement à Nazareth, ne connaissant que votre époux, votre fils, le temple de Jérusalem et la synagogue de votre bourgade,

R. N.-D. Immaculée, intercédez pour nous.

V. O vous qui vécûtes vingt-deux ans à Ephèse, dans la maison de votre fils adoptif, et qui gardâtes si bien votre solitude, votre démarche et votre langue, qu'on ne peut citer de vous ni un seul fait, ni une seule parole pendant cette longue période de temps,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous tous aussi, à l'imitation de la Vierge très-pure, nous veillions sans cesse sur nos sens,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous

Digitized by Google

V. Afin que nous rejetions loin de nous, avec une sainte énergie, les imaginations, les pensées, les souvenirs qui pourraient être dangereux pour notre innocence,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous détournions toujours nos regards des mondanités, des curiosités, des vanités, des pompes de Satan, qui sont la cause de bien des fautes,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous évitions soigneusement non-seulement les livres dits obscènes, mais encore tous ceux qui sont légers, romanesques, passionnés,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Afin que nous traitions toujours avec nous-mêmes comme des hommes, comme des chrétiens qui ne pensent pas à leur corps, mais ne songent qu'à leur âme, à leurs destinées futures, à leur salut éternel,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Enfin pour que, nous étant nourris aujourd'hui du froment des élus et du vin qui fait germer les Vierges, nous soyons à votre exemple comme il a été dit de plusieurs qui vous ont imitée, des anges dans des corps mortels,

R. N.-D. de Guadeloupe, intercédez pour nous.

V. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

R. Pardonnez-nous, Seigneur.

V. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

R. Exaucez-nous, Seigneur.

V. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

R. Exaucez-nous, Seigneur.

V. Jésus, écoutez-nous,

R. Jésus, exaucez-nous.

V. Priez pour nous, N.-D. Immaculée de Guadeloupe,

R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Digitized by Google

PRIONS.

O Dieu qui, après nous avoir placés sous la protection singulière de la Bienheureuse Vierge Marie, avez bien voulu nous combler de perpétuels bienfaits, accordez à nos supplications que celle dont nous faisons la mémoire avec tant de joie sur la terre, soit par sa douce présence notre bonheur dans le ciel. — Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

LECTURE DE L'APRÈS-MIDI

Le Pape Pie IX, de sainte mémoire (1792-1878).

Le Souverain Pontife Pie IX, quelque grandes qu'aient été ses vertus, n'est certainement pas encore un saint placé sur les autels, et cependant, si l'on se rappelle qu'il a été nommé bien des fois, de son vivant, le Pontife de l'Immaculée-Conception, on ne s'étonnera pas de voir figurer ici le récit de sa vie et de ses actions glorieuses.

Jean Mastaï Ferretti naquit, en 1792, à Sinigaglia, l'ancienne Sena Gallica, bâtie par les Gaulois sénonais sur les bords de la mer Adriatique. — Ses parents étaient nobles et pieux, et ils lui donnèrent sur les fonts du baptême avec le nom de Jean, celui de Marie, qui devait être comme l'horoscope, ou mieux, la prophétie de sa grande dévotion à la sainte Vierge.

Jean-Marie fit ses premières études dans sa ville natale et plus tard, quand il fut en âge, il passa six années au collége de Volaterra, en Toscane, où il se fit remarquer de tous par son esprit et sa

Digitized by Google

piété. On a dit, écrit et répété partout que le jeune Jean-Marie, au sortir du collége, avait embrassé la carrière des armes, mais il n'en est rien, et la vocation au sacerdoce datait, chez Pie IX, de ses plus tendres années.

On sait aussi généralement que, sur le point de recevoir les ordres, le saint jeune homme fut pris tout-à-coup d'une maladie qui semblait devoir lui en interdire l'accès pour toujours, mais, dès lors, sa confiance en sa céleste Protectrice se dessinait de plus en plus, en même temps que la protection spéciale de celle-ci. — Marie le permit donc : elle envoya la guérison à son jeune serviteur, et à l'âge de vingt-six ans, le 12 avril 1818, il eut le bonheur, tant désiré par lui, de célébrer sa première messe.

Or, la dignité du sacerdoce ne fut pas, pour le jeune abbé, comte Mastaï, une station de repos; ce ne fut que le commencement d'une vie d'incessants labeurs et les évènements semblent se précipiter avec lui dans une carrière tantôt obscure, tantôt brillante, magnifique même, mais toujours laborieuse, éprouvée et, par conséquent, fructueuse pour l'Eglise.

A vingt-six ans, Jean-Marie Mastaï était aumônier d'un orphelinat fondé par un pauvre maçon, orphelinat et maçon appelés d'un même et touchant nom, *Tata Giovanni* ou Père Jean. Trois ans après, le jeune prêtre devenait attaché de Nonciature d'ambassade en Amérique (Chili). Encore trois ans (1825), et il est rappelé à Rome, élevé à la prélature et préposé à la direction de l'hôpital Saint-Michel. Enfin, deux autres années encore, et neuf ans presque jour pour jour après sa promotion au sacerdoce (21 mai 1827), il est élevé à la

Digitized by Google

dignité redoutable d'Archevêque de Spolète, une des villes anciennes et célèbres de l'Ombrie.

C'eût été pour un autre le terme d'une carrière glorieusement remplie, mais la divine Providence a d'autres desseins sur son élu. Quelques années après, le Pape Grégoire XVI le transfère au siége d'Imola, ville plus importante que celle de Spolète, puis il le crée cardinal, dans le consistoire du 14 décembre 1840.

Jean Mastaï était donc arrivé, jeune encore, au sommet des charges et des honneurs ecclésiastiques. Il jouissait paisiblement de la vénération de ses diocésains qui connaissaient tous son zèle, la bonté de son cœur et sa tendre piété, quand, tout-à-coup, la Providence, dans une dernière faveur pour l'Eglise et pour l'homme de sa droite, l'éleva à la plus haute dignité de ce monde, le suprême Pontificat des chrétiens.

C'était l'année 1846, le 17 juin, Jean Mastaï fut proclamé Pape, sous le nom de Pie IX, aux acclamations de l'univers catholique, et, à dater de ce jour, pendant trente-deux ans, il marqua chacun de ses pas par une multitude d'actes qui sont trop nombreux, trop célèbres et trop modernes aussi pour qu'il soit besoin de les rappeler ici.

Il suffira, pour nous rapprocher de notre objet principal, qui est Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, de mentionner seulement les trois grandes dévotions de Pie IX et, par suite, ses trois grands actes en l'honneur de saint Joseph, du Sacré-Cœur de Jésus et surtout de l'Immaculée-Conception de la très-sainte Vierge,

Quant à saint Joseph, ce fut au 8 décembre 1870 que Pie IX, pour satisfaire à sa propre dévotion et

Digitized by Google

aussi faire droit à la demande d'un grand nombre d'Evêques, le déclara Patron de l'Eglise universelle. Ce fut dans son mandement du carême de l'année 1871, que Mgr Boudinet, d'heureuse mémoire, donna connaissance au diocèse de ce grand acte qui élevait la fête de Saint Joseph au rit de 1re classe, et en même temps Monseigneur modifiait les dispositions de l'*Ordo* dans ce sens.

Cinq ans après, le 22 avril 1876, Pie IX donnait satisfaction à un autre besoin de son cœur, à une autre de ses dévotions les plus chères; il ordonnait à la Sacrée-Congrégation des Rites, d'envoyer à tous les Evêques du monde catholique, un rescrit portant que dans l'Eglise tout entière, le 16 juin suivant, jour anniversaire de l'apparition de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, on ferait partout la consécration solennelle au Sacré-Cœur de Jésus, et en même temps, il faisait transmettre une formule de consécration composée par lui, et dans laquelle on reconnaît, au premier coup d'œil, toute la sainteté et la haute piété de cet admirable Pontife.

C'est Mgr Bataille qui donna connaissance du décret et de l'acte de consécration, dans sa lettre pastorale et mandement du 4 juin 1876; et il ordonna que la consécration demandée serait faite solennellement, dans toutes les églises et chapelles de sa juridiction, le 16 juin suivant. Il promulguait, en même temps, l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife en ce jour.

Mais, enfin, la dévotion par excellence du saint Pape Pie IX était, comme on le sait, la dévotion à la sainte Vierge; c'est ce qui rendra son nom immortel parmi les chrétiens, et c'est ce qui nous

Digitized by Google

le rendra particulièrement cher à nous-mêmes.

Sans doute, Pie IX n'a pas eu en vue spécialement Notre-Dame de Guadeloupe dans ce qu'il a défini touchant le privilége de Marie; il n'a pas, comme Benoît XIV, son prédécesseur, publié une bulle en faveur de la Vierge miraculeuse de Guadeloupe, mais par là même qu'il travaillait à la gloire de l'Immaculée-Conception, il travaillait directement pour la *Senora da Guadalupe*, qui est avant tout, non une Vierge-Mère, mais une Immaculée-Conception.

Ce fut, on le sait, le 8 décembre 1854, il y a, par conséquent, vingt-cinq ans, que Pie IX, entouré des Evêques du monde entier, qu'il avait préalablement consultés, entouré d'une immense multitude venue de tous les points du monde et remplissant la basilique de saint Pierre, prononça la formule célèbre qui déclarait, de foi révélée, le dogme de l'exemption en Marie du péché originel.

On se souvient encore des acclamations qui répondirent à ce célèbre décret de Pie IX dans tous les lieux du monde, et la gloire du Pontife, fruit de son insigne dévotion pour Marie, fut fondée et indiscutée désormais.

Vingt-quatre ans après son grand acte, Pie IX, chargé de mérites, de gloire et d'amour, rendait à Dieu son âme, le 7 mai 1878. Il avait quatre-vingt-six ans.

A son exemple, aimons le Sacré-Cœur de Jésus, protecteur dévoué de la France dans ses malheurs, aimons saint Joseph, si grand et si puissant dans le ciel; et aussi n'oublions jamais Marie qui, sur les sommets de l'Espagne comme sur les montagnes du Nouveau-Monde, comme sur les rochers

Digitized by Google

de Lourdes, a aimé à se déclarer toujours la *Vierge Immaculée*.

INSTRUCTION

Sur l'Immaculée-Conception.

Fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.

Il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant et son nom est saint. (Le *Magnificat*.)

L'Eglise a été, comme toujours, sagement inspirée quand elle a placé, pour les pays qui ont obtenu l'autorisation nécessaire, la fête de Notre-Dame de Guadeloupe au 12 décembre, un des jours de l'octave de l'Immaculée-Conception.

L'Eglise, en rapprochant ces deux fêtes, en les identifiant presque, semble bien nous dire que pour elle, ce qu'il y a de plus précieux dans la dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe, ce ne sont pas, peut-être, ses différentes apparitions, si autorisées soient-elles, mais avant tout et surtout parce que, dans ses manifestations, Marie se montrait à ses serviteurs, dans l'Ancien comme dans le Nouveau-Monde, avec les attributs de l'Immaculée-Conception.

En effet, ce qui frappe le plus tout d'abord dans les différentes images de Notre-Dame de Guadeloupe, dans la nôtre comme dans celles de l'Amérique, de Rome, de Paris ou d'Espagne, c'est que Marie y est représentée à l'âge de l'adolescence, n'ayant point encore été honorée de l'ambassade

Digitized by Google

angélique ni, par conséquent, de la divine Maternité.

Non pas, sans doute, que ces choses : La Maternité, la Virginité et la Conception Immaculée ne s'accordent parfaitement en Marie, mais en ce que le privilége de la Conception a devancé les autres ; et c'est pourquoi les peintres et les statuaires chrétiens se sont accordés à choisir deux types bien distincts de Madone, celle qui ne porte pas le divin Enfant, ou Immaculée-Conception, et celle qui le porte avec vénération et amour dans ses bras maternels.

Il semble indiqué, dans cette fête de Notre-Dame de Guadeloupe, que nous considérions d'abord le grand privilége de l'Immaculée-Conception, et qu'ensuite nous tâchions de nous en faire l'application à nous-mêmes. — Nous le ferons en appelant à notre secours Notre-Dame Immaculée.

I.

Quand nous considérons attentivement le mystère de l'exemption du péché originel en Marie, ce qui nous frappe d'abord, c'est la certitude de ce mystère.

Et, en effet, nous savons qu'aucun genre de preuve ne lui manque.

Nous savons que les Ecritures affirment en cent endroits ce privilége, soit par des prophéties, soit par des figures, soit par des paroles directes comme celle-ci : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*, vous êtes toute pure, ô mon amie, et il n'y a pas de tache en vous.

Nous savons que les convenances les plus rationnelles et les plus évidentes semblent appeler ce

Digitized by Google

privilége d'une sainteté parfaite dans la personne de celle qui devait être la Mère de Jésus, c'est-à-dire le temple et le tabernacle du Saint des saints.

Nous savons que tous les peuples, même non chrétiens, ont entrevu ou même hautement proclamé ce privilége d'une Vierge Immaculée, Mère de Dieu, comme les Indiens, les Musulmans, et même nos ancêtres, les antiques habitants des Gaules.

Oui, nous savons surtout que l'Eglise, qui ne se trompe pas dans les choses religieuses, l'Eglise infaillible, reconnaît solennellement ce dogme de la Vierge sans tache, et alors nous comprenons que notre foi, ici encore, est une foi solide, une foi fondée sur le roc, une foi contre laquelle rien ne pourra prévaloir, ni l'hérésie, ni le rationalisme, ni l'athéisme, ni l'enfer : *Portæ inferi non prævalebunt* (a).

Mais le privilége de l'Immaculée-Conception est non-seulement très-certain, il a encore une autre qualité, c'est qu'il est absolument personnel, spécial à la sainte Vierge, en un mot *unique*.

En effet, l'Ecriture nous l'enseigne : Marie, dit le livre de la Sagesse, est comme un lys au milieu des épines, *sicut lilium inter spinas*, c'est-à-dire au milieu de la corruption universelle. — Sainte Elisabeth est peut-être plus précise encore quand elle dit à Marie : *Benedicta tu in mulieribus*, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Et Marie, elle-même, éclairée d'une spéciale lumière sur ce qui la touche, ne s'écrie-t-elle pas dans le *Magnificat* : Dieu a fait en moi de grandes choses; aussi toutes les généra-

(a) Matth., 16-18.

Digitized by Google

tions chanteront mon bonheur, *ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (a).

Ainsi, l'Immaculée-Conception est pour Marie seule; ce privilége unique la rend supérieure à ceux d'entre les Bienheureux qui ont été sanctifiés dès le sein maternel, à un Jérémie que le Seigneur présanctifiait parce qu'il le réservait aux plus importantes missions; à un Jean-Baptiste qui devait être le précurseur de Celui qui était la sainteté par excellence; à saint Joseph, lui-même, que ses vertus comme son ministère rapprochent tant de la sainte Vierge, mais en l'en tenant néanmoins séparé par l'infranchissable limite de l'exemption totale de la faute originelle.

Enfin, l'Immaculée-Conception est pour Marie le plus honorable de tous les priviléges. Car, en effet, aux yeux de Dieu et dans la réalité des choses, ce qu'il y a de plus haut, de plus grand, de plus honorable, c'est la sainteté, c'est la pureté absolue. — Ah ! il faut nous le dire toujours, pour bien mettre la vérité et la justice dans toutes nos appréciations et nos jugements : ce qui fait le vrai honneur, ce n'est pas la richesse, l'autorité, le succès; non, non, c'est la vertu, c'est l'innocence; et plus est complète cette innocence, plus cela nous rend honorables aux yeux de Dieu et des anges, parce que cela seul nous rend semblables à Lui et à eux.

Aussi, nous n'en saurions douter, celui de tous les priviléges qui est le plus cher à Marie, celui qu'elle estime le plus, celui auquel volontiers elle sacrifierait, s'il le fallait, tous les autres, c'est celui que célèbre aujourd'hui l'Eglise dans la fête de

(a) Saint Luc, *Magnificat.*

Digitized by Google

Notre-Dame de Guadeloupe et cette octave de l'Immaculée-Conception.

II.

Maintenant, une chose non moins importante que de considérer le grand privilége de Marie en lui-même, c'est de nous en faire l'application à nous-mêmes, c'est de nous en approcher du moins dans la mesure permise à notre déchéance originelle.

Or, le premier pas à faire pour nous rapprocher de la Conception sans tache de Marie, c'est d'abord de nous exciter à une grande répulsion pour le mal moral, pour le péché, qui est le mal par excellence et, à proprement parler, le seul mal; que cette haine de tout ce qui est bas et méprisable soit une haine parfaite, selon l'expression du prophète: *Perfecto odio oderam illos* (a), et, par conséquent, une haine raisonnée, constante, vigoureuse, qui nous fasse nous abstenir de l'apparence même du mal: *ab omni specie malâ abstinete vos* (b), qui nous fasse prendre la fuite du plus loin que nous apercevons le péché, ce serpent si trompeur et si meurtrier: *Quasi à facie colubri fuge peccata* (c).

Efforçons-nous aussi de concevoir une vive horreur du mal, non-seulement en général, mais aussi en particulier, c'est-à-dire de tel et tel vice auquel nous nous sentons entraînés même par notre nature, de telle ou telle faiblesse à laquelle nous sacrifions trop volontiers, de telle et telle habitude que nous ne savons pas réprimer, en un mot, de tout péché que nous savons, que nous connaissons,

(a) Ps. 138-22. — (b) I Thes., 5-22. — (c) Eccli., 22-2.

Digitized by Google

injustice, paresse, intempérance, etc., et qu'il faut nous exercer à détruire dès nos plus jeunes ans, comme ce héros antique qui étouffait les monstres dès son berceau.

Enfin, nous devons apprendre à nous rapprocher de la sainteté complète et initiale de Marie en faisant le bien, c'est-à-dire en pratiquant les vertus chrétiennes, surtout celles dont nous avons le plus besoin dans notre état et notre position.

Nous devons nous rapprocher de Marie en bien veillant sur nos sens, ce qu'elle faisait, elle, sans y être obligée, mais ce que nous ne pourrions omettre, nous, sans la plus coupable négligence, sans le plus dangereux oubli.

Nous devons nous rapprocher de Marie, en soutenant notre infirme nature par la prière, par la méditation, par la sainte communion, par les exercices journaliers d'une piété fervente, car, sans ces moyens, loin de profiter de l'heureux état d'innocence que nous avons recouvré dans le baptême, dans le baptême, cette espèce d'Immaculée-Conception du chrétien, nous l'aurons bientôt perdu cet état, et de fautes en fautes, nous serons bientôt enfoncés dans cette boue profonde où il n'y aura plus pour nous de salut : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia* (*a*).

En finissant ces considérations, élevons nos cœurs vers le Dieu de toute puissance et de toute grâce, vers Celui qui, seul, peut nous détourner efficacement du mal et nous apprendre à faire le bien (*b*).

Elevons aussi nos âmes et nos prières vers *Marie* Immaculée, Notre-Dame de Guadeloupe, et sup-

(*a*) Ps. 68-3. — (*b*) Ps. 36-27.

Digitized by Google

plions-la que, du haut du ciel, elle veille sur nous. — Ah ! qu'elle soit propice aux fidèles de cette paroisse, comme autrefois à ses pieuses servantes de la Visitation de Sainte-Marie, qui conservaient son Image avec tant de vénération.

Ah ! qu'elle soit présente pour nous toujours sur les bords ombragés de notre modeste rivière du Scardon, comme elle le fut autrefois sur l'abrupte rocher de Cazerra, aussi bien que sur les montagnes du Mexique et sur les collines du Brésil. — Ah ! qu'elle soit, pour nous, notre Dame, notre Maîtresse, toujours, et qu'il nous soit donné de vivre et de mourir en répétant : « *Dominare nostri, tu et filius tuus,* régnez sur nous, vous et votre Fils » ; et encore : « *Tuus sum ego, salvum me fac,* je suis à vous, sauvez-moi. » — Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE

L'OFFICE DE N.-D. IMMACULÉE DE GUADELOUPE.

La paroisse Saint-Sépulcre d'Abbeville, quoique en possession depuis un temps déjà long de l'image de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe, n'en célèbre cependant pas la fête d'une manière publique et solennelle. — Nos pères et nous, nous sommes toujours contentés d'une dévotion particulière et privée, qui s'exprime tantôt par des prières ferventes, tantôt par des flambeaux allumés, tantôt par des inscriptions sur les murs environnant la sainte Madone, tantôt par des fleurs, entretenues avec piété, tantôt par un pieux concours de fidèles; ces différents hommages s'adressent à l'Immaculée Dame de Guadeloupe, mais, nous le répétons, d'une manière individuelle et privée.

Cependant, malgré cet état de choses, nous croyons bon et utile, nécessaire même moralement, dans un livre consacré à Notre-Dame de Guadeloupe, de donner ici son office tel qu'on le récite et le chante dans les pays si nombreux, du reste (le Mexique, les Etats-Unis, le Brésil, l'Espagne, l'Italie, etc.), qui y sont autorisés par le Saint-Siége apostolique.

Nous devions, ce semble, ne pas omettre cet office, pour montrer de plus en plus que la devotion

Digitized by Google

dont il s'agit est connue de l'Eglise, approuvée par elle, décorée même d'une liturgie spéciale, d'une fête de première classe avec octave. — C'est le pape Benoit XIV, si connu par ses vertus, ses lumières et ses grands talents, Benoît XIV, que les philosophes du XVIIIe siècle ne pouvaient s'empêcher d'admirer, et à qui Voltaire lui-même rendait hommage en lui dédiant un de ses ouvrages, c'est Benoît XIV qui a autorisé le culte et la liturgie de Notre-Dame de Guadeloupe, dont il a étendu l'usage, d'un seul coup, à toutes les possessions si vastes alors dans les Deux Mondes des Espagnols et des Portugais.

Un autre motif devait nous engager encore à donner cet office, au moins à titre de renseignement, dans un volume consacré à *Nuestra Senora da Guadalupe :* c'est qu'un office de ce genre contient nécessairement beaucoup de détails qui importent extrêmement. — Ainsi est relatée, dans les leçons du IIIe nocturne, la haute approbation des Souverains Pontifes, de Benoît XIV à Pie IX (*a*); ainsi trouvera-t-on dans cet office de nombreuses formules de prières, oraisons jaculatoires, sentiments pieux, etc..., avec une oraison spéciale pour le jour de la fête et les huit jours de l'octave; ainsi trouvera-t-on la mention expresse de l'apparition de Notre-Dame de Guadeloupe sur les cîmes américaines, avec la dévotion immense des fidèles et la fréquence des miracles ; *Ingenti colitur populorum et miraculorum frequentiâ*, etc. (*b*).

(*a*) Le pape Pie IX, par décret spécial de la Sacrée Congrégation des Rites (2 août 1877), a élevé N.-D. de Guadeloupe au rang de patronne du diocèse et de la ville épiscopale de Basse-Terre (Guadeloupe). (Voir l'Appendice du Missel et le propre de Basse-Terre.) — (*b*) Office de N.-D. de Guadeloupe.

Digitized by Google

Enfin une autre considération surtout devait nous déterminer à entreprendre ce long et minutieux travail de la publication et de la traduction mot par mot de cet office : c'est que, par là, nous fournirions aux personnes de bonne volonté, si nombreuses dans cette paroisse, l'occasion et le moyen de pouvoir en leur particulier et à titre de dévotion privée, réciter cet office au jour de la fête du 12 décembre et pendant son octave.

Or, nous n'en doutons pas, plusieurs, beaucoup même, seront heureux de pouvoir payer ce petit tribut d'amour à Notre-Dame de Guadeloupe.

Les religieuses de nos nombreuses communautés, ainsi que nos congréganistes, qui récitent le petit office de la sainte Vierge, pourraient, s'il leur plaît, le changer au jour du 12 décembre et pendant l'octave en celui de Notre-Dame de Guadeloupe, et nous espérons qu'elles le feront d'autant plus volontiers qu'il leur sera plus facile, à l'aide de notre traduction littérale, de se rendre compte, pour ainsi dire, de chacune des phrases et presque de chacun des mots de cet office.

Les quelques notes placées aussi au bas des pages élucideront suffisamment, nous l'espérons, les endroits difficiles des psaumes ou des autres passages de la sainte Ecriture (a).

(a) Les R. P. Assomptionistes de Paris, qui font chaque année et une fois chaque mois, la fête de N.-D. de Guadeloupe, ont bien voulu nous écrire qu'au lieu de l'Office spécial de Benoit XIV, ils se servent de l'Office de l'Immaculée Conception, dans l'octave de laquelle tombe la fête de N. D. de Guadeloupe.

Quant à la paroisse de N.-D. de Guadalupe du Sapello, aux Etats-Unis, dont M. Antoine Fourchegu est le curé très-connu en France et ailleurs, nous avons des raisons de penser qu'on y suit la liturgie de Benoit XIV.

Digitized by Google

XII^e JOUR DE DÉCEMBRE

LA B. V. IMMACULÉE DE GUADELOUPE

Double de I^re^ classe avec Octave (a)

AUX I^res^ VÊPRES

Tout comme aux secondes Vêpres, excepté ce qui suit :

AD MAGNIFICAT. *Ant.* Elegi et sanctificavi locum istum, ut sit ibi nomen meum, et permaneant oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.

A MAGNIFICAT. *Ant.* J'ai choisi et sanctifié ce lieu, pour que mon nom y demeure, pour que mes yeux et mon cœur y soient tous les jours.

OREMUS.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos, perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti, præsta supplicibus tuis, ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris, ejus conspectu perfruamur in Cœlis. Per Dominum.

PRIONS.

O Dieu qui nous ayant placés sous le patronage spécial de la Bienheureuse Vierge Marie avez voulu nous combler de perpétuels bienfaits, accordez à nos prières, que nous jouissions un jour dans le ciel de la présence de celle dont nous faisons aujourd'hui la mémoire sur la terre. Par N.-S. J.-C.

(a) Office approuvé par le pape Benoît XIV. Double de I^re^ classe pour les provinces, diocèses et paroisses dont N.-D. de Guadeloupe est patronne.

Digitized by Google

A COMPLIES

Comme après les secondes Vêpres. — On dit à la fin des Hymnes :

Jesu tibi sit gloria.
Qui natus es de Virgine
etc...

Jésus, à vous soit la gloire,
Qui êtes né de Marie,
etc...

A MATINES

INVITATOIRE.

Sancta Maria Dei genitrix Virgo * intercede pro nobis.

Sainte Marie, mère de Dieu, * intercédez pour nous.

PSAUME 94.

Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro : præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, chantons à la louange de Dieu notre Sauveur : présentons-nous devant sa face en confessant ses grandeurs et que nos psaumes redisent sa gloire.

Sancta Maria Dei genitrix Virgo * intercede pro nobis.

Sainte Marie, mère de Dieu, * intercédez pour nous.

Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos : quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit.

Car Dieu est un Seigneur puissant et un grand roi qui est au-dessus de tous les dieux ; le Seigneur ne repoussera pas son peuple, il tient dans sa main les extrémités de la terre et son œil mesure la hauteur des montagnes.

* Intercede pro nobis.

* Intercédez pour nous.

Digitized by Google

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus : venite adoremus, et procidamus ante Deum ; ploremus coram Domino, qui fecit nos : quia ipse est Dominus Deus noster, nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.

La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite, ce sont ses mains qui ont fondé l'Aride (*a*) ; venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu ; pleurons devant le Seigneur qui nous a créés, car il est le Seigneur notre Dieu. Nous, nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage.

Sancta Maria Dei genitrix Virgo * intercede pro nobis.

Sainte Marie, mère de Dieu, * intercédez pour nous.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt, et viderunt opera mea.

Aujourd'hui si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs, comme il arriva au jour de l'exaspération, au jour de la tentation dans le désert, c'est là que vos pères m'ont provoqué ; ils ont éprouvé ma puissance et ils ont vu mes œuvres.

* Intercede pro nobis.

* Intercédez pour nous.

Quadraginta annis proximus fui generationi huic et dixi : Semper hi errant corde : ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.

Quarante années, je me tins tout près de cette génération et j'ai dit : ceux-ci errent toujours dans leur cœur ; ils n'ont point connu mes voies, aussi ai-je juré dans mon indignation qu'ils n'entreraient pas dans le lieu de mon repos.

Sancta Maria, Dei ge-

Sainte Vierge Marie, mère

(*a*) La terre par opposition à l'humide, aux eaux.

Digitized by Google

nitrix Virgo * intercede pro nobis.

Gloria Patri... * Intercede pro nobis.

Sancta Maria...

de Dieu, * intercédez pour nous.

Gloire au Père..., * intercédez pour nous.

Sainte Marie...

Hymne.

Quem terra, pontus, sidera
Colunt, adorant, prædicant,
Trinam regentem machinam
Claustrum Mariæ bajulat.

Celui que la terre, le ciel et l'onde,
Servent, adorent et proclament,
Celui qui régit la triple machine
Est porté dans le sein de Marie.

Cui luna, sol et omnia
Deserveunt per tempora,
Perfusa cœli gratia
Gestant puellæ viscera.

Celui à qui la lune, le soleil et tout l'univers
Obéissent à travers les âges,
Une Vierge le porta en son sein
Visité par la grâce d'en haut.

Beata Mater munere
Cujus supernus artifex,
Mundum pugillo continens,
Ventris sub arca clausus est.

Heureuse mère, grâce à qui
Le céleste ouvrier de ce monde
Qu'il porta dans une seule main,
Fut enfermé dans une arche vivante.

Beata cœli nuntio,
Fœcunda sancto Spiritu,
Desideratus gentibus
Cujusper alvum fusus est.

Heureuse par le message du ciel,
Fécondée par le Saint-Esprit,
C'est par vous que le Désiré
Fut enfin donné aux nations.

Jesu tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine,

O Jésus, à vous soit la gloire,
A vous qui êtes né de Marie,

Digitized by Google

Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Avec le Père et le Saint-Esprit
Dans les siècles éternels. *Amen.*

AU Ier NOCTURNE

ANTIENNE.

Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni le fruit de votre sein.

PSAUME 8.

Domine Dominus noster, * quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

O Seigneur Notre-Seigneur * qu'admirable est votre nom par toute la terre !

Quoniam elevata est magnificentia tua * super cœlos.

Ah ! votre magnificence est élevée au-dessus des cieux !

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, * ut destruas inimicum et ultorem.

De la bouche des plus petits enfants, vous vous êtes fait une louange parfaite contre vos ennemis, pour humilier la haine et la vengeance.

Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : * lunam et stellas, quæ tu fundasti.

Un jour je contemplerai les cieux, ouvrages de vos mains, la lune et les étoiles que vous avez créées.

Quid est homo, quod memor es ejus ? * aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

Et l'homme, quel est-il, pour que vous vous souveniez de lui et le fils de l'homme pour que vous daigniez le visiter ?

Minuisti eum paulo minus ab Angelis, gloria

Vous ne l'avez placé que bien peu au-dessous des anges,

Digitized by Google

et honore coronasti eum, * et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, * oves et boves universas, insuper et pecora campi,

Volucres cœli, et pisces maris, * qui perambulant semitas maris.

Domine Dominus noster, * quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

vous l'avez couronné de gloire et d'honneur et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains.

Vous avez tous mis sous ses pieds, les brebis et les bœufs et de plus les animaux des champs,

Les oiseaux du ciel et les poissons qui se promènent dans les sentiers de la mer.

O Seigneur, notre Dieu, que votre nom est admirable par toute la terre !

ANTIENNE.

Sicut myrrha electa odorem dedisti suavitatis, sancta Dei genitrix.

Comme une myrrhe de choix, vous avez exhalé une odeur suave, ô sainte mère de Dieu.

PSAUME 18.

Cœli enarrant gloriam Dei, * et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Dies diei eructat verbum, * et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones, * quorum non audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit sonus eorum : * et in

Les Cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains.

Le jour l'annonce au jour et la nuit en donne connaissance à la nuit.

Ah ! ce ne sont pas paroles et discours dont on ne comprend pas le sens.

Leur voix s'est répandue par toute la terre et leurs pa-

Digitized by Google

fines orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernaculum suum ; * et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo.

Exultavit ut gigas ad currendam viam ; * a summo cœlo egressio ejus.

Et occursus ejus usque ad summum ejus : * nec est qui se abscondat a calore ejus.

Lex Domini immaculata, convertens animas : * testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : * præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : * judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : * et dulciora super mel est favum.

roles ont été jusqu'à ses extrémités.

Dieu a dressé sa tente dans le soleil et celui-ci à son lever est comme un époux qui sort de sa couche.

Il s'élance comme un géant qui bondit dans sa course, il est sorti du bout de l'univers.

Il s'est avancé jusqu'au plus haut du ciel, et il n'est personne qui puisse se dérober à ses feux.

La loi du Seigneur est immaculée, elle change les cœurs, elle est le fidèle témoignage de Dieu (*a*).

Les justices (*b*) du Seigneur sont droites, elles donnent la joie au cœur : le précepte du Seigneur est élevé, il illumine les yeux.

La crainte du Seigneur est sainte, elle subsiste éternellement ; les jugements du Seigneur sont véritables, ils portent leur justification en eux-mêmes.

Ils sont plus désirables que l'or et la pierre la plus précieuse, ils sont plus doux que le miel pris dans son rayon.

(*a*) Révélation faite aux hommes. — (*b*) Ses ordonnances.

Digitized by Google

Etenim servus tuus custodit ea : * in custodiendis illis retributio multa.

Aussi votre serviteur les observe-t-il : il y a un grand avantage à les accomplir.

Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me: * et ab alienis parce servo tuo.

Qui connaît toutes ses fautes? purifiez-moi, Seigneur, de mes péchés cachés, pardonnez à votre serviteur ceux mêmes de ses frères (*a*).

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero : * et emundabor a delicto maximo.

Ah! si mes frères ne me dominaient pas (*b*) je serais sans tache, je serais exempt des plus grandes fautes.

Et erunt ut complaceant eloquia oris mei : * et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables et la méditation de mon cœur sera toujours devant vous.

Domine, adjutor meus, * et redemptor meus.

O Seigneur, vous êtes mon protecteur, vous êtes mon rédempteur.

ANTIENNE.

Ante torum hujus Virginis frequentate nobis dulcia cantica dramatis.

Devant le trône de cette Vierge, représentez-nous une scène agréable avec des chants.

PSAUME 23.

Domini est terra, et plenitudo ejus: * orbis terrarum et universi qui habitant in eo.

La terre est au Seigneur avec sa plénitude, le globe de la terre et tous ceux qui l'habitent.

Quia ipse super maria fundavit eum: * et super

Le Seigneur l'a affermie au milieu des mers, et il l'a

(*a*) Dont il serait cause. — (*b*) Par le respect humain ou une fausse complaisance.

Digitized by Google

flumina præparavit eum.

étendue le long des rives des fleuves.

Quis ascendet in montem Domini ? * aut quis stabit in loco sancto ejus ?

Qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui se tiendra dans son lieu saint ?

Innocens manibus, et mundo corde, * qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

Ce sera l'homme aux mains innocentes et au cœur pur, l'homme qui n'a pas reçu en vain son âme, l'homme qui n'a pas trompé son frère dans un serment.

Hic accipiet benedictionem a Domino, * et misericordiam a Deo salutari suo.

Celui-là sera béni du Seigneur et il recevra miséricorde de Dieu qui est son salut.

Hæc est generatio quærentium eum, * quærentium faciem Dei Jacob.

Telle est la génération de ceux qui craignent Dieu, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob (a).

Attollite portas, principes vestras, et elavimini, portæ æternales : * et introibit Rex gloriæ.

Ouvrez vos portes, ô princes, et vous, portes éternelles, ouvrez-vous, et le Roi de gloire fera son entrée.

Quis est iste Rex gloriæ ? * Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

Quel est donc ce Roi de gloire ? c'est le Seigneur fort et puissant, c'est le Seigneur puissant dans les combats.

Attollite portas, principes, vestras, et elavimini, portæ æternales : * et introibit Rex gloriæ.

Princes, ouvrez vos portes, portes éternelles ouvrez-vous, et le Roi de gloire entrera.

Quis est iste Rex gloriæ ? * Dominus virtu-

Qui est ce Roi de gloire ? Ah ! le Dieu des vertus, c'est

(a) Qui cherchent un jour à voir le Seigneur.

Digitized by Google

tum ipse est Rex gloriæ.
v. Specie tua et pulchritudine tua,
R. Intende, prospere procede, et regna.
Pater noster...

lui qui est le Dieu de gloire.
v. Avec vos charmes et votre beauté.
R. Levez-vous, marchez heureusement et régnez.
Notre Père...

ABSOLUTION.

Exaudi, Domine Jesu Christe, preces servorum tuorum, et miserere nobis: qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.
v. Jube, Domine, benedicere.

Ecoutez, Seigneur Jésus-Christ les prières de vos serviteurs et ayez pitié de nous, Vous, qui avec le Père et le Saint-Esprit, vivez et régnez dans les siècles des siècles.
R. Ainsi soit-il.
v. Veuillez nous bénir.

BÉNÉDICTION.

Benedictione perpetua benedicat nos Pater æternus. R. Amen.

Que le Père éternel nous bénisse d'une perpétuelle bénédiction. R. Ainsi soit-il.

LEÇON Ire.

Ex libro Ecclesiastici, c. 24.

Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram. Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi: in fluctibus ma-

Du livre de l'Ecclésiast., ch. 24.

C'est moi qui, du cœur du Très-Haut, suis sortie comme un premier né, avant toute créature. C'est moi qui ai commandé dans le ciel que la lumière indéficiente se levât, et qui ai enveloppé la terre comme d'un nuage. C'est moi qui ai habité au plus haut des cieux et dont le trône est porté sur une colonne de nuées. Seule j'ai parcouru le

Digitized by Google

ris ambulavi, et in omni terra steti, et in omni populo, et in omni gente primatum habui ; et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi : et in his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. — Tu autem, Domine, miserere nobis. — R. Deo gratias.

cercle du ciel et j'ai pénétré la profondeur de l'abîme, et je me suis promenée sur les flots de la mer et je me suis arrêtée partout sur la terre et j'ai eu la primauté sur tous les peuples et toutes les nations et par ma vertu j'ai mis sous mes pieds les anges et les hommes, et en tout cela j'ai cherché le repos et je m'établirai dans l'héritage du Seigneur (a). Vous, Seigneur, ayez pitié de moi. R. Grâces soient à Dieu.

Répons.

Vidi speciosam sicut columbam ascendentem desuper rivos aquarum ; cujus inæstimabilis odor erat nimis in vestimentis ejus : * Et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. v. Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrha et thuris ? Et sicut.

v. Jube, etc.

Ben. — Unigenitus Dei filius nos benedicere et adjuvare dignetur. — Amen.

J'ai vu une Vierge gracieuse comme une colombe qui s'élève sur le bord des eaux, une inestimable odeur sortait de ses vêtements : les fleurs de la rose et les lys des vallées l'entouraient comme aux jours du printemps. v. Quelle est celle qui s'élève du désert comme un trait de fumée, des aromates, de la myrrhe et de l'encens. La fleur de la rose et le lys de la vallée...

v. Veuillez...

Bén. Que le fils unique de Dieu daigne nous bénir et nous protéger. Ainsi soit-il.

(a) Ma félicité.

Digitized by Google

Leçon II.

Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium ; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : in Jacob inhabita, et in Israël hæreditare, et in electis meis mitte radices. Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificatà similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. — Tu autem...

Alors le Créateur de tous les êtres m'a donné ses ordres, il m'a parlé. Celui qui m'a créée s'est reposé dans ma demeure et il m'a dit : habite en Jacob et place ton héritage en Israël et enfonce tes racines parmi ceux que j'ai choisis. J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles et je vivrai jusque dans les siècles à venir, le servant fidèlement dans le temple saint, et ainsi j'ai été affermie en Sion et ainsi je me suis reposée dans la cité sanctifiée et j'exerce mon autorité dans Jérusalem et j'ai poussé mes racines dans un peuple glorieux dont l'héritage est dans le service de mon Dieu, et mon séjour est dans la plénitude des saints (*a*). Et vous, Seigneur...

Répons.

R. Quæ est ista, quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, * terribilis ut castrorum acies ordinata? v. Filia Sion, tota formosa, et

R. Quelle est celle qui s'avance comme une aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, * terrible comme une armée rangée en bataille ? v. O fille de Sion, vous êtes toute

(*a*) Parmi les saints.

Digitized by Google

suavis es, pulchra ut luna, electa ut sol. Terribilis...

v. Jube, etc.

Ben. — Spiritus sancti gratia illuminet sensus et corda nostra.

pure et pleine de douceur, belle comme la lune, brillante comme le soleil. Terrible...

v. Veuillez...

Bén. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos sens et nos cœurs.

Leçon III.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho. Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis. Sicut cinnamomum, et balsamum, aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa, dedi suavitatem odoris, et quasi storax, et galbanum, et ungula, et gutta et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mixtum odor meus: Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris, et gratiæ. Ego quasi vitis

Ainsi que le cèdre, j'ai été élevée sur le Liban et ainsi que le cyprès sur la montagne de Sion. Comme le palmier, je me suis élevée en Cadès et comme un plan de rosiers en Jéricho. Comme l'olivier majestueux dans les campagnes et comme le platane sur le bord des eaux, comme le cinamome, le balsamier parfumé et la myrrhe de choix. J'ai exhalé une vapeur suave et comme le storax et le galbanum et l'ongle aromatique et la gutta et comme l'oliban qui n'a pas eu d'incision, j'ai embaumé ma demeure et mon parfum est celui du baume le plus pur (a). C'est moi qui, semblable au térébinthe, ai étendu au loin mes branches qui ont l'utilité et la grâce. C'est moi qui, semblable à la vigne ai donné

(a) Voir la note VII sur les parfums des Hébreux.

Digitized by Google

fructificavi suavitatem odoris. — Tu autem...

mes fruits avec de suaves odeurs. Et vous, Seigneur...

RÉPONS.

R. Quæ est ista, quæ processit sicut sol, et formosa tanquam Jerusalem ? * Viderunt eam filiæ Sion, et beatam dixerunt, et reginæ laudaverunt eam. v. Et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. Viderunt... Gloria Patri... Viderunt...

R. Quelle est celle qui s'est avancée comme le soleil et qui est belle comme Jérusalem ? Les filles de Sion l'ont aperçue, elles l'ont proclamée heureuse et les reines ont chanté ses louanges. v. Comme aux jours du printemps, la fleur des roses et le lys de la vallée l'environnaient de toutes parts. Les filles de Sion... Gloire au Père... Les filles de Sion...

IIe NOCTURNE

Ant. Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede, et regna.

Ant. Levez-vous dans votre grâce et votre beauté, marchez avec bonheur et régnez.

PSAUME 44.

Eructavit cor meum verbum bonum: * dico ego opera mea Regi.

Lingua mea calamus scribæ, * velociter scribentis.

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis: * propterea benedixit te Deus in æternum.

Mon cœur a trouvé une belle parole; je l'adresserai à mon roi.

Ma langue est comme la plume d'un scribe, qui sait écrire avec rapidité.

(O mon roi) vous êtes beau par dessus les fils des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres, et c'est pourquoi Dieu vous a béni pour toujours.

Digitized by Google

Accingere gladio tuo super femur tuum, * potentissime.

Suspendez votre épée à vos flancs, ô roi très-puissant.

Specie tuâ et pulchritudine tuâ, * intende, prospere procede, et regna.

Avancez dans votre beauté et votre grâce, soyez heureux dans vos démarches et régnez.

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : * et deducet te mirabiliter dextera tua.

Vous avez la vérité, la douceur et la justice et votre droite fera pour vous des prodiges.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, * in corda inimicorum Regis.

Vos flèches sont aigues, les guerriers tomberont sous leurs coups, elles perceront la poitrine des ennemis du roi.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : * virga directionis, virga regni tui.

Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles, le sceptre le plus équitable est celui de votre domination.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : * propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Vous avez aimé la justice et vous avez haï l'iniquité, c'est pourquoi le Seigneur votre Dieu vous a sacré avec l'huile de l'allégresse, de préférence à tous vos rivaux.

Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, à domibus eburneis : * ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

La myrrhe, l'ambre et l'aloës découlent de vos riches vêtements enfermés dans des coffres d'ivoire, c'est avec ces parfums que vous ont délecté les filles des princes, les répandant en votre honneur.

Astitit regina a dextris tuis in vestitu de aurato,

La reine s'est assise à votre droite avec un vêtement tissu

Digitized by Google

* circumdata varietate.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, * et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Et concupisset Rex decorem tuum : * quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

Et filiæ Tyri in muneribus, * vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus, * in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.

Adducentur Regi Virgines post eam : * proximæ ejus afferentur tibi.

Afferentur in lætitiâ et exultatione ; * adducentur in templum Regis.

d'or et de dessins variés (*a*).

Ecoutez, jeune Vierge, et voyez, prêtez l'oreille (à l'invitation de votre époux) et oubliez votre peuple et la maison de votre père.

Et le roi désirera votre beauté, car il est votre Seigneur, votre Dieu, et les peuples l'adoreront.

Alors les jeunes Tyriennes viendront à vous avec des présents, les plus riches parmi le peuple vous adresseront des prières.

Cependant la plus grande gloire de la reine, fille des rois, est pour l'intérieur (de son palais) et sa robe est bordée de franges d'or aux formes variées.

Alors seront introduites devant le roi les jeunes vierges qui forment la suite de son épouse, ses parentes les plus proches vous seront aussi présentées, ô roi !

Elles feront leur entrée dans la joie et l'allégresse, elles seront introduites dans le palais du roi.

(*a*) Ce magnifique psaume, dans plusieurs de ses détails, est une poésie lyrique en l'honneur des noces de Salomon, mais, dans l'esprit de l'écrivain inspiré, il avait un objectif supérieur, c'était le Messie, Jésus-Christ Roi, Dieu et Epoux spirituel de la sainte Eglise. Plusieurs traits de ce psaume conviennent aussi à la sainte Vierge.

Digitized by Google

Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : * constitues eos principes super omnem terram.

Pour tenir la place de vos pères, des fils vous ont été donnés, vous en ferez des princes par toute la terre.

Memores erunt nominis tui, * in omni generatione et generationem.

Ils seront fiers de votre nom, de génération en génération.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, * et in sæculum sæculi.

Et les peuples vous acclameront à jamais, dans les siècles des siècles.

Ant. Adjuvabit eam. * Deus vultu suo : Deus in medio ejus, non commovebitur.

Ant. Dieu la protégera avec un visage plein de bonté ; Dieu sera en paix dans son sein.

Psaume 45.

Deus noster refugium et virtus : * adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

Le Seigneur est notre refuge et notre force ; il est notre ressource dans les tribulations qui fondent trop souvent sur nos têtes.

Propterea non timebimus dum turbabitur terra : * et transferentur montes in cor maris.

Aussi nous serons sans crainte quand la terre sera ébranlée, quand ses montagnes seront transportées au sein des mers.

Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum : * conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

Les eaux de ces mers ont fait entendre un grand bruit et se sont émues, les montagnes ont été troublées à cause de la fureur des flots.

Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : *

Pour la cité de Dieu, un fleuve (a) la réjouit de son

(a) Le Siloé, ruisseau.

Digitized by Google

sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

Deus in medio ejus, non commevebitur: * adjuvabit eam Deus mane diluculo.

Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna: * dedit vocem suam, mota est terra.

Dominus virtutum nobiscum: * susceptor noster Deus Jacob.

Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram: * auferens bella usque ad finem terræ.

Arcum conteret, et confringet arma: * et scuta comburet igne.

Vacate, et videte quoniam ego sum Deus: * exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

Dominus virtutum nobiscum: * susceptor noster Deus Jacob.

Ant. Sicut lætantium * omnium nostrum habitatio est in te.

cours et le Très-Haut y a placé son tabernacle saint.

Le Seigneur est au milieu d'elle, et elle ne sera pas ébranlée, le Seigneur viendra à son secours dès le premier matin (*a*).

Les nations ont été troublées et les royaumes abaissés; le Seigneur a fait entendre sa voix et la terre a été ébranlée.

Le Dieu des vertus (*b*) est avec nous, notre secours c'est le Dieu de Jacob.

Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre faisant cesser les combats jusqu'à la fin du monde.

Il brisera les arcs et jettera au feu les boucliers.

Reposez-vous et considérez que je suis le Seigneur; je serai élevé parmi les nations et exalté sur la terre.

Le Dieu des vertus est avec nous: notre protecteur est le Dieu de Jacob.

Ant. En vous est la demeure de tous ceux qui se

(*a*) Dès la première apparence de son besoin. — (*b*) Des armées.

Digitized by Google

bitatio est in te, Sancta Dei genitrix.

réjouissent, sainte mère de Dieu.

Psaume 86.

Fundamenta ejus in montibus sanctis : * diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Ses fondements sont jetés sur les saintes montagnes ; le Seigneur aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob (a).

Gloriosa dicta sunt de te, * civitas Dei.

Des choses bien glorieuses ont été dites de vous, cité de Dieu.

Memor ero Rahab et Babylonis * scientium me.

Je me souviendrai, dit le Seigneur, de Rahab et de Babylone, de ceux qui, parmi les peuples, me connaissent.

Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopium, * hi fuerunt illic.

Voici des étrangers, des Tyriens et des Ethiopiens, plusieurs parmi eux sont venus en Sion (par la foi).

Numquid Sion dicet : homo, et homo natus est in ea : * et ipse fundavit eam Altissimus ?

Quant à Sion, dira-t-on d'elle, un tel et un tel y sont nés, est-ce bien le Seigneur qui l'a fondée ?

Dominus narrabit in scripturis populorum, et principum : * horum, qui fuerunt in ea.

Le Seigneur seul (pourra) raconter dans les écritures des peuples et des princes, la multitude de ceux qui ont été en Sion (dans la vraie foi).

Sicut lætantium omnium * habitatio est in te.

Vous êtes, ô Sion, la demeure de tous ceux qui se réjouissent dans la connaissance du vrai Dieu.

(a) Les demeures des autres villes de la Judée.

Digitized by Google

v. Adjuvabit eam Deus vultu suo.

R. Deus in medio ejus, non commovebitur.

v. Le Seigneur viendra à son secours.

R. Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera pas ébranlée.

ABSOLUTION.

Ipsius pietas et misericordia nos adjuvet, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Que la bonté et la miséricorde de celui qui vit avec le Père et le Fils nous protègent toujours. Ainsi soit-il.

v. Jube, Domne...

Ben. — Deus Pater omnipotens sit nobis propitius et clemens. Amen.

v. Veuillez....

Bén. — Que Dieu, le Père tout-puissant, nous soit propice et clément. Ainsi soit-il.

LEÇON IV.

Sermo sancti Bernardi, Abbatis. De verb. apoc. c. 12.

Fidelis plane, et præpotens mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Nec ipsa Mulier benedicta in mulieribus videbitur otiosa: invenietur equidem locus ejus in hac reconciliatione. Opus est enim mediatore ad Mediatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile. Quod si (ut vere sunt) plena omnia pietatis, et gratiæ,

Sermon de S. Bernard, abbé. (Apocal., c. 12.)

Il est entièrement fidèle et médiateur tout-puissant, entre Dieu et les hommes, l'homme Dieu, le Christ Jésus, et cependant sa mère bénie entre les femmes, n'a pas un ministère inutile, car une place lui sera faite dans l'œuvre de la réconciliation. En effet, il faut un médiateur auprès du Médiateur lui-même et aucun autre ne nous est plus utile que Marie. Comment la fragilité humaine craindrait-elle d'approcher de Marie? En elle il n'y a rien d'austère, rien de terrible. Que si, au contraire, vous

Digitized by Google

plena mansuetidinis, et misericordiæ, quæ ad eam pertinent, inveneris, age gratias ei, qui talem ibi mediatricem benignissimâ miseratione providit. Omnibus omnia facta est, omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi : captivus redemptionem, æger curationem tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, Angelus lætitiam, denique tota Trinitas gloriam.

trouvez tout en elle, comme cela est vraiment, plein de bonté et de grâce, plein de douceur et de miséricorde, rendez grâces à celui qui, dans sa tendresse, nous a préparé une telle médiatrice. Elle a été faite toute à tous ; à tous elle ouvre le sein de la miséricorde, afin que tous puissent recevoir de sa plénitude : le captif sa délivrance, le malade sa guérison, l'affligé sa consolation, le pécheur son pardon, le juste la grâce dont il a besoin, l'ange la joie, enfin toute la Trinité sa gloire.

RÉPONS.

Signum magnum apparuit in cœlo, mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus : * et in capite ejus corona duodecim stellarum. v. Fundamenta ejus in montibus sanctis : diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob. Et...

Un grand prodige est apparu dans le ciel, c'était une femme enveloppée du soleil, ayant la lune sous ses pieds * et sur sa tête une couronne de douze étoiles. v. Ses fondements ont été jetés sur les saintes montagnes : Le Seigneur aime les portes de Sion au-dessus des tabernacles de Jacob. Et sur sa tête...

v. Jube, Domne, benedicere.

v. Mon père, veuillez nous bénir.

Ben. — Christus perpetuæ det nobis gaudia vitæ. Amen.

Bén. — Que le Christ nous donne les joies de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Leçon V.

Nimirum ea est, quæ velut alterum solem induit sibi. Quemadmodum enim ille super bonos et malos indifferenter oritur, sic ipsa quoque præterita non discutit merita ; sed omnibus sese exorabilem, omnibus clementissima præbet, omnium denique necessitates amplissimo quodam miseratur affectu. Nam et defectus omnis sub ea, et quidquid fragilitatis seu corruptionis est, excellentissima quadam sublimitate præ cœteris omnibus excedit et supergraditur creaturis, ut merito sub ejus pedibus luna esse dicatur. Amplectamur Mariæ vestigia, fratres mei, et devotissimâ supplicatione beatis illius pedibus provolvamur : teneamus eam, nec dimittamus, donec benedixerit nobis. Virtus altissimi obumbrabit tibi. Nihil itaque mirum, si sub tali umbraculo, talis etiam a muliere sustinea-

Marie est celle qui est devenue, pour ainsi dire, comme un second soleil. Car, de même que le premier se lève indifféremment sur les bons et sur les mauvais, de même Marie ne discute pas les mérites passés, mais à tous elle se montre exorable ; à tous elle se montre clémente ; à tous dans les besoins elle vient en aide avec la plus tendre affection. Quant à tous les défauts, à la fragilité et à la corruption de notre nature, Marie les domine, elle qui surpasse toutes les créatures par une merveilleuse sublimité, de manière à ce qu'il soit vrai de dire que la lune est sous ses pieds. Baisons, mes frères, les vestiges de Marie, et avec de dévotes supplications, prosternons-nous à ses pieds sacrés ; tenons-la embrassée et ne la quittons pas qu'elle ne nous ait bénis. L'ange disait à Marie : la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, il n'est pas étonnant après cela que sous un tel ombrage une femme ait pu soutenir un vêtement comme le soleil. La

Digitized by Google

tur amictus. Mulier amicta sole. Induimini Dominum Jesum Christum. Quam familiaris ei facta es, Domina, quam proxima, imo, quam intima fieri meruisti! quantam invenisti gratiam apud Deum! in te manet, et tu in eo, et vestis eum, et vestiris ab eo. Vestis eum substantiâ carnis, et vestiris ab eo gloriâ suæ majestatis.

sainte Ecriture dit: c'était une femme revêtue du soleil. Eh bien! nous aussi soyons revêtus de Notre-Seigneur Jésus-Christ. O Notre-Dame, combien vous lui êtes devenue familière, combien vous lui êtes devenue proche; bien plus, combien vous avez mérité de devenir l'intime de Jésus! quelles grâces vous avez trouvées près de Dieu! Il demeure en vous, et vous en lui; vous le revêtez et il vous revêt; vous le revêtez de la substance de votre chair et lui il vous revêt de la gloire de sa majesté.

Répons.

Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens: * Pulchra ut luna, electa ut sol. v. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum in diebus verni? Pulchra...

Quelle est celle qui s'avance comme une aurore naissante * elle est belle comme la lune, brillante comme le soleil. v. Elle est comme un arc qui se dessine au milieu des nuages brillants et comme un bouquet de roses aux jours du printemps? Elle est belle...

v. Jube, etc.

Ben. — Ignem sui amoris accendat Deus in cordibus nostris. Amen.

v. Mon père, bénissez...

Bén. — Que le Seigneur allume dans nos cœurs le feu de son amour. Ainsi soit-il.

Leçon VI.

In capite (inquit) ejus corona stellarum duode-

Sur sa tête, dit l'Ecriture, est une couronne de douze

Digitized by Google

cim. Dignum plane stellis coronari caput, quod et ipsis longe clarius micans, ornet eas potius quam ornetur ab eis. Quidni coronent sidera quam sol vestit? sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. Quis illas æstimet gemmas? quis stellas nominet quibus Mariæ regium diadema compactum est? Supra hominem est coronæ hujus rationem exponere, indicare compositionem. In ea fere specie anno millesimo quingentesimo trigesimo primo mirabiliter picta Dei paræ imago Mexici apparuisse fertur, quæ inibi loci prope urbem, ubi pio neophyto ædem sibi sacram prodigio dicitur designasse, magnifico excepta templo, ingenti colitur populorum ac miraculorum frequentiâ. Quam propterea uti præsentissimum adversus publicas privatasque calamitates præsidium, Archiepiscopus Mexicanus,

étoiles. Oui, la tête de Marie est bien digne d'être couronnée par les étoiles, elle qui, beaucoup plus brillante que les astres, est plus capable de les orner que d'en être ornée elle-même. Et pourquoi donc les étoiles ne couronneraient-elles pas Celle que le soleil enveloppe comme d'un manteau? Les rosiers en fleurs et les lys des vallées l'entourent comme aux jours du printemps; qui est-ce qui appréciera ces pierreries à leur valeur? qui est-ce qui nommera les étoiles dont le diadème de Marie est formé? Il est au-dessus de l'homme d'exprimer le mystère de cette couronne, d'en indiquer la composition. C'est dans cet appareil que l'an 1531, on croit que l'image de la Vierge mère de Dieu, peinte miraculeusement, est apparue au Mexique. Dans un endroit, près de la ville, Marie est dite avoir déclaré par un prodige à un pieux néophyte qu'elle voulait qu'on lui bâtît un sanctuaire. Son image donc, placée dans un temple magnifique, est honorée par un grand concours de peuple et un

Digitized by Google

et reliqui etiam illarum partium Antistites, omnium Ordinum consensione, in primarium adlegit novæ Hispaniæ patronam, riteque electam Benedictus decimus quartus autoritate apostolica declaravit, atque officium proprium, et Missam sub titulo beatæ Virginis Mariæ Guadalupensis, recitari concessit.

grand nombre de miracles. C'est pourquoi l'Archevêque de Mexico et les autres Evêques de ces contrées, la regardant comme un secours certain contre les calamités publiques et privées, du consentement de tous les ordres des fidèles, la choisit comme patronne principale de la nouvelle Espagne et Benoît XIV ratifia ce choix officiellement et concéda un office et une messe propres, pour être récités sous le titre de la Bienheureuse Vierge Marie de Guadeloupe.

RÉPONS.

Elegi, et sanctificavi locum istum : * Ut sit ibi nomen meum, et permaneant oculi mei, et cor meum ibi cunctis diebus. v. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Ut... Gloria Patri... Ut...

J'ai choisi et sanctifié ce lieu * afin que mon nom y soit invoqué ainsi que mon cœur, que mes yeux aiment à s'y reposer toujours. v. Dieu n'a pas fait la même chose pour les autres peuples et il ne leur a pas donné ses commandements. Afin que... Gloire au Père... Afin que...

IIIe NOCTURNE

Ant. Gaude, Maria Virgo, * cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.

Ant. Réjouissez-vous, Vierge Marie, c'est vous toute seule qui avez terrassé les hérésies par toute la terre.

Digitized by Google

Psaume 95.

Cantate Domino canticum novum: * cantate Domino, omnis terra.

Cantate Domino, et benedicite nomini ejus: * annuntiate de die in diem salutare ejus.

Annuntiate inter gentes gloriam ejus, * in omnibus populis mirabilia ejus.

Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis: * terribilis est super omnes deos.

Quoniam omnes dii gentium dæmonia: * Dominus autem cœlos fecit.

Confessio et pulchritudo in conspectu ejus: * sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem: * afferte Domino gloriam nomini ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus; * adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie

Chantez au Seigneur un cantique nouveau et que toute la terre chante le Seigneur.

Chantez le Seigneur et bénissez son nom; annoncez de jour en jour le salut qui vient de lui.

Annoncez sa gloire parmi les nations et ses prodiges parmi tous les peuples.

Oui, le Seigneur est grand et digne de louange, il est le plus redoutable des dieux.

Tous les Dieux des nations ne sont que des démons, c'est le Seigneur seul qui a fait les cieux.

La gloire et la beauté se tiennent devant lui, la sainteté et la magnificence sont dans son sanctuaire.

Apportez au Seigneur, familles des nations, apportez au Seigneur la gloire et l'honneur, rendez gloire à son nom.

Prenez des victimes et entrez dans ses saints parvis, adorez le Seigneur dans son sanctuaire.

Que la terre tremble en sa

Digitized by Google

ejus universa terra ; * dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.

Et enim correxit orbem terræ, qui non commovebitur : * judicabit populos in æquitate.

Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare et plenitudo ejus : * gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit : * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terræ in æquitate, * et populos in veritate sua.

Ant. Dignare me, * laudare te, Virgo sacrata : da mihi virtutem contra hostes tuos.

présence, publiez parmi les nations que c'est le Seigneur qui règne.

Il a affermi le globe de la terre et il ne sera pas ébranlé, il jugera les peuples avec équité.

Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille, que la mer mugisse elle et sa plénitude, les campagnes seront heureuses avec tout ce qu'elles renferment.

Alors les arbres des forêts tressailleront à la vue du Seigneur qui vient : qui vient pour juger l'univers.

Il jugera le globe de la terre dans la justice et les peuples selon la vérité qu'il aime.

Ant. Permettez que je vous loue, Vierge sacrée, donnez-moi de la force contre mes ennemis.

Psaume 96.

Dominus regnavit, exultet terra : * lætentur insulæ multæ.

Nubes et caligo in circuitu ejus : * justitia et judicium correctio sedis ejus.

Le Seigneur a régné, que la terre se réjouisse, que la multitude des îles soit dans l'allégresse.

Les nues et les ténèbres sont autour de lui, la justice et le jugement forment l'escabeau de son siége.

Digitized by Google

Ignis ante ipsum præcedet: * et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

Le feu marche devant lui et il couronnera au loin ses ennemis.

Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ: * vidit, et commota est terra.

Les éclairs ont brillé, la terre a vu et elle a été ébranlée.

Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini: * a facie Domini omnis terra.

Les montagnes se sont écoulées comme de la cire devant le Seigneur, toute la terre s'est liquéfiée devant lui.

Annuntiaverunt cœli justitiam ejus: * et viderunt omnes populi gloriam ejus.

Les cieux ont publié sa justice et tous les peuples ont vu sa gloire.

Confundantur omnes qui adorant sculptilia: * et qui gloriantur in simulacris suis.

Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les idoles, tous ceux qui se glorifient dans de vains simulacres.

Adorate eum, omnes Angeli ejus: * audivit, et lætata est Sion.

Adorez-le, vous, ses anges, Sion a entendu sa voix et elle s'est réjouie.

Et exultaverunt filiæ Judæ, * propter judicia tua.

Les filles de Juda ont tressailli, à cause de vos jugements, Seigneur.

Quoniam tu Dominus Altissimus super omnem terram: * nimis exaltatus es super omnes deos.

Car c'est vous qui êtes le Très-Haut pour toute la terre, et vous êtes élevé au-dessus de tous les Dieux.

Qui diligitis Dominum. odite malum: * custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.

Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal; le Seigneur garde les âmes de ses saints, il les délivrera de la main des pécheurs.

Lux orta est justo, * et rectis corde lætitia.

La lumière s'est levée pour le juste et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

Digitized by Google

Lætamini, justi, in Domino: * et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur et rendez hommage à sa sainteté.

Ant. Angelus Domini * nuntiavit Mariæ et concepit de Spiritu sancto.

Ant. L'ange du Seigneur annonça à Marie, et Elle conçut par le Saint-Esprit.

Psaume 97.

Cantate Domino canticum novum, * quia mirabilia fecit.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choses merveilleuses.

Salvabit sibi dextera ejus, * et brachium sanctum ejus.

Sa droite est venue à son secours, ainsi que son bras tout-puissant.

Notum fecit Dominus salutare suum: * in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

Le Seigneur a fait connaître son salut (*a*), il a révélé sa loi sainte aux nations.

Recordatus est misericordiæ suæ, * et veritatis suæ domui Israël.

Il s'est souvenu de sa miséricorde et des promesses faites à Israël dans sa vérité.

Viderunt omnes termini terræ * salutare Dei nostri.

Les extrémités les plus éloignées de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Jubilate Deo, omnis terra, * cantate, et exultate, et psallite.

O terre, louez le Seigneur, élevez la voix, réjouissez-vous et chantez.

Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi: * in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Chantez le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et le psaltérion, avec les tubes sonores et la trompe de corne.

Jubilate in conspectu

Chantez en présence du Sei-

(*a*) Sa loi seule peut nous donner le salut, ou encore un Sauveur.

Digitized by Google

Regis Domini : * moveatur mare et plenitudo ejus ; orbis terrarum, et qui habitant in eo.

gneur-Roi, que la mer avec tout ce qu'elle contient s'émeuve, que la terre et ceux qui l'habitent s'émeuvent pareillement.

Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt a conspectu Domini, * quoniam venit judicare terram.

Les fleuves applaudiront, les montagnes tressailleront devant la face du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.

Judicabit orbem terrarum in justitia, * et populos in æquitate.

Il jugera l'univers dans la justice et les peuples dans l'équité.

v. Elegit eam Deus, et præelegit eam,

v. Le Seigneur l'a choisie et prédestinée.

R. In tabernaculo suo habitare facit eam.

R. Il l'a fait habiter dans sa propre demeure.

Pater noster...

Notre Père...

Absolution.

A vinculis peccatorum nostrorum absolvat nos omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Que des liens de nos péchés, daigne nous délivrer le Seigneur puissant et miséricordieux. Ainsi soit-il.

v. Jube, Domne...

v. Bénissez-nous...

Ben. — Evangelica lectio sit nobis salus et protectio. Amen.

Bén. — Que la lecture de l'évangile soit pour nous salut et protection. Ainsi soit-il.

Leçon VII.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam, cap. 1.

Lecture du saint Evangile, selon saint Luc, ch. 1er.

In illo tempore : Exurgens **Maria**, abiit in montana **cum** festinatione in **civitatem** Juda. Et intra-

En ce temps-là, Marie se levant, s'en alla rapidement à travers les montagnes vers une ville de Juda. Elle entra

Digitized by Google

vit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.

Et reliqua.

Homilia S. Bernardi Abbatis. De verb. apoc., c. 12, circa fin.

Mirabatur Elisabeth personam venientis, dicens: unde hoc mihi ut veniat Mater Domini ad me? Commendabat et vocem salutantis adjiciens: Ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo; et beatificabat fidem credentis: Beata, inquiens, quæ credidisti. Magna quidem præconia: sed et devota humilitas nihil sibi passa retinere. in eum magis universa refudit, cujus in se beneficia laudabuntur.

dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

Et le reste.

Homélie de saint Bernard, abbé. (Apoc. 12, vers la fin.)

Elisabeth témoignait son admiration pour la personne qui venait la visiter en disant: D'où me vient cet honneur que la mère de mon Dieu vienne à moi. Elle faisait aussi l'éloge de la salutation de Marie, en disant: Dès que la voix de votre salutation s'est fait entendre à mon oreille, l'enfant, plein de joie, a tressailli dans mon sein. Elle exaltait aussi la foi de Marie, en disant: Vous êtes heureuse d'avoir cru. Ces éloges étaient grands, sans doute; mais la pieuse humilité de Marie ne lui permet pas de rien en retenir pour elle-même et elle préfère tout rapporter à Celui dont on loue en elle les bienfaits.

Répons.

Felix mamque es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima: * Quia ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster. v. Ora pro populo, interveni pro clero, inter-

Vous êtes heureuse, sainte Vierge Marie, vous êtes très-digne de toute louange, * car c'est de vous qu'est sorti le soleil de justice, le Christ notre Dieu. v. Priez pour le peuple, intercédez pour le clergé, in-

Digitized by Google

cede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam festivitatem. Quia...

v. Jube, Domne...

Ben. Cujus Festum colimus, ipsa Virgo Virginum intercedat pro nobis ad Dominum. Amen.

tercédez pour les personnes dévotes; qu'ils ressentent votre secours, tous ceux qui célèbrent votre sainte solennité. C'est à vous...

v. Bénissez...

Bén. Que celle dont nous célébrons la fête, la Vierge des Vierges, intercède pour nous auprès du Seigneur. Ainsi soit-il.

Leçon VIII.

Tu, inquit, magnificas Patrem Domini, sed magnificat anima mea Dominum. In voce mea filium perhibes exultasse in gaudio, sed exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, et ipse quoque tanquam amicus sponsi gaudet ad vocem sponsi. Beatam esse dicis quæ credidi : sed credulitatis et beatitudinis causa respectus est supernæ pietatis ; ut ex hoc magis beatam me dicant omnes generationes, quia ancillam humilem et exiguam respexit Deus. Verumtamen numquid putamus, fratres, Elisabeth sanctam in eo quod per Spiritum utique loquebatur

Pour vous, répondit Marie (à Elisabeth), vous célébrez le Père du Sauveur, mais mon âme glorifie le Sauveur. Vous m'assurez que votre enfant a tressailli de joie, mais mon esprit a tressailli dans le Dieu mon Sauveur et semblable à l'ami de l'époux, il se réjouit à la voix de l'époux. Vous me dites que je suis heureuse d'avoir cru, mais la cause de ma foi comme de mon bonheur n'est pas autre chose que la divine tendresse, c'est pourquoi les générations me diront d'autant plus heureuse que le Seigneur a daigné regarder la bassesse et l'exiguité de sa servante. Cependant, pourrions-nous penser, mes Frères, que sainte Elisabeth, qui parlait sous l'inspiration de l'Esprit,

Digitized by Google

errasse? Absit. Beata plane quam respexit Deus, et beata quæ credidit. Hic enim magnus divinæ respectionis extitit fructus.

ait été dans l'erreur en quelque chose? Non, non, car elle était vraiment heureuse la Vierge que regarda le Seigneur, heureuse la Vierge qui eut la foi, car tel est le fruit excellent du regard de Dieu sur Marie.

Répons.

Beatam me dicent omnes generationes, * Quia fecit mihi Dominus magna, qui potens est, et sanctum nomen ejus. v. Et Misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. Quia... Gloria Patri... Quia...

v. Jube, Domne...

Ben. Ad societatem civium supernorum perducat nos rex Angelorum. Amen.

Toutes les nations me diront heureuse, * parce que le Seigneur a fait en moi de grandes choses; il est le Tout-Puissant et son nom est saint. v. Sa miséricorde s'étend de race en race. Parce que le Seigneur...Gloire au Père...Parce que le Seigneur...

v. Bénissez...

Bén. Que le roi des Anges daigne nous conduire à la société des saints. Ainsi soit-il.

Leçon IX.

Ineffabili siquidem artificio Spiritus superveniens tantæ humilitati magnanimitas tanta, in secretario Virginei cordis accessit, ut quod videlicet nec humilitas tanta minuit magnanimitatem, nec magnanimitas tanta humilitatem. Sed

Or, par un moyen ineffable, le Saint-Esprit répondant avec la plus grande magnanimité à tant d'humilité, entra dans le secret du cœur de la Vierge, de sorte que l'humilité de l'une ne diminuât pas la bonté de l'autre, et que la bonté du second ne diminuât pas l'humilité de la première. Mais

Digitized by Google

cum in sua æstimatione tam humilis esset, nihilominus et in promissionis credulitate magnanimis : ut quæ nihil aliud, quam exiguam sese reputabat ancillam, ad incrustabile sacramentum nullatenus se dubitaret electam, et veram Dei et hominis Genitricem crederet mox futuram. Jam te, Mater misericordiæ, per ipsum sincerissimæ tuæ mentis affectum, tuis jacens provoluta pedibus Luna mediatricem sibi apud solem justitiæ constitutam devotis supplicationibus interpellat, ut in lumine tuo videat lumen, et solis gratiam tuo mereatur obtentu, tu quam vere amavit præ omnibus, et ornavit stola gloriæ induens, et coronam pulchritudinis ponens in capite tuo.

quoique Marie fût si humble dans son appréciation d'elle-même, néanmoins, elle fut grande dans la foi qu'elle eut en la promesse céleste, et ainsi celle qui ne se réputait rien autre chose qu'une pauvre servante du Seigneur, ne voulut se laisser aller à aucun doute sur sa participation au plus profond mystère et elle crut, sans hésiter, qu'elle deviendrait bientôt la véritable Mère du Dieu fait homme. Et c'est pourquoi, ô Mère de miséricorde, par cet amour très-ardent de votre âme, la lune se plaçant sous vos pieds vous acclame, par de dévotes supplications, comme sa médiatrice auprès du soleil de justice. Elle vous demande avec instance de voir la lumière dans votre lumière, et que nous méritions d'obtenir la grâce par l'intervention puissante de celle que Dieu a aimée au-dessus de tout et qu'il a ornée d'un vêtement de gloire, plaçant sur votre tête une couronne brillante.

Tu autem, Domine...
R. Deo gratias.

Et vous, Seigneur...
R. Grâces à Dieu.

Digitized by Google

Te Deum.

Te Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

C'est vous, ô Dieu, que nous louons ; c'est vous que nous confessons, Seigneur.

Te æternum Patrem, * omnis terra veneratur.

C'est vous, éternel Père, que toute la terre révère.

Tibi omnes Angeli ; * tibi Cœli et universæ potestates ;

A vous tous les anges, à vous les cieux et toutes les puissances ;

Tibi Cherubim et Seraphim : * incessabili voce proclamant :

A vous, les Chérubins et les Séraphins chantent d'une incessante voix :

Sanctus,
Sanctus,
Sanctus,

Saint,
Saint,
Saint,

Dominus, Deus Sabaoth.

Le Seigneur, le Dieu de Sabaoth (*a*),

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Remplis sont les cieux et la terre de la majesté de votre gloire.

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

C'est vous, que le glorieux chœur des Apôtres,

Te prophetarum * laudabilis numerus,

Vous, que la vénérable troupe des prophètes,

Te martyrum candidatus * laudat exercitus.

Vous, que la brillante armée des martyrs célèbre dans ses louanges.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia,

C'est vous que dans tout l'univers confesse (*b*) la sainte Eglise.

Patrem * immensæ majestatis ;

Père, d'une infinie majesté;

Venerandum tuum verum * et unicum filium ;

Et votre vénérable, vrai et unique Fils ;

(*a*) Des armées. — (*b*) Publie.

Digitized by Google

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Et aussi le saint et consolateur Esprit.

Tu rex gloriæ, * Christe.

Vous, roi de gloire, ô Christ.

Tu patris, * sempiternus es filius.

Vous êtes du Père l'éternel Fils.

Tu, ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.

Vous, pour délivrer les hommes, n'avez point eu horreur du sein de la Vierge.

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Vous, l'aiguillon de la mort étant brisé, avez ouvert aux croyants les royaumes des cieux.

Tu, ad dexteram Dei sedes, * in gloria Patris.

Vous, à la droite de Dieu, êtes assis dans la gloire du Père.

Judex * crederis esse venturus.

Nous croyons que vous viendrez un jour comme juge.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Nous vous en supplions donc, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang.

Æterna fac cum sanctis tuis * in gloria numerari.

Faites que nous soyons comptés au nombre de vos saints dans la gloire éternelle.

Salvum fac populum tuum, Domine; * et benedic hæreditati tuæ.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage (*a*).

Et rege eos; * et extolle illos usque in æternum.

Conduisez-les et soutenez-les jusque dans l'éternité.

Per singulos dies, * benedicimus te.

Tous les jours, nous vous bénissons.

Et laudamus nomen

Nous louons votre nom à

(*a*) Ceux qui vous ont été donnés en héritage.

Digitized by Google

tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

jamais et dans le siècle du siècle (*a*).

Dignare, Domine, die isto, * sine peccato nos custodire.

Daignez, Seigneur, en ce jour, nous garder sans péché.

Miserere nostri, Domine ; * Miserere nostri.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

In te, Domine, speravi: * non confundar in æternum.

En vous, Seigneur, j'ai espéré : je ne serai point confondu à jamais.

A LAUDES

Ant. Dum esset Rex * in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Lorsque le Roi prenait son repos, le nard que j'avais placé près de lui, exhala une odeur suave.

Psaume 92.

Dominus regnavit decorem indutus est : * indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de beauté ; le Seigneur s'est revêtu de force et il a pris sa ceinture (*b*).

Etenim firmavit orbem terræ: * qui non commovebitur.

Alors il affermit le globe de la terre et elle ne sera point ébranlée.

Parata sedes tua ex

Dès avant le temps, votre

(*a*) Les siècles des siècles. — (*b*) Comme un ouvrier pour le travail.

Digitized by Google

tunc : * a sæculo tu es.

Elevaverunt flumina Domine : * elevaverunt flumina vocem suam.

Elevaverunt flumina fluctus suos, * a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris : * mirabilis in altis Dominus.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : * domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

Ant. Læva ejus : * sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

siége était déjà préparé, vous êtes de toute éternité.

Les fleuves ont élevé, Seigneur, les fleuves ont élevé leurs voix.

Les fleuves ont élevé leurs flots avec la voix des grandes eaux.

Admirables sont les soulèvements de la mer ; admirable est le Seigneur dans les cieux élevés.

Vos oracles sont très-dignes d'être crus ; la sainteté convient à votre maison, dans toute la durée des jours.

Ant. Sa main était sur ma tête et sa droite m'entourait.

Psaume 99.

Jubilate Deo omnis terra : * servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus, * in exultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus : * introite portas ejus : in confessione, atria ejus in hym-

Toute la terre, chantez à Dieu, servez le Seigneur dans la joie.

Entrez en sa présence avec exultation.

Sachez que c'est lui, le Seigneur qui est Dieu, lui qui nous a créés et non pas nous-mêmes.

Vous, son peuple et les brebis de son paturage, entrez avec des louanges par les portes de son palais, entrez avec

Digitized by Google

nis : confitemini illi.

des hymnes dans ses parvis, confessez ses grandeurs.

Laudate nomen ejus : quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus : * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Louez son nom, car le Seigneur est doux, sa miséricorde est éternelle et sa vérité subsiste dans toutes les générations.

Ant. Nigra sum, * sed formosa filiæ Jerusalem : ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Je suis noire, mais agréable, filles de Jérusalem, c'est pourquoi le roi m'a aimée et il m'a introduite dans son palais.

Psaume 62.

Deus, Deus meus, * ad te de luce vigilo.

O Dieu, mon Dieu, je veille pour m'occuper de vous dès le point du jour.

Sitivit in te anima mea : * quam multipliciter tibi caro mea.

Mon âme a eu soif de vous et combien ardemment ma chair!

In terra deserta, et invia, et inaquosa : * sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

Dans une terre déserte, sans route et sans eau, je me suis placé devant vous comme dans un sanctuaire pour y contempler votre force et votre gloire.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Votre miséricorde est plus douce que la vie, mes lèvres vous loueront.

Sic benedicam te in vita mea : * et in nomine tuo levabo manus meas.

Ainsi je vous bénirai pendant ma vie et je lèverai mes mains en votre nom.

Sicut adipe et pinguedine repleatur anima

Que mon âme soit remplie (comme) de force et d'onc-

Digitized by Google

mea : * et labiis exultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ : * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes, qui jurant in eo : * quia obstructum est os loquentium iniqua.

(Non dicitur Gloria).

tion (*a*), et ma bouche vous louera avec les lèvres de l'exultation.

Quand je me souviendrai de vous sur ma couche le matin, je méditerai vos grandeurs; car vous avez été mon secours.

Et je tressaillerai (de bonheur) à l'ombre de vos ailes; mon âme s'est attachée à vous, votre droite m'a reçu (*b*).

Pour mes ennemis, ils ont cherché mon âme en vain, ils entreront dans les profondeurs de la terre ; ils ont été livrés aux mains du glaive (*c*), leurs corps seront le partage des renards (*d*).

Pour le roi, il se réjouira en Dieu ; ceux qui jurent par son nom seront glorifiés parce que la bouche des parleurs impies a été obstruée (*e*).

(On ne dit pas Gloire...)

Psaume 66.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : * illuminet vultum suum

Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse ; qu'il fasse luire sur nous la lu-

(*a*) Mot à mot : de fleur de froment, qui donne la force, et de graisse, qui symbolise l'onction. — (*b*) Hébraïsme. — (*c*) Parfait (prophétique) mis pour le futur. — (*d*) Des animaux carnassiers. — (*e*) Fermée complètement.

Digitized by Google

super nos, et misereatur nostri.

Ut cognoscamus in terra viam tuam, * in omnibus gentibus salutare tuum.

Confiteantur tibi populi, Deus: * confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et exultent gentes: * quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

Confiteantur tibi populi, Deus: confiteantur tibi populi omnes: * terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus: * et metuant eum omnes fines terræ.

Gloria Patri...

Ant. Jam hiems transiit, * imber abiit et recessit: surge, amica mea, et veni.

mière de son visage et qu'il ait pitié de nous.

Afin que nous connaissions votre voie *(a)* sur la terre et votre salut dans toutes les nations.

O Dieu, que les peuples vous confessent, que tous les peuples vous confessent!

Que les nations se réjouissent et soient dans l'allégresse, parce que vous jugez les peuples dans l'équité et que vous dirigez les nations sur la terre.

Que les peuples vous confessent, ô Dieu, que tous les peuples vous confessent! la terre a donné son fruit (*b*).

Qu'il nous bénisse, Dieu, notre Dieu, qu'il nous bénisse et que les extrémités de la terre le craignent (*c*).

Gloire au Père...

Ant. Déjà l'hiver est passé, la pluie a cessé, levez-vous, mon amie, et venez.

Cantique des trois Enfants (Daniel, III).

Benedicite omnia opera Domini Domino: * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Bénissez, vous toutes œuvres du Seigneur, le Seigneur;

(a) Par laquelle vous voulez que nous marchions. — (b) Pour: donnera son fruit, dans le sens prophétique, Notre Seigneur Jésus-Christ. — (c) Qu'on le craigne jusqu'aux extrémités de la terre.

Digitized by Google

date et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite Angeli Domini Domino : * benedicite cœli Domino.

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino : * benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : * benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : * benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : * benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : * benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : * benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : * benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite montes et

louez-le et surexaltez-le dans les siècles.

Bénissez, anges du Seigneur, le Seigneur ; cieux, bénissez le Seigneur.

Bénissez, toutes eaux qui êtes dans les cieux, le Seigneur ; bénissez, vous toutes vertus du Seigneur, le Seigneur.

Bénissez, soleil et lune, le Seigneur ; bénissez, étoiles du ciel, le Seigneur.

Bénissez, toutes pluies et rosées, le Seigneur ; bénissez, tous, souffles de Dieu, le Seigneur.

Bénissez, feu et chaleur, le Seigneur ; bénissez, froid et chaud, le Seigneur.

Bénissez, rosées et brumes, le Seigneur ; bénissez, gelée et froid, le Seigneur.

Bénissez, glaces et neiges, le Seigneur ; bénissez, nuits et jours, le Seigneur.

Bénissez, lumière et ténèbres, le Seigneur ; bénissez, foudres et nuées, le Seigneur.

Que la terre bénisse le Seigneur ; qu'elle le loue et le surexalte dans les siècles.

Bénissez, montagnes et col-

Digitized by Google

colles Domino : * benedicite universa germinantia in terra Domino.

Benedicite fontes Domino : * benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : * benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino : * benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israël Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite sacerdotes Domini Domino : * benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : * benedicite sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misaël, Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicamus patrem et filium cum Sancto Spiritu : * laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

lines, le Seigneur ; bénissez, toutes choses qui germez dans la terre, le Seigneur.

Bénissez, fontaines, le Seigneur ; bénissez, mers et fleuves, le Seigneur.

Bénissez, baleines et vous tous êtres qui remuez dans les eaux, le Seigneur ; bénissez, tous oiseaux du ciel, le Seigneur.

Bénissez, tous bêtes et troupeaux, le Seigneur ; bénissez, enfants des hommes, le Seigneur.

Qu'Israël bénisse le Seigneur ; qu'il le loue et le surexalte dans les siècles.

Bénissez, prêtres du Seigneur, le Seigneur ; bénissez, serviteurs du Seigneur, le Seigneur.

Bénissez, esprits et âmes des justes, le Seigneur ; bénissez, saints et humbles de cœur, le Seigneur.

Bénissez, Ananias, Azarias et Misaël, le Seigneur ; louez-le et le surexaltez dans les siècles.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit ; louons-les et surexaltons-les dans les siècles.

Digitized by Google

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : * et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

(*Non dicitur* Gloria Patri *neque* Amen).

Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament céleste ; et digne de louanges, et glorieux et surexalté dans les siècles.

(*On ne dit pas* Gloire au Père..., *ni* Ainsi soit-il).

Ant. Speciosa facta es : * et suavis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix.

Ant. Vous avez été créée belle par le Seigneur, et pleine de suavité, sainte Mère de Dieu.

Psaume 148.

Laudate Dominum de Cœlis : * laudate eum in excelsis.

Louez le Seigneur du haut des cieux ; louez-le dans les hauteurs.

Laudate eum omnes Angeli ejus : * laudate eum omnes virtutes ejus.

Louez-le tous, anges du Seigneur ; louez-le toutes, vertus du Seigneur.

Laudate eum, sol et luna : * laudate eum omnes stellæ et lumen.

Louez-le, soleil et lune ; louez-le toutes, étoiles et lumière.

Laudate eum cœli cœlorum : * et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini.

Louez-le, cieux des cieux ; que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent le nom du Seigneur.

Quia ipse dixit, et facta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Car il a dit et tout a été fait ; il a commandé et tout a été créé.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : * præceptum posuit, et non præteribit.

Il a établi ces choses pour l'éternité et jusqu'au siècle du siècle ; il a posé un commandement et il ne passera pas.

Laudate Dominum de

Louez le Seigneur sur la

Digitized by Google

terra : * dracones, et omnes abyssi ;

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : * quæ faciunt verbum ejus.

Montes, et omnes colles : * ligna fructifera, et omnes cedri :

Bestiæ, et universa pecora : * serpentes et volucres pennatæ :

Reges terræ, et omnes populi : * principes et omnes judices terræ.

Juvenes, et Virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini : quia exaltatum est nomen ejus solius.

Confessio ejus super cœlum et terram : * et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus ; * filiis Israël, populo appropinquanti sibi.

(*Non dicitur* Gloria...)

terre, vous tous dragons et abîmes.

Que le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents, les tempêtes qui sont (comme) sa parole ;

Que les montagnes et toutes les collines, que les arbres fruitiers et tous les cèdres ;

Que les bêtes et tous les animaux, les serpents et les oiseaux qui ont des ailes ;

Que les rois de la terre et tous les peuples, les princes et tous les juges de la terre ;

Que les jeunes hommes et les vierges, les vieillards avec les plus jeunes, louent le nom du Seigneur, parce que son nom, à lui seul, a été exalté.

Sa louange est au-dessus du ciel et de la terre ; il a élevé la puissance de son peuple.

Hymne à tous les saints, aux fils d'Israël, au peuple qui l'approche.

(*On ne dit pas* Gloire au Père...)

Psaume 149.

Cantate Domino canticum novum : * laus ejus in ecclesia sanctorum.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; que sa louange (retentisse) dans l'assemblée des saints.

Digitized by Google

Lætetur Israël in eo, qui fecit eum : * et filii Sion exultent in rege suo.

Qu'Israël soit heureux dans celui qui l'a fait, et que les fils de Sion se réjouissent en leur roi.

Laudent nomen ejus in choro : * in tympano, et psalterio psallant ei.

Qu'ils louent son nom en chœur, qu'ils le célèbrent avec le tambour et le psaltérion.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo : * et exaltavit mansuetos in salutem.

Car le Seigneur s'est complu (*a*) dans son peuple, et il exaltera les humbles dans le salut.

Exultabunt sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Les saints exulteront dans la gloire ; ils se réjouiront dans leurs demeures (*b*).

Exaltationes Dei in gutture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Les louanges de Dieu seront dans leurs bouches et des glaives à deux tranchants dans leurs mains.

Ad faciendam vindictam in nationibus, * increpationes in populis :

Pour exercer la vengeance (de Dieu) sur les nations et ses châtiments sur les peuples.

Ad alligandos reges eorum in compedibus : * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Pour lier leurs rois avec des chaînes et leurs nobles avec des menottes de fer.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

Afin d'exécuter sur eux le jugement prescrit ; c'est là la gloire réservée à tous les saints.

(*Non dicitur* Gloria...)

(*On ne dit pas* Gloire...)

Psaume 150.

Laudate Dominum in sanctis ejus : * laudate

Louez le Seigneur dans son sanctuaire ; louez-le dans le

(*a*) Le parfait pour le présent. — (*b*) Dans le lieu du repos.

Digitized by Google

eum in firmamento virtutis ejus.

firmament de sa gloire.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Louez-le dans sa puissance; louez-le selon la multitude de ses grandeurs.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Louez-le au son de la trompette ; louez-le sur le psaltérion (*a*) et la cithare (*b*).

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

Louez-le avec le tambour et en chœur ; louez-le sur l'orgue et les instruments à cordes.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus : laudate eum in cymbalis jubilationis : * omnis spiritus laudet Dominum.

Louez-le avec les cymbales vibrantes ; louez-le avec les cymbales joyeuses ; que tout ce qui respire, loue le Seigneur.

Gloria Patri...

Gloire au Père...

Capitule.

Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

J'ai été faite dès le commencement et avant les siècles et je vivrai jusque dans les siècles futurs ; j'ai servi en sa présence dans le temple saint.

Hymne.

O gloriosa Virginum

O la plus glorieuse des Vierges,

Sublimis inter sidera

Brillante comme les astres,

Qui te creavit, parvulum,

Celui qui vous a créée, durant son enfance

Lactente nutris ubere.

Vous l'avez nourri de votre sein fécond.

(*a*) Instrument à cordes. — (*b*) Instrument des Hébreux et des Grecs à sept ou neuf cordes.

Digitized by Google

Quod Heva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine:
Intrent ut astra flebiles,
Cœli recludis cardines.

Ce que nous enleva la malheureuse Eve,
Vous nous le rendez par un germe (*a*) béni.
Pour que les hommes infortunés puissent entrer dans les cieux,
Vous en avez ouvert les portes.

Tu Regis alti janua,
Et aula lucis fulgida:
Vitam datam per Virginem,
Gentes redemptæ plaudite.

Vous êtes la porte du grand roi.
Et la cour brillante de la lumière (*b*),
Et vous, nations rachetées,
Chantez la vie qui vous est donnée par Marie.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Jésus, à vous soit la gloire,
A vous qui êtes né de la Vierge
Avec le Père et le divin Esprit
Dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis.
R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

v. La grâce est répandue sur vos lèvres.
R. C'est pourquoi Dieu vous a bénie à jamais.

A BENEDICTUS.

Ant. Non fecit taliter omni nationi; et judicia sua non manifestavit eis.

Ant. Dieu n'a pas fait la même chose pour tous les peuples; et il ne leur a pas manifesté ses jugements.

(*a*) Expression souvent employée par les Prophètes pour désigner Jésus-Christ, fils de Marie: le germe. — (*b*) De Jésus-Christ le soleil de justice.

Digitized by Google

Cantique de Zacharie (Luc, I).

Benedictus Dominus Deus Israël : * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu salutis nobis, * in domo David pueri sui.

Sicut locutus est per os sanctorum ; * qui a sæculo sunt, prophetarum ejus :

Salutem ex inimicis nostris, * et de manu omnium qui oderunt nos :

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, * daturum se nobis ;

Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, * serviamus illi.

In sanctitate et justitia coram ipso, * omnibus diebus nostris.

Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, car il a racheté son peuple.

Et il a érigé pour nous un étendard de salut, dans la maison de David, son serviteur.

Selon qu'il l'a dit par la bouche de ses saints prophètes, qui sont depuis le commencement.

(Savoir) : qu'il tirerait notre salut de nos ennemis eux-mêmes, et de la main de ceux qui nous ont haïs.

Pour faire miséricorde à nos pères, et se souvenir de son saint testament.

C'est le serment qu'il a juré à Abraham, notre père : qu'il se donnerait un jour à nous (a).

Afin que, délivrés de nos ennemis et désormais sans crainte, nous le servions fidèlement.

Dans la sainteté et dans la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie.

(a) Par ces paroles : « Toutes les nations seront bénies dans ton Fils. » (Genèse, XXII, 18.)

Digitized by Google

Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, * in remissionem peccatorum eorum :

Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos, oriens ex alto :

Illuminare his, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent : * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Gloria Patri...

Et vous, Enfant, vous serez appelé Prophète du Très-Haut; vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies ;

Pour donner à son peuple la science du salut, avec la rémission de leurs péchés.

(Et cela) par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles il nous a visités en descendant d'en haut,

Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, afin de diriger nos pieds dans la voie de la paix.

Gloire au Père...

OREMUS.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti : præsta supplicibus tuis ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris ejus conspectu perfruamur in cœlis. Per Dominum..

PRIONS.

O Dieu qui, nous ayant placés sous le patronage spécial de la Bienheureuse Vierge Marie, avez voulu nous combler de perpétuels bienfaits, accordez à nos prières que nous jouissions un jour dans le ciel de la présence de celle dont nous faisons aujourd'hui la mémoire sur la terre. Par N.-S. J.-C.

Digitized by Google

A PRIME (a)

Pater... Ave... Credo...

v. Deus in adjutorium...

HYMNUS.

Jam Lucis orto sidere
Deum precemur supplices,
Ut in diurnis actibus
Nos servet a nocentibus.

Linguam refrænans temperet,
Ne litis horror insonet :
Visum fovendo contegat,
Ne vanitates hauriat.

Sint pura cordis intima,
Absistat et vecordia :
Carnis terat superbiam
Potus cibique parcitas :

Ut cum dies abcesserit,
Noctemque sors reduxerit,
Mundi per abstinentiam
Ipsi canamus gloriam.

Jesu tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

Ant. Dum esset rex * in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

PSALMUS 53.

Deus, in nomine tuo salvum me fac : * et in virtute tua judica me.

Deus, exaudi orationem meam : * auribus percipe verba auris mei.

Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam : * et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

Ecce enim Deus adjuvat me : * et Dominus susceptor est animæ meæ.

Averte mala inimicis meis, * et in veritate tua disperde illos.

Voluntarie sacrificabo tibi, * et confitebor nomini tuo, Domine : quoniam bonum est.

Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me : * et super inimicos meos despexit oculus meus.

(a) Nous donnons les Petites Heures en entier pour les personnes qui auraient la louable dévotion de réciter tout l'office, mais afin d'être moins long, nous ne mettrons pas la traduction française, on la trouvera au besoin dans l'*Office du Saint-Sépulcre.* (Paris, in-12, imprimerie St-Paul.)

Digitized by Google

PSALMUS 118.

Beati immaculati in via : * qui ambulant in lege Domini.

Beati, qui scrutantur testimonia ejus : * in toto corde exquirunt eum.

Non enim qui operantur iniquitatem, * in viis ejus ambulaverunt.

Tu mandasti * mandata tua custodiri nimis.

Utinam dirigantur viæ meæ, * ad custodiendas justificationes tuas.

Tunc non confundar, * cum perspexero in omnibus mandatis tuis.

Confitebor tibi in directione cordis, * in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.

Justificationes tuas custodiam : * non me derelinquas usquequaque.

In quo corrigit adolescentior viam suam ? * in custodiendo sermones tuos.

In toto corde meo exquisivi te : * ne repellas me a mandatis tuis.

In corde meo abscondi eloquia tua : * ut non peccem tibi.

Benedictus es, Domine : * doce me justificationes tuas.

In labiis meis * pronuntiavi omnia judicia oris tui.

In via testimoniorum tuorum delectatus sum, * sicut in omnibus divitiis.

In mandatis tuis exercebor : * et considerabo vias tuas.

In justificationibus tuis meditabor : * non obliviscar sermones tuos.

Retribue servo tuo, vivifica me : * et custodiam sermones tuos.

Revela oculos meos : * et considerabo mirabilia de lege tua.

Incola ego sum in terra : * non abscondas a me mandata tua.

Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas : * in omni tempore.

Increpasti superbos : * maledicti qui declinant a mandatis tuis.

Aufer a me opprobrium et contemptum : * quia testimonia tua exquisivi.

Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur : * servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

Digitized by Google

Nam et testimonia tua meditatio mea est : * et consilium meum justificationes tuæ.

Adhæsit pavimento anima mea : * vivifica me secundum verbum tuum.

Vias meas enuntiavi, et exaudisti me : * doce me justificationes tuas.

Viam justificationum tuarum instrue me : * et exercebor in mirabilibus tuis.

Dormitavit anima mea præ tædio : * confirma me in verbis tuis.

Viam iniquitatis amove a me : * et de lege tua miserere mei.

Viam veritatis elegi : * judicia tua non sum oblitus.

Adhæsi testimoniis tuis, Domine : * noli me confundere.

Viam mandatorum tuorum cucurri, * cum dilatasti cor meum.

Gloria Patri...

Ant. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

CAPITULUM (I, Tim., I).

Regi sæculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. R. Deo gratias.

R. *br.* Christe fili Dei vivi, miserere nobis. Christe fili Dei vivi, miserere nobis.

v. Qui natus es de Maria Virgine, miserere nobis.

v. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

R. Christe fili Dei vivi, miserere nobis.

v. Exurge Christe, adjuva nos. R. Et libera nos propter nomen tuum.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Domine Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti : tua nos hodie salva virtute; ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam justiciam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum : qui tecum vivit et regnat in unitate spiritu sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

Digitized by Google

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

v. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

v. Pretiosa in conspectu Domini

R. Mors sanctorum ejus.

ORATIO.

Sancta Maria et omnes sancti intercedant pro nobis ad Dominum : ut nos mereamur ab eo adjuvari et salvari, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

R. Amen.

v. Deus in adjutorium meum intende. R. Domine ad adjuvandum me festina. Gloria Patri... Sicut erat...

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Pater noster... v. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.

v. Respice in servos tuos, Domine, et in opera tua, et dirige filios eorum. R. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige.

v. Gloria Patri. R. Sicut...

OREMUS.

Dirigere et sanctificare, regere et gubernare dignare, Domine Deus Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones, et actus nostros in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum : ut hic, et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, salvator mundi : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

v. Jube Domne benedicere.

Ben. Dies et actus nostros in sua pace disponat Dominus omnipotens.

R. Amen.

A la fin du chapitre.

CAPITULUM.

In plateis sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

v. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit Cœlum et terram.

v. Benedicite... R. Deus...

Ben. Dominus nos benedicat, et ab omni malo defendat, et ad vitam perducat æternam : et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Amen.

Digitized by Google

Ad Tertiam.

Pater... Ave... Deus in adjutorium...

HYMNUS.

Nunc sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Jesu tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

Ant. Læva ejus...

PSALMUS.

Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, * et custodiam illam in toto corde meo.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Inclina cor meum in testimonia tua, * et non in avaritiam.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Statue servo tuo eloquium tuum, * in timore tuo.

Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * salutare tuum secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis super speravi.

Et custodiam legem tuam semper, * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis, * quæ dilexi.

Digitized by Google

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Memor esto verbi tui servo tuo, * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

Defectio tenuit me : * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, * in loco peregrinationis meæ.

Memor fui nocte nominis tui, Domine : * et custodivi legem tuam.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

Portio mea, Domine, * dixi, custodire legem tuam.

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : * miserere mei secundum eloquium tuum.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Funes peccatorum circumplexi sunt me, * et legem tuam non sum oblitus.

Media nocte surgebam ad confitendum tibi, * super judicia justificationis tuæ.

Particeps ego sum omnium timentium te, * et custodientium mandata tua.

Misericordia tua, Domine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, * secundum verbum tuum.

Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer, ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Digitized by Google

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me, * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui, * super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : * et in veritate tua humiliasti me.

Fiat misericordia tua ut consoletur me, * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, * ut non confundar.

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

CAPITULUM.

Ab initio et ante sæcula creata sum et usque ad futurum sæculum non desinam et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

R. *Bref.* Specie tua * et pulchritudine tua. Specie... V. Intende, prospere procede, et regna. Et pulchritudine... Gloria... Specie tua.

V. Adjuvabit eam Deus vultu suo.

R. Deus in medio ejus, non commovebitur.

OREMUS.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti : præsta supplicibus tuis ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris, ejus conspectu perfruamur in cœlis. Per Dominum...

Ad Sextam.

Pater... Ave... Deus in adjutorium...

Digitized by Google

HYMNUS.

Rector potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem :
Extingue flammas litium,
Aufer calorem noxium
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.
Jesu tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.

Ant. Nigra.

PSALMUS.

Defecit in salutare tuum anima mea : * et in verbum tuum supersperavi.

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, * dicentes: quando consolaberis me?

Quia factus sum sicut uter in pruina : * justificationes tuas non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui : * quando facies de persequentibus me judicium ?

Narraverunt mihi iniqui fabulationes : * sed non ut lex tua.

Omnia mandata tua veritas : * inique persecuti sunt me, adjuva me.

Paulo minus consummaverunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine, * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram, et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est, * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me expectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine? * tota die meditatio mea est.

Digitized by Google

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo: * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi: * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi: * quia mandata tua quæsivi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos, * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi: * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! * super mel, ori meo.

A mandatis tuis intellexi: * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum, * et lumen semitis meis.

Juravi et statui * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine: * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine: * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper: * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi: * et de mandatis tuis non erravi.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum: * quia exultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, * propter retributionem.

Iniquos odio habui: * et legem tuam dilexi.

Adjutor et susceptor meus es tu: * et in verbum tuum supersperavi.

Declinate a me, maligni: * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam: * et ne confundas me ab expectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero: * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis: * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ: * ideo dilexi testimonia tua.

Digitized by Google

Confige timore tuo carnes meas: * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam: * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum: * non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in salutare tuum: * et in eloquium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam: * et justificationes tuas doce me.

Servus tuus sum ego: * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Tempus faciendi, Domine: * dissipaverunt legem tuam.

Ideo dilexi mandata tua, * super aurum et topazion.

Propterea ad omnia mandata tua dirigebar: * omnem viam iniquam odio habui.

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem: ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

CAPITULUM (Eccles. 24).

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

R. *Bref.* Adjuvabit eam * Deus vultu suo. Adjuvabit. V. Deus in medio ejus, non commovebitur. Deus... Gloria... Adjuvabit...

V. Elegit eam Deus, et præelegit eam.

R. In tabernaculo suo habitare facit eam.

OREMUS.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos, perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti: præsta supplicibus tuis ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris, ejus conspectu perfruamur in cœlis. Per Dominum...

Ad Nonam.

Pater... Ave... Deus in adjutorium...

HYMNUS.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens.

Digitized by Google

Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans:
Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat;
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.
Jesu tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.

Ant. Speciosa...

PSALMUS.

Mirabilia testimonia tua: * ideo scrutata est ea anima mea.

Declaratio sermonum tuorum illuminat: * et intellectum dat parvulis.

Os meum aperui, et attraxi spiritum: * quia mandata tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere mei: * secundum judicium diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum: * et non dominetur mei omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum: * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum: * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei: * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine: * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua: * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus: * quia obliti sunt verba tua inimici mei.

Ignitum eloquium tuum vehementer: * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego, et contemptus: * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum: * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me: * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum: * intellectum da mihi, et vivam.

Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine: * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac: * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi: * quia in verba tua supersperavi.

Digitized by Google

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Principes persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua, * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi, * super judicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

Expectabam salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Servavi mandata tua et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio

Digitized by Google

mea, in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum, * cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit : * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

Ant. Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix.

CAPITULUM.

In plateis sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

R. *Bref.* Elegit eam Deus, * et præelegit eam. Elegit..

V. In tabernaculo suo habitare facit eam. Et præelegit... Gloria... Elegit...

V. Diffusa est gratia in labiis tuis.

R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos, perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti : præsta supplicibus tuis ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris, ejus conspectu perfruamur in cœlis. Per Dominum nostrum Jesum Christum...

Digitized by Google

AUX SECONDES VÊPRES

Ant. Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Lorsque le roi prenait son repos, le nard que j'avais placé près de lui exhala une odeur suave.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo ; * sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationi-

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite.

Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Le Seigneur enverra de Sion la verge (*a*) de votre puissance : dominez au milieu de vos ennemis.

Le principe est avec vous, au jour de votre puissance dans la splendeur des saints; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur a juré et il ne rétractera pas son serment : vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite, il a brisé les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations, il

(*a*) Le sceptre,

Digitized by Google

bus, implebit ruinas: * conquassabit capita in terra multorum.

multipliera les ruines, il écrasera contre la terre la tête de plusieurs.

De torrente in via bibet: * propterea exaltabit caput.

Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; et c'est pourquoi il élèvera sa tête.

Gloria Patri et Filio, * et Spiritui sancto.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, * et in sæcula sæculorum.

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Amen.

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Ant. Sa main était sur ma tête et sa droite m'entourait.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum: * Laudate nomen Domini.

Enfants, louez le Seigneur, louez le nom du Seigneur.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Qu'il soit béni le nom du Seigneur dès maintenant et jusque dans les siècles.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

De l'Orient à l'Occident le nom du Seigneur est digne de louanges.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations et sa gloire est au-dessus des cieux.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Qui est comme notre Dieu qui habite dans les hauteurs et abaisse ses regards sur les plus humbles choses, au ciel et sur la terre.

Suscitans a terra ino-

Il tire le faible de la pous-

Digitized by Google

pem, * et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

sière, il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans la maison mère de plusieurs enfants.

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem: ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Je suis noire, mais agréable, filles de Jérusalem, c'est pourquoi le roi m'a aimée et il m'a introduite dans son palais.

Psaume 121.

Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi: * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri, * in atriis tuis Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas: * cujus participatio ejus in idipsum.

Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite : nous irons dans la maison du Seigneur.

Nous établirons notre demeure dans tes parvis, ô Jérusalem.

Jérusalem, ville auguste, commune patrie des serviteurs de Dieu, dont les diverses parties forment un tout admirable.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur pour rendre hommage à son nom selon la loi d'Israël.

Quia illic sederunt se-

Là sont placés les siéges

Digitized by Google

des in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Ant. Jam hiems transiit, imber abiit, et recessit : surge, amica mea, et veni.

de justice, les trônes de la maison de David.

Demandez la paix pour Jérusalem ; que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, jouissent de toutes sortes de biens.

Que la paix règne dans tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

Asile de mes frères et de mes amis, mes paroles sur toi étaient des paroles de paix.

La maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte ; c'est pourquoi j'ai appelé sur toi tous les biens.

Ant. Déjà l'hiver est passé, la pluie a cessé, levez-vous, mon amie, et venez.

Psaume 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui

Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

Inutilement vous vous lèverez avant le jour, vous qui mangez le pain de la dou-

Digitized by Google

manducatis panem doloris

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii : merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Ant. Speciosa facta es, et suavis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix.

leur ; ne vous levez qu'après le sommeil,

Que Dieu donne à celui qu'il aime. Les enfants sont un héritage qui vient du Seigneur ; la fécondité est une récompense.

Les enfants des opprimés seront comme les flèches dans une main puissante.

Heureux celui dont ils ont rempli les désirs : il ne sera pas confondu lorsqu'il répondra à ses ennemis dans les tribunaux d'Israël.

Ant. Vous avez été créée belle par le Seigneur et pleine de suavité, sainte Mère de Dieu.

Psaume 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut la-

Jérusalem, louez le Seigneur : Sion, louez votre Dieu.

Car il a fortifié les barrières de vos portes ; il a béni les enfants nés au milieu de vous.

Il a établi la paix sur vos frontières ; il vous nourrit du froment le plus pur.

Il envoie sa parole, et sa parole parcourt rapidement la terre.

Il fait tomber la neige

Digitized by Google

nam : * nebulam sicut cinerem spargit.

comme des flocons de laine, et il répand les frimas comme la poussière.

Mittit crystallum suam sicut buccellas: * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Il couvre la terre de glace : qui pourrait alors résister aux rigueurs d'un froid extrême ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Il commande, et la glace se fond : le vent du midi souffle et les eaux s'écoulent.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israël.

Il annonce ses oracles à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Non fecit taliter omni nationi: * et judicia sua non manifestavit eis.

Il n'a pas agi de même avec toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses ordonnances.

Capitule.

Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

J'ai été faite dans le commencement et avant les siècles et je vivrai jusque dans les siècles futurs ; j'ai servi en sa présence dans le temple saint.

Hymne.

Ave, Maris stella,

Je vous salue, étoile de la mer,

Dei mater Alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Auguste mère de Dieu,
Et toujours Vierge,
Porte fortunée du ciel.

Sumens illud ave
Gabrielis ore,

Vous qui avez agréé le salut
De l'ange Gabriel,

Digitized by Google

Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Daignez, en changeant le nom d'Eve,
Nous établir dans la paix.

Solve vincla reis,
Profer lumen cœcis.
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Brisez les fers des coupables,
Rendez la lumière aux aveugles,
Chassez loin de nous tous les maux,
Demandez pour nous tous les biens.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Montrez que vous êtes notre mère,
Et que par vous reçoive nos prières,
Celui qui né pour nous,
A bien voulu être votre fils.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vierge incomparable,
Douce entre toutes les vierges,
Obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes,
La douceur et la chasteté.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Obtenez-nous une vie pure,
Ecartez de notre chemin tout danger,
Afin qu'admis à contempler Jésus,
Nous goûtions les joies éternelles.

Sit laus Deo patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.

Louange à Dieu le Père,
Louange à Jésus-Christ Notre-Seigneur,
Louange au Saint-Esprit :
Qu'un même hommage soit rendu à la sainte Trinité.

Amen.

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
r. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Ant. Leva in circuitu oculos tuos, et vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent.

v. Permettez-moi de vous louer, Vierge sacrée.
r. Donnez-moi la force contre vos ennemis.

Ant. Levez les yeux autour de vous et voyez ; tous ceux-ci se sont rassemblés, ils sont venus à vous : vos fils viendront de loin et vos filles se lèveront de tous côtés.

A Magnificat.

Magnificat anima mea * Dominum ;

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo: * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de

Mon âme glorifie le Seigneur ;

Et mon esprit a tressailli dans le Dieu mon Sauveur.

Il a regardé la bassesse de sa servante et voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car celui qui est tout-puissant a opéré en moi de grandes merveilles et son nom est saint.

Sa miséricorde s'étend de génération en générations sur ceux qui le craignent.

Il a signalé la puissance de son bras, il a dispersé les superbes avec les pensées de leur cœur.

Il a précipité les puissants

Digitized by Google

sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis; * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri...

de leurs trônes et il a exalté les humbles.

Il a comblé de bien les affamés, et les riches (a) il les a renvoyés les mains vides.

Il a pris sous sa garde Israël, son enfant, s'étant souvenu de sa miséricorde.

Selon qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans les siècles.

Gloire au Père...

OREMUS.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos, perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti: præsta supplicibus tuis ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris, ejus conspectu perfruamur in cœlis. Per Dominum...

PRIONS.

O Dieu qui, nous ayant placés sous le patronage spécial de la bienheureuse Vierge Marie, avez voulu nous combler de perpétuels bienfaits, accordez à nos prières que nous jouissions un jour dans le ciel de la présence de celle dont nous faisons aujourd'hui la mémoire sur la terre. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX COMPLIES

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

(a) Ce mot les riches signifie les orgueilleux.

Digitized by Google

Gloria Patri... Gloire au Père...
Sicut erat... Comme il était...
Ant. Miserere... *Ant.* Ayez pitié de nous...

Psaume 4.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Lorsque je l'invoquais, il m'a exaucé le Dieu de ma justice : vous m'avez (*a*) mis au large dans la tribulation.

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Filii hominum usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ? pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Sachez que le Seigneur a glorifié son saint, le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Si vous sentez la colère, ayez soin de ne pas pécher, et ce que vous agitez dans vos cœurs, repentez-vous-en dans le lieu de votre repos.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino, * Multi dicunt : quis ostendit nobis bona ?

Sacrifiez un sacrifice de justice (*b*) et espérez au Seigneur ; plusieurs disent : quel bien nous en est-il revenu (*c*) ?

Signatum est super nos lumen vultus tui,

La lumière de votre visage, Seigneur, a été empreinte sur

(*a*) O Seigneur. — (*b*) Pour dire : Soyez juste, c'est le sacrifice le plus agréable à Dieu. — (*c*) De notre justice et de nos efforts.

Digitized by Google

Domine: * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini, et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

nous, vous avez donné la joie à mon cœur.

Plus que le fruit du froment, du vin et de leur huile, (les justes) ont été multipliés.

Je dormirai donc en paix et je me reposerai.

Parce que vous, Seigneur, m'avez établi dans une espérance toute particulière.

PSAUME 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum: * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu: * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi: * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum: * redemisti me, Domine Deus veritatis.

Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai jamais confondu; délivrez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me secourir.

Soyez un Dieu protecteur et une maison de refuge, afin que vous me sauviez.

Car vous êtes ma force et mon salut, et vous me conduirez et me nourrirez à cause de votre nom.

Vous me sauverez de ce piége qu'ils ont caché sous mes pas, parce que vous êtes mon protecteur.

Entre vos mains je remets mon esprit; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité,

Digitized by Google

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Celui sur qui repose le secours du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Dicet Domino : susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Il dira au Seigneur : vous êtes mon protecteur et mon refuge, (le Seigneur) est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et a verbo aspero.

Car il m'a délivré du filet des chasseurs et de la parole amère.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Il vous ombragera de ses épaules, et vous espérerez sous ses ailes.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

Sa vérité nous environnera d'un bouclier ; vous ne craindrez pas la terreur nocturne.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Ni la flèche qui vole pendant le jour, ni le complot qui se trame dans les ténèbres, ni l'attaque subite, ni le démon du midi.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Mille tomberont à votre côté et dix mille à votre droite ; mais (lui) (*a*) n'approchera pas de vous.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Cependant vous considérerez de vos yeux et vous verrez la rétribution des pécheurs.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * altissi-

Vous êtes mon espérance, Seigneur (*b*) ; vous avez placé

(*a*) Lui, c'est-à-dire le démon. — (*b*) Seigneur, Christ Jésus.

Digitized by Google

mum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi salutare meum.

dans le Très-Haut votre refuge.

Le mal n'approchera pas de vous et le fléau n'approchera pas de votre tente.

Car Dieu a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous foulerez le lion et le dragon.

Parce que mon serviteur a espéré en moi, je le délivrerai ; je le protégerai (*a*), parce qu'il a connu mon nom.

Il criera vers moi et je l'exaucerai ; je suis avec lui dans la tribulation, je le délivrerai et je le glorifierai.

De la longueur des jours je le remplirai moi-même et je lui montrerai mon salut (*b*).

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi

Et maintenant, c'est à vous de bénir le Seigneur, vous

(*a*) Dit le Seigneur. — (*b*) Le salut que je lui apporte.

Digitized by Google

Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domûs Dei nostri.

tous serviteurs du Seigneur.

Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Durant les nuits, élevez vos mains vers le saint des saints et bénissez le Seigneur.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Que le Seigneur vous bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

Ant. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

HYMNE.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut, pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

C'est vous, qu'avant la fin du jour,
O créateur de toutes choses, nous prions,
Pour que, dans votre clémence,
Vous soyez notre père et notre gardien.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Loin de nous les songes funestes,
Et les fantômes des nuits,
Enchaînez le démon notre ennemi,
Afin que rien ne vienne souiller nos sens.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis

A Dieu le Père soit la gloire,
Au Fils ressuscité d'entre les morts,

Digitized by Google

Surrexit, ac paraclito
In sempiterna sæcula.
Amen.

Et au divin Paraclet,
Dans les siècles éternels.
Ainsi soit-il.

CAPITULE (Jérém., XIV).

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos: ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

Vous êtes en nous, ô Seigneur, et votre saint nom a été invoqué sur nous; ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu.

R. Deo gratias.

R. Grâces à Dieu.

R. *Bref.* In manus tuas, Domine, * commendo spiritum meum. In manus... V. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. Commendo... Gloria... In manus...

R. *Bref.* Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. Seigneur, je remets... V. Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité. Je remets... Gloire... Seigneur, je remets...

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

V. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

R. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

R. Sous l'ombre de vos ailes, protégez-nous.

Ant. Salva nos...

Ant. Sauvez-nous.

CANTIQUE DE SIMÉON (Luc, II).

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum in pace.

Et maintenant, Seigneur, vous laissez aller votre serviteur, selon votre parole, dans la paix.

Quia viderunt oculi mei * Salutare tuum.

Parce que mes yeux ont vu votre Sauveur;

Quod parasti * ante faciem omnium populorum.

Que vous avez préparé devant la face de tous les peuples.

Lumen ad revelatio-

Il est lumière pour éclairer

Digitized by Google

nem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri...

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos dormientes; ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

les gentils et gloire pour votre peuple d'Israël.

Gloire au Père...

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, quand nous veillons, gardez-nous pendant que nous dormons, afin que nous veillions avec le Christ et que nous reposions dans la paix.

ORAISON.

Deus qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos, perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti: præsta supplicibus tuis ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris, ejus conspectu perfruamur in cœlis.

Per Dominum...

O Dieu, qui nous ayant placés sous le patronage spécial de la bienheureuse Vierge Marie, avez voulu nous combler de perpétuels bienfaits, accordez à nos prières que nous jouissions un jour dans le ciel de la présence de Celle dont nous faisons aujourd'hui la mémoire sur la terre. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SALVE REGINA.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules, filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes, et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui,

Salut, ô Reine, mère de miséricorde; notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes, oh! de grâce, notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et, après cet exil,

Digitized by Google

nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

v. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.

v. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum filii tui habitaculum effici mereretur, spiritu sancto cooperante præparasti : da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis, et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, avec la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse vierge Marie, pour qu'elle méritât de devenir la digne habitation de votre fils; faites que, réjouis par son souvenir, nous soyons délivrés, par sa pieuse intercession, des maux présents et de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. R. Amen.

v. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. R. Amen.

v. Que le secours divin demeure sans cesse avec nous. R. Amen.

Digitized by Google

A LA MESSE

Introït.

Salve, sancta parens, enixa puerpera regem, qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum. (Ps. 44.) Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi. v. Gloria Patri.

Salut, sainte Mère, Vierge qui avez donné le jour au grand roi qui régit le ciel et la terre dans les siècles des siècles. (Ps. 44.) Mon cœur a exprimé une belle parole : Je la révèlerai à mon roi. v. Gloire au Père...

Kyrie eleison.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.

Gloria in excelsis.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam, Do-

Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Digitized by Google

mine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens ; Domine fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus. Tu solus Dominus. Tu solus altissimus, Jesu Christe. Cum Sancto spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

Seigneur Dieu, roi céleste, Dieu le Père tout-puissant ; Seigneur Jésus-Christ, fils unique. Seigneur Dieu, agneau de Dieu, fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul très-haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Collecte.

Oremus.

Deus, qui sub beatissimæ Virginis Mariæ singulari patrocinio constitutos, perpetuis beneficiis nos cumulari voluisti : præsta supplicibus tuis, ut cujus hodie commemoratione lætamur in terris ejus conspectu perfruamur in cœlis. Per Dominum...

Prions.

O Dieu, qui, nous ayant placés sous le patronage spécial de la bienheureuse Vierge Marie, avez voulu nous combler de perpétuels bienfaits, accordez à nos prières que nous jouissions un jour dans le ciel de la présence de Celle dont nous faisons aujourd'hui la mémoire sur la terre. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Epître.

Lectio libri Sapientiæ. (Eccli. 24.)

Ego quasi vitis fructi-

Lecture du livre de la Sagesse. (Eccl. 24.)

Semblable à une vigne fer-

Digitized by Google

ficavi suavitatem odoris: et flores mei fructus honoris et honestatis. Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. In me gratiæ omnes viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis.. Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationes sæculorum. Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient. Qui audit me, non confundetur; et qui operantur in me non peccabunt. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

tile, j'ai exhalé une odeur suave; et mes fleurs donnent des fruits d'honneur et de gloire. Je suis la mère de la belle dilection, de la crainte de Dieu, de la science et de la sainte espérance. En moi est toute grâce de conduite, de vérité, en moi toute espérance de vie et de vertu. Venez à moi, vous tous qui désirez m'obtenir et soyez rassasiés des fruits que je produis. Mon esprit est plus doux que le miel, puisé dans le rayon lui-même. Mon souvenir vivra parmi les générations de tous les siècles. Ceux qui se nourrissent de moi désireront le faire encore, et ceux qui se désaltéreront à mes sources en auront soif toujours. Celui qui suit mes avis ne sera pas confondu. Ceux qui opèrent avec moi seront sans péché. Ceux qui me glorifient auront la vie éternelle.

Graduel (Cant. 6).

Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol? v. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi

Quelle est celle qui s'avance comme une aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil. v. Elle est comme l'arc qui resplendit parmi les nuages d'or et

Digitized by Google

flos rosarum in diebus vernis.

Alleluia, Alleluia. v. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit. Alleluia.

comme la fleur de la rose aux jours du printemps.

Alleluia. Alleluia. v. Les fleurs ont paru dans nos climats, le temps de la taille est venue. Alleluia.

Evangile.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. (Luc., c. 1.)

In illo tempore, exurgens Maria abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda: et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus: et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth: et exclamavit voce magna, et dixit: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perfi-

Suite du saint Evangile selon S. Luc. (Chap. I^er^.)

En ce temps là, Marie se levant, s'en alla à travers les montagnes avec empressement dans une ville de Juda (a) et elle entra dans la maison de Zacharie et elle salua Elisabeth. Et il arriva que, dès qu'Elisabeth entendit la voix de Marie, l'enfant qu'elle portait dans son sein tressaillit: et remplie de l'inspiration du Saint-Esprit, Elisabeth s'écria à haute voix en disant: Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de vos entrailles; et d'où me vient cet honneur que la mère de mon Dieu daigne descendre chez moi? O Marie, dès que la parole de votre salutation a retenti à mon oreille, voici que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Oh! heureuse êtes-vous d'avoir cru,

(a) Hébron.

Digitized by Google

cientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum : et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

parce que les choses que vous a annoncées le Seigneur seront accomplies en vous, et Marie répondit : Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit a tressailli dans le Dieu mon Sauveur.

CREDO.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui, propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dex-

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : et en un seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré et non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui, pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, de la Vierge Marie, et s'est fait homme ; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, est monté au ciel, est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne

Digitized by Google

teram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum; et vitam venturi sæculi. Amen.

n'aura pas de fin. (Je crois) au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils: qui avec le Père et le Fils est conglorifié; qui a parlé par les Prophètes. (Je crois) l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Offertoire (2, Paralip., 7).

Elegi, et sanctificavi locum istum, ut sit ibi nomen meum, et permaneant oculi mei, et cor meum ibi cunctis diebus.

J'ai choisi et j'ai sanctifié ce lieu, pour que mon nom y soit connu et que mes yeux et mon cœur y soient tous les jours.

Secrète.

Tua, Domine, propitiatione, et beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem et pacem. Per Dominum...

Par votre propitiation, Seigneur, et l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, que ce sacrifice nous confère le bonheur et la paix dans le temps et dans l'éternité. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

Préface.

Per omnia sæcula sæcurum,
R. Amen.
V. Dominus vobiscum,
R. Et cum spiritu tuo.
V. Sursum corda.
R. Habemus ad Dominum.
V. Gratias agamus Domino Deo nostro.
R. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere: Domine sancte, pater omnipotens, æterne Deus: Et te in Immaculata Conceptione beatæ Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere, et prædicare: quæ et unigenitum tuum sancti Spiritus obumbratione concepit: et Virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt potestates. Cœli, cœlo-

Dans tous les siècles des siècles,
R. Ainsi soit-il.
V. Le Seigneur soit avec vous,
R. Et avec votre esprit.
V. Elevez vos cœurs.
R. Nous les avons vers le Seigneur.
V. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.
R. Cela est juste et raisonnable.

Oui, il est vraiment juste et convenable, équitable et salutaire, que partout et toujours nous vous rendions grâces, ô Dieu saint, Père tout-puissant, Seigneur éternel: juste et convenable que dans cette fête de l'Immaculée Vierge (de Guadeloupe) nous vous louions, nous vous bénissions, nous vous adorions. C'est elle en effet qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit; c'est elle qui, dans la gloire d'une virginité permanente, a versé sur le monde la lumière incréée Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les anges louent votre majesté, que les dominations l'adorent,

Digitized by Google

rumque virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas, deprecamur, supplici confessione dicentes :

que les puissances tremblent devant elle. Les cieux, les vertus des cieux et les bienheureux Séraphins vous célèbrent dans une commune allégresse. Au milieu de ces célestes chœurs, veuillez admettre nos voix, nous vous en conjurons, chantant dans une hymne suppliante.

Sanctus.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua : hosanna in excelsis. Benedictus, qui venit in nomine Domini : hosanna in excelsis.

Saint, saint, saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Le ciel et la terre sont pleins de sa gloire. Hosanna dans les cieux élevés. Béni celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

Communion (Ps. 147).

Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.

Il n'a pas fait la même chose pour tous les peuples et il ne leur a pas révélé ses jugements.

Post Communion.

Sumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis : da quæsumus, beatæ Mariæ semper Virginis Patrociniis nos ubique protegi, in cujus venera-

Après avoir reçu, Seigneur, ces gages de notre salut, faites, s'il vous plaît, que nous soyons protégés toujours par le patronage de la bienheureuse Marie toujours

Digitized by Google

tione hæc tuæ obtulimus majestati. Per Dominum.

Vierge, pour laquelle honorer, nous avons offert ce sacrifice à votre majesté. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ (a).

(a) Tiré du Propre du Missel et du Bréviaire du diocèse de Basse-Terre (Guadeloupe). Voir la note VIII.

Digitized by Google

APPENDICES

APPENDICE A.

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE N.-D. DE GUADELOUPE

Premier Cantique

A N.-D. de Guadeloupe. — ACCLAMATIONS (a).

I

Chœur : O Reine de Guadeloupe,
Que tout s'empresse à vous bénir,
O Reine de Guadeloupe,
Dans le présent et l'avenir.

Dans notre faiblesse,
Mère de tendresse,
Dans notre faiblesse,
Nous venons à vous.
Ah ! donnez-nous la sagesse,
Nous l'implorons à genoux. — O Reine.....

II

Dans cette paroisse,
Que toujours s'accroisse,

(a) Voir pour la musique, l'abbé Beaugeois, in-12, Caron et Lambert, n° 269.

Digitized by Google

Dans cette paroisse,
Votre saint amour.
Qu'à vos pieds, dans notre angoisse
Nous accourions chaque jour. — O Reine.....

III

O Mère bénie,
O Vierge accomplie,
O Mère bénie,
Recevez nos chants.
Que votre grâce infinie
Daigne accueillir vos enfants. — O Reine.....

IV

Votre nom nous charme,
L'enfer s'en alarme.
Votre nom nous charme,
Il ouvre le cœur.
Et tout l'univers l'acclame
Avec amour et ferveur. — O Reine.....

V

C'est un cœur fidèle,
Que l'amour révèle.
C'est un cœur fidèle
Que vous préférez.
O Mère, dans votre zèle,
C'est lui que vous secourez. — O Reine.....

VI

Devant cette image,
Recevez l'hommage.
Devant cette image,
De nos cœurs aimants,
Et que toujours d'âge en âge
Pour vous, nous soyons constants. — O Reine...

Digitized by Google

Deuxième Cantique

N.-D. de Guadeloupe et l'Espagne (a).

I

Chœur : Chantons en ce jour
Notre puissante souveraine
Sa douceur extrême
Et sa tendresse et son amour.

Des bords de l'Italie (b)
Nous la voyons partir,
Elle vient pour bénir
Les champs de l'Ibérie. — Chantons.....

II

Pour la cacher au Maure (c).
Un prélat glorieux
Dans un mont, à l'aurore,
Met ce dépôt pieux. — Chantons.....

III

Des ans, le fleuve coule (d).
Dans un oubli sauveur,

(a) Musique de Grétry, *Lyre de la Jeunesse*, page 203. — (b) C'est le pape saint Grégoire le Grand qui envoya de Rome en Espagne (Ibérie) la statue miraculeuse qui fut nommée plus tard Notre-Dame de Guadeloupe, du nom du rocher dans lequel elle fut longtemps cachée. — (c) Saint Léandre à qui saint Grégoire le Grand, comme signe de son amitié et aussi pour le remercier des services qu'il lui avait rendus dans la correction de ses ouvrages, avait envoyé la statue, dut la cacher quelque temps après dans le rocher de Guadalupe (ainsi nommé parce qu'il avait la forme d'une gueule de loup, *Guadalupè* en Espagnol) pour la soustraire aux Maures, lors de leurs incursions et de leur établissement en Espagne. — (d) La statue demeura cachée pendant plusieurs siècles (690 ans) avec d'autres objets sacrés et elle fut découverte par un habitant de Cazerra à qui elle apparut sur la cime du rocher de Guadeloupe.

Digitized by Google

Puis un pauvre pasteur
La découvre à la foule. — Chantons.....

IV

On placera l'image
Dans un temple brillant,
C'est le recours constant
Du peuple de Pélage (*a*). — Chantons.....

V

Vierge de Guadeloupe
On verra bien des fois
A vos pieds de grands rois (*b*).
Vous prier, une troupe. — Chantons....

VI

O Madone chérie,
Veillez sur nous, toujours.
De nos destins le cours
Réglez, douce Marie. — Chantons.....

Troisième Cantique

Mexique et Brésil. — A N.-D. DE GUADELOUPE (*c*).

I

Chœur : A vos genoux, nous venons aujourd'hui,
De nos cœurs vous porter l'hommage.
Sainte Madone, ah! soyez notre appui,
Nous acclamerons votre Image (*bis*).

(*a*) Pélage, un des princes Espagnols qui battirent les Maures au combat de Cavadonga, VIII[e] siècle. — (*b*) Plusieurs rois et reines se firent enterrer dans le sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe. — (*c*) Musique de M[me] de Travanet, dans Beaugeois, p. 193. Beaugeois, à Amiens, Lambert-Caron, in-12.

Digitized by Google

Tous les climats ont goûté vos bienfaits,
Vous volez d'Espagne au Mexique (*a*),
Et sous vos pas, les Indiens stupéfaits,
Voient reparaître l'âge antique. — A vos genoux...

II

Sur les sommets du haut Tepeyaca (*b*),
Vous apparûtes souriante,
Et tout-à-coup, votre voix évoqua
De fleurs une gerbe odorante. — A vos genoux...

III

De Diégo, le parent bien-aimé (*c*)
Avait goûté la mort amère.
Vierge, dans votre amour accoutumé
Vous le rendez à la lumière. — A vos genoux...

IV

Le saint Prélat, convaincu désormais (*d*),
Vous fait bâtir un temple immense,
Dans ses parvis, les Indiens, à jamais,
Viendront bénir votre clémence. — A vos genoux...

V

Un peu plus tard, aux champs brésiliens (*e*),
Bonne Dame de Guadeloupe,

(*a*) Après la conquête du Mexique par les Espagnols, et leur établissement dans le pays, la sainte Vierge de Guadeloupe en qui ils avaient tant de confiance et qu'ils avaient placée au grand mât de leur vaisseau, voulut les favoriser d'une apparition célèbre, en leur déclarant qu'elle était N.-D. de Guadeloupe et qu'elle voulait qu'on lui bâtit un sanctuaire sous ce nom. — (*b*) Montagne près de Mexico, où elle ordonna à son serviteur de faire un bouquet de fleurs. On trouve ce nom écrit quelquefois de cette manière. — (*c*) Bernardin, oncle de Diego. — (*d*) Jean Zumalacarregua, archevêque de Mexico. — (*e*) Nouvelle apparition de N.-D. de Guadeloupe aux Brésiliens en faveur des Portugais.

Digitized by Google

Vous ravivez dans de doux entretiens
Les cœurs d'une naïve troupe. — A vos genoux...

VI

Un pauvre enfant, sans étude et sans art,
De vos traits chargera la toile.
Et son tableau, par un heureux hazard,
Pour notre ville fera voile (*a*). — A vos genoux...

VII

O saint portrait, ah! recevez nos chants,
Toujours accueillez nos demandes,
Et, d'âge en âge, nos heureux descendants,
A vos pieds mettront leurs offrandes. A vos genoux...

Quatrième Cantique

Rome, Paris, Abbeville (*b*).

I

Notre-Dame sous tous les cieux,
Tour à tour parut à la terre.
On l'acclame dans tous les lieux,
De Guadeloupe la mère.

Chœur: Chantons de Madrid, à Rome, à Paris,
Notre chère Madone,
Chantons, chantons, avec des cœurs unis,
D'Abbeville à Lisbonne (*c*).

(a) C'est notre tableau donné par le R. P. de Gouy à sa sœur abbesse des Visitandines d'Abbeville. — (*b*) Pour la musique, voir *la Lyre*, page 338, Paris, Lecoffre et C^e^. — (c) La dévotion à Notre-Dame de Guadeloupe est très-grande aussi dans tout le Portugal.

Digitized by Google

II

Sur les monts guadalupéens,
Paraissez d'abord, ô Marie,
De ces sommets aériens,
Vous bénirez votre Ibérie. — Chantons.....

III

Sur les pics du Brasilia (*a*),
Faites croître en hiver des roses,
Un indien les cueillera,
Prélat, refuse, si tu l'oses? — Chantons.....

IV

Dans l'église Saint-Nicolas (*b*),
Ah ! je vois pleurer votre Image,
Il n'est ni force, ni soldats
Pour supprimer ce témoignage (*c*). Chantons...

V

Vous aussi, pieux pèlerin (*d*),
Veuillez nous redire l'histoire
Du tableau qui, chaque matin,
Est prié dans votre oratoire. — Chantons.....

(*a*) Brasilia, c'est le nom latin et Brazil le nom portugais du Brésil. On doit se souvenir que la légende de l'apparition de N.-D. de Guadeloupe au Brésil est la même que celle du Mexique, c'est-à-dire des fleurs recueillies en hiver et portées à l'Evéque en signe de la volonté de Marie qu'on lui élève un temple. On peut consulter ici l'appendice A. — (*b*) Eglise collégiale de Rome. — (*c*) L'autorité civile et militaire voulut, racontent les chroniques, faire cesser, mais en vain, ces manifestations qu'elle attribuait à la crédulité populaire. (Marchetti, 15 juillet 1796.) — (*d*) Les religieux rédacteurs du *Pèlerin* (journal) possèdent dans leur chapelle de Paris une copie de l'image miraculeuse de N.-D. de Guadeloupe.

Digitized by Google

VI

Antique asile disparu (*a*)
Des dévotes filles de Jeanne.
Oui, de toi nous avons reçu
Un don plus précieux que la manne. Chantons...

VII

Saint Tombeau de notre Sauveur,
Sur ce trésor, veille sans cesse.
Fais qu'à la Madone, mon cœur,
Chaque jour dise sa tendresse (*b*). Chantons.....

APPENDICE A (*bis*)

Notre-Dame de Guadalupe, dans l'église collégiale de Saint-Nicolas, in carcere Truliano, *à Rome.*

« Nous avons récemment visité en esprit l'illustre pèlerinage de Notre-Dame de Guadalupe, au Mexique; aujourd'hui, nous nous transportons avec une joie nouvelle au pied de l'Image miraculeuse du même nom, que l'on garde à Rome, dans l'église Saint-Nicolas.

« Les dévoués serviteurs de Marie comprennent trop le bonheur que l'on goûte au service d'une Mère si prodigue de ses faveurs, pour ne pas désirer avec ardeur de connaître de plus en plus des grâces et des bienfaits destinés à leur inspirer pour elle un zèle toujours plus vif, une confiance toujours plus entière. L'image de

(*a*) C'est du couvent des Visitandines, filles de sainte Jeanne Françoise de Chantal, que nous tenons le tableau que nous possédons au Saint-Sépulcre. — (*b*) Voir pour ce qui a rapport aux paroles et à la musique de ces quatre cantiques, l'appendice B.

Digitized by Google

Notre-Dame de Guadalupe, exposée à la vénération des fidèles, sur le rétable de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, fut donnée à l'église Saint-Nicolas par un pieux Jésuite, qui désirait vivement inspirer aux fidèles toujours plus d'amour pour Marie. Elle est parfaitement conforme à la célèbre image du Mexique, d'où elle tire son nom; à ce fameux tableau de Notre-Dame de Guadalupe, où la sainte Vierge s'est peinte elle-même, lorsqu'elle plaça dans le manteau grossier de l'humble Diégue de Quanhtillan, les roses et les autres fleurs cueillies par son ordre sur la colline de Tepeyacac. L'effigie dont nous parlons est elle-même empreinte sur une espèce de manteau étendu dans l'air et soutenu par deux anges. Elle représente Marie ayant à ses pieds le symbole du croissant dont parle l'Ecriture (Apoc. 12-1, *Luna sub pedibus ejus*), et qui est l'indice de sa beauté originelle et des consolations qu'elle nous apporte (*Pulchra ut luna,* cant. 6-3). La Reine des Anges paraît dans la première fleur de la jeunesse, sa tête est élevée, mais d'une manière naturelle, qui n'ôte rien à l'air d'humilité et de recueillement dont elle est empreinte; les yeux sont modestement baissés sans aucune direction déterminée ; les paupières supérieures en couvrent environ la moitié, laissant apercevoir une partie sensible des prunelles et du blanc qui est autour, les mains sont jointes devant la poitrine.

« Déjà, Marie, sous le gracieux portrait que nous venons d'esquisser, attirait une foule empressée devant l'autel du bienheureux précurseur de son divin Fils. Cependant, qu'était-ce en comparaison de l'affluence immense qu'un grand prodige devait un jour y attirer! « Le 15 juillet 1796, dit M. Marchetti, furent tout-à-coup entendues de saisissantes acclamations; il se passait, en effet, quelque chose d'extraordinaire. Bientôt la merveille qui avait déjà commencé à exciter l'admiration de

Digitized by Google

quelques pieuses personnes, parut à tout le monde si évidente, qu'en un instant l'église Saint-Nicolas fut remplie, et qu'on sonna les cloches comme pour annoncer une solennité. Les assistants étaient pénétrés de la plus douce consolation, en voyant le mouvement presque continuel des prunelles qui, sans vélocité ni lenteur, mais semblables à celles d'une personne tranquille qui regarde autour d'elle, allaient comme naturellement de l'un à l'autre côté, et s'enfonçaient alternativement dans les angles opposés de l'œil pour reprendre ensuite leur place.

« L'église fut fréquentée, durant plusieurs mois que parut ce merveilleux mouvement des yeux, par un si grand nombre de personnes, qu'on peut dire qu'elle n'a cessé un seul instant d'être remplie ; pendant quelques jours même, on fut obligé de la laisser ouverte nuit et jour. Aux cris de joie, quand le mouvement se faisait un peu attendre, succédait cette prière naïve à la meilleure des Mères : Marie, sainte Marie ! faites-nous la grâce de le revoir encore ! et la Reine des cieux, daignant, avec une ineffable bonté, accorder cette consolation à ses enfants groupés autour de son image, ouvrait de nouveau les yeux et promenait sur eux ses regards maternels. » (*Année de Marie,* par MM. D. et B. Tours, Mame, 1842.)

Appendice **B**

Les paroles et les mélodies des Cantiques.

Les quatre cantiques, composés par nous pour ce volume, l'ont été dans les principes et intentions que nous avons expliqués dans l'avant-propos,

Digitized by Google

Voici seulement quelques détails à y ajouter :

1° Quant aux paroles des cantiques, nous ferons remarquer, pour le premier cantique que nous avons appelé : *Acclamations à Notre-Dame de Guadeloupe,* qu'encore que nous ayons calqué nos vers sur la coupe du cantique si populaire : *Triomphez, Reine des cieux,* nous y avons néanmoins fait subir quelques changements qui nous ont paru nécessaires. Ainsi, le troisième vers du vieux cantique : *A vous bénir que tout s'empresse,* a une rime qui ne rime avec rien (a), et pour éviter cette faute, nous avons commencé la strophe par une rime féminine et en croisant les vers, nous avons eu des consonnances régulières. Nous avons fait encore un autre changement, en nous contentant, pour chaque strophe, de six vers et du chœur toujours le même, ce qui nous a paru valoir mieux que de faire des paroles différentes pour le chœur de chaque strophe ; il est vrai qu'on faisait répéter encore le premier chœur à la fin de chaque couplet, mais non sans l'inconvénient d'une grande monotonie, nous croyons avoir évité cet inconvénient.

Le deuxième cantique intitulé : *Notre-Dame de Guadeloupe et l'Espagne,* est calqué sur le vieux cantique : *Chantons en ce jour,* et nous avons fait pour les rimes et les chœurs quelques changements analogues à ceux du premier cantique.

Le troisième, intitulé : *Mexique et Brésil,* a été composé sur le vieux cantique : *Nous, qu'en ces lieux ;* nous n'avons fait aucun changement pour les rimes, mais seulement pour les chœurs, suivant toujours notre méthode qui nous paraît plus simple et plus rationnelle.

Enfin, le quatrième, intitulé : *Rome, Paris, Abbeville,* a été écrit sur la coupe de : *Rassemblons-nous*

(a) Cantique d'Amiens, vieille édition, page 297. Edition 1868, page 292, et aussi petite édition abrégée, page 133.

Digitized by Google

dans ce saint lieu, avec de légers changements de vers et de croisements de rime. — Nous faisons aussi chanter le chœur à la manière des trois autres ;

2° Quant aux mélodies de ces cantiques, la première est un vieil air qui s'est perpétué, nous croyons, traditionnellement, au moins n'avons-nous trouvé aucune indication dans les différents recueils. — La deuxième est une mélodie de Grétry qu'on trouve dans la *Lyre de la Jeunesse*, page 203. — La troisième est de Madame de Travanet ; on la trouve dans le recueil noté de M. Beaugeois, 193. — Enfin, la quatrième est notée dans la *Lyre de la Jeunesse* de M. l'abbé Riquier, page 338 (a).

(a) Paris, Lecoffre fils, in-24.

Digitized by Google

Appendice C

Spécial pour les Congréganistes de la Sainte-Vierge du Saint-Sépulcre d'Abbeville.

1. Petit Office de la Sainte-Vierge.
2. Office des Morts.
3. Litanies des Saints du mois.
4. Hymne *Ave maris stella.*
5. Acte de Consécration à la très-sainte Vierge.

Aux Enfants de Marie du Saint-Sépulcre,

Nous offrons le livre de *Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe,* mais plus spécialement cet appendice, aux Enfants de Marie de la paroisse, heureusement si nombreuses parmi nous. Nous l'offrons à toutes :

Aux Congréganistes de la Sainte Vierge, qui s'assemblent ordinairement dans la chapelle de l'établissement des religieuses de la Providence, rue Charlet ;

Aux jeunes personnes, anciennes Elèves et aux Elèves actuelles qui se réunissent de temps en temps, pendant l'année, dans l'oratoire de l'institution de M^lle^ Diguet, place Saint-Sépulcre ;

Digitized by Google

Aux Enfants de Marie, du pensionnat Saint-Joseph, de la Maison-Mère, chaussée du Bois;

Nous l'offrons aussi aux Associées du Saint et Immaculé Cœur de Marie, affiliées à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, de Paris;

Enfin, nous l'offrons aux Associées de la Confrérie de Notre-Dame des Malades, faisant partie de l'Archiconfrérie de Saint-Laurent, de Paris.

Puisse ce supplément où les enfants de Marie trouveront tout ce qui leur est nécessaire pour leurs réunions ordinaires, leur être agréable, autant qu'il pourra, nous l'espérons, leur être utile.

10 Octobre 1880, en la fête de la Maternité de la Sainte Vierge.

Digitized by Google

PETIT OFFICE DE LA SAINTE VIERGE

Préambule.

Nous ne donnerons pas ici la traduction du Petit Office de la Sainte Vierge, parce qu'on la trouvera presque entièrement à l'Office de Notre-Dame de Guadeloupe ; pour les indications nécessaires à la récitation de l'Office, nous les mettrons au bas des pages quand ce sera nécessaire, sans faire une traduction littérale de la rubrique, ce qui paraît défendu par la Sacrée Congrégation des Rites. (Voir *Petit Office,* Jouby, Paris, 1875) (a).

On remarquera peut-être que, contrairement à un certain usage, nous avons commencé ce petit office par les Vêpres ; nous avons suivi en cela le Bréviaire romain, et par là nous observons mieux, ce semble, la rubrique qui porte que les offices simples n'ont pas de secondes vêpres et que ces offices se terminent après nône.

Néanmoins, quand on récite à dévotion et en dehors pour ainsi dire du Bréviaire, il semble

(a) Cette réponse de la Sacrée Congrégation des rites, ne nous parait pas s'appliquer à la traduction que nous avons faite, des rubriques, titres et diverses indications de l'office de Notre-Dame de Guadeloupe, parce que cet office est spécial et ne fait pas partie du Bréviaire romain, où on ne le trouve pas même dans le supplément *pro quibusdam locis.*

Digitized by Google

qu'on puisse très-bien, conformément à l'usage, placer les Vêpres et les Complies après l'heure de nône. Les deuxièmes Vêpres ne diffèrent pas des premières, ni les Complies non plus. On pourra donc facilement s'y reporter.

PARVUM OFFICIUM B. M. V. (a)

(EXTRA ADVENTUM) (b)

—

Ad Vesperas.

Ave Maria... — Deus in adjutorium...

Antiphonæ, Psalmi, Capit. et Hymnus, ut suprà (255) (c).

v. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

AD MAGNIFICAT. — *Antiphona.* Beata mater, et intacta Virgo, gloriosa regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum. Magnificat (262).

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. v. Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. — Concede nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate

(a) Les Congréganistes de la chapelle, rue Charlet, le récitent le dimanche après les vêpres. — (b) C'est-à-dire en dehors de l'Avent ; c'est le petit office ordinaire de la sainte Vierge, pendant l'année. — (c) *Supra*, c'est-à-dire comme plus haut, à l'office de N.-D. de Guadeloupe.

Digitized by Google

gaudere: et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æternâ perfrui lætitiâ. Per Dominum...

Commemoratio pro Sanctis ad Vesperas et laudes.

Antiphona. Sancti Dei omnes intercedere dignemini pro nostrâ omniumque salute. v. Lætamini in Domino, et exultate justi. R. Et gloriamini omnes recti corde.

OREMUS. — Protege, Domine, populum tuum, et Apostolorum tuorum Petri et Pauli, et aliorum Apostolorum patrocinio confidentem, perpetua defensione conserva.

Omnes sancti tui, quæsumus Domine, nos ubique adjuvent: ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus: et pacem tuam nostris concede temporibus, et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam; iter, actus, et voluntates nostras et omnium famulorum tuorum, in salutis tuæ prosperitate dispone: benefactoribus nostris sempiterna bona retribue: et omnibus fidelibus defunctis requiem æternam concede. Per Dominum...

Ad Completorium.

Converte nos, Deus salutaris noster. R. Et averte iram tuam a nobis. v. Deus in adjutorium... Gloria Patri... Alleluia.

PSALMUS 128.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea * dicat nunc Israel.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea * et enim non potuerunt mihi.

Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, * prolongaverunt iniquitatem suam.

Digitized by Google

Dominus justus concidit cervices peccatorum, * confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

Fiant sicut fœnum tectorum, * quod, priusquam evellatur, exaruit.

De quo non implevit manum suam, qui metit, * et sinum suum, qui manipulos colligit.

Et non dixerunt, qui præteribant : benedictio Domini super vos : * benediximus vobis in nomine Domini.

Gloria Patri...

PSALMUS 129.

De profundis clamavi ad te Domine : * Domine exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris Domine : * Domine, qui sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : * et propter legem tuam sustinui te Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri...

PSALMUS 130.

Domine, non est exaltatum cor meum : * neque elati sunt oculi mei.

Digitized by Google

Neque ambulavi in magnis : * neque in mirabilibus super me.

Si non humiliter sentiebam : * sed exaltavi animam meam.

Sicut ablactatus est super matre sua, * ita retributio in anima mea.

Speret Israel in Domino, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Gloria Patri...

HYMNUS.

Memento, rerum conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.
Maria Mater gratiæ,
Dulcis parens clementiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et mortis hora suscipe.
Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. — Amen.

CAPITULUM (Eccli. 24).

Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. R. Deo gratias.

V. Ora pro nobis sancta Dei genitrix. R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

AD NUNC DIMITTIS. — *Ant.* Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa, et benedicta. Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie,

Digitized by Google

eleison. v. Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. — Beatæ et gloriosæ semper Virginis Mariæ, quæsumus, Domine, intercessio gloriosa nos protegat, et ad vitam perducat æternam. Per Dominum...

Ad Matutinum.

Ave Maria...— Domine, labia mea aperies. R. Deus in adjutorium, etc...

INVITATORIUM. — Ave Maria, gratia plena : * Dominus tecum...

Psalmus : Venite (193). — *Hymnus* (195).

*Feria II*ª *et V*ª (*a*), *antiphonæ, psalmi* (196). v. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

*Feria III*ª *et VI*ª (*b*). *Ant. psalm.* (205). v. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

*Feria IV*ª *et Sabbato* (*c*). *Ant. psalm.* (216). *III*ª *Antiphona.* Post partum Virgo inviolata permansisti. v. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Pater noster... — v. Et ne nos inducas, etc...

ABSOLUTIO. — Precibus et meritis beatæ Mariæ semper Virginis, et omnium sanctorum, perducat nos Dominus ad regna cœlorum. R. Amen.

v. Jube domne benedicere.

BENEDICTIO. — Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. R. Amen.

(*a*) Aux lundi et jeudi de chaque semaine. — (*c*) Aux mardi et vendredi de chaque semaine. — (*c*) Aux mercredi et samedi de chaque semaine.

Digitized by Google

LECTIO I (Eccli. 24).

In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor; tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: in Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices. Tu autem Domine, miserere nobis. R. Deo gratias. R. Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio: * quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti.

V. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, * quia...

V. Jube domne benedicere.

BENEDICTIO. — Ipsa Virgo Virginum intercedat pro nobis ad Dominum.

R. Amen.

LECTIO II.

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. Tu autem Domine... R. Beata es Virgo Maria, quæ Dominum portasti Creatorem mundi: Genuisti, qui te fecit, et in æternum permanes Virgo. V. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum... Genuisti... V. Jube, domne, benedicere.

BENEDICTIO. — Per Virginem matrem concedat nobis Dominus salutem et pacem. R. Amen.

LECTIO III.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho.

Digitized by Google

Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis. Sicut cinnamomum, et balsamum aromatizans odorem dedi. Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. Tu autem, Domine...

R. Felix namque es, sacra virgo Maria, et omni laude dignissima : * quia ex te ortus est sol justitiæ, * Christus Deus noster. v. Ora pro populo, interveni pro Clero, intercede pro devoto femineo sexu: sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrent tuam sanctam commemorationem. Quia ex te... Gloria... Christus... (a).

Ad Laudes.

Deus in adjutorium...

ANTIPHONÆ.

1. Assumpta est * Maria in Cœlum, gaudent Angeli ; laudantes benedicunt Dominum. (*Psalm., hymnus, benedictus ut supra* (228 etc.).

2. Maria Virgo * assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.

3. In odorem * unguentorum tuorum currimus : adolescentulæ dilexerunt te nimis.

4. Benedicta * filia tu à Domino : quia per te fructum vitæ communicavimus.

5. Pulchra es * et decora, filia Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

(a) Quand on dit le *Te Deum* (226), on supprime le dernier répons *Felix es* et on ajoute *Gloria Patri* au deuxième répons *Beata es*.

Digitized by Google

CAPITULUM (Cant. c.).

Viderunt eam filiæ Sion, et beatissimam prædicaverunt, et reginæ laudaverunt eam. R. Deo gratias.

HYMNUS. — (O Gloriosa, 238.)

v. Benedicta tu in mulieribus. R. Et benedictus fructus ventris tui.

AD BENEDICTUS. — Beata Dei genitrix Maria, Virgo perpetua, templum Domini, sacrarium spiritus sancti: sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo: ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.

Domine exaudi orationem meam.

OREMUS. — Deus, qui de Beatæ Mariæ Virginis utero, verbum tuum Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti: præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Pro Sanctis, Antiphonæ ut supra (297).

Ad Primam.

Ave Maria... Deus in adjutorium... Gloria Patri et Filio...

HYMNUS. — (Memento, 299.)

Ant. Assumpta est...

PSALMUS 53.

Deus, in nomine tuo salvum me fac: * et in virtute tua judica me.

Deus, exaudi orationem meam: * auribus percipe verba oris mei.

Digitized by Google

Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam : * et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

Ecce enim Deus adjuvat me : * et Dominus susceptor est animæ meæ.

Averte mala inimicis meis, * et in veritate tua disperde illos.

Voluntarie sacrificabo tibi, * et confitebor nomini tuo, Domine : quoniam bonum est.

Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me : * et super inimicos meos despexit oculus meus.

Gloria Patri...

Psalmus 84.

Benedixisti, Domine, terram tuam : * avertisti captivitatem Jacob.

Remisisti iniquitatem plebis tuæ : * operuisti omnia peccata eorum.

Mitigasti omnem iram tuam : * avertisti ab ira indignationis tuæ.

Converte nos, Deus salutaris noster : * et averte iram tuam a nobis.

Numquid in æternum irasceris nobis ? * aut extendes iram tuam a generatione in generationem ?

Deus, tu conversus vivificabis nos : * et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : * et salutare tuum da nobis.

Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : * quoniam loquetur pacem in plebem suam.

Et super sanctos suos, * et in eos, qui convertuntur ad cor.

Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius: * ut inhabitet gloria in terra nostra.

Digitized by Google

Misericordia et veritas obviaverunt sibi : * justitia et pax osculatæ sunt.

Veritas de terra orta est: * et justitia de cœlo prospexit.

Et enim Dominus dabit benignitatem : * et terra nostra dabit fructum suum.

Justitia ante eum ambulabit: * et ponet in via gressus suos.

Gloria Patri...

PSALMUS 116.

Laudate Dominum omnes gentes: * laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus: * et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri...

Ant. Assumpta est Maria in cœlum, gaudent Angeli, laudantes benedicunt Dominum.

CAPITULUM (Cant. 6, c.).

Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? R. Deo gratias.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. R. Da mihi virtutem contra hostes tuos. Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison. v. Dominus vobiscum.

ORATIO. — Deus, qui virginalem aulam beatæ Mariæ, in qua habitares, eligere dignatus est: da, quæsumus, ut sua nos defensione munitos, jucundos facias suæ interesse commemorationi ; Qui vivis et regnas...

Digitized by Google

Ad Tertiam.

Ave Maria... v. Deus in adjutorium...
HYMNUS. — (Memento, 299).
Ant. Maria Virgo...

PSALMUS 119.

Ad Dominum cum tribularer clamavi : * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, * et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi * ad linguam dolosam?

Sagittæ potentis acutæ, * cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus: * cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

PSALMUS 80.

Levavi oculos meos in montes, * unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum : * neque dormitet qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, * qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua * super manum dexteram tuam.

Digitized by Google

Per diem sol non uret te, * neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo: * custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum; * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Psalmus 121.

Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi: * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas: * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini: * testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem. * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua: * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos, et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Ant. Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.

Capitulum (Eccli. 24).

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. R. Deo gratias.

V. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in æternum. Kyrie eleison,

Digitized by Google

Christe eleison, Kyrie eleison. v. Dominus vobiscum.

Oratio. — Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti: tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercede sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum filium tuum. Qui tecum vivit...

Ad Sextam.

Ave Maria... v. Deus in adjutorium...
Hymnus. — (Memento, 299.)
Ant. In odorem...

Psalmus 122.

Ad te levavi oculos meos, * qui habitas in Cœlis.

Ecce sicut oculi servorum, * in manibus dominorum suorum.

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ: * ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri: * quia multum repleti sumus despectione.

Quia multum repleta est anima nostra: * opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

Psalmus 123.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel: * nisi quia Dominus erat in nobis.

Cum exurgerent homines in nos, * forte vivos deglutissent nos.

Digitized by Google

Cum irasceretur furor eorum in nos, * forsitan aqua absorbuisset nos.

Torrentem pertransivit anima nostra : * forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

Benedictus Dominus, * qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

Anima nostra sicut passer erepta est, * de laqueo venantium.

Laqueus contritus est, * et nos liberati sumus.

Adjutorium nostrum in nomine Domini, * qui fecit cœlum et terram.

Psalmus 124.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion ! * non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem.

Montes in circuitu ejus : * et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum : * ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.

Benefac, Domine, bonis, * et rectis corde.

Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem : * pax super Israel.

Ant. In odorem unguentorum tuorum currimus, adolescentulæ dilexerunt te nimis.

Capitulum (Eccli. 24).

Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. R. Deo gratias.

v. Benedicta tu in mulieribus. R. Et Benedictus

Digitized by Google

fructus ventris tui. Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison. v. Dominus vobiscum.

Oratio. — Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium ; ut qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Dominum...

Ad Nonam.

Ave Maria... v. Deus in adjutorium...

Hymnus. — (Memento, 299.)

Ant. Pulchra es...

Psalmus 125.

In convertendo Dominus captivitatem Sion : * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum, * et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes, * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : * facti sumus lætantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram, * sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis, * in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, * portantes manipulos suos.

Psalmus 126.

Nisi Dominus... (258).

Digitized by Google

Psalmus 127.

Beati omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis: * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo: * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion: * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

Ant. Pulchra es, et decora, filia Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

Capitulum (Eccli. 24, b.).

In plateis sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. R. Deo gratias.

V. Post partum, Virgo, inviolata permansisti. R. Dei genitrix, intercede pro nobis. Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison. V. Dominus vobiscum.

Oratio. — Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce: ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur. Per eumdem Dominum.

Digitized by Google

PARVUM OFFICIUM B. M. V.

IN ADVENTU (a).

Ad Vesperas.

Antiphonæ de laudibus ut infra (315). *Psalmi, hymnus, versiculus* (255).

CAPITULUM (Isa., II).

Egredietur Virga de radice Jesse, * et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini. R. Deo gratias.

AD MAGNIFICAT. — *Antiphona.* Spiritus sanctus in te descendet, Maria: ne timeas habebis in utero filium Dei, Alleluia.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison. V. Dominus vobiscum.

ORATIO. — Deus, qui de Beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti: præsta supplicibus tuis; ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

PRO SANCTIS. — *Antiphona.* Ecce Dominus veniet, et omnes sancti ejus cum eo: et erit in die illa lux magna, alleluia. V. Ecce apparebit Dominus super nubem candidam. R. Et cum eo sanctorum millia.

ORATIO. — Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica: ut veniens Jesus Christus filius tuus Dominus noster cum omnibus sanctis,

(a) Pendant l'Avent, on récite le petit office comme pendant l'année, excepté ce qui est marqué spécialement ici.

Digitized by Google

paratam sibi in nobis inveniat mansionem. Qui tecum vivit...

Ad Completorium.

CAPITULUM.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum. v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ. R. Et concepit de Spiritu sancto.

AD NUNC DIMITTIS. — *Antiphona.* Spiritus sanctus, *ut supra ad Vesperas.*

Ad Matutinum.

III[a] *Antiph.* Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto, alleluia.

LECTIO I (Luc., I, c.).

Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam, dixit: Ave, gratia plena: Dominus tecum: Benedicta tu in mulieribus. R. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph, nuntians et Verbum, et expavescit virgo de lumine. Ne timeas Maria: invenisti gratiam apud Dominum: R. Ecce concipies et paries, et vocabitur altissimi Filius. v. Dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum. Ecce...

Digitized by Google

Lectio II.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat, qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesu. Hic erit magnus, et filius Altissimi vocabitur : et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. R. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur filius Dei. v. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? et respondens Angelus, dixit ei. Spiritus...

Lectio III.

Dixit autem Maria ad Angelum : quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. R. Suscipe Verbum, Virgo Maria, quod tibi a Domino per Angelum transmissum est : concipies et paries Deum pariter et hominem : Ut Benedicta dicaris inter omnes mulieres. v. Paries quidem filium, et virginitatis non patieris detrimentum : efficieris gravida, et eris mater semper intacta. Ut... Gloria Patri... Ut...

Digitized by Google

Ad Laudes.

Ant. I. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

II. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum: Benedicta tu in mulieribus, alleluia.

III. Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies et paries filium. Alleluia.

IV. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum.

V. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

CAPITULUM.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini.

HYMNUS. — O Gloriosa (238).

Ad Primam.

CAPITULUM.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Ad Tertiam.

Ant. Ave Maria...

CAPITULUM.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eam Spiritus Domini.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis.

R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Digitized by Google

Ad Sextam.

Ant. Ne timeas, Maria...

CAPITULUM (Luc., I, d.).

Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus: et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.

V. Benedicta tu in mulieribus.

R. Et benedictus fructus ventris tui.

Ad Nonam.

Ant. Ecce ancilla Domini.

CAPITULUM (Isa., 7, c.).

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

V. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

R. Et concepit de Spiritu sancto.

POST NATIVITATEM USQUE AD PURIFICATIONEM (a).

Ad Laudes, ET PER HORAS.

Ant. I. O admirabile commercium! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est: et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam Deitatem.

Ant. II. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt scripturæ: sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum: te laudamus Deus noster.

Ant. III. Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem

(a) De Noël à la Purification.

Digitized by Google

Virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Ant. IV. Germinavit radix Jesse, orta est stella ex Jacob, Virgo peperit Salvatorem ; te laudamus Deus noster.

Ant. V. Ecce Maria genuit nobis salvatorem, quem Joannes videns exclamavit, dicens : Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

Ad Benedictus. — *Ant.* Mirabile mysterium declaratur hodie : innovantur naturæ, Deus homo factus est ; id quod fuit, permansit, et quod non erat, assumpsit : non commixtionem passus, neque divisionem.

Kyrie eleison. v. Dominus vobiscum.

Oratio. — Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ Virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. r. Amen.

Ad Vesperas.

Ant. O admirabile.... ut supra in laudib... (*a*).

Ad Magnificat et Ad Nunc dimittis. — *Ant.* Magnum hæreditatis mysterium, templum Dei factus est uterus nescientis virum : non est pollutus ex ea carnem assumens : omnes gentes venient, dicentes : Gloria tibi Domine.

TEMPORE PASCHALI (*b*).

Ant. Regina cœli lætare, alleluia : quia quem meruisti portare, alleluia : resurrexit, sicut dixit, alleluia : ora pro nobis Deum, alleluia.

(*a*) Comme à Laudes (316). — (*b*) Dans le Temps pascal.

Digitized by Google

OFFICE DES MORTS

Officium Defunctorum (a)

Ad Vesperas.

Ant. Placebo Domino...

PSALMUS 114.

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus * vocem orationis meæ.

Quia inclinavit aurem suam mihi, * et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt in dolores mortis, * et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni, * et nomen Domini invocavi.

O Domine! libera animam meam: * misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.

Custodiens parvulos Dominus: * humiliatus sum, et liberavit me.

Convertere, anima mea, in requiem tuam, * quia Dominus benefecit tibi.

Quia eripuit animam meam de morte, * oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

Placebo Domino * in regione vivorum.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

(a) On le récite à la Congrégation chaque fois qu'il y a une Associée décédée. On ne récite que les Vêpres, le premier nocturne des Matines et les Laudes.

Digitized by Google

Ant. Placebo Domino in regione vivorum.

Ant. Heu mihi, Domine.

PSALMUS 119.

Ad Dominum cum tribularer, clamavi, * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis * et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi, * ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ * cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderant pacem eram pacificus : * cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Heu mihi, Domine, quia incolatus meus prolongatus est.

Ant. Dominus custodit te.

PSALMUS 120.

Levavi oculos meos in montes, * unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum, * neque dormitet qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, * qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua : * super manum dexteram tuam.

Digitized by Google

Per diem sol non uret te, * neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo : * custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

Ant. Si iniquitates...

PSALMUS 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus, * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit.

Ant. Opera...

Digitized by Google

Psalmus 137.

Confitebor, tibi, Domine, in toto corde meo, * quoniam audisti verba auris mei.

In conspectu angelorum psallam tibi: * adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.

Super misericordia tua et veritate tua: * quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum.

In quacumque die invocavero te, exaudi me: * multiplicabis in anima mea virtutem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, * quia audierunt omnia verba auris tui.

Et cantent in viis Domini, * quoniam magna est gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit, * et alta a longe cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationum, vivificabis me: * et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Dominus retribuet pro me: * Domine, misericordia tua in sæculum, opera manuum tuarum ne despicias.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Opera manuum tuarum, Domine, ne despicias.

v. Audivi vocem de cœlo dicentem mihi.

R. Beati mortui qui in Domino moriuntur.

Ant. Omne...

Magnificat (S. Luc, I). Supra (262).

Ant. Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me non ejiciam foras.

Digitized by Google

Pater noster, *secreto*.

v. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.

PSALMUS 145.

Lauda, anima mea, Dominum, laudabo Dominum in vita mea : * psallam Deo meo quamdiu fuero.

Nolite confidere in principibus, * in filiis hominum, in quibus non est salus.

Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam : * in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius, * qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus : * dat escam esurientibus.

Dominus solvit compeditos : * Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit elisos : * Dominus diligit justos.

Dominus custodit advenas; pupillum et viduam suscipiet, * et vias peccatorum disperdet.

Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus Sion, * in generationem et generationem.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

v. A porta inferi.

R. Erue, Domine, animas eorum.

v. Requiescant in pace.

R. Amen.

v. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS. — Deus, qui inter apostolicos sacerdotes famulos tuos pontificali seu sacerdotali fecisti di-

Digitized by Google

gnitate vigere : præsta, quæsumus, ut eorum quoque perpetuo aggregentur consortio.

Deus, veniæ largitor et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc sæculo transierunt, beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas.

Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur : qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

V. Requiem æternam dona eis, Domine.

R. Et lux perpetua luceat eis.

V. Requiescant in pace.

R. Amen.

Ad Matutinum.

INVITATORIUM

Regem cui omnia vivunt, * venite, adoremus.
Regem cui omnia vivunt, * venite, adoremus.
Psalmus *Venite*... ut supra (193).

I NOCTURNUM.

Ant. Dirige...

PSALMUS 5.

Verba mea auribus percipe, Domine, * intellige clamorem meum.

Digitized by Google

Intende voci orationis meæ : * rex meus et Deus meus.

Quoniam ad te orabo, * Domine, mane exaudies vocem meam.

Mane astabo tibi, et videbo : * quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

Neque habitabit juxta te malignus : * neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

Odisti omnes qui operantur iniquitatem : * perdes omnes qui loquuntur mendacium.

Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus : * ego autem in multitudine misericordiæ tuæ.

Introibo in domum tuam : * adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

Domine, deduc me in justitia tua, * propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

Quoniam non est in ore eorum veritas : * cor eorum vanum est.

Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebunt : * judica illos, Deus.

Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos : * quoniam irritaverunt te, Domine.

Et lætentur omnes qui sperant in te : * in æternum exaltabunt et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum : * quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ, * coronasti nos.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Dirige, Domine, Deus meus, in conspectu tuo viam meam.

Ant. Convertere...

Digitized by Google

Psalmus 6.

Domine, ne in furore tuo arguas me, * neque in ira tua corripias me.

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: * sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valde: * sed tu, Domine, usquequo?

Convertere, Domine, et eripe animam meam: * salvum me fac propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte qui memor sit tui: * in inferno autem quis confidebitur tibi?

Laboravi in gemitu meo: lavabo per singulas noctes lectum meum: * lacrymis meis stratum meum rigabo.

Turbatus est a furore oculus meus: * inveteravi inter omnes inimicos meos.

Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, * quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Exaudivit Dominus deprecationem meam: * Dominus orationem meam suscepit.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei: * convertantur et erubescant valde velociter.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Convertere, Domine, et eripe animam meam, quoniam non est in morte qui memor sit tui.

Ant. Nequando...

Psalmus 7.

Domine Deus meus, in te speravi: * salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.

Digitized by Google

Nequando rapiat ut leo animam meam : * dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

Domine Deus meus, si feci istud, * si est iniquitas in manibus meis,

Si reddidi retribuentibus mihi mala, * decidam merito ab inimicis meis inanis.

Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terra vitam meam, * et gloriam meam in pulverem deducat.

Exurge, Domine, in ira tua, * et exaltare in finibus inimicorum meorum.

Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti, * et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere : * Dominus judicat populos.

Judica me, Domine, secundum justitiam meam, * et secundum innocentiam meam super me.

Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, * scrutans corda et renes Deus.

Justum adjutorium meum a Domino, * qui salvos facit rectos corde.

Deus, judex justus, fortis et patiens, * numquid irascitur per singulos dies?

Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : * arcum suum tetendit et paravit illum.

Et in eo paravit vasa mortis : * sagittas suas ardentibus effecit.

Ecce parturiit injustitiam : * concepit dolorem et peperit iniquitatem.

Lacum aperuit et effodit eum, * et incidit in foveam quam fecit.

Convertetur dolor ejus in caput ejus, * et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

Digitized by Google

Confitebor Domino secundum justitiam ejus, * et psallam nomini Domini altissimi.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Nequando rapiat ut leo animam meam : dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

v. A porta inferi.

R. Erue, Domine, animas eorum.

Pater noster, *secreto.*

I Leçon (Job. 7).

Parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies mei. Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum? Visitas eum diluculo, et subito probas illum. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me ut glutiam salivam meam? peccavi: quid faciam tibi, o custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis? Cur non tollis peccatum meum, et quare non aufers iniquitatem meam? Ecce nunc in pulvere dormiam : et si mane me quæsieris, non subsistam.

R. Credo quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum. * Et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum. v. Quem visurus sum ego ipse, et non alius, et oculi mei conspecturi sunt. * Et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum.

II Leçon (Job. 10).

Tædet animam meam vitæ meæ, dimittam adversum me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ. Dicam Deo: noli me condemnare: indica mihi, cur me ita judices; numquid bonum tibi videtur, si calumnieris me, et opprimas me opus manuum tuarum, et consilium impiorum

Digitized by Google

adjuves? Numquid oculi carnei tibi sunt, aut sicut videt homo, et tu videbis? Numquid sicut dies hominis dies tui, et anni tui sicut humana sunt tempora, ut quæras iniquitatem meam, et peccatum meum scruteris? et scias quia nihil impium fecerim, cum sit nemo qui de manu tua possit eruere.

R. Qui Lazarum ressuscitasti a monumento fœtidum. * Tu eis, Domine, dona requiem et locum indulgentiæ. v. Qui venturus es judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. * Tu eis, Domine, dona requiem et locum indulgentiæ.

III Leçon (Job. 10).

Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu; et sic repente præcipitas me? Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me. Nonne sicut lac mulsisti me et sicut casum me coagulasti? Pelle et carnibus vestisti me: ossibus et nervis compegisti me. Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum.

R. Domine, quando veneris judicare terram, ubi me abscondam a vultu iræ tuæ? * Quia peccavi nimis in vita mea. v. Commissa mea pavesco, et ante te erubesco: dum veneris judicare, noli me condemnare. * Quia peccavi nimis in vita mea. v. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. * Quia peccavi nimis in vita mea.

Ad Laudes.

Ant. Exultabunt Domino...

Psalmus 50.

Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.

Digitized by Google

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci, * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim, veritatem dilexisti: * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo et mundabor: * lavabis me et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, * et exultabunt osa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua, * et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium dedissem utique: * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus: * cor

Digitized by Google

contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua, Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Ant. Exultabunt Domino ossa humiliata.

Ant. Exaudi, Domine...

PSALMUS 64.

Te decet hymnus, Deus, in Sion, * et tibi reddetur votum in Jerusalém.

Exaudi orationem meam : * ad te omnis caro veniet.

Verba iniquorum prævaluerunt super nos, * et impietatibus nostris tu propitiaberis.

Beatus quem elegisti et assumpsisti : * inhabitabit in atriis tuis.

Replebimur in bonis domus tuæ : * sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.

Exaudi nos, Deus salutaris noster : * spes omnium finium terræ, et in mari longe.

Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia, * qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

Turbabuntur gentes, et timebunt qui habitant terminos, a signis tuis : * exitus matutini, et vespere delectabis.

Visitasti terram, et inebriasti eam : * multiplicasti locupletare eam.

Fumen Dei repletum est aquis : * parasti cibum illorum, quoniam ita est præparatio ejus.

Digitized by Google

Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus: * in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, * et campi tui replebuntur ubertate.

Pinguescent speciosa deserti, * et exultatione colles accingentur.

Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento: * clamabunt, etenim hymnum dicent.

Requiem æternam...

Ant. Exaudi, Domine, orationem meam: ad te omnis caro veniet.

Ant. Me suscepit...

Psalmus 62 et seqq. ut supra (230).

Ant. Me suscepit dextera tua, Domine.

Ant. A porta inferi.

Cantique d'Ezéchiel (Is., 38).

Ego dixi: In dimidio dierum meorum, * vadam ad portas inferi.

Quæsivi residuum annorum meorum, * dixi: non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Non aspiciam hominem ultra, * et habitatorem quietis.

Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, * quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est velut a texente vita mea: dum adhuc ordirer, succidit me: * de mane usque ad vesperam finies me.

Sperabam usque ad mane: * quasi leo sic contrivit omnia ossa mea.

De mane usque ad vesperam finies me: * sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Digitized by Google

Attenuati sunt oculi mei, * suspicientes in excelsum.

Domine, vim petior, responde pro me : * quid dicam aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit?

Recogitabo tibi omnes annos meos * in amaritudine animæ meæ.

Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me : * ecce in pace amaritudo mea amarissima.

Tu autem eruisti animam meam ut non periret, * projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.

Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te : * non expectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

Vivens, vivens, ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : * pater filiis notam faciet veritatem tuam.

Domine, salvum me fac, * et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

Requiem æternam...

Ant. A porta inferi erue, Domine, animam meam.

Ant. Omnis spiritus...

Psalmus 148 et seqq. ut supra (235).

Ant. Omnis spiritus laudet Dominum.

v. Audivi vocem de cœlo dicentem mihi.

R. Beati mortui qui in Domino moriuntur.

Ad Benedictus (240). — *Antiph.* Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum.

Pater noster..., etc. — Oremus (322).

Digitized by Google

LE DERNIER DIMANCHE DU MOIS.

HYMNE.

Ave, Maris stella
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.
Sumens illud ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cœcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus. Amen.

LES LITANIES DES SAINTS

DE CHAQUE MOIS (*a*).

Janvier.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison. Christe, pro nobis circumcise, miserere nobis.

(*a*) « Le dernier dimanche du mois, le Prêtre-Directeur distribue les petits imprimés des Saints du mois, au chant de l'*Ave maris stella*. On récite les Litanies des Saints du mois suivant et l'on termine par la formule de la Consécration à la Sainte Vierge. » (*La Paroisse Saint-Sépulcre*, page 59.)

Digitized by Google

Christe, Jesu vocate, miserere nobis.
Jesu, a magis adorate, miserere nobis.
Jesu, infans ex Ægypto in terram Israel rediens, miserere nobis.
Sancta Maria, nupta Joseph, ora pro nobis.
Sancte Petre, ora
Sancte Paule, ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancti Fabiane et Sebastiane, orate
Sancte Timothee, ora
Sancte Polycarpe, ora
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Tite, ora
Sancte Joannes Chrysostome, ora
Sancte Francisce Salesi, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Simeon Stylita, ora
Sancte Paule, ora
Sancte Antoni, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Genovefa, ora
Sancta Agnes, ora
Sancta Bathildis, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...
v. Exultabunt sancti in gloria :
R. Lætabuntur in cubilibus suis.

OREMUS.

Omnes sancti tui, quæsumus, Domine, nos ubique adjuvent, et dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus. Per Dominum nostrum...

Pater noster. Ave Maria.

Février.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu, in templo præsentate, miserere nobis.
Sancta Maria purificata, ora pro nobis.
Sancte Petre, ora
Sancte Mathia, ora
Omnes sancti Apostoli, orate pro nobis.
Sancte Ignati, ora
Sancte Blasi, ora
Sancti Paule, Joannes et Jacobe, orate

Digitized by Google

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Andrea Corsine, ora
Sancte Tarasi, ora
Sancte Leander, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Romualde, ora
Sancte Martiniane, ora
Sancte Dosithee, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Agatha. ora
Sancta Joanna, ora
Sancta Apollonia, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Mars.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Verbum caro factum, miserere nobis.
Jesu pro nobis crucifixe, miserere nobis.
Sancta Maria ab angelo salutata, ora pro nobis.
Virgo dolorosissima, ora
Sancte Gabriel, ora
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate
Sancte Joseph, ora
Sancte Joachim, ora
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate
Sancti quadraginta Martyres, orate
Sancte Longine, ora
Sancti Simeon et Richarde, orate pro nobis.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Albine, ora
Sancte Gregori, ora
Sancte Cyrille, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Casimire, ora
Sancte Thoma, ora
Sancte Benedicte, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Cunegonda, ora
Sancta Coletta, ora
Sancta Francisca, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Digitized by Google

Avril.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu de morte triumphans, miserere nobis.
Sancta Maria, Christi apparitione recreata, ora pro nobis.
Sancte Ezechiel, ora
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate
Sancte Marce. ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancta Hermenegilde, ora
Sancte Georgi, ora
Sancte Petre, ora
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Hugo, ora
Sancte Paterne, ora
Sancte Anselme, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Francisce de Paula, ora pro nobis.
Sancte Vincenti Ferreri, ora pro nobis.
Sancte Hermane Joseph, ora pro nobis.
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Maria Ægyptia, ora
Sancta Agnes, ora
Sancta Catharina Senensis, ora pro nobis.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Mai.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu, victor in Cœlum rediens, miserere nobis.
Jesu, qui crucem tuam inveniri voluisti, miserere
Sancta Maria, Regina Martyrum, ora pro nobis.
Sancte Michael, ora
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate
Sancte Job, ora
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate
Sancte Joannes, ora
Sancti Jacobe et Philippe, orate pro nobis.
Omnes sancti Apostoli et

Digitized by Google

Evangelistæ, orate
Sancte Bonifaci, ora
Sancte Joannes Nepomucene, ora
Sancti Donatiane et Rogatiane, orate
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Athanasi, ora
Sancte Gregori Nazianzene, ora pro nobis.
Sancte Petre Cœlestine, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Joannes Damascene, ora pro nobis.
Sancte Yvo, ora
Sancte Bernardine Senensis, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Monica, ora
Sancta Julia, ora
Sancta Petronilla, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Juin.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu, hostia nostra et panis noster vivus, miserere nobis.
Cor Jesu divinissimum, miserere nobis.
Cor Mariæ, cordis Jesu, imago perfecta, ora pro nobis.
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate
Sancte Petre, ora
Sancte Paule, ora
Sancte Barnaba, ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancte Pamphile, ora
Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.
Sancte Irenæe, ora
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Norberte, ora
Sancte Basili, ora
Sancte Pauline, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Antoni de Paduâ, ora pro nobis.
Sancte Joannes Francisce Regis, ora

Digitized by Google

Sancte Aloysi Gonzaga, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Clotildis, ora
Sancta Margarita, ora
Sancta Marina, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Juillet.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu, Joannem in utero matris sanctificans, miserere nobis.
Sancta Maria Elisabeth visitans, ora pro nobis.
Sancta Maria de monte Carmelo, ora
Sancte Elia, ora
Sancte Isaïa, ora
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate
Sancte Jacobe, ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancte Apollinaris, ora
Sancte Christophore, ora
Sancti septem Fratres, orate
Sancti pueri Martyres, orate
Sancte Petre Luxemburgensis, ora
Sancte Bonaventura, ora
Sancte Germane, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Arseni, ora
Sancta Joannes Gualberte, ora pro nobis.
Sancte Ignati, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Anna, ora
Sanctæ Maria Magdalene et Martha, orate
Sanctæ Felicitas et Symphorosa, orate
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Août.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu transfigurate, miserere nobis.

Digitized by Google

Sancta Maria, Regina cœlorum, ora pro nobis.
Sancta Maria ad Nives, ora
Sancta Maria in cœlum assumpta, ora
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Omnes sancti patriarchæ et prophetæ, orate
Sancte Petre, ora
Sancte Bartholomæe, ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancte Laurenti, ora
Sancte Cassiane, ora
Sancti Fratres Machabæi, orate pro nobis.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Ludovice, ora
Sancte Cæsari, ora
Sancte Augustine, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Dominice, ora
Sancte Bernarde, ora
Sancte Ludovice, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Clara, ora
Sancta Helena, ora
Sancta Rosa, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Septembre.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu, per exaltationem tuæ crucis glorificate, miserere nobis.
Sancta Virgo nascens, Dei genitrix futura, ora pro nobis.
Sancta Virgo, Maria vocata, ora pro nobis.
Sancta Maria de Mercede, ora pro nobis.
Sancte Michael, ora
Omnes sancti beatorum spirituum ordines, orate
Sancte Moyses, ora
Sancte Zacharia, ora
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate
Sancte Mathæe, ora
Ommes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancti Eustachi et Socii, orate pro nobis.
Sancti Cosma et Damiane, orate pro nobis.
Sancte Wenceslae, ora
Omnes sancti Martyres,

Digitized by Google

orate pro nobis.
Sancte Laurenti Justiniane, ora pro nobis.
Sancte Mauritii, ora
Sancte Thoma de Villanovâ, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Ægidi, ora
Sancte Guido, ora
Sancte Hieronyme, ora
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Seraphina, ora
Sancta Pulcheria, ora
Sancta Thecla, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Octobre.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu corona sanctorum omnium, miserere nobis.
Sancta Maria de sancto rosario, ora pro nobis.
Sancte Michael, ora
Sancti Angeli custodes, orate pro nobis.
Omnes sancti beatorum spirituum ordines, orate
Sancti Simon et Juda, orate pro nobis.
Sancte Luca ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancte Placide, ora
Sancti Dionysi et Socii, orate
Sancti Crispine et Crispiniane, orate
Omnes sancti martyres, orate pro nobis.
Sancte Remigi, ora
Sancte Maglori, ora
Sancte Melo, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Francisce, ora
Sancte Bruno, ora
Sancte Francisce Borgia, ora pro nobis.
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Brigitta, ora
Sancta Theresia, ora
Sancta Pelagia, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Digitized by Google

Novembre.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu, fidelium defunctorum Conditor et Redemptor, miserere nobis.
Sancta Maria in templo præsentata, ora pro nobis.
Omnes sancti et sanctæ Dei, orate
Sancte Andrea, ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancte Clemens, ora
Sancte Petri Alexandrine, ora pro nobis.
Sancte Stephane, ora
Omnes sancti martyres, orate pro nobis.
Sancte Carole, ora
Sancte Martine, ora
Sancte Gregori Thaumaturge, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Andrea Avelline, ora
Sancte Stanislae Kostka, ora pro nobis.
Sancti Barlaam et Josephat, orate pro nobis.
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Elisabeth, ora
Sancta Cæcilia, ora
Sancta Catharina, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Décembre.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
Jesu pro salute omnium nate, miserere nobis.
Sancta Maria, Dei genitrix Virgo, ora pro nobis.
Sancta Maria sine labe concepta, ora
Sancte Joannes, ora
Sancte Thoma, ora
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate
Sancte Stephane, ora
Sancti Innocentes, orate
Sancte Thoma Cantuariensis, ora
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Digitized by Google

Sancte Nicolae, ora
Sancte Ambrosi, ora
Sancte Corentine, ora
Omnes sancti Pontifices et Doctores, orate
Sancte Francisce Xaveri, ora pro nobis.
Sancte Sabba, ora
Sancte Joannes a Cruce, ora pro nobis.
Omnes sancti Confessores, orate pro nobis.
Sancta Barbara, ora
Sancta Eulalia, ora
Sancta Lucia, ora
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Agnus Dei...

Consécration pour le dernier Dimanche de chaque mois.

Très-sainte et à jamais glorieuse Marie, Vierge sans tache et auguste Mère d'un Dieu Sauveur, daignez jeter un regard de tendresse et de miséricorde sur vos humbles servantes ici assemblées au nom de votre Fils, et qui, prosternées à vos pieds, vous réclament pour leur protectrice et leur mère; oui, c'est Jésus lui-même qui nous a donné le droit de vous regarder comme notre mère, lorsque du haut de sa croix, de ce lit de douleur où il était près d'expirer, il nous a substituées à sa place pour être vos enfants; aussi c'est pour nous rendre dignes d'une si heureuse adoption et nous en attirer les faveurs que nous venons en ce jour vous consacrer l'hommage de nos cœurs et notre ferme résolution de vous honorer toute notre vie par un culte

Digitized by Google

particulier et spécialement par l'imitation de vos vertus, c'est-à-dire, cette piété tendre, cette pureté, cet éloignement du monde et cette humble soumission, dont vous avez été sur la terre un si parfait modèle.

Obtenez-nous, très-sainte Mère, les secours nécessaires pour l'accomplissement d'un dessein si agréable à Jésus-Christ, votre divin Fils; défendez-nous contre tous nos ennemis visibles et invisibles, qui feront tous leurs efforts pour nous en détourner. Protégez-nous pendant le cours de notre vie, mais surtout à la mort; quand ce moment terrible sera venu, après avoir été notre mère, soyez notre patronne, notre avocate auprès du Souverain Juge; faites que nous entendions sortir de sa bouche une sentence de grâce qui nous réunisse pour jamais avec vous, dans la possession du seul et véritable bonheur (a).

Ainsi soit-il.

(a) Cet acte de consécration, rédigé par plusieurs personnes d'après leurs souvenirs, est attribué à Mgr Martin Porchez, ancien vicaire du Saint-Sépulcre, directeur pour M. le curé Crimet, de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et mort plus tard évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique). Si Mgr Porchez n'a pas composé cet acte entièrement, il l'a certainement largement modifié et corrigé.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

I.

Nous ferons certainement plaisir aux paroissiens du Saint-Sépulcre en transcrivant ici, dans son entier, l'article du *Propagateur de la Martinique*, lors de la nomination de Mgr Blanger au siége épiscopal de la Guadeloupe. — On y trouvera les lignes principales de la vie de Mgr Blanger et on y verra, non sans quelqu'admiration, la coïncidence d'un pieux enfant élevé à l'ombre de Notre-Dame de Guadeloupe, dans son humble paroisse, et choisi tout-à-coup pour l'Evêque acclamé de l'église de la Guadeloupe.

« Monseigneur Joseph-Benjamin Blanger, qu'un décret du Président de la République vient de nommer Evêque de la Guadeloupe, avec l'agrément de la Cour romaine, naquit à Abbeville (Somme), le 15 mars 1821. Après avoir fait ses études au collége de Boulogne-sur-Mer, il entra, en 1839, au séminaire d'Amiens. Ordonné prêtre en 1844 par Mgr Mioland, évêque d'Amiens, il fut envoyé, en décembre de la même année, à Péronne, pour y porter les prémices de son apostolat. Ces douze premières années de son sacerdoce furent partagées entre les occu-

Digitized by Google

pations du saint ministère et l'étude. Mais ce qui inaugura sa carrière ecclésiastique et lui donna un cachet tout particulier de modestie et de simplicité, ce fut l'œuvre du patronage des ouvriers et des apprentis qu'il fonda dans cette ville ; œuvre de peu de valeur aux yeux des hommes, mais grande aux yeux de Dieu. En choisissant les petits et les humbles et en inculquant à cette partie si intéressante de la société, des idées d'ordre, de moralité et de travail, Mgr Blanger avait choisi la meilleure part. Sous son habile direction, et excitée par son zèle, cette œuvre prit une rapide extension et produisit dans la classe ouvrière des fruits abondants. Aussi, lorsqu'en 1856, le fondateur de cette œuvre éminemment catholique fut nommé à la cure de Sailly-le-Sec, les habitants de Péronne, et surtout les ouvriers, dont il avait su se concilier la confiance et les sympathies, furent-ils unanimes dans la manifestation de leurs regrets. Le changement de position ne changea pas la manière d'agir du vicaire de Péronne. Les habitants de sa nouvelle paroisse, qui ne purent jamais se persuader qu'il resterait au milieu d'eux, trouvèrent en lui la même charité, le même zèle, la même réserve. Dans ses modestes fonctions de curé, il fut toujours le prêtre pieux et dévoué qu'avaient aimé les habitants de Péronne. Dieu cependant réservait à son zèle un champ plus vaste. Son enfance s'était écoulée sous l'égide d'un saint prêtre. Ce prêtre, nommé en 1859 évêque de la Martinique, se l'attacha en qualité de vicaire-général, avec l'intention d'en faire son coadjuteur, quand le poids des années et les fatigues du ministère ne lui permettraient plus de porter le fardeau dont on avait chargé ses épaules et qui effrayait son humilité. Mieux que personne, Mgr Porchez, de si douce mémoire et que la Martinique se glorifie d'avoir eu pour évêque, avait pu apprécier toutes les qualités d'esprit et de cœur qui se

Digitized by Google

trouvaient dans l'humble curé de Sailly. C'est pourquoi, après avoir été pour lui un père, il le choisit pour coopérateur et ami.

« Mais la Providence a des vues mystérieuses par lesquelles elle conduit ses élus. Après dix-huit mois d'un apostolat fécond, Mgr Porchez succombait aux atteintes d'une fièvre pernicieuse sans avoir pu achever son œuvre. Cette mort prématurée jeta le deuil dans le diocèse, mais personne n'y fut plus sensible que celui à qui sont consacrées ces lignes ; car si le diocèse perdait un saint Evêque, lui, perdait un père et un ami. Sa douleur fut profonde et Dieu seul connut à quelle source il alla puiser le courage dont il avait besoin en ces douloureuses circonstances.

« Pendant la longue vacance du siége de la Martinique, Mgr Blanger fut appelé, à deux époques différentes et difficiles, à administrer le diocèse. Il sut, dans ces fonctions élevées, unir à une grande largeur d'esprit et à beaucoup de tact une sagacité non commune dans la conduite des affaires.

« Le clergé de la Martinique, qui a pu apprécier la prudence de ses conseils et la fermeté de ses résolutions, se plaît à lui rendre ce témoignage. Eclairé d'ailleurs par une longue expérience et sachant combien il faut peu compter sur l'estime et l'affection des hommes, il s'affermit de plus en plus dans la résolution de n'avoir pour guide de sa conduite que les généreuses inspirations de son cœur, comme il n'avait eu pour mobile de ses actions que le désir de faire le bien.

« En 1861, Mgr Blanger est envoyé à Fort-de-France, chef-lieu de la colonie, pour y prendre l'administration de cette paroisse, la plus importante de l'île. Tous l'ont vu à l'œuvre, combattant les bons combats du Seigneur et confessant la foi en toute occasion, ne recherchant ni l'approbation des classes élevées, ni surtout une vaine

Digitized by Google

popularité. Une parole facile, des connaissances variées, un grand désir de sauver les âmes, donnaient à tout ce qu'il annonçait un charme particulier qui se faisait accepter et aimer. Pendant douze années, il multiplie et dépense, dans l'exercice d'un ministère des plus pénibles et des plus laborieux, son cœur, ses forces et sa bourse. Les institutions de charité qu'il soutenait si généreusement de ses dons et de sa sympathique parole, prennent, sous sa direction pastorale, un développement jusqu'alors inconnu. A Fort-de-France, on se rappellera longtemps avec bonheur ces belles et imposantes cérémonies du culte auxquelles il avait su donner tant d'éclat, de dignité, de noblesse et de splendeur !

« La cathédrale du chef-lieu, que les étrangers admirent et nous envient, doit à son goût pour les choses de l'art, à son zèle de la maison de Dieu, d'être une des plus belles et des plus riches églises des Antilles. Sur les murs de ce splendide édifice, on lira longtemps le nom de M. l'Administrateur. Son souvenir restera aussi gravé sur le fronton de la chapelle du Calvaire, dont il a été l'architecte et le généreux fondateur. Ce délicieux monument, en style gothique, placé sur une hauteur qui domine la ville, sera un perpétuel témoignage de la sollicitude du Pasteur pour la paroisse qu'il a tant aimée.

« Témoin de ses qualités sacerdotales, de son zèle et de son dévouement, Mgr Fava avait accordé à l'Administrateur de Fort-de-France, qu'il avait fait son premier vicaire-général dès son arrivée, toute son affection et toute sa confiance. Cet éminent Prélat que la Martinique aime et vènère comme elle a aimé et vénéré ses prédécesseurs, sacrifiant les intérêts de son diocèse, l'a présenté au vicaire de Jésus-Christ, comme le prêtre le plus digne d'occuper le siége que la mort de Mgr Reyne venait de laisser vacant.

Digitized by Google

« Puissent les vœux et les prières d'une population reconnaissante accompagner Mgr Blanger dans sa nouvelle patrie! *Touchante coïncidence! dans l'église du Saint-Sépulcre, à Abbeville, paroisse où naquit Mgr Blanger, se trouve un Tableau miraculeux, dit-on, représentant Notre-Dame de la Guadeloupe.* N'est-il pas permis de penser que cette reine de bonté et de miséricorde l'avait choisi et préparé pour être un jour l'ange de l'église de la Guadeloupe! Marie réservait ainsi, après les jours d'épreuve, à cette noble et belle colonie, la plus douce des consolations et le plus grand des bienfaits: Un Evêque selon son cœur. »

(*Propagateur de la Martinique,* avril 1873.)

I *(bis).*

Consécration du sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe (aux Abymes).

« L'œuvre inaugurée le 3 mai 1858 (a) tomba dans l'oubli presqu'au lendemain de sa manifestation. Les murs de l'édifice dont la première pierre avait été posée avec tant de solennité, s'élevèrent il est vrai; mais inachevée, la chapelle resta déserte et solitaire.

« Le chemin de croix fut le seul souvenir qui survécût à la fête de 1858. Le sanctuaire qui, dans la pensée des premiers fondateurs, devait être érigé à Marie Immaculée, fut oublié et, sous cette impression, le peuple désigna désormais ce lieu de retraite et de solitude sous le nom de Calvaire, qui devint, chaque année, un centre

(a) Par Mgr Forcade, ancien évêque de la Guadeloupe, actuellement archevêque d'Aix.

Digitized by Google

de pieuses réunions au jour mémorable du Vendredi-Saint.

« Vingt ans plus tard, il était réservé à Mgr Blanger de poser la dernière pierre à l'édifice. Inspiré par sa pieuse dévotion à la sainte Vierge, en même temps que, suivant son expression, il élevait dans sa somptueuse basilique un trône à la Reine, il concevait la pensée d'ériger un sanctuaire intime à l'Immaculée. Aujourd'hui, cette pensée est devenue une réalité. Le sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe, situé au centre de la colonie, est élevé à la Mère. La chapelle, dont la première pierre fut posée en 1858, est achevée et fait honneur au goût de Mgr Blanger, intelligemment secondé par M. l'abbé Pamparé, le curé aimé des Abymes. Elle n'a plus qu'à recevoir l'onction sainte, et c'est par cette consécration que la fête va commencer.

« Racontons cette solennité religieuse dans tous ses détails, les faits parlent plus haut que les théories.

« De très-bonne heure donc, avant le lever de l'aurore, les routes qui aboutissent au bourg des Abymes étaient littéralement couvertes de véhicules de toutes sortes, voitures de maître, wagons, charrettes, tombereaux et d'une multitude de cavaliers et de piétons se rendant en habits de fête, pour être les témoins des honneurs qu'on préparait à Notre-Dame de Guadeloupe.

« Le soleil s'était levé radieux pour dissiper les inquiétudes qu'une journée pluvieuse, la veille, avait fait naître dans les cœurs. Le ciel souriait à la terre et lui réservait un temps superbe qui ne s'est pas démenti un instant pendant toute la journée. Autour de l'édifice se presse déjà une foule recueillie, attendant l'arrivée du Pontife qui vient le consacrer avec toute la pompe de la liturgie catholique.

« Il est huit heures du matin, les tambours des pompiers de la Pointe-à-Pitre battent le rappel devant le

Digitized by Google

presbytère, les cloches de la paroisse et celle du sanctuaire dont les échos répètent au loin dans la campagne les sons argentins, annoncent que l'heure de la cérémonie a sonné.....

« Bientôt apparaît le Pontife de la fête, précédé des attributs de l'Episcopat portés par des enfants de chœur, il est suivi des représentants de l'autorité, M. le Maire des Abymes, le Président et les Membres de la Fabrique et de quelques invités de distinction.

« Derrière le cortége, une foule qu'on ne peut compter tant elle est pressée dans la voie ombragée qui suit la procession, gravit le Morne avec la plus respectueuse convenance.

« Au moment où Sa Grandeur arrive à l'extrémité du plateau qui s'étend devant la chapelle, les tambours battent aux champs, les chants sacrés cessent et la foule s'incline avec respect sous la main de son Evêque qui la bénit avec effusion, appelant sur elle les bénédictions du ciel.....

« La cérémonie de la consécration de l'édifice religieux, commencée immédiatement, ne s'est terminée qu'à onze heures et demie.

« Nous ne suivrons pas le Pontife dans les détails de cette longue et imposante cérémonie, si pleine des symboles les plus touchants et les plus élevés, mais qu'il nous soit permis de dire que la nombreuse assistance qui l'a suivie dans toutes ses phases, exposée en plein air, les uns sous les arbres, les autres sous des parasols, a été admirable de constance et de respect, car il faut qu'on sache que nul n'est admis dans l'enceinte d'une église que l'on consacre tant que la cérémonie n'est pas terminée. Mais lorsque l'accès du temple, désormais consacré au culte de Jésus-Christ et à celui de sa sainte Mère, a été permis, les nefs qui offrent plus de surface que l'église paroissiale, n'ont pas tardé à être envahies

Digitized by Google

par les plus empressés, à ce point qu'il est devenu impossible à qui que ce soit de pénétrer dans l'intérieur.

« Après une allocution des plus onctueuses, écoutée avec le plus respectueux silence par la foule des fidèles, Sa Grandeur a entonné le cantique d'actions de grâces et a été conduite processionnellement jusqu'au presbytère. Là, à peine les tambours avaient cessé de battre aux champs, qu'une immense acclamation s'est élevée jusqu'au ciel et que le cri de : Vive Monseigneur ! a été mille fois répété par la foule qui couvrait la place du Marché.

« Après une aussi longue cérémonie, le repos était nécessaire à tous, pour le Prélat consécrateur et son clergé, pour les fidèles qui en avaient été les témoins émus. L'heure de prendre quelque nourriture était arrivée aussi. Chacun s'est donc retiré, les uns chez des amis, le plus grand nombre, assis sur l'herbe, a demandé l'hospitalité de leur ombrage aux arbres du chemin ; cette population, abritée sous le luxuriant feuillage des arbres ensoleillés, avec ses vêtements aux mille couleurs, nous a rappelé ces tableaux des maîtres, représentant les peuplades de la Judée campées dans la campagne, au pied des collines pour entendre la voix du Divin Maître et recevoir les enseignements de sa nouvelle doctrine.

« Les montagnes de la Guadeloupe dessinent dans le lointain, sur un ciel pur, les élégantes dentelures de leurs cîmes, le soleil couchant les éclaire de ses derniers rayons et bientôt la nuit va venir. C'est à ce moment que les cloches sont de nouveau mises en branle et que la procession précédant Monseigneur l'Evêque se met en mouvement pour gravir la montagne sainte et assister à l'auguste cérémonie du soir qui doit clore cette brillante journée.

« En arrivant sur le plateau, la chapelle construite

Digitized by Google

dans le genre gothique présente une façade fraîchement restaurée, à trois entrées, dont une, au milieu, à larges dimensions, donnant accès sur la grande nef, et les deux autres, moins spacieuses, s'ouvrant sur les nefs latérales qui se continuent jusqu'au fond du sanctuaire et forment l'abside au fond de laquelle s'élève une magnifique statue de marbre blanc. Elle représente l'image de Notre-Dame de la Guadeloupe, devant laquelle Christophe Colomb s'inclina et fit un vœu avant de prendre la mer dans ce célèbre voyage qui devait lui faire découvrir le Nouveau Monde.

« La statue, placée dans une niche de bois de chêne, richement sculptée, domine l'autel en marbre blanc sur lequel les saints mystères ont été célébrés, ce matin, pour la première fois, et dont le style s'harmonise parfaitement avec les chandeliers et la croix qui l'ornent, avec celui des lampadaires et du lustre qui, comme l'édifice, affectent tous le genre gothique. Des colonnettes légères et élégantes séparent de chaque côté les nefs latérales de la nef principale ; une tribune sur laquelle on monte par un escalier tournant, entièrement l'œuvre des ouvriers du pays, complète pour le moment l'intérieur de ce modeste temple sur la façade duquel on admire une magnifique rosace du style le plus pur et d'une rare perfection de travail. Il manque encore à l'intérieur bien des choses indispensables, une chaire, une table de communion, des vitraux pour les fenêtres ; les portes des ouvertures ne sont pas en rapport avec la beauté de l'édifice, il y a encore beaucoup à faire pour garnir convenablement la sacristie.

« Tout arrivera à son heure, la piété des serviteurs de Notre-Dame de la Guadeloupe ne fera pas défaut, on saura se priver de quelqu'agrément, et le lieu de pèlerinage de la colonie, situé aux Abymes, au point central de l'Ile, ne sera ni abandonné, ni laissé dans le dénûment.

Digitized by Google

« La procession est entrée dans la chapelle éclairée de mille feux, l'autel est étincelant de lumières. La foule se presse encore plus nombreuse que ce matin ; Monseigneur prend place au trône pendant que la musique exécute, avec un ensemble digne d'éloges, l'un de ses meilleurs morceaux. Il entonne ensuite le *Deus, in adjutorium intende,* et toute l'assistance continue, accompagnée de l'harmonium, l'invocation sainte qui précède le chant des psaumes.

« Au chant de l'*Ave maris stella* qui suit la bénédiction solennelle de la statue par Monseigneur l'Evêque, la foule s'agenouille et l'on se sent ému en entendant les strophes de cette pieuse hymne, admirablement chantées, à deux voix, par les prêtres que nous avons déjà nommés.

« Avant la bénédiction du Saint Sacrement, Monseigneur, malgré la fatigue des travaux du jour, a trouvé dans son cœur de bonnes paroles pour exprimer au nombreux auditoire toute la joie que son empressement à assister à l'inauguration du lieu de pèlerinage de Notre-Dame de la Guadeloupe excitait en lui. Puis, en quelques mots heureux, il a rapidement fait ressortir les précieux avantages que les fidèles trouveraient au pied de l'autel de Marie, et les consolations réservées à tous ceux qui viendraient y déposer avec confiance leurs peines et leurs désirs.

« Après la bénédiction du Saint Sacrement qui a été donnée par Sa Grandeur, le chant des litanies de la sainte Vierge a commencé et a continué pendant que de nombreux fidèles portant des cierges allumés descendaient du haut du plateau sacré et reconduisaient processionnellement au presbytère leur premier Pasteur qui n'a pas voulu se séparer de ses enfants, sans leur donner encore une fois la bénédiction épiscopale.

« La foule se relevait à peine que, par un élan spontané

Digitized by Google

de reconnaissance, elle a acclamé de nouveau Sa Grandeur par les cris mille fois répétés de: Vive Monseigneur! »

Pointe-à-Pitre. — Imp. Brugère et Cie.

II.

Relation sur le Tableau vénéré longtemps à la Visitation et maintenant au Saint-Sépulcre d'Abbeville.

« Le monastère de la Visitation, d'Abbeville, possédait un tableau célèbre que lui avait donné, en 1710, le P. de Goye. Ce missionnaire le tenait d'un de ses confrères de la Compagnie de Jésus à qui il avait été offert par un capitaine de vaisseau français, revenant du Brésil. M. Prarond, dans ses *Rues d'Abbeville,* p. 112, raconte ainsi la légende de cette Image, d'après le manuscrit de M. Siffait: « Un Indien du Brésil, fort dévôt à la sainte Vierge, gardait un jour son troupeau, priant avec ardeur, selon sa coutume, et tout occupé de saintes aspirations, lorsque la divine Patronne de ses pensées lui apparut et lui commanda d'aller trouver l'Evêque du pays et de lui dire qu'il eût à faire bâtir une chapelle au lieu même où elle recevait de si ferventes adorations. L'Indien obéit, mais l'Evêque ne tint aucun compte du message. La sainte Vierge apparut une seconde fois au dévôt berger et lui renouvela le commandement qu'elle lui avait déjà fait; le berger retourna en toute hâte vers son évêque, mais l'Evêque resta sourd. Une troisième fois, elle apparut à l'Indien désespéré qui s'accusait à

Digitized by Google

elle du peu de succès de ses démarches; elle lui mit entre les mains une corbeille de fleurs avec ordre de la porter à son Evêque, comme une marque certaine de ce qu'elle exigeait de lui. On était alors dans une saison où l'on ne pouvait trouver de fleurs nulle part : le berger alla présenter celles de la Vierge à l'Evêque, mais l'Evêque ne se mit pas en peine du miracle et secoua la tête avec incrédulité.

« Enfin, le berger étant revenu vers son troupeau, le cœur serré d'une grande peine et craignant d'avoir encouru la disgrâce de la sainte Vierge, celle-ci lui apparut une quatrième fois, brillante de clarté. La ressemblance de la Reine céleste s'imprima miraculeusement sur les habits du pâtre ; une lumière si divine émanait du lin grossier, que les yeux n'en pouvaient supporter l'éclat. La Vierge ordonna alors à son serviteur de retourner, ainsi revêtu d'un caractère irrécusable, vers l'Evêque. Le berger partit et les peuples l'adoraient sur son passage ; du plus loin que l'Evêque l'aperçut, il ne douta plus de la vérité de sa mission, et il se prosterna devant lui pour vénérer la sainte Image. Il fit ensuite assembler son clergé et son peuple, alla en procession à l'endroit où la Vierge désirait qu'on lui bâtît une chapelle, et fit jeter lui-même les fondements de l'édifice.

« Un des compagnons du pieux berger fut si transporté de dévotion et de joie à l'aspect de l'empreinte merveilleuse que, bien qu'il n'eût jamais appris à peindre, il fit ce tableau que des peintres très-habiles ont déclaré être un tableau miraculeux, aucun trait de pinceau n'y étant visible.

« Ce tableau, placé contre la grille du chœur, était protégé par un cadre de bois doré et par un verre blanc. En 1773, lorsque le magasin à poudre sauta, les vitrages du chœur furent brisés, la grille enlevée ; le tableau ni son verre ne furent aucunement endommagés, et les

Digitized by Google

chandeliers de l'autel, quoique très-légers, ne furent pas même renversés. »

Hagiographie du diocèse d'Amiens, par l'abbé J. Corblet, tome IVe, page 447.

III.

La Bulle de l'Immaculée-Conception de la très-sainte Vierge dans les principales langues de l'Europe et un dialecte provincial.

Nous ne donnons ici que la parole officielle ou proclamation dogmatique, solennelle du grand privilége de Marie.

Latin *(texte officiel).*

« Auctoritate Domini Nostri Jesu Christi, beatorum Apostolorum Petri et Pauli, ac Nostra, declaramus, pronunciamus et definimus, doctrinam quæ tenet beatissimam Virginem Mariam in primo instanti suæ Conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Jesu Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpæ labe præservatam immunem, esse a Deo revelatam, atque idcirco ab omnibus fidelibus firmiter constanterque credendam.

Italien.

« Coll' autorità di Gesù Cristo Nostro Signore, de' santi Apostoli Pietro e Paolo, e la Nostra, dichiaramo, pronunziamo e definiamo essere dottrina rivelata da Dio quella che retiene preservata immune da ogni macchia di colpa originale fin dal primo istante della sua Concezione la Beatissima Vergine Maria, per singolar grazia e

Digitized by Google

privilegio di Dio onnipotenti, in riguardo de' meriti di Gesù Cristo Salvatore dell' uman genere, e percio doversi da tutti i fedeli fermamente e costantemente credere.

Espagnol.

« Con la autoridad de Nuestro Senor Jesucristo, de los bien aventurados San Pedro y San Pablo, y la Nuestra, declaramos, fallamos y definimos que ha sido revelada por Dios, y porlo tanto debe ser creida firme y constantemente por todos los fieles, la doctrina que sostiene que la Beatisima Virgen Maria en el primer instante de su Conception fue preservada immune de toda mancha de culpa original por singular gracia y privilegio de Dios Omnipotente, en vista de los meritos de Jesucristo Salvador del linaje humano.

Anglais.

« By the authority of Jesus Christ our Lord, of the Blessed Apostles Peter and Paul, and by Our own, we declare, pronounce and define, that the doctrine, which holds that the blessed Virgin Mary, at the first instant of her Conception, by a singular privilege and grace of the Omnipotent God, in virtue of the merits of Jesus Christ, the Saviour of mankind, was preserved Immaculate from all stain of original sin, has been revealed by God, and therefore should firmly and constantly be believed by all the Faithful.

Allemand.

« Aus Vollmacht Unseres Herrn Jesus Christus, der seligen Apostel Petrus und Paulus, und Unserer eigenem, erklæren, sprechen aus und beschliessen wir, die Lehre, welche festhœlt, dass die seligste Jungfrau Maria imersten Augenblick ihrer Empfœngniss vermœge einer besonderen Gnade und Bevorzugung von Seite des

Digitized by Google

allmœchtigen Gottes, im Hinblick auf die Verdienste Christi Jesu, des Erlœsers der Menschheit, von jeglicher Makel der Erbschuld frei bewahrt worden, sei von Gott geoffenbart und eben desshalb von allen Glæubigen fest und standhaft zu glauben.

Picard.

« Par ech'l'eutorité ed'no-Seigneur Jésus-Christ, ed chés bien heureux apôtres Pierre et Paul, et par el'Not', os déclarons, os prononchons et définissons qu'el doctrine qui dit qu'el bienheureuse Vierge Marie dins ch' premier momint d'es' Conception, neis, par eine grâce et ein privilége spécial d'ech Diu Tout-puissant, ein vue d'chés mérites ed'Jésus-Christ, Sauveur d'ech genre humain, préservée et eximpte ed toute take a' ech péché originel, est révélée d'Diu, et par conséquint qu'al'doit être creue fermemint et inviolablemint par tous chés fidèles. »

Nous avons pensé faire plaisir aux personnes qui s'intéressent à ces choses, si dignes d'ailleurs d'occuper notre piété, en mettant ici la traduction du passage *sacramentel* de la définition de l'Immaculée-Conception : en latin officiel, anglais, allemand, italien, espagnol, picard.

Nous l'avons fait d'après les annales catholiques de Chantrel du mois de décembre 1879, huitième année.

IV.

L'Immaculée-Conception.

Les Mahométans ont pour la très-sainte Vierge des sentiments d'estime et de respect qu'on aurait peine à

Digitized by Google

croire dans des gens qui sont hors de la voie de la vérité et du salut.

Sur la pureté de la sainte Vierge dans sa naissance et dans la Conception du Verbe, sur la virginité avant et après l'enfantement, ils parlent d'une manière qui devrait faire honte à plusieurs chrétiens. Ils disent que l'ange Gabriel ayant été envoyé à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus-Christ, lui dit : O Marie, Dieu vous a élue, purifiée et très-particulierement choisie entre toutes les femmes du monde. O Marie, soumettez-vous à votre Seigneur, prosternez-vous et adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand secret que je vous révèle : Dieu vous annonce son Verbe, dont le nom sera le Christ, ou le Messie Jésus, qui sera votre Fils, très-digne de respect en ce monde et en l'autre. (Dom Calmet, tome III, page 379.)

J'ai rapporté un trait dans un article publié dans le *Mémorial catholique*, tome V, numéro de décembre 1845, le voici : « Une chose remarquable, c'est que les « Musulmans croient aussi que Marie fut conçue sans « tache. L'épouse d'Amram (c'est-à-dire Anne, épouse « de Joachim), adressa cette prière à Dieu : Seigneur, « je t'ai consacré le fruit de mon sein, il t'appartiendra « entièrement..... Lorsqu'elle eut enfanté, elle dit : « Seigneur, j'ai mis au monde une fille, et je l'ai nom- « mée Miriam ; je la mets sous ta protection, elle et sa « postérité, afin que tu la préserves des ruses de Satan. » Et plus loin, les Anges dirent à Miriam : « Dieu t'a « choisie, il t'a rendue exempte de toute souillure, il t'a « élue parmi toutes les femmes de l'univers. » (Le Koran, chap. III, versets 31 et 37.) Je vais à cette occasion rapporter un autre témoignage de l'auteur du Koran. Mahomet, voulant gagner à sa doctrine Najashi-Ashama, empereur d'Abyssinie, lui écrivit une lettre qui commence en ces termes : « Gloire à Dieu ! au Dieu unique,

Digitized by Google

« saint, pacifique, fidèle et protecteur. J'atteste que « Jésus, fils de Marie, est l'esprit de Dieu et son Verbe. « Il le fit descendre dans Marie, Vierge Bienheureuse et « Immaculée, et elle conçut. Il créa Jésus de son esprit « et l'anima de son souffle, etc... » Cette lettre est rapportée par MM. Combes et Tamisier, dans leur *Voyage en Abyssinie*, tome IV, page 338.

L'abbé James, *Histoire du Nouveau Testament.*

V.

Chapitre XII. — De l'Apocalypse.

I. Et un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

II. Elle portait un enfant dans son sein, et elle criait dans sa douleur, et elle ressentait toutes les angoisses de l'enfantement.

III. Et un autre signe parut dans le ciel : un grand dragon roux, avec sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses têtes.

IV. Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du Ciel, et il les fit tomber sur la terre. Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin de dévorer son enfant aussitôt qu'elle en serait délivrée.

V. Elle mit au monde un enfant mâle qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer, et son fils fut enlevé près de Dieu et de son trône.

VI. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait

Digitized by Google

une retraite que Dieu lui avait préparée, pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.

VII. Et il y eut un grand combat dans le Ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses anges.

VIII. Mais ceux-ci furent les plus faibles, et leur place ne se trouva plus dans le Ciel.

IX. Et ce grand dragon, l'ancien serpent, appelé le démon et Satan, qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui.

X. Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, disant : Maintenant le salut de notre Dieu est affermi, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ : parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité.

XI. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau, et par le témoignage qu'ils ont rendu à sa parole, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à souffrir la mort.

XII. C'est pourquoi, Cieux, réjouissez-vous, et vous qui les habitez. Malheur à la terre et à la mer, parce que le démon est descendu vers vous, plein d'une grande colère !

XIII. Mais le dragon, se voyant précipité sur la terre, poursuivit la femme qui avait mis au monde un enfant mâle.

XIV. Et deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps et des temps, et la moitié d'un temps hors de la présence du serpent.

XV. Alors le serpent lança contre la femme de l'eau comme un fleuve pour l'entraîner dans ce torrent.

XVI. Mais la terre aida la femme, elle ouvrit son sein et elle engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule.

XVII. Et le dragon s'irrita contre la femme, et il alla

Digitized by Google

combattre ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui rendent témoignage à Jésus-Christ.'

XVIII. Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

Traduction de M. de Genoude,
5 vol. in-4°, Paris, 1839.

VI.

Basilique Libérienne.

D'après l'étymologie, *Basilique* signifie une église royale, impériale.

A Rome, on donne le nom de *Basilique* à des églises qui, sans avoir nécessairement la forme de la basilique romaine, ont la préséance sur les autres et jouissent de certains priviléges : 1° celui d'avoir un titre cardinalice et un prélat pour vicaire (sont exceptées les Basiliques mineures qui sont hors la ville) ; 2° celui d'avoir une bannière particulière et des massiers avec un *pedum* recouvert de velours et doré aux deux bouts ; 3° celui de faire porter dans les processions, par des *facchini* ou porte-faix, un *conopé*, sorte de pavillon ou tente conique en soie, formé de bandes alternativement jaunes et rouges, devant lequel marche un *facchino*, porteur d'une clochette montée sur un bâti en bois et dont la corde est tirée de temps en temps par un enfant. Les Basiliques se divisent en *majeures* et *mineures*. Les Basiliques majeures, principales églises où l'on doit faire les stations nécessaires pour gagner les indulgences, surtout pendant les jubilés, sont au nombre de sept : Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre du Vatican, Saint-

Digitized by Google

Pierre-hors-les-murs, Sainte-Marie Majeure, Saint-Laurent-hors-les-murs, Sainte-Croix de Jérusalem, Saint-Sébastien sur la voie Appienne. Les cinq premières ont le titre de *Patriarchies;* elles possèdent aussi la *Porte sainte*, qui est murée en tout temps, avec une croix de bronze incrustée au milieu de la maçonnerie, et qui n'est ouverte que l'année du jubilé par le Pape lui-même; enfin, ce sont les seules églises où le Saint Père officie pontificalement à certaines solennités. Les Basiliques mineures sont au nombre de six : Sainte-Marie-in-Trastevere, Saint-Laurent-in-Danaso, Sainte-Marie-in-Cosmédin, Saint-Pierre-aux-Liens, Sainte-Marie-in-Monte Santo ou Regina Cœli, et la Basilique Constantinienne des douze Apôtres.

Quant à celle des Basiliques majeures appelée *Libérienne,* on la nomme ainsi à cause du pape Libère, voici ce que nous trouvons dans le *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique,* Guérin, tome V : « Ce Pontife avait eu une vision de la très-sainte Vierge, confirmée depuis par la neige qui tomba miraculeusement sur l'Esquilin, le 5 août, et qui fit connaître par cette merveille la Basilique que la Mère de Notre-Seigneur voulait qu'on bâtît en son honneur. Libère en traça les fondations, sur lesquelles Jean, patricien romain, qui avait eu la même vision, éleva cette Basilique, qui fut consacrée en 353. Elle reçut alors le nom de Basilique Libérienne; elle s'appelle aussi Sainte-Marie Majeure, pour démontrer que, parmi toutes les églises dédiées à la Mère de Dieu, elle tient le premier rang; on la nomme encore Marie *al præsepio,* à cause de la relique précieuse du berceau où reposa l'Enfant Jésus, et qui est conservée dans cette même Basilique. »

Collection Migne, *Dict. his.*, tome V, page 988.

Digitized by Google

VII.

Parfums chez les Hébreux.

L'usage des parfums était fréquent parmi les Hébreux, et en général parmi les Orientaux, avant qu'il fût connu aux Grecs et aux Romains. Pline dit qu'on ignore qui est le premier auteur des parfums, et qu'on ne les connaissait point encore au temps du siége de Troie. Ovide attribue l'honneur de cette invention à Bacchus. Arnobe soutient qu'ils étaient inconnus dans les temps héroïques. Mais du temps de Moïse ils devaient être connus en Egypte, puisqu'il parle de l'art du parfumeur, qu'il donne la composition de deux espèces de parfums, dont l'un devait être offert au Seigneur sur l'autel d'or, qui était dans le Saint, et l'autre était destiné à oindre le grand prêtre et ses fils, de même que le tabernacle et tous les vases qui étaient destinés à son service.

Le premier de ces parfums était composé de stacté, d'onyx ou d'ongle odorant, de galbanum, d'encens, le tout de poids égal. Ce parfum était une chose sacrée et inviolable, et il était défendu, sous peine de la vie, à quelque homme que ce fût, de s'en servir pour son usage. On en portait tous les matins et tous les soirs sur l'autel d'or, qui était dans le Saint. C'était la fonction d'un des prêtres de semaine. C'est ce parfum que Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, allait offrir, lorsque l'ange lui apparut et lui prédit la naissance du précurseur du Messie.

L'autre espèce de parfum, qui était plutôt un onguent pour oindre les prêtres et les vases sacrés du tabernacle, était composé de la myrrhe la plus excellente, du poids

Digitized by Google

de cinq cents sicles; de cinnamome, du poids de deux cent cinquante sicles; de canne aromatique, pareille quantité; de case aromatique, du poids de cinq cents sicles et d'un hin d'huile d'olive. Le tout étant bien mêlé servait à faire un onguent précieux dont on oignit Aaron et ses fils, et tout ce qui appartenait au tabernacle. Mais on croit que l'on n'oignit plus dans la suite les successeurs d'Aaron, parce que leur dignité étant successive, cette onction ne paraissait pas nécessaire. Dieu avait réservé cette onction ou ce parfum à son service, et quiconque en aurait fait pour soi ou pour d'autres était exterminé du milieu de son peuple.

Les Hébreux avaient aussi des parfums qu'ils employaient pour embaumer les morts. On n'en connaît pas distinctement la composition, mais on sait que pour l'ordinaire ils y employaient la myrrhe, l'aloès et d'autres drogues fortes et astringentes, propres à empêcher la puanteur, l'infection et la corruption, et par conséquent salées, âcres et astringentes. On peut voir ce que dit Hérodote de la manière dont les Egyptiens embaumaient les corps; car il semble que c'est des Egyptiens que les Hébreux ont pris cet usage.

Outre les parfums dont nous venons de parler, il y en a encore d'autres qui nous sont connus dans l'Ecriture, par exemple ceux que le roi Ezéchias conservait dans ses trésors : *pigmenta varia et unguenta;* et ceux qui furent brûlés avec le corps du roi Asia : *posuerunt eum super lectum suum plenum aromatibus et unguentis meretriciis, quæ erant pigmentariorum arte confecta.* Judith se parfuma le visage pour paraître devant Holopherne. On préparait les filles qui devaient paraître devant le roi de Perse pendant six mois, par l'usage de l'huile de myrrhe, et pendant six autres mois par d'autres parfums et d'autres huiles de senteur. L'épouse du cantique loue l'odeur des parfums de

Digitized by Google

son époux ; et réciproquement l'époux dit que l'odeur des parfums de son épouse surpasse toutes les plus excellentes odeurs. Il nomme en particulier le nard, le safran, la canne aromatique, le cinname, la myrrhe, l'aloès, comme faisant partie de ces parfums. La femme débauchée dont Salomon fait la peinture dit qu'elle a arrosé son lit avec la myrrhe, l'aloès et le cinname. Les débauchés, dans le livre de la Sagesse, s'exhortent à se charger d'odeurs et de parfums précieux.

Isaïe reproche à la Judée, qu'il dépeint comme une épouse infidèle à Dieu, de s'être fardée et parfumée pour plaire aux peuples étrangers : *Ornasti te regio unguento, et multiplicasti pigmenta tua.* Ezéchiel semble accuser les Juifs d'avoir profané les odeurs et les parfums dont il s'était réservé l'usage, en les employant pour eux mêmes : *Mensa ornata est ante te : thymiama meum, et unguentum meum posuisti super eam.* Amos invective contre les riches d'Ephraïm, qui buvaient les plus excellents vins et qui se parfumaient des plus précieuses huiles. La femme pécheresse, dans saint Luc, et Marie-Madeleine, dans saint Jean, oignirent les pieds du Sauveur avec un parfum précieux : celui de Marie-Madeleine était d'épis de nard.

Tous ces exemples montrent, en général, le goût des anciens Hébreux, qui était et qui est encore celui des Orientaux, qui usent beaucoup de senteurs et de parfums. Ils prouvent aussi que les hommes et les femmes en usaient presque indifféremment, et que les personnes sages et sérieuses en condamnaient l'usage trop fréquent et affecté. On voit aussi que s'abstenir de parfums, de senteurs, d'onction, passait pour une grande mortification. Esther s'abstint de parfums et d'onction pendant le temps de l'humiliation de son peuple. Daniel ne s'oignit point pendant les trois semaines qu'il demeura

Digitized by Google

dans l'exercice de la prière, pour obtenir les lumières qu'il demandait à Dieu.

Salomon dit que *les mouches qui meurent font perdre la bonne odeur du parfum*. Il ne faut qu'une mouche pour gâter une boîte de senteur; il ne faut qu'une faute pour nous faire perdre toute notre bonne réputation: *Qui in uno peccaverit, multa bona perdet: muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti.* L'hébreu à la lettre: Une mouche morte fera sentir mauvais le plus excellent parfum.

Dom Calmet, *Dict. de la Bible*, tome III^e^.

VIII.

Le diocèse de Basse-Terre à la Guadeloupe (sous le patronage de Notre-Dame de Guadeloupe).

Les paroissiens du Saint-Sépulcre trouveront ici, avec plaisir, quelques courts renseignements sur le diocèse de Basse-Terre (Guadeloupe), dont il est souvent question dans ce volume, et sur plusieurs de ses localités.

D'abord, l'Evêché de la Basse-Terre a été érigé le 25 septembre 1850, le pouvoir ordinaire est donc de création récente dans cette riche colonie qui fait partie maintenant sous le rapport religieux de la province de Bordeaux (France).

Les neuf diocèses suffragants de cette métropole sont: Agen, Angoulême, Poitiers, Périgueux, La Rochelle, Luçon, Saint-Pierre (Martinique), la Basse-Terre (Guadeloupe), Saint-Denis (Réunion) ancienne île Bourbon.

L'Evêché de la Basse-Terre a pour territoire, l'île de la Guadeloupe et ses dépendances, puis l'île Saint-Bar-

Digitized by Google

thélemi (Antilles), cédée à la France dans ces derniers temps par la Suède. Mgr Blanger a souhaité la bienvenue à notre nouvelle sœur, dans un de ses plus sympathiques mandements. L'Evêché de la Guadeloupe compte déjà cinq Evêques depuis sa fondation. Sa population n'est pas moindre de cent soixante mille habitants, sans compter la population de l'île Saint-Barthélemi.

Le titulaire actuel de ce beau diocèse est Mgr Benjamin-Joseph-François Blanger, comte romain, assistant au trône pontifical, chevalier de la Légion d'honneur, né à Abbeville (Somme), paroisse du Saint-Sépulcre, le 19 mars 1821, nommé Evêque par décret du 21 mars 1873, préconisé le 25 juillet 1873 et sacré à Paris dans l'église Saint-Sulpice, le 20 septembre suivant : précédemment vicaire-général et administrateur apostolique du diocèse de Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique).

L'Evêché de la Basse-Terre occupe un rang glorieux parmi les diocèses de France. Le Pape Pie IX a accordé aux Evêques de la Basse-Terre, à perpétuité, le privilége insigne de se faire précéder de la croix archiépiscopale dans le diocèse.

Le diocèse de Basse-Terre se compose, comme administration ecclésiastique, sous la haute direction de Monseigneur, de MM. les Vicaires-Généraux, d'un Secrétaire-Général, d'un Conseil épiscopal, des Bénéficiers de la Cathédrale et enfin de l'Officialité diocésaine.

Le séminaire du Saint-Esprit, à Paris, est le séminaire diocésain de la Guadeloupe.

Le diocèse comprend deux archidiaconés à chacun desquels est préposé un de MM. les Vicaires-Généraux ; c'est d'abord celui de la Basse-Terre qui compte cinq doyennés : celui de la Basse-Terre avec la cathédrale, (4,500 habitants), avec sept paroisses ; celui de la Capesterre (7,000 habitants), avec cinq paroisses ; celui de la Pointe-Noire (3,600 habitants), avec trois paroisses ;

Digitized by Google

celui du Grand-Bourg (6,000 habitants), avec trois paroisses ; celui du Marigot (3,300 habitants).

Le second archidiaconé est celui de la Grande-Terre, comprenant cinq doyennés : celui de la Pointe-à-Pitre (16,500 habitants), avec quatre paroisses, dont une est celle des Abymes (6,700 habitants), où se trouve *la chapelle de pèlerinage de Notre-Dame de Guadeloupe*; celui de Lamentin (4,400 habitants), avec quatre paroisses ; celui du Fort-Louis (4,200 habitants), avec trois paroisses ; celui du Moule (8,300 habitants), avec deux paroisses ; celui de Saint-François (4,500 habitants), avec deux paroisses.

Telle est, en abrégé, l'organisation ecclésiastique du diocèse de Basse-Terre, dit aussi *de Notre-Dame Immaculée de Guadeloupe* (à la Guadeloupe, Antilles).

Laus Deo !

Digitized by Google

Die 12. Decembris.

Beatæ Mariæ Virginis de Guadalupe

Patronæ Primariæ Nationis Mexicanæ.

Duplex 1. classis cum Octava.

Omnia ut in festis B. M. V. per annum, præter sequ.

In I. Vesperis.

Ant. et Capit. de Laud. 7*

℣. Non fecit táliter omni natióni. ℟. Et judícia sua non manifestávit eis.

Ad Magnificat Antiph.

légi et sanctificávi locum istum, ut sit ibi nomen meum, et permáneant óculi mei et cor meum ibi cunctis diébus.

Oratio ut infra ad Laud. 8*

Ad Matutinum.

Hymnus.

Præclára custos Vírginum,
Intácta Mater Núminis,
Cœléstis aulæ jánua,
Spes nostra, cœli gaúdium.

Inter rubéta lílium,
Colúmba formosíssima,
Virga e radíce gérminans
Nostro medélam vúlneri.

Turris dracóni impérvia,
Amíca stella naúfragis,
Tuére nos a fraúdibus,
Tuáque luce dírige.

Erróris umbras díscute,
Syrtes dolósas ámove,
Fluctus tot inter, déviis
Tutam reclúde sémitam.

Jesu, tibi sit glória,
Qui natus es de Vírgine,
Cum Patre et almo Spíritu,
In sempitérna sæcula.
Amen.

In I. Nocturno.

Ant. 1. A solis ortu * usque ad occásum, magnum est nomen meum in géntibus.

2. Ego in altíssimis * habitávi, et thronus meus in colúmna nubis.

3. Invénta sum * a non quæréntibus me; palam appárui iis, qui me non interrogábant.

℣. Notum fecit Dóminus salutáre suum. ℟. In conspéctu géntium revelávit glóriam suam.

De libro Ecclesiástici.

Lectio i. Cap. 24.

go ex ore Altíssimi prodívi, primogénita ante omnem creatúram. Ego feci in cœlis ut orirétur lumen indefíciens, et sicut nébula texi omnem terram. Ego in altíssimis

Digitized by Google

habitávi, et thronus meus in colúmna nubis. Gyrum cœli circuívi sola, et profúndum abýssi penetrávi, in flúctibus maris ambulávi, et in omni terra steti, et in omni pópulo, et in omni gente primátum hábui: et ómnium excellántium et humílium corda virtúte calcávi: et in his ómnibus réquiem quæsívi, et in hæreditáte Dómini morábor. Tunc præcépit et dixit mihi Creátor ómnium: et qui creávit me requiévit in tabernáculo meo et dixit mihi: In Jacob inhábita, et in Israël hæreditáre, et in eléctis meis mitte radíces.

℟. Vidi speciósam sicut colúmbam ascendéntem désuper rivos aquárum: cujus inæstimábilis odor erat nimis in vestiméntis ejus: * Et sicut dies verni circúmdabant eam flores rosárum, et lília convállium. ℣. Quæ est ista, quæ ascéndit per desértum sicut vírgula fumi ex aromátibus myrrhæ et thuris? Et sicut.

Lectio ii.

Ab inítio, et ante sæcula creáta sum, et usque ad futúrum sæculum non désinam, et in habitatióne sancta coram ipso ministrávi. Et sic in Sion firmáta sum, et in civitáte sanctificáta simíliter requiévi, et in Jerúsalem potéstas mea. Et radicávi in pópulo honorificáto, et in parte Dei mei hæréditas illíus, et in plenitúdine Sanctórum deténtio mea. Quasi cedrus exaltáta sum in Líbano, et quasi cypréssus in monte Sion: quasi palma exaltáta sum in Cades, et quasi plantátio rosæ in Jéricho. Quasi olíva speciósa in campis, et quasi plátanus exaltáta sum juxta aquam in platéis. Sicut cinnamómum et bálsamum aromatízans odórem dedi: quasi myrrha elécta dedi suavitátem odóris: et quasi storax, et gálbanus, et úngula, et gutta, et quasi Líbanus non incísus vaporávi habitatiónem meam, et quasi bálsamum non mixtum odor meus.

℟. Quæ est ista, quæ ascéndit sicut auróra consúrgens, pulchra ut luna, elécta ut sol, * Terríbilis ut castrórum ácies ordináta. ℣. Fília Sion, tota formósa

Digitized by Google

et suávis es, pulchra ut luna, elécta ut sol. Terríbilis.

Lectio iii.

Ego quasi terebínthus exténdi ramos meos, et rami mei honóris et grátiæ. Ego quasi vitis fructificávi suavitátem odóris: et flores mei fructus honóris et honestátis. Ego mater pulchræ dilectiónis, et timóris, et agnitiónis, et sanctæ spei. In me grátia omnis viæ et veritátis: in me omnis spes vitæ et virtútis. Transíte ad me, omnes, qui concupíscitis me, et a generatiónibus meis implémini. Spíritus enim meus super mel dulcis, et hæréditas mea super mel et favum. Memória mea in generatiónes sæculórum. Qui edunt me, adhuc esúrient: et qui bibunt me, adhuc sítient. Qui audit me, non confundétur: et qui operántur in me, non peccábunt. Qui elúcidant me, vitam ætérnam habébunt.

℟. Quæ est ista, quæ procéssit sicut sol, et formósa tamquam Jerúsalem? * Vidérunt eam fíliæ Sion, et beátam dixérunt, et regínæ laudavérunt eam. ℣. Et sicut dies verni circúmdabant eam flores rosárum, et lília convállium. Vidérunt. Glória Patri. Vidérunt.

In II. Nocturno.

Ant. 1. Signum magnum * appáruit in cœlo: múlier amícta sole, et luna sub pédibus ejus.

2. Pópulus qui ambulábat * in ténebris, vidit lucem magnam; habitántibus in regióne umbræ mortis, lux orta est eis.

3. Vidérunt omnes * términi terræ salutáre Dei nostri.

℣. Introíbimus in tabernáculum ejus. ℟. Adorábimus in loco ubi stetérunt pedes ejus.

Lectio iv.

Anno a reparáta salúte millésimo quingentésimo trigésimo primo, Deípara Virgo Joánni Dídaco, pio rudíque neóphyto, Méxici in colle Tepejacénsi, uti antíqua et constánti traditióne mandátur, sese vidéndam præbuit, eúmque peramánter álloquens, Epíscopum adíre, ipsíque ædem ínibi sibi sacram excitándam nuntiáre jussit. Rei veritátem solérter exploratúrus, responsiónem dístulit Joán-

Digitized by Google

nes de Zumárraga, loci Antístes: ac neóphyto, Beatíssimæ Vírginis adspéctu imperióque rursus permóto, legationémque lácrymis et précibus iteránti, præcépit, ut signum, quo magnæ Dei matris ostenderétur volúntas, enixe péteret.

℟. Signum magnum appáruit in cœlo, múlier amícta sole et luna sub pédibus ejus, * Et in cápite ejus coróna duódecim stellárum. ℣. Fundaménta ejus in móntibus sanctis, díligit Dñs portas Sion super ómnia tabernácula Jacob. Et.

Lectio v.

Dum viam a colle Tepejacénsi remotiórem neóphytus arríperet, et Méxicum, ne pátruo letháli morbo corrépto extréma deéssent sacraménta, Sacerdótem advocatúrus conténderet, eídem benignissima Virgo tértio occúrrit; mœréntem de pátrui sanitáte certiórem facit; rosásque pulchérrimas, contra loci hyemísque asperitátem, recens obórtas, in ejus pállio compósitas, Episcopo deférri injúngit. Mandátis obséquitur Dídacus, cujus in pállio, rosis coram Episcopo effúsis, Maríæ sanctæ imágo qua prorsus spécie in colle prope urbem sese exhibúerat, mirum in modum depícta conspícitur. Tanto percúlsi prodígio religiósam cives effígiem in Episcopáli sacéllo rite asservándam curant: quæ, paulo post, solémni pompa ad ædem in colle Tepejacénsi exstrúctam transláta, insígni géntium cunctárum veneratióne præfúlget.

℟. Quæ est ista, quæ prográditur quasi auróra consúrgens: * Pulchra ut luna, elécta ut sol? ℣. Quasi arcus refúlgens inter nébulas glóriæ, et quasi flos rosárum in diébus vernis. Pulchra.

Lectio vi.

Magnífico deínceps excépta templo, cui Canonicórum Collégium Románi Pontífices ad divíni cultus splendórem addidérunt, Mexicánæ gentis pietátem in Deíparam summópere adaúxit; ingentíque abhinc quátuor sæculis cólitur populórum ac miraculórum frequéntia. Quapropter Eam uti præsentíssimum advérsus públicas privatásque calamitátes præsídium Archiepíscopus

Digitized by Google

Mexicánus ceteríque illárum regiónum Antístites, ómnium órdinum consensióne, in primáriam adlegérunt univérsæ Mexicánæ Natiónis Patrónam, ritéque eléctam Benedíctus décimus quartus auctoritáte apostólica declarávit, atque Offícium et Missam sub título Beátæ Vírginis Guadalupénsis recitári concéssit. Leo vero décimus tértius iterátis Mexicanórum Præsulum petitiónibus benígne ánnuens, novíssimum hoc offícium, ex Sacrórum Rítuum Congregatiónis consúlto, recitári indúlsit, Virginísque Effígiem prodígiis atque cultu célebrem aúrea coróna, suo nómine et jussu, solémni ritu condecorári decrévit. Quam quidem quarto idus Octóbris anno millésimo octingentésimo nonagésimo quinto, coram Epíscopis fere ómnibus Reipúblicæ et áliis bene multis ex réliquis Américæ pártibus, máxima incolárum advenarúmque frequéntia et gratulatióne, Archiepíscopus Mexicánus pretiosíssimam impósuit.

℟. Elégi et sanctificávi locum istum; * Ut sit ibi nomen meum, et permáneant óculi mei, et cor meum ibi cunctis diébus. ℣. Non fecit táliter omni natióni, et judícia sua non manifestávit eis. Ut. Glória. Ut.

In III. Nocturno.

Ant. 1. Tabernáculum Dei * María, in médio Civitátis ejus, et non commovébitur.

2. Egréssa es * in salútem pópuli tui, in salútem cum Christo tuo.

3. Gloriósa dicta sunt * de te, Cívitas Dei: fundávit te Dóminus in móntibus sanctis.

℣. Fílii tui de longe vénient. ℟. Et fíliæ tuæ de látere surgent.

Léctio sancti Evangélii secúndum Lucam.

Lectio vii. Cap. 1.

In illo témpore: Exsúrgens María ábiit in montána cum festinatióne, in civitátem Juda. Et intrávit in domum Zacharíæ, et salutávit Elísabeth. Et réliqua.

Homilía sancti Bernárdi Abbátis.

De Verb. Apoc. cap. 12. ad fin.

irabátur Elísabeth persónam veniéntis, dicens: Unde hoc mihi, ut véniat Mater

Digitized by Google

Dómini mei ad me? Commendábat et vocem salutántis, adjíciens: Ut facta est vox salutatiónis tuæ in aúribus meis, exsultávit in gaúdio infans in útero meo: et beatificábat fidem creditis: Beáta, ínquiens, quæ credidísti. Magna quidem præcónia; sed et devóta humílitas nihil sibi passa retinére, in eum magis univérsa refúdit, cujus in se benefícia laudabántur.

℟. Felix namque es, sacra Virgo María, et omni laude digníssima:* Quia ex te ortus est sol justítiæ, Christus Deus noster. ℣. Ora pro pópulo, intérveni pro clero, intercéde pro devóto femíneo sexu: séntiant omnes tuum juvámen, quicúmque célebrant tuam sanctam festivitátem. Quia.

Lectio viii.

Tu, inquit, magníficas Matrem Dómini, sed magníficat ánima mea Dóminum. In voce mea fílium pérhibes exsultásse in gaúdio, sed exsultávit spíritus meus in Deo salutári meo: et ipse quoque tamquam amícus sponsi gaudet ad vocem sponsi. Beátam esse dicis, quæ crédidi; sed credulitátis et beatitúdinis causa respéctus est supérnæ pietátis; ut ex hoc magis beátam me dicant omnes generatiónes, quia ancíllam húmilem et exíguam respéxit Deus. Verúmtamen numquid putámus, fratres, Elísabeth sanctam in eo quod per spíritum útique loquebátur errásse? Absit. Beáta plane quam respéxit Deus, et beáta quæ crédidit. Hic enim magnus divínæ respectiónis éxstitit fructus.

℟. Beátam me dicent omnes generatiónes: * Quia fecit mihi Dóminus magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. ℣. Et misericórdia ejus a progénie in progénies timéntibus eum. Quia. Glória Patri. Quia.

Lectio ix.

Ineffábili síquidem artifício Spíritus supervéniens tantæ humilitáti magnanímitas tanta in secretário virgínei cordis accéssit, ut quod vidélicet nec humílitas tanta minúerit magnanimitátem, nec magnanímitas tanta humilitátem. Sed cum in sua æstimatióne tam húmilis esset, nihilóminus et in promissiónis credulitáte magnánimis, ut quæ

Digitized by Google

nihil áliud quam exíguam sese reputábat ancíllam, ad inscrutábile sacraméntum nullátenus se dubitáret eléctam, et veram Dei et hóminis Genitrícem créderet mox futúram. Jam te, Mater misericórdiæ, per ipsum sinceríssimæ tuæ mentis afféctum tuis jacens provolúta pédibus luna, mediatrícem sibi apud solem justítiæ constitútam, devótis supplicatiónibus interpéllat, ut in lúmine tuo vídeant lumen, et solis grátiam tuo mereátur obténtu, quam vere amávit præ ómnibus, et ornávit stola glóriæ índuens, et corónam pulchritúdinis ponens in cápite tuo. Te Deum.

Ad Laudes

et per Horas.

Ant. 1. Quæ est ista * quæ procéssit sicut sol, et formósa tamquam Jerúsalem.

Ps. Dñs regnávit. cum rel.

2. Vidérunt eam * ffliæ Sion vernántem in flóribus rosárum, et beatíssimam prædicavérunt.

3. Flores apparuérunt * in terra nostra: te laudámus, Sancta Dei Génitrix.

4. Cantáte ei * cánticum novum: annuntiáte inter gentes glóriam ejus.

5. Tu glória * Jerúsalem, tu lætítia Israël, tu honorificéntia pópuli tui.

Capitulum. Prov. 8.

Beátus homo qui audit me, et qui vígilat ad fores meas quotídie, et obsérvat ad postes óstii mei. Qui me invénerit, invéniet vitam, et haúriet salútem a Dómino.

Hymnus.

Ex S. Anselmo, Episcopo Cantuarien.

Alma Parens, omni carens
Corruptélæ mácula,
Quam elégit qui confrégit
Diræ mortis víncula.

Clemens! præsta ut qui festa
Tua gaudent cólere,
Gratuléntur et læténtur,
Veræ lucis lúmine.

Primum quidem nobis fidem
Tuis auge précibus,
Spe labéntes firma mentes,
Caritáte róbora.

Mater Dei! nostræ spei
Causa et exórdium,
Aufer bella et flagélla,
Famem, pestem, gládium.

Digitized by Google

Egenórum et vinctórum
Consoláre gémitum:
Fave votis, dans ægrótis
Optátum remédium.

Pax et quies nostros dies
Fáciant lætíssimos:
Inimícos fac amícos,
Seda malos hómines.

O María, Mater pia,
Tuum da subsídium
Ut regnémus et laudémus
Tuum semper Fílium.

Pater Deus, Fili Deus,
Deus Alme Spíritus,
Per ætérna nos gubérna
Sæcula, Deus Trínitas.
Amen.

℣. Omnis terra adóret te, et psallat tibi. ℟. Psalmum dicat nómini tuo.

Ad Bened. Ant. Quasi arcus refúlgens inter nébulas glóriæ, et quasi flos rosárum in diébus vernis.

Oratio.

Deus qui sub beatíssimæ Vírginis Maríæ singulári patrocínio constitútos perpétuis benefíciis nos cumulári voluísti: præsta supplícibus tuis; ut cujus hódie commemoratióne lætámur in terris, ejus conspéctu perfruámur in cœlis. Per Dóminum.

Ad Primam in ℟. br. dicitur ℣. Qui natus es de María Vírgine.

Ad Tertiam. Capit. Beátus homo. ut supra.

In II. Vesperis.

Omnia ut in I., præter sequ.

Ad Magnif. Ant. Leva in circúitu óculos tuos et vide: omnes isti congregáti sunt, venérunt tibi: fílii tui de longe vénient, et fíliæ tuæ de látere surgent.

In die Octava.

Duplex.

Omnia ut in Festo, exceptis Lectionibus, quæ habentur in officio antiquo.

Concordat cum suo Originali. In fidem etc.
Ex Secretaria Sacrorum Rituum Congregationis
hac die 22. Maji 1894.

Pro **R. P. D. Vincentio Nussi** Secretario
(L. S.) **Antonius Sardi** Substitutus.

Imprimatur.

Ratisbonæ, die 25. Maji 1894. **Dr. Fr. X. Leitner,** Vic. in Spir. Gen.

Digitized by Google

Die 17. Decembris.

Sexta die infra Octavam

B. M. V. de Guadalupe.

Lect. I. Noct. de Script. occ.

In II. Nocturno.

Sermo S. Bernárdi Abbátis.

Serm. in cap. 12. Apocalypsis.

Lectio iv.

ovum fecit Dóminus super terram, ut múlier circúmdaret virum, nec álium quam Christum, de quo dícitur: Ecce vir, Oriens nomen ejus. Novum quoque fecit in cœlo, ut múlier sole apparéret amícta. Dénique et coronávit eum, et vicíssim ab eo méruit coronári. Egredímini, fíliæ Sion, et vidéte regem Salomónem in diadémate, quo coronávit eum mater sua. Verum hoc álias. Interim sane ingredímini magis, et vidéte Regínam in diadémate, quo coronávit eam Fílius suus. In cápite, inquit, ejus coróna stellárum duódecim.

℟. Signum magnum.

Lectio v.

Dignum plane stellis coronári caput, quod et ipsis longe clárius micans, ornet eas pótius, quam ornétur ab eis. Quidni coróne nt sídera, quam sol vestit? Sicut dies verni circúmdabant eam flores rosárum, et lília convállium. Nimírum læva sponsi sub cápite ejus, et jam déxtera illíus amplexátur eam. Quis illas æstimet gemmas, quis stellas nóminet, quibus Maríæ régium diadéma compáctum est? ℟. Quæ est.

Lectio vi.

Quid ergo sidéreum micat in generatióne Maríæ? Plane quod ex régibus orta, quod ex sémine Abrahæ, quod generósa ex stirpe David. Si id parum vidétur, adde, quod generatióni illi ob singuláre privilégium sanctitátis divínitus nóscitur esse concéssa, quod longe ante eísdem pátribus cœlitus repromíssa, quod mýsticis præfiguráta miráculis, quod oráculis prænuntiáta prophéticis. Hanc enim sacerdotális virga, dum sine radíce flóruit: hanc Gedeónis vellus, dum in médio siccæ áreæ máduit, hanc in Ezechiélis visióne Orientális porta, quæ nulli umquam pátuit, præsignábat. ℟. Elégi.

Digitized by Google

In III. Nocturno.

Léctio sancti Evangélii secúndum Lucam.

Lectio vii. Cap. 1. d.

In illo témpore: Exsúrgens María, ábiit in montána cum festinatióne, in civitátem Juda: et intrávit in domum Zacharíæ, et salutávit Elísabeth. Et réliqua.

De Homilía S. Ambrósii Ep.

ides non dubitásse Maríam, sed credidísse, et ídeo fructum fídei consecútam? Beáta, inquit, quæ credidísti. Sed et vos beáti, qui audítis et créditis: quæcúmque enim credíderit ánima, et cóncipit, et génerat Dei verbum, et ópera ejus agnóscit. Et ait María: Magníficat ánima mea Dóminum. Sit in síngulis Maríæ ánima, ut magníficet Dóminus: sit in síngulis spíritus Maríæ, ut exsúltet in Deo. Nam etsi secúndum carnem una mater est Christi, secúndum fidem tamen ómnium fructus est Christus.

℟. Felix namque.

Lectio viii.

Omnis enim ánima cóncipit Dei Verbum, si tamen immaculáta, et immúnis a vítiis, intemeráto castimóniam pudóre custódiat. Quæcúmque ígitur talis esse potúerit ánima, magníficat Dóminum, sicut ánima Maríæ magnificávit Dóminum, et exsultávit spíritus ejus in Deo salutári suo. Non quod Dómino áliquid humána voce possit adjúngi, sed quia magnificátur in nobis. Sed Maríæ quo persóna mélior, eo prophetía plénior.

℟. Beátam me dicent.

Lectio ix.

Nec otiósum vidétur, quod et ante Joánnem Elísabeth prophétat, et María ante Dómini ortum: serpunt enim jam tentaménta salútis humánæ. Nam sicut peccátum a muliéribus cœpit; ita étiam bonum a muliéribus inchoátur: ut féminæ quoque muliébria ópera deponéntes, infirmitáti renúntient; et ánima quæ non habet sexum, ut María quæ nescit errórem, religióso imitétur stúdio castitátem. Te Deum.

Concordat cum Originali.
Ratisbonæ, die 4. Oct. 1894.
Dr. Fr. X. Leitner, Vic. Gen.

Ratisbonæ 1894. Typis Fr. Pustet.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE DE PAGES

MARIÆ IMMACULATÆ LAUDES V
DÉDICACE A MONSEIGNEUR B.-J. BLANGER VII
AVANT-PROPOS XI

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINES, APPARITIONS, DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE, ETC. DE NOTRE-DAME DE GUADELOUPE.

Réflexions préliminaires 1
Liste des auteurs consultés 1
N.-D. de Guadeloupe et l'Espagne 3
N.-D. de Guadeloupe et le Mexique 9
N.-D. de Guadeloupe et Rome 15
N.-D. de Guadeloupe et Paris 19
N.-D. de Guadeloupe et l'île de la Guadeloupe aux Antilles 23
N.-D. de Guadeloupe et la paroisse Saint-Sépulcre .. 29
Explication des médaillons de la sainte Image 36

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

TRIDUUM PRÉPARATOIRE A LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE GUADELOUPE.

Premier Jour du Triduum.

Les Méditations 41
Première Méditation : Amour de Marie pour Dieu... 43
Litanies de l'Immaculée-Conception..... 50
Oraisons jaculatoires et Pensées..... 52
Lectures du matin..... 53
Première Lecture du matin : La bulle..... 54
Examens particuliers. — Observations..... 59
Premier Examen particulier : Sur le culte individuel de la Sainte Vierge 60
Les Visites..... 64
Première Visite au Saint-Sépulcre..... 65
Première Visite à N.-D. de Guadeloupe..... 67
Les Supplications 68
Première Supplication : Foi et incrédulité..... 69
Lectures de l'après-midi 72
Première Lecture de l'après-midi : Saint Jean l'Evangéliste 73
Les Instructions 77
Première Instruction : L'Immaculée-Conception et la sainte Ecriture..... 79

Deuxième Jour du Triduum.

Deuxième Méditation : Amour de Marie pour Jésus.. 86
Oraisons jaculatoires et Pensées 92
Saint Sophrone 93
Deuxième Lecture du matin : La bulle..... 93
Deuxième Examen particulier : Sur les fêtes de la Sainte Vierge 98
Deuxième Visite au Saint-Sépulcre..... 102

Digitized by Google

Deuxième Visite à N.-D. de Guadeloupe..... 104
Deuxième Supplication : Humilité et orgueil..... 105
Deuxième Lecture de l'après-midi : Saint Léandre, archevêque de Séville..... 108
Saint Fulgence, évêque de Carthage d'Espagne.... 109
Saint Isidore, archevêque de Séville après saint Léandre 109
Deuxième Instruction : L'Immaculée-Conception et tradition des Saints Pères..... 113

Troisième Jour du Triduum.

Troisième Méditation : Amour de Marie pour les hommes 119
Oraisons jaculatoires et Pensées 125
Les différents saints Germain 125
Troisième Lecture du matin : La bulle..... 126
Troisième Examen particulier : Sur le culte facultatif de Marie 132
Troisième Visite au Saint-Sépulcre 136
Troisième Visite à N.-D. de Guadeloupe..... 137
Troisième Supplication : Zèle et indifférence..... 139
Troisième Lecture de l'après-midi : Saint Alphonse de Liguori 141
Troisième Instruction : L'Immaculée-Conception et l'Eglise 146

TROISIÈME PARTIE

LE JOUR DE LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE GUADELOUPE.

Méditation : Amour de Marie pour l'Eglise 153
Oraisons jaculatoires et Pensées..... 158
Lecture du matin : Des Saints Pères..... 160
Saint Ambroise 161
Saint Thomas de Villeneuve..... 162
Examen particulier : Sur le culte d'imitation de Marie. 165
Visite au Saint-Sépulcre..... 170
Visite à N.-D. de Guadeloupe..... 171

Digitized by Google

Supplication : Pureté et sensualisme..... 173
Lecture de l'après-midi : Le pape Pie IX..... 176
Instruction : L'Immaculée-Conception..... 181

QUATRIÈME PARTIE

L'OFFICE DE NOTRE-DAME DE GUADELOUPE.

Préambule..... 189
Premières Vêpres..... 192
Complies..... 193
Matines..... 193
Premier Nocturne..... 196
Deuxième Nocturne..... 205
Troisième Nocturne..... 216
Te Deum..... 226
A Laudes..... 228
A Prime..... 242
A Tierce..... 246
A Sexte..... 248
A None..... 251
Aux secondes Vêpres..... 255
Aux Complies..... 263
Salve Regina..... 270
A LA MESSE : Kyrie..... 272
Gloria..... 272
Credo..... 276
Préface..... 278

APPENDICES

APPENDICE A : Cantiques en l'honneur de N.-D. de Guadeloupe. — *Premier Cantique :* Acclamations à N.-D. de Guadeloupe..... 281
Deuxième Cantique : N.-D. de Guadeloupe et l'Espagne. 283
Troisième Cantique : N.-D. de Guadeloupe, le Mexique et le Brésil..... 284

Digitized by Google

Quatrième Cantique : Rome, Paris, Abbeville et N.-D. de Guadeloupe..... 286
APPENDICE A (*bis*) : La collégiale Saint Nicolas de Rome..... 288
APPENDICE B : Les paroles et les airs des Cantiques. 290
APPENDICE C : Spécial pour la Congrégation de la Sainte Vierge du Saint-Sépulcre d'Abbeville..... 293
Petit Office de la Sainte Vierge..... 295
Office des Morts..... 318
Hymne *Ave, maris stella*..... 333
Litanies des Saints de chaque mois..... 333
Acte de Consécration à la Sainte Vierge..... 342

NOTES

I. — Le *Propagateur de la Martinique*..... 345
I. (*bis*) — N.-D. de Guadeloupe aux Abymes..... 349
II. — Relation de *l'Hagiographie*..... 355
III. — La Bulle de l'Immaculée-Conception en latin, espagnol, anglais, allemand, picard. 357
IV. — L'Immaculée-Conception dans le Koran.... 359
V. — Le chapitre XII[e] de l'Apocalypse..... 361
VI. — La Basilique Libérienne..... 363
VII. — Les parfums chez les Hébreux..... 365
VIII. — Le diocèse de la Basse-Terre..... 368

Digitized by Google

TABLE DU TRIDUUM ET DU JOUR DE LA FÊTE

PAR CATÉGORIES DE MATIÈRES

Méditations.

1. *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo* (Luc, 146). Amour de Marie pour Dieu 43
2. *Fili quid fecisti nobis sic* (L. 2-48). Amour de Marie pour Jésus 86
3. *Vinum non habent* (J. 2-3). Amour de Marie pour les hommes 119
4. *Creavit me requievit*, etc. (Ecclé. 24). Amour de Marie pour l'Eglise 153

Lectures du matin.

1. De la Bulle dogmatique du pape Pie IX..... 54
2. id. id. 93
3. id. id. 126
4. Tirée de saint Ambroise et de saint Thomas de Villeneuve 160

Examens particuliers.

1. Sur le culte privé et individuel à rendre à Marie. 60
2. Culte public de Marie..... 98
3. Culte facultatif (dévotions à Marie)..... 132
4. Culte d'imitation de Marie 165

Digitized by Google

Visites au Saint-Sépulcre.

1. *Deus misit angelum suum* (Dan. 6-22)..... 65
2. *Produxit etiam lignum vitæ* (Gen. 2-9)..... 102
3. *Factum est cor meum tanquam cera liquescens* (Ps. 21-15)..... 136
4. *Conversa ait illi, Rabboni, quod dicitur magister* 170

Visites à N.-D. de Guadeloupe.

1. *Ego sum mater pulchræ dilectionis* (Ecclés. 25)..... 67
2. *Fecit mihi magna qui potens est* (S. Luc, 1-49)..... 104
3. *Gloria Libani data est ei* (Is. 35-2)..... 137
4. *Exultet terra, lætentur insulæ multæ* (Ps. 96-1) 171

Supplications (EN FORME DE LITANIES).

1. Foi de Marie 69
2. Humilité de Marie 105
3. Zèle de Marie 139
4. Pureté de Marie 173

Lectures de l'après-midi.

1. Saint Jean l'Evangéliste 73
2. Saint Léandre, archevêque de Séville..... 108
3. Saint Alphonse de Liguori 141
4. Le pape Pie IX 176

Instructions.

1. *Adjuvabit eam Deus mane diluculo* (Ps. 46-6). L'Immaculée-Conception et les Saintes Ecritures.. 79
2. *Adjuvabit eam Deus mane diluculo* (Ps. 46-6). L'Immaculée-Conception et les Saints Pères..... 113

Digitized by Google

3. *Veni de Libano coronaberis* (C. c. 8-4).
L'Immaculée-Conception et l'Eglise..... 146
4. *Fecit mihi magna qui potens est* (S. L. 1-47).
La Conception Immaculée; grandeur de ce privilége 181

Laus Deo, beatæ Mariæ Virgini
et beato Joseph.

Abbeville, imprimerie C. Paillart.

Digitized by Google

ERRATA

—

Page 33, au renvoi, ligne 4, lisez : *note II*, et non note I^re^.
— 48, ligne 32, lisez : *résonné*, et non raisonné.
— 92, ligne 15, lisez : *le Seigneur*, et non le soleil.
— 126, au renvoi, ligne 10, lisez : *Tarasius*, et non Tarassus.
— 155, ligne 8, lisez : *paisible*, et non possible.
— 163, ligne, 28, lisez : *quelle est*, et non qu'elle est.
— 195, ligne 15, lisez : *deserviunt*, et non deserveunt.
— 286, ligne 1re, lisez : *ravissez*, et non ravivez.
— 287, au renvoi, ligne 7, lisez : *note A* (bis).

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

NOTRE-DAME DE GUADELOUPE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LITH SPITZMÜLLER STRASB. EDIT. ZIMMER

NOTRE-DAME DE GUADELOUPE, EN ESPAGNE .

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

NOTRE-DAME

DE

GUADELOUPE

Avec deux gravures

PAR

L'ABBÉ J. ZIMMER
CHANOINE DE LA GUADELOUPE
(Antilles françaises)

PARIS
A. ROGER ET F. CHERNOVIZ, EDITEURS
Rue des Grands-Augustins, 7
RIXHEIM
A. SUTTER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

1881

Digitized by Google

Digitized by Google

Préface.

Christophe Colomb, de retour en Espagne, après son premier voyage aux Indes occidentales, se rendit dans l'Estramadure au célèbre monastère de Guadeloupe, pour accomplir un vœu qu'il avait fait à la sainte Vierge au plus fort d'une tempête. En quittant ce sanctuaire au bout de quelques jours, il promit aux religieux de donner le nom de Guadeloupe à la première terre d'une certaine importance qu'il rencontrerait à son prochain voyage.

Après une navigation assez heureuse, sa petite flotte s'arrêta, le 3 novembre 1493, près d'un pays qu'il prit, à cause de son extension, pour un continent. Devant lui s'ouvrait un magnifique panorama : près du rivage, protégé par des rochers contre les vagues d'une mer toujours agitée, s'étendait une plaine couverte d'une végétation luxuriante; des lianes sauvages, s'entrelaçant autour d'arbres gigantesques et s'entremêlant avec des plantes de toute espèce, formaient un épais fouillis, toujours vert et toujours frais. Cette plaine, légèrement inclinée était adossée contre une chaîne de plusieurs

Digitized by Google

montagnes couvertes d'arbres, et dont les croupes semblaient vouloir se concentrer vers un seul cône d'où s'échappaient, comme d'un volcan, des colonnes de fumée et de soufre. Christophe Colomb, enchanté de ce beau pays, en prit possession, en y plantant la bannière de Castille, et le nom de *Turuqueira* fut changé en celui de *Guadeloupe.* Jusqu'à nos jours ce nom lui est resté. S'il est vrai qu'il existe une prédestination des noms, celui de Guadeloupe devait être du meilleur augure pour cette charmante île jetée dans l'Océan, au milieu du groupe des Antilles.

C'était un choix fait de longue date par la Providence qui a poussé vers ces parages les navires de Christophe Colomb. Qui oserait le nier? Car, pour ce hardi navigateur, que ce fût ce pays ou un autre, peu lui importait! Toutes les terres à découvrir restaient enveloppées pour lui dans le même inconnu.

Ce nom était un don de Dieu, et ce don renfermait une promesse: l'assurance d'une protection toute spéciale. Il constitue aussi pour les habitants de l'île un titre de noblesse; or, noblesse oblige, dit un vieux proverbe, et ce titre les oblige à une piété plus filiale à l'égard de leur Patronne.

Mon but, en composant cet ouvrage, est de leur faire connaître l'histoire de leur divine Protectrice, et de développer en eux cette ardente dévotion,

Digitized by Google

dont ils sont déjà remplis à l'égard de la sainte Vierge.

Ce livre sera un souvenir que je leur laisse de mon séjour de quelques mois au milieu d'eux. Il est si doux au cœur du prêtre de faire des heureux !

Dans mes recherches sur l'histoire de *Notre-Dame de Guadeloupe*, qui remonte à une époque assez éloignée, je découvris que, par une disposition mystérieuse de la divine Providence, deux images différentes de la Mère de Dieu réclament le droit de porter ce nom dans deux sanctuaires différents, dont l'un se trouve en Espagne dans l'ancien continent, et l'autre dans le nouveau près de Mexico. L'île de la Guadeloupe, devenue le trait-d'union de cette dévotion entre les deux continents, reçut son nom de l'ancien sanctuaire et adopta l'office du nouveau.

Je crus devoir les unir et faire en un volume l'histoire des deux, à laquelle j'ai ajouté celle de quelques-unes de leurs copies: de là les trois parties, dont se compose ce livre.

Je profite de cette occasion pour remercier les amis qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches, et principalement M. l'abbé Benoît, [1]) pour la peine qu'il s'est donnée, en me procurant l'ouvrage

---

[1]) **Prêtre de la Martinique.**

Digitized by Google

du P. Francisco de Joseph sur *Nuestra Senora de Guadalupe*. Il constitue la base et la source de ce travail. Des notes mises au bas des pages donnent les noms des auteurs, chez lesquels j'ai puisé la plupart des autres renseignements.

Que Notre-Dame de Guadeloupe veuille accepter ce livre comme une marque d'affection, et qu'en retour elle me couvre de sa puissante et maternelle protection. *Dignare me laudare te, Virgo sacrata!*

J. ZIMMER, **Miss. apost.,**

Docteur en droit canon et en philosophie.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

Notre-Dame de Guadeloupe, en Espagne.

CHAPITRE I.

Aspect général de l'Estramadure. — Sierra de las Villuercas. — Rio de Guadelupe. — Le Vacquero. — Apparition de la Sainte Vierge. — Résurrection de l'enfant.

Sous le ciel doux et serein de l'Espagne, vers le centre de la Péninsule, est située la belle province de l'Estramadure. Placée sur les deux pentes des monts Carpetos, elle s'étend vers le Nord au-delà des rives du Tage doré et dépasse vers le Sud les bords escarpés de la Guadiana. Les sommets des montagnes sont couverts de forêts de châtaigniers et de chênes verts. Du côté de la plaine l'on voit de gras pâturages, où des bergers nomades font paître leurs troupeaux de bœufs, de chèvres et de moutons. Peu de culture, partout des prairies. La charrue n'a pas encore troublé le doux repos de ce sol. Tout ce pays est entrecoupé par de nombreuses rivières qui glissent, comme des rubans d'ar-

Digitized by Google

gent, à travers les profondes vallées. Peu de villages et encore moins de villes.

Dans cette belle province il y a un endroit que la nature a voulu combler de ses faveurs d'une manière toute spéciale. C'est dans les *Sierras de Villuercas*, vers la pointe où l'Estramadure touche aux confins de la Nouvelle-Castille. Tout y semble plus gracieux, plus pur, plus agréable. La température y est plus douce, moins froide que dans la Castille, moins chaude que dans le reste de l'Estramadure. Les montagnes y sont moins élevées, mais plus escarpées. Elles sont couvertes de forêts où s'entremêlent les arbres les plus variés. A leurs pieds s'étendent des prairies couvertes de myriades de fleurs odoriférantes. Leurs flancs renferment des carrières de marbre blanc comme celui de Carrare, et dans leur sein dorment le cuivre, le plomb et l'argent.

Quatre rivières prennent leurs sources dans les gorges sombres de cette Sierra. Deux d'entre elles se dirigent vers le midi: c'est d'abord la *Guadelupe* qui a donné son nom à la montagne et qui est ainsi appelée à cause des loups qui autrefois hantaient ses bords; sur le parcours de sept à huit lieues elle saute de rocher en rocher et, après avoir fait tourner les roues de quelques vieux moulins, elle va disparaître dans la Guadiana. Ensuite c'est le *Rucas*, qui s'arrange à son aise dans sa vallée, et ne

Digitized by Google

consent à verser ses eaux cristallines dans le même fleuve qu'après de longs et gracieux détours. Les deux autres, l'*Almonte* et l'*Ibor*, s'élançant vers le nord, vont ensemble en mugissant grossir les eaux du Tage.

De plus une multitude d'autres ruisseaux, qui, tombant de cascade en cascade, arrosent les bords émaillés de fleurs, de fréquentes rosées dont le ciel humecte ces prairies, tout contribue à faire de ce petit coin de la péninsule un lieu enchanteur, un vrai paradis terrestre. Les Romains avaient appelé cette contrée *Cecilia Gemellina*. Cecilia, du nom du général Cecilius Metellus, et Gemellina la jasminée, de l'affluence de cette fleur dans ce ravissant pays.

Aussi est-ce dans cette région que les bergers de Cacérés aimaient à faire paître leurs troupeaux. Or, en 1323, dans les premiers jours du mois de septembre, un de ces *vacquéros* ou bergers, parcourant ces sauvages sierras, gravissait le pénible sentier de la montagne de l'Altamira. Le chemin était étroit et rocailleux. Il grimpait plutôt qu'il ne marchait, tantôt s'accrochant à un rocher, tantôt saisissant une broussaille; car il fallait bien s'aider des mains dans cette ascension. A tout bout de chemin, dès qu'un quartier de rocher lui permettait de poser les deux pieds, il s'arrêtait, et alors de son regard il fouillait avidement l'intérieur des

Digitized by Google

buissons, et sondait tous les plis et replis du terrain: sans nul doute cet homme cherchait quelque chose.

Ainsi posé, le vacquéro laissait voir tout son accoutrement champêtre: sur le corps un sayon de laine recouvert d'un grand manteau, snr la tête un large chapeau aux bords rabattus, aux pieds des guêtres en peaux de chèvres le poil tourné en dehors et recouvrant une chaussure en serge retenue par des lanières, à la main un long bâton dont il s'entr'aidait pour monter, et à sa ceinture était suspendue la *navaja*, ce couteau qui est le compagnon ordinaire de tout paysan espagnol.

Puis au bout de quelques minutes, il reprenait sa route, la figure plus sombre et plus accablée, et pour cause: cet homme avait perdu une des dix vaches dont la garde lui était confiée, et, ayant laissé les neuf autres à la garde de ses compagnons, il s'était mis à la poursuite de celle qui manquait; or, voilà trois jours qu'il parcourait inutilement ces gorges abruptes.

Dans l'ascension de l'Altamira il avait laissé derrière lui bien des sinuosités du sentier, lorsqu'enfin il atteignit le sommet de la montagne. Après en avoir suivi la crête pendant quelque temps, il s'apprêta à redescendre par le côté nord, lorsque, sur la pente d'un terrain couvert d'arbres, il rencontra une roche d'où jaillissait une eau claire et limpide.

Digitized by Google

„*Ah ! quelle bonne fortune !*“ soupira-t-il, la fatigue l'avait épuisé, la soif le dévorait; il s'assit donc pour se désaltérer et délasser ses membres par un peu de repos.

L'endroit était vraiment beau, le site magnifique, près d'une source d'eau fraîche, dans un charmant bosquet, à l'ombre des chênes verts et des arbousiers; quelques mètres au-dessous bondissait et murmurait le rio de Guadelupe, et non loin, presqu'en face, la *Morena de Villuercas* perdait sa cime dans les nues.

Après avoir joui de ces délices pendant quelques instants, le vacquéro se leva pour continuer sa perquisition, quand il aperçut à travers l'épais feuillage, à la distance à peine d'un jet de pierre, sa vache tant cherchée. Le cœur lui en bondit ! on le pense bien. Aussi y courir fut l'affaire d'un instant. Mais, hélas ! il a beau l'examiner, la toucher, la remuer, la retourner en tous sens, l'appeler de sa voix la plus caressante, elle ne daigne même pas ouvrir les yeux. Tout lui dit qu'il n'a devant lui qu'un corps inanimé. Une chose surtout l'étonne, il ne peut trouver en elle aucun indice qui lui explique le genre de mort auquel elle a dû succomber. „A quoi, se répétait-il, cet animal doit-il sa mort? l'herbe et l'eau ne manquent pas ici, il n'a pu mourir de faim; je ne vois nulle marque de chûte et il n'a sur lui nulle trace des dents d'une bête féroce.

Digitized by Google

Cette mort est inexplicable.“ Fort intrigué et embarrassé, mais ne voulant pas consumer son temps à rechercher cette cause, il passa outre, et pour ne pas laisser perdre les profits que recélaient les dépouilles de la bête, il résolut de l'écorcher sur place et d'en emporter la peau, comme c'est l'usage dans ce pays. Il saisit la navaja qu'il portait à sa ceinture et fit à la bête sur la poitrine une entaille profonde de la forme d'une croix, mais subitement l'animal, qui semblait mort, pousse un beuglement et se redresse sur ses jambes. Le vacquéro stupéfait recule d'épouvante.

Au même instant un nouveau spectacle frappe son regard. Une femme d'une incomparable majesté se tenait devant lui, au sein d'une clarté surnaturelle, plus pure et plus brillante que le soleil; une lueur inexprimable flottait autour d'elle et resplendissait de ses vêtements.

Ebloui par cette auréole de lumière et de gloire, le pauvre vacquéro était tout effrayé, tout tremblant; il osait à peine lever les yeux; dans le saisissement il sentait que ses forces allaient lui manquer et que ses jambes disparaissaient sous lui, lorsque l'Apparition lui adressa la parole dans un langage d'une incomparable douceur: „Ne crains rien, lui dit l'Etre surnaturel. Je suis la Vierge Marie qui, par la grâce du Très-Haut, ai conçu dans mon sein le fils du Dieu vivant. Emmène ta vache

Digitized by Google

auprès des autres, et rends-toi au bourg de Cacérés. Dis de ma part aux prêtres de ce pueblo de venir en cet endroit et de fouiller là où tu as rencontré ta vache morte; ils y trouveront mon image. Ils doivent la retirer de dessous la terre, mais sans la transporter ailleurs, parce que telle est ma volonté. Ils établiront d'abord un léger abri pour la protéger, et quand le moment sera venu, l'on y construira une demeure somptueuse, où se rendront les peuples du monde entier, à cause des nombreux miracles que le Tout-Puissant y *opérera sur ma prière. On y prendra grand soin des pélerins; perpétuellement on y fera aux pauvres des aumônes que je me chargerai de fournir.*"

Pendant qu'elle disait ces paroles, le berger avait l'âme toute ravie, son cœur était inondé par des délices ineffables et tout son être se sentait comme transporté dans une région supérieure. Bientôt la vision disparut, et le vacquéro emmena sa vache de ce lieu désormais célèbre à jamais.

De retour auprès de ses compagnons, il leur raconta ce qui venait de lui arriver. Comme d'ordinaire dans ces cas, on ne voulut pas ajouter foi à ses paroles: les bergers ne sont pas toujours des gens crédules, ils ne croient pas sans preuve; mais, quand ils virent sur la vache miraculée les traces des entailles, ils s'avouèrent vaincus. Ils ajoutèrent foi entière à tout ce qu'il leur racontait avec tant

Digitized by Google

d'intérêt et d'enthousiasme. La confiance ayant pris la place de l'incrédulité, ils lui permirent bien volontiers d'aller accomplir la mission dont la sainte Vierge l'avait chargé.

L'empressement lui donna des ailes. Quoique Cacérés se trouvât à dix-huit lieues de l'endroit de l'apparition, la route ne lui parut pas longue. Mais en arrivant à sa maison il trouva sa femme en pleurs: son plus jeune enfant venait de mourir et déjà on l'avait enveloppé dans un linceul. Le cœur encore enflammé de la céleste vision, le berger se jette à genoux et s'écrie, en levant les bras vers le ciel: „Vous le savez, ô Mère de Dieu, pour que la nouvelle, dont vous m'avez chargé, soit acceptée, il faut une autre preuve que ma simple parole. Faites, ô Reine toute-puissante, que votre Fils n'ait permis la mort du mien que pour faire de sa résurrection une preuve de ma véracité. Je vous en supplie de toute mon âme, faites revivre mon enfant. Que sa nouvelle vie soit pour ce peuple un témoignage irréfragable des paroles que j'ai entendues tomber de vos lèvres: je vous offre ce fils ainsi que ma personne et toute ma famille. Nous vous servirons toujours en ce lieu béni, où vous avez daigné communiquer votre divin message à votre misérable serviteur. O Mère! ne rejetez pas ma prière."

A peine ces paroles étaient elles achevées, que

Digitized by Google

le petit être remua, secoua ses langes funèbres, et, se redressant sur son séant, demanda à son père, d'une voix enfantine mais fraîche, qu'on le portât à l'endroit où la Vierge avait apparu.

Cette résurrection s'était faite devant une certaine foule. Il y avait des prêtres, des personnes de distinction et beaucoup d'autres gens venus pour assister à l'enterrement. Profonde fut la stupéfaction de tous. Le brave vacquéro en profita pour les intéresser à la mission dont il était chargé.

Il leur conta avec beaucoup de feu et dans les plus minces détails la perte de sa vache, ses recherches, sa rencontre, les entailles et la céleste Apparition. Il s'exprima en termes si chaleureux et d'une façon si convaincue, qu'il leur communiqua le ravissement qu'il avait éprouvé lui-même. Il leur répéta mot-à-mot tout le message de la Vierge.

„Telle est, ajouta-t-il à la fin, *Senores*, la haute mission dont elle m'a chargé, et soit que je vous la communique simplement en son nom, soit qu'elle s'appuie sur cette résurrection, ou encore sur les entailles faites dans la poitrine de la bête, vous ne pouvez refuser d'y ajouter foi. Exécutez donc les choses que le Ciel réclame avec des preuves si éclatantes.“

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Délégation des Cacériens. — Découverte de la statue. — Cloche et feuille de plomb. — Chapelle provisoire.

En cette circonstance les prêtres de Cacérés se montrèrent prudents et à la fois dévoués. Instruits par la relation du vacquéro et excités par le miracle de la résurrection de l'enfant, ils prirent des informations sur la vie et les mœurs de cet envoyé. Le résultat de l'enquête fut favorable: c'était une âme simple, sans ruse ni duplicité, disant la vérité, et un homme de Dieu, *varon de Dios*, répétaient à l'envie les voisins.

On donna donc toute confiance à sa parole, et l'on résolut à l'unanimité d'envoyer vers la Sierra de Guadelupe une Commission pour exécuter les ordres de la sainte Vierge. A cet effet l'on désigna des ecclésiastiques et des séculiers; ces délégués se montrèrent tout cœur pour cette charge. En arrivant près du bosquet, le brave vacquéro, plein de confiance, les conduisit d'un pas sûr vers l'endroit qui avait été désigné par la sainte Vierge.

A l'inspection des lieux, les envoyés ne purent découvrir nulle trace du travail de l'homme. Ils se mirent à l'œuvre et creusèrent à la place indiquée;

Digitized by Google

mais à peine eurent-ils donné les premiers coups de pioche qu'ils découvrirent de grandes ardoises. Elles recouvraient une grande cavité ayant la forme d'une maisonnette dont les côtés étaient en pierres brutes simplement juxtaposées, sans aucun mortier. Dans l'intérieur se trouvait une châsse en marbre de la forme d'un sépulcre antique. Dans cette retraite était couchée une statue en bois [1]) sculpté, l'image de la véritable arche d'alliance, de la grande Reine du ciel, de la vénérable Mère de Dieu, telle qu'on l'honore encore aujourd'hui sur le grand autel de son temple de Guadeloupe.

Les récits des écrivains, les traditions enracinées dans l'esprit du peuple, et surtout la vue actuelle de la statue nous permettent de tracer un portrait fidèle et exact de chaque détail et de chacun de ses traits.

Elle avait conservé la fraîcheur du premier jour et était demeurée aussi intacte que si elle avait été déposée là la veille. Le teint de sa figure était légèrement brun, cependant moins qu'il ne l'est aujourd'hui; les traits étaient réguliers et singulièrement beaux, la coupe en tirait sur l'ovale: c'était un type grec, admirable dans sa pureté. Le front se montrait large, le nez quelque peu aquilin suivait une ligne régulière; elle avait les lèvres un peu

[1]) **Mariana. Historia de Espana.**

Digitized by Google

rosées, mais bien dessinées; ses yeux étaient noirs, vifs, ouverts et en même temps pleins de douceur; ses sourcils noirs, fortement arqués, retombaient sur les joues. La taille en était de six palmes, ce qui en mesure de nos jours constitue près d'un mètre.

Elle était revêtue d'un manteau un peu moins ample que celui qu'elle porte aujourd'hui. On le conserve encore précieusement dans le Trésor du Monastère. De sa main gauche qui apparaissait à peine, elle soutenait l'enfant Jésus, et dans sa droite qu'elle avançait légèrement, elle tenait nn sceptre de cristal, qui était tout à la fois une marque de puissance et un emblême de protection. Chez la Mère de Dieu, les œuvres de puissance peuvent-elles être autre chose que des œuvres de miséricorde ?

L'enfant Jésus portait sur la tête une couronne impériale en or massif. La Vierge en était privée; pourquoi? On ne le sait. Il n'est cependant pas probable que les possesseurs d'autrefois, qui avaient posé avec tant de piété une couronne sur la tête de l'Enfant, n'aient pas songé à mettre un diadème sur le front de la Mère. Qu'en fut-il ? On l'ignore. Il est certain qu'on n'a conservé nulle part la trace d'une telle couronne; mais par contre on a conservé avec une pieuse attention un écrin de perles, un collier d'or et des joyaux que l'on avait trouvés près de la statue.

Digitized by Google

L'Enfant et la Mère avaient chacun un collier en or massif. Le travail, fort original de celui de la Vierge, révélait une haute antiquité. Il y pendait une croix tout or dans laquelle on avait incrusté, sous forme de cœur, une émeraude du plus beau reflet.

Dans la même cavité, les heureux Cacériens trouvèrent une clochette d'argent et une feuille de plomb. La clochette fut plus tard partagée en deux: une partie fut fondue avec la grosse cloche de Notre-Dame, et l'autre fut transformée en une sonnette qui servit pour la première messe du matin, *la misa de Alva*, en style du pays; elle fut aussi destinée à appeler les moines aux heures canoniales. On devine facilement en quelle singulière estime on tient ces précieux métaux; l'usage relevé, qu'on en fait, le prouve. L'on dit même que bien des fois ces deux cloches ont écarté la foudre et les tempêtes; elles sont devenues des moyens d'exorcisme contre les Puissances de l'air.

Quant à la feuille de plomb, nous y reviendrons plus tard. On verra que c'était là le diplôme, le certificat qui servit à attester l'antique origine de la statue.

Telle est, en peu de mots, la description simple, exacte de la découverte faite par les Cacériens. Ils en furent enchantés, — cela se conçoit, — et réclamèrent aussitôt sa protection. Ils ne tardèrent pas

Digitized by Google

à en ressentir les effets surnaturels. Le visage de la Vierge, plein de dignité et de majesté, recélait en même temps beaucoup de douceur. Cette fontaine mystique ne pouvait apparaître sur la terre, sans y répandre avec profusion le courant des eaux merveilleuses et mystérieuses de ses grâces. Aussi tous les assistants furent-ils remplis d'une joie indicible; leurs joues se couvrirent de larmes douces et consolantes, leurs cœurs devinrent plus purs; ils avaient reconnu en cette image les traits de celle qui a toujours été une Mère pour les pécheurs.

Les délégués de Cacérés avaient été suivis d'une grande foule, attirée par le bruit de la résurrection de l'enfant du vacquéro: il s'y trouvait plusieurs personnes affligées de douleurs physiques lesquelles furent toutes guéries à la seule vue de l'image. La Mère de Dieu voulait sans retard faire goûter à tous la douceur de ses grâces et leur manifester sa haute puissance.

Les délégués voulurent emporter cette image et en doter leur pays: la présence d'une telle Bienfaitrice aurait été précieuse! Qui n'eût songé à en faire autant? Mais le vacquéro, de la parole duquel on ne pouvait plus douter, protesta et réclama au nom de la Vierge, dont la volonté exigeait qu'elle ne fût pas déplacée. En entendant une telle injonction, ils sacrifièrent leurs désirs personnels, et l'image demeura. Alors

Digitized by Google

tous les assistants s'empressèrent de ramasser des pierres, des branches, des écorces pour élever une petite chapelle provisoire, au milieu de laquelle on erigea un autel semblable à celui que Moïse fit construire par les Israélites sur le mont Hébal, d'après l'ordre de Dieu. La statue fut placée sur cet autel; on lui donna pour piédestal un morceau du marbre qui était resté si longtemps enseveli avec elle et dont il n'était que juste de conserver le souvenir.

Tels furent les commencements modestes de cette grande et magnifique église de *Nuestra Senora de Guadelupe*, aujourd'hui si célèbre par le monde entier qu'aucune nation n'en ignore l'existence. C'est la pratique constante de Dieu de se servir des choses fragiles et des plus faibles, *infirma mundi elegit Deus*. Avec elles il se plaît à construire les plus grandes œuvres. Pourquoi? parce c'est plus divin.

Les Cacériens confièrent la chapelle, la statue et les autres objets aux soins du vacquéro, qui dès ce moment se constitua le fidèle gardien de ce lieu. Cet homme s'estimait on ne peut plus heureux d'avoir été l'intermédiaire de cette découverte.

Les envoyés retournèrent alors à la ville de Cacérés, fiers et glorieux de ce succès. Et il y avait de quoi. Chacun raconta, avec cet empressement et cette chaleur naturels aux gens du pays, toutes les merveilles que la statue avait opérées en leur

Digitized by Google

présence. Ils avaient aussi emporté quelques-unes des pierres trouvées près de la statue. Elles étaient devenues précieuses, ces pierres, aux yeux de la piété, elles valaient avec raison plus que si elles avaient été du plus pur carat, car souvent elles servirent d'instrument aux merveilles de Nuestra Senora. Aussi plus tard vit-on plus d'un pélerin en rapporter dans son pays.

Ces faits arrivèrent environ l'année 1323. Cette date est établie par deux pièces conservées dans les archives du monastère. L'une est un acte de vente faite d'une terre située à Val-de-Medel, à une lieue du couvent. Cet acte, passé en faveur de l'église et de l'hôpital de *Sancta Maria de Guadelupe,* est daté de 1329 et fait remonter la découverte de la statue à quelques années à peine. L'autre pièce est une lettre des Cacériens. Ceux-ci, ne voulant pas porter eux-mêmes la chaux et les briques nécessaires à la construction de ces bâtiments, écrivirent à un hidalgo de très vieille souche, nommé *Gil Bocache,* pour qu'il fît conduire ces matériaux par ses voisins. Or cette lettre est également datée de 1329 et fait remonter l'année de la découverte à six ans auparavant.

C'était l'époque à laquelle le pape Jean XXII gouvernait l'Eglise et que le roi Alphonse XI combattait les mahométans en Espagne. Comme nous le verrons plus tard, il y avait 608 ans que la statue avait été cachée dans ces Sierras.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Développement du pélerinage. — Premier temple. — Tombeau du Vacquéro. — Son nom et sa vie. — Sa maison à Cacérés.

Le nombre de ceux qui reçurent des grâces lors de la découverte de la statue était fort grand; aussi le bruit s'en répandit-il bien vite dans le pays. Les gens écoutaient avec une piété visible les merveilles qu'on leur racontait avec tant d'intérêt. Comme le nombre des malheureux est immense en tous les pays et à toutes les époques, les chemins qui conduisaient au sanctuaire en furent bientôt remplis. On vit de longues files composées d'aveugles, de sourds, de muets, de perclus, de maniaques et d'autres misérables se rendre de ce côté, et demander à la Vierge une prompte et douce guérison.

Plusieurs d'entre eux étaient si ravis de voir la face de cette sainte image qu'ils ne pouvaient s'en détacher, et désiraient s'établir dans ce lieu pour s'en rassasier la vue. Ils y construisirent donc des cabanes et des baraques. D'autres, que leurs devoirs forçaient de rentrer chez eux, répandaient partout le parfum de ses vertus. Aucune douleur ne fut oubliée. Les nombreux ex-voto, déposés dès

Digitized by Google

le commencement, en sont une preuve éclatante: l'un y portait ses béquilles, l'autre son écharpe, un troisième ses bandelettes. Quelques-uns mêmes déclaraient la reconnaître pour l'avoir vue apparaître dans leur maladie.

Ces nouvelles volèrent de bouche en bouche avec une rapidité prodigieuse; la foule des pélerins augmenta, et les étroits sentiers qui conduisaient à ces gorges devinrent bientôt de grandes et larges routes royales, *reales,* disent les chroniqueurs du couvent.

Dans l'endroit même, comme nous l'avons déjà raconté, on avait élevé une légère cabane à l'aide de quelques pierres, des branches et de l'écorce. Ce n'était qu'une chapelle provisoire qui ne pouvait durer longtemps. Les miracles amenaient les fidèles et les fidèles apportaient des aumônes. Du reste, le zèle ardent du vacquéro devenu gardien, et le dévouement des délégués Cacériens ne pouvaient guère se contenter de cette cabane rustique et grossière. Il leur fallait quelque chose de plus décent et de plus digne. Tous le sentaient, le comprenaient et le voulaient. Aussi l'on bâtit sans retard une petite chapelle. Voici la description qu'en a fait un témoin oculaire, le Père *Rodrigo de Llerena,* dans un manuscrit gardé dans les archives du monastère:

„Vers le côté gauche de la chapelle actuelle de sainte Catherine, à l'endroit d'où part l'escalier

Digitized by Google

tournant de la tribune royale, se trouvait autrefois une petite chapelle ronde, imitant par sa forme le célèbre Panthéon de Rome. Elle était construite en briques et avec du mortier; elle avait six pieds de diamètre et quinze de haut. La coupole en était fort gracieuse; sur le fond peint en rouge on avait sculpté des étoiles vertes; sur les murailles on avait représenté un magnifique cyprès et d'autres symboles de la Mère de Dieu. Plus tard tous ces ornements disparurent sous le marteau et la pioche et firent place à l'escalier de saint Jacques."

„Remarquons que ce temple en miniature, qui était le plus petit que la Vierge eût jamais en ce lieu, était aussi le plus illustre. Il fut le centre d'où rayonna la gloire de ses miracles. C'était la première construction qui fut honorée de ce nom mille fois vénérable de Santa Maria de Guadalupe."

„Sur le pavé de cette petite chapelle se trouvaient quelques dalles en ardoises, qui recouvraient les ossements du vénérable berger. Son tombeau était construit avec des briques et de la chaux; il avait sept pieds de long, sur trois de large à la tête, deux du côté des pieds et autant de haut dans toute son étendue. Cette découverte, opérée le 3 février 1618, fit grand plaisir à tout le monastère, d'abord parce qu'elle était une preuve irréfragable de la véracité des faits que nous venons de raconter, et puis parce qu'on avait le bonheur de

Digitized by Google

posséder les restes d'un homme choisi par Dieu pour être la fondation vivante de cet illustre sanctuaire. Lorsqu'on arriva au linceul qui recouvrait son corps, on y remarqua un travail très fin, brodé à l'aiguille et entouré de dentelles très délicates. On avait probablement voulu par ces ornementations honorer sa vertu et son innocence. Auprès du corps se trouvèrent quelques herbes odoriférantes: du stichas, du thym, du myrte et d'autres emblêmes de la bonne odeur de sa sainte vie."

„Ces ossements furent recueillis avec soin et piété; on les déposa dans un cercueil d'ébène avec un parchemin relatant ces faits et on les inhuma le 23 mai suivant à quelques pas plus loin, près de la porte de la *capilla mayor*, la grande chapelle de la Vierge, dans la direction de la sacristie. C'est en ce lieu que les cendres de cet homme attendent le jour glorieux de la résurrection."

Le manuscrit du P. Rodrigo de Llerena ne dit rien de plus; mais nous savons qu'en cet endroit on fit peindre la scène de l'apparition. Cette fresque avait été faite pour qu'en entrant dans ce saint lieu chacun se rappelât les détails de ce fait important. Plus tard les couleurs disparurent sous les jaspes, dont on avait orné la *capilla mayor;* mais, vers l'année 1736, le Prieur fit restaurer la peinture.

Les détails de la vie du vacquéro nous sont incon-

Digitized by Google

nus. Elle fut cachée devant les hommes sous la bure du berger, mais elle avait resplendi d'autant plus belle devant Dieu. C'était un nouveau Joseph que le Tout-Puissant avait chargé du soin de sa divine Mère : il s'en était acquitté avec la même humilité et la même ferveur.

On ignore jusqu'à son nom. Dans le monastère et dans la masse du peuple on ne l'appelait que *Gil de Santa Maria de Guadalupe.* C'est aussi le nom que lui donnent les différentes pièces du couvent, surtout une ordonnance de Don Alphonse, en date de 1376, par laquelle ce roi fit terminer le petit Ermitage. Il parait qu'on l'appelait aussi *Gil Cordero*, Gilles l'Agneau, à cause de son dévouement à la sainte Vierge dont il se reconnaissait le serviteur.

Sur la porte de la maison qu'il habitait à Cacérés, on a sculpté un énorme écusson, qui porte une branche de lis et un aigle dont le cœur est percé par une flèche. L'un est le symbole de son amour, l'autre celui de la pureté de sa vie. Cette maison fut plus tard changée en chapelle par *Don Juan de Çarvajol y Fonda*, président du conseil royal de Madrid. Il y fit mettre un autel, sur lequel on posa l'image sculptée de Nuestra Senora de Guadalupe. Il y attacha une fondation pieuse, exigea que l'on dit toutes les messes à cet autel; il y suspendit une lampe d'argent, et assigna un revenu de trente du-

Digitized by Google

cats pour son entretien. Il acheta aussi une maison pour un chapelain perpétuel, donna des fonds pour qu'on pût offrir chaque jour le saint sacrifice dans la chapelle, et qu'on y célébrât solennellement la messe et les vêpres, le 17 septembre de chaque année. C'est le jour où l'on fête au sanctuaire l'anniversaire de la découverte de la statue. Sur le portique il fit mettre cette inscription: *Capilla del Vacquéro*, Chapelle du Berger. Cette maison est située à Cacérés, en face de la rivière, dans la *calle de los Caleros.*

Voyageur, quand vous irez en Espagne, n'oubliez pas d'aller à Cacérés; et à Cacérés, n'oubliez pas de visiter cette chapelle, qui a été la demeure d'un homme de Dieu, *varon de Dios.*

CHAPITRE IV.

But des apparitions de la Vierge. — Délivrance des esclaves. — Diego Sotelo.

L'observateur qui veut jeter un regard impartial sur l'histoire de notre religion, remarquera sans difficulté que les diverses apparitions de la sainte Vierge ont toujours eu un but particulier dans l'œuvre du christianisme. Elles nous disent la part visible et personnelle que la Mère de Dieu a voulu prendre dans le développement de notre foi. Com-

Digitized by Google

ment pouvait-elle ne pas s'intéresser à notre salut? Mère de l'Homme-Dieu, elle ne pouvait rester en dehors de l'œuvre de son fils, œuvre à la fois divine et humaine. Sur la terre, elle laissa plusieurs fois entrevoir sa sollicitude pour nous, surtout aux Noces de Cana. Du haut du ciel, elle ne cesse de s'intéresser à nos travaux et à nos luttes. Parfois elle se mêle d'une manière plus active aux affaires chrétiennes. C'est surtout aux époques les plus importantes, dans les phases critiques de la religion, qu'elle vient nous parler et nous encourager. Tantôt elle remet à saint Dominique le Rosaire pour éteindre l'hérésie des Albigeois; tantôt elle confie à Simon Stock le Scapulaire, comme une armure contre les attaques de l'enfer; plus tard elle déchire à Pie V le voile de l'horizon, pour lui laisser entrevoir dans le lointain la victoire de Lépante. De nos jours, elle apparaît à la Salette pour rappeler le monde à la pénitence et la France à l'observation du dimanche; à Lourdes elle nous distribue ses grâces pour nous rappeler d'avoir confiance en elle.

Or, vers le quatorzième siècle, à l'époque où elle apparut dans les sierras de *Guadalupe*, le mahométisme avait envahi une grande partie de l'Espagne. Les *mazmorras* ou prisons des villes de Grenade, de Séville, de Malaga, du Maroc, de l'Algérie et de l'Egypte regorgeaient d'esclaves baptisés.

Aucun travail, aucune torture n'était épargnée à

Digitized by Google

ces *chiens de chrétiens*, car c'est ainsi qu'on les appelait. Les jeunes filles étaient entraînées dans les harems, les femmes étaient chargées de fer et livrées à la brutalité de maîtres durs et impitoyables, les jeunes gens étaient attachés par de lourdes chaînes au fond de cachots obscurs, les hommes étaient condamnés aux travaux les plus pénibles et exposés à un soleil de feu, les enfants étaient destinés à servir aux vices éhontés des musulmans. Tous étaient exposés à perdre leur foi.

Ces esclaves, les Sarrasins venaient les ramasser jusqu'au centre de l'Espagne et les chassaient devant eux comme un vil troupeau; leurs galères et leurs felouques venaient les saisir jusque sur les rivages de la France et de l'Italie. Leurs villes en étaient pleines; parfois ils ne savaient où les loger, et les trous qui les abritaient ne valaient pas souvent les niches des chiens qui les gardaient. On vendait un chrétien au vil prix d'un doublon.

Cet état de choses qui durait depuis six siècles menaçait de ne jamais finir. Ces ennemis de la foi étaient maîtres de l'Andalousie. En Castille, les affaires allaient fort mal: le roi était encore enfant, les grands se montraient ambitieux à l'excès: car *comme espagnols* ils voulaient tous régner. Aussi partout sur les rives mauresques, des pleurs, des prières, des soupirs sortaient des poitrines chrétiennes et montaient vers le ciel.

Digitized by Google

Dans cette agonie de l'Espagne, la sainte Vierge s'émut de pitié et apparut sur les frontières même de l'empire Mahométan, pour y déployer son action puissante contre les ennemis de son Fils. C'est dans les sierras de Guadalupe qu'elle se fit voir brillante comme le soleil, forte comme la tour de David, terrible comme une armée rangée en bataille.

Aussi nul chrétien dans les fers mahométans ne l'a jamais invoquée en vain. Seule elle suffisait pour vider les *mazmorras* de ces infidèles. Dès que le nom admirable de *Santa Maria de Guadalupe* retentissait dans une prison, les murs semblaient s'amollir comme la cire, les cadenas tombaient, les serrures se détachaient d'elles-mêmes, les portes s'ouvraient comme par enchantement et la Mère de Dieu venait tirer ses dévoués serviteurs sans qu'on les vît ni qu'on les entendît, quoiqu'ils se trouvassent côte à côte avec les gardiens. Parfois au milieu de la nuit, une douce lumière resplendissait et faisait apercevoir son image miraculeuse. Aux uns elle conseillait, dans ces visions, de s'éloigner de ces lieux; à d'autres elle tendait la main et les conduisait à une grande distance; à plusieurs elle donnait des lions doux comme des agneaux, pour les faire accompagner jusque dans leur pays. Parfois elle prenait la forme d'une lumière et, comme l'étoile qui guidait les mages,

Digitized by Google

elle les conduisait sains et saufs à travers les plus grands périls. Souvent dans leur sommeil, ces pauvres malheureux rêvaient d'être transportés dans leur pays, et bien des fois, à leur réveil, ces rêves se trouvaient réalisés. Non! nul ne l'a jamais invoquée en vain: tous ont ressenti l'influence de sa douce protection.

La preuve en est à ces milliers de chrétiens venant qui de Grenade, qui du Maroc, qui d'Alger, pour voir cette sainte statue et déposer à ses pieds soit les chaînes, soit les fers, soit les anneaux de leur captivité. Ils racontaient que parfois ils avaient traversé des pays immenses, sans boire ni manger, se sentant soutenus par une force divine. Ils pleuraient en remerciant la Vierge de tant de bienfaits, et quelques-uns restaient en ce lieu pour se consacrer complètement à son service.

Ces cas d'évasion miraculeuse étaient tellement fréquents que les Maures refusaient d'acheter et se hâtaient de vendre au plus bas prix les esclaves qu'ils savaient avoir été consacrés à Notre-Dame de Guadeloupe, „*parce que,* disaient-ils, *tôt ou tard ils nous échapperont sans la moindre compensation.*“

De tous ces faits il y en a un qui dépasse toute imagination humaine.

Diego Sotelo, portugais natif d'Ebora, était prisonnier à Oran chez un Maure fort riche. On avait offert pour son rachat de grandes sommes d'argent,

Digitized by Google

mais son maître refusait tout. Rien ne pouvait fléchir cet être inhumain, ni les prières ni les instances souvent renouvelées du pauvre esclave. Alors le malheureux chrétien, à bout de ressources, se consacra à Notre-Dame de Guadeloupe, n'espérant la liberté que de son insigne miséricorde.

Dès que le Maure eut connaissance de ce fait, il fit construire un grand coffre en bois très dur, le fit consolider par des planches et même par des pendures en fer, et y apposa six gros verrous avec d'énormes cadenas. Il y enferma Diego avec des chaînes très lourdes à ses mains et à ses pieds, et suspendit les clefs à sa ceinture. Comme tout cela ne le rassurait pas encore, il s'étendit lui-même sur la caisse et y apposta comme sentinelle un énorme boule-dogue.

Ces précautions prises, le Maure se mit à ricaner et à insulter le pauvre malheureux. „Voyons maintenant, lui disait-il, si la Mère de ton Dieu va venir te délivrer.“ Et d'autres blasphèmes suivaient. Toutes ces paroles impies perçaient le cœur du chrétien; il se tordait de douleur, en entendant insulter ainsi à la puissance de la sainte Vierge. Les larmes lui coulaient des yeux, mais sa foi augmentait; il disait à la Mère de Dieu: „O Nuestra Senora de Guadalupe, daignez considérer ma cause comme la vôtre, manifestez votre pouvoir à ce barbare en me donnant la liberté.“

Digitized by Google

Ce supplice durait déjà depuis quelques heures et menaçait de durer encore longtemps, car le barbare n'avait point l'air de s'en lasser, lorsque tout à coup captif, chien, Maure, coffre, le tout ensemble se trouva transporté, on ne sait comment, dans le centre de l'Espagne, au fond de l'Estramadure, sous le portique du temple de Notre-Dame de Guadeloupe. Le Maure, étonné de ce prodige, fut dès lors convaincu du pouvoir de la sainte Vierge et se convertit à la religion chrétienne. Ce fait s'est passé en 1493. On le trouve précieusement consigné dans les archives du monastère avec beaucoup d'autres du même genre.

CHAPITRE V.

Bataille de Tariffa. — Victoire miraculeuse. — Perte considérable du côté des Maures et insignifiante du côté des chrétiens.

Le bruit de la découverte de cette statue et des miracles qui l'accompagnèrent arriva jusqu'aux oreilles du roi Alphonse XI lequel, se trouvant engagé dans une guerre contre les Maures, pensait que la protection d'une souveraine aussi puissante pourrait lui être fort utile. Il désirait la visiter à Guadeloupe; mais, comme les exigences de la guerre le retenaient près de son armée, il manda

Digitized by Google

le cardinal *Don Pedro Barroso*, le priant de se rendre à l'ermitage, d'examiner les faits dont on parlait et de lui en rendre compte. Le cardinal fit ce que le roi avait commandé, et revint lui déclarer que ce que l'on y voyait dépassait ce que l'on en racontait. En même temps il remit à Alphonse la feuille de plomb qu'on avait trouvée dans la cavité près de la statue.

Ce rapport excita la confiance du monarque, qui fit déposer aux pieds de cette Vierge la couronne qu'il portait sur la tête, la suppliant de vouloir bien la défendre. Elle sut le faire, comme nous allons le voir.

Vers cette époque un soldat chrétien ayant tué l'infant Abomelech, fils d'*Aboul-Hassan,* roi de Maroc qui tenait sa cour à Algésiras, ce barbare en fut tellement colère qu'il résolut d'exterminer le nom chrétien de toute l'Espagne. Dans ce but, il se ligua avec son voisin le roi de Grenade, fit prêcher la guerre sainte par les marabouts les plus fanatiques dans tout le nord de l'Afrique et jusque dans les déserts les plus reculés. Il réussit à exciter les princes et les grands de ces pays et rassembla l'armée la plus formidable qu'on eût vue jusqu'alors. Elle comptait six cent mille fantassins et cinquante mille cavaliers. Toute l'élite maure, tout ce qui était capable de porter les armes vint se ranger sous l'étendard du prophète: c'était une

Digitized by Google

véritable croisade mahométane. Toute cette masse orgueilleuse mit cinq mois, sur soixante-dix galères, pour passer en Espagne par Gibraltar.

Le roi Alphonse se trouvait alors à Séville avec Don Alonso, roi de Portugal. Bien qu'ils apprissent le nombre effrayant des ennemis qui venaient les attaquer, ils ne perdirent point courage. En rois chrétiens, ils se mirent, en toute humilité, aux pieds de Celui qui seul décide des batailles et distribue défaites et victoires; ensuite, confiant en la protection de Nuestra Senora de Guadalupe, ils partirent pour *Tariffa* à la rencontre de l'ennemi.

Arrivés à *Hijarayel*, aujourd'hui Pena del Cervo, situé à deux lieues de la rivière *del Salado*, les deux rois s'arrêtèrent. Ils voulurent se préparer au combat en soldats chrétiens. La messe fut dite et ils reçurent la communion des mains de l'archevêque de Tolède, Don Gil de Albornoz. Leur exemple fut suivi des chefs et d'un bon nombre de soldats. Pendant ce temps les deux armées s'observaient et ce n'est que le lendemain, lundi 30 octobre 1340, que la troupe chrétienne marcha vers le camp des Maures.

A l'approche de l'ennemi, les musulmans se rangèrent en bataille. La position qu'ils occupaient avait la forme d'un triangle, dont un côté était tracé par le Salado qui protégeait le front de l'armée, celui de gauche par la mer, et celui de leur droite

Digitized by Google

par le camp, qui était placé sur une colline et s'appuyait contre les cerros du détroit. Vers la pointe au fond on voyait la ville de Tariffa. C'est dans cet étroit emplacement qu'Aboul-Hassan avait fait ranger son immense armée. Celle des chrétiens, beaucoup moins nombreuse, ne contenait que cent quarante mille hommes dont vingt mille cavaliers et cent vingt mille gens de pied; mais elle se présenta en bon ordre aux premiers rayons du jour. Le roi de Castille se plaça à droite, près de la mer, en face du roi de Maroc, et le roi de Portugal à gauche près des cerros vis à vis du roi de Grenade; entre les deux se trouvait la croix envoyée par le pape et portée, selon ses ordres, par un chevalier français qui s'appelait *Jugo.* [1])

Dès leur arrivée les Castillans se portèrent en avant sur la rivière; mais, ayant trouvé tous les gués gardés par les musulmans, ils s'arrêtèrent. Alors les deux fils de Garcilasso de Vega se jettent sur un petit pont de bois avec leurs penons et leurs hommes, au nombre de huit cents, et, attaquant bravement un gros d'ennemis de deux mille cinq cents chevaux, le culbutent. Les cavaliers berbères reviennent impétueusement pour reprendre le terrain perdu; mais les Castillans les reçoivent de

---

[1]) Mariana. Historia de Espana.

Digitized by Google

pied ferme et maintiennent libre, derrière eux, le passage du pont.

Voyant cet acte de courage, Alphonse s'avance de son côté vers l'ennemi, mais son armée s'arrête hésitante à la vue de cette masse effroyable de barbares, composée de Tenètes, de Masmoudes, de Berbères, de Tuariks et d'Andalous, du milieu desquels s'élevaient un bruit et des clameurs, semblables au bruissement des vagues soulevées qui s'entrechoquent et se brisent. Le roi a beau s'écrier: „Amis! frappez les Maures, je suis votre roi. En avant et faites voir votre courage," les soldats, toujours frappés de terreur, n'osent faire un pas. Alors Alphonse, désespéré, pousse son cheval en avant et veut seul se précipiter sur l'ennemi, mais l'archevêque de Tolède saisit le cheval par la bride et le retient. A ce moment une flèche vint se planter à l'arçon de sa selle. Les chevaliers, voyant le danger du roi, se précipitent à son secours et s'élancent dans les rangs de l'ennemi.

De son côté la garnison de Tariffa sortit des murailles pendant ce temps, et se jeta sur le camp de l'émir fort mal gardé. C'était précisement la manœuvre de l'Almoravide Yousef à la bataille de Zakalah. Elle décida la victoire. Les Africains abandonnèrent le champ de bataille pour défendre le camp où se trouvaient leurs femmes, et laissèrent les Grenadins seuls aux prises avec toute l'armée

Digitized by Google

chrétienne. Ce mouvement, en déplaçant le combat vers les cerros, vint mettre le désordre dans les rangs des maures.

Alors s'engagea de tous les côtés un combat si acharné qu'on n'avait jamais rien vu de pareil. Quoique le nombre des chrétiens fût beaucoup plus faible, la Vierge de Guadeloupe, dont, par ordre du roi, l'image flottait sur les étendards de Castille [1]), enflamma tellement le courage de nos soldats qu'abattant tout ce qu'ils rencontraient ils eurent bien vite ébranlé les bataillons ennemis. En outre, favorisés maintenant par les accidents du terrain, ils purent combattre avec avantage dans les vallons que sillonnent les contreforts du détroit formés, comme on sait, d'une série de petites collines, amoncelées comme les vagues d'une mer houleuse. Du haut de ces cerros, dans les obliques sentiers, dans les ravins étroits et sinueux, de tous les côtés, les lances, les épées et les flèches des Castillans et des Portugais abattirent les musulmans par milliers.

Aussi, au bout de quelques heures, toute l'armée barbare était en déroute. Le massacre devint horrible; le Salado coula teint de sang, et le champ de bataille fut couvert d'ennemis.

Les rois maures s'enfuirent, celui de Grenade à Marbella, et celui de Maroc à Gibraltar, poussant

---

[1]) Marianum, oder Legende unserer lieben Frau, von Ott.

Digitized by Google

des cris de rage de sa défaite. Toutes leurs richesses tombèrent entre les mains des chrétiens. On s'empara aussi du fils, d'un neveu et de trois femmes d'Aboul-Hassan. Fatima, la sultane favorite, fut tuée dans le combat.

La perte des hommes était immense du côté des Musulmans. La plupart des chroniqueurs espagnols élèvent ce nombre à quatre cent mille; néanmoins on le rabaisse ordinairement au chiffre de deux cent mille, auquel du reste le maintiennent tous les historiens, même les plus hostiles à ce genre de victoire. Les arabes eux-mêmes, d'après les recherches des tables faites par Aboul-Hassan, le mettent à quatre cent mille. Ce chiffre serait aussi confirmé par le fait suivant.

Cette armée de six cent mille hommes, qui avait mis cinq mois à passer le détroit sur soixante-dix galères, n'en mit pour le repasser que quinze jours sur douze galères: ce qui la réduirait au quarantième, à peu près à cent cinquante mille hommes.

Du côté des chrétiens, la perte est évaluée à peine à *vingt* chrétiens par la plupart des chroniqueurs espagnols: Mariana, Basco, Garibay, Bleda, „*de los christianos no murieron mas de veinte*," disent-ils. C'est le chiffre accepté par tous les historiens castillans modernes.

Un grand nombre d'auteurs français se taisent

Digitized by Google

complètement sur la perte des chrétiens [1]): ils ont probablement peur du surnaturel.

Ce chiffre de vingt est cependant donné par Désormeaux [2]) et par Michaud [3]) ainsi que par Roseeuw. Romey [4]) aussi le donne, mais il le discute et le met en regard avec la chronique d'Alphonse qui détermine un peu mieux. „Dieu, dit-elle, qui fut vainqueur en ce saint combat, voulut qu'il ne mourût pas plus de quinze ou vingt chrétiens de ceux qui sont à cheval, *no murieron alli mas de quince o veynte christianos de los, de a cavallo.*" — Il s'agirait comme on le voit, de vingt chevaliers, *de los, de a cavallo,* et le texte du chroniqueur laisse le champ libre à l'interprétation relativement au nombre des gens de pied.

Les critiques allemands aiment à citer la perte des musulmans, mais quant à celle des Castillans ils préfèrent aussi garder le silence. Cela se comprend: un miracle les gènerait. Cependant l'un d'entre eux [5]) élève la perte des chrétiens à vingt mille, et il met cette affirmation sur le compte de Zurrita, l'auteur des *Annales Aragoneses.* Or ce

---

1) Nouvelle Biographie universelle de Firmin Didot, entre autres.

2) Histoire chronologique d'Espagne par Désormeaux.

3) Biographie universelle de Michaud.

4) Histoire d'Espagne par Romey.

5) Encyclopædie von Ersch und Grueber, à l'art. Alfons XI, par Hasse.

Digitized by Google

chiffre n'est pas tout à fait celui que donne Zurrita, car l'écrivain espagnol, après avoir dit que cette bataille a été gagnée „miraculeusement, *milagrosamente*", ajoute: „*y de los christianos de cavallo, y de pie no murieron, sino veynte, y cinco mil.*" Ce serait donc vingt-cinq mille. Quoique à ce chiffre Zurrita puisse encore dire *milagrosamente*, néanmoins on ne sait ce qu'il faut penser de cette assertion de Zurrita. C'est peut-être une de ces erreurs dont fourmille sa chronique et qui furent si nombreuses qu'il se vit obligé de composer près d'un volume d'errata.

Non seulement Zurrita est le seul de tous les chroniqueurs espagnols à donner ce chiffre — et en cela il les contredit tous, — mais encore il se contredit lui-même; car après avoir déclaré que cette bataille a été gagnée miraculeusement, il ajoute, pour mieux faire comprendre sa pensée, que „sous tous les rapports on la compare à la fameuse bataille de Ubeda: *y parecio que casi en todo si ugualva cô la famosa batalla de Ybeda.*"

Or, à l'occasion de la bataille d'Ubeda ou de las *Navas-de-Tolosa,* livrée le 16 Juillet 1212 par Alphonse VIII, Zurrita dit qu'on perdit à peine *vingt cinq* chrétiens, „*de los christianos à penas murieron veynte y cinco*". La pensée du chroniqueur est donc révélée, à moins de croire que 25,000 soit la même chose que 25. Ce chiffre de 25, pour la bataille de

Digitized by Google

las Navas-de-Tolosa, est donné par tous les historiens modernes et contemporains, même par les allemands, quoiqu'ils s'en montrent fort étonnés. Cet étonnement se comprend: un miracle étonne toujours.

Les deux batailles de Navas-de-Tolosa et de Tariffa ont été de tout temps considérées comme miraculeuses et comme étant les plus beaux triomphes de l'Espagne. Pour les deux, on établit à Tolède une fête et une procession solennelle: celle de Tariffa se célèbre le 30 Octobre et celle de Navas-de-Tolosa le 16 Juillet. Cette dernière s'appelle encore aujourd'hui le Triomphe de la Croix.

Alphonse XI considéra si bien la victoire de Tariffa comme un miracle opéré par Notre-Dame de Guadeloupe, qu'il crut n'avoir rien de mieux à faire que d'en envoyer les dépouilles au sanctuaire de l'Estramadure. Il se rendit lui-même à son ermitage pour remercier la Mère de Dieu de cet éclatant triomphe.

Tariffa était la première d'une série d'autres victoires comme Priéga, Anéxir, Algésiras, Malaga etc., et dont la dernière, la prise de Grenade, devait expulser complètement les Maures des pays Espagnols, à tel point qu'en parlant d'une chose impossible à trouver un proverbe dit: „*E buscar a Mahoma en Espana.* C'est vouloir chercher un mahométan en Espagne.“ — Cette expulsion sera l'œuvre de Notre-Dame de Guadeloupe.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Agrandissement du Sanctuaire. — Prieurs séculiers. — Cardinal Barrosa. — Torribio Fernandez. — Ospital del Obispo. — Diego Fernandez. — Juan Serrano. — Prieurs religieux de Saint-Jérome.

La victoire de Tariffa, en excitant la reconnaissance du roi, devint la source de la gloire du pélerinage. Autour de l'ermitage du vacquéro, s'étaient agglomérées plusieurs maisons: un pueblo commençait à se former, et la petite chapelle fut reconnue insuffisante.

Alphonse XI donna ordre d'élever une église plus vaste, avec nombre convenable d'autels. Il y établit un prieuré qu'il couvrit de son patronage royal et qu'il confia à son ami le cardinal *Don Pedro Barrosa.* En outre, il y établit douze chapelains dont six devaient être continuellement en service. Ce prieuré devait jouir de certains privilèges et exemptions que l'archevêque de Tolède, *Gil de Albornoz*, confirma et souscrivit, le 5 Octobre 1384, „de sa plume illustre", disent les annales de l'époque.

Au cardinal succéda, dans le gouvernement du prieuré, Don *Torribio Fernandez*, homme d'un grand cœur, avec lequel il entreprit et exécuta de grandes choses.

Digitized by Google

Il construisit un temple magnifique à la Reine des Anges. C'est lui qui éleva la tour qui renferme aujourd'hui encore les cloches, *la torre de las Campanas.* L'extérieur, avec ses créneaux et ses meurtrières, ressemble un peu à une forteresse; elle était destinée, selon l'usage du temps, à protéger contre les invasions des Maures. Quand le voyageur visite ce monument d'architecture espagnole, il lit avec intérêt l'inscription, tracée sur une table de marbre, qui fait remonter à 1441 cette construction à la fois monastique et guerrière.

Tout près, vers l'ouest, le même prieur fit bâtir plusieurs maisons, que l'on décora du titre pompeux de *palais*, parce qu'elles devaient servir à loger les prélats et les autres personnages de distinction. Elles constituèrent dans la suite la première rue de la ville actuelle, à laquelle on donna, comme de juste, le nom de Vieille rue, *Calle Vieja.* Mais quand plus tard on rasa ces maisons avec les murs du monastère, pour y batir le sanctuaire actuel, on l'appela rue Neuve, *Calle Nueva.*

A cela ne se borna pas l'activité de Torribio Fernandez. Le prieuré et la ville naissante manquaient d'eau, ce qui était assurément une grande privation. Il fit creuser un tunnel dans la montagne et construire un aqueduc qui devait prendre l'eau à une lieue, dans cinq sources différentes, pour l'amener jusque dans le couvent et sur la place devant l'église.

Digitized by Google

Il n'oublia pas le roi, et, pour attirer plus souvent Don Pedro dans ces sauvages sierras, il lui bâtit à trois lieues, au fond de la forêt, une magnifique maison de campagne qui devait lui servir de rendez-vous de chasse.

Plus tard cette maison de campagne devint un hôpital pour les pélerins et le centre d'un village qui porte aujourd'hui le nom de *Ospital del Obispo*, parce qu'il fut doté par Don Diego de Muros, évêque des Canaries. L'évêque de Cuba, Don *Juan del Castillo,* voulant aussi y apporter son lot, fournit une rente suffisante pour qu'un pain d'une livre fût distribué gratis à tout pélerin pauvre. La Reine du Ciel accomplissait ainsi la promesse faite au vacquéro: „l'aumône, avait-elle dit, sera continuellement distribuée aux pauvres."

L'argent affluait de tous les côtés: les rois apportaient les dépouilles des maures, les riches donnaient leur superflu, les pauvres leurs économies, les veuves leur dernier. „C'est là, disait ce prieur, la preuve la plus frappante de la puissance de Notre-Dame de Guadeloupe." Il prétendait avec raison que l'Espagnol avide d'or, — Las Casas, à l'occasion de ses Indiens, nous en a révélé la preuve, — ne se défaisait de son lucre que pour gagner au centuple.

Ce second prieur, comme on l'a vu, fit beaucoup d'œuvres en peu de temps et mourut regretté de

Digitized by Google

tous, surtout des pauvres. Quand vous entrerez dans la nef principale de l'église, vous distinguerez aisément, parmi les dalles, le marbre blanc qui recouvre les cendres de Torribio Fernandez.

Le troisième prieur fut Don *Diego Fernandez*, homme savant, prudent et sage, qui employa tous ses talents au service de la sainte Vierge, sachant qu'à la reddition des comptes la valeur en sera doublée et même triplée. Il continua avec zèle les constructions de son prédécesseur. Sous son administration, le patrimoine du prieuré s'arrondit en terres de labour, pâturages, vignes, jardins et maisons. Il donna de l'extension aux édifices déjà achevés, et fit faire, aux frais des conseillers de la couronne royale, une magnifique lampe d'argent pesant 120 marcs ou soixante livres; on la voit encore aujourd'hui devant la Vierge.

Il fit aussi faire pour la statue de Nuestra Senora un rétable en argent, sur lequel il reproduisit en émail la vie de la Mère de Dieu et les mystères de son divin Fils. Mais ce rétable ne demeura pas longtemps: il eut un sort fort singulier. Le roi Don Juan le fit demander au Prieur qui succéda, et l'obtint pour en faire de la monnaie. L'argent était déjà alors le nerf de la guerre. Or en ce moment les Castillans se battaient contre les Portugais; mais, selon les prédictions des gens du pueblo de Guadalupe, cet argent ne porta pas bonheur aux Castillans,

Digitized by Google

car ils perdirent la bataille d'Albuja-Rota. Plus d'un vaincu se sera fait la réflexion qu'autant et mieux aurait valu laisser le rétable à sa place. La Reine du Ciel consentait encore à se laisser dépouiller pour battre les hérétiques et les infidèles, tous ennemis de son Fils: mais aider aux passions des princes chrétiens, servir à des querelles de ménage! Non!

Le quatrième prieur séculier fut l'illustre Don *Juan Serrano,* devenu plus tard évêque de Ségovie. Sous celui-ci disparut le prieuré séculier avec les chapelains. Ils furent remplacés par les *religieux de saint Jérôme*, qui y vinrent au nombre de douze, le 23 octobre 1389, c'est-à-dire soixante-six ans après la découverte de l'image.

Le nouveau prieur, *Fernand Yanez*, fit installer pour les religieux de nombreuses cellules, et pour les frères lais de larges dortoirs et un grand cloître. Les ressources ayant amplement augmenté, il entreprit de bâtir un autre temple, somptueux et en tout point digne de Nuestra Senora. Dans ce but il fit venir auprès de lui les maîtres consommés dans l'architecture, la sculpture et la peinture. Aucune dépense ne fut épargnée. Quand il se trouvait dans un embarras d'argent, il s'adressait à la sainte Vierge en fils confiant. „Senora, disait-il, mettons-nous à deux dans cette affaire, Vous pour procurer de l'argent et moi pour le dépenser.“ Ces actes de confiance plurent à cette bonne Mère: elle multiplia

Digitized by Google

ses largesses sous toutes les formes ; jamais ses libéralités ne firent défaut.

Voici un fait qu'on raconte entre autres. Un jour l'on manquait de provisions et l'on n'avait même pas de *maravédis* ou de menu argent pour payer les maîtres et les ouvriers, lorsque inopinément un caballero, *Martin Céron*, grand alcade de Séville, se présenta pour prier devant la statue, et sans qu'il eût eu connaissance de l'extrême nécessité dans laquelle on se trouvait, il offrit pour les constructions trois mille doublons d'or, un grand écrin de pierreries et des bijoux du plus haut prix. C'était plus qu'il n'en fallait pour continuer les travaux avec ardeur.

Sans trêve, ni repos, toujours sur la brèche, Fernand Yanez s'endormit du sommeil du juste, le 25 septembre 1412. Ce fut le premier des prieurs réguliers qui dirigèrent si admirablement ce sanctuaire depuis le quinzième siècle jusqu'à ces derniers temps.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Grand nombre de miracles. — Huile de la lampe. — Conversion.

Les miracles de *Nuestra Senora de Guadalupe* se nombrent non par cent, mais par mille. Pour mieux dire, on ne peut les compter, ils sont incalculables. L'incrédulité ou la défaillance moderne n'accueillera peut-être cette affirmation qu'avec un sourire moqueur et ironique. Exagération à effet! pour plaider la cause! s'écriera-t-on avec dédain. On oublie que la Mère de Dieu n'a nul besoin de ces exagérations indiscrètes, dites pieuses. Ses œuvres lui suffisent. Jamais l'on ne saura compter ses miracles et ses bienfaits. Il y a en eux quelque chose de la divinité: il y a de l'immense, de l'infini. Celui qui ne veut pas croire à notre assertion peut, si cela lui plaît, consulter les dix gros in-folio manuscrits, qu'on conserve encore de nos jours dans les archives du monastère et qui ne relatent que les miracles du dix-septième siècle, et encore seulement les plus éclatants, car tous n'y sont pas consignés.

Le docteur *Francisco Sanchez de la Fuente* étant venu, vers 1485, en ce sanctuaire comme juge in-

Digitized by Google

quisiteur, désirait voir des miracles. Sa curiosité, fort légitime en cette occasion, fut amplement satisfaite; il en vit tant qu'il renonça à les consigner tous, *gave up in dispair*, d'après une citation du protestant Prescott. [1]) La fatigue avait dompté ses scribes, et ils cessèrent d'écrire avant que la Reine du Ciel ne crût devoir mettre fin à ses œuvres de miséricorde. „Il aurait fallu, disait cet inquisiteur, à moi et à mes quatre secrétaires non pas quatre jours, mais quatre siècles, *cuatro siglos.*"

Dans l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, qui est la *festividad grande*, fête patronale de ce sanctuaire, le Prieur cumulant, en 1424, les fonctions d'ordinaire du lieu avec celles de juge canonique, en compta soixante dans cette année, et soixante-dix en 1425, tous de fort bon aloi, et cela sans parler de ceux qui échappaient à son œil inquisitorial.

Cette Vierge communiquait à tout ce qui lui avait appartenu ce don extraordinaire d'opérer des miracles: c'était comme un reflet de sa divinité. On en a vu jaillir de ses vêtements, de la feuille de plomb, des pierres trouvées à ses côtés dans la cavité lors de sa découverte. L'huile même que l'on brûlait en sa présence, dans la *Capilla mayor*, devenait miraculeuse. Un Hidalgo s'était chargé de

[1]) History of the reign of Ferdinand. I. p. 261.

Digitized by Google

fournir tous les arômes, encens et parfums dont on pouvait avoir besoin, et on lui renvoyait, comme gracieuse compensation, quatre à cinq *quartillos* ou chopines de l'huile qui était restée dans les lampes. Cet Hidalgo se plaisait à la distribuer aux personnes pieuses; or il déclare, dans un acte signé le 24 août 1429, qu'il n'a connu personne qui, s'étant servi de cette huile, n'en ait ressenti instantanément les effets les plus étonnants.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des miracles extérieurs; il en reste d'autres: ce sont les miracles intérieurs dont nous dirons peu de chose, non pas qu'ils manquent d'importance, mais parce qu'ils échappent à l'investigation. Les œuvres de la grâce sont des coups invisibles. Ces secrets appartiennent au confesseur ou, pour mieux dire, à Dieu. Nous n'essayerons pas de scruter les consciences, cependant nous ne pouvons complètement passer sous silence le fait suivant.

Un libertin s'était lié avec une femme de mauvaise vie. Pour échapper aux critiques d'un peuple scandalisé et aux reproches d'une famille affligée, il changea de nom et vint cacher sa conduite éhontée dans un pueblo ou village aux environs du sanctuaire. Dès son arrivée, on lui parla des miracles qui s'y opéraient; il n'y crut pas, ou plutôt il ne voulut point y faire attention, ne tenant pas à changer de vie: mais la peinture qu'on lui faisait chaque jour

Digitized by Google

de ces merveilles excita à la fin sa curiosité, et il résolut d'aller voir de ses yeux cette statue dont on lui faisait tant d'éloges. A peine eut-il jeté les yeux sur les traits aimables de cette bonne Mère qu'il se sentit bouleversé. Tout l'odieux de sa conduite se dévoila à son âme et le pénétra d'horreur : une force invisible le précipita à genoux; les sanglots étouffèrent sa poitrine et les larmes coulèrent le long de ses joues. Il ne quitta cet endroit que pour entrer dans un confessionnal. La conscience libre par l'aveu sincère de ses fautes, il revint chez lui, renvoya la femme et rentra dans sa famille.

Si la Mère de Dieu était si bonne à l'égard de ceux qui ne faisait qu'offenser et attrister son cœur par des abominations, de quelle bonté ne devait-elle pas se montrer à l'égard de ceux qui s'étaient voués à son service? C'est là une réflexion qui surgit naturellement dans l'esprit. Et qui oserait douter que cette bonté ne soit immense ? La reconnaissance est la vertu des âmes nobles; or, Marie n'est-elle pas la créature la plus noble sortie des mains de Dieu ?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Prise d'Oran. — Alonso Albuquerque. — Siége et prise de Grenade.

La religion s'accorde toujours avec les sentiments d'un esprit droit et ferme. Piété et courage sont deux vertus dont l'une rehausse l'autre. Si d'un côté, le soldat chrétien a toujours montré un grand dévouement pour la Mère de Dieu, de l'autre la sainte Vierge n'a jamais dénié son secours à ceux qui l'ont invoquée sur le champ de bataille. Les preuves en sont nombreuses; nos annales religieuses en regorgent. Dès son arrivée en Espagne, Nuestra Senora, alors appelée la Vierge du *Regina*, se montra sous Reccarède la reine des Victoires et la Mère du Dieu des armées. Ce premier acte était un engagement pour l'avenir; elle y fut fidèle, surtout dans cette guerre contre les Maures, les ennemis jurés de son Fils. Elle ne procura pas seulement la victoire de Tariffa, mais beaucoup d'autres encore.

Les pélerins admirent avec attendrissement les magnifiques ex-voto du grand capitaine Gonzalve de Cordoue, du prince Andrea Doria de Melphi, du vaillant Marquis del Valle, du fameux Fernando

Digitized by Google

Cortès, du duc Garcia de Tolède, et de mille autres.

Le cardinal *Ximenès* vint lui-même demander la reddition des villes d'Oran, de Tripoli et de Bougie. La victoire l'obligea plus tard à venir remercier la bienfaitrice. Une riche lampe, sur laquelle sont burinées avec une grande délicatesse ces trois villes avec murailles, tours, minarets et forteresses, constitue le diplôme apporté par le vainqueur lui-même, le comte *Pedro Navarro*.

Les annales du temps rapportent que pendant le siège d'Oran s'était renouvelé le miracle de Josué. Au milieu du combat, le soleil s'arrêta pendant quatre heures pour donner aux soldats du Christ le temps de défaire les soudards du croissant. Ce fait miraculeux a été attesté par de nombreux témoins, ajoute le protestant Prescott. [1]) Pendant ce temps Ximenès priait à genoux et les mains jointes, sur un navire, en face de la ville.

Le capitaine *Alonso de Albuquerque* reçut de même des marques de protection de Nuestra Senora. Au siège de Goa, il se trouvait continuellement exposé à la mort. Dans une de leurs sorties, les assiégés attaquèrent avec audace la troupe en tête de laquelle se tenait le capitaine. Ils lançaient une infinité de flèches et de dards, et surtout ils se ser-

---

[1]) Prescott, History of the reign of Ferdinand.

Digitized by Google

vaient très habilement de certaines balles de fer grosses comme de petites oranges. Plusieurs vinrent effleurer la figure du capitaine; l'une d'elles renversa un soldat qui était à ses côtés et le tua sur place. Voyant ce danger, Albuquerque se recommanda à Nuestra Senora de Guadalupe. Sa piété fut récompensée; car, à la fin du combat, il trouva sur sa poitrine une balle qui était venue se loger dans ses habits sans lui faire de mal. Le brave capitaine se montra reconnaissant; il promit de venir visiter son sanctuaire, mais la mort l'ayant enlevé avant qu'il ne pût accomplir ce vœu, il fit envoyer par son exécuteur testamentaire un ex-voto digne de lui: une lampe en argent, un collier en or, quinze cents écus du temps et sa balle dans un coffret d'argent. Son plus jeune fils vint lui-même accomplir le vœu de son vaillant père.

Nous l'avons déjà dit: le but de Notre-Dame de Guadeloupe semblait être l'expulsion des Maures du territoire espagnol. Après Tariffa, plusieurs autres victoires furent remportées. Mais celle qui couronne cette œuvre, c'est la prise de *Grenade*, capitale des Maures, de celle dont un proverbe populaire dit encore aujourd'hui:

El que no ha vista a Granada
No a visto nada.

„ Celui qui n'a pas vu Grenade, n'a rien vu. “

Grenade avec ses coupoles et ses tours sans nom-

Digitized by Google

bre, qui reflètent les feux du soleil, était alors très florissante. Les conquêtes de Jaime I à Valence et de Ferdinand V en Andalousie firent la prospérité de Grenade en y refoulant les Maures. La ville contenait alors trois cent mille âmes. Tout ce que les mahométans avaient de riche, de beau, de noble, s'y était concentré. Aussi nulle ville d'Espagne ne pouvait lutter avec elle en beauté. Nulle n'était aussi favorisée par le climat. „Lorsque Dieu aime bien quelqu'un, il le fait vivre à Grenade. *Aquien Dios quiso bien, en Granada le dio de comer*," dit un proverbe espagnol.

C'était un admirable combat de l'art et de la nature. On ne savait qu'admirer davantage, des merveilles de l'architecture ou des splendides variétés du paysage. Les prairies, les fontaines jaillissantes, les bois d'orangers, de sombres forêts de chênes verts charmaient le regard. Rien ne dépassait l'Alhambra avec ses fresques, ses dalles de marbre blanc, ses bassins chargés de dorures et de peintures, ses sveltes colonnes de portiques, ses salles couvertes de mosaïques, ses murs historiés d'arabesques et son plafond étincelant de nacre, de jaspe et de porphyre: c'était la réalisation la plus parfaite des contes arabes, les Mille et une Nuits. La cité des Abencérages était alors un riche bijou, en tout point digne des rêves magnanimes d'Isabelle. Mais si les Maures l'avaient embellie avec leur or,

Digitized by Google

ils ont aussi su en faire un solide boulevard contre les chrétiens. Grenade était devenue l'entrepôt où aboutissaient les secours immenses d'hommes, d'argent, de vivres et de munitions, que toute l'Afrique musulmane envoyait en Espagne. Des murailles hautes de soixante pieds, rehaussées par huit cents tours, la défendaient avec les forts de l'Alhambra et de l'Albayssin. Une nombreuse armée pouvait facilement se concentrer sous ses murs. Aussi la prise de cette ville n'était-elle pas un jeu aisé, il fallait l'audace de Gonzalve de Cordoue, le génie de Ximenès et la politique de Ferdinand.

Or, vers 1490, régnait à Grenade le Maure *Abu Abdallah*, qu'en français on appelle simplement Boabdil. Ce roi, après s'être brouillé avec son oncle le brave Zagal, avait été contraint de payer au roi de Castille un tribut annuel de douze cents doublons en or. Bientôt il s'en fatigua, et fit savoir au roi que „Grenade ne fournirait plus pour les chrétiens de l'or, mais du fer." De son côté, Ferdinand cherchait depuis longtemps un prétexte pour recommencer la guerre. „Je voudrais, disait-il souvent, extraire de cette grenade chaque grain l'un après l'autre." Isabelle aussi faisait faire des prières au Sanctuaire de Nuestra Senora de Guadalupe. Dès que Ferdinand reçut cette réponse, il partit en campagne avec quarante mille soldats et trente mille pionniers. Il s'empara d'*Ylora*, qu'on appelait l'œil

Digitized by Google

de Grenade, et de *Moclin* qu'on disait en être le bouclier; et après avoir ravagé les plaines de la Véga il vint, le 5 Avril 1490, camper à deux lieues de la ville. Le lendemain, le marquis de Villuerca s'empara des défilés des Alpuxarras, d'où l'on faisait passer des vivres et des munitions dans la place, et où se tenait une armée de trente mille hommes.

Le siége de Grenade devait être long: tout le prédisait. La ville était devenue imprenable avec ses forts et son innombrable armée soutenue par le fanatisme mahométan. Il fallait renoncer à l'assaut et se contenter de cerner la ville pour la réduire par le temps et la famine. Aussi le camp des Espagnols fut-il entouré de murs et d'ouvrages de défense: de loin on aurait dit une ville.

Un accident faillit mettre à néant tous ces énergiques efforts. Isabelle avait l'habitude d'employer à la lecture quelques heures de la nuit; sa lumière, placée sans précautions, mit en un instant le feu à la tente. La reine put échapper aux flammes, mais tout le camp, dont les cabanes n'étaient couvertes que de roseaux et de chaume, fut bien vite la proie de l'incendie. Le roi et les généraux sortirent à moitié habillés. Mais le duc de Cadix, craignant une surprise, rangea aussitôt l'armée en bataille, et les Maures n'osèrent profiter de cet accident. Pour réparer ce malheur, la reine fit construire la ville

Digitized by Google

de *Santa Fé* que l'ardeur des assiégeants termina en soixante jours.

L'ennemi voyant cette énergique résolution, qui poussait à construire une ville pour en prendre une autre, se découragea, et le roi vint lui-même régler secrètement les conditions de la capitulation avec le capitaine Gonzalez, qu'avait envoyé à cet effet le roi Ferdinand. Boabdil donna quatre cents otages, parmi lesquels son fils, et promit de livrer la ville le 6 janvier 1492.

Malgré toutes les précautions, cette convention fut découverte, et tout faillit échouer. Un fanatique, nommé Alfaqui, se mit à parcourir la ville, en criant: „Citoyens, vous êtes trahis; Boabdil et les Grands sont chrétiens dans le cœur; égorgeons les traîtres.“ Boabdil harangua la foule pour l'apaiser, mais dans la crainte d'être victime de la fureur populaire, il fit pénétrer secrètement quelques troupes espagnoles quatre jours avant le terme fixé, et s'échappa avec quelques fidèles soldats pour se rendre au camp de Ferdinand.

Le voyageur, avant d'arriver à Grenade peut encore apercevoir, sur les bords du Génil, à gauche du pont, une petite chapelle... C'est là que les chrétiens vainqueurs s'arrêtèrent pour remercier Dieu, il y a des siècles, avant de faire leur entrée triomphale dans Grenade. Et depuis ce temps, tous les jours, à trois heures de l'après-midi, la grosse cloche

Digitized by Google

de la cathédrale invite les fidèles à la prière. Ce fut, en effet, dans les plaines immenses de la Véga, que le 2 Janvier 1492, à trois heures de l'après-midi, Ferdinand le catholique et sa femme Isabelle rangèrent leur armée en bataille dans l'espoir de voir le signal tant désiré de la prise de possession de Grenade. Les chefs et les soldats attendaient ce moment solennel dans un religieux silence. Tout à coup les trompettes retentirent; la bannière de la croix venait d'apparaître sur la plus haute tour de l'Alhambra. On vit au même instant toute cette armée s'agenouiller pieusement avec son roi pour remercier Dieu de sa victoire; et Ferdinand, se relevant le premier, s'écria enfin: „Non nobis, Domine, non nobis! sed nomini tuo da gloriam.“ Ferdinand voulut que Gonzalve de Cordoue, qui avait eu l'honneur de régler les conditions de la capitulation, portât l'étendard de Castille quand l'armée victorieuse entra dans la ville.

Le roi traita Boabdil en souverain et l'embrassa. On dit qu'il demanda instamment à Ferdinand que personne ne passât jamais par la porte de l'Albaysin *(puerta de los Molinos)*, par où il était sorti pour la dernière fois: demande bizarre que les Castillans n'eurent pas de peine à lui accorder. Il s'éloigna ensuite. Abandonné de son escorte, le roi vaincu fuyait à travers la campagne avec sa vieille mère Ayesdah; il avait marché tout le jour; encore

Digitized by Google

quelques pas plus loin, et Grenade, cette merveilleuse cité dont il avait été le maître, allait pour jamais disparaître à ses yeux. Boabdil s'arrêta, pour contempler une dernière fois sa capitale, sur une colline qu'on appelle encore aujourd'hui *el ultimo suspiro del Moro*, le dernier soupir du Maure, et s'étant assis, il se mit à pleurer. Ayesdah, sa mère, le regarda longtemps, puis le prenant en pitié: „*Pleure, mon fils*, lui dit-elle, *pleure comme une femme, puisque tu n'as pas su te défendre comme un homme.*“ [1])

Avant de terminer, citons le trait de courage suivant: Pendant le siège les maures faisaient de fréquentes sorties, et c'est en repoussant une de ces attaques jusque dans la ville, que le chevalier *Hernando de Pulgar* fut assez audacieux pour fixer une torche, et écrire l'*Ave Maria* sur la porte de la grande mosquée. Ce trait de courage lui mérita le privilége de s'asseoir pendant sa vie dans le chœur de la cathédrale, et l'honneur d'être enterré dans la chapelle royale. [2])

Telles furent la prise de la dernière ville mauresque et la chûte du dernier roi mahométan en Espagne. Cette conquête revenait à la Vierge de Guadeloupe. Isabelle s'en souvint: elle envova à son sanctuaire de l'Estramadure une grande quan-

---

[1]) Two french Artists in Spain. — [2]) Ibidem.

Digitized by Google

tité de bijoux en or avec une lettre, datée de Grenade le 2 Janvier 1492, [1]) par laquelle elle remerciait la reine du Ciel de cette grande victoire.

CHAPITRE IX.

Antiquité du culte des images. — Statue de Notre-Seigneur à Césarée. — Son Portrait à Edesse. — La Vierge des Catacombes.

La statue découverte par les prêtres de Cacérés dans les sierras de Villuercas et devenue si célèbre dans le monde entier par ses miracles sans nombre, devait exciter la légitime curiosité des fidèles, et les pousser à rechercher son origine. D'où vient-elle? Quel en est l'ouvrier? Telle est la question qui a dû surgir naturellement dans l'esprit de chacun. Par sa forme, par ses contours, elle paraissait très ancienne. Tout indiquait qu'il fallait remonter à travers les siècles, jusqu'à la fondation du christianisme.

Remonter le cours des siècles est chose bien ardue, car, vers les régions lointaines, l'histoire devient difficile à débrouiller. Cependant rien n'est plus digne des efforts de l'homme que de rechercher la marche des œuvres de Dieu.

---

[1]) History of the reign of Ferdinand.

Digitized by Google

Le travail une fois fait concernant notre Vierge, les matériaux préparés, il restait deux manières d'exposer ce récit. La première consistait à suivre les traces des découvertes en remontant le courant des traditions; la seconde impliquait la méthode inverse: partir de la source déjà connue par les recherches ultérieures, et redescendre le courant jusqu'à son apparition près du rio de Guadalupe. Quoique la première méthode soit plus conforme à la science, nous préférons cependant suivre le seconde comme étant plus facile et plus aisée. Nous redescendrons donc le courant des traditions en nous laissant entraîner, arrêter, tourbillonner ou flâner le long des rives, selon le mouvement lent ou rapide du flot traditionnel.

Dès le principe, les fidèles possédaient des images de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des apôtres: telle est la constante et fidèle tradition de l'Eglise. Souvent les enfants des ténèbres ont cherché à obscurcir cette vérité, parce que les reflets de la lumière éternelle et de l'éloquence divine, qui émanaient de ces peintures, les faisaient rougir de leurs œuvres impies. Mais toutes leurs négations ne peuvent tenir devant l'opiniâtreté des faits.

Eusèbe [1]) rapporte que, dans la ville de *Césarée* l'on pouvait voir une statue de bronze de Notre-

[1]) Eusèbe, Histoire ecclés., liv. VII, c. 14,

Digitized by Google

Seigneur qu'avait fait couler une femme Syrophénicienne, native de ce lieu. Elle y fut poussée par la reconnaissance, pour avoir été guérie d'un flux de sang rien qu'en touchant les bords du vêtement du Sauveur. Ce travail, d'après ce que dit saint Germain, ne fut cependant exécuté qu'après l'ascension de Notre-Seigneur. [1]) La notion de cette origine aurait été complètement perdue, si deux faits ne s'étaient appliqués à tenir en éveil l'attention du peuple.

L'un est que ceux qui regardaient la statue éprouvaient un immense bonheur; ils ne pouvaient en détacher leurs yeux, quelque chose les retenait et les attirait de plus en plus. C'était un désir insatiable de regarder. Voir Dieu et le revoir encore, n'est-ce pas là la soif que la vue de Dieu excite en nous?

Voici l'autre fait. Aux pieds de cette statue croissait une herbe, dont la forme originale et singulière n'était connue d'aucun savant. Cette plante, indifférente et même absolument nulle avant d'avoir touché les bords des vêtements de la statue, acquérait par ce contact la vertu de guérir toutes sortes d'infirmités. De là le nom d'*Alexipharmacos*, sous lequel les Grecs l'avaient désignée, et qui signifierait dans notre langue *panacée* ou remède universel.

---

[1]) Baronius. Tom. 9. An. Ana. Christi 726, v. 6.

Digitized by Google

Une transformation aussi merveilleuse stupéfiait nos Césaréens; aussi voulurent-ils en savoir la cause. Ils fouillèrent autour de la statue et enlevèrent la poussière dont le socle était couvert. Ils y trouvèrent une inscription qui, en termes clairs, donna complète satisfaction à leur légitime curiosité; elle résolvait toute l'énigme: c'était la statue faite par ordre de l'hémorroïsse.

Cette image demeura en ce lieu jusqu'au temps de Julien l'Apostat. Cet ennemi acharné de Notre Seigneur donna ordre de l'enlever et de la remplacer par une des siennes; mais le Fils de Dieu ne laissa pas longtemps ce sacrilége impuni. Un violent coup de foudre, dit Sozomène [1]), sépara la tête des épaules, et tout le tronc roula à terre. C'est ainsi que ce nouveau Dagon rendit hommage par sa chûte à l'image de l'Homme-Dieu.

Le même Eusèbe raconte aussi que Notre-Seigneur avait envoyé à *Abagar*, roi d'Edesse, une image de sa sainte Face. Il répondait ainsi au désir ardent, que ce roi avait exprimé, de voir sa personne divine et de goûter sa doctrine céleste. Cette image n'était en rien l'œuvre d'un mortel, ni par la finesse de la peinture, ni par les propriétés dont elle se montrait douée. Aussi les Edessiens l'eurent-ils en vénération singulière. Procope nous rap-

---

[1]) Sozom. lib. 5, cap. 20.

Digitized by Google

porte un miracle des plus éclatants que Dieu opéra par elle.

Le roi des Perses, Chosroès, assiégeait Edesse avec une armée nombreuse. Il avait fait élever des retranchements, qui se dressaient en face de la ville comme des montagnes, et, la resserrant à l'étroit, la condamnaient à se soumettre ou à périr par la famine. Les Edessiens, réduits à la dernière extrémité, eurent recours à cette image comme à leur suprême ressource. Ils la portèrent sur les murailles et la placèrent en face de ces formidables retranchements. On aurait dit qu'ils voulaient, en lui faisant voir des yeux le travail du siége, lui faire mieux comprendre le danger dans lequel ils se trouvaient. Le résultat ne se fit pas attendre longtemps, car aussitôt ces retranchements prirent feu: *Ignis a facie ejus exardescet.* Les assiégeants accoururent pour éteindre, mais tout effort devenait inutile, on aurait même dit que l'eau se transformait en soufre et en salpêtre.

Le même Eusèbe parle encore de beaucoup d'autres images de la sainte Vierge et des Apôtres; il se déclare enchanté de les avoir vues. „*Partout*, dit-il, *on les tenait en grande estime.*“

Saint Grégoire le Grand dans son Epitre à Secundinus, évêque de Ravenne, les appelle une Bible vivante, des Ecritures authentiques, par lesquelles les serviteurs de Dieu honoraient son Fils unique

Digitized by Google

et la Vierge sa Mère. „*C'est*, ajoute-t-il, *une école toujours ouverte où tout parle au cœur en même temps qu'aux yeux.*“

Que devaient penser de notre religion les païens de cette époque, quand ils voyaient nos images vivantes, parlantes, pleines de vertus, opérant des miracles, guérissant des malades, remportant des victoires, à côté des statues de leurs faux dieux, tristes simulacres, sans vie, sans force et sans vertu? Et encore les nôtres n'étaient-elles que des copies fort imparfaites de nos Saints et de notre Dieu. Avec un peu de logique, ils devaient en tirer des conséquences fort tristes pour leur culte démoniaque, mais certes! très douces pour notre divine religion.

„Aussi ce culte si fécond vient-il de nos premiers maîtres les apôtres“, disait saint Basile-le-Grand à l'apostat Julien. Qui oserait en douter? car le culte des images de la Vierge était même établi déjà dans les catacombes. Voici comment Darras raconte ses impressions à la vue de l'une d'elles. [1])

„Nous étions au cimetière de *sainte Priscille*, dans le loculus où se trouve la famille sénatoriale de Pudens, disciple de saint Paul.... Tout à coup, abaissant sur la paroi du mur latéral la flamme de sa torche, M. de Rossi me montrait, peinte sur la

---

[1]) Darras. Hist. de l'Eglise.

Digitized by Google

retombée de l'Arcosolium, une délicieuse image de la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus dans ses bras. La Vierge était assise sur une *cathedra* dont le temps a presque entièrement fait disparaître les lignes. Son visage est encadré d'un voile qui retombe gracieusement sur les épaules, à la manière des femmes juives. Elle porte une tunique à manches courtes et, par-dessus, le pallium. L'Enfant-Dieu, assis sur les genoux de sa mère, et le corps incliné sur son sein, retourne la tête vers les spectateurs et semble, du geste, les inviter à se réfugier eux-mêmes dans les bras de Marie. Une étoile, à cinq rayons flamboyants, se détache au-dessus de la Vierge et inonde son front d'une lumière céleste. A gauche, un homme, jeune encore, se tient debout, vêtu seulement du pallium. Il lève la main droite et montre, de l'index, la Vierge ainsi que l'étoile. Sa main gauche tient un volume roulé, dont on ne distingue plus qu'une faible trace. C'est Isaïe, prononçant en face de l'étoile, qui devait se lever sur Jacob, l'oracle fameux: „Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils dont le nom sera: Dieu avec nous.“ Tel est le portrait de la Vierge des Catacombes que nous ont légué les premiers fidèles de Rome. — Il serait assez curieux de savoir quelles conclusions ont dû tirer de cette découverte nos frères dissidents, qui ont nié l'existence de ce culte pour les premiers siècles du christianisme.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Peintures de saint Luc. — Ara-Cœli. — Sancta Maria in Viâ latâ. — Sainte Marie du peuple. — Santa Maria Maggiore. — Czenstochau. — Monte Vergine, près de Naples. — Venise.

Celui qu'on déclare avoir fait le premier les portraits de Notre Seigneur et de sa sainte Mère, c'est l'évangéliste saint Luc. Tous les auteurs anciens et modernes assurent qu'il a été peintre. Théodore et Métaphraste déclarent, comme un fait avéré, que les Apôtres ont envoyé dans plusieurs pays des portraits de Notre Seigneur et de la sainte Vierge, faits par cet évangéliste. Au VIII^e^ siècle André de Crète s'exprimait ainsi: „Nous avons appris par la Tradition, que l'apôtre et l'évangéliste saint Luc peignit le Seigneur et sa Mère, et que la ville de Rome se glorifie de posséder ces portraits, dont il existe aussi à Jérusalem des copies que l'on conserve précieusement." Dans un ancien manuscrit [1]) du Vatican, on lit que saint Luc a peint sept portraits de la Mère de Dieu dont quatre sont à Rome.

---

[1]) „Septem vulgo traduntur imagines Dei Genitricis a B. Lucâ pictæ fuisse, quarum quatuor Romæ esse firma est opinio."

Digitized by Google

Voyons en premier lieu les images que possède la Ville éternelle. Les quatre, que l'on attribue ordinairement à saint Luc, sont celles de l'Ara-Cœli, de Santa Maria in Viâ-latâ, de Santa Maria del Popolo, et de Santa Maria Maggiore. Quelques mots de chacune de ces images et de leurs églises. Nous retrouverons dans leur histoire celle de la fondation du christianisme.

D'abord l'église de l'*Ara-Cœli* a une origine fort intéressante. Vers l'époque de la naissance de Notre Sauveur, le César Auguste se trouvait à Rome sur une montagne; d'un côté gisaient éparses les ruines d'un temple de Jupiter, et de l'autre on voyait un escalier montant la colline et se dirigeant vers une porte dorée. C'était l'escalier du Capitole. En descendant, l'empereur vit dans le ciel, au-dessus des ruines, à la droite de la montagne, une ravissante vision: Une Vierge tenant un enfant et entourée d'un splendide arc-en-ciel. Auguste s'arrêta pour l'admirer, et il entendit ces paroles: „C'est ici l'autel du fils de Dieu."

Intrigué par ces paroles qu'il ne savait comment expliquer, il interrogea l'oracle d'Apollon pour savoir quel serait le futur souverain du monde. Le grand prêtre offrit son sacrifice; le sang d'une hécatombe rougit l'autel d'Apollon pour rendre ce dieu propice, mais ce fut en vain. Apollon ne répondit pas.

Digitized by Google

Un seconde fois, un nombre égal de victimes fut sacrifié, mais avec le même insuccès. Le dieu s'obstinait à garder le silence. Malgré ce mutisme opiniâtre, la confiance d'Auguste persistait; la même hécatombe fut renouvelée, alors le dieu répondit par des vers; — les dieux d'autrefois étaient poëtes à leurs temps. Voici ces vers, tels que les rapportent les livres sibyllins.

Me puer hebræus divos Deus ipse gubernans
Cedere sede jubet tristemque redire sub orcum;
Aris ergo de hinc tacitus abscedito nostris.

„Un enfant juif, Dieu et maître des dieux, m'oblige à quitter ce trône et à retourner dans les enfers. Je n'ai pas d'autre réponse à te donner.“ Dans cet oracle l'empereur crut trouver l'explication de sa vision. Il fit rétablir le temple, et y éleva un autel sur lequel il fit écrire: „*Ara Primogeniti Dei*, Autel du Premier-Né de Dieu.“

Plus tard, vers l'époque de Notre-Seigneur, ce temple s'écroula de lui-même pour ne plus être rebâti que par les soins des chrétiens. Aujourd'hui un escalier de cent vingt degrés conduit à l'église de l'Ara-Cœli, à la porte de laquelle on lit l'inscription suivante qui rappelle la vision d'Auguste:

„Hæc, quæ Ara cœli appellatur, eodem in loco creditur in quo Virgo sanctissima Dei mater cum Filio suo se Cæsari Augusto in circulo aureo e cœlo monstrasse perhibetur.“

Digitized by Google

Les colonnes de cette église sont toutes d'un style différent et proviennent de temples païens divers. L'image de la Vierge peinte par saint Luc se trouve derrière le grand autel.

Celle de *Santa Maria in Viâ-latâ* [1]) se trouve dans le chœur de l'église construite sur la maison où saint Paul demeura forcément pendant deux ans. C'était celle de saint Martial. C'est là qu'il fut confiné à son arrivée à Rome, où il fut envoyé par Portius Festus sur son appel à César. Il y vécut sous la garde d'un soldat et la surveillance de l'officier qui l'avait amené de la Judée. Les prisonniers de ce genre pouvaient sortir, mais attachés par leur chaîne aux soldats qui les gardaient. Saint Luc partagea volontairement les arrêts de saint Paul, qui écrivit en ce lieu son épître aux Hébreux et celle à Thimothée. Une source d'eau, qu'on y voit encore, jaillit miraculeusement à la prière du grand apôtre, pour qu'il pût baptiser ceux des gentils qui venaient le visiter et qu'il convertissait.

La Vierge de *Santa Maria del Popolo* [2]) est au grand autel dans l'église de ce nom, près de la porte du Peuple, autrefois *Porte Flaminienne*. C'est par cette porte que sortaient les apôtres et les mission-

---

[1]) Sur cette image, il y a: una ex quatuor a S. Lucâ depictis.

[2]) Gumppenberg. Atlas Marianus. — Scherer.

Digitized by Google

naires, que saint Pierre et ses successeurs envoyaient dans l'Occident. — Pendant longtemps il y avait près de ce lieu un noyer fort vieux sur lequel hébergeaient une foule de corbeaux dont les croassements ennuyaient les voisins. Malgré toutes les tracasseries dont on les accablait, on ne put se débarrasser de ces hôtes par trop incommodes. Une révélation fit savoir à Pascal II que ce lieu servait de repaire aux démons qui gardaient les restes de Néron. Aussitôt le pape fit déterrer ces ossements exécrés, et les fit jeter dans le Tibre ; les corbeaux leur firent un lugubre cortège et disparurent avec eux pour toujours.

Alors on bâtit en ce lieu un sanctuaire, et Grégoire IX y plaça l'image de la Vierge. Vers cette époque, une des pestes, si fréquentes au moyen-âge, avait de nouveau éclaté à Rome. On fit une procession pendant laquelle cette image fut portée en triomphe, et aussitôt l'épidémie cessa. En reconnaissance de ce bienfait, le peuple, la vraie plèbe romaine, construisit en l'honneur de la sainte Vierge un temple plus grandiose qui reçut, comme de juste, le nom de *Santa Maria del Popolo.*

Tout le monde connaît l'histoire de *Santa Maria Maggiore.* Le Patrice Romain Jean et sa femme, n'ayant pas d'enfant et possédant une belle fortune, avaient supplié la sainte Vierge d'être leur héritière, et, par leurs plus ferventes prières, lui demandaient

Digitized by Google

de faire savoir de quelle manière ils devraient employer son héritage. La Mère de Dieu répondit à leur confiance par un miracle. Elle leur apparut à chacun pendant la nuit et les avertit de lui bâtir un temple au lieu où l'on verrait de la neige le lendemain matin. Or, ce lendemain était le 5 Août. Malgré les chaleurs de la saison, toute Rome put voir une large bande de neige sur le mont Esquilin. Jean et sa femme y bâtirent un temple digne de la reine du Ciel. Le pape Libère en fit la dédicace, d'où lui est venu le nom de Basilique Libérienne.

Cette image est une de celles que sainte Hélène envoya à Rome avec la crèche du Sauveur. Elle se trouve dans la chapelle Borghèse. — Les plafonds de cette basilique sont décorés avec le premier or que Christophe Colomb envoya en Europe à la reine Isabelle. Cette reine crut ne pouvoir mieux l'employer qu'à l'ornementation de la grande église de la Mère de Dieu.

Sur les trois autres peintures faites par saint Luc, une se trouve aujourd'hui à *Czenstochau*. Voici en peu de mots son histoire.

Lorsque saint Luc vint à Jérusalem avec saint Paul pour le premier concile œcuménique, on le pria de faire le portrait de la sainte Vierge. La Mère de Dieu demeurait alors dans la maison de saint Jean sur la montagne de Sion. Leur mobilier était pauvre; mais il renfermait entreautres une

Digitized by Google

table de cyprès travaillée par saint Joseph lui-même. Saint Luc, trouvant cette table à sa convenance, y peignit l'image de la Vierge. En 72, lors de la destruction de Jérusalem, la maison et l'image furent préservées; mais plus tard cette dernière fut enterrée auprès de la croix de Notre-Seigneur, et lorsque, vers 326, sainte Hélène fit rechercher la vraie Croix, elle rencontra aussi ce tableau et l'envoya à Constantinople à son fils Constantin, le premier empereur chrétien.

Dans la suite l'empereur Nicéphore la donna à Charlemagne qui, à son tour, en gratifia Léon, prince des Russes, pour les éminents services rendus pendant la guerre. Celui-ci la fit placer dans son château de Bély. Plus tard, ce château ayant été pris par Casimir, roi de Pologne, le gouvernement en fut confié au prince Ladislas, contre lequel le peuple ne tarda pas à se révolter. Une armée de Tartares vint bientôt assiéger le château. Ladislas, envoya ses soldats contre l'ennemi, mais lui-même, saisi de frayeur, s'en alla devant la sainte image prier la Vierge de venir à son secours. Pendant qu'il était à genoux devant elle, une flèche ennemie s'enfila par les fenêtres et vint percer le cou de la Mère de Dieu; le prince s'écria aussitôt: „O Vierge, vengez ce sacrilège commis par mes ennemis et les vôtres.“ Le châtiment ne se fit pas attendre. La troupe, saisie d'une terreur pa-

Digitized by Google

nique, s'enfuit et débarrassa le château de sa présence par trop importune.

Ce même Ladislas voulut emmener l'image à Opelen, dans la Pologne, mais à la frontière, il ne put plus la faire avancer. Il consulta Dieu qui lui fit savoir de l'emmener à Czenstochau, sur le Clarenberg, dans le diocèse de Kalisch en Pologne. C'est là qu'elle se trouve depuis 1382. Cette image a été déteriorée dans de tristes circonstances. Vers l'an 1430, pendant la guerre des Hussites, un des pandours, commandés par le fameux Ziska, l'arracha et la jeta sur une voiture pour l'emporter par delà les frontières; mais arrivée aux limites du pays, la voiture s'arrêta, retenue par une force supérieure: cris, coups, efforts de toutes sortes ne purent faire sortir les chevaux de leur immobilité. Alors le barbare furieux se mit à vomir des injures: „Infecte idole, s'écria-t-il, puisqu'il en est ainsi, je te ferai rôtir." Et joignant l'action à la parole, il lui donna un coup de hache, et lui enleva la joue. Mais la justice divine n'était pas bien loin: au second coup, il tomba raide mort. — Depuis, les Pères religieux de saint Paul firent retoucher le tableau, mais l'écorchure de la joue ne put jamais être réparée.

La sixième peinture de saint Luc est celle du *Monte-Vergine*, dans la Pouille. Elle fut envoyée de Jérusalem, en 357, par l'impératrice Eudoxie à

Digitized by Google

Pulchérie, fille de l'empereur Arcadius. Celle-ci faisait bâtir vers cette époque, à Constantinople, dans le quartier des *Odégores* ou des Guides, un temple somptueux en l'honneur de la sainte Vierge. Elle y plaça cette image qui fut dès lors désignée sous le titre d'*Odegitria*. — On cite à son occasion le miracle suivant. Dans une guerre contre les barbares, six cents navires de ces derniers assiégeaient la capitale de l'Orient et menaçaient de la ruiner de fond en comble, lui promettant de ne pas laisser pierre sur pierre. Les habitants, atterrés de se voir réduits à toute extrémité, ne savaient plus qu'entreprendre pour leur défense. Alors le Patriarche conseilla de porter cette image sur les remparts de la ville. Arrivée en face de l'ennemi, l'image laissa couler des pleurs de ses yeux. Ces larmes de la Reine du Ciel épargnèrent bien souvent des larmes aux hommes! Aussitôt une pluie de feu tomba du ciel sur la flotte ennemie, et brûla tous les navires à l'exception d'une dizaine. Ceux-ci s'enfuirent en laissant derrière eux une forte odeur de poix et de soufre.

En 1230, les Grecs s'étant révoltés contre l'empereur Baudouin, celui-ci prit la fuite emportant avec lui le trésor impérial et quelques reliques, parmi lesquelles il y avait l'éponge et une parcelle de la vraie Croix. Sa fille Catherine voulut aussi emporter l'image de la Vierge, et envoya des soldats

Digitized by Google

pour l'arracher du mur, mais ils ne purent y réussir. Alors, employant toute leur force, ils la brisèrent près des épaules et emportèrent la partie supérieure. Baudouin s'était enfui en Italie et voulait se diriger sur Naples, mais trois fois les mulets, qui portaient la sainte image, prirent, malgré les guides, la route du Monte-Vergine, près de Salerne, dans la Pouille. A son arrivée, les cloches du sanctuaire se mirent en branle d'elles-mêmes. L'image fut déposée près de cette église. On prétend qu'elle se trouve aujourd'hui à Naples dans l'église de *Santa Maria Maggiore.*

La septième œuvre de saint Luc se trouve actuellement à *Venise.*

C'est une de celles qui furent envoyées par Pulchérie à Constantinople. Elle demeura toujours dans le palais des empereurs. Ceux-ci la portaient avec eux dans les différentes batailles, et comme elle leur procura toujours la victoire, elle reçut le nom de *Nicopoeia.* En effet l'empereur Justinien, qui donna son nom au code si célèbre, dit qu'on lui avait accordé, de son temps, les honneurs du triomphe pour avoir dompté et réduit les Goths et les Vandales. — Le général Narsès déclara n'avoir obtenu sa couronne de laurier que par l'intervention de cette image. — Justin II et Tibère amenèrent avec eux dans la guerre contre les Perses et parvinrent, sous son égide, à

Digitized by Google

battre leurs immenses phalanges. — Sous Héraclius, en 627, elle battit Chosroës. — Vers 895, dans la guerre contre les Bulgares commandés par le roi Bogoris, elle sauva l'armée des Grecs, lesquels lui décernèrent les honneurs du triomphe. — Sous Commène, elle défit les Scythes dans la Thrace, et fit son entrée à Constantinople sur un char d'argent traîné par quatre chevaux blancs: l'empereur suivait à pied. — Sous un autre Commène, elle reçut les mêmes honneurs, pour avoir donné aux Grecs la victoire sur les Hongrois. — Mais, en 1203, le duc Alexis Commène, ayant détrôné l'empereur Isaac Angelo, s'empara du pouvoir. Le peuple grec se révolta et appela l'occident à son secours. Dandolo, prince des Vénitiens, arrivé devant Constantinople, établit son camp en face de la ville. Alexis l'attaqua pendant la nuit, et quoiqu'il eut fait amener l'image appelée la *Nicopoeia*, il perdit la bataille. C'était une querelle de ménage entre princes chrétiens, cause mauvaise à laquelle la Reine du Ciel ne voulut point prêter son concours.

Les Vénitiens entrèrent dans la ville après deux jours de siège, et Dandolo fit transporter l'image à Venise dans son palais. De là elle passa à l'église de saint Marc, bâtie sur le modèle de sainte Sophie à Constantinople. Elle s'y trouve encore aujourd'hui.

C'est de celle-ci que parle le Père Canisius quand

Digitized by Google

il dit que Titien, l'Apelles de son siècle, en possédait une qui était fort gracieuse, et rappelant en tout son divin modèle.

Beaucoup d'autres tableaux de la Vierge sont appelées peintures de saint Luc; mais leur authenticité n'est pas reconnue. Ce ne sont que des copies de celles dont nous venons de parler.

Personne ne peut nier que tous les portraits de la sainte Vierge, attribués à saint Luc, ne se ressemblent sous tous les rapports. La Mère tenant l'Enfant-Dieu sur le bras gauche; la figure d'un brun clair tirant sur la couleur de blé; le nez aquilin, le front haut; les sourcils arqués et retombant sur les joues; la bouche fine, les lèvres rosées et bien dessinées, les yeux grands, ouverts et vifs; la figure plutôt ovale; et la tête recouverte d'un voile bleu-marin, relevé par une bordure d'or; les mains délicates, et les doigts effilés: en somme une pose digne, gracieuse et pleine de majesté.

Si cette ressemblance suffisait pour établir l'authenticité d'une peinture comme œuvre de saint Luc, la controverse serait déjà gagnée en faveur de Notre-Dame de Guadeloupe.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Saint Luc sculpteur. — Statue de Nuestra Senora de Guadalupe, œuvre de l'évangéliste. — Preuves. — Traditions. — Trouvée avec le corps de saint Luc. — A Constantinople. — Tremblement de terre.

Dans la vie de saint Luc, composée par Métaphraste, celui-ci affirme que l'Evangéliste travaillait non-seulement la peinture, mais aussi la statuaire. Souvent cet apôtre se plaisait, dit-il, pour répondre aux désirs des fidèles, à reproduire en cire les traits de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, *primus hic cerâ ac lineamentis tingens.* [1])

Il y a même de ces images qui sont en bois comme celle d'Oroppa, près de Bielle, au pied du Monte Mucrone en Italie. L'Espagne aussi se félicite d'en avoir plusieurs.

Cette union de la peinture et de la sculpture n'a rien qui étonne en saint Luc. Souvent on a vu le même artiste manier avec la même habileté le ciseau et le pinceau. Michel-Ange en est une des preuves les plus illustres.

---

1) Patrologia, II vol. Migne. Siméon Metaphrastes, col. 1135, VI.

Digitized by Google

Or, l'image de Notre-Dame de Guadeloupe, qui est une statue en bois, sort des *mains de saint Luc*. Les preuves de ce fait surabondent.

Celle que nous devons citer en premier lieu est cette feuille de plomb trouvée, en 1323, près de la statue dans la cavité, au fond des *sierras de Villuercas*. Cette feuille, dont nous parlerons plus tard plus longuement, disait que le souverain Pontife, Grégoire le Grand, la tenait en singulière estime, parce qu'on l'attribuait à saint Luc, *a la que veneraba con singular devocion por que se decia ser hechura de San Lucas*.

La seconde preuve, irréfutable à tous les points de vue, est tirée de l'ouvrage *Monumenta antiquitatum Marianarum* par Jean Sapieha, comte de Koden en Pologne. Cet auteur raconte l'histoire merveilleuse d'une copie de Nuestra Senora de Guadalupe, copie que l'on conserve encore dans sa ville. Il établit, par les brefs de plusieurs papes, que le prototype, la Vierge de Guadeloupe, est une œuvre de saint Luc, *prothotypo a sancto Lucâ confecto*. Nous reviendrons sur cet important document et nous en donnerons les détails, quand nous parlerons de cette copie qu'on appelle *Gregoriana*, la Grégorienne.

Ne posséderions-nous pas tous ces écrits, la tradition nous suffirait, et au-delà. On sait de quel grand poids celle-ci pèse dans l'Eglise. Saint Paul

Digitized by Google

s'en sert très souvent dans ses épîtres. [1]) Sain Luc en fait la base de son évangile. Saint Marc n'écrit le sien que sur les rapports de saint Pierre. Saint Matthieu et saint Jean ont relaté dans leurs évangiles bien des choses apprises des autres apôtres. Dans l'Eglise catholique, la tradition est sur le même pied que l'Ecriture sainte: ce sont deux servantes égales, dont l'une soutient, explique et commente l'autre. La tradition n'est-elle pas ce souffle divin, cette influence douce, invisible, mais efficace par laquelle Jésus-Christ inspire et dirige la barque de l'Eglise à travers l'océan du monde, dans la voie de la justice et de la vérité?

Nous n'avons pas besoin de dire combien la tradition de l'Eglise est respectable sous tous les rapports, même quand il s'agit de fait particulier. Tout le monde sait avec quelle jalouse précaution, quelle minutieuse attention l'on recueillait les chroniques locales. N'a-t-on pas vu des villes se soulever les unes contre les autres, se faire la guerre pour s'emparer d'une relique? Les antiques cités ne se glorifiaient-elles d'avoir la propriété de telle ou telle image de la Vierge?

De nos jours on ne comprend plus ce zèle, parce qu'on ne sait plus estimer ces trésors. Hélas! Que notre foi a donc diminué!

---

[1]) Ad Thessal. Ad Corinth. Ad Timoth. et alias.

Digitized by Google

Voici maintenant ce que la tradition nous apprend au sujet de la statue de Notre-Dame de Guadeloupe.

Elle est le prototype ou le premier portrait fait par saint Luc. La sainte Vierge, cédant aux instantes prières des jeunes vierges qu'elle dirigeait dans la maison de saint Jean, consentit à poser et à servir de modèle pour ce travail. Quelle violence ne dût-elle imposer à son humilité? Et quels reflets de sa divine grâce ne devait-elle reproduire en cette image? Aussi la copie fut-elle parfaite et en tout point ressemblante à son virginal modèle, d'après ce que le pape saint Grégoire a déclaré lui-même.

Il est plus que probable que c'est d'elle qu'on parle, dans une lettre synodale adressée à l'empereur iconoclaste Théophile par les trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. „Le saint Apôtre et Evangéliste Luc, y est-il dit, a fait *sur bois*, avec un mélange de couleurs, le divin et vénérable portrait de la très chaste Mère de Dieu, alors qu'elle vivait encore dans sa chair mortelle, et habitait la montagne de Sion dans la ville sainte. Il le peignit afin que la postérité pût y contempler les traits de Marie comme dans un miroir, et lorsqu'il présenta son travail à la sainte Vierge elle-même, elle lui dit: *Ma grâce sera toujours avec cette image.*"

Digitized by Google

Telle est la teneur de la lettre rapportée par Darras dans son Histoire Universelle de l'Eglise. Nous regrettons qu'il n'ait pas jugé à propos d'en indiquer la source, car, quoique cette traduction ne semble parler que d'une image *sur* bois, néanmoins le contexte et le soin que mettent les patriarches à expliquer pourquoi il la peignit avec des couleurs, tout permet de conclure qu'il y est question d'une image ou statue *en* bois qui, sans doute, serait celle dont nous écrivons l'histoire, comme le prouve la grande estime en laquelle la tenait saint Luc lui-même. Car, continue la même tradition romaine, c'est sur ce portrait que l'Evangéliste copia ceux dont il enrichit plus tard l'Eglise et dont les fidèles se montraient si avides.

Elle était son œuvre favorite, et pour cause: la Mère de Dieu n'y avait-elle pas attaché sa grâce? Aussi la portait-il continuellement avec lui et quand la mort vint, elle ne put l'en séparer; les fidèles qui l'entouraient à ce moment, connaissant son affection pour cette œuvre de prédilection, la déposèrent dans le tombeau près de son corps qui fut enterré à Patras, dans l'Achaïe, province de la Grèce. Elle y demeura jusqu'en 357.

Vers cette époque, par un édit impérial, Constance donna ordre de transporter à Constantinople, devenue la capitale de l'Orient, les corps

Digitized by Google

de l'Evangéliste saint Luc, de saint André l'apôtre et de saint Timothée, le disciple de saint Paul. En cette circonstance les corps de ces saints firent cortège à la sainte image.

Dès que le grand empereur apprit l'arrivée de ces reliques, il se rendit au-devant d'elles, accompagné d'un grand nombre d'évêques, de prêtres et d'une foule immense de peuple. Après les avoir vénérées, il les fit porter solennellement dans la ville à laquelle il avait donné son nom, et déposa la statue dans la chapelle de son palais. Il voulait, par ce moyen, la soustraire à la vue du peuple, afin que celui-ci la tînt en plus grande vénération. Elle ne devait paraître que dans les grandes occasions. Les trois corps de saint Luc, de saint André et de saint Thimothée furent déposés sous le grand autel de l'église *des douze Apôtres*, que Constantin avait fait bâtir sur le tombeau de son père. [1])

Pendant le séjour de cette image à Constantinople, il s'y passa un fait bien extraordinaire. En 446, le 24 septembre, un tremblement de terre si formidable secoua la ville, que cinquante-sept tours et forteresses s'écroulèrent en quelques heures avec les remparts de la ville. Les habitants pâles, défaits, semblables à des cadavres, s'enfuirent de leurs maisons devenues des sépulcres et se réunirent

[1]) **Métaphraste. Vie de saint Luc.**

Digitized by Google

dans le champ de Mars où ils dressèrent des tentes. Le saint évêque Proclus était au milieu d'eux. La population terrifiée persevérait avec lui dans le jeûne et les prières. Un jour que les convulsions du sol étaient plus épouvantables que jamais, la foule s'écria toute d'une voix: „Kyrie eleison! Seigneur, ayez pitié de nous!“ Or, vers neuf heures du matin, en présence d'une grande multitude, un enfant qui priait avec les autres fut ravi en extase et enlevé dans les airs au milieu d'un tourbillon, où l'Esprit de Dieu le soutint quelques instants. Témoin de ce prodige, le peuple gardait le silence. Tout-à-coup une voix se fit entendre, disant au jeune extatique: „Dis à l'évêque et au peuple de Constantinople de faire une procession solennelle en chantant cette triple invocation: „*Agios, o theos, Agios ischuros, Agios athanatos, eleison êmas. Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, ora pro nobis.*“ L'enfant, étant descendu sans éprouver aucun mal, communiqua aux assistants ce qu'il venait d'entendre. A l'instant même se fit la procession miraculeusement indiquée, et le tremblement de terre cessa. La bienheureuse Pulchérie, de concert avec l'empereur son frère, prit alors des mesures pour que le trisagion fut ajouté à la formule des litanies. Aujourd'hui encore on le chante le Vendredi-Saint, lors de l'Adoration de la Croix.

La statue de la Vierge demeura à Constantinople

Digitized by Google

jusqu'en 590. Vers cette époque, le pape Pélage II envoya l'archidiacre *Grégoire* comme légat près de l'empereur Maurice, qui conçut pour l'apocrisiaire une vénération profonde au point qu'il voulût que l'archidiacre levât des fonts baptismaux, comme on disait alors, le premier enfant que lui donna Constantina, fille de Tibère.

Saint Grégoire avait eu souvent l'occasion de voir la ravissante image exposée dans la chapelle du palais et fut émerveillé des nombreux prodiges qu'elle opérait. On conçoit qu'il fut pris d'un ardent désir de l'avoir en sa possession. La fin de la légation étant arrivée, Maurice voulut lui offrir un présent. „Prince, lui dit Grégoire, ce que je désirerais avant tout, c'est cette statue de la Vierge qui se trouve dans votre chapelle. Je voudrais l'emporter avec moi à Rome, afin que partout elle me rappelle le souvenir de votre amitié.“ L'empereur Maurice, ne sachant rien refuser à son saint ami, la lui céda, et Grégoire l'emporta à Rome: *divo Gregorio... a Constantinopoli allatam,* dit aussi l'inscription mise sur le revers de la copie de Koden. En outre, il rapporta deux reliques insignes, le chef de saint Luc qui repose aujourd'hui dans la basilique Vaticane, et le bras de saint André qu'il plaça dans son monastère du mont Cœlius qui depuis prit le nom de couvent de saint André.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Statue de la Vierge à Rome. -- Peste. — Procession. — Regina cœli des Anges. — Saint Grégoire. — Envoi de la statue à saint Léandre, archevêque de Séville. — Tempête. — Victoire sur les Ariens.

Pendant son séjour à Rome, la statue de la Vierge manifesta sa puissance dans l'épidémie malheureusement trop célèbre de 590. Voici ce qu'en dit Grégoire de Tours.

„Cependant la peste sévissait à Rome de la façon la plus cruelle. Le diacre Grégoire, pape élu, se multipliait pour soulager les infortunés et combattre le fléau. Il eut l'idée d'une cérémonie d'expiation solennelle, et l'annonça au peuple en ces termes: Il nous faut, bien-aimés frères, quand nous n'avons pas su les prévenir, craindre du moins les fléaux de Dieu, lorsqu'ils nous accablent. Que la douleur nous ouvre la porte de la conversion; que la peine qui nous frappe brise le rocher de nos cœurs. Le glaive, comme dit Jérémie, pénètre aujourd'hui jusqu'à l'âme. Sous le coup des célestes vengeances, voilà que tout le peuple est frappé, et est enlevé instantanément. La maladie ne précède pas la

Digitized by Google

mort; aucun avant-coureur: la mort est sa propre messagère; vous le voyez, elle ne s'annonce qu'en foudroyant. Pas même, entre elle et le pécheur, le temps du repentir.... Hélas! ce ne sont pas des victimes isolées, c'est tout le peuple qui succombe. Les maisons restent vides, les pères voient mourir leurs enfants! l'héritier précède dans la tombe ceux qui voulaient lui laisser leurs biens. Rome, autrefois si florissante, ressemblera bientôt à un vaste désert.... Ainsi, bien-aimés frères, ouvrons nos cœurs à la contrition et nos mains aux bonnes œuvres. Une litanie (procession) septiforme, grande manifestation de notre douleur, de nos vœux et de notre repentir, aura lieu au point du jour, le matin de Pâques. Venez-y tous mêler vos larmes aux nôtres, et apporter à notre Dieu le tribut de votre dévotion. Que tout travail, que tout négoce soit interrompu. Le rendez-vous général sera l'église de la sainte Mère de Dieu (Sainte-Marie-Majeure), où tous ensemble, déplorant nos fautes, nous irons supplier le souverain juge de désarmer sa colère. Voici les points de départ des sept processions: celle des clercs partira de l'église Saint-Jean-Baptiste; celle des hommes, de l'église des Saints-Côme-et-Damien; celle des femmes, de l'église Saint-Etienne; celle des veuves, de l'église Saint-Vital; celle des pauvres et des enfants, de l'église Sainte-Cécile."

Digitized by Google

La chose se fit telle que le diacre l'avait ordonnée. La procession solennelle, ou litanie septiforme, eut lieu suivant le programme fixé; mais dans une heure quatre-vingts personnes frappées de la peste, tombèrent dans ses rangs, et moururent avant d'arriver à Sainte-Marie-Majeure. Grégoire, s'inspirant alors d'un sentiment héroïque d'amour et de foi, prit dans ses mains l'image miraculeuse de la Mère de Dieu, faite par saint Luc, et nu-pieds, les épaules couvertes d'un sac de pénitent, il traversa toute la ville pour se rendre à la basilique de Saint-Pierre. La foule suivait éplorée. En arrivant sur le pont qui fait face au môle d'Adrien, on entendit dans les airs des chœurs angéliques, chantant ces paroles: „Regina cœli, lætare, Alleluia! Quia quem meruisti portare, Alleluia! Resurrexit sicut dixit, Alleluia!“ — Pénétré d'un sentiment d'allégresse et de respectueuse reconnaissance, le peuple s'agenouilla, écoutant la mélodie angélique dont les échos allaient se perdre au sein des nues. Grégoire, les yeux fixés vers le ciel, s'écria: „Ora pro nobis Deum, Alleluia!« —

En ce moment un ange apparut sur la cime du mausolée; il tenait à la main un glaive nu qu'il rentrait dans le fourreau. Dès lors, la peste ne fit plus une seule victime. Ceci se passa le 26 Mars 590. [1])

1) Ciacon. In lib. Pontif. not. Cf. Patrol. lat. tom. CXXVIII. col. 653.

Digitized by Google

En mémoire de ce prodige, le môle ou mausolée d'Adrien et le pont qui lui fait face prirent le nom de fort et pont Saint-Ange. Sur le sommet de la forteresse, à l'endroit même de l'apparition, on plaça une statue de marbre blanc représentant un ange dans l'attitude où l'avait vu saint Grégoire. Plus tard, Benoit XIV y substitua celle de bronze qui domine aujourd'hui le monument.

Van Loo, dans le siècle dernier, a voulu perpétuer le souvenir de cette cérémonie par un tableau qui représente le saint diacre, sous le dais, portant la Vierge. Aux côtés du saint Pontife, l'on voit les malades s'efforçant de se relever et de se retourner vour voir la sainte image. Cette toile se trouve dans le cabinet de l'impératrice de Russie.

De même, une fresque, dans le couvent de Saint-Grégoire à Rome, représente le château de Saint-Ange sur lequel apparait l'Ange exterminateur.

L'Eglise elle-même a voulu immortaliser le souvenir de cette grâce, en instituant la procession des litanies majeures pour le jour de saint Marc, le 25 Avril. De plus le chant du *Regina cœli* fut introduit dans l'office du temps pascal.

Nous avons encore une autre trace plus populaire de cette affreuse calamité. La mortalité se déclarait presque toujours par un éternûment, et ceux qui étaient pris, chancelants sur eux-mêmes, tombaient morts dans les rues et les places publi-

Digitized by Google

ques. Saint Grégoire ordonna aux passants de répondre à ceux qui éternuaient par le souhait: „Deus te salvet! Que Dieu vous bénisse!“ Le malheureux devait répondre en se signant de la croix. Cet usage a été conservé jusqu'à nos jours par le peuple chrétien.

Ce même Pontife nous a laissé d'autres souvenirs. C'est lui qui introduisit dans l'office religieux le „Deus in adjutorium“, le „Gloria Patri“, le „Kyrie eleison“. Il réforma le chant qui porte aujourd'hui le nom de *Grégorien*. En opposition à Jean le jeûneur, patriarche de Constantinople, qui s'intitulait *évêque œcuménique*, il fut le premier des papes à se dire *Serviteur des serviteurs de Dieu*, titre que les souverains Pontifes ont maintenu en tête de leurs bulles.

Depuis le miracle de la peste, saint Grégoire eut pour cette Vierge une dévotion plus grande encore. Il la garda respectueusement dans l'oratoire de son palais Pontifical, mais elle ne devait pas y rester longtemps. Ce que l'amitié avait apporté, l'amitié devait l'en emporter.

Herménégilde, roi arien de Séville en Espagne, ayant abjuré son hérésie sous l'influence de sa jeune épouse Ingonde, fille de Sigebert d'Austrasie, se voyait poursuivi par son père hérétique. Menacé de la perte de ses états et de sa vie, il se hâta d'envoyer à Constantinople son oncle, le saint évêque

Digitized by Google

Léandre, pour solliciter de l'empereur des secours contre un père dénaturé.

L'ambassadeur du roi de Séville rencontra à cette occasion le légat du saint Siège qui devait dans peu illustrer la chaire apostolique sous le nom de Grégoire le Grand. „Il se forma entre eux, dit Montalembert, une de ces tendres et fortes amitiés, dont on aime à trouver dans la vie des saints tant d'exemples. Les instances fraternelles de saint Léandre se joignirent à celles des religieux que le saint Docteur avait amenés avec lui de Rome pour lui imposer le Commentaire de Job que, plus tard devenu pape, il dédia à l'évêque de Séville.

La tendresse intime et persévérante, qui unit ces deux grands hommes, éclate à divers endroits de la correspondance de Grégoire, et lui dicte de ces accents qui conservent à travers les siècles l'immortel parfum du véritable amour. „Absent par le corps, écrivait-il, vous êtes toujours présent à mes regards, puisque je porte gravés au fond de mon cœur les traits de votre visage. Vous saurez lire dans votre propre cœur, quelle soif ardente j'ai de vous voir, car vous m'aimez assez pour cela. Quelle cruelle distance nous sépare! Je vous envoie mes livres; lisez-les avec soin, et puis pleurez mes péchés, puisque j'ai l'air de si bien savoir ce que je fais si mal. Ma lettre est bien courte; elle vous fera voir à quel point je suis écrasé par les procès

Digitized by Google

et les orages de mon Eglise, puisque j'écris si peu à celui que j'aime le plus au monde."

On le voit, à une amitié aussi tendre rien ne pouvait se refuser. Le pape Grégoire écrivit cette lettre à saint Léandre en lui faisant parvenir son ouvrage les *Morales* ou Commentaire du livre de Job. En cette occasion, il envoya la statue de la Reine du ciel qu'il avait apportée de Constantinople. De même plus tard il lui fit remettre aussi par le roi Reccarède, avec le titre de légat apostolique en Espagne, le pallium, un morceau du bois sacré de notre Rédemption, et des cheveux de saint Jean-Baptiste. La statue de la Mère de Dieu fut confiée à des prêtres qui partirent avec les ambassadeurs du roi Reccarède.

Au commencement le voyage sur mer fut très-heureux; mais Marie trouva bientôt l'occasion de montrer sa puissance. Au bout de quelques jours, le ciel se couvrit d'épais nuages, et une violente tempête vint assaillir le navire. En peu de temps le vent avait brisé les mâts; l'eau pénétrait de tous les côtés; les vagues inondaient le bâtiment. Les matelots consternés ne savaient plus quoi tenter, et abandonnaient le navire à la mer et au gré du vent qui le secouaient et le ballottaient comme un misérable jouet. Equipage et voyageurs étaient désespérés: une mort certaine se dressait devant eux, affreuse et impitoyable. Aucun effort humain

Digitized by Google

ne pouvait plus les sauver, lorsque tout à coup, au milieu du plus grand danger, l'on entendit une voix s'écrier: „O Mère de Dieu! ayez pitié de nous! Vous seule pouvez nous sauver.“ Ces paroles sortaient de la bouche d'un prêtre. Aussitôt tout le monde sentit renaître la confiance; l'on monta la sainte image sur le pont, mais avec peine, à cause de l'agitation des vagues. Dès qu'elle apparut, elle fut entourée d'une clarté plus vive que celle du soleil: la mer s'apaisa subitement et redevint calme: elle rendit ainsi hommage à Celle qui est appelée l'*Etoile de la Mer.* [1])

Au bout de quelques jours, le navire, poussé par un vent favorable, atteignit heureusement *Séville.*

Le bruit de ce miracle avait devancé l'arrivée des voyageurs. Excité par une légitime curiosité, le peuple se rendit sur le port pour voir et honorer la sainte image. Saint Léandre, accompagné de son clergé, la reçut à genoux et la porta processionnellement à l'église cathédrale, au milieu des plus vives acclamations. Cette entrée triomphale de Nuestra Senora à Séville, sur la terre espagnole, eut lieu en l'année 595.

Les habitants de la ville lui consacrèrent bientôt une ardente dévotion. Beaucoup de miracles s'opérèrent par son intervention. Voici un des plus

[1]) Ott, **Marianum oder Legende unserer lieben Frau.**

Digitized by Google

éclatants: Le roi Reccarède, étant obligé de livrer bataille aux Ariens, se trouva à peine avec trois cents hommes contre trois mille, parce que ces alliés l'avaient abandonné au moment du combat; il se recommanda avec instance à la Vierge qui honorait la capitale de sa présence. Il voulut qu'elle assistât à la bataille afin de relever et de soutenir le courage des fidèles serviteurs de son Fils. Il fit donc placer sur un char cette statue devenue déjà si célèbre et qu'on appelait la Vierge du *Regina* en souvenir de la peste de Rome. L'attente du roi ne fut pas vaine: sa confiance fut largement récompensée. Malgré le faible nombre de ses soldats, Reccarède défit les ennemis de la religion, qui s'en allèrent cacher pour toujours leur honte dans les montagnes. Ce fut le dernier signe de vie des Ariens; dès ce moment ils ne reparurent plus sur la scène politique du pays.

CHAPITRE XIII.

Nuestra Senora de Guadalupe est la Vierge du Regina. — Objections. — Réponse. — Témoignages. — Auteurs. — Tradition.

Quoique notre livre ne soit pas un ouvrage de polémique, mais simplement une œuvre d'exposition

Digitized by Google

dont le but est de faire connaître les gestes qui concernent *Nuestra Senora de Guadalupe*, il est cependant nécessaire de répondre à certaines objections par lesquelles on pourrait mettre en doute ce que nous avons avancé jusqu'à présent. Bien qu'il soit vrai que la gloire des merveilles, opérées par l'une ou l'autre image de la sainte Vierge, revienne toujours à la source première qui les a produites, c'est-à-dire à la Mère de Dieu, pour remonter ensuite jusqu'à son Fils, néanmoins l'on doit à la vérité, qui n'est autre que la volonté de Dieu, de laisser à chaque sanctuaire la gloire de ses bienfaits. Ce sont cette unité dans la fin et cette multiplicité dans les voies qui constituent la beauté de notre culte.

Or la Vierge de Guadeloupe a eu ses détracteurs, certainement inconscients, mais qui n'en ont pas moins ravi à cette image sa gloire et sa splendeur. C'est un tort. On doit donner à chacun ce qui lui est dû.

Plusieurs auteurs, tels que Sigonius, Nauclerus et Canisius, ont soutenu, en se basant sur des bruits répandus à Rome, que l'extinction de la peste de 590 doit être attribuée à la Vierge de l'Ara-Cœli. C'est là une erreur très pardonnable. Rien d'étonnant que les Romains aient été portés, par la suite des temps, à attribuer à une image ce qui revenait à l'autre, car, les deux provenant du même maître,

Digitized by Google

saint Luc, la confusion devenait facile. Ils ont dû perdre aisément le souvenir de la Vierge de Guadeloupe qui n'était restée à Rome que pendant quatre ou cinq ans, de 590 à 595, et qui était demeurée renfermée tout ce temps dans le palais du pape Grégoire. Du reste, on est naturellement porté à reconnaître aux images restées dans une localité les bienfaits dont celle-ci a été favorisée. Cette propension, aidée admirablement par les fluctuations des évènements, pouvait faire oublier un séjour si court. Si avec cela l'on songe que les auteurs, cités plus haut, écrivaient à une époque déjà assez éloignée de la peste, vers le seizième siècle, c'est-à-dire mille ans après, l'on ne s'étonnera plus qu'ils aient pu être induits en erreur.

Pour que les assertions des Romains eussent pu acquérir quelque valeur, ils auraient dû au moins se montrer d'accord; or cette harmonie si nécessaire est loin d'exister: les uns attribuent l'extinction de la peste à la Vierge de Sainte-Marie-Majeure, d'autres à celle de l'Ara-Cœli, d'autres même à celle de Santa-Maria-del-Popolo. Dans cette divergence d'opinions, on est libre d'en adopter une autre. Pour le succès de leur cause, ils feraient bien de se mettre d'accord.

En tout cas, il est plus que probable, que dans une circonstance de ce genre, saint Grégoire se soit adressé à la Vierge dont, à Constantinople, il avait

Digitized by Google

vu et expérimenté les bienfaits, et qui était devenue pour lui l'objet d'une dévotion particulière.

En outre que répondront les Romains quand on leur dira que l'image de la Peste était non une peinture, mais une sculpture, telle que la statue de Nuestra Senora de Guadalupe? Qu'ils consultent la plupart de leurs auteurs appelés classiques en ce genre.

Tradition pour tradition, nous pouvons opposer la tradition de Séville à celle de Rome, avec d'autant plus de fondement que la statue demeura dans cette ville espagnole pendant plus d'un siècle. Elle passa des mains de saint Léandre entre celles de son frère Isidore. Or, dans cette ville, la tradition de nos jours encore est que la Vierge de Guadeloupe est celle du *Regina*, par conséquent celle de la Peste, envoyée par saint Grégoire à son ami saint Léandre. Ce fait est non seulement avéré par la plus sûre des traditions, mais encore par beaucoup d'auteurs comme les Gérome de Quintana, les Villecas, les Gretserius, les Ludovicus Nonius, les Juan de Cordova et autres.

N'aurions-nous pas à notre service tout ce cortège d'écrivains, il nous resterait l'indestructible inscription de l'étendard de Koden qui, parlant de la copie, dit: „Cette image a été copiée, par ordre de Grégoire le Grand, sur le miraculeux original que ce saint Pontife a envoyé en Espagne à saint Lé-

Digitized by Google

andre, et qu'il avait porté à Rome pendant la procession à l'occasion de la peste, ... alors que l'on entendit les anges chanter *Regina Cœli* et que l'on vit sur le môle d'Adrien un ange remettre un glaive dans son fourreau..." Que demander de plus? Il serait difficile de trouver des preuves plus fortes.

Quant à l'envoi fait à saint Léandre par le pape Grégoire, quoique ce pontife n'en parle pas dans ses écrits, tout le monde est d'accord pour l'affirmer; il n'y a pas une seule voix discordante, non-seulement parmi les auteurs espagnols, mais même parmi les étrangers. Le Romain Canisius, en parlant de saint Grégoire, dit lui-même: „Ce saint Pontife avait pour un sien intime ami saint Léandre, archevêque de Séville, à qui non-seulement il dédia ses commentaires sur Job, mais envoya encore une image de la Vierge Mère, qui d'après les anciennes annales est honorée aujourd'hui près d'une rivière qu'on appelle *del Lob*, vulgairement *Guadeloupe*. Il s'y fait un grand concours de peuple, et Dieu se plait à approuver ce culte par les plus éclatants miracles." [1])

Nous pourrions citer encore une foule d'autres auteurs tels que Talavera, Joannes Tamayo, Thomas Bocius, Matheo de la Cruz, Scherer, Laurentius Marseli, Enriquez de Rivera, etc., mais nous

[1]) Canisius, lib. 5, c. 22.

Digitized by Google

nous contenterons de rapporter ces paroles claires, nettes du fameux *Ambrosio de Morales*, qui, plus que tout autre, a fouillé dans les archives espagnoles: „Tiense por cierto en toda Espana aver lo „embiado entonces (quando le embiò el libro de los „Morales) una Imagen de Nuestra Senora, que oy se „venera en el Monasterio de Guadalupe..." „On tient pour certain dans toute l'Espagne qu'il (saint Grégoire) lui a envoyé avec le livre *les Morales* une image de Notre-Dame que l'on vénère aujourd'hui dans le monastère de Guadeloupe. "

CHAPITRE XIV.

Statue de Nuestra Senora, cachée près du rio de Guadalupe. — Texte de la feuille de plomb. — Miracle attestant que la statue est une œuvre de saint Luc. — Résumé de son histoire.

L'image demeura à Séville pendant 120 ans, jusqu'en 715, époque de l'invasion des Mahométans. Alors les prêtres de la ville, craignant pour elle la profanation, s'en allèrent dans l'intérieur du pays pour la cacher dans les *sierras de Villuercas*, près du rio de Guadalupe. Ils creusèrent, comme on l'a vu, une grande cavité, y déposèrent, comme dans un antique et glorieux tombeau, la Vierge avec une

Digitized by Google

feuille de plomb, sur laquelle ils eurent soin de graver les parties saillantes de l'histoire que nous venons de raconter. La statue y demeura plus de 600 ans, jusqu'en 1323, époque à laquelle la sainte Vierge fit connaître la cachette aux Cacériens par le vacquéro Gil.

Il est temps de donner le contenu de cette feuille de plomb qui a été la base, le fondement et le point de départ de cette histoire. Voici ce qu'elle disait en résumé :

Dans l'intention d'échapper à la sauvage barbarie des Maures, qui s'étaient emparés de l'Espagne sous le malheureux Don Rodrigue, quelques prêtres de Séville emportèrent de leur église cette sainte image [1]) avec beaucoup d'autres reliques. [2]) Pendant plus de cent ans, elle était demeurée dans la cathédrale de Séville, comblant les habitants de ses bienfaits et les protégeant contre les ennemis de la foi. Cette statue est celle qu'on vénérait à Rome, parce qu'elle avait délivré cette ville de la fameuse peste dont mourut Pélage II. Son successeur Grégoire le Grand fit faire une procession, et

---

1) Après la déroute de Guadalete, „despues la derrota del Guadalete", dit la Cronica general de la Provincia de Cacéres, écrite par Juan P. de Guzman.

2) On trouva tout auprès les corps de saint Fulgence et de sainte Florentine. Mariana. Hist. de Espana.

Digitized by Google

la Vierge mit en fuite la corruption pestilentielle. Pendant cette procession, les anges acclamèrent cette image par le chant du „Regina Cœli“ auquel le saint Pontife ajouta: „Ora pro nobis Deum.“ Et un ange, remettant son glaive dans le fourreau, apparut aux yeux de tout le peuple romain sur le fort de Crescentius, qu'on appelle depuis cette époque fort de Saint-Ange. Depuis ce moment, Rome jouit d'une parfaite salubrité. La procession terminée, le saint Père rapporta l'image miraculeuse dans son oratoire. Il avait pour elle une dévotion rare, parce que, disait-on, elle avait saint Luc pour auteur. Plus tard il l'envoya à saint Léandre avec lequel il était étroitement lié d'amitié. Ayant appris comment elle avait apparu entourée de lumière et comment elle avait calmé la mer, saint Léandre sortit au-devant d'elle pour la recevoir. — En témoignage de ces faits, les prêtres avaient écrit cette relation sur cette feuille, et ils déclaraient en outre n'avoir enfoui cette statue en ce lieu que pour la soustraire à la férocité des Maures, et dans la confiance que Dieu la retirerait de sa cachette, quand il le jugerait utile à sa plus grande gloire.

Tel est le résumé de cette importante feuille de plomb. Les Commissaires de Cacérés, en la retrouvant en 1323, la baisèrent avec tendresse et la posèrent sur leur front en signe d'humble respect. Ensuite ils la confièrent aux soins du fervent ermite,

Digitized by Google

Gil le vacquéro. Elle demeura longtemps en ce lieu comme une preuve de son antique et sainte origine. C'était un diplôme authentique et la lettre de créance du pélerinage.

Nul fidèle ne voulait s'en aller sans avoir vu, lu, touché, baisé ce précieux métal. Quelques-uns s'efforcèrent d'en retenir le texte dans leur mémoire, et c'est ainsi qu'il nous a été connu ; car plus tard, on ne sait trop à quelle époque, la feuille disparut. Plusieurs écrivains prétendent, et peut-être avec raison qu'Alphonse XI la fit demander en 1337, par le cardinal Pedro Barroso, quand celui-ci vint, par ordre du roi, examiner les miracles. „E à poco „despues que hovo el Escrito, succedio la Batalla „de Tarifa. Peu de temps après que le roi reçut „cet écrit, survint la bataille de Tariffa," dit un de ces historiens. Il est certain que, depuis cet époque, personne ne se souvient plus d'avoir vu cette tablette.

Heureusement les Pères Hiéronymites prirent, dès leur entrée dans cette maison, acte des traditions rapportées par les voisins et par les anciens chapelains, et en firent sur parchemin plusieurs copies qu'on enrichit de fort belles vignettes. C'est ainsi que ces documents ont été conservés dans le couvent jusqu'à nos jours.

Il est à propos de rapporter ici un fait qui confirme, au plus haut degré, les traditions que nous

Digitized by Google

venons d'exposer. Le supérieur de la *Caseria* ou ferme de *Rincon*, que possédaient les religieux à cinq lieues de Guadeloupe, étant tombé gravement malade, l'Abbé du monastère lui envoya un autre religieux pour le soigner et prendre la charge de la maison. Celui-ci trouva le malade tellement abattu par la fièvre qu'il le jugea à toute extrémité. Les symptômes étaient fort alarmants. Notre religieux en fut très affligé, parce qu'il affectionnait beaucoup ce confrère ; mais la Providence voulut qu'il portât sur lui un papier dont un côté relatait la vie admirable de Dona *Maria de Meneres de Bezocana*, en religion sœur Marie de l'Enfant Jésus, et dont l'autre contenait l'exposé des prérogatives, grâces et faveurs dont Dieu a comblé l'image de Nuestra Senora de Guadelupe et que Notre-Seigneur avait révélées à cette sainte femme.

Ce religieux avait une estime singulière pour Dona Maria, à cause de sa vie vertueuse et de sa mort édifiante. Il avait aussi servi de témoin dans les informations que fit faire sur cette servante de Dieu l'Illustrissime Senor Don *Joseph de Roxas*, évêque de Plasencia, informations qui furent plus tard approuvées par son successeur Don Bartolomé de Cernuda.

Notre religieux prit cet écrit caché amoureusement sur sa poitrine, le posa sur le cœur du malade, et après lui avoir fait connaître le contenu de la

Digitized by Google

pièce, il le pria de se recommander à la servante de Dieu. Le patient obéit, répéta intérieurement les paroles suivantes qu'on lui dicta: „Seigneur, si tout ce que contient cet écrit a été vraiment révélé à Votre Servante, accordez-moi la santé comme preuve de son authenticité.“ Ces paroles sont textuelles, car elles furent ainsi relatées sous la foi du serment, dans une information canonique; elles sont conservées encore aujourd'hui dans les archives du monastère.

Après ces mots, notre religieux s'éloigna pour vaquer aux affaires de la maison. Au bout d'une heure, quand il revint, il trouva, à son grand étonnement, le malade assis sur une chaise, à moitié habillé et en mesure de se chausser. Il crut à un de ces délires si fréquents dans ces fièvres, et l'engagea à se recoucher, mais le malade lui déclara, en souriant, qu'il n'en avait nulle envie, et ajouta: „Mon Père, la Servante de Dieu, a fait des siennes. J'ai bien dormi pendant une heure, et maintenant je me porte comme un charme. Je désire même sortir et me promener à la campagne.“ Ce qui fut dit fut fait. Ils sortirent ensemble à la distance d'un quart de lieue de la *caseria*; toute la soirée se passa en promenade; la nuit fut très bonne pour le malade, lequel se trouva dès lors complètement guéri.

Vu la foi que mérite un tel témoignage, il faut

Digitized by Google

reconnaître qu'il y a là une preuve bien forte de l'authenticité de notre image : d'un côté Notre-Seigneur révèle à la Servante de Dieu que cette statue est une œuvre de saint Luc ; de l'autre ces révélations sont confirmées par un miracle. La conclusion est facile à tirer : donc *la Vierge de Guadeloupe sort des mains du saint Evangéliste.* Comme Dieu est la vérité, *est autem Deus verax*, il faut adhérer à un tel témoignage ; il n'est pas acceptable que Dieu laisse divulguer dans son église une erreur aussi générale.

Résumons en quelques mots l'histoire si miraculeuse de la statue de Nuestra Senora de Guadalupe. Faite par saint Luc du vivant de la sainte Vierge, elle fut déposée dans le tombeau de l'Evangéliste, comme étant son œuvre de prédilection. En 357, elle fut apportée à Constantinople avec le corps de ce saint. Vers l'an 590, saint Grégoire, légat du pape en cette ville, la reçut de l'empereur Maurice et l'apporta à Rome. Le 26 Mars 590, étant portée en procession, pendant la peste, elle fut acclamée par le *Regina Cœli* chanté par les Anges et délivra de l'épidémie la ville éternelle. En 595, saint Grégoire l'envoya à saint Léandre, archevêque de Séville, où elle demeura jusqu'en 715. Vers cette époque, quelques prêtres de la métropole l'emportèrent dans l'intérieur du pays et l'enterrèrent avec précaution près du rio de Guadalupe, dans l'Estramadure. C'est là

Digitized by Google

que, 608 ans plus tard, la sainte Vierge apparut au vacquéro Gil, et le pria de faire relever son image et d'y bâtir un temple. — Cette histoire est une longue pérégrination dont chaque pas porte la trace d'un miracle.

CHAPITRE XV.

Animation de ses traits. — Entretien par les prêtres. — Présence personnelle. — Explication. — Notre-Dame du Pilier. — Rayons lumineux. — Larmes. — Majesté et terreur. — Parfum. — Conservation.

La divine miséricorde, prévoyant les fruits que les âmes retireraient de leur dévotion à l'égard de la sainte Vierge, a daigné, avec une aimable perspicacité, multiplier à l'infini les images de la Reine du Ciel. En chacune d'elles resplendissent des qualités spéciales et des attraits particuliers. Chacune a sa gloire. Notre-Dame de Guadeloupe est couronnée d'une auréole qui n'appartient qu'à elle.

Elle a son origine, c'est celle du christianisme; elle a son auteur spécial, c'est saint Luc; elle a son histoire miraculeuse, nous venons de la raconter; elle a ses prérogatives personnelles, nous en parlerons dans ce chapitre, et l'on verra qu'elle s'élève au-dessus de toutes les autres.

Ce qui frappe en elle, c'est la beauté de ses traits, et la perfection avec laquelle ils rendent l'expres-

Digitized by Google

sion de l'âme de Marie. Ils sont si extraordinaires, que les peintres les plus habiles n'ont jamais pu les rendre parfaitement. Ce fait arriva, entre autres, à un peintre célèbre envoyé par Don Manuel Diego Lopez de Zuniga, duc de Bejar ; il ne parvint jamais à la copier d'une manière exacte, malgré ses efforts et ses nombreux essais vainement réitérés.

Rendre l'expression de cette Vierge dépasse le talent de l'homme ; elle porte en elle quelque chose de si divinement doux que si, comme on le prétend, la beauté n'est que l'expression de la bonté, cette image doit être la bonté même, car elle exprime l'affabilité la plus attrayante.

Une autre prérogative distingue encore cette image : c'est l'attention avec laquelle la Mère de Dieu a pris soin qu'elle soit entretenue. Jamais elle n'a permis qu'elle fût touchée par des mains profanes ; toujours elle a été ornée par les mains consacrées du prêtre.

A Rome, elle demeurait entre les mains de saint Grégoire qui la gardait dans sa chapelle privée, dont un prêtre était spécialement chargé. De Rome, elle fut envoyée à saint Léandre par l'entremise des prêtres. Des mains de saint Léandre, elle passa entre les mains de saint Isidore son frère. De Séville, ce furent des mains sacerdotales qui l'emportèrent pour la cacher dans les sierras de Guadalupe. Quand, six siècles plus tard, elle voulut reprendre

Digitized by Google

son rôle de miséricorde, c'est aux prêtres de Cacérés qu'elle envoya le vacquéro pour la rendre à la lumière. Depuis cette époque, toujours un prêtre en fut chargé.

L'acte d'une vente faite, en 1329, en faveur de l'Ermitage, concernant un terrain situé à Val-de-Medel, déclare qu'à ce moment la statue était confiée aux soins d'un ecclésiastique que l'écrit désignait sous ce titre: Pedro Garcia, recteur de l'église et de l'hôpital de Santa Maria de Guadalupe. Or ceci se passait cinq à six ans à peine après la découverte.

Depuis lors, elle passa entre les mains des Chapelains, puis entre ceux des religieux Hiéronymites. Parmi ces derniers, il y en a un qui porte le titre de *Camarero* de la Vierge; il est chargé de l'orner et de l'habiller. Jamais il ne s'en approche sans être revêtu du surplis, autant par respect pour la sainte image, que pour montrer de quelle pureté doit être la vie de celui qui s'approche si près de l'image de la Reine du Ciel.

Ce qu'il y avait toujours d'admirable en elle et ce qui fut en même temps très mystérieux, c'est l'animation de ses traits, mais qu'il n'était pas donné à chacun d'apercevoir. Cette faveur était réservée à des privilégiés, aux cœurs purs.

L'on raconte que plusieurs fois la Mère de Dieu vint résider en cette image au point de laisser croire

Digitized by Google

qu'elle était animée. Cette espèce de présence sensible se produisait principalement le samedi à l'heure des complies, pendant le Salve Regina qui, ce jour-là, était célébrée en grande pompe avec chant et musique. [1]) Cette présence sensible de la Mère de Dieu dans ses images n'a rien qui doive nous étonner, car elle-même nous a parlé de ce mystère. D'après une révélation, faite au bienheureux Amédée, elle aurait dit aux apôtres: „*Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles dans les images peintes et sculptées, et nous pouvez être assurés de ma présence dans une d'elle, quand vous la verrez opérer des miracles.*“ [2])

Au sujet de notre image, la vénérable Mère Marie de l'Enfant Jésus raconte, dans son manuscrit, que la sainte Vierge vint y demeurer avec les Esprits Célestes, en 1682, pendant les deux heures que durait la procession pour l'extinction de la peste d'Alcocer, de Cordoue et de Constantine (en Espagne).

Comment expliquer ces apparitions et ces présences sensibles? sont-elles personnelles? Nous laissons aux théologiens le soin de résoudre cette question et même de composer à ce sujet de gros volumes. Peu nous importe que ces apparitions aient

---

[1]) Canisius, lib. 5, c. 13.

[2]) B. Amad. Rapt. 8 fol. 725.

Digitized by Google

lieu — soit par le ministère des anges qui alors prennent un corps, parlent et agissent au nom de celui dont ils gèrent la fonction, comme Dieu apparut à Abraham et à Josué, — soit que les saints quittent un instant le ciel et viennent se faire voir aux hommes, comme Notre-Seigneur apparut à Saul sur le chemin de Damas, — soit enfin parce que les bienheureux, se dédoublant par la vertu de la bilocation, apparaissent en même temps à différentes personnes à des distances éloignées comme le firent saint François d'Assise, saint Pierre d'Alcantara, saint François-Xavier, et d'autres encore.

Nous profiterons de cette occasion pour rappeler une de ces apparitions miraculeuses de la part de la sainte Vierge, pendant sa vie mortelle. Voici en quelles circonstances:

Dans la répartition, par laquelle Jésus-Christ assigna aux apôtres le pays où chacun devait prêcher l'Evangile, l'Espagne avait échu en partage à Jacques le Majeur. Avant son départ de Jérusalem, cet Apôtre vint auprès de la sainte Vierge, et, prenant congé d'elle, il la supplia de lui accorder sa bénédiction. Alors la Mère de Dieu lui dit: „Allez, mon Fils, accomplissez la mission que vous a confiée votre Maître. En son nom je vous prie de vouloir bâtir en mon honneur une église dans une ville, où vous aurez converti plusieurs personnes et que je vous désignerai ultérieurement. Saint

Digitized by Google

Jacques partit donc pour l'Espagne, et parcourut d'abord les Asturies où il convertit la ville d'Oviedo; puis il s'achemina vers la Gallice, prêcha l'Evangile dans les Castilles et jusque dans les pays Aragonais.

A cette époque florissait, aux bords de l'Ebre, la fameuse Saragosse. Saint Jacques s'y arrêta plusieurs jours, et y convertit quelques hommes. L'Apôtre aimait à réunir autour de lui ces nouveaux fidèles et à causer avec eux de choses religieuses. Parfois, dans leurs promenades, ils se rendaient jusqu'au fleuve. Là, loin du bruit du monde, après s'être reposés sur la paille, ils élevaient par la prière leur âme à Dieu.

Or une fois, vers minuit, les compagnons de saint Jacques étant profondément endormis, celui-ci entendit des voix célestes chanter alternativement: „Ave, Maria, gratiâ plena. Je vous salue, Marie, pleine de grâce.“ L'Apôtre saisi tomba à genoux. A ses yeux avait apparu la sainte Vierge, assise sur une colonne de marbre blanc, et entourée d'un gracieux cortège d'anges.

Lorsque le chœur céleste eut cessé de chanter, l'Apparition appela l'Apôtre, et lui dit: „Remarquez cet endroit; je l'ai choisi afin que vous y bâtissiez un temple en mon honneur. Cette colonne, mon Fils votre maître l'a fait descendre du ciel par ces Anges; à la place qu'elle occupe vous ferez poser l'autel. En ce lieu, sur ma prière, le Tout-Puissant

Digitized by Google

fera éclater son pouvoir et versera ses grâces sur tous ceux qui, poussés par la nécessité, viendront implorer mon secours. Cette colonne demeurera ici jusqu'à la fin des siècles et toujours, parmi les habitants de cette ville, l'on comptera des chrétiens."

Saint Jacques très ému remercia la Mère de Dieu, qui disparut emportée par le cortège angélique. L'Apôtre construisit en ce lieu une chapelle, à laquelle il donna quatre pieds de large, et huit de long. L'autel fut placé dans la direction du fleuve. Ce sanctuaire s'appelle aujourd'hui *Nuestra Senora del Pilar*, Notre-Dame du Pilier. L'Eglise célèbre cette apparition, le 12 Octobre.

Nous le répétons, nous laissons aux savants le soin d'expliquer ces apparitions; pour nous, il nous suffit de savoir que rien n'est impossible à la puissance divine. Si Dieu se plaît à se laisser voir face à face aux Anges et aux Bienheureux, pourquoi ne pourrait-il pas se montrer sur la terre, au moins d'une manière voilée, lui dont „les délices sont d'être avec les enfants des hommes?"

Mais revenons à Notre-Dame de Guadeloupe. Un homme de grand savoir et de haute intelligence racontait au P. Francisco de Joseph que plusieurs fois il avait vu cette image se transformer en un globe de lumière, d'où partaient, vers tous les côtés,

---

[1]) Marianum par Ott.

Digitized by Google

des rayons d'une beauté et d'une douceur ineffables. „Un jour, dit-il, cinq de ces rayons se dirigèrent vers le chœur des religieux pendant qu'on psalmodiaient les complies. La figure de la Vierge ressemblait à un globe de feu intense."

En 1725, le 7 septembre, lorsqu'on commença les matines de la fête de la Nativité, un rayon éclatant jaillit de l'image et se projeta dans le chœur. Ce prodige toucha l'âme de tous les assistants. Les uns pleurèrent de tendresse, les autres de crainte et de frayeur.

Souvent son visage brun lançait une clarté brillante comme du jais, d'autrefois sa figure paraissait noire, glacée, et terne comme un charbon éteint. Ce fait se produisit sous les yeux de Don *Manuel de Velzunca y Corcuera*, frère de Don Antonio de Velzunca, évêque de Coria. Ce *cavallero* était venu au Sanctuaire, poussé par le désir de voir les traits de la Vierge. Il profita du moment où l'on changeait ses parures et ses ornements pour la voir plus à son aise ; mais aussi cette curiosité trop indiscrète fut-elle punie: il ne vit qu'une vilaine couche de vernis noir. Tout confus, il avoua ce fait au Religieux Camerero, qui le consola, lui recommanda de se confesser de son indiscrétion, et lui persuada qu'alors la sainte Vierge ne manquera pas de satisfaire son pieux désir. En effet, ce *cavallero* suivit ce pieux conseil et le lendemain,

Digitized by Google

pendant la sainte messe, il put voir les traits de la Vierge de la manière la plus complète, „au point, disait-il, de pouvoir les reproduire.“

Plusieurs fois, s'il faut en croire la chronique, des larmes s'échappèrent de ses paupières et coulèrent le long de ses joues. C'étaient des larmes d'or par lesquelles ce réservoir divin versait dans les âmes des torrents d'amour.

D'autres fois, selon les circonstances, son visage devenait sévère et, par sa grande majesté, inspirait aux spectateurs des sentiments de respect et même de frayeur. Le cardinal Mileni, lorsqu'il était nonce en Espagne, vint visiter la sainte image pour laquelle il professait une haute piété. Se trouvant dans la chapelle des ornements, *en el Camarin*, avec le prieur et d'autres religieux, il exprima le désir d'avoir un petit morceau de la doublure de son premier vêtement, afin de l'ajouter au reliquaire de sa chapelle privée. Les religieux désiraient satisfaire son Eminence, mais aucun par respect n'osait tailler dans cette étoffe. Alors le Prieur, homme d'esprit, s'inclina gracieusement vers le cardinal et lui dit avec beaucoup de finesse, en lui présentant des ciseaux: „Prince, à Votre Eminence seule il est permis de faire de pareilles coupures“. Le cardinal, enchanté de cette politesse, prit les ciseaux et essaya d'entailler, mais il fut saisi d'une telle frayeur qu'il ne put détacher le plus petit morceau. Troublé

Digitized by Google

de cette résistance mystérieuse, il se tourne vers le prieur et lui dit: „Père Prieur, reprenez vos ciseaux, je ne veux pas avoir de compte à débrouiller avec votre Vierge.“

Un peintre s'était installé dans la chapelle, en face de son trône, afin d'en prendre copie pour un prince de la famille royale. Il avait déjà hardiment ébauché son travail, lorsque tout à coup il abandonne ses pinceaux et sa toile, s'en vient à la sacristie demander le religieux Camerero et le prier de lui tenir compagnie. Deux fois il refait cette démarche, mais à la seconde il en avoue la raison. „Père, dit-il, si vous désirez que je continue de travailler, restez à mes côtés; ne me laissez pas seul avec cette *Senora*, parce que je me sens saisi d'une frayeur telle que l'émotion m'empêche de tracer la moindre ligne.“

Tout le monde, du reste, avouait que si quelqu'un se permettait de la fixer avec vivacité, la majesté de son regard vous pénétrait tellement de respect, et imprimait une telle frayeur qu'il fallait incontinent baisser les yeux.

Un autre effet non moins merveilleux se remarquait en elle: c'était le parfum délicieux qui émanait de ses ornements. *Inestimabilis odor in vestimentis ejus.* [1]) Cette odeur douce, suave, montait à

[1]) Cant. c. 5.

Digitized by Google

la tête et lui donnait de la vigueur. Elle embaumait, pour tout le jour les mains de ceux qui avaient eu le bonheur de toucher à ce costume. Le meuble, dans lequel on le conservait, était si parfumé qu'on se croyait ravi au ciel. Ah! certes! les parfums de la terre n'ont rien de semblable.

La conservation de cette statue n'est pas moins admirable. Le travail est encore aussi frais que le jour où elle est sortie des mains de saint Luc, il y a dix-huit siècles. De plus, elle a communiqué ce privilége au vêtement avec lequel elle fut trouvée par les Cacériens. Ce costume de velours cramoisi, retenu par des brochettes d'or, a toujours gardé le même lustre et la même vivacité, en dépit des six siècles qu'il a passés sous terre. Jamais cette tunique ne la quitte, même quand on la revêt de ses autres ornements pour les grandes fêtes, et toujours elle reste inaltérable, indestructible comme la Vierge elle-même.

La ceinture en maroquin, doublée de taffetas noir et couverte d'une double rangée de perles du plus haut prix, est encore entière, très forte et paraît toute neuve, quoique, de 715 jusqu'en 1323, elle fût exposée à une grande humidité dans sa cachette souterraine.

A tout cela, qu'y a-t-il d'impossible? Pourquoi Marie ne peut-elle pas communiquer sur la terre aux créatures les qualités dont elles jouissent dans la

Digitized by Google

gloire céleste ? Le Paradis n'est-il pas là, où se trouve la Reine du Ciel ?

CHAPITRE XVI.

Description du sanctuaire. — Pélerins. — Corps de l'Eglise. — Abside. — Capilla mayor. — Trésor. — Visiteurs illustres.

Après avoir laissé Logrosan, passé le Ruecas sur un petit pont étroit, et traversé le pueblo de Canameno, le voyageur se trouve sur une route, autrefois spacieuse comme une *via reale*, aujourd'hui hélas ! fréquentée seulement par les muletiers. En suivant les différents détours qu'elle fait dans ces gorges abruptes, l'on arrive sur un petit plateau d'où l'on aperçoit, s'élançant du milieu d'un groupe de maisons, un clocher à la fois gracieux et elégant de Notre-Dame de Guadeloupe. La petite ville peut avoir près de quatre mille âmes, et sert de résidence à l'ayuntamento. Lorsqu'on a traversé les quelques rues étroites, bordées de maisons grillées et sculpturées rappelant le moyen-âge espagnol, on se trouve sur une grande place devant le célèbre sanctuaire.

C'est sur cette place ombragée par des arbres séculaires, au milieu desquels coule une fontaine

Digitized by Google

entourée d'une grille dorée, que se concentre, le 8 Septembre, *à Nativité*, *la Festividad grande de la Natividad*, une foule immense de pélérins accourus de tous les coins de l'Espagne. Ils viennent par milliers, en bandes, en processions, isolément, par groupe de deux ou trois, soit à cheval, soit à dos de mulet, soit à pied avec le bâton et la gourde traditionnelle. Souvent on s'y rend la veille; on passe la nuit dans l'église ou sous le portique, même en rase campagne et sous des tentes. Et c'est ici devant l'église que l'on se rassemble en dehors du temps des offices. Aussi quelles scènes pittoresques que tous ces types, ces costumes divers, se mouvant autour des quelques échoppes où l'on vend des objets de piété!

L'œil se promène avec plaisir sur cette foule remuante et mouvementée. On y distingue facilement le Catalan à sa tournure vive et nerveuse, à son gilet croisé sans manches, à sa large ceinture en laine bleue chez l'un et rouge chez l'autre, à ses guêtres de peau et sa courte veste négligemment jetée sur l'épaule; —l'Andaloux à la tournure svelte et au maintien présomptueux; — la Valencien à sa mante bariolée et à son jupon de Kleptèke; — le Murcien, à son teint olivâtre, hâve et plombé; — l'habitant de la Manche, à sa casquette de poil d'origine allemande. — Et dans ces groupes de paysans Estremenos à l'œil vif, au teint basané, qui

Digitized by Google

ne reconnaîtrait l'Aragonais au regard froid et courageux?

Les femmes du peuple surtout y sont en grand nombre. Elles ont toutes le chapelet d'une main et l'éventail de l'autre, la tête recouverte de la mantille comme d'un voile. Et puis il y a parfois aussi quelques *romeras* ou pélerines de haute volée, cachées sous l'habit brun de sainte Thérèse ou gris de fer de saint François, mais dont la démarche élégante révèle la dame de l'aristocratie madrilène.

Par ci par là, l'on rencontre une gitane ou bohémienne, reste converti des musulmans. Elle se distingue par son profil maure, sa courte saya, et son jupon rouge sur lequel se dessinent les guipures d'une robe de dentelles.

Ordinairement l'on y voit beaucoup de mendiants, couverts d'un chapeau à bords longs et rabattus, et enveloppés dans leur manteau de laine dont ils rejettent le côté droit sur l'épaule gauche: costume qui fait songer iuvolontairement aux brigands légendaires. Cette foule pêle-mêle sur cette place va, vient, parle, gesticule; tantôt elle est calme, tantôt agitée, mais toujours dominée par un sentiment de pieuse fraternité. Toute cette multitude, circulant à l'ombre de ces arbres que recouvre un beau ciel bleu, offre une scène charmante qui se détache sur le fond formé par les pierres grises du sanctuaire.

Digitized by Google

Le couvent actuel est plus remarquable par son étendue que par son architecture; il est composé de plusieurs cloîtres bâtis en différents temps. Les quelques tours, dont il est flanqué, attestent qu'à l'époque où il fut bâti, au commencement du XV^e^ siècle, on songeait à en faire une retraite sûre contre les incursions des Maures.

Depuis ce temps on a ajouté, on a retranché, suivant les besoins ou les caprices du moment, ce qui a produit l'irrégularité que l'on remarque dans l'ensemble. Malgré ce défaut d'unité, cet édifice en impose par sa masse et son développement. Il renferme des cellules pour plus de cent vingt religieux. Autrefois il y avait, en outre, un séminaire pour les jeunes clercs et une école de médecine pour les étudiants pauvres.

Le roi don *Pedro* y logea pendant vingt-deux jours avec toute sa cour et sa suite. Et, même à un moment, on y vit deux rois à la fois, lorsque Philippe II y donna rendez-vous à Sébastien, roi de Portugal.

Le sanctuaire se dirige de l'Orient à l'Occident. On y pénètre par un portail en bronze ciselé. Les deux tours qui la gardent font penser à celle qui est appelée la Tour de David.

Entre l'atrium (le portique) et le corps de l'église se trouve la chapelle de sainte Anne: d'abord la mère, puis la fille. Cette chapelle, destinée au ser-

Digitized by Google

vice paroissiale, a été construite par *Alfonso de Velasco*, qui y fut enterré avec sa femme, comme l'indique l'inscription gravée sur la muraille: „Esta capilla de la red adentro establecio por suya Alonso de Velasco (que Dios aya) y de su muger Dona Isabel de Quadros."

De là on pénètre sous un porche recouvert d'une voûte large et bien éclairée, sur laquelle est peinte *Notre-Dame de la Compassion.* A côté de la porte, à main droite, se trouve incrusté dans un pilastre le morceau de marbre recueilli avec la statue, et qui lui servit de piédestal dans son premier temple d'écorce et de feuillage. Du même côté, l'on voit le tombeau du fameux jurisconsulte Gregorio Lopez, natif de Guadeloupe, avec ces simples mots: „*Ruegan a Dios por el*, priez Dieu pour lui." Un pas plus loin, il y a un marbre avec cette inscription: „Aqui yace Juan Alonso, Maestro que hizo esta santa Iglesia". C'est la sépulture de Juan Alonso, architecte de l'église. On y rencontre encore les tombeaux de beaucoup d'autres personnages et, entre autres, le cœur de Manuel Guzman avec la balle qui le frappa devant Bude, en 1696.

Un pas de plus et l'on se trouve dans l'église. Comme presque tous les temples chrétiens, elle a la forme d'une croix, et peut se diviser en quatre parties: la nef ou le corps de l'église, l'abside, le

Digitized by Google

chœur, et la *Capilla mayor* ou grande chapelle de la Vierge.

Ce qui frappe, quand on met le pied dans la grande nef, c'est cette forêt de lampes bronzées, dorées, argentées, de toute forme et de toute grandeur. Les murailles disparaissent sous un rideau de chaînes, de béquilles, de linceuls, et d'autres emblêmes que la piété y a suspendus comme souvenirs; c'est avec peine qu'on parvient, au milieu de cet encombrement de lustres et d'ex-voto, à distinguer les trois nefs et à reconnaître leurs arceaux larges et massifs.

L'abside, qui constitue la partie centrale, est formée de quatre arceaux, sur lesquels sont posés huit autres arceaux moindres qui, à leur tour, soutiennent une fort belle lanterne, très éclairée, et donnant l'air et la lumière à toute l'église. Le regard atteint difficilement à cette coupole lancée à une hauteur de soixante-dix pieds; il faut du temps à l'œil pour dénouer les tresses élégantes et les filigranes creusés dans le circuit du mur travaillé à la façon des anciennes mosquées.

On ne peut entrer dans le chœur que par une belle grille en fer ouvragé et ciselé. La beauté de ce travail vous oblige à ralentir le pas pour admirer les nombreuses moulures, les fleurs, les branches et les animaux de toutes sortes qui animent ses con-

Digitized by Google

tours et ses méandres. Ce sont de vrais chefs-d'œuvre.

Dès l'entrée, l'œil est agréablement frappé par deux rétables de *Zurbaran*: l'un représente saint Ildefonse, défendant avec ardeur la virginité de la Mère de Dieu contre Elladius et Elpidius, deux fameux hérétiques; l'autre représente saint Nicolas de Bari, revêtu des ornements pontificaux. Quelle dignité dans sa pose! Le beau lustre d'argent a été offert par l'Impératrice-Reine de Hongrie, *Dona Maria d'Autriche.* Il pèse quatre-vingt-sept marcs, près de cinquante livres.

Dans les stalles, quatre-vingt-cinq moines peuvent trouver place. Elles sont remplies des plus fines sculptures représentant des chimères, des animaux fantastiques, mêlés avec des anges et d'autres dessins symboliques, tous les uns plus originaux que les autres. Tantôt ce sont des arbres se terminant par des mains et des pieds, tantôt des animaux finissant en branches et en feuilles: enfin une création nouvelle, différente de celle de la Genèse.

On ne peut sortir de ce chœur, couvert d'un ciel bleu parsemé d'étoiles d'or, sans jeter un coup d'œil sur la Vierge placée au-dessus de la stalle du Prieur. Comme celle de l'Apocalypse, elle est entourée de rayons et resplendit comme le soleil. Sa tête est couronnée de douze étoiles, et ses pieds posent sur le croissant: c'est en tout une gracieuse

Digitized by Google

reproduction de la vision de saint Jean. Nous y reviendrons plus tard à l'occasion de la Vierge mexicaine.

Enfin, l'on pénètre dans la *Capilla mayor* où se trouve la statue miraculeuse. Cette chapelle, dans le même style que le reste du sanctuaire, est par sa grandeur et sa richesse une église dans l'église. Comme dans tous ces monuments espagnols, on est ébloui par la prodigalité qui règne dans son ornementation. Rien n'y a été épargné. Or, argent, jaspe, émeraude, topaze, etc., pierres précieuses et pierres fines, tout y est à profusion: même luxe d'arceaux, de sculptures, de moulures, de dentelles, de filigranes et de méandres de toute espèce; anges, aigles, couronnes, armoiries, le tout relié par des festons et soutenu par des séraphins.

Les maîtres les plus célèbres y ont travaillé. Il y a des œuvres du Greco, de l'Espanolete, d'Albert Durer. L'Annonciation, la Naissance de Jésus-Christ et l'Adoration des Mages sont des tableaux de Vincent Carducho. Eugenio Cages a fait l'Assomption d'à-côté. Le beau crucifix d'ivoire est un chef-d'œuvre de Michel-Ange, offert par le roi Philippe II.

Au milieu de toutes ces splendeurs, sur un trône d'argent recouvert de ciselures qui imitent les unes des fleurs les autres des anges, se trouve la statue

Digitized by Google

de la Vierge, l'œuvre de saint Luc, la gloire de l'Espagne, *Nuestra Senora de Guadalupe.*

Elle est placée sous un dôme à huit pans, supporté par quatre colonnes et ayant, selon le style espagnol, la forme d'une *media aranja*, de la moitié d'une orange. A la naissance de la voûte et vers les deux extrémités, sont assis deux chérubins qui déroulent des banderolles; sur l'une d'elle on lit: *Regina cœli...* et sur l'autre: *Lœtare, alleluia*, en souvenir de la peste de Rome.

Deux anges de grandeur naturelle se tiennent à côté des piliers et, en s'inclinant gracieusement vers la Vierge, lui présentent l'un la clef de Belgrade, et l'autre celle de Temesvar, comme on peut le lire sur les feuilles d'argent sur lesquelles ils posent les pieds.

A côté de la Capilla mayor, se trouve la chapelle de sainte Catherine qui ne manque pas d'intérêt. La sacristie, qui est de l'époque du passage du gothique à la renaissance, présente l'aspect d'un salon magnifique surchargé de sculptures.

On apprendra avec plaisir que la reine Marguerite, femme de Philippe II, voulant être *camerera* de la Vierge, pria le sacristain de lui envoyer les clefs de la sacristie, les suspendit à sa ceinture et s'en montra plus fière que de son costume royal. Les bijoux de l'écrin de la Vierge ont été envoyés par Anna et Maria d'Autriche.

Digitized by Google

Le trésor était d'une extrême richesse. Le nombre de châsses, de chasubles, de tuniques, de candélabres est immense, sans compter les ornements brodés en or, en perles, sur soie et sur velours. Tel est le sanctuaire, où Notre-Dame de Guadeloupe voulut avoir son trône depuis le quatorzième siècle.

Toutes ces splendeurs, dont nous ne pouvons que difficilement nous faire une idée, n'étonneront plus quand on saura quel haut intérêt a toujours excité Notre-Dame de Guadeloupe. Pour preuve, nous nous contenterons d'évoquer le souvenir de quelques-uns seulement des personnages qui, pendant quatre siècles, vinrent visiter ce sanctuaire.

Ce fut, à vrai dire, un perpétuel défilé de rois et de souverains.

C'est là, sur ce pavé, que sont venus se prosterner quatre empereurs: Charles-Quint, Ferdinand I, Maximilien II, Rodolphe II. Depuis Tariffa, plus de dix rois de Castille: Alphonse XI, Pierre I, Henri II etc. vinrent, l'un à la suite de l'autre, visiter ce sanctuaire, et déposer leur couronne aux pieds de leur puissante Vassale, en la priant de la défendre comme la sienne. Et, Reine pleine de bonté, elle accepta ce gage d'affection, prit la couronne de Castille, et la transforma peu à peu en celle d'Espagne.

Ensuite vinrent tantôt Henri IV d'Aragon et

Digitized by Google

Jean de Navarre, tantôt les rois de Portugal, Alphonse V, Jean II, et autres.

Et puis, mêlés à ces souverains, deux hommes qui surpassèrent ces rois, parce qu'ils surent conquérir des états que ceux-ci surent bien mal garder *Christophe Colomb*, qui découvrit le nouveau monde, et *Fernand Cortez* qui s'empara de Mexique quatre fois plus grand que l'Espagne.

Parmi toutes les Reines qui vinrent prier en ce lieu, n'oublions pas Isabelle, dont la vertu mérite ce bel éloge de Milton :

„*Driving far off each thing of sin and guilt*"
„Ecartant par sa présence tout mal et toute licence"

et qui partagea avec son mari le titre de roi, *los reyes*, comme on les appelait, et mérita plus que lui celui de *Majesté Catholique*. Elle vint déposer aux pieds de Notre-Dame de Guadeloupe, les deux fleurons immortels de sa couronne, la prise de Grenade et la découverte de l'Amérique.

Ils y vinrent tous ces hommes illustres et ces vaillants capitaines : Ximènes, Gonzalve de Cordoue, André Doria, Garcia de Tolède, Pierre de Navarre, del Valle, Albuquerque, et autres. Les saints et les hommes de Dieu aussi y vinrent. L'on y vit prier saint Jean de Dieu, sainte Thérèse de Jésus, saint Vincent Ferrier, plusieurs cardinaux, et grand nombre d'archevêques et d'évêques.

Digitized by Google

Pendant plusieurs siècles ce fut une longue procession d'empereurs, de rois, de grands, de comtes, de ducs, de chevaliers, de marins qui vinrent apporter les uns les dépouilles des Maures et les autres les trésors du nouveau monde. Oui ! ils vinrent tous, grands et petits, souverains et sujets, riches et pauvres, heureux et malheureux ; tous, ils sont venus, attirés par une force irrésistible, et se sont prosternés sur ces dalles les uns pour y prier, pleurer, promettre, les autres pour remercier, mais tous pour vénérer l'image de „ Nuestra Senora de Guadalupe."

Oui ! pendant de longues années, ce sanctuaire fut le refuge des saints, la retraite des savants, la résidence générale de l'ordre de saint Jérôme, la terreur des Mahométans et la gloire de l'Europe chrétienne !

Mais, quand on songe qu'aujourd'hui la dévastation de l'impiété y a passé comme partout, on sent la tristesse envahir son cœur. Mon Dieu ! ayez pitié de nous.

Et avant de redescendre le sommet de l'Altamira, le voyageur ou pélerin se retourne pour jeter sur ce sanctuaire un dernier regard, mais un regard de tendresse pour la Mère de Dieu, et ses lèvres répètent instinctivement ces douces paroles :

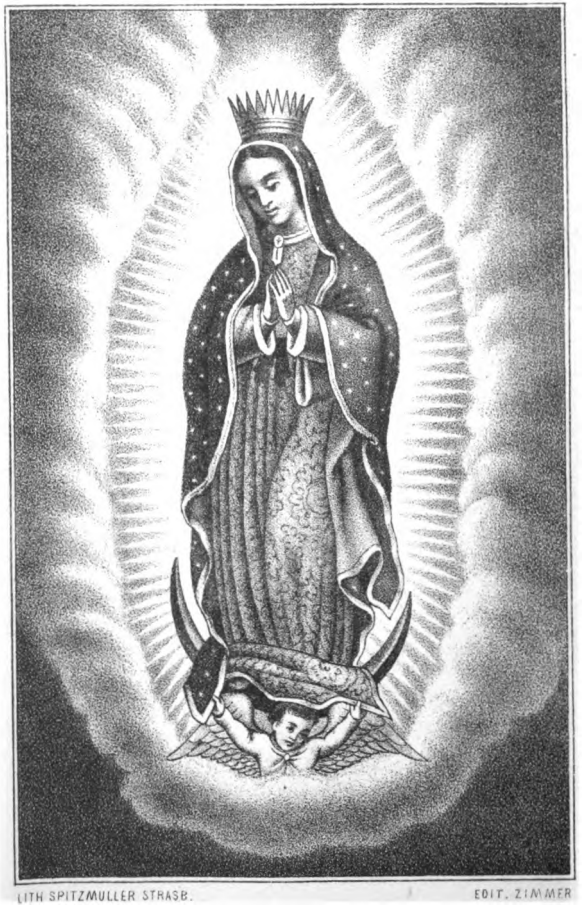
„Notre-Dame de Guadeloupe, priez pour nous."

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



NOTRE-DAME DE GUADELOUPE, PRÈS MEXICO.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

Notre-Dame de Guadeloupe, près Mexico.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

Notre-Dame de Guadeloupe, près Mexico.

CHAPITRE I.

Colline de Tepeyacac. — Apparition de la Vierge. — Message auprès de l'Evêque.

Sur la colline de Tepeyacac, située à une lieue de Mexico, les indigènes adoraient autrefois l'idole d'une femme appelée *Teotenanzin*, nom qui signifie mère des dieux. C'était la Cybèle ou la Bérecynthe des anciens. Quelques-uns l'appelaient aussi *Tonantsin*, notre mère, d'autres *Tenantzin*, mère des nations. Cette déesse n'acceptait d'autres hommages que les sacrifices d'hommes; comme une Léta antique, elle ne se rassasiait que du sang de ses enfants. C'est cet endroit que Dieu choisit pour y établir le temple de Celle qui est la véritable Mère de Dieu, et que nous honorons aussi comme notre Mère.

Dix ans après la conquête de Mexico, en 1531, le samedi 9 décembre, vers l'aurore, un Indien

Digitized by Google

nommé Juan Diego, converti à la foi chrétienne depuis cinq à six ans, homme simple et fervent, vint à passer aux pieds de cette colline, quand tout à coup il entendit la mélodie la plus suave qu'on puisse concevoir. L'Indien s'arrête surpris, et regarde du côté d'où lui vient une musique si ravissante. Dans son pueblo, il n'avait jamais entendu rien de pareil. Subitement il voit un nuage resplendissant autour duquel s'était formé un gracieux arc-en-ciel. Le tout était plus brillant que le soleil tropical de son pays. Transporté de joie, il fait quelques pas en avant pour admirer de plus près la musique et la magnifique vision; mais aussitôt il aperçoit, au milieu de ce nuage lumineux, une *Senora* ravissante de beauté et de majesté.

Le chant terminé, l'Indien entend la voix douce d'une femme l'invitant à s'approcher, et y obtempère avec le plus visible empressement. Alors cette même voix, toujours si agréable et si douce, lui dit: „Mon fils, où vas-tu?“ „*Senora*“, répond l'Indien sans se troubler le moins du monde, „je vais à l'instruction religieuse que les Pères franciscains font pour les nouveaux convertis à Santiago de Tlatelolco, faubourg de Mexico. J'y vais aussi pour assister à la messe, que l'on célèbre tous les samedis en l'honneur de la sainte Vierge.“

La *Senora* parut enchantée de cette réponse, et lui dit: „Sache, mon fils, que je suis la Vierge Ma-

Digitized by Google

rie, Celle dont tu veux entendre la messe. Je suis la Mère du Dieu véritable dont tu veux connaître et pratiquer la doctrine; or ma volonté est que l'on m'élève en cet endroit un temple, dans lequel je me montrerai bonne et généreuse envers toi et ceux de ta nation. J'y répandrai mes bienfaits sur tous ceux qui m'invoqueront avec confiance dans leurs afflictions. Va trouver l'évêque de ma part; raconte-lui ce que tu viens de voir et d'entendre; dis-lui que je veux que l'on bâtisse ici un temple. Je saurai me montrer reconnaissante du service que tu me rends."

Juan Diego accepta, sans difficulté mais avec humilité et respect, la mission dont le chargea la Mère de Dieu. Il se retira, en lui faisant toutes les révérences auxquelles les pauvres Indiens sont habitués à l'égard de leurs Caciques. Il se rendit tout droit au palais de l'évêque de Mexico, Don *Fr. Juan de Zumarraga*, de l'ordre de saint François.

Le pauvre Indien, malgré ses sollicitations, n'obtint que vers le soir l'honneur de pénétrer auprès de Sa Grandeur; il exposa, avec beaucoup de simplicité et de naïveté, tout ce qui venait de lui arriver ainsi que le message dont la sainte Vierge l'avait chargé.

L'évêque l'écouta avec bonté; mais, en homme sage et prudent, il ne lui donna aucune marque extérieure d'approbation. Le soi-disant envoyé lui semblait indigne d'une telle mission; il était du

Digitized by Google

reste néophyte dans la foi, et de très basse extraction même dans sa nation. Aussi l'évêque, après lui avoir posé certaines questions dans le but de discerner la vérité dans ce récit, le renvoya, en lui disant qu'il demandait du temps pour réfléchir sur une chose aussi sérieuse et aussi extraordinaire. C'était une fin de non-recevoir.

L'Indien le comprit et, comme la nuit arrivait, il reprit tout triste le chemin de son pueblo. Mais, en repassant près de la colline, où il avait entendu cette belle musique et goûté les faveurs célestes de la Reine des Anges, il ne put s'empêcher de tourner ses regards vers ce lieu, et de nouveau il aperçut la Vision céleste, qui semblait attendre la réponse. Il monta rapidement vers le sommet; et, après avoir refait ses révérences et ses salutations, il lui dit: „*Senora,* Monseigneur l'évêque n'a aucune confiance dans ma parole, parce que je suis un pauvre Indien et un ignorant: il traite mon récit de rêve et d'invention. Je vous supplie donc de vouloir envoyer une personne notable et de plus haute position, à qui l'évêque veuille ajouter foi. Ce message est trop relevé pour un misérable Indien tel que moi."

La sainte Vierge sembla écouter, avec plaisir, cette relation pleine de naïveté; à la fin, elle lui dit: „Je te remercie, Juan, de ton empressement et de ton obéissance. J'ai en effet à ma disposition

Digitized by Google

bien des personnes auxquelles je pourrais confier cette mission ; mais je tiens, pour des raisons particulières, à ce qu'elle soit exécutée par toi et non par d'autres. Voici maintenant ce que tu feras. Demain tu retourneras chez l'évêque, tu lui diras que je t'envoie une seconde fois lui réitérer ma volonté d'avoir un temple en cet endroit. Va, fais ce que je te dis, et sois sûr qu'un jour je t'en récompenserai."

L'Indien promit d'obéir, et ensuite reprit la route vers son pueblo.

CHAPITRE II.

Deuxième message auprès de l'Evêque. — Réponse à la Vierge.

Le jour suivant, qui était un dimanche, l'Indien se leva de bonne heure pour aller entendre la sainte Messe à l'église de Tlatelolco, et pour assister de nouveau à cette instruction que l'on faisait aux indiens nouvellement convertis. Une fois déchargé de ces deux obligations, il partit, pour le palais épiscopal, remplir le second message de la sainte Vierge.

Digitized by Google

De nouveau sa patience fut soumise aux mêmes épreuves: il lui fallut encore attendre. Mais dès qu'il obtint l'honneur de voir l'évêque, il lui répéta le message avec la même simplicité, et déclara, les larmes aux yeux, que ce qu'il racontait était la pure vérité. Vers la fin de son récit, il ajouta avec naïveté qu'il n'était revenu auprès de Sa Grandeur que parce que la Vierge lui en avait donné l'ordre sans tenir compte de ses refus.

Le sage prélat écouta l'Indien avec une plus grande attention que la première fois. Il était frappé de la persistance de cet homme à venir répéter le même message; il voyait combien il lui en coûtait de se présenter devant un espagnol, même évêque, car les indigènes n'aimaient guère les *gachupines* ou conquérants étrangers; il savait aussi que Dieu se sert souvent d'un instrument faible et méprisable pour opérer ses plus grandes merveilles. Il lui posa donc, pour s'éclairer, quelques questions à la fin desquelles il lui dit, sur un ton un peu sec et avec un sourire peut-être ironique: „Je ne puis me fier à ta seule parole. Dis à cette personne qui t'envoie que, si réellement elle est la sainte Vierge, elle me donne une preuve de sa puissance et de sa volonté.“ Juan Diego promit d'en agir ainsi, et reprit aussitôt le chemin de la colline.

L'évêque, voulant faire surveiller les démarches de cet homme, donna ordre à deux de ses domes-

Digitized by Google

tiques de le suivre secrètement partout où il irait. Ceux-ci le firent avec fidélité; mais en arrivant près de la colline de Tepeyacac, l'Indien disparut tout à coup de leurs yeux, et, quelque peine qu'ils se donnassent à le chercher, ils ne purent le retrouver. Ils ne surent découvrir la trace de ses pieds, et ne virent ni arbre ni buisson derrière lesquels il eût pu se cacher. Après avoir inutilement dépensé leur temps dans cette recherche, ils retournèrent en ville et racontèrent au Prélat ce qui leur était arrivé. Naturellement ils ne manquèrent pas de mettre le tout sur le compte de la rouerie de l'Indien.

Pendant ce temps, celui-ci était monté sur la colline, le cœur plein de foi. Là, il revit la céleste Vision, se prosterna devant elle, et lui dit: „*Senora*, selon vos ordres, je viens de parler à l'évêque une seconde fois; je lui ai déclaré que, malgré ma bassesse et quoique je vous ai suppliée de vous servir d'une autre personne plus digne de foi, vous m'avez cependant envoyé une seconde fois pour le prier de vous élever en ce lieu un temple en votre honneur. Je lui ai rapporté tout cela les larmes aux yeux. Néanmoins il me traita avec sévérité. „Tu crois, m'a-t-il dit, qu'un évêque peut se contenter de la parole d'un simple indien, dans une chose aussi importante et qui est destinée à intéresser tout un pays?“ Cependant il fit grande attention à tout ce que je disais de votre

Digitized by Google

personne et sur ce que j'avais entendu. Il m'interrogea sur vos traits, votre taille, votre costume et sur la douceur de vos paroles. Je lui répondis comme je pus, et ce ne fut pas sans un certain succès; car vers la fin il semblait hésiter, et promit d'ajouter foi à mes paroles si vous me donnez un signe, une marque qui lui prouve que vous êtes la Vierge Marie, la Mère du Fils de Dieu, et que vous désirez ici un temple. Je lui promis de vous demander tout cela. Je suis donc venu vous faire part de son intention afin que vous me disiez ce que j'ai à faire."

La Reine céleste, qui trouve son charme à converser avec les petits, — car l'innocence plait toujours, — l'avait écouté avec beaucoup d'affabilité. Elle lui dit alors, toujours avec cette même voix si douce: „Mon fils Juan, reviens ici demain; je te donnerai la preuve qu'on te réclame; avec ce témoignage on te croira, et tu seras reçu avec joie et admiration. Rappelle-toi que ton obéissance ne restera pas sans récompense. Sache que je n'oublie pas les services que l'on me rend."

Juan Diego se mit plus que jamais à la disposition de la sainte Vierge, il promit de revenir, et nulle promesse ne fut oncques plus sincère. Ah! certes, le pauvre Indien n'avait garde de l'oublier: Oui! il reviendra sans faillir, il se le répétait au fond de son cœur. Aussi, après avoir fait ses révérences accoutumées, il s'en alla débordant de joie et de bonheur.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Maladie de Juan Bernardino. — Nouvelle apparition. — Les fleurs. — L'image de la sainte Vierge.

Tout le long de la route, notre Indien chercha à s'affermir dans sa résolution. „Je reviendrai," se disait-il, „j'entendrai de nouveau sa douce voix, je la reverrai belle et brillante : je porterai avec bonheur la preuve demandée par l'Evêque, et la belle Senora aura son temple." D'avance, Juan Diego se félicitait du succès de sa mission. Jamais, nous le répétons, on n'a vu de résolution plus inébranlable.

C'est en se refaisant vingt fois les mêmes réflexions et les mêmes promesses qu'il atteignit sa case. Là, il trouva son oncle *Juan Bernardino* très-malade d'un accès de fièvre. Le lendemain lundi, notre Indien fut occupé toute la journé à chercher un médecin de sa nation pour soigner ce cher malade. Quant à la recommandation de la sainte Vierge, il n'y pensa même pas : les courses, les préoccupations, les soins donnés au malade la lui avaient fait oublier totalement, malgré les fermes résolutions si bien prises la veille.

Le soir, dès que le médecin vit le malade, il le

Digitized by Google

déclara perdu. C'était le fameux *tabardillo* ou fièvre maligne, appelé par les Indiens *cocoliztle*, et reconnu incurable par les Espagnols eux-mêmes. Le docteur indien recommanda d'appeler au plus vite un prêtre pour lui administrer les derniers sacrements. Ce fut encore à Juan Diego de chercher un confesseur pour son parent.

Le lendemain donc, mardi 12 décembre, qui devait devenir le jour le plus célèbre des annales du Mexique, Juan Diego se mit en route pour Tlatelolco. A la vue de la colline, où la Vierge lui avait déjà apparu trois fois, l'Indien se rappela ses promesses, mais il prévoyait là un obstacle, qui l'empêcherait de satisfaire au devoir de la charité. „Si j'y passe, se dit-il, la sainte Vierge pourrait me confier la preuve demandée, et il faudrait me rendre chez l'évêque : tout cela causerait un retard qui pourrait devenir funeste à la santé de mon oncle. Il vaut mieux courir au plus pressé, je chercherai d'abord un prêtre, et puis j'irai prendre la commission de la belle *Senora*. De cette façon, je satisferai à mes deux obligations. J'éviterai donc, pour le moment, l'endroit où je l'ai rencontrée".

Ce calcul fait non sans beaucoup de peine, notre Indien partit tout heureux du plan qui lui semblait si combiné avec sagesse, mais pour lequel il n'avait pas consulté la Providence. Il eut soin de laisser le côté ouest de la colline et de prendre par le midi,

Digitized by Google

certain de ne pas y rencontrer la *Senora* et d'échapper à ses regards.

Mais du haut du ciel, Marie l'observait et se complaisait en ce calcul de la simplicité. Aussi avait-il fait à peine quelques pas dans la direction nouvelle, qu'il vit tout à coup la sainte Vierge venir à sa rencontre, et lui dire de cette voix toujours si douce et si harmonieuse: „Où vas-tu mon fils? et quelle est cette route que tu as prise?“ A ces mots, notre Indien, comme frappé d'un coup de foudre, tomba à genoux honteux et confus; puis, les larmes aux yeux, il exposa à la Vierge les causes qui lui avaient fait retarder son message: l'oncle, la maladie, le médecin, le danger de mort, le prêtre, et jusqu'au plan qu'il avait combiné pour satisfaire sans inconvénient à ses deux obligations.

La divine Mère, dont la sagesse connaissait déjà tout, l'écouta avec un sourire plein de bienveillance, sembla admettre ses excuses, et, après l'avoir félicité de sa charité, elle lui dit, de cette voix qu'il aimait tant à entendre: „Ne t'inquiète plus de la maladie de ton oncle. Ne sais-tu pas que je suis ta Mère et que tu es sous ma protection? Je suis la Vie et la Santé de ceux qui m'invoquent. Pourquoi n'as-tu pas recours à moi? Sache que dès ce moment ton oncle est en parfaite santé.“

Juan Diego, vaincu par tant de bonté, et ne doutant nullement de la guérison de son oncle, — car

Digitized by Google

les cœurs simples ne savent pas douter de la parole divine, — lui répondit avec empressement: „S'il en est ainsi, *Senora,* je suis prêt à vous servir en tout; donnez-moi la preuve demandée, pour que je la porte à Monseigneur et qu'il ajoute foi à mes paroles.“

Alors la gracieuse Reine fit quelques pas en avant et, s'arrêtant à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la petite chapelle du *Cerrito*, elle lui dit: „Monte au sommet de la colline; cueille les fleurs que tu y verras et ramasse-les dans ton manteau.“

L'Indien, confiant en la parole de la sainte Vierge, courut vers le haut et trouva, à son grand étonnement, un immense champ de fleurs là où le froid et la sécheresse n'avaient jamais laissé pousser auparavant que quelques maigres ronces ou quelques durs buissons d'épines. C'était en plein hiver un splendide printemps, un céleste parfum de roses, de lis, de violettes, de jasmins, de primevères, et d'autres fleurs.

Il cueillit rapidement toutes ces fleurs, les ramassa dans son grossier manteau que les Mexicains appellent *Tilma*, et redescendit en toute hâte les faire voir à l'Apparition. Comme les fleurs étaient jetées sans ordre, la Reine du Ciel se baissa et daigna les arranger à sa guise dans la Tilma. Puis elle dit à l'Indien: „Va maintenant avec ces fleurs. Porte-les à l'évêque. Tu lui diras qu'elles viennent

Digitized by Google

de ma part. C'est là la preuve que je lui envoie de la vérité de tes paroles. Mais aie bien soin de ne pas les découvrir et de ne pas les laisser voir à qui que ce soit, avant que tu ne sois en présence de l'évêque. Va maintenant."

L'Indien, rayonnant de joie, la remercia de tout son cœur. „Cette fois-ci l'évêque ne pourra plus me renvoyer; on me croira", se disait-il. Tout heureux de sa mission, — on le serait à moins sur cette terre, — il partit, emportant dans sa Tilma son trésor de fleurs merveilleuses.

La route ne fut pas longue: elle lui semblait extraordinairement raccourcie, grâce aux ailes que donne le bonheur! Arrivé au palais épiscopal, il demanda une audience; mais, soit par la négligence des serviteurs, soit par suite des occupations du prélat, il dut patienter pendant de longues heures. A la fin, ne voyant arriver aucune réponse, il se décida à renouveler sa demande.

A ce moment, les serviteurs remarquèrent que l'Indien cachait, avec beaucoup de précautions, le manteau et son contenu. Or, dans tous les pays, les domestiques sont des gens pleins de curiosité, et avides de savoir tout ce qui se passe; ils lui demandèrent donc à voir ce qu'il avait; mais Juan Diego refusa de le montrer. On insista, mais en vain. Malgré toutes les sollicitations, l'Indien tint ferme: les recommandations de la Vierge étaient

Digitized by Google

sacrées pour lui, il se serait fait tuer plutôt que de les transgresser.

Alors l'un d'entre eux, irrité de cette obstination, et en même temps plus hardi et plus brutal que les autres, saisit le manteau et essaya de l'ouvrir de force avec ses deux mains. Quoiqu'il ne réussit point, il put cependant entrevoir les belles fleurs qui y étaient cachées. Faire un mouvement brusque, pour en saisir quelques-unes, fut l'affaire d'un clin d'œil, mais ce fut peine inutile, tous ses efforts se brisèrent contre la tenacité de l'Indien.

A ce moment, les fleurs embaumèrent l'atmosphère d'un délicieux parfum. Cette singularité excita de plus en plus la curiosité des familiers; ils voulurent en avoir le dernier mot, et dans ce but ils allèrent parler à l'évêque de la persistance de l'Indien, de ses fleurs, de leur doux parfum et de l'étrangeté de leur couleur.

Aussitôt, le prélat donna ordre d'introduire Juan Diego. Celui-ci, après avoir refait ses révérencieux saluts, raconta tout ce qu'il avait fait depuis son dernier message: les recommandations de la Vierge, la maladie de son parent, l'Apparition inattendue, la promesse de la Mère de Dieu pour la guérison de son oncle et l'ordre de porter au prélat la preuve demandée. „Voici, dit-il à Sa Grandeur, les fleurs qu'elle ma chargé de vous apporter."

En disant ces mots, il déploya son manteau, et fit

Digitized by Google

rouler sur le bureau de l'évêque des fleurs de toute espèce qui, malgré le long et funeste séjour dans le manteau, avaient conservé sur elles, en guise de perles, les gouttes de rosée que la nuit y avait déposées. Elles avaient la fraîcheur des choses du ciel, qui seules ne vieillissent jamais!

Le prélat fut on ne peut plus étonné de voir des fleurs en cette saison, mais à l'étonnement succéda la stupéfaction: car, au moment où l'Indien développait son manteau pour laisser tomber les fleurs mystérieuses, il étala, aux yeux de l'évêque, peinte avec des couleurs aussi vives que les roses, l'image de la Vierge telle qu'elle avait apparu sur la montagne. C'était la splendide effigie de la Patronne de Mexico, tracée par des mains célestes.

Le vénérable prélat tomba ravi sur ses genoux; les familiers aussi se prosternèrent devant l'Indien qui, toujours debout, avec son manteau au cou et le bras étendu ne s'était pas douté, le moins du monde, du chef-d'œuvre que récelait sa grossière tilma.

Tel fut le premier acte de vénération adressée à cette image, devant laquelle la Nouvelle-Espagne toute entière devait se prosterner pendant des siècles.

Ce fait se passa le mardi, 12 Décembre 1431. On prit note exacte de cette date; on enregistra toutes les circonstances; car il était bon de ne pas oublier

Digitized by Google

les moindres détails de ce fait. Le prélat, après avoir détaché avec beaucoup d'attention le manteau du cou de l'Indien, le plaça dans son oratoire. Dès ce moment, l'évêque se montra très affable à Juan Diego, et, ne voyant plus en lui que l'envoyé de la sainte Vierge, il le pria de rester dans son palais jusqu'au soir.

CHAPITRE IV.

La source miraculeuse. — Guérison de Juan Bernardino. — Santa Maria de Guadalupe.

Le lendemain le prélat se mit en route pour le Tepeyacac, montagne de l'Apparition: il se fit accompagner de l'Indien et de plusieurs personnes de marque. Le peuple suivit de lui-même. Quand ils arrivèrent à la colline, Juan Diego leur indiqua les différents endroits où la Vierge lui avait apparu et parlé les trois premières fois. L'évêque et la foule baisèrent avec respect cette terre, que la Mère de Dieu avait daignée fouler de ses pieds.

Mais quand il s'agit pour l'Indien de leur faire voir l'endroit où elle lui avait parlé pour la dernière fois, il ne put plus s'en souvenir d'une manière certaine: il ne savait plus si c'était ici ou là. Grande était son anxiété ! et quelle confusion devant toute

Digitized by Google

la foule! Mais la Vierge vint bientôt tirer son serviteur de l'embarras.

Pendant qu'il hésitait entre les deux points, ne sachant pour lequel se décider, une source jaillit subitement de l'endroit cherché. [1]) Miracle! Miracle! fut le cri unanime, le seul mot qui s'échappa de toutes les poitrines. Qu'on s'imagine la joie de cette foule, tombée à genoux! Cette fois-ci, plus de doute: la Mère de Dieu vient de donner des preuves publiques, manifestes de ses intentions. De ce lieu, elle peut répandre ses grâces célestes sur le peuple méxicain, comme elle en a fait jaillir les eaux de la source. Cette fontaine coule encore aujourd'hui il en est de même des bienfaits de Marie, comme l'attestent les nombreuses guérisons opérées par ces eaux mystérieuses.

Ce n'est pas tout. Juan Diego avait parlé de son oncle malade et de sa guérison. Il fallait s'assurer de ce fait. En conséquence l'évèque envoya plusieurs de ses familiers accompagner l'Indien jusque dans sa maison, afin de voir ce qu'il en était. Ils devaient, en un mot, faire une enquête juridique sur la maladie et la guérison miraculeuse de Juan Bernardino. Le prélat ne manqua pas d'ajouter que, s'il en était ainsi, on lui amenât ce dernier, afin de s'assurer par lui-même de toute la vérité.

---

[1]) Triduo in ossequio della SS. Vergine Maria di Guadalupe nel Messico. Roma.

Digitized by Google

Les envoyés partirent pour exercer les fonctions dont les avait investis le prélat. Mais voici qu'à leur arrivée, Juan Bernardino, fort et vigoureux, vint au-devant d'eux: chose dont son neveu ne pouvait revenir. Ce fait dépassait son intelligence; il ne pouvait comprendre comment un homme, qu'il avait laissé sur son grabat près de rendre le dernier soupir, pût le lendemain marcher, parler avec autant d'aisance qu'une personne bien portante. De son côté, Juan Bernardino ne pouvait s'expliquer pourquoi tant de nobles Espagnols venaient accompagner son neveu jusque dans son pueblo, et même dans la case d'un pauvre et misérable Indien. Mais Juan Diego le renseigna bien vite: il lui raconta les apparitions de la Vierge, la promesse de sa guérison, et pourquoi il ne s'était pas rendu à Tlatelolco chercher un prêtre. „Et ces *Senores*, ajouta-t-il, sont envoyés par l'évêque pour s'informer de votre maladie et de votre guérison miraculeuse."

L'oncle confirma ce que son neveu avait dit de sa maladie; il déclara en outre qu'à l'heure même où celui-ci affirmait avoir vu la Mère de Dieu, elle lui était apparue aussi, à la tête de son lit. „La Vierge, ajouta-t-il, me guérit et m'ordonna, d'aller raconter toutes ces choses au *Senor* évêque, de le prier de faire construire un temple, d'y placer son image et de lui donner le nom de *Santa Maria Virgen de Guadalupe*. Car telle est sa volonté."

Digitized by Google

Juan Bernardino, interrogé sur le vêtement, la taille et les traits de la sainte Vierge, donna en tout les mêmes détails que Juan Diego; il la décrivit avec les nuances minutieusement conformes à celles de l'image de la tilma, que cependant il n'avait pas encore vue. Les parents, les voisins, les amis, tous attestèrent sa maladie et sa guérison instantanée. Ils assurèrent en outre que, depuis ce moment, ils l'avaient toujours entendu raconter les mêmes faits sans la moindre variation.

Toutes ces dépositions, par leur accord merveilleux, ne laissaient aucun doute. L'oncle et le neveu se rendirent avec les commissaires auprès de l'évêque, qui brûlait du désir de constater par lui-même toutes les circonstances. Dès lors la conviction pénétra dans l'esprit du prélat. Après tant de preuves, l'hésitation devenait impossible: la sainte Vierge voulait un temple sur la colline de Tepeyacac.

Quinze jours après, Monseigneur Zumarraga en fit poser la première pierre, le 26 décembre, fête de saint Etienne. Pendant que les murs s'élevaient, l'image fut exposée à la vénération des fidèles dans une chapelle de la Cathédrale. L'église terminée, le prélat, d'évêque devenu alors archevêque de Mexico, vint en faire la consécration, y plaça la sainte image et, selon la volonté expresse de la Reine du Ciel, lui imposa le nom de *Santa Maria Virgen de Guadalupe*, Sainte Marie de Guadeloupe.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Description de l'Image. — Immaculée Conception. — Pourquoi le nom de Guadeloupe? — Pourquoi le costume d'une noble Aztèque ?

La Vierge de Guadeloupe, telle qu'elle s'est empreinte elle-même sur la tilma du pauvre Indien, est fort belle. L'image est haute de quatre-vingt-cinq centimètres environ. Son aspect offre les proportions d'une jeune fille de quinze ans, qui est l'âge de la sainte Vierge avant son mariage. La figure est pleine, légèrement ovale et respirant la pureté. Les cheveux sont noirs et partagés sur le front qui s'élève haut et vaste. Les sourcils sont déliés et fortement arqués. Les yeux modestement baissés inspirent la modestie; le nez légèrement acquilin; la bouche petite et fine; sur tout cela un teint brun clair, tirant quelque peu sur la couleur du blé. La tête légèrement inclinée semble méditer; elle tient les bras levés et les mains jointes dans l'attitude de la prière.

La robe, dont elle est revêtue, la couvre depuis le cou jusqu'aux pieds; sa couleur rose se montre tantôt claire sur les parties en relief, tantôt sombre et foncée dans le creux de ses longs plis. Cette

Digitized by Google

robe, parsemée de fleurs damasquinées, est retenue et serrée à la taille par un ruban d'un ton plus foncé. Les nœuds de la ceinture se croisent au-dessous des mains, et laissent retomber un faisceau de fines et courtes bandelettes. Autour des poignets, les manches étroites et rondes sont relevées par une fine peluche blanche, et laissent entrevoir une belle étoffe blanche bordée par une lisière délicatement pointillée. Le bas de cette robe cache le pied gauche, et ne laisse apercevoir que l'extrémité du pied droit sur lequel les différents plis, par leurs creux et leurs contours forment un 8 renversé.

Tout le buste virginal est entouré d'un grand manteau bleu-marin qui, couvrant la tête comme d'un voile et se repliant profondément vers la ceinture dans l'intérieur du bras gauche, va des deux côtés retomber avec ampleur sur les pieds. Pour compléter ce costume, qui est celui d'une femme de Cacique, il faut ajouter à son cou une broche ovale en or, au milieu de laquelle brille une petite croix noire. Par tout le contour, d'une extrémité à l'autre, le manteau est bordé d'un large ruban d'or, et sur toute son étendue on voit briller quarante-six étoiles, dont vingt-quatre sur le côté gauche et vingt-deux sur le côté droit. Chaque groupe de quatre étoiles forme une croix. Comme la Vierge signalée dans l'Apocalypse, elle a les pieds posés sur le croissant. Sur la tête, elle porte une cou-

Digitized by Google

ronne royale à dix pointes : c'est celle de la Reine du Ciel.

Tout ce délicieux portrait est entouré d'une lumière éblouissante jetant quantité de rayons. Ces rayons, au nombre de cent vingt-neuf (soixante-deux à droite et soixante-sept à gauche) et à égale distance les uns des autres, sont alternativement rectilignes et légèrement ondulés. Ils reposent sur un fond qui, d'un blanc éclatant près de l'image est lui-même encadrée par un nuage d'abord épais, et sombre, puis diminuant et s'évanouissant complètement vers les bords du manteau.

L'image toute entière est portée sur les épaules et les ailes d'un chérubin qui, tout joyeux de son rôle, sourit de sa belle figure d'adolescent. Il incline légèrement sa tête vers la gauche, et déploie avec grâce ses deux charmantes ailes. Celles-ci sont composées de plumes de trois couleurs différentes; elles sont bleues en haut, jaunes au milieu et rouges en bas. L'ange ne laisse apparaître, du reste de sa personne, que sa poitrine et ses épaules couvertes d'un vêtement rose, et cache le reste de son corps dans une nuée. De la main droite il soutient le manteau de la Vierge, et de l'autre il saisit un pli de la robe qui retombe avec le manteau, par-dessus le croissant.

Telle est l'image que *Nuestra Senora* a bien voulu remettre à la Nouvelle-Espagne par l'entremise d'un

Digitized by Google

Indien, et à laquelle elle-même a donné le nom de *Santa Maria Virgen de Guadalupe.*

Comme on le voit, c'est la fidèle reproduction de la femme dont parle saint Jean dans l'Apocalypse: revêtue du soleil et posant les pieds sur la lune, *sicut mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus.*

N'est-ce pas là l'Immaculée Conception? Par sa pose et son costume, ne rappelle-t-elle pas la gracieuse image de la Vierge que Pie IX a présentée, le 8 décembre 1854, aux évèques réunis lors de la proclamation du dogme?

Quelle ressemblance encore avec la céleste Apparition qui, quatre ans plus tard, se fit voir à la petite Bernadette dans la grotte de Lourdes et qui lui dit, en un langage qu'on ne peut reproduire: „Je suis l'Immaculée Conception!"

Mais telle que la Vierge s'est peinte sur le manteau de l'Indien, elle ne ressemble guère à l'image si renommée de l'Estramadure et qui est, avec tant de raison, attribuée aux mains de saint Luc. La différence est fort grande: l'une c'est la Vierge en prière, l'autre c'est la Mère avec son Fils et la Souveraine avec son sceptre. Pourquoi donc a-t-elle choisi le nom de *Guadeloupe* pour l'imposer au sanctuaire de la Nouvelle-Espagne?

Avant de répondre à cette question, il est bon de rappeler ce que nous avons déjà dit dans la description du sanctuaire espagnol. Nous y avons parlé

Digitized by Google

d'une statue que le Prieur, Pierre de Vidania, fit mettre au-dessus de sa stalle, en 1499, trente-deux ans avant l'apparition de celle de Mexico.

La Vierge de la stalle du Prieur a, comme celle de Mexico, le même teint brun clair, la figure pleine et légèrement ovale, le front large, les yeux grands et baissés vers la terre, le nez grec, les lèvres délicates et fermées, les cheveux partagés par le milieu, la taille de quatre-vingts centimètres environ; sur la tête repose la même couronne royale, sur la robe rose sont parsemées les mêmes fleurs damasquinées, le même large manteau se replie sur ses bras. Ses pieds sont également posés sur le croissant, et autour de sa tête le même splendide soleil lui forme une brillante couronne de lumière. Enfin sa niche est garnie de quarante-deux étoiles, disposées en forme de demi-cercle.

C'est bien encore là l'Immaculée Conception de Pie IX, celle de Lourdes, et surtout la femme de saint Jean dans l'Apocalypse. Du reste c'est bien elle que le Chapitre du sanctuaire espagnol voulut reproduire, comme le rapportent les termes formels des actes capitulaires.

Qu'on mette cette image à côté de celle de Mexico, et l'on sera frappé de la parfaite ressemblance. Aussi les Mexicains, qui viennent visiter le sanctuaire de l'Estramadure, ne peuvent s'empêcher de s'écrier: „ Voilà notre Vierge! “ L'on comprend

Digitized by Google

que c'est à cause de cette relation que la Reine du Ciel a pu donner au nouveau sanctuaire le nom de Guadeloupe.

C'est cette même conformité qui a inspiré, à un poëte espagnol du seizième siècle, les vers suivants:

Illa novæ Hesperiæ Urbs, illius quæ est Capnt Orbis,
Guadalupanæ Almam continet effigiem.
Archetypon quæris, vivumve Exemplar in illa?
Hæc tibi demonstrat sculpta Tabella suum.

„La ville de la Nouvelle-Espagne, qui est le capitale du nouveau monde, possède aussi le portrait de la Vierge de Guadeloupe. Mais si vous désirez voir son prototype, son parfait modèle, vous n'avez qu'à regarder cette statue (au-dessus de la stalle du Prieur)."

Par amour de la vérité nous noterons cependant une certaine différence. Celle de la stalle du Prieur porte l'Enfant Jésus qu'on ne voit pas dans l'image méxicaine. Cette différence se comprend aisément: d'un côté le Chapitre a voulu se rapprocher des paroles de l'Apocalypse, qui parle d'un enfant nouveau-né; de l'autre, il est probable que la Providence, sachant qu'elle avait à faire à un peuple idolâtre ou encore néophyte, a voulu, dans celle de Mexico, lui offrir une image de la Conception Immaculée d'avant la maternité, afin de prévenir certaines erreurs auxquelles la présence de l'Enfant aurait pu donner lieu.

Digitized by Google

Ici se présente naturellement une nouvelle question. Pourquoi la Vierge, en voulant donner le nom de Guadeloupe à l'image de Mexico, a-t-elle choisi la pose et le costume de celle de la stalle du Prieur, au lieu de prendre copie sur l'image si célèbre et si antique de la *Capilla mayor*?

Il ne nous appartient pas de sonder les mystères de Dieu. Ce qui nous concerne, c'est de les accepter et de les vénérer. Néanmoins il nous est permis de chercher à les expliquer par les raisons que nous suggère notre faible intelligence, pourvu qu'en cela nous n'abaissions en rien la majesté divine.

A ce sujet, certains auteurs méxicains nous donnent la raison suivante. En prenant, d'une part, le nom de Guadeloupe, la sainte Vierge voulait se concilier l'esprit des conquérants du Nouveau-Monde, dont tous étaient espagnols et la plupart, Cortez et Pizarre entre autres, étaient *Estremenos*, c'est-à-dire de la province de l'Estramadure. Par tous et principalement par ces derniers, la Vierge de Guadeloupe était connue et honorée. [1]) Par conséquent,

---

[1]) Au couvent de l'Estramadure le pélerin peut admirer encore aujourd'hui un ex-voto rapporté par Fernand Cortez, sept ans après la prise de Mexico. C'est un scorpion en or couvert d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. Le général est venu le déposer sur l'autel de „Nuestra Senora" pour la remercier de l'avoir guéri de la piqûre d'une de ces bêtes venimeuses, quand tous les médecins l'avaient déjà.

Digitized by Google

en adoptant ce nom, la Vierge se rappelait aux affections de leur jeune âge, caressait leurs sentiments patriotiques, et leur faisait voir que non-seulement elle ne voulait pas rester étrangère à la conquête, mais qu'elle voulait devenir la souveraine de la Nouvelle-Espagne comme elle l'était de l'ancienne. Elle désirait continuer dans l'une ce qu'elle avait si bien commencé dans l'autre: elle venait renverser ici le culte de l'idolâtrie comme elle avait renversé ailleurs le culte du Mahométisme; en somme elle voulait faire des deux côtés la même œuvre. Elle semblait donc venir à leur secours et leur aider à conquérir pour son Fils ce nouveau continent.

D'autre part, en adoptant ce nouveau costume, qui est celui des nobles Aztèques et des femmes de Caciques, la sainte Vierge voulait s'attirer la confiance, et le respect des Indiens, ses nouveaux ou futurs sujets. Elle se conciliait d'abord leur confiance en se faisant semblable aux femmes de leur nations, ensuite leur respect, en prenant la figure et le costume d'une fille de *Cacique* ou chef. Car, quoique les Indiens soient tous très bruns de figure, cependant les femmes des Caciques sont plus claires, parce qu'elles affrontent rarement les rayons du soleil. Leur costume consiste en une robe longue

---

condamné sans retour. Le petit animal, dit-on, est renfermé dans l'intérieur de ce riche fac-simile.

Digitized by Google

chargée de fleurs qu'on appelle *quexquemiles*, et en une *cobija* ou mante large et longue qui, couvrant avec grâce la tête pour la protéger contre les rayons du soleil, vient majestueusement retomber sur les pieds.

C'est ainsi que la Mère de Dieu sait, à l'exemple de son Fils, se faire tout à tous.

CHAPITRE VI.

Prérogatives de cette image. — Peinture miraculeuse. — Inaltérabilité. — Suc des fleurs. — Chûte de la lampe. — Feu des cierges. — Musique céleste. — Les trois anges.

Cette image, peinte par des mains célestes, porte en elle son cachet divin. Miraculeuse dans son origine, elle l'est encore dans son travail. Cette tilma d'une étoffe grossière est composée de deux parties: l'une, celle de l'intérieur, est en gros fil de coton, et l'autre, une sorte de large bordure, est de fil de *pita* ou écorce de palmier. Ce tissu est épais, fort rude, plein de nœud, mal filé et assez semblable à la toile à voile; la trame en est beaucoup moins serrée que dans la serge la plus commune de l'Europe.

Mais, chose extraordinaire, cette toile d'apparence si grossière à l'œil, est, au toucher, douce comme de la soie du côté de la peinture, tandis qu'elle est rude de l'autre côté. Les fils en sont

Digitized by Google

très écartés: un maçon pourrait passer son sable au travers, et cependant malgré ces interstices, très apparents de près, l'image semble unie et parfaite.

Autre merveille! quatre procédés de peinture sont employés simultanément dans cette image: la tête et les mains sont à *l'huile*; la tunique, l'ange et les nuages sont à la *détrempe*; le manteau est à la *gouache*; le fond, sur lequel brillent les rayons, semble être à *l'aquarelle*. Cependant c'est la toile la plus impropre à la peinture: les couleurs refusent de s'y fixer. Aussi les artistes les plus renommés ont-ils déclaré que ce travail leur paraissait impossible pour l'homme sous tous les rapports, surtout la toile n'ayant reçu aucun mordant ni subi *aucun apprêt*: or chacun de ses quatre procédés aurait exigé un apprêt différent! L'intelligence ne peut saisir comment cette peinture, si fine et si délicate, a pu être fixée sur une matière aussi grossière. L'or, dont se constituent la couronne et le bord du manteau, a été de même appliqué sans préparation; néanmoins il est si bien incorporé au tissu qu'en certaines places on dirait que celui-ci est formé de fils d'or.

En outre, un effet particulier de cette image, c'est qu'on la distingue d'autant mieux qu'on en est plus éloigné, et qu'elle devient confuse à mesure qu'on s'en rapproche.

Ce qui révèle encore son cachet divin, c'est sa conservation inaltérable et vraiment miraculeuse.

Digitized by Google

Pendant que toutes les autres peintures disparaissent par suite de l'air salin de la *lagune* voisine, qui fait sentir son effet pernicieux en moins de deux jours, celle-ci se conserve intacte à travers les siècles, et elle paraît aujourd'hui aussi fraîche que le jour où elle a été remise à l'évêque par l'Indien. Actuellement, il est vrai, elle est couverte d'une vitrine en cristal; mais combien d'années n'est-elle pas restée exposée aux injures de cette température funeste, sans en subir la moindre atteinte! Et ce prodige dure depuis plus de trois siècles. Cette image conserve ainsi ce cachet de perpétuité céleste, que la main d'un Dieu éternel sait seule donner à ses œuvres.

La circonstance suivante fit surtout ressortir ce prodige. Plusieurs personnes avaient pensé qu'il n'était pas digne de laisser l'image de la Reine du Ciel aussi simple et aussi isolée, et qu'il fallait, pour son honneur, l'entourer de quelques anges. Cet acte de piété était fort indiscret, mais comme ce désir émanait de personnes haut placées, il n'était pas prudent de résister. Quatre chérubins furent ajoutés et firent ressortir, par leur imperfection, la beauté de l'œuvre divine. Le plaisir ne dura pas longtemps. L'air salin et le vent de la lacune lavèrent bien vite la toile de ces intrus: au bout de quelques mois, tous ces anges avaient disparu.

Ce qui relève encore ce travail, c'est l'étrangeté

Digitized by Google

des matières employées pour le peindre. Elles aussi ont leur cachet. Elles ne sont pas un produit factice de l'homme, mais un produit de la nature. Ces couleurs sont faites avec le suc et les nuances des fleurs, dont chacune apporte sa teinte et son symbole : la rose exprime l'amour; le lis, la pureté; la violette, la modestie; le vert des feuilles parle d'espérance. Toutes les vertus de Marie y sont représentées.

Ces fleurs, que la main de l'homme n'avait pas encore flétries, étaient seules dignes de reproduire l'image de Celle qui est la fleur la plus belle sortie des mains du Père céleste. Pour la confection de cette œuvre surnaturelle, Dieu ne voulut employer que les plus purs produits de l'œuvre de la nature. Aussi Marie a-t-elle toujours conservé, dans la ville de Mexico, la foi aussi fraîche et aussi pure que la teinte de ses lis et de ses roses.

Mais la prérogative qui frappe le plus dans cette image, c'est sa beauté surnaturelle et toute céleste. Quand on la regarde avec attention, on se sent attiré et ému. Sa modestie et sa gravité vous dominent et vous pénètrent: on reste muet sous ce doux charme. On ne peut se lasser de contempler les traits calmes et réguliers de ce gracieux visage de jeune fille. On se trouve fasciné par cette expression, pleine d'innocence et de pureté originale. Une longue et silencieuse extase, reflet du ravissement des bienheureux dans le Ciel, permet seule de goûter

Digitized by Google

et de savourer l'enchantement produit. Ces lignes harmonieuses et ces contours si fins et si doux révèlent un art, une perfection à laquelle nos Raphaël ont déclaré ne pouvoir atteindre. En toute l'image, rien d'humain, rien de passionné: tout est pur, chaste et surnaturel, divin comme la Vierge elle-même, dont elle nous offre une des plus suaves expressions.

Miraculeuse en elle-même, cette image communique son divin cachet aux objets qui l'entourent. *Bonum est diffusivum sui*, phrase que l'on peut traduire ainsi: *le bien tend naturellement à s'épancher.* Mais, en appliquant ces mots à la Vierge de Mexico, on les traduirait mieux par: *le bon cœur aime à faire du bien.* Quelques exemples nous le feront voir.

Un pélerin, un jour, heurta de sa tête le dessous de la lampe suspendue devant l'image, et, la corde qui la retenait s'étant rompue, la lampe lui tomba sur la tête. Quoique, par son poids, elle eût pu lui fendre le crâne et le tuer sur place, elle ne lui causa pas le moindre mal. De plus, bien que la lampe eût rebondi de la tête sur le pavé, le verre demeura intact, pas une goutte d'huile ne s'échappa, et la mèche continua tranquillement à brûler. La toute-puissance de Marie remédia au mal qu'aurait pu occasionner la rupture de la corde.

Une autre fois, le vent du nord souffla avec une telle violence qu'il éteignit toutes les lumières, pen-

Digitized by Google

dant que Juan Vasquez de Cuna, vicaire dans cette église, disait la sainte messe. Aussitôt le sacristain s'empressa de les rallumer. Mais le prêtre, ayant par hasard levé les yeux, vit deux vifs rayons de soleil, lesquels, inondant l'autel et le tableau d'une forte lumière, passaient de l'un à l'autre candélabre et les allumaient au fur et à mesure. Un grand nombre de fidèles furent témoins de ce fait. Quelle douce leçon pour notre tiédeur en ce grand acte! Comme cette bonne Mère nous apprend à ne jamais manquer aux honneurs dus au sacrifice de son divin Fils!

Les anges du ciel vinrent aussi honorer cette sainte image. Plusieurs fois, on entendit aux environs du sanctuaire une musique céleste qui semblait venir de la *Capilla reale*, chapelle royale, où se trouve l'image. Une nuit on la remarqua de si loin que tout le pueblo de San Lorenzo en fut réveillé et vint accourir pour constater et explorer un fait si extraordinaire. Quand les curieux furent arrivés à l'entrée de la Capilla, la musique semblait au contraire venir de la petite chapelle du Cerrito; arrivés là, ils l'entendirent alors venir du côté de la source. C'est ainsi qu'elle se plaisait à varier entre ces différents endroits. Tout ce peuple passa la nuit à écouter cette ravissante musique dont les anges honoraient leur Reine.

De toutes les manières, le ciel se plaisait à en-

Digitized by Google

courager le culte de cette image surnaturelle. Un pauvre Indien, revenant d'allumer un cierge auprès de la statue de la source, rencontra trois beaux enfants dont l'un s'avança vers lui et lui demanda d'où il venait. „Je viens de la source," répondit l'Indien. — „Qu'y êtes-vous allé faire?" — „J'y suis allé porter un cierge et je l'ai allumé pour qu'il brûle en l'honneur de *Tonantsin*, notre Mère. Je viens aussi d'y réciter un *Ave Maria* pour attirer sa protection sur moi." — „Faites-vous cela souvent?" — „De temps en temps, chaque fois que j'en ai les moyens." — Alors l'enfant lui dit: „Que vous êtes heureux d'honorer ainsi *Nuestra Senora de Guadalupe*. La joie qu'elle éprouve, quand on récite avec attention un *Ave Maria*, est si grande que, pour la lui procurer, nous autres anges, nous descendrions tous du ciel si nous le pouvions. Quel bonheur de servir ainsi la Reine du Ciel!" — Après ces paroles tous les trois disparurent et laissèrent l'Indien tout ébahi. Revenu de sa stupeur, et le cœur inondé de joie, il crut qu'il n'avait rien de mieux à faire que de danser et de sauter devant la porte de l'église, façon toute indienne mais toute naturelle cependant, de démontrer sa joie. Du reste, David n'a-t-il pas dansé lui-même devant l'Arche sainte?

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Miracles: Conversion du Mexique. — Inondation. — Epidémie. — Résurrection. — Chûte de cheval. — Naufrage.

A l'époque de la conquête, l'idolâtrie la plus profonde régnait à Mexico. Les démons s'étaient établis dans les temples comme dans des forts, d'où ils dominaient les Indiens par leurs ruses, leurs devins et leurs oracles mensongers. Mais dès que l'Image miraculeuse apparut, l'enfer sentit ses forces s'en aller: les ténèbres de l'idolâtrie s'évanouirent peu-à-peu devant l'Etoile du Matin.

Aux ruses diaboliques, la Vierge opposait la grâce divine, au mensonge la vérité, aux oracles des faux dieux les paroles et les promesses de Jésus-Christ, et contre les prestiges et les sorcelleries du démon elle réagissait par les miracles de sa main puissante. Elle sut justifier amplement le nom de Guadeloupe [1]) qu'elle avait donné à son nouveau sanctuaire, car la lumière de la vérité et le lait de la grâce furent versés par torrents de son tendre cœur pour chasser les loups infernaux qui hantaient

[1]) „Guadeloupe" de l'arabe „oued", „ouad", rivière, dont les Espagnols firent „Guad", et de „lob", qui veut dire lionne, louve ou de „leb", cœur, lumière.

Digitized by Google

ces lieux. Le changement fut rapide, admirable. Nul indigène ne résista à sa douce influence.

Le moment était venu où les présages de leur pays devaient s'accomplir; l'heure fatidique désignée par leurs traditions avait sonné. Rien n'était plus formel. „Une prophétie ancienne, dit de Humboldt, faisait espérer aux Mexicains une réforme bienfaisante dans les cérémonies religieuses: cette prophétie portait que *Centéotle*, — la Cérés des Mexicains — triompherait à la fin de la férocité des autres dieux, et que les sacrifices humains feraient place aux offrandes innocentes des prémices des moissons.“ N'est-ce pas là la traduction, obscurcie par le paganisme de ces sauvages, de cette célèbre prophétie de Malachie: „Du lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations; en tout lieu on fait à ma gloire un sacrifice et une oblation pure.“

Le dogme de la réhabilitation se trouvait, dans tous les souvenirs de ces peuples, étroitement lié avec celui de la déchéance originelle. „La femme au serpent, appelée aussi femme de notre chair, parce que les Mexicains la regardaient comme la mère de tous les hommes, continue M. de Humboldt, est toujours représentée en rapport avec un grand serpent; et d'autres peintures nous offrent une couleuvre panachée, mise en pièces par le grand esprit *Tezcatlipoa*, ou par le soleil personnifié, le

Digitized by Google

dieu *Tonatuch*... Ce serpent, terrassé par le grand esprit, lorsqu'il prend la forme d'une des divinités subalternes, est le génie du mal, un véritable démon." Qui ne reconnaît là l'histoire d'Eve et du serpent, et qui n'entrevoit pas ici la figure du Rédempteur?

Il passait aussi pour certain, dans tout le Mexique, que le Dieu de l'air avait disparu du pays depuis de longues années, promettant de revenir, après une certaine période, prendre le gouvernement de l'Etat et de faire jouir ses enfants de la paix et de la tranquillité.

Ce sont ces prophéties qui avaient fait hésiter Montézuma dans sa résistance contre Cortès; car cette tradition, combinée avec l'apparition des étrangers les Espagnols, dont l'aspect était semblable à celui que leur mythologie donnait au dieu de l'air, leur fit croire que le moment était arrivé où, suivant ses antiques promesses, celui-ci allait prendre les rênes de l'empire..... C'est la Mère de Dieu qui devait la première écraser la tête du serpent infernal dans le Mexique; et cette véritable *mère des hommes* commença son œuvre sur la montagne de Tepeyacac. Aussi les Indiens de toutes les races et de toutes les tribus, du Nord et du Sud: tant les Totonaques, les Olmèques, [1]) les fiers Chichimèques,

[1]) Boturini prétend que les Olmèques, chassés par les

Digitized by Google

les rudes Tlascaltèques des Terres chaudes, que les Apaches des Cordillères, les belliqueux Toltèques de l'Anahuac, les nobles Aztèques de Tezcuco, vinrent tour à tour plier le genou devant la Croix et implorer la protection du nom admirable de *Santa Maria Virgen de Guadalupe.*

Les sanctuaires chrétiens se substituèrent aux temples païens. Non seulement l'autel de la Mère de Dieu remplaça celui de Tonantzin sur le Tepeyacac, mais dans les montagnes de Tlascallan, le culte de sainte *Anne* succéda à celui de *Toci* dans l'église des franciscains, qui fût bâtie sur les ruines du temple de la déesse *Aïeule.* Celui de saint Jean-Baptiste prit la place du Temple de *Tetzcatlipan.* Jésus Crucifié remplaça *Vitziliputzli* à Chalua et à Esquipelas dans les montagnes de Chiquimula. — En moins de vingt ans l'on vit s'élever dix villes chrétiennes et s'ériger les évêchés de Guadalaxara, de Guatémala, de Nicaragua, d'Oaxaca, de Tlascallan, etc.

La ville de Mexico aussi échangea ses deux mille sanctuaires ou oratoires contre soixante-huit églises, quarante-huit maisons de profession des deux sexes, plus de vingt établissements religieux, hospices ou institutions, sans compter beaucoup d'autres oratoires qu'elle possédait en 1860.

Tlascaltèques, s'en allèrent peupler les Antilles et l'Amérique méridionale.

Digitized by Google

Malgré les révolutions qui périodiquement rongent et épuisent son beau pays, le Méxicain est néanmoins fier et heureux de la religion catholique, parce que c'est celle de Nuestra Senora de Guadalupe, de la vraie *Tonantsin*. Cette conversion a été le premier prodige de la sainte Vierge: il fut le plus grand et espérons qu'il sera le plus durable.

Dans bien d'autres circonstances Marie se montra la protectrice spéciale de *Mexico*. Cette ville, placée au-dessous de plusieurs lagunes étagées les unes sur les autres, était exposée à de fréquentes inondations. Or, en 1629, les eaux avaient envahi les rues de la ville. On ne pouvait plus se rendre d'une maison à l'autre; les communications ne se faisaient que par des barques. Beaucoup de maisons, en s'écroulant, écrasèrent leurs habitants; les citoyens vécurent dans des transes continuelles. Ce débordement durait depuis quatre ans; la Mère des affligés semblaient avoir oublié ses protégés d'autrefois. A bout de ressources et ne sachant plus comment faire, le clergé et l'archevêque en tête firent porter processionnellement la sainte Image au centre de la ville et la posèrent sur le grand autel de la cathédrale. En la plaçant ainsi au milieu de l'inondation, ils voulurent la contraindre à mieux se souvenir d'eux. Cette démarche hardie, suggérée par le désespoir, toucha le cœur de Marie. Elle révéla à une religieuse du couvent

Digitized by Google

de Saint-Joseph de cette ville que l'inondation cesserait bientôt. La prédiction se réalisa: quelques jours après, les eaux se retirèrent.

Vers 1700, une épidémie terrible ravageait les environs. Cette fois les petits enfants des écoles, tenues par les Religieux franciscains, vinrent demander à *Nuestra Senora* de vouloir délivrer leurs familles. La Vierge se laissa toucher par la prière de l'innocence, et le lendemain toutes les personnes malades se trouvèrent guéries.

Pendant les réjouissances qui eurent lieu, en novembre 1622, à l'occasion de la consécration de la nouvelle église, les Indiens, selon l'usage de leur nation, se livraient à toutes sortes d'amusements. Le principal de ces jeux était celui des armes. Mexicains et Chichimèques rivalisaient d'adresse à manier la lance et à décocher les flèches. Malheureusement une de celles-ci s'égara, se planta dans le cou d'un Indien et lui coupa la veine jugulaire: la mort fut instantanée.

Cet accident produisit sur cette foule bruyante l'effet d'un coup de foudre. Les jeux furent abandonnés. Aux cris de joie succéda un morne silence. Ils vinrent tous se rassembler autour du cadavre, tristes et la figure assombrie. Hélas! toute joie devait disparaître. La mort avait étendu son crêpe funèbre, et faisait peser le poids du deuil sur cette fête que ce peuple primitif célébrait en l'honneur

Digitized by Google

de *Tonantsin*, leur Mère. Désespérés ils portèrent le corps inanimé dans le sanctuaire au pied de l'image de la Vierge, et dans leur langage naïf ils demandèrent à leur Patronne pourquoi elle laisse ternir ces réjouissances par un évènement si douloureux. Tous ensemble ils priaient, pleuraient, se lamentaient et suppliaient cette bonne Mère d'effacer les traces lugubres de la mort, et de ne pas laisser, ainsi assombri dans leur mémoire, le souvenir de cette grande journée.

Ces plaintes touchèrent le cœur de Dieu: il n'avait permis cet accident que pour faire voir à toute cette nation la puissance de sa Mère. Cette fête devait rester une journée de joie et de vie. Cependant il y avait une heure déjà que l'Indien était mort; le sang avait coulé en abondance, et tout son corps était glacé. Le peuple priait toujours devant ce cadavre, lorsque tout à coup celui-ci se releva et se prosterna devant l'image de Notre-Dame de Guadeloupe, à la grande joie de la foule ébahie. Des acclamations et des remerciments sortirent aussitôt de toutes les poitrines: Marie avait exaucé son peuple.

Aux miracles précédents, nous joignons volontiers les deux faits suivants, où la protection de Marie se montra trop visible pour que nous les passions sous silence.

Un cavallero mexicain, nommé *Don Antonio de*

Digitized by Google

Carvajal, revenait de Mexico, avec son père et quelques amis, pour se rendre au pueblo de Tullatzinco. Comme la route passait devant le sanctuaire, il s'y arrêta pour prier un instant devant la sainte image. Au moment où il remontait à cheval, l'animal se cabra, prit le mors aux dents et s'élança avec tant de fureur qu'il eut bien vite démonté son cavalier.

Celui-ci, renversé, resta suspendu un pied dans l'étrier et fut ainsi entraîné pendant une demi-heure dans cette course furibonde à travers les buissons et les rochers. Ses compagnons le suivirent tout désolés: ils n'espéraient le revoir que brisé et déchiré en morceaux. Ayant pris soin de ne pas le perdre de vue, ils firent tout leur possible pour le rejoindre au plus vite.

Quand ils le retrouvèrent, ils virent, chose étonnante! le cheval calme, tranquille, les deux genoux en terre, la tête basse et la bouche appuyée sur le sol comme s'il voulait la baiser. Près de lui, était étendu le cavalier, mais sans la moindre lésion. Etonnés, ils se hâtèrent de le dégager de l'étrier, de le remettre sur pied et de lui demander l'explication de cette étrange issue. Le cavallero les satisfit de bon cœur. „Pendant que j'étais entraîné par le cheval, leur dit-il, je me suis adressé à *Nuestra Senora de Guadalupe*; je lui ai rappelé ses miracles et ses bienfaits, et je l'ai suppliée de venir à mon secours. Je la vis apparaître, et aussitôt

Digitized by Google

mon cheval s'arrêta, posa ses genoux en terre, et demeura dans cette position jusqu'à votre arrivée." Ses compagnons le félicitèrent vivement de cette visible protection, et remercièrent cette bonne Mère de ce bienfait signalé. Le cavallero, de son côté, ne se contenta pas de quelques paroles de remercîment, par reconnaissance il demeura toute sa vie un serviteur fidèle de Marie. Ce n'était que juste. Pouvait-on faire moins?

Le second prodige se passa sur mer. Une frégate espagnole, commandée par *Rodrigo de la Cruz*, était sortie de *Vera Cruz* pour rejoindre la flotte qui, sous les ordres du général Don Augustin de Yustigi, devait se rendre de Barlovento à la Havane. La navigation fut heureuse pendant les premiers jours: la mer était calme, et le vent favorable; mais vers le 24° de latitude, le vent du nord les assaillit avec une telle violence que le navire, incapable de lutter contre une mer aussi furieuse, se laissa ballotter au gré des vents et des vagues. D'abord l'on perdit le gouvernail; puis se brisèrent deux mâts, le grand et celui de misaine; un coup de mer enleva le beaupré et rasa tout le gaillard d'avant; le navire se pencha sur le côté, l'eau pénétra avec une telle abondance que quarante-sept personnes, travaillant sans relâche aux deux pompes, ne purent soulager le navire. Voyageurs et matelots, tous se virent perdus, et les quatres prêtres, qui se trou-

Digitized by Google

vaient à bord, s'empressèrent d'entendre leurs confessions pour les préparer à la mort.

Dès que le commandant Rodrigo de la Cruz eut pris cette précaution, il se souvint de la Vierge de Guadeloupe, de la tendre piété de son enfance. Aussitôt il s'empressa de l'invoquer, et de plus, avec toute son éloquence, excita ses compagnons d'infortune à en faire autant. Le danger étant imminent, les cœurs furent bien vite disposés; on se rangea sans difficulté de son avis, et tous ensemble, prosternés sur le pont les mains jointes et les cœurs élevés vers la Mère de la Miséricorde, ils demandèrent pardon de leurs fautes, s'engagèrent à corriger leur vie et à devenir des serviteurs fidèles de la Reine du Ciel.

Cette prière fut à peine terminée que le vent s'apaisa subitement comme arrêté par une main invisible. Pendant cinq jours, qui ne parurent pas même cinq heures, la frégate continua de marcher sans gouvernail, sans voile, par une route inconnue; car les matelots ne purent jamais se reconnaître. Conduit seulement par l'Etoile de la Mer la Vierge de Guadeloupe, le navire arriva sans nouvel accident à l'embouchure d'une rivière sur la côte de Barloventa de Nueva-Espana. Quoique la mer soit toujours très mauvaise et que tout débarquement soit dangereux sur ces côtes, toutes les personnes purent descendre sans encombre. Trop enchantées

Digitized by Google

de remettre le pied sur la terre ferme, elles n'oublièrent pas Celle, à laquelle elles devaient ce bonheur. Partout on se fit un devoir de faire connaître ce fait prodigieux, et toujours au compte de la Mère de Dieu. Rodrigo, voulant perpétuer le souvenir de ce miracle, envoya au sanctuaire de Guadalupe une toile qui représente la frégate tourmentée par les vagues au plus fort de la tempête.

Si on voulait se donner le plaisir de raconter toutes les merveilles opérées par cette sainte image, on n'en finirait point. Les plus grands in-folio ne suffiraient pas; témoin ces innombrables ex-voto dont sont tapissés et sous lesquels disparaissent les murs du sanctuaire. Toutes les infirmités, toutes les maladies, tous les accidents et toutes les scènes tragiques de la vie humaine y sont représentés depuis la plus tendre enfance jusqu'à l'extrême vieillesse. On est porté à croire qu'il n'y a pas un seul être que Marie n'ait touché de sa main bienfaisante. N'est-elle pas la vraie *Tonantsin*, notre Mère, et le canal par lequel Dieu répand ses grâces sur l'humanité ?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Juan Diego, détails sur sa vie. — Nouveau temple. — Développement du culte. — Ville de Guadalupe-Hidalgo. — Ordre chevaleresque de Guadalupe. — Fête du 12 Décembre.

Avant de compléter l'histoire du sanctuaire, il ne serait que juste de donner quelques notions sur la vie de l'Indien que la Mère de Dieu a choisi pour être son intermédiaire auprès de l'autorité ecclésiastique. Le lecteur ne saurait rester indifférent à ces détails.

Juan Diego était originaire de Coatitlan,[1]) petite ville située à vingt kilomètres de Mexico. Son nom était *Coquanhizin*. Ses parents appartenaient à la dernière classe du peuple, les *nazéhoualés* ou gens de service. Il demeura dans l'idolâtrie jusqu'à l'âge de quarante-huit ans; puis, enfin éclairé par la grâce, il embrassa la foi chrétienne et fut baptisé par l'un des douze Franciscains, envoyés en 1523 pour travailler à la conversion des Indiens du Mexique.

Au baptême, il reçut les prénoms de Juan Diego, et sa femme, indienne comme lui, prit ceux de Marie

---

[1]) Ott, Marianum oder Legende unserer lieben Frau.

Digitized by Google

Lucie. Dès ce moment il conçut une grande dévotion pour la Mère de Dieu. Tous les samedis il allait entendre la messe chantée en son honneur, au couvent de Santiago de Tlatelolco. Ce faubourg de Mexico se trouve à dix kilomètres du pueblo de Tolpétlac, où il demeurait depuis son mariage.

Peu de temps après son baptême, sa femme et lui, ayant entendu un sermon prêché par le vénérable Toribio de Benaventé sur l'excellence de la chasteté, ils prirent la résolution de vivre ensemble comme frère et sœur.

Il perdit sa femme en 1629, deux ans avant l'apparition de la sainte Vierge. Le veuvage, par une plus grande chasteté, devait lui procurer une pureté de plus en plus grande et le rendre plus digne d'être le messager de le Reine du Ciel. Son manteau n'était-il pas destiné à devenir la toile sur laquelle la Mère de Dieu tracerait elle-même son divin portrait ?

Le 26 décembre 1531, quand l'image fut transportée au petit sanctuaire qu'on lui avait préparé, Juan Diego quitta son pueblo, donna ses biens à ses parents et vint habiter une case que les Indiens, ses compatriotes, lui avaient élevée près de la chapelle. Dès lors il se consacra complètement au service de la sainte Vierge: il cherchait à orner son temple, le balayait tous les jours, le parfumait, et servait le prêtre à l'autel. La prière, le jeûne,

Digitized by Google

l'oraison, la mortification, la communion fréquente devenaient ses occupations favorites. Souvent, dit la tradition, il s'entretenait avec la sainte Vierge. Tout ce qu'il demandait à cette bonne Mère, il l'obtenait, et bien des fois les personnes, qui sollicitaient des grâces, le priaient d'être leur avocat, et la Reine du Ciel se plaisait à l'exaucer.

Tout le reste de sa vie, il continua la pieuse pratique d'aller le samedi à Santiago de Tlatelolco entendre la messe de la Vierge et les instructions religieuses des Franciscains.

Il mourut à l'âge de soixante-quatre ans, en 1548, la même année que l'archevêque don François de Zummaragua. On l'enterra dans la chapelle de la Vierge.

Il laissa après lui une haute réputation de sainteté. Aussi quand, parmi les Indiens, un père ou une mère veut donner sa bénédiction à ses enfants, il se contente de leur dire. „*Que Dieu vous fasse comme à Juan Diego.*“ C'est à leurs yeux le comble des vœux qu'ils puissent leur faire.

Le temple, construit par les soins de Monseigneur Zummarragua et auprès duquel Juan Diego passa dix-sept ans de sa vie, jusqu'à ce qu'il allât recevoir dans le ciel la récompense promise par la Vierge, était un édifice fort simple, mais convenable pour l'époque. Cette construction n'était d'ailleurs censée que provisoire. Néanmoins, tant de

Digitized by Google

la part du gouvernement qui se trouvait engagé dans des guerres continuelles, que de la part des colons qui songeaient d'abord à crépir et à embellir leurs habitations particulières, cette église demeura en cet état pendant près d'un siècle. Alors, soit que la richesse des habitants se fût accrue, soit que les miracles eussent fait affluer l'or et l'argent, les mexicains, honteux de leur négligence, résolurent d'élever un sanctuaire plus digne, cette fois, d'une Souveraine si célèbre.

L'argent affluait de toutes parts, aussi l'on y dépensa trois millions de francs, de la valeur de notre monnaie actuelle, sans compter les dons volontaires des fidèles et le travail d'un grand nombre d'artistes qui y consacrèrent gratuitement leurs talents. La consécration de ce nouveau temple eut lieu au mois de novembre 1622 par Monseigneur *Don Juan de la Serna*, archevêque de Mexico. Plus tard une chapelle convenable remplaça l'oratoire del Cerrito, et une autre fut construite sur la source miraculeuse.

Le développement du culte divin fut non moins admirable. Dans un concile nationale tenu, en 1756, à la suite d'une peste dont la Vierge délivra le pays, Notre-Dame de Guadeloupe fut déclarée *Patronne de la Nouvelle-Espagne.* Sa fête devint obligatoire pour le 12 décembre, anniversaire de l'Apparition. Le 9 octobre 1759, l'église fut érigée en collégiale,

Digitized by Google

à laquelle on adjugea un revenu de deux millions de francs par an pour le chapitre et l'entretien du sanctuaire. Plus tard, sur la demande des évêques et des autorités civiles du Mexique, tous ces actes furent confirmés, le 12 avril 1764, par une bulle de Benoît XIV. Ce même pape accorda en outre une messe particulière et un office propre du rite double de 1re classe, avec octave privilégiée. De plus, sur la prière du roi d'Espagne, il compléta son œuvre en élevant cette fête au rite double majeur pour *toutes les Espagnes.*

Grâce à ce rapide développement du culte, l'on vit bientôt, près de l'endroit où la Vierge avait demandé un temple, s'élever une ville qui prit le nom de *Guadalupe.* Elle compte aujourd'hui dix à douze mille habitants, et porte le titre de *villa* ou place de second rang. Comme il n'y avait pas assez d'eau potable, on fit construire un aqueduc qui, posé sur deux mille deux cents arceaux, apporte l'eau de la distance d'une lieue et demie. Ce travail gigantesque coûta 600,000 francs. La ville, du reste, est bien percée, bien bâtie et d'un fort bel aspect.

Après l'affranchissement du pays de la domination espagnole ou ajouta au nom de Guadalupe celui de *Hidalgo*, en l'honneur du vieux curé de Dolorès, qui avait eu l'idée de mettre l'image vénérée sur son étendard.

En 1821, l'empereur Iturbide y institua solennel-

Digitized by Google

lement un ordre mexicain de chevalerie auquel il donna le nom de *Guadalupe*. Cet ordre, aboli à la chûte de l'empire, fut rétabli, en 1852, par Antonio Abraham de Santa Anna, alors président de la République mexicaine. La décoration est une médaille de forme ronde, attachée à un ruban bleu bordé de violet. D'un côté se trouve l'aigle mexicain avec l'exergue: *Al patriotismo heroico*; sur l'autre on voit Notre-Dame de Guadeloupe, les mains jointes, la robe rouge clair, le manteau bleu et les pieds posés sur le croissant. Autour de l'image on lit: *Religion, independenza, union.* L'armée française a vu souvent cette noble décoration sur la poitrine des officiers qui, en 1863, ont fait partie de l'expédition du Mexique.

Ce pélerinage jouit toujours de la plus grande popularité. Le 12 décembre, qui est l'anniversaire de l'apparition, est l'occasion de fêtes où tout le Mexique se donne rendez-vous. Plus de cent mille personnes y accourent. Beaucoup entreprennent plusieurs fois en leur vie le saint pélerinage, et font trois cents lieues, en mendiant s'il le faut, pour s'agenouiller devant l'image de la Vierge. Les rues de la ville et la place devant le sanctuaire offrent alors le coup d'œil le plus pittoresque qu'il soit possible d'imaginer. Tous les costumes y sont réunis, tous les types s'y confondent. Porte-guenilles et riches bourgeois, redingotes noires, vestes de

Digitized by Google

peau brodées, uniformes chamarrées de toutes les couleurs, cargadores, soldats, muletiers, sont mêlés ensemble. Le *pordiosero* ou mendiant y coudoie fraternellement le noble Aztèque descendant des anciens Caciques. Ce ne sont partout que cris de joie et bruit de cloches. Les marchands de toute espèce étalent, aux yeux des promeneurs, des fruits de tous les climats.

Mais c'est surtout pour les Indiens que cette fête est une occasion de réjouissance publique. Ils accourent par milliers des quatre coins du pays. „Allons à la fête de Tonantsin," tel est le seul cri qu'on entend retentir, à l'approche de cette époque, dans toutes les forêts et dans toutes les montagnes. Ils y portent leurs costumes traditionnels, se drapent encore des mêmes étoffes, tissées de leurs mains par les mêmes procédés primitifs, et teintes des mêmes nuances disposées en bandes alternées, dont le bleu, le blanc et le marron paraissent être les couleurs favorites. Presque tous ont la *tilma* en feuilles de *pita* ou palmier. Quelques-uns cependant ont adopté les vêtements de la race créole, les *calzones* de cuir ou de cotonnade blanche et les *enaguas* d'indienne; mais la chemise fait souvent défaut, et l'ampleur fantastique du pantalon et l'habitude de le relever fréquemment jusqu'au-dessus du genou témoignent d'une prédisposition constante à la plus grande liberté d'allure.

Digitized by Google

Tous ces costumes variés forment un effet curieux au milieu de ces jeux nationaux. Couronnés de fleurs, les Indiens gambadent au son de leurs instruments qu'ils savent jouer avec goût, car l'instinct de la danse et de la musique est inné chez eux. Tantôt ils sautent, décrivent les figures les plus élégantes avec des bonds prodigieux ; tantôt ils luttent de souplesse et d'agilité, brûlent des pétards ou lancent des fusées, et brandissent leurs armes avec la plus grande dextérité. Tout cela, la plupart du temps, au son de la *vihuela* ou guitare qui est leur instrument favori. Çà et là une indienne accroupie fabrique ses *tortillas* ou galettes. Inutile de dire que le *pulqué* ou bière d'aloès y coule à plein bord. Nulle description n'est capable de donner une idée de ces splendides fêtes où tous, animés par une piété simple et une joie expansive, viennent se mélanger devant le sanctuaire de Guadeloupe.

Après avoir demandé à leur Mère les grâces nécessaires, ils s'en retournent dans leurs pueblos. Le *péon* revient à la terre qu'il cultive sous les feux du soleil, le *vacquéro* à ses troupeaux qu'il garde dans la plaine, le *minéro* au sol qu'il fouille pour en arracher l'or. Tous, remplis de consolation, racontent à leurs enfants les merveilles qu'ils ont vues et entendues. Ceux-ci les transmettront à leur tour à leurs descendants, et c'est ainsi que se perpétuera la gloire de la vraie *Tonantsin.*

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Description du Sanctuaire. — Intérieur. — Extérieur. — Panorama.

Le temple domine la ville et les environs. La grande porte fait face à la cité et est flanquée de deux tours qui la relèvent beaucoup. Une autre porte s'ouvre sur le cimetière qu'un mur crenelé sépare de la grande place. Pénétrons d'abord dans le Sanctuaire.

L'intérieur, composé de trois nefs, est surtout remarquable par l'absence de cette lourde ornementation espagnole surchargée de couleurs, que l'on rencontre dans toutes les églises mexicaines; la maçonnerie disparaît ici sous un revêtement complet de stuc blanc liséré d'or. Le maître-autel est de marbre. Les six grands chandeliers en or massif sont un don du vice-roi, Antonio Maria Buccarelli. Une double grille d'argent se rend de l'autel aux stalles du chœur, placées dans le fond de l'église, selon l'usage des cathédrales d'Espagne. Quatorze mille gracieuses figures d'anges, d'animaux, de chimères et autres fantaisies artistiques donnent la vie et l'âme aux stalles du chœur.

La *capilla reale*, où se trouve l'image vénérée de

Digitized by Google

Nuestra Senora, a une voûte de la forme conique d'une pomme de pin. Le rétable, fait en trois parties, révèle la plus délicate sculpture et représente les principaux mystères de la vie de la Mère de Dieu. Au milieu se trouve un tabernacle d'argent, qui renferme, sous clef et sous une vitrine de cristal, la précieuse image. Le voile qui la couvre ne se dérange que pour le saint sacrifice, ou pour la visite d'un grand personnage.

Peu d'églises sont aussi riches que celles-ci. Lors de l'inauguration, soixante lampes d'argent furent suspendues à la voûte, et le service entier, qui était de même métal, pesait plus de cinq mille marcs ou deux mille cinq cents livres. Calices, ciboires, ostensoirs, croix, burettes, encensoirs y abondèrent et dans le métal le plus précieux. Mais il est douteux que toutes ces richesses s'y trouvent encore intégralement, les révolutions ont dû amplement dévaliser le temple, cependant les apparences d'un grand luxe y sont toujours.

Pour l'extérieur du sanctuaire, nous laissons la parole à un voyageur moderne qui, si jamais il l'apprend, sera étonné de se voir cité dans cet ouvrage.

La cathédrale, dit-il, est un parallélogramme ayant un clocher à chacun de ses angles, et au centre une coupe octogonale ainsi que les tours. Tout cela est d'un effet moscovite assez original, mais imposant. A l'est et en retrait, se trouve le *sagra-*

Digitized by Google

rio, et derrière s'élèvent les bâtiments du chapitre. Ce massif est adossé à la montagne et dominé par la chapelle *del Cerrito*.

A l'ouest s'étend une place carrée plantée d'arbres, dont le centre est occupé par une fort belle fontaine. Au milieu d'une immense vasque en pierres de taille, s'élève, sur un rocher, un socle supportant un fût de colonne cannelée, aux pieds duquel sont disposés quatre personnages ou Pères de l'Eglise. Le chapiteau sert lui-même de soubassement à quatre figures allégoriques entourant un autre fût de diamètre moindre. Au-dessus se dresse enfin, sur des nuées, la statue de la Vierge encadrée de rayons. La hauteur du monument est de huit à dix mètres, et les proportions en sont flatteuses à l'œil.

Deux voies conduisent à la chapelle *del Cerrito;* l'une, à l'ouest, est une rampe en pente douce; l'autre, à l'est, un escalier assez raide. A mi-côte, à peu près, on rencontre la chapelle édifiée sur la source que vit sourdre Juan Diego.

On ne saurait dire de ce petit monument rien de plus ni de mieux que ce qu'en dit M. Ampère: „Ce que j'ai vu, en fait d'architecture, de plus ravissant pendant tout mon voyage en Amérique, c'est la chapelle construite au-dessus de la source miraculeuse de Notre-Dame de Guadeloupe. Cette architecture est très originale; elle ne ressemble à rien.

Digitized by Google

C'est bien une sorte de renaissance, mais d'un goût particulier, arabe et mexicain, très élégant et très étrange. Des zigzags blancs et noirs surmontent des fenêtres en étoiles autour desquelles se déroulent, en langue espagnole, des légendes empruntées aux litanies. Les colonnes sont à demi grecques, mais d'un grec de fantaisie; la porte est moresque ainsi que plusieurs fenêtres. Tout cela semble devoir être très incohérent et ne l'est point. La disposition de l'ensemble fait de ce caprice architectural un caprice fort harmonieux."

La *chapelle del Cerrito* est lourde, carrée, sans caractère ni grâce; mais le panorama que l'on embrasse du haut de sa plate-forme vaut bien l'ascension. Aux yeux étonnés et ravis, se développe une partie de la vallée de Mexico avec ses lacs, ses villes aux toits plats hérissés de clochers et de coupoles, ses villages encadrés de verdure, ses chaussées ombragées, ses mornes volcaniques, sa ceinture de montagnes bleues que dominent les cimes du Popocatepl, de l'Istaccihuatl et du Cerro de Ajusco. Alors on se sent pris de cet enivrement sous l'empire duquel les soldats de Cortez descendirent de la sierra d'Ahualco vers ce paradis terrestre. L'émotion, mais une émotion expansive et douce, dilate le cœur. Pas un voyageur n'a échappé à ces impressions, pas un peut-être n'a échappé à un désir momentané, fugitif comme l'éclair, de planter là sa

Digitized by Google

tente et d'achever ses jours dans les jouissances ineffables que procure la contemplation d'une belle nature, ajoutons surtout, *sous l'égide de la Reine du Ciel.*

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

Copies

de

Notre-Dame de Guadeloupe.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE SECTION.

La Vierge Grégorienne à Koden. [1]

CHAPITRE I.

La Grégorienne, copie peinte par saint Augustin. — La peste de 1345. — Inscriptions mises sur le revers.

La Vierge de Guadeloupe a eu bien des copies, mais il y en a une qui dépasse en renommée toutes les autres, c'est la première dont l'histoire ait conservé le souvenir. Elle s'appelle *la Grégorienne.*

---

[1]) Nous donnons toute cette histoire sous le couvert du P. Francisco de Joseph, chez lequel seul, malgré nos recherches, nous avons trouvé ces détails. D'après ce qu'il dit, ils les aurait tirés d'un ouvrage intitulé: „Monumenta Antiquitatum Marianarum", et écrit par le Comte Jean de Sapieha, de Koden dans la Pologne russe actuelle.

Le P. Francisco de Joseph est, à nos yeux, un écrivain digne de foi. Il fut prieur du monastère de Guadeloupe, dans l'Estramadure, et membre du chapitre général de l'ordre de saint Jérôme. Son ouvrage sur Nuestra Senora de Guadalupe fut imprimé à Madrid en 1743, après avoir été examiné par le P. Antonio de Léon, membre de l'Université

Digitized by Google

Lorsqu'en 595 saint Grégoire eut pris, sur les instances de saint Léandre, la résolution d'envoyer à Séville la statue qu'il avait reçue de l'empereur Maurice, il conçut le dessein d'en faire faire une copie, afin d'adoucir par sa vue la douleur amère de l'absence du précieux original. Dans cette intention il fit mander le peintre le plus fameux de Rome.

A cette époque l'artiste le plus illustre était le moine Augustin, préfet du monastère de saint André, près du mont Cœlius. Ce religieux devint plus tard évêque de Dorovernes, d'où il fut transféré au siège de Cantorbéry et, après sa mort, ses œuvres, ses prédications et ses miracles le firent mettre au nombre des saints, sous le nom d'Apôtre de l'Angleterre.

Cet homme de Dieu mit la main à l'œuvre par ordre du Pape, et il réussit si bien qu'il reproduisit les moindres traits et l'expression animée du ravissant modèle. Le Saint Père ne manqua pas

---

de Salamanque, et soumis à deux autres censures: d'abord à celle du F. Diego de Madrid, de l'ordre Séraphique des „Capucins", et prédicateur de sa Majesté, puis à celle du „Dominicain" Juan de Perzeal, alors examinateur de la nonciature et de l'archevêché de Tolède. Certes ces approbations ne furent pas des actes de complaisance, car on sait combien était vigilant et sévère le contrôle, que les différents ordres religieux exerçaient les uns sur les autres.

Digitized by Google

d'approuver la copie; il s'en déclara satisfait, et la fit mettre dans sa chapelle privée. Pendant les neuf années qu'il vécut encore, il montra pour elle la plus tendre piété, à laquelle la sainte image sut répondre de la manière la plus insigne, soit en le favorisant de grâces particulières, soit en lui adressant la parole. „Sancta Maria cujus hodiernum Imago Sanctum Gregorium dicitur alloquuta.“ [1]) Souvent elle le consolait dans ses peines au sujet de l'Eglise.

Tout en cette copie était d'une minutieuse ressemblance avec *Nuestra Senora de Guadalupe*: même saya ou tunique, même manteau, même coiffure, dit Federico Enriquez de Rivera. A peu près de même taille, la figure d'un brun clair tirant sur la couleur de blé, les yeux grands, ouverts, vifs et pleins de majesté, le nez légèrement acquilin, les sourcils noirs et arqués, les lèvres un peu rosées, la bouche fine, elle tenait sur le bras gauche l'enfant Jésus et dans sa main droite un sceptre. Telle était cette copie et, si on veut la confronter avec le modèle, on verra qu'elle est parfaite. Aussi les Romains la vénéraient-ils à cause de cela.

Sous le pape Clément VI, vers l'an 1349, une épidémie fort cruelle éclata dans Rome et ravagea cette ville pendant trois ans. Les habitants étaient déci-

---

[1]) Nadar. p. 197.

Digitized by Google

més, des familles entières disparaissaient. Dans cette extrémité les Romains, se rappelant de quelle manière la peste de 590 avait été étouffée par l'influence de la Vierge primitive, s'adressèrent à sa copie. Le Saint Père fit ordonner de porter celle-ci en procession à travers les rues de la ville, et la peste disparut immédiatement.

Reconnaissants de cet insigne bienfait, les Romains inscrivirent sur le revers de la toile même, en ces lettres gothiques dont on se sert pour les bulles des Papes, les paroles suivantes, que nous nous faisons un plaisir de citer en entier: „*Icon B. Mariæ Virginis a Peste, Divo Gregorio Papæ dilecta, ejusque mandato depicta, ex illâ, quam a Sancto Luca confectam et Constantinopoli allatam, idem Sanctus Pontifex Leandro Episcopo dono obtulit anno 595.* — Image de la Bienheureuse Vierge Marie de la Peste, chérie du Pape Grégoire, copiée par son ordre sur celle qui a été faite par saint Luc, et qu'il avait apportée de Constantinople, et dont, vers 595, il fit présent à l'évêque saint Léandre."

Depuis ce temps on a donné à cette image le surnom de *Notre-Dame de la Peste*, en souvenir de cette dernière épidémie, de même qu'en raison de la première on avait donné à l'original le surnom de *Notre-Dame du Salut.*

Sur la partie antérieure, au-dessous de la Vierge, les Romains écrivirent, avec les mêmes caractères

Digitized by Google

gothiques, les paroles suivantes: *Sancta Maria Miraculosa de Guadalupe.*

Comment pouvaient-ils y mettre ce titre? Rien n'est plus facile à comprendre. La peste avait eu lieu vers l'année 1349; or la statue avait été découverte dans l'Estramadure vers 1323, plus de vingt-cinq ans auparavant; et comme pendant les premières années qui suivirent cette découverte, le pélerinage de Guadeloupe avait acquis une très grande renommée, les Romains pouvaient déjà connaître le nom de ce sanctuaire.

Par cette inscription, ils manifestèrent leur zèle à l'égard de l'une et l'autre image, et donnèrent un cachet d'authenticité, pouvant à lui seul corroborer la vénérable tradition qui rattachait l'original à saint Luc et la copie à saint Grégoire. Ce tableau était continuellement conservé dans le palais pontifical: or il n'est pas probable que les Papes eussent autorisé ce titre, s'il n'avait été fondé sur les preuves les plus irréfragables.

Cette extinction miraculeuse de la peste eut un grand retentissement dans tout l'univers; et comme à cette occasion le Pape avait promulgué un Jubilé, la procession, que l'on fit à cette fin, eut lieu avec le concours d'un grand nombre de fidèles, accourus à la voix du Souverain Pontife.

On comprend aisément que la piété des Romains augmenta à l'égard de cette image. Néanmoins elle

Digitized by Google

ne fut pas exposée à la vénération publique, mais on la remit à son ancienne place, dans la chapelle pontificale, d'où elle ne devait sortir qu'aux grandes circonstances.

CHAPITRE II.

Le comte Nicolas Sapieha. — Vol de la Vierge Grégorienne. — Les deux possédés. — Excommunication du Comte. — Sa défense.

Pendant que les Romains jouissaient de la possession tranquille de Notre-Dame de la Peste, un riche Polonais, appelé *Nicolas Sapieha*, Comte du Saint-Empire et porte-étendard du grand duché de Lithuanie, vint à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres. Il était muni de lettres de recommandation du roi de Pologne, et en outre il avait connu Urbain VIII avant son élévation au Siège Apostolique; il fut donc reçu avec beaucoup de prévenance par Sa Sainteté, qui l'invita à venir assister à sa Messe la veille de son départ pour la Pologne, et à recevoir de sa main la sainte communion à l'autel de la sainte Image.

Pendant le temps que durait la sainte Messe, le comte eut le loisir de considérer l'image tout à son aise. Le cœur du chevalier fut bientôt captivé par ses traits. La posséder à tout prix devint son

Digitized by Google

unique désir. Mais comment faire? La demander au souverain Pontife? On la vénérait trop, et on y était trop attaché pour qu'on consentît à s'en défaire. La voler? Horreur!! C'était couvrir toute sa postérité de la tache du sacrilège. Et du reste c'était impossible; il fallait pénétrer dans l'intérieur du palais, traverser les rangs des gardes et une foule de domestiques.

Pendant que le comte cherchait à résoudre ces difficultés, ses regards tombèrent, par hasard, sur le sacristain de la chapelle. Ce fut un éclair. S'il gagnait cet homme, tout serait possible. Il l'attendit donc à sa sortie, lui manifesta une vive affection et lui offrit ses meilleurs services. Le sacristain, qui connaissait les hautes références du comte, fut très flatté de ces témoignages, et crut devoir à son tour se mettre à sa disposition. Le comte, se sentant réussir, redoubla de prévenances, l'accompagna jusqu'à sa maison, et, tout en continuant sa feinte, lui manifesta le désir violent qu'il éprouvait de s'emparer de la sainte Image.

A cette proposition inattendue, le sacristain devint froid comme le marbre; mais le comte, connaissant la puissance de l'or sur le cœur des Romains, prit le parti de le séduire par ce moyen. Il fit avec habileté quelques insinuations et aussitôt les répugnances diminuèrent. Le cœur du sacristain n'était pas de bronze, aussi après quelques tergiversations, il céda. On

Digitized by Google

convint du prix de quinze cents doublons (près de 150,000 fr.), somme énorme! mais dans ce compte entraient aussi les reliques de quelques saints.

Le sacristain tint parole, exécuta ce vol sacrilège dans la nuit suivante, et reçut le prix du vol. Le comte, sentant qu'il n'était pas prudent de demeurer plus longtemps dans la ville, partit immédiatement, tout heureux de cet enlèvement de la Vierge Romaine.

La route ne se fit pas sans encombre. Au premier relai, il rencontre deux possédés qui faisaient le pélerinage de Rome. Ceux-ci, poussés par le démon, se mettent à hurler contre lui, et l'appellent voleur des trésors de l'Eglise. A leurs cris, le monde se rassemble et demande quelle peut être la cause de cette excitation.

Le comte, qui ne le savait que trop bien, juge la position peu tenable. Il laisse son repas, et reprend sa route. Dès ce moment, croyant toujours entendre derrière lui le cri de voleur, il ne tourne plus les yeux, ne descend plus de la voiture, pas même pour manger, jusqu'à ce qu'il soit au-delà des Alpes, à l'abri des poursuites de l'autorité pontificale. Mais tout cela fut inutile.

Les pélerins, une fois arrivés à Rome, répètent partout ce qui leur est arrivé. Du marché, de la place publique, le bruit arrive jusqu'aux magistrats et monte jusqu'au Chef suprême. Immédiatement

Digitized by Google

des inquisiteurs sont envoyés dans toutes les églises de Rome. On parcourt et l'on fouille tout: et quoiqu'on eût commencé par l'oratoire du pape, le rapt de la sainte image demeura caché pendant plusieurs jours. Quand enfin on s'en aperçut, le pape en fut profondément affligé. Les soupçons tombèrent d'abord sur le camérier, puis sur le sacristain.

Depuis cinq semaines, ce dernier n'avait pas apparu dans la chapelle, sous prétexte de maladie; le souverain Pontife donna ordre de le rechercher partout, et de l'amener mort ou vif. Ceci ne fut pas difficile; les remords avaient brisé et accablé cet homme: il avoua sans peine son crime et déclara son complice, le comte de Sapieha, dont le nom fit tressaillir le Pontife. On mit le sacristain en prison, et l'on instruisit son procès. Reconnu coupable par son propre aveu, il fut condamné à être brûlé vif.

Cependant cette expiation ne suffisait pas: la justice n'était satisfaite qu'à demi; il fallait le complice le plus coupable, le comte. Le Pape ne pouvait comprendre qu'un homme, pour lequel il avait eu tant de complaisance, pût en payer le retour par une telle ingratitude. Il donna aussitôt ordre de le saisir. On envoya des estafettes dans tous les coins et recoins des Etats Pontificaux; leurs recherches n'eurent d'autres résultats que de troubler la tranquillité des aubergistes; car la peur avait donné des ailes au comte polonais et doublé la rapidité de

Digitized by Google

ses chevaux. Aussi le pape s'empressa-t-il d'envoyer au nonce de Varsovie un rapport très détaillé du crime, avec ordre sévère, — très dur pour son cœur paternel, — d'appréhender le dit comte, et de l'expédier à Rome devant le tribunal Apostolique.

Le comte Nicolas ne nia point ; il avoua sa faute, et pour toute défense présenta au nonce la simple vérité. Son intention, déclara-t-il, n'était point d'offenser le saint-siège, pour le soutien duquel il donnerait volontiers ses biens et sa vie. Il avait été poussé à cet acte, non par malice, mais par une dévotion mal entendue. Ignorance et innocence, tel fut le résumé de sa défense. Les deux causes qu'il avouait étaient d'un côté l'amour de la sainte Vierge pour laquelle il voulait déjà bâtir un temple, et de l'autre l'amour de son pays, pour lequel il voulait acquérir un si grand trésor.

Il allégua pour sa justification l'exemple de bien d'autres personnages : il citait d'abord les marchands *Vénitiens*, qui, après avoir corrompu les gardes du tombeau, enlevèrent le corps de *saint Marc* de la ville d'Alexandrie, pour le porter dans leur cité ; — ensuite les citoyens de *Bari*, qui se vantaient d'avoir enlevé par la violence à la ville de Mira le corps de *saint Nicolas* ; — puis le religieux du *Mont Sinaï*, qui emporta secrètement de ce monastère dans la ville de Messine l'image de *Notre-Dame de la Consolation*, pour qu'elle y reçût de plus grands

Digitized by Google

honneurs; — le religieux cordelier, qui enleva nuitamment l'image du saint *Patron de Madrid*, pour enrichir une église de son couvent; — et enfin les habitants de Pampelune, qui enlevèrent de force au bourg d'Alfaro sur l'Ebre l'image de *Notre-Dame del Camino*, pour la placer dans leur église; laquelle image, restituée par ordre du Sénat, revint d'elle-même le lendemain à Pampelune, sans que les villageois frustrés d'Alfaro n'osassent de nouveau la réclamer. Les exemples ne manquaient pas au comte. Sa défense était forte, mais sans résultat.

Pour toute réponse, le Pape fulmina une sentence terrible, qui portait sur quatre points: la restitution de la Vierge en un temps déterminé sous peine d'excommunication, une année de prison publique ou de réclusion dans une forteresse, l'achèvement de l'église à ses frais, et un pélerinage à Rome pour recevoir l'absolution Apostolique.

Le comte Sapieha ressentit fortement ce coup. Il fut très affligé de la sentence d'excommunication et de malédiction qui devait tomber sur lui et sa race; aussi se montra-t-il disposé à se soumettre aux trois dernières peines. Mais quant à la restitution de l'image, il ne pouvait s'y résoudre, son cœur ne pouvait plus se séparer de ce trésor. Il essaya donc de fléchir la rigueur pontificale, et se fit représenter à Rome par son frère Alexandre Sapieha, plus tard évêque de Vilna, avec des lettres de recommandation

Digitized by Google

du roi. Mais ni prières, ni supplications ne purent ébranler la fermeté du Saint Siège. Il fallait des raisons plus fortes; Dieu aidant, le zèle du comte de Sapieha nous les fournira.

CHAPITRE III.

Défense de la religion par le Comte. — Intervention du Nonce. — Retrait de l'excommunication.

Vers la fin de l'année 1632, après la mort de Sigismond III, son fils Uladislas IV monta sur le trône de Pologne. Deux ans après, il rassembla à Varsovie la cour des Notables, pour la consulter sur les intérêts du royaume. Le comte de Sapieha en était, comme représentant du territoire de Minsk.

Deux points devaient être soumis à leur délibération; d'abord la manière de faire rentrer l'impôt de guerre, qu'on négligeait de payer, ensuite le mariage du roi avec la princesse du Palatinat du Rhin, fille d'un père protestant et protestante elle-même.

Les deux questions étaient fort délicates, mais la seconde primait par son importance. Dans cette junte composée de sénateurs, la plupart étaient secrètement voués à l'hérésie, à la grande douleur des fidèles sujets de Pologne et de la Lithuanie. Ces nobles, fiers de leurs ancêtres, les Firlejen de

Digitized by Google

la Pologne et les Radzivill de la Lithuanie, avaient tous méconnu les droits du saint-siège, miné l'influence des évêques, et volé les biens de l'Eglise. Le roi de son côté était encore catholique, mais peu ferme dans la foi. Il penchait fortement vers l'hérésie, tant à cause des avantages qu'il en retirait, qu'à cause de certaines questions de morale toutes personnelles.

Le comte de Sapieha vit bientôt que la foi courait un immense danger. Les hérétiques étaient rusés, audacieux, éloquents, souples, habiles, insinuants; leur parti était compact et se tenait serré, leurs opinions faciles et attrayantes. Néanmoins le comte ne crut pas devoir se laisser intimider. Il les attaqua avec courage et fermeté; il découvrit la faiblesse de leurs raisons, démasqua leurs fourberies, et sut miner si habillement les arguments, derrière lesquels ils se retranchaient, comme derrière des forts imprenables, qu'il empêcha le mariage du roi avec la princesse protestante. Lorsque la junte se sépara, tous félicitèrent le comte de son éloquence. Celui-ci se montra modeste, car il ne caressait d'autres rêves que celui de mourir en défendant la foi catholique.

Le roi lui-même, quoique frustré dans ses espérances les plus chères, avait tenu à manifester son estime pour le talent, avec lequel le comte avait su faire prévaloir le droit. Le clergé, qui depuis bien

Digitized by Google

longtemps s'était senti écarté et repoussé par des ennemis violents, avait vu avec plaisir les espérances de l'hérésie anéanties par l'éloquence du comte; il vint donc à son palais, et le remerçia de s'être montré le soutien de la foi et l'Hercule vengeur de l'hydre de l'infidélité.

Le nonce du Saint-Père ne fut pas le dernier à manifester sa joie; il l'appela le fils et le défenseur de l'Eglise, et lui donna en outre les plus belles espérances pour la bonne issue de sa cause. De plus il s'empressa d'envoyer sur le comte, au Souverain Pontife, un panégyrique, dans lequel, exposant tout au long les délibérations de la junte, il donnait au comte de Sapieha, selon le style de l'époque, les titres pompeux de Trimégiste, de Maxime, d'Alcide, d'imitateur d'Elie, d'Ezéchiel et des autres prophètes, qui surent résister avec audace à l'arbitraire des rois. Il finit par demander à Sa Sainteté qu'elle voulût se relâcher de sa rigueur.

Le Saint-Père céda aux prières du Nonce; il ne maintint que les deux dernières peines: l'achèvement de l'église à ses frais et le pélerinage de Rome, deux peines qui étaient du goût du chevalier. Celui-ci termina l'église, comme du reste il le désirait depuis longtemps même avant le vol, et il profita de l'occasion pour faire son second pélerinage, qu'il accomplit avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire du roi de Pologne. Ce titre lui avait été donné

Digitized by Google

par le roi dans une de ses assemblées qu'on appelait *Nid d'aigles.*

A Rome le pape le reçut avec beaucoup de bienveillance, lui céda ses droits sur l'image, et lui remit la copie du procès du malheureux sacristain. Ces papiers devaient servir à constater l'origine et l'authenticité du précieux tableau.

C'est ainsi que la ville de Koden, [1]) une des plus belles du royaume de Pologne, devint propriétaire de la Vierge Grégorienne. Le comte acheva le temple, et en fit une miniature de la basilique vaticane. L'image y fut placée, le 8 janvier 1636, avec grande pompe, au milieu d'un immense concours de peuple. Dès ce moment se leva pour la ville une splendide aurore de nombreux miracles.

CHAPITRE IV.

Animation des traits de la Vierge. — Inscriptions de l'image, — sur la bannière, — sur le temple.

Cette Vierge, comme son prototype, est célèbre par l'animation et la vie de ses traits. Dès qu'elle fut exposée en public, elle manifesta cette préroga-

---

1) Koden, capitale du duché de Ködna est situé à 28 lieues de Varsovie et à 50 de Cracovie.

Digitized by Google

tive: aux uns elle montrait des traits pleins de compassion, d'autres elle les faisait trembler en leur inspirant la crainte, souvent elle excitait les pécheurs à la contrition de leurs fautes, à beaucoup elle faisait voir un visage joyeux et gai, et maintes fois on lui vit une figure attristée.

Quelque chose de semblable arriva au P. *Christoval Lotochi*, prêtre de la congrégation de Saint-Paul et peintre renommé de la Pologne. Le comte Jean de Sapieha, auteur des *Monumenta*, l'avait prié de lui en faire une copie. Le Père avait accepté et installé tout ce qui était nécessaire à ce sujet. Déjà il avait pris le pinceau, et il considérait attentivement les traits de l'image, lorsque la figure de la Vierge prit une expression si terrifiante, qu'elle l'obligea à baisser les yeux et à déposer la palette. Rempli de honte et de confusion, il rapporta au comte ce qui venait de lui arriver. Soit conseillé de celui-ci, soit poussé par une impulsion surnaturelle, le prêtre se confessa, et le lendemain il offrit le saint Sacrifice. S'étant remis au travail, il trouva le visage de la Vierge si calme et si tranquille, qu'il parvint à en faire une copie parfaite. A cause de ce prodige, le comte de Sapieha a tenu à la conserver comme un de ses plus précieux trésors.

Plusieurs autres personnages remarquèrent ce prodige. Il inspira entre autres un poëte de l'époque,

Digitized by Google

qui composa une inscription dont voici les premiers mots :

„Nescio quid vivum multis spirare videris
Qui rentur statuam Numen habere tuam.“

„Je ne sais, dit-il, quoi de vivant semble respirer en toi aux yeux de ceux qui veulent prendre copie de tes traits.“

Jugeant sur cette prérogative, l'auteur des *Monumenta* conclut avec raison que cette image ne pouvait provenir d'autre original, que de la Vierge de Guadeloupe, à qui elle ressemble, comme une fille à sa mère: „Hoc modo, dit-il, nimirum effigies nostra ab Hispanico Prothotypo indubitatam deducit Genealogiam“. Continuellement il les met l'une à côté de l'autre; partout il se plaît à les faire marcher de pair.

Mais ceci n'est qu'une déduction, d'une valeur purement morale; nous avons d'autres preuves qui établissent cette généalogie sur des bases indubitables. Dans l'église de Koden, aux deux côtés de l'image, sur deux feuilles d'argent, se trouve écrite l'histoire des deux, du modèle et de la copie. Voici la traduction de la feuille de droite; c'est l'histoire de Notre-Dame de Guadeloupe.

„Cette Image de la Bienheureuse Vierge Marie, chérie du Pape Saint Grégoire le Grand, a été copiée l'an 595 de J.-Ch. par ordre du Pontife, Saint

Digitized by Google

Augustin, alors préfet du monastère de Saint-André de Rome, depuis apôtre d'Angleterre et archevêque de Cantorbéry, la copia sur une statue qui a été faite par saint Luc, et qui est d'une parfaite ressemblance avec la sainte Vierge. Cette œuvre fut trouvée avec les reliques du saint Apôtre, et transportée de l'Achaïe, province de la Grèce, dans la ville de Constantinople, par ordre de Constantin. Plus tard l'empereur Maurice la donna à saint Grégoire, légat du Pape Pélage II et ami de saint Léandre. Lorsque Récarrède régnait en Espagne, une peste éclata à Rome et ravagea cette ville. A cette occasion l'on apprit à connaître le pouvoir de cette Vierge; pendant la procession les anges l'acclamèrent de leurs chants. Finalement saint Grégoire l'envoya à saint Léandre, archevêque de Séville; aujourd'hui elle opère de grands prodiges à *Guadeloupe*, dans le couvent des Pères Hiéronymites, où elle est la consolation de tous ceux qui invoquent le secours de la Bienheureuse Vierge Marie. Elle est tellement pleine de majesté, que les habitants de ce monastère prétendent qu'on ne peut la regarder en face, sans qu'elle vous oblige à baisser incontinent les yeux."

„Le texte de la feuille de gauche contient l'histoire de la Vierge Grégorienne." Cette sainte Image, y est-il dit, a été copiée sur l'ordre de Saint Grégoire le Grand, par Saint Augustin, moine romain,

Digitized by Google

sur l'œuvre originale de Saint Luc, que l'on vénère actuellement à Guadeloupe, en Espagne. Cette Vierge, que saint Grégoire et ses successeurs tenaient en grande estime, fit sentir à Rome sa douce influence en toutes les calamités, et principalement pendant la peste de 1349; plus tard, comme son original, elle laissa la ville de Rome, sous le Pontificat de Clément VI. Nicolas, comte de Sapieha du saint Empire romain, alors seigneur de Vilna et porte-étendard du duché de Lithuanie, poussé par une pieuse audace, donna une somme considérable d'argent à un serviteur de la chapelle, qui lui livra secrètement la sainte Image avec d'autres reliques, crime pour lequel ce scélérat fut brûlé vif."

„Pour expier son délit et purger sa peine, le comte construisit ce magnifique temple, fit un second pélerinage à Rome et, après avoir obtenu l'absolution des censures par le Pape Urbain VIII, il reçut en don et en propriété pour la Pologne et cette ville, l'image miraculeuse de la Bienheureuse Vierge Marie, appelée la Grégorienne. Sa dévotion le porta à l'exposer en public, ce qui fut fait avec grande solennité, le 8 janvier 1636 par l'Ordinaire de ce lieu, Monseigneur Boguslas Radosko Wischi. Depuis cette époque cette image s'est rendue célèbre par d'immenses bienfaits."

Ces mêmes détails sont confirmés par Alexandre Wydochoki, curé de cette église, dans un diplôme,

Digitized by Google

dressé dans le but d'attester les exemptions et priviléges, qui furent accordés par Clément XI en sa bulle: *Decet Romanum Pontificem*, donnée à Sainte-Marie-Majeure, la neuvième année de son Pontificat. Voici ses paroles: „Image de la très-auguste Vierge Marie, que Saint Grégoire le Grand fit copier sur l'original que l'Espagne vénère aujourd'hui à Guadeloupe. Placée par ce pape dans son oratoire, elle fut tenue en grand honneur par ses successeurs, et fit sentir son heureuse influence dans bien des calamités. Elle fut offerte à la ville de Koden par le pape Urbain VIII, qui la fit placer dans cette église. Elle y est devenue célèbre par les grands bienfaits, qu'elle se plait à répandre sur ceux qui l'invoquent."

Dans cette même bulle, le Pape Clément XI désigne cette image par ces mots: „*Beatæ Mariæ Virginis de Guadalupe nuncupatæ imaginis:* L'image appelée Vierge de Guadeloupe."

Sur un plateau en argent exposé dans ce sanctuaire, on lit ces mots: „A la Vierge Marie du titre de Guadeloupe, renommée à Koden, soient rendus honneur et gloire."

L'évêque Boguslas, Ordinaire de ce lieu, dans le décret où il constate l'identité des reliques et de la sainte Image, lui donna le nom de Grégorienne: *Imaginis Gregorianæ Beatæ Mariæ Virginis.*

Un poëte de la localité fit inscrire sur les murs

Digitized by Google

de l'église les vers suivants, qui résument toute son histoire :

Sublimem indue mentem
Ubi Gregorii Magni dona recensetur,
Maria de Guadalupe hîc celebris,
Tanti Autoris mensura est.

„Elevez votre intelligence ; car c'est ici le temple de Marie de Guadeloupe, dont l'image provient de l'illustre maître saint Grégoire le Grand."

Sur les murs du temple, on revoit les mêmes inscriptions. Celle qui se trouve près de la grande porte d'entrée est très-remarquable. Mais comme elle est assez longue et qu'elle ne fait que répéter ce que nous avons déjà dit, nous ne la citerons pas.

Sur la bannière de la procession, il y a d'un côté l'image de la Vierge, sous laquelle on lit :

Icon S. Gregorio Magno Papœ dilectissima Thaumaturgœ in Koden Mariœ.

„Image de la Vierge Marie, bien aimée du Pape saint Grégoire le Grand, et célèbre à Koden par ses miracles."

De l'autre côté, sous les traits de saint Grégoire, il y a :

S. Gregorius Magnus Papa, Thaumaturgœ in Koden Imaginis Beatæ Mariœ Virginis ex originali quod Sancto Leandro Episcopo Hispalensi miserat, et nunc Guadalupis in Hispania colitur,

Digitized by Google

pro suo pio usu, circa annum Christi 595 ad vivum delineatæ, a SS. successoribus per multa sæcula in Papali oratorio religiose conservatæ, in publicis calamitatibus ac peste Romæ et hic probatissimæ, tandem anno 1635 ab Urbano VIII Fundatori Ecclesiæ Codnensis gratiose oblatæ, Author et Cultor.

„Saint Grégoire, auteur et serviteur dévoué de l'image de la Vierge Marie, qui est devenue célèbre à Koden par ses miracles.“

„Ce saint Pontife la fit copier, en 595, pour son pieux usage, sur celle qu'il envoya à saint Léandre, et qui aujourd'hui est vénérée à Guadeloupe. Ses successeurs la conservèrent longtemps dans l'oratoire papal: à Rome elle montra son influence dans la peste et dans plusieurs calamités, enfin, en 1635, le pape Urbain VIII la donna, en don gracieux, au fondateur de l'église de Koden.“

CHAPITRE V.

Miracles: Christophe Sapieha délivré de la captivité. — Naufrage du comte de Chorichis. — Préservation de l'image dans un incendie. — Guérison de Lucas Sapieha. — Autre guérison de Jean Sapieha.

„Avec la foi, disait le Sauveur, on peut transporter des montagnes.“ Mais si d'un côté la foi produit des miracles, de l'autre les miracles engendrent

Digitized by Google

aussi la foi. C'est cette confiance vive, cette foi ardente que développa autour d'elle la Vierge de Koden. Les miracles eurent lieu sans nombre. Les raconter tous est impossible; nous nous contenterons d'en citer quelques-uns; ils suffiront pour prouver que la foi du peuple lithanien n'a pas été vaine.

Christophe Sapieha, un des membres de la famille du célèbre comte, fondateur du sanctuaire, ayant été fait prisonnier dans la guerre contre les Turcs, fut entraîné en captivité et contraint à l'esclavage. Condamné à un travail dur, exposé aux intempéries des saisons, toujours mal nourri, souvent frappé et maltraité à l'occasion d'un rien, la vie lui devenait insupportable. La mort lui semblait plus douce qu'une telle existence; mais l'espérance le soutenait. Au milieu de son travail on le voyait s'arrêter triste et pensif; il songeait, le malheureux! à son pays, à son épouse et aux enfants dont les caresses lui faisaient défaut.... Les bras alors retombaient inertes le long de son corps, ses regards se dirigeaient tout suppliants vers le ciel pour réclamer secours et protection.

Hélas! de son côté, sa femme Constance Herbustowna souffrait non moins de cette cruelle séparation. Dès le commencement elle avait essayé de le racheter, et avait épuisé en vain tous les moyens qui étaient à sa disposition: recours diplomatiques, prières, supplications, offres d'argent, rien ne fai-

Digitized by Google

sait d'effet sur le cœur inexorable du Maure son maître. Avec effroi elle voyait cet esclavage se prolonger sans terme.

A la fin, désespérée de tous ces insuccès, elle se rendit à l'église de Koden, et offrit, au milieu de ses instances, un riche vêtement de soie et une couronne de perles fines, suppliant la Reine de la Compassion d'avoir pitié d'elle et de lui rendre son époux. La Mère de Dieu ne fut pas sourde à cette prière; quelques jours après, au grand étonnement de tous, le comte Sapieha, son mari, revenait sain et sauf dans sa famille. Le jour même de l'offrande, le Maure l'avait renvoyé sans lui donner de raison ni d'explication. Comprenant que sa délivrance n'était due qu'à l'intervention de la sainte Vierge, il consacra à son service, sa personne, sa famille et ses biens.

On raconte un autre fait, non moins merveilleux, attribué à l'influence de cette Vierge.

Un certain comte de la famille des *Chorichis*, engagé dans le négoce, s'était embarqué sur un bâteau pour se rendre à Venise, où l'appelaient ses intérêts. Au bout de quelques jours de navigation, une tempête violente éclata, jeta la barque contre les rochers qui montraient leurs pointes au milieu de la mer, et tous, équipage et passagers, furent précipités dans les flots et engloutis en un instant. Le comte voyant que la mer allait le submerger et le

Digitized by Google

pousser dans l'abîme, appela à son secours Notre-Dame de Guadeloupe de Koden: aussitôt la vague, qui s'était déjà dressée sur sa tête, se retira. Il sentit la mer le repousser vers la surface, et il vit à côté de lui une personne qui, tenant en respect les flots irrités, lui tendait la main et lui disait de le suivre. Il saisit cette main, et redoubla d'efforts pour se maintenir sur l'eau; mais soit fatigue, soit émotion, il perdit connaissance. Lorsqu'il reprit ses sens, il lui semblait revenir d'un long rêve. Il était couché sur la pointe d'un rocher contre lequel les vagues d'une mer toujours furieuse venaient se briser en écumant. Il aperçut flottant au loin les derniers débris de son navire. Quant à ses compagnons il ne put en découvrir la moindre trace; tous avaient péri engloutis par les flots.

Se voyant ainsi conservé seul, il reconnut sans peine qu'il le devait à la Vierge de Guadeloupe. Il se rendit à son temple de Koden pour la remercier, et en partant il y laissa comme ex-voto une magnifique toile qui représente le naufrage de son navire.

Nous nous arrêtons là avec l'exposé des miracles; l'exiguité de l'ouvrage nous y oblige à regret, quoiqu'il serait peut-être bon de faire connaître toutes les grâces que Notre-Dame a répandues sur la pauvre humanité; notre amour et notre confiance n'auraient qu'à y gagner.

Digitized by Google

Toutefois, pour compléter l'histoire de la Vierge Grégorienne, nous ajouterons que cette image échappa aux dévastations des Mahométans, qui pillèrent toute l'église, enlevèrent les vases sacrés et emportèrent tous les objets précieux en or et argent.

Plus tard elle fut encore préservée dans un incendie qui détruisit la moitié de la ville. Le feu, après avoir consumé les trois quarts du temple, dévoré l'autel de la Vierge et les ornements d'alentour, passa sur l'image sans la toucher et même sans la noircir.

La famille du comte de Sapieha fut aussi protégée d'une manière toute particulière. *Jean Frédéric Lucas*, descendant du comte Nicolas, ayant avalé une aiguille qui lui demeura dans la gorge, en tomba malade. Ne pouvant plus manger, ses forces dépérissaient de jour en jour. La pâleur, la maigreur, une faiblesse extrême, des souffrances de plus en plus atroces, annonçèrent bientôt une mort prochaine; alors ses parents le portèrent à la chapelle de la Vierge, et le recommandèrent à leur protectrice. A peine eurent-ils prié un instant, que le malade se sentit pris d'une toux violente qui, pour les assistants, n'était que le hoquet précurseur de la mort; mais, après une secousse très forte, il rejeta l'aiguille, et avec l'aiguille la mort.

Le comte *Nicolas* lui-même ressentit la douce

Digitized by Google

influence de cette Vierge. Quelque temps après avoir achevé la construction de l'église, il fut pris d'une violente contraction de nerfs : tout en lui se resserrait. Il se tordait continuellement dans les douleurs les plus aiguës.

Pour en guérir, il essaya de bien de remèdes; mais leur action fut nulle. Alors il eut recours à sa Patronne et la supplia de le débarasser de ce mal, dont autrefois son modèle et prototype avait guéri saint Léandre. La Mère de Dieu manifesta sa miséricorde à son égard; elle exauça sa prière: car ses atroces souffrances disparurent comme par enchantement.

Ajoutons pour compléter l'histoire de ce héros, qu'après avoir été vaillant capitaine dans les guerres, profond politique dans les cours, juge fin et prudent dans les tribunaux, ambassadeur du roi à Moscou, grand Maréchal de Cour. Le comte *Nicolas de Sapieha* mourut admiré et regretté de tous, surtout du roi. Sur son tombeau on grava ces mots, qui rappellent son illustre origine et peignent sa vie:

In illâ natus Familia, in quâ magnum simul et optimum prodire, non est paradoxum.

Né dans cette Famille dans laquelle il n'est pas rare de trouver la grandeur alliée à la bonté.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME SECTION.

Copies de la Vierge de l'Estramadure, en Amérique.

CHAPITRE I.

Coopération de la sainte Vierge dans la propagation de la foi. — L'Amérique et les anciens peuples de l'Europe. — Traces d'un christianisme prêché avant l'arrivée des Espagnols. — Saint Thomas en Amérique?

Le Dieu tout-puissant, qui a voulu que sa doctrine sortit des limites étroites de la Judée pour se répandre dans le monde, se plaît dans cette propagation à se servir de l'entremise de sa sainte Mère. Dans le cénacle, le saint Esprit descendit sur les apôtres réunis autour de la Vierge qui devint alors le centre et la base de la conversion des peuples. Après l'Ascension du Sauveur, l'œuvre du Fils était devenue celle de la Mère. Depuis cette époque, le le développement de la foi demeura toujours invariablement lié au nom de Marie. Aussi nos congrégations de missionnaires, pour attirer sa puis-

Digitized by Google

sante protection, se mirent-elles toutes sous le vocable de la Mère de Dieu. C'est ainsi que nous avons la Congrégation de Marie, les Oblats de Marie, les PP. du saint et immaculé Cœur de Marie, des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, les Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, etc. Partout où ces hardis pionniers veulent planter la Croix du Sauveur, ils commencent par y poser les fondements d'un sanctuaire de Marie, d'abord modeste, — en branches et en écorce, comme la chapelle primitive du Rio de Guadalupe, — mais qui bientôt se transforme en un temple plus digne de la Reine du Ciel. Ils savent, ces hommes de Dieu, que là où est la Mère sera bientôt le Fils. Dieu n'a-t-il pas choisi Marie pour être le canal des grâces qu'il veut répandre sur l'humanité ?

Cette vérité se confirme d'une manière frappante dans l'histoire de Notre-Dame de Guadeloupe: cette Vierge étouffe la peste de Rome, donne à Réccarède la victoire sur les Ariens, établit son trône dans le centre de la péninsule hispanique; et, du fond de ces Sierras, elle purge ce pays de l'impiété mahométane, véritable infection sortie de l'enfer.

Après avoir reconquis l'Espagne pour son Fils, en y rétablissant la religion chrétienne, elle passe de l'ancien continent sur le nouveau. Là elle s'établit près de Mexico, la plus grande capitale de ces régions nouvelles, pour recommencer la même œu-

Digitized by Google

vre. Au bout de quelques années, des tribus entières se convertissent, les églises se construisent, les diocèses s'établissent sur les ruines de l'idolâtrie.

Mais tout cela ne suffisait pas au cœur de Marie. A côté de l'Amérique septentrionale, il y avait les belles contrées de l'Amérique méridionale. Le bruit des apparitions mexicaines passa de l'empire des Aztèques dans celui des Incas, du Mexique au Pérou. Ce pays à peine conquis eut aussi ses sanctuaires consacrés à Notre-Dame de Guadeloupe La Vierge établit son trône sur les Andes du Haut-Pérou, dans les Cordillières qui, appartenant d'un côté à la Bolivie et de l'autre au Pérou, dominent les deux versants de l'Océan Atlantique et de l'Océan Pacifique.

Dans ces montagnes, des fleuves immenses, dont la main de l'homme n'a pas encore contrarié le cours, viennent y prendre leurs sources, et puis, étendant leurs eaux en liberté, s'en vont, les uns arroser les plaines du Brésil, et les autres les vallées profondes du Chili et du Pérou. La température toujours tiède et constante de ces régions tropicales, d'une altitude du reste assez élevée, entretient une verdure continuelle, et procure à ce pays une fertilité sans égale. Ce sont sans contredit les régions les plus favorisées de la nature; aussi, dès les premiers temps de la conquête, surgirent comme

Digitized by Google

par enchantement les villes de Chuquisaca, Cuzco, Luiz de Potosi, etc.

Or, à l'endroit où fut bâtie la ville de *Chuquisaca*, il y avait autrefois un temple païen fort célèbre, appelé *Tangatanga*. D'après les anciens *Quipos* ou cordons noués, qui servaient d'écriture aux Péruviens, on y adorait une idole ayant trois têtes et un seul corps: un Dieu en trois personnes, selon les historiens de l'époque. On interrogea sur ce sujet plusieurs Indiens, qui répondirent en exposant des notions assez étendues sur le mystère de la sainte Trinité. Ces faits et d'autres analogues firent croire que ces régions lointaines avaient été évangélisées par l'apôtre saint Thomas, le disciple auquel Jésus avait montré les plaies de son corps, et auquel échurent en partage, pour la prédication de la Bonne-Nouvelle, les grandes régions connues et inconnues de toutes les Indes.

Nous ne savons si l'on peut aller jusque-là, et déduire de ces notions seules le passage de cet apôtre; mais il est certain que l'Evangile a été prêché aux Indiens de l'Amérique longtemps avant l'arrivée des Espagnols, et c'est là un fait sur lequel un homme, qui examine les choses de près, ne peut avoir de doute, malgré les négations de quelques écrivains.

La raison sur laquelle s'appuient ceux qui nient la possibilité de cette prédication, c'est l'ignorance

Digitized by Google

dans laquelle l'Europe vivait, avant Christophe Colomb, au sujet de l'Amérique, ignorance qu'ils basent sur le silence des anciens historiens.

Que cet argument puisse avoir quelque force quand il s'agit des Romains, des Grecs ou des autres peuples de l'antiquité, nous l'accordons volontiers. Cependant il serait téméraire de vouloir affirmer d'une manière absolue, que les anciens peuples aient ignoré complètement l'existence de l'Amérique. Car que penser d'Horace qui engage à se rendre dans les *pays heureux* et les *îles riches*, qu'il entrevoyait au loin, *Arva beata, divites et insulas?* [1]) Qu'étaient pour les anciens ces *îles fortunées*, qu'ils plaçaient au-delà du monde connu, et auxquelles on supposait une félicité qui dépassait toute conception humaine? Que penser encore de cette réflexion de Sénèque: „En effet, quelle distance y a-t-il des côtes les plus reculées de l'Espagne à l'extrémité (orientale) de l'Inde? Avec un bon vent c'est une navigation de quelques jours.“ [2]) Il n'est pas probable que Sénèque ait voulu parler d'un voyage autour de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance. Tout porterait à croire qu'il s'agit ici d'une traver-

[1]) Horat. Epod. Od. XVI v. 41. Nos manet Oceanus circumvagus: arva, beata; Petamus arva, divites et insulas.

[2]) Senec. Quæst. natur. lib. 2 (pref.): Quantum enim est quod ab ultimis littoribus Hispaniæ usque ad Indos jacet? Paucissimorum dierum spatium, si navem ventus implevit.

Digitized by Google

sée favorisée par les vents alisés. Que dire encore de cette phrase prophétique, bien plus nette du même Sénèque:

Venient annis sæcula seris [1])
Quibus Oceanus vincula rerum
Laxet, et ingens patet tellus;
Tethys qui novos detegat orbes,
Nec sit terris ultima Thule.

„Un temps viendra, après une longue nuit d'années, où l'Océan relâchera ses chaînes; une terre extraordinaire apparaîtra dans sa vaste étendue. Thétys dévoilera des orbes nouveaux, et Thulé ne sera plus la limite extrême du monde."

Il serait curieux de rechercher cette *ultima Thulé*, surtout si on se rappelle que Thulé était le nom des anciens peuples de l'isthme de Darien, chez lesquels on retrouve aussi des Indiens appelés *Mandinga*, qui est le nom d'une tribu africaine des côtes de la Guinée.

Que penser encore de l'Atlantide dont parle Platon [1]), de la Méropide de Théopompe, et de la terre Saturnienne de Plutarque [2])? nous y voyons un continent en comparaison duquel notre οἰκουμενη ne forme qu'une petite île.

[1]) Senec. Medea vers la fin.

[2]) Platon, dans Timée, traduction de Victor Cousin. tom. XII.

[3]) Plutar. in vita Sertor. c. VIII. — Sallust. Fragm. 489.

Digitized by Google

Après cela comment soutenir d'une manière qui n'admette aucune hésitation, que les anciens n'aient pas eu une connaissance quelconque de ce nouveau continent? Peut-être quelque navire phénicien, égaré dans sa route, a-t-il été poussé jusque-là, et est revenu en apporter la nouvelle, sans que plus tard on pût en retrouver le chemin? Qui sait?

Mais quant à l'évangile il est impossible de nier qu'il ne fût prêché dans ces vastes régions. Les traces qui en sont restées, faibles il est vrai, mais fréquentes, le révèlent d'une manière trop palpable.

A en croire les anciens auteurs Las Casas, Maluenda, Acosta, Torquemada, etc.,dont, d'après Brasseur de Bourbourg, les travaux ne sont nullement à dédaigner, un Indien, vieillard de haut rang, interrogé par un prêtre sur les croyances du pays et de la religion antique, aurait répondu que les Mayas croyaient en un seul Dieu existant dans le ciel: ce Dieu était à la fois père, fils et esprit. Le père, appelé *Izona*, avait créé les hommes ainsi que toutes les choses de ce monde. Le fils s'appelait *Bacab* et était né d'une vierge nommée *Chiribias*, qui était avec Dieu dans le ciel, et la mère de cette Vierge avait pour nom *Ixchel* [1]; quant à l'esprit, il avait celui d'*Echuah*. Le même vieillard aurait ajouté

[1]) Ixchel, déesse de la médecine.

Digitized by Google

que le fils Bacab avait été battu de verges et couronné d'épines, et que le nommé *Eopuco*, l'ayant attaché les bras étendus sur un arbre, l'y avait fait mourir. Ce n'est pas tout : *Bacab* serait ressuscité le troisième jour et remonté au ciel auprès de son père, et *Echuah* serait descendu combler la terre de tous les dons.

Interrogé sur la signification de leurs noms, le noble Maya aurait répondu, qu'Izona avait le sens de grand-père, Bacab de fils du grand-père, et Echuah de marchand. [1])

N'est-ce pas là tout notre *Credo* ou symbole des apôtres, de plus la foi à l'Assomption de la Vierge? On ne saurait demander rien de plus formel.

C'était au temps où ces choses avaient été annoncées, ajouta ce vieillard Indien, qu'était apparu Cukulcan, qui avait fait connaître le dogme de la confession.

Voici comment la confession auriculaire se pratiquait chez ces Indiens. Lorsqu'un pécheur allait prier le prêtre du temple de l'entendre, il commençait, quel que fût son rang, par balayer la place, où celui-ci devait le confesser. Il préparait un brasier, dans lequel le prêtre jetait quelques grains d'encens; puis, se tournant vers le pécheur, il lui faisait

---

[1]) Tout ceci rappelle l'histoire de Xpiyecoc et de Xmucani dans les traditions quichéennes du Guatémala.

Digitized by Google

jurer de dire toute la vérité.... „Notre Seigneur et notre Dieu, disait alors le pénitent, toi qui reçois et protèges tout le monde, entends mes crimes et ma pourriture. En ta présence, je me dépouille à nu, et je jette au-dehors toutes mes hontes, autant que je puis en avoir; je sais que rien de mes péchés ne t'est inconnu, puisque toutes les vérités te sont claires et manifestes.“ Et à la suite de ces paroles il débitait tout d'un trait et avec clarté l'ensemble de la confession.

Le prêtre alors invoquait sur lui l'assistance des dieux et, après diverses prières, il ajoutait: „Seigneur miséricordieux! vous qui connaissez les secrets des cœurs, qui savez que ce malheureux n'a pas péché avec une entière liberté, ni avec tout son libre arbitre.... pardonnez-lui en faveur de son repentir et de ses larmes. Que votre fureur et votre indignation s'apaisent, et que le pardon, l'indulgence et la rémission de tous les péchés descendent sur lui, comme les eaux pures du ciel, pour laver les taches de son âme.“ Qui ne croirait entendre ici les formules du *Misereatur* et de l'*Indulgentiam*, que le prêtre récite sur le pénitent dans le ministère de la confession?

Cette formule était suivie d'une autre exhortation, par laquelle le prêtre cherchait à pénétrer le pécheur de l'horreur de ses fautes et de la nécessité de la pénitence. Après lui avoir infligé celle qu'il

Digitized by Google

croyait propre à satisfaire le courroux céleste, il l'engageait souvent à faire ensuite l'offrande d'un esclave pour être immolé sur les autels, et concluait, en lui inculquant des préceptes de charité dignes d'une bouche chrétienne: „Couvrez celui qui est nu, disait-il, et donnez à manger à celui qui a faim, quelles que soient les privations que vous soyez obligé de vous imposer, en vous souvenant toujours que sa chair est semblable à la vôtre et que les autres sont hommes comme vous.“ [1])

Les paroles étonnantes, que nous reproduisons, sont loin d'être exagérées. Le lecteur qui voudrait se donner la peine de lire l'œuvre de Sahagun, celles de Torquemada et de Zurita, sur la morale mexicaine, serait étonné de la ressemblance extraordinaire, que ces préceptes présentent avec le christianisme. Les discours des rois, des princes, des pères et des mères, dans les différentes conditions de la vie et de la société, sont autant de chefs-d'œuvre de rhétorique morale (et chrétienne); nous n'en donnons que les faibles extraits. [2])

Au commencement de la conquête, les Indiens du Pérou se confessaient par des peintures et des

---

[1]) Sahagun. Hist. de las cosas de Nueva-Espana. lib. I. c. 12. y lib. VI. c. 7.

[2]) Monuments anciens du Mexique, par Brasseur de Bourbourg, vol. III, p. 567 et suiv.

Digitized by Google

caractères, qui indiquaient les dix commandements de Dieu et les péchés commis contre cette loi [1]). De plus, comme dans notre religion, la confession obligeait le ministre à un secret inviolable.

La pénitence n'est pas le seul sacrement dont les Indiens aient gardé le souvenir. On trouve aussi des vestiges du baptême et de la confirmation. L'enfant, quelque temps après sa naissance, était porté au prêtre qui le plongeait dans l'eau, comme on le fait pour le baptême par immersion. A cette cérémonie ils joignaient cependant encore la pratique de la circoncision. Vers douze ans, les enfants étaient de nouveau présentés dans le temple, où le prêtre leur imposait les mains.

On y rencontra de nombreuses traces des insignes de notre culte: sur une peinture mexicaine l'on trouva représenté un chapelet semblable au nôtre. Un calendrier chrétien fut découvert sur une pierre hiéroglyphique. A *Palenqué*, dans le Yucatan, on rencontra le fameux bas-relief de la Croix. Ce monument se retrouva de même à Tula, à Textuco, à Cholulan, à Guatalico, à Meztitlan.

La croix de *Palenqué* est à peu près latine. De chaque côté se montre un personnage entouré d'ornements fantastiques, et l'un d'eux tient dans ses

---

[1]) Acosta. Historia natural y moral de las Indias. Lib. V. c. 8. p. 217.

Digitized by Google

bras un enfant, dont il semble faire l'offrande. Dans un monument voisin on voit d'autres personnages, qui ont avec ceux-ci beaucoup d'analogie. Partout le T est très souvent répété. [1]) Les Indiens appelaient la croix, le Dieu de santé, l'arbre de la nourriture et de la vie. On trouve aussi, dans plusieurs rituels des anciens Mexicains, la figure d'un animal inconnu, orné d'un collier et d'une espèce de harnais, mais percé de dards. D'après les traditions, ce serait un symbole de l'innocence: sous ce rapport cette représentation rappelle l'agneau des Hébreux, figure de Jésus-Christ, et l'idée mystique d'un sacrifice expiatoire destiné à calmer la colère de la divinité.

Les Péruviens appelaient *papa* le grand-prêtre, et dans le Zapotecas on donnait au haut pontife le nom de *Wiyatoo*, qui veut dire *grande sentinelle*. Pourrait-on mieux rappeler le nom de pape et celui de l'évêque, l'*Episcopos*, le surveillant et la sentinelle de la foi? Dans les cérémonies ce pontife portait une mître et une chape. Chez tous ces peuples les prêtres étaient astreints à la continence, et fréquemment l'on y rencontrait des couvents de vestales à temps ou à perpétuité.

La loi de la chasteté était fort sévère pour les

---

[1]) Brasseur de Bourbourg. Histoires des nations civilisées I, p. 90 et 91.

Digitized by Google

filles du Soleil. Lorsque les Espagnols arrivèrent à *Caxmalca*, ils virent à l'entrée du village plusieurs Indiens suspendus par les pieds à des arbres. Ils apprirent bientôt que ceux-ci avaient été exécutés pour avoir fait violence aux Vierges du Soleil, dont le couvent se trouvait dans les environs. [1])

Or toutes ces choses avaient été enseignées, ces croix avaient été plantées par un personnage extraordinaire, auquel on a érigé une statue sous le nom de *Wixipecocha* sur le rocher du village de la Magdalena, à quatre lieues de *Tehuantepec* (Mexique). On ignore à quelle race il appartenait et de quelles régions il sortait, lorsqu'il se présentait aux populations zapotèques. Une vague tradition le montre venant des mers du Sud, une croix à la main, et débarquant aux environs de *Tehuantepec.* On le dépeignait comme un homme à l'aspect vénérable, grand, bien fait, d'un visage avenant, blanc de couleur, aux cheveux blonds, à la barbe touffue et bien garnie. Ainsi que ses compagnons, il portait des vêtements longs et flottants: sa robe était d'une étoffe blanche semée de fleurs noires, d'autres disent de croix rouges et noires. Il portait un manteau

[1]) Prescott. Conquest of Peru. I, p. 9. At Caxmalca, to entering the village, he saw several Indians hanging dead by heir heels (à los pies) having been executed for some violence offered to the virgins of the Sun, of whom there was a convent in the neighbourhood.

Digitized by Google

dont il s'enveloppait, en se couvrant la tête comme d'un capuchon à la manière d'un religieux.

La statue de la *Magdalena* [1]) le montrait assis, dans une attitude réfléchie, paraissant occupé à entendre la confession d'une femme agenouillée à côté de lui. Sa parole, d'accord avec son extérieur, était d'une douceur remarquable. Il enseignait à se détacher des biens de la terre, à s'adonner à des pratiques de pénitence et de mortification, et à s'abstenir des plaisirs sensuels.

Ajoutant l'exemple à l'enseignement, il s'éloignait des femmes et ne se permettait aucun contact avec elles, à moins que ce ne fût dans l'action de la confession auriculaire, qui faisait partie de sa doctrine. Il enseignait le jeûne, et parlait d'un ciel à neuf degrés, séjour de ses amis les bienheureux. Il fit aussi graver un zodiaque à *Tollantzinco*. Il établit la propriété et en recommanda le respect. On le disait aussi très habile dans l'architecture et dans toutes sortes d'industries.

Persécuté à Cholulan, parce qu'il attaquait le vice, ce personnage mystérieux disparaissait quand on croyait le saisir, et plus tard il s'embarqua auprès de Tehuantepec pour aller faire ailleurs de nouveaux prosélytes.

Quel est cet homme dont on rencontre les traces

---

1) „Papeles curiosos" par Mariano Veytia.

Digitized by Google

dans tous les livres mexicains et les monuments indiens, et dont la doctrine et le culte se trouvent partout d'un bout à l'autre de l'Amérique centrale, depuis le nord du Mexique jusqu'au sud du Pérou?

Nulle tradition n'est plus uniforme que celle qui parle de cet héraut de la foi. Son nom seul semble varier: au Mexique, chez les Aztèques, il porte le nom de *Quetzacohuatl*, dieu de l'air; ailleurs il a celui de *Huemac* ou main puissante, à cause de ses grandes vertus; dans d'autres régions plus méridionales; il prend celui de *Cukulcan.*

Ces noms divers appartiennent-ils au même personnage ou à plusieurs? c'est ce qu'on n'a pas encore pu découvrir jusqu'à nos jours. Est-ce l'apôtre saint *Thomas*, comme on le présume, ou quelque autre vaillant homme apostolique, qui serait venu dans ces pays?

Plusieurs ont pensé que ce serait peut-être un missionnaire envoyé par l'évêque de Gardar, [1]) siège épiscopal établi depuis 1124 dans la Nouvelle-Angleterre, située au sud du Grœnland. Mais cette dernière opinion n'est guère acceptable, car les traces conservées du christianisme sont tellement affaiblies, qu'il faut nécessairement en faire remonter l'origine à une époque bien plus éloignée. En tout

---

[1]) Voyez les Sagas irlandaises dans les Antiquitates Mexicanæ par Kafn. Copenhague 1837.

Digitized by Google

cas, il y a là un vaste champ ouvert aux recherches des savants.

Bien des faits porteraient à croire que ce fut saint Thomas lui-même. Dans le Paraguay actuel, près du Haut-Pérou, à un quart de lieue de la ville de l'Assomption, l'on pouvait voir l'empreinte du pied gauche d'un de ces apôtres, que tous les Indiens de cette province appelaient *Pay-Zumé*, nom qui proviendrait de *Thoumé*, *Thomé*, en prononçant le th comme un z à la façon des Anglais, ou comme le θ des Grecs.

A saint *Turibe de Mogrovejo*, archevêque de Lima, on montra, près d'un pueblo appelé *Polinap*, une pierre plate, sur laquelle on voyait l'empreinte d'un bâton, celle d'un genou et d'un pied. Le peuple prétendait que ces traces étaient celles de cet Apôtre, et les baisait avec beaucoup de piété. Le saint archevêque fit prendre note de tous ces détails et fit bâtir une chapelle sur ce lieu.

Ailleurs, près du pueblo de *Calango*, dans le Pérou, l'on montra l'empreinte du pied gauche du même apôtre Pay-Zumé, placé entre deux clefs; au-dessous se trouve un arc avec trois cercles. Sur le tout il y a une inscription en lettres grecques et hébraïques rongées, il est vrai, par le temps, mais auprès desquelles on a pu reconnaître les lettres X et Y qui sont les monogrammes du Christ et du Dydime, l'apôtre saint Thomas. L'on rapporte que,

Digitized by Google

deux personnes ayant profané ce rocher par des indécences, elles furent foudroyées sur place et réduites en cendre. Depuis ce temps on appelle cette pierre, *Coyllor Sayana*, rocher de la foudre. Ce fait est d'autant plus extraordinaire que dans ces régions, à ce que l'on prétend, il n'y a jamais ou presque jamais de tonnerre.

D'après ces traditions américaines, est-ce bien saint Thomas? C'est là un problème que pour le moment nous n'osons pas encore résoudre, mais que nous examinerons de plus près dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

Relations de la Chine et du Japon avec l'Amérique dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. — Traces de ces relations conservées en Amérique. — Voyage de saint Thomas.

Pour résoudre la question de savoir si c'est saint Thomas et non un autre homme apostolique qui a porté en Amérique les premières notions du christianisme, il ne suffit pas seulement d'y constater des traces, non équivoques, il est vrai, de notre religion, mais il faut encore démontrer, qu'à l'époque des apôtres, les communications avec ce pays rendaient un tel voyage naturel et possible pour saint

Digitized by Google

Thomas. C'est ce que nous allons établir en faisant connaître d'abord les fréquentes relations de l'Amérique avec la Chine et le Japon; ensuite nous rappellerons les traces des peuples asiatiques laissées dans la partie centrale du Nouveau-Monde, en dernier lieu nous rechercherons si, dans la vie et les actes de cet Apôtre, nous pouvons trouver des indices certains de ce voyage.

1° Si l'Amérique était pour l'Europe une contrée inconnue jusqu'au XV siècle, elle ne l'était pas pour la Chine et le Japon: ces deux pays ont toujours eu des relations, le premier avec l'Amérique septentrionale, et le second avec la partie méridionale.

Nous en trouvons la preuve dans un grand nombre de livres chinois écrits depuis le VI et le VII siècle de notre ère.

D'après ces ouvrages orientaux un prêtre Bouddhiste ou Samanéen, nommé *Hoéi-chin*, était venu en 499 d'un pays appelé *Fou-Sang*, et avait débarqué, en Chine à *King-tchéou*, dans le *Hou-pé*, sur la rive gauche du grand fleuve *Kiang*. Ce Samanéen se disait originaire du Fou-Sang et racontait qu'en 458 cinq prêtres Bouddhistes poussés, par un zèle religieux, étaient partis de Samarcande avec des marchands pour aller répandre le culte de Bouddha dans ces régions éloignées.

„Dans cette contrée, disait ce prêtre bouddhiste, il croît beaucoup d'arbres dont les feuilles rappel-

Digitized by Google

lent celles du *Thoung*, la *bignonia tormentosa*, et dont les premiers rejetons ressemblent à ceux du bambou. Les gens du pays les mangent. Le fruit est rouge et a la forme d'une poire. On prépare l'écorce de cet arbre comme du chanvre, et on en fait des toiles et des habits. On en fabrique aussi des étoffes à fleur. Les planches du bois servent à la construction des maisons. Les habitants ont une écriture et fabriquent du papier. Les bœufs ont de longues cornes et portent de grandes charges. On se sert dans le pays de chars attelés de bœufs, de chevaux et de cerfs. On y nourrit ces derniers comme on élève les bœufs en Chine; on fait du fromage avec le lait des femelles. Il y a aussi beaucoup de *Phou-tao* ou raisins. Le fer y manque, mais on y rencontre du cuivre. L'or et l'argent n'y sont pas estimés."

Tels sont les détails principaux de cette relation. Qui n'y reconnaît point l'Amérique? Cet arbre dont l'écorce sert à faire des habits, c'est le *pita*, le palmier, peut-être aussi une espèce de bananier. Le costume des nobles femmes Aztèques était parsemé de fleurs damasquinées, comme nous l'avons déjà vu. Dans le Guatémala et dans le nord de l'Amérique, on trouva des villages dont toutes les maisons étaient en planches. Les Mexicains avaient une écriture, ils honoraient les images, et leurs sculptures hiéroglyphiques sont devenues célèbres.

Digitized by Google

Les bœufs à longues cornes ne sont autres que les buffles des prairies du *Far-West*. Les rennes tiraient les traineaux. Les chevaux avaient, il est vrai, disparu des régions septentrionales lors de l'arrivée des Européens; une épidémie les avait probablement enlevés. Le fer y manque, mais le cuivre y est en abondance, car il y a encore près de la Californie une rivière du nom de *Mine de Cuivre*.

L'or et l'argent n'y étaient pas recherchés, parce qu'ils étaient trop abondants; c'est ce que Platon avait déjà dit de l'Atlantide. Qui ne reconnaîtrait là les mines d'or du Pérou, du Mexique et de la Californie? Et ce pays où abondent les raisins nous révèle le *Vinland*, pays du vin, déjà fréquenté par les Scandinaves.

„Pour les mariages, dit encore le Samanéen, voici ce qui se pratique. Celui qui désire épouser une fille établit sa cabane devant la porte de celle-ci; il y arrose et nettoie la terre tous les matins et tous les soirs. Quand il a pratiqué cette formalité pendant un an, si la fille ne donne pas son consentement, il la quitte, mais si elle est d'accord avec lui, il l'épouse." Or c'est précisement ce que dit Palafox [1]) de son Indien de l'Amérique.

A l'instar des Agrippéens dont parle Hérodote,

---

[1]) Collection de Thévenot.

Digitized by Google

les habitants du Fou-Sang n'avaient ni armes ni troupes et ne faisaient point la guerre. [1])

En outre, dans le *Pian-y-tien* ou géographie des peuples, on trouve des figures représentant les habitants de *Fou-Sang-koue* ou royaume de Fou-Sang. On y voit entre autres des biches mouchetées, comme le *Cervus Mexicanus* de Linnée, et des Américains à demi-vêtus comme les Indiens *Chin-ook* à l'île des Daims, près de la Colombie.

D'après la relation du Samanéen Hoéi-chin, ce pays de Fou-Sang serait situé à l'orient de la Chine, à l'est du pays de *Ta-han* ou Kamtschatka, et au-delà de l'île Saghalien appelée *Wen-tchin.* Comme on le voit, il s'agit d'un grand continent puisqu'il ferait face et au Kamtschatka et au centre de l'empire chinois. [2])

---

[1]) Toute cette relation du prêtre Bouddhiste a été rapportée par le célèbre „Ma-touan-li" dans le „Wen-hien-tong-kao"; ainsi que dans la fameuse encyclopédie chinoise „Yoen-kien-touy-han". Ces ouvrages se trouvent à Paris dans la bibliothèque nationale. Cette même notice est donnée dans le „Nan-czu" ou Histoire du midi renfermée dans les „Nian-çul-sczu" ou les 22 historiens dont les ouvrages forment une collection de six cents volumes chinois. Elle est de même contenue dans le „Wa-kan-san-taï-pzou-yé" ou la Grande Encyclopédie japonaise.

[2]) „Paravey." L'Amérique sous le nom de Fou-Sang. Paris. 1844.

Digitized by Google

De plus il en indique la distance et le place à 20 lys vers l'est de Ta-han. Or, la valeur des lys ayant souvent varié, il est nécessaire de déterminer celle de l'époque. On la retrouve dans les Grandes Annales de la Chine, car celles-ci comptent quinze mille lys entre la Perse et la ville de *Sy-ngan-fou*, alors capitale de la Chine. La Perse est désignée dans ces livres sous le nom de *Po-sse*, et sa capitale devait être alors vers *Passa-garde* et *Schiras* ou Persépolis. D'un autre côté, les géographies de la dynastie *Tang* comptent aussi quinze mille lys pour la distance de Sy-ngan-fou au pays de Lieou-kouey dans le Kamtschatka.

Si donc l'on mesure ces deux distances avec un compas, on verra qu'elles correspondent avec la même ouverture.

Et, si maintenant on augmente cette ouverture d'un tiers et qu'on place une pointe sur Sy-ngan-fou et que l'on porte l'autre vers l'orient de la Chine, on arrive aux bouches de la Colombie, et non loin de la Californie. On est donc dans l'Amérique septentrionale. Telles est la position que les chinois assignent au pays de Fou-Sang ou Extrême-Orient, et leurs mesures géométriques peuvent se vérifier sur nos globes les plus exactes.

Ce voyage, fait par ces marchands partis de Samarcande, ne devait pas être le premier: le but pour lequel les prêtres bouddhistes sont partis le

Digitized by Google

prouve clairement: car on ne s'embarque pas avec une telle intention pour un pays encore tout à fait inconnu: ce ne serait que du Don Quichottisme religieux peu acceptable. Il en est de même des marchands qui les ont reçus à leurs bords.

La manière, dont ce voyage a été exécuté, le prouve aussi. Ils se sont dirigés vers le Ta-han, point sud du Kamtchatka, où l'on rencontre toujours les vents d'ouest et de nord-ouest qui poussent naturellement vers le Fou-Sang ou l'Amérique du Nord. Quarante ans après, en 499, le Samanéen vint en Chine en passant par le Japon. Voilà certainement une manière de voyager qui révèle une longue pratique et qui fait voir qu'on était en relations assez fréquentes avec ces pays, connus depuis longtemps par les Chinois.

En effet les anciennes cartes chinoises placent, au-delà du Japon appelé *Gi-Pen*, source du soleil, un amas confus de pays, dessinés comme des îles, sans doute parce qu'on y abordait par mer; ils étaient en même temps et très étendus et *très diminués à dessein*, car l'on y représentait l'Europe elle-même et toute l'Asie autre que la Chine, comme de très petites régions. [1])

S'est-on jamais demandé pourquoi les Chinois appelaient leur pays *Tchong-hoa*, fleur du centre et

---

[1]) Bibliothèque Bodléenne à Oxford.

Digitized by Google

empire du milieu, nom qu'il a gardé jusqu'à nos jours? On le voit, ils étaient si bien instruits de l'existence du grand continent américain qu'ils n'ont pas hésité de se considérer comme posés au centre des pays connus, ayant d'un côté l'Europe et l'Afrique, et de l'autre Fou-Sang ou l'Amérique.

Non-seulement la Chine, mais le Japon aussi nous parle de l'Amérique, car, d'après les cartes japonaises, [1]) ce peuple étendait sa puissance et son commerce jusque sur les côtes de la Californie.

Ceci ne doit pas nous étonner, car à l'époque où les Portugais pénétrèrent dans les Indes, [2]) les Malais avaient des flottes de quatre-vingts et même de cinq cents vaisseaux de haut bord, montés par soixante mille hommes.

Si aujourd'hui ces forces navales ont disparu, cela ne prouve pas qu'elles n'aient pas existé. Qu'est donc devenue la puissance des Romains.... celle des Grecs.... et de bien d'autres encore?

Dans cet Orient nous rencontrons, auprès des Japonais, les Ismaëlites ou Arabes. Ceux-ci avaient établi des comptoirs dans tous les ports chinois. Ils occupaient ces villes et y trafiquaient par milliers. Ils firent sur les côtes orientales de la Chine

---

1) Bradford, Americ. Antiq. p. 233.

2) „Popol-Vuh" ou le livre sacré des Mexicains par Brasseur de Bourbourg. p. XLI.

Digitized by Google

ce que les Phéniciens firent à Cadix.... C'étaient les Anglais de l'époque... On les retrouve partout tels qu'Hérodote nous les décrit.

Au sud-ouest du Japon, dans les îles du *Lieou-Kieou*, [1]) il y a encore de nos jours des peuples aux traits arabes, au turban rouge ou blanc, aux habits rayés, portant la barbe comme les enfants d'Ismaël. Or, ils n'ont pu venir de la Chine où ce costume n'existe non plus que la barbe.

Qui peut dire à quels confins s'est arrêtée l'ardeur mercantile de ces Ismaélites, parents des Juifs?

Telles sont, en peu de mots, les notions trouvées dans l'ancien continent, notions qui permettent d'entrevoir quelles étaient les relations de ces peuples avec l'Amérique.

2. Si, maintenant d'un autre côté, nous examinons les monuments et les traditions de l'Amérique, nous trouverons des traces non moins significatives des communications de ses habitants avec la Chine, le Japon et les Indes. Nous nous contenterons de relater les principales.

On y a rencontré les cérémonies du mariage et les diverses pénalités suivies dans la Chine, comme le prouve la relation du Samanéen.

Dans la Patagonie, on a trouvé des chevaux tartares, amenés probablement sur des navires partis

[1]) Paravey. Sur l'origine des Muyscas du plateau de Bogota.

Digitized by Google

du Kamtschatka. Les Japonais avaient introduit, chez les *Muyscas du Bogota*, le cycle de dix jours avec la plupart de ses prononciations et sa terminaison en *ca* ou *ka*, tel qu'il est encore usité de nos jours au Japon.

La langue *Quichua* du Pérou a beaucoup de rapport avec le Malais, parlé à Java et dans toutes les îles Célèbes.

Dans la curieuse Histoire des Chichimèques, publiée dans la collection de M. Ternaux, l'auteur, américain d'origine, *Intlilxochitl*, fait venir les Toltèques, par mer, du Japon en Amérique, abordant par les côtes nord-ouest, et dans des pays à terre Rouge, tels que le *Rio del Gila*, où l'on cite encore un ancien monument, appelé la maison de Motecuzma.

L'Inde introduisit son culte. Dans le *Rio Colorado*, sur une petite île, on trouva un sanctuaire du lamaïsme ou du bouddhisme, dans lequel on honorait un personnage divin appelé *Quatu-Taca.* [1])

A *Uxmal* dans le Yucatan, on reconnaît dans les niches le dieu Bouddha, assis les jambes croisées; les mêmes figures existent aussi à Java, tout autour de l'ancien temple Bourrou-Bouddha. On y trouve aussi une trompe d'éléphant, animal inconnu en

---

[1]) Exploration de l'Orégon et de la Californie par „Duflot de Mofras."

Digitized by Google

Amérique, ainsi que d'autres figures d'origine indienne, telles que la tête affreuse de Siva, tête aplatie et déformée qui surmonte chacune des niches.

Le Bouddhisme y a été prêché, en 458 de notre ère, par cinq religieux partis du *Ky-pin* ou de la Cophène, contrée indienne, comme le disent les Annales chinoises; néanmoins ces prédicateurs bouddhistes n'étaient pas les premiers, il est certain que ce culte a dû y être répandu même avant notre ère, lorsque les Bouddhistes, persécutés par les Brahmes dans l'Inde et le Sind, ont dû, à plusieurs reprises, chercher un asile dans le Fou-Sang, ou peut-être fuir à Bogota et jusqu'au Pérou, puisque les mœurs y ont été trouvées, d'après le Samanéen, si douces et si analogues à leurs mœurs. Et de telles mœurs ne s'implantent pas dans un pays en un jour. Certes! non.

Les Arabes Sabéens aussi y vinrent porter le culte des astres, leur calendrier et leurs cycles. On retrouve des traces de leur langue dans celle de Bogota. Et parmi la population du Mexique et de l'Amérique centrale, il y a des types arabes ou égyptiens, et des profils semblables à ceux des rois Juifs sculptés sur les ruines de Karnak. De plus, dans un village guatémalien, à *Palué*, et sur les bords du lac d'Amatitlan, au Mexique, on rencontre le costume arabe d'homme et le costume juif de

Digitized by Google

femme, aussi parfaits et aussi beaux que dans les tableaux d'Horace Vernet. [1])

Un vocabulaire quiché donne au Couchant, c'est-à-dire au côté du Pacifique, le nom de *Pa-Nil*, région du Nil.

Au Pérou, lors de la conquête des Espagnols, l'on vit une armée de noirs tout à fait semblables à ceux de la Guinée.

On y fabriquait aussi beaucoup de sonnettes et de grelots en cuivre: ce qui dénote une certaine civilisation.

On y trouva de même des poissons jetés en fonte, des statues en or creux, mince et sans soudure, ainsi que des plats à huit faces, chacune d'un métal différent, or et argent, et sans *soudures*.

Ces peuples entendaient fort bien l'art d'émailler qu'a tant cherché Bernard de Palissy. Sous ce rapport ils étaient plus avancés que nous.

En outre une tradition, constante parmi les populations américaines de l'Océan Pacifique était que des nations lointaines venaient auparavant, d'une région d'outre-mer, commercer aux ports de Coatulco et de Péchugui, dépendants du royaume de Tehuantepec dans le Mexique. Gomara [2]) assure

---

[1]) Histoire des nations civilisées d'Amérique, par Brasseur de Bourbourg.

[2]) Hist. gener. de las Indias, p. 117.

Digitized by Google

qu'au temps des expéditions de Cortez dans cette région, on y a découvert les débris d'un navire venu de Cathay, ville des Indes.

Ainsi donc, grâce à ces relations avec les peuples de l'ancien continent, nous rencontrons en Amérique le profil juif, le costume arabe, la langue malaise, le type japonais, les mœurs chinoises et le culte indien.

Or toute cette civilisation asiatique n'a pu y être introduite d'un trait, car toutes ces tribus, si différentes les unes des autres et très souvent ennemies, ont dû y pénétrer à des époques diverses: ce seul fait suffirait pour établir des relations constantes d'un continent avec l'autre.

Pour entretenir ces communications deux routes s'offraient à ces peuples: la première, par le Kamtschatka et le détroit de Béhring, sur les traîneaux rapides des Tartares, car la mer peu profonde de la Sibérie, se glace de plus en plus chaque jour. C'est la route suivie par les Chippeways. Ils habitaient, disaient-ils, une contrée fort reculée vers l'ouest, d'où une nation méchante les avait chassés: ils traversèrent un long lac rempli d'îles et de glaçons: l'hiver régnait partout sur leur passage. Ils vinrent débarquer près de la rivière du Cuivre.

La seconde route était celle de mer. On passait par le Japon, pour se rendre de Corée au pays de Ta-han, partie sud de Kamtschatka, et là on ren-

Digitized by Google

contrait les vents d'ouest qui poussent vers le Fou-Sang. C'est la route suivie par les Toltèques, les Péruviens et les Muyscas de Bogota. Pour ce voyage, l'amiral de Rossel, célèbre navigateur, avait cité les îles Sandwich, comme point de relâche antique entre les Indes, la Chine et l'Amérique.

Qu'on ne dise pas que l'Amérique n'a été peuplée que vers le III^e^ ou le IV^e^ siècle de notre ère, car les monuments et les ruines du Mexique nous prouvent que ces populations y sont depuis plus de deux mille ans. Et, sans chercher d'autres preuves sur le nouveau continent, nous nous contenterons de citer le fait suivant raconté par Pomponius Mela: „Pendant que Metellus Celer était proconsul de la Gaule, le roi des Boïes lui fit don de plusieurs Indiens; il les interrogea pour savoir d'où ils venaient; ils lui répondirent qu'une tempête les avait surpris dans les mers des Indes et, après une longue traversée, les avait jetés sur les côtes de la Germanie."[1])

Certes! il ne viendra à l'idée de personne de soutenir que ces Indiens venaient des Indes orientales. Le cap de Bonne-Espérance était là pour leur faire passer la fantaisie d'un pareil voyage. Ils ne pouvaient donc sortir que du Brésil ou des Antilles, et ils sont venus faire connaître à l'Europe l'existence de l'Amérique et de son antique population.

---

1) Pompon. Mela. lib. III, c. 5, § 8. — Plin, II, 67.

Digitized by Google

Mais, se demandera-t-on peut-être, comment ces relations, entre l'ancien continent et le nouveau, ont-elles pu être interrompues? A cette question nous nous contenterons de donner la raison que donne Diodore de Sicile [1]): „Les Carthaginois empêchèrent les Tyrrhéniens d'envoyer une colonie dans l'*Atlantide*, afin de se réserver ce pays pour le jour où ils se verraient forcer de quitter le leur. Ils craignaient aussi qu'un trop grand nombre de leurs concitoyens, attirés par la beauté de cette île, ne désertassent leur patrie." Jalousie, raison d'Etat! telles sont les causes qui empêchèrent les peuples d'Europe d'avoir des relations continuelles avec l'Amérique; ce furent probablement aussi celles des peuples de l'Asie.

Maintenant, après avoir fait connaître d'un côté les traces du christianisme dans l'Amérique, et de l'autre les relations entre ce continent et les peuples de la Chine et du Japon, examinons à leur tour les actes de saint Thomas pour y découvrir quelques vestiges de son voyage en Amérique.

3. Si cet apôtre s'est rendu dans ces belles contrées, il a dû nécessairement partir d'un port de l'Asie; car Notre-Seigneur lui avait assigné tout l'extrême Orient pour y prêcher l'Evangile.

Il pénétra jusqu'au fond des Indes où il constitua

---

[1]) Diodor. Biblioth. histor.

Digitized by Google

des communautés de fidèles, appelés encore aujourd'hui chrétiens de saint Thomas. A *Malabar*, une inscription le représente avec une règle de maçon et une équerre. Longtemps il demeura à Calamine, appelée depuis *Méliapour* ou *San-Thomé*, ville placée sur la côte de Coromandel; et sur une montagne, de cette ville, il laissa l'empreinte de ses genoux. Partout il établit le culte de la Croix, signe distinctif du chrétien catholique.

Des Indes, il s'avança jusque dans la Chine [1]) dont les ports étaient déjà remplis d'Arabes ou Ismaélites. On sait qu'il atteignit la capitale de cet empire.

Mais là ne s'arrêta pas son zèle, tant qu'il sut qu'il y avait de la terre devant lui et des peuples à évangéliser, il marcha en avant. Les cartes chinoises lui faisait connaître les *îles lointaines*, et surtout la grande île de Fou-Sang. Or, de la Chine en Amérique, le pas était facile. Depuis longtemps la voie en avait été frayée par les Chinois, que de nos jours on a appelés avec raison les Juifs de l'Amérique.

Deux routes s'ouvraient devant lui: la voie de terre par le détroit de Béhring, et la voie de mer par le Japon.

Quoique le ministère des Anges ne lui aurait pas

---

[1]) Par saint Thomas, dit Calmet, le royaume des Cieux a pris son essor et est monté jusqu'à la Chine.

Digitized by Google

manqué pas plus qu'à Philippe, [1]) qui fut transporté par un ange du Seigneur dans la ville d'Azot, néanmoins tout porte à croire qu'il prit une voie moins extraordinaire.

Il dut prendre, selon toute probabilité, la route maritime par le Japon, et débarquer dans le golfe de Tehuantepec où les traditions zapotèques font aborder ce personnage mystérieux, habillé d'un manteau blanc et couvert d'un capuchon. Ces mêmes traditions nous le montrent évangélisant toute l'Amérique centrale depuis le Mexique jusqu'au Pérou, car, partout dans ces régions, nous rencontrons ses traces.

Cette route de mer nous est encore amplement confirmée par l'Histoire Apostolique, [2]) „car, cet apôtre, dit une tradition très ancienne, fit en trois mois un trajet *maritime* qui exigeait au moins trois ans". Or, ce ne pouvait être le voyage cis-gangétique de saint Thomas. Il n'aurait pas demandé tant de temps et, exécuté en quelques mois, il n'eût pas paru très miraculeux. C'est donc du voyage en Amérique qu'il s'agit dans ce texte.

Ces dernières paroles confirment donc la présence de saint Thomas en Amérique. La probabilité se rapproche bien près de la certitude: car, dans les

---

[1]) Actes des Apôtres. VIII.

[2]) Hist. Apost. l. 9, c. 3.

Digitized by Google

deux continents évangélisés par cet apôtre, dans l'Amérique ainsi que dans les Indes, nous rencontrons la même doctrine, le même culte de la croix, les mêmes empreintes des genoux, le même costume avec le burnous arabe et le capuchon, les mêmes miracles, et jusqu'à son monogramme et son nom. Nous pouvons donc affirmer, avec Pagi, „que l'Evangile fut prêché par les Apôtres à toutes les nations sans en excepter l'Amérique. — *Ità Apostolorum prædicationem per totum terrarum orbem extendit ut, ne Americam quidem excipiat.*“ [1])

Nous espérons que plus tard, quand on aura traduit complètement les Annales et les Encyclopédies de la Chine et du Japon, l'on trouvera des détails plus précis sur ce grand fait du christianisme, surtout si l'on veut se rappeler que M. de Guignes [2]) et le P. Gaubil [3]) accusent les Chinois de confondre souvent les Bouddhistes avec les Nestoriens et les autres Chrétiens.

Nous nous sommes peut-être arrêté longtemps à cette digression sur saint Thomas: mais, comme ces premiers explorateurs des richesses du Nouveau-Monde, qui, suivant à la surface du sol les traces

---

[1]) Pagi ad J.-Ch. annum 42, n. 2. apud Boll. 25 Aug.

[2]) Mémoires de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres. Vol. XXVIII.

[3]) Mémoires concernant les Chinois.

Digitized by Google

de quelque mine d'argent, rencontraient à la traverse un filon d'or, et, laissant leur première découverte, poursuivaient l'autre jusque dans les profondeurs de la terre, nous nous sommes aussi détourné, pour pénétrer, à la suite du précieux filon qui coupait notre chemin, dans les révélations d'une histoire intéressante et neuve.

Du reste, il est on ne peut plus consolant de savoir que le Sauveur ait voulu que son Evangile fût prêché immédiatement par tous les lieux de la terre, et qu'il ait inspiré à l'Apôtre des Indes le dessein de se rendre dans ces régions inconnues, afin que ces peuples ne fussent pas privés trop longtemps du mérite de son sang versé sur le Calvaire. Car, enfin! quel crime de plus que les autres avaient-elles commis, ces pauvres nations, pour être condamnées à rester plus longtemps assises à l'ombre de la mort?

Revenons donc à l'histoire de Notre-Dame de Guadeloupe, et rappelons que nous ne nous en sommes écartés que parce que cette Vierge a voulu avoir ses premiers sanctuaires dans les régions célèbres par les traces de cet apôtre.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

La Vierge de Potosi. — Apparition aux Indiens dans les Mines. — Peraz Lezcano de Chereppe. — Miracle de la petite Indienne. — Résurrection.

Dès le commencement de la conquête de Pérou, on vit s'élever sur ses montagnes plusieurs temples en l'honneur de la Vierge de Guadeloupe, entre autres à Potosi, à Chuquisaca, à Cuzco, à Chereppe près de Truxillo, etc.

L'image de la Vierge de *Potosi* est une copie faite par le P. *Diego de Ocana*, religieux du sanctuaire de l'Estramadure. Il s'était rendu dans cette ville en tant que visiteur de l'Amérique méridionale. Il avait pour but de répandre le culte de cette Vierge, selon le désir des conquérants espagnols tous *estremenos*.

Lorsque cette image arriva à Potosi, elle fut acclamée par une salve d'artillerie et reçut les honneurs militaires de tout un régiment. Une confrérie se chargea de son culte, et des richesses immenses s'accumulèrent dans son temple.

Elle ne fut pas longtemps sans manifester sa puissance. Dix jours après son arrivée dans le sanctuaire, eut lieu le miracle suivant:

Digitized by Google

Dans une mine extrêmement profonde, située près de la ville, travaillaient une vingtaine d'Indiens. Dans leur activité, ils n'avaient pas remarqué les dangers qui pouvaient les menacer. Toute la galerie mal étayée s'affaissa avec un sourd craquement, et entraîna toute la montagne. Ces malheureux se trouvèrent ainsi enterrés vivants dans ce tombeau, à une centaine de mètres de profondeur. Aucun moyen humain ne pouvait les faire sortir de là. Ils se retirèrent tous dans une chambre isolée, que Dieu semblait leur avoir réservée comme un dernier refuge. Réunis dans ce lieu, ils se mirent à invoquer le secours de la Vierge, aux fêtes de laquelle ils venaient d'assister huit jours auparavant. Ils la suppliaient, cette Reine du ciel et de la terre, de venir les délivrer de cette horrible prison.

Pendant cinq longs jours, ces pauvres Indiens persévérèrent dans leurs supplications, sans que nul rayon d'espérance ne vînt briller dans cette région de la mort. La Mère de Dieu semblait les avoir oubliés. Leur sort devenait de jour en jour plus triste. Affaiblis par un jeûne forcé, — car ils n'avaient rien pris depuis l'accident, — et abattus par l'air morbide de ce lieu malsain, mourants de faim et de soif, les membres engourdis par le froid et l'humidité, ces malheureux gisaient épars sur le sol gluant de cette caverne souterraine. La mort apparaissait déjà dans les yeux vitreux de plusieurs

Digitized by Google

d'entre eux; pour tous, l'espoir de revoir la lumière du soleil s'était éteint pour toujours. Au milieu de leurs transes, une clarté plus brillante que celle du soleil, vint tout à coup remplir ce lieu souterrain. La Reine des Anges apparut à leurs yeux. Sur le bras gauche, elle portait l'enfant Jésus, et, dans la main droite, elle tenait un flambeau allumé, en guise de sceptre. Aussitôt la vie se réveilla dans leurs membres, et leur courage se releva. Après avoir arrêté sur eux un instant ses regards, comme pour les ranimer, la Vision leur dit: „*Mes enfants, je viens vous délivrer à cause de vos prières ; je vous tirerai de ce lieu où la mort vous menace. Ayez confiance. Vous reverrez bientôt la lumière.*“ Après ces paroles la Vierge disparut, les laissant ranimés et soutenus par cette espérance. Aucun ne douta de la vérité de cette promesse. En effet, quelques heures après, ils purent sortir sains et saufs de cet affreux tombeau. Ils n'oublièrent pas de se rendre à Potosi, pour rendre grâces à la *Senora la Nueva*, la *Nouvelle Dame*, comme l'appelaient les Indiens.

Mais, de tous ces sanctuaires le plus important est celui de *Chereppe*, ville appelée autrefois *Pueblo Nuevo* et aujourd'hui *Guadeloupe*. C'est en ce lieu que se trouvait le grand temple de l'idolâtrie péruvienne, appelé dans la langue des Incas *Gran Guaca Sian* ou *grande maison de la Lune*.

Remarquons que la Mère de Dieu élève toujours

Digitized by Google

son trône sur les lieux les plus renommés de l'idolâtrie. C'est ainsi qu'elle écrase la tête du serpent infernal.

Cette image de Notre-Dame de Guadeloupe y fut apportée par le capitaine *Francisco Perez Lezcano.* Voici dans quelles circonstances.

Dans la ville de *Chereppe*, un homme malveillant lançait des libelles diffamatoires contre les personnages les plus dignes et les plus nobles. Des recherches furent faites, mais sans le moindre succès, lorsque plusieurs témoins vinrent accuser le capitaine Lezcano. Ce dernier était fort estimé et d'une réputation au-dessus d'un pareil soupçon; néanmoins la justice suivit son cours; il fut arrêté, jugé, mis en prison et, selon les lois du pays, condamné à mort. L'exécution devait avoir lieu le lendemain.

A cette nouvelle, le malheureux passa en prières une partie de la nuit. Il supplia Notre-Dame de Guadeloupe de venir à son aide et promit, si elle le délivrait de ces terreurs, d'aller faire un pélerinage à son sanctuaire de l'Estramadure, et d'en rapporter une copie de sa sainte Image pour l'exposer à Pacasmayo à la vénération du peuple.

Quelques heures à peine s'étaient passées dans ces supplications, lorsqu'après minuit il entendit se produire un grand tumulte; les portes de la prison s'ouvrirent avec fracas: c'étaient les geôliers, les alguazils et les valets de justice qui s'approchaient.

Digitized by Google

Le malheureux tremblait de tous ses membres; car, même pour un innocent, tout devient terreur à cet instant critique de la mort. Il était désespéré de les voir arriver à une heure si prématurée. Tout espoir était donc perdu. Les magistrats ne tardèrent pas à pénétrer auprès de lui et lui firent savoir, à sa grande surprise, que l'exécution étaient suspendue: on pensait avoir découvert le vrai coupable. On avait trouvé pendant la nuit, sur la porte d'une maison, un écriteau avec ces paroles: „Tu en as donc réchappé, juif encroûté.“ La police pénétra dans ce logis, et découvrit, chez un certain individu, des preuves qui établirent, sans le moindre doute, sa haute culpabilité.

Grande fut la joie du capitaine, on le pense bien. Aussi partit-il pour l'Espagne. Il y fit faire une copie de l'image de sa bienfaitrice, et s'en retourna dans son pays, heureux et fier de son trésor. Mais à peine l'image était-elle arrivée sur le sol américain, qu'elle manifesta sa puissance.

De *Nombre-de-Dios*, ville des environs d'Aspinwall, il fallait se rendre à Panama, à travers les montagnes. Le capitaine fit affrêter quelques mules, plaça l'image sur le dos de l'une d'elles, et l'ajusta entre deux ballots; et, lorsque le convoi fut bien organisé, l'on se mit en marche.

A cette époque, il n'y avait pas encore le chemin de fer, qui aujourd'hui traverse l'isthme, ni le canal

Digitized by Google

interocéanique de Panama qui n'y est pas encore, ni mêmes de routes royales, *vias reales*, ces voies larges, empierrées, bordées d'arbres qui donnent l'ombre. Le chemin qu'on suivait n'était autre qu'un sentier élargi par les pas des chevaux et des mulets; il passait sur des rochers, montait les collines, descendait les ravins, traversait sans pont toutes les rivières, longeait avec audace les précipices les plus vertigineux, entrait dans la boue et la fange, et n'en ressortait que pour s'allonger en oblique sur une bande glissante. Enfin c'était, comme toutes les routes de cette époque primitive, un vrai casse-cou. Aussi bêtes et gens roulaient souvent ensemble, les uns à la suite des autres, dans les précipices. Pas une mule, eut-elle le pied le plus sûr du monde, qui ne bronchât et ne tombât cinq à six fois.

C'est ce qui arriva à la caravane du capitaine Lezcano. Toutes ses mules s'abattirent plusieurs fois sur ce chemin, à l'exception de celle qui portait la sainte Image. Clle-ci marchait en tête de la ligne, et traversait sans encombre les endroits les plus difficiles. Le muletier, qui en prenait soin, n'y comprenait rien. Devinant quelque chose de mystérieux dans cette sûreté d'allure, il manifesta son étonnement au capitaine, et lui demanda ce qu'elle portait. Lezcano, craignant qu'on ne lui dérobât l'image, s'il la faisait connaître, ré-

Digitized by Google

pondit qu'elle portait des reliques. Dès ce moment les muletiers et les guides l'eurent en grande vénération.

De Panama, le tableau arriva par mer à Aréquipa. D'Aréquipa à Chereppe, le voyage se fit de nouveau à dos de mulet, et toujours sans encombre. Evidemment la Vierge protégeait son image.

A peine fut-elle établie dans la vallée de Pacasmayo, que les Indiens vinrent de tous les côtés voir l'image *Chapetona*, c'est-à-dire nouvelle ou étrangère. Les miracles ne se firent pas attendre. Nous sommes heureux de rapporter les suivants.

Une femme indienne, s'étant mise en route pour voir cet image, fut obligée de passer près d'un moulin. Elle portait sur les bras sa petite fille. Mais, en longeant le canal de ce moulin, soit par vertige, soit par un faux-pas, elle laissa échapper l'enfant qui tomba dans l'eau. Le courant y était violent; en un clin d'œil, la petite fille disparut dans le tourbillon formé par les roues du moulin. La mère, hors d'elle-même, pleurait, se lamentait, invoquait la Reine du Ciel, et lui réclamait sa fille: „Vierge de Guadeloupe! s'écriait-elle, rendez-moi mon enfant.“

Aux cris désespérés de la mère, arrivèrent le meunier et les voisins. On fit des recherches, on sonda le canal avec des perches, mais inutilement; rien ne put être retrouvé; aucune résistance n'indiquait la présence du corps. Evidemment il avait

Digitized by Google

dû passer sous le courant, et se faire broyer par les roues. Pendant tout ce temps, la mère ne cessait de pousser des cris: „Vierge de Guadeloupe, rendez-moi mon enfant.“

Le meunier, ne pouvant rien trouver de ce côté-ci du moulin, passa de l'autre: il espérait pouvoir au moins rapporter à la mère les restes inanimés de sa fille. Arrivé derrière la chute, il se baissa, se glissa en avant et chercha à découvrir le petit cadavre, lorsqu'il vit, à son grand étonnement, la roue arrêtée et immobile et l'enfant souriante assise dans une aube.

L'eau, comme saisie de respect devant un Etre invisible, rebondissait sur elle-même, se partageait en deux, s'élançait ensuite par-dessus les roues, pour éviter de toucher à l'enfant, et formait au-dessus d'elle deux voûtes de cristal, semblables à deux arcs-en-ciel. C'étaient de véritables arcs de triomphe. Dès que la petite Indienne fut retirée, la roue se remit à tourner et, par une rapidité plus grande, sembla vouloir compenser la perte éprouvée par ce contre-temps. Ce miracle fit beaucoup de bruit et une foule d'Indiens se convertirent.

En 1619, le 14 février, un violent tremblement de terre renversa la ville de Chereppe et d'autres édifices, à plus de cent lieues à la ronde. Quoique le sanctuaire lui-même s'écroulât par les secous-

Digitized by Google

ses, néanmoins l'image demeura intacte. On rebâtit un nouveau temple, et quelque temps après eut lieu la première résurrection que vit le nouveau monde.

Un riche négociant de la Nouvelle-Grenade était venu dans le Pérou pour ses intérêts. En passant dans la vallée de *Pacasmayo*, il voulut voir la célèbre image de Nuestra Senora de Guadalupe. Il entra dans le sanctuaire de la Vierge, fit ses prières, lui recommanda son âme et ses affaires temporelles, et puis retourna dans la *posada* ou hôtellerie pour continuer son voyage. Il avait à son service un Indien, appelé Fernando Tura, lequel, en soignant le cheval un peu fougueux de son maître, reçut en pleine poitrine un coup de pied, et fut étendu raide mort.

Le négociant en fut très affligé, tant à cause du retard qu'il allait éprouver, que de la perte des services de ce bon domestique. Il s'empressa aussitôt de lui donner tous les secours possibles, essaya de ranimer la vie par les moyens à sa disposition; mais, voyant que tout était inutile, il se rendit au sanctuaire pour s'entendre avec le prieur au sujet des frais de l'enterrement. Il voulait partir dans la soirée et il tenait à régler lui-même ses détails.

Ensuite il reprit son voyage, abandonnant le corps aux soins des gens de la posada; mais

Digitized by Google

ceux-ci, ne se souciant pas d'une telle compagnie; portèrent le mort dans le sanctuaire, et l'y déposèrent, sans y laisser quelqu'un pour le veiller.

Le lendemain matin, lorsque les religieux arrivèrent au chœur pour réciter prime, ils virent l'Indien se promener dans l'église, bien portant, pleurant et jubilant tout à la fois. Debout devant la Vierge, il lui débitait toutes sortes de remercîments.

Comme il avait gardé son linceuil, ce spectacle ne manqua pas de les épouvanter. Aussi les uns, saisis de frayeur, se précipitèrent hors de l'église en poussant des cris; les autres, ceux qui se sentaient assez de courage pour affronter ce fait extraordinaire, s'approchèrent de ce revenant et lui demandèrent ce qui s'était passé. L'Indien répondit à l'instant et sans hésiter: „A minuit m'apparut une belle Senora, brillante comme le soleil et entourée d'un grand nombre d'anges. Elle me dit de me lever, me tendit sa main et me fit sortir du cercueil." Cette narration, de la vérité de laquelle personne ne pouvait douter, fit couler les larmes des assistants, qui s'en allèrent raconter partout ce miracle.

L'image de Nuestra Senora de Guadalupe, à *Chuquisaca*, est fort ancienne: l'origine en est inconnue; mais on sait qu'elle est dans cette ville depuis les premiers temps de la conquête.

Digitized by Google

La cathédrale, où elle est placée, est une des églises les plus riches de l'Amérique. Pour l'ornementation de la Vierge, rien n'a été épargné. Or, argent, perles, pierres précieuses, diamants et autres brillants, enfin tout ce que le riche Pérou avait pu fournir de plus riche et de plus beau y a été répandu à profusion. Ce n'étaient là que des marques de reconnaissance, car la Vierge avait d'abord inondé de ses bienfaits les généreux habitants.

Beaucoup d'autres sanctuaires furent élevés en l'honneur de Notre-Dame de Guadeloupe. Charles-Quint, entre autres, envoya une copie de cette vénérable Image à *Cuzco*, capitale de l'empire des Incas. Le comte de San Bernardo en fit venir une autre pour la vallée de *Mos*, située dans ces mêmes régions. Mais le sanctuaire de la vallée de Pacasmayo devint le plus célèbre de tous; il rivalisa de splendeur avec ceux de l'Estramadure et du Mexique, et comme ces derniers, il donna son nom à la ville.

Placée sur les Cordillières Péruviennes qui s'élèvent au centre de l'Amérique méridionale; — sur le Tepeyacac qui est le centre de la Nouvelle-Espagne, — sur les Sierras-Carpetos au centre de la Péninsule hispanique, *Notre-Dame de Guadeloupe* règne sur ces belles régions, du haut de ces trônes dignes de la Reine du ciel. Comme un brillant soleil

Digitized by Google

du midi, elle les éclaire de ses rayons et de ses feux; comme les fleuves qui, prenant leurs sources dans ces montagnes, s'en vont ensuite arroser de leurs eaux bienfaisantes les plaines de ces riches contrées, de même Marie laisse couler sur leurs habitants les eaux surnaturelles de ses grâces.

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME SECTION.

Différentes Copies de la Vierge Mexicaine.

Développement du culte de la Vierge mexicaine. — Au Mexique. — En Espagne. — A Rome. — Dans le reste de l'Europe. — Dans l'île de la Guadeloupe, aux Antilles. — Christophe Colomb. — Monseigneur Blanger.

L'extension rapide du culte de la Vierge Mexicaine tient du prodige. Son nom vola de bouche en bouche à travers la Nouvelle-Espagne; et bientôt chaque vallée, chaque montagne voulut avoir un oratoire, chaque ville un temple, chaque temple une image, rappelant *Nuestra Senora de Guadelupe.*

A *Queretaro*, devenu plus tard tristement célèbre par la mort de Maximilien, un prêtre, Don Juan Cavallero y Ocio, lui éleva une église avec sept nefs, qui peut rivaliser avec tout ce que l'Amérique a de plus beau en fait d'architecture. La ville de *Zacatecas* renferme, au milieu du collège de la Propagande, un temple élevé par le franciscain Fr. Antoine Margil de Jésus. Dans la vallée d'*Antequera*,

Digitized by Google

il y a même trois chapelles : une près d'Oaxaca, une autre chez les religieuses Bethléemites, une troisième dans la cathédrale. *Puebla*, surnommée *de los Angeles* parce que, dit-on, les Anges vinrent la nuit travailler à la construction de sa cathédrale, voulu aussi avoir une chapelle dédiée à la Vierge de Guadeloupe.

Mais sa renommée ne resta pas confinée au Mexique : elle traversa l'Océan, et parvint en Europe. L'Amérique, qui nous avait envoyé son or, nous envoya aussi cette tendre dévotion. L'un sortait des entrailles de la terre, et l'autre descendait du haut du ciel. Les deux furent reçus avec joie. Le vieux monde catholique fut frappé des miracles, opérés sur le mont Tepeyacac. Il comprit les desseins de la Mère de Dieu : Marie voulait gagner à son Fils les nouveaux pays.

L'Espagne surtout s'en montra fière, car la Reine du Ciel, tout en adoptant un costume nouveau, avait retenu le titre de Guadeloupe, nom cher à la Péninsule. Cette préférence la flatta. Aussi, vers la fin de son règne, Philippe V, roi d'Espagne, érigea à Madrid la congrégation royale de Notre-Dame de Guadeloupe du Mexique, dans l'unique but de répandre le culte de cette sainte image. Ce pieux monarque ne se contenta pas seulement de prendre cette société sous sa protection, il fit mieux : il inscrivit son nom sur la liste des confrères, acte de

Digitized by Google

piété auquel les souverains du XIX^e^ siècle ne nous ont pas habitués.

De nos jours, Rome possède aussi plusieurs copies de la Vierge Mexicaine. Celle du *Séminaire américain du Nord* est un cadeau fait à Benoit XIV[1]), qui en gratifia les Mères Salésiennes de la Visitation. Chez les religieuses Cappucines du *Monte-Cavallo*, il y en a deux: une dans la nef de leur chapelle et l'autre dans le chœur. *Sainte-Marie-Majeure* en avait une parmi ses *Turchine;* mais elle a disparu par suite de l'invasion des Piémontais, qui ont cru devoir vendre ce tableau, sans doute, pour payer les frais de l'expédition romaine. Une autre se trouve à *Santa-Gianina della Malva*, près du Ponte-Sisto, où l'on célèbre tous les ans un triduum solennel.

Mais la plus renommée se trouve à *San Nicola-in-Carcere.* Celle-ci a été copiée sur l'original par les Pères Jésuites, missionaires au Mexique. Quand ils furent chassés de ce pays vers 1773, ils vinrent se réfugier à Rome avec cette image. Pendant quelque temps, elle demeura exposée au public dans la petite église de Santa Maria-in-Vincis. Mais avant la mort du dernier de ces Pères, elle fut

---

[1]) Ce tableau a été peint par don Miguel Cabréra qui fut chargé, en 1751, de faire une copie de la sainte Image pour l'envoyer au Pape.

Digitized by Google

donnée à l'église de la paroisse, la collégiale de Saint-Nicolas.

Quelque temps après, il se fit dans cette église un miracle, dont on parle encore actuellement.

Le 15 juillet 1796, l'on vit plusieurs fois cette image ouvrir et fermer les yeux. [1]) Ce prodige était si évident aux yeux de tous, que l'on sonnait même les cloches pour appeler le peuple, afin qu'il pût le voir et en jouir. De temps en temps les prunelles s'élevaient et s'abaissaient, les yeux se dirigeaient de côté et d'autre, comme pour examiner la foule et la couvrir de son doux regard. Cet acte de bonté de la Mère de Dieu remplissait tous les spectateurs de la joie la plus douce. „A la vue de ce prodige surprenant, dit M. Roboa, archiprêtre de cette église, je fus d'abord frappé de crainte; mais l'effroi disparut bientôt pour faire place dans mon cœur à une douce consolation, mêlée d'une joie ineffable."

Dès ce moment, des personnes de toute condition vinrent visiter l'église qu'on laissa ouverte nuit et jour. Elle ne se désemplit plus. De même que sur le rivage de la mer, une vague succède à une autre, de même la foule qui s'était attroupée devant l'image s'écoulait pour faire place à une autre foule

---

[1]) Breve Relazione della prodigiosa, e miracolosa Immagine della Madonna detta di Guadalupe. Roma.

Digitized by Google

toujours aussi nombreuse. Le bourdonnement de ce peuple autour de l'image de Marie ne cessait jamais. Il était doux de voir les larmes de joie couler des yeux des spectateurs et d'entendre leurs cris de reconnaissance.

Le peuple romain a la foi vive, expansive comme tout ce qui est simple. Quand le miracle avait cessé pendant quelque temps, ce peuple fatigué d'attendre, adressait cette prière naïve à la meilleure des Mères: „*Sainte Marie, faites-nous la grâce de recommencer encore.*“ Et la Reine du Ciel, pour faire plaisir à son peuple, recommençait; elle ouvrait de nouveau les yeux et promenait sur la foule ses regards maternels. Le peuple restait et jouissait. Oui! jouir est bien le mot; car il se sentait heureux de ces marques d'affection. Aussi chaque fois que l'image ouvrait ses yeux, les spectateurs répondaient par un cri unanime: „*Viva la Madonna.*“

Cette acclamation avait bien sa valeur; cependant les certificats des savants ne manquèrent pas. On y vit entre autres le docte P. Christophe Devalle-Petra; il vint pendant plusieurs jours examiner ce fait avec la scrupuleuse exactitude d'un érudit. Or, après plusieurs épreuves variées, plusieurs études sagement diversifiées et répétées dans des positions différentes, il déclara que l'illusion n'était pas possible. Il y avait miracle: l'image remuait les yeux,

Digitized by Google

les paupières se levaient et s'abaissaient, et les regards se tournaient de côté et d'autre. Ni les rayons du soleil, ni l'ombre, ni le faux jour, ni la réverbération, ni la réfraction ne pouvait produire de tels effets.

Cependant ces constatations ne suffisaient pas. A Rome, il y avait des magistrats; ceux-ci envoyèrent leurs représentants juridiques et des experts choisis entre mille. Ils firent les mêmes épreuves et obtinrent le même résultat. Il y avait miracle.

De Rome, le culte de Notre-Dame de Guadeloupe se répandit dans le reste de l'univers. Bologne, Ferrare, Imola, Monte dell'Olmo, Milan, Turin, et même la France, possèdent ses images.

Aussi, dès le 25 Mars 1795, l'illustre archevêque de Mexico, Don *Alonso Nunes de Haro e Peralta*, pouvait dire dans sa lettre pastorale: „Cette dévotion s'est répandue en Flandre, en Allemagne, en Autriche, en Bavière, en Bohème, en Pologne, en Irlande (et il aurait pu ajouter même au Caire), car dans tous les pays l'on vénère l'image de la Bienheureuse Vierge de Mexico. Elle a eu l'honneur d'être attaquée publiquement par tous les écrivains nationaux et étrangers, et néanmoins, grâce à la mystérieuse Providence du Très-Haut, elle a persisté et s'est étendue malgré la rage mordante et téméraire des philosophes du siècle."

Digitized by Google

Disons maintenant quelques mots du culte de Notre-Dame de Guadeloupe, dans l'île de ce nom aux Antilles. Pour ne rien négliger, nous commencerons *ab ovo*, car dès l'origine nous y rencontrerons le dessein admirable de la divine Providence.

Le 16 janvier 1493, Christophe Colomb quitta la pointe de Samana, située au Sud-Est de l'île Saint-Domingue pour retourner en Europe. Il montait la Nina et était accompagné d'un autre caravelle la Pinta. Son navire avait mis le cap au Nord-Est, et se dirigeait sur l'Espagne. La mer était calme, le ciel était pur, la température douce des régions tropicales, où l'on naviguait, pénétrait l'âme du grand amiral, et la remplissait d'un bien-être inconnu. Son cœur reconnaissant s'élevait instinctivement vers Dieu; il le remerciait d'avoir été soutenu dans ce périlleux voyage. Il se réjouissait d'avoir ouvert un monde nouveau à la foi et à la civilisation chrétienne. Encore quelques jours de cette navigation heureuse, et il allait arriver au comble de son bonheur; mais Lucifer envieux et jaloux grinçait des dents; il était furieux de voir échapper à sa puissance les nombreuses nations qu'il dominait depuis si longtemps.

Le 10 février, on rencontra quelques débris de navire flottants épars sur la mer. Les algues marines, qu'on appelle raisins des tropiques, commençaient à devenir plus rares. Aussi, de temps en temps, quel-

Digitized by Google

ques oiseaux précurseurs de la tempête firent leur apparition, mais le beau temps revint bientôt.

Le 12, la mer devint houleuse et le ciel se couvrit de nuages, la caravelle eut de la peine à se tenir. Le jour suivant, le même mauvais temps continua. Le ciel devint même plus sombre, plusieurs éclairs sillonnèrent le firmament. Tout présageait une tempête des plus fortes. Enfin, dans la nuit, les vagues, devenues furieuses, secouaient fortement le navire et contrariaient sa marche; on mit une simple voile pour maintenir le bâtiment. Puis la violence du vent redoubla, et avec lui l'agitation de la mer; on courut vent d'arrière, parce qu'il était impossible de faire autrement. A cet instant, les deux caravelles, qui avaient toujours marché de pair, se séparèrent, entraînées chacune par le vent. Peu de temps après, la tempête devint très effrayante; à tout moment l'amiral craignait de voir son navire englouti par les vagues.

Au départ de Samana, dans la hâte de profiter du vent favorable, on avait négligé de prendre du lest; pour réparer cet oubli, l'amiral fit remplir les fûts vides avec de l'eau de mer; mais ce secours fut insuffisant.

Après avoir vainement épuisé toutes les ressources humaines, l'équipage désespéré s'adressa au Ciel. Dans cette extrémité, Christophe Colomb se souvint de Celle dont le nom couvrait alors l'Es-

Digitized by Google

pagne de sa haute protection, de Notre-Dame de Guadeloupe. Il lui rappela ce qu'elle avait fait pour la gloire du nom chrétien, en chassant les mahométans, et la supplia de prendre en main les intérêts de tant de nations infidèles, dont il ouvrait la porte à la religion de son divin Fils. Se confiant en la Mère de Dieu, il décida que l'on ferait un vœu. Un homme, désigné par le sort, irait au sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe dans l'Estramadure; il y porterait, au nom de tout l'équipage, un cierge du poids de cinq livres. Tous les hommes consentirent à ce vœu. Aussitôt l'amiral fit compter un nombre de fèves égal à celui des hommes du bord. Il marqua l'une d'elles d'une croix, les jeta dans un béret et fit tirer l'équipage au sort. Comme commandant, il y mit la main le premier, et la Providence voulut qu'il en retirât la fève marquée de la croix. Le sort l'avait désigné; il promit donc de porter à la Vierge de Guadeloupe le cierge de cinq livres.

On fit encore un second vœu. Un matelot devait se rendre à Notre-Dame de Lorette, près d'Ancône dans les Etats-Pontificaux. Il s'y faisait alors beaucoup de miracles. Le sort désigna Pierre de Villa, natif du port de Santa Maria. L'amiral lui promit l'argent nécessaire pour le voyage.

Un troisième vœu fut même fait. Un marin devait se rendre à Santa Clara de Moguer, y veiller toute une

Digitized by Google

nuit et y faire dire une messe. De nouveau la fève, marquée d'une croix, fut retirée par l'amiral.

A ces trois, on ajouta un vœu général et commun: tout l'équipage promit d'aller en pélerinage, pieds nus et en sac de pénitent, à la première église consacrée à la sainte Vierge, sur la prochaine terre qu'on rencontrerait.

Malgré ces vœux si ardents, le ciel semblait inexorable. Le péril augmentait sans cesse. La tempête mugissait de plus en plus fort, les vagues déferlaient toujours sur le navire. Vers le soir, le danger atteignit son point culminant. De l'aveu même de Christophe Colomb, il n'en a jamais essuyé de pareil. Désespéré, il sentit la tristesse envahir son âme. Il croyait que Dieu avait résolu de mettre une fin à sa vie et qu'il voulait perdre ses travaux dans un oubli éternel.

Aux menaces de la mort, s'ajoutaient les plaintes et les représailles de ses compagnons, qui se lamentaient de s'être précipités vers leur ruine, pour satisfaire les rêves d'un aventurier ambitieux et avare. Un tableau plus sombre encore se dressait devant lui: il voyait ses enfants devenus orphelins, la honte de la postérité, et surtout la perte de ses admirables découvertes. Plus son désir de les faire connaître s'accroissait, plus il sentait augmenter sa défiance et sa crainte.

Puis, rentrant bientôt en lui-même, il confes-

Digitized by Google

sait sa pusillanimité et relevait son cœur vers Dieu, il espérait que la Providence, qui ne l'avait jamais abandonné, continuerait à le soutenir. „Le Dieu éternel, écrit-il dans son journal de bord, m'en a inspiré l'idée; il m'a aidé à surmonter de nombreuses difficultés; il m'a soutenu dans les luttes contre mes compagnons. Enfin il m'a accordé ce que je cherchais. Il achèvera cette œuvre qui est la sienne! Qu'ai-je à craindre? Et cependant la crainte et la tristesse abattent mon âme."

Christophe Colomb ne se contentait pas seulement de prier, il savait aussi agir. Pour sauvegarder son œuvre autant que possible en cas de naufrage, il écrivit une courte relation de son voyage sur un parchemin, y apposa son sceau, mit l'adresse du roi de Castille avec l'assurance de faire donner mille ducats à celui qui l'apporterait au roi sans l'ouvrir. Ensuite il enveloppa ce parchemin dans une toile goudronnée, l'enduisit de cire, le déposa dans une futaille bien fermée et le jeta dans la mer. Il mit un écrit semblable dans une boîte, qui devait rester dans le bâtiment, dans le cas où la Nina ferait naufrage sur les côtes de l'Europe.

Telles étaient les craintes de l'Amiral. A en juger par elles seules, le danger devait être imminent. Cependant Dieu allait exaucer sa prière. Marie le protégeait. Dans la nuit du 14, le vent changea et la tempête s'apaisa. Le 15 au matin, on aperçut les

Digitized by Google

Açores; l'on était à cinq lieues de l'île de Santa Maria. Santa Maria ! quel nom cher au cœur de Christophe Colomb. Celle, à qui il s'était confié, lui offrait l'hospitalité dans une terre consacrée à son nom.

Après une navigation de quelques semaines, non sans de nouveaux périls, — car l'enfer ne voyait pas avec plaisir le succès de son œuvre, — il arriva en Portugal et de là en Espagne.

Pendant son séjour en Europe, il ne manqua d'aller accomplir son vœu ; il se rendit au sanctuaire de Guadeloupe, passa quelques jours avec les religieux hiéronymites, et leur promit de donner le nom de Guadeloupe à la première terre importante, qu'il rencontrerait dans son prochain voyage.

Cette fois, il partit de Cadix le 25 septembre 1493 ; au commencement d'octobre, il traversa les Açores et, le 3 novembre, il aperçut un groupe de cinq à six îles. Il se dirigea d'abord sur l'île de la Dominique et la fit explorer. Le lendemain il descendit à Marie-Galante, et prit solennellement possession de cet archipel au nom du roi de Castille. Après avoir côtoyé le nord de cette île, les Espagnols reconnurent vers le sud une autre beaucoup plus grande.

De loin elle leur offrait un spectacle magnifique. Dune' haute montagne s'élançait un pic très élevé d'où s'échappaient plusieurs colonnes de fumée : c'était le volcan de la Soufrière. De tous les côtés,

Digitized by Google

l'on voyait bouillonner des torrents, et l'un d'entre eux formait une cascade si grande et si haute que, d'une distance de trois lieues, on aurait dit que l'eau tombait du ciel. D'autres paraissaient si éloignés, qu'on les prenait pour des rochers de pierre blanche. Tout l'équipage était émerveillé de cet effet pittoresque. On longea les côtes pendant près de deux heures et l'on remarqua un grand nombre de villages dans la plaine adossée à la montagne.

L'amiral fit débarquer un capitaine avec quelques hommes, pour explorer le pays. Ces gens pénétrèrent dans un village. Les maisons étaient construites en branches et couvertes de feuillage; elles étaient rangées en cercle autour d'une place, sur laquelle elles s'ouvraient par une véranda ou galerie. Ces cases étaient vides, car à l'apparition des Espagnols, les habitants s'étaient enfuis. On sut plus tard que c'étaient des Caraïbes. On rencontra chez eux des métiers à tisser le coton, et leurs ustensiles révélaient un progrès inconnu à Saint-Domingue. On y vit même deux statues dont le socle était enlacé par des serpents sculptés.

Le pays était couvert d'immenses forêts. Partout la végétation montrait une vie exubérante. Grâce à l'humidité, à la terre grasse, et à la chaleur tropicale, la nature y avait réuni les plus majestueuses et les plus délicates productions de son génie créateur. La fougère arborescente, le

Digitized by Google

fromagier aux proportions immenses et à l'aspect fantastique, le flamboyant au feuillage rouge et éclatant, le bambou formant de sombres berceaux, s'entremêlaient avec des lianes aux couleurs variées et produisaient des cavernes mystérieuses, des retraites profondes et impénétrables. Toutes les forces de la nature et toutes les flores de la terre s'y manifestaient dans leur splendeur. Les forêts étaient si épaisses que le capitaine Diego Marquez, avec six des siens, s'y égara pendant quatre jours. Ils ne purent, à travers l'épaisseur du feuillage, distinguer les étoiles qui auraient servi à le ramener vers la flottille.

Les habitants donnaient à cette île le nom de *Turuqueira*, mais Christophe Colombe la trouva digne de porter le nom de la célèbre protectrice de l'Espagne, et l'appela *Guadeloupe*, en souvenir du pélerinage qu'il était allé faire dans l'Estramadure. Au bout de huit jours l'amiral partit reconnaître d'autres îles, auxquelles il donna les noms de Maria Antigua, Maria Redonda, Maria ad Nives, etc., qui tous sont des noms inspirés par la piété. — Trois ans après, le 20 avril 1496, avant de retourner en Europe, il vint revoir cette île qu'il avait trouvée digne d'un si beau nom.

Mais, depuis le 4 novembre 1593, jour où Christophe Colomb avait changé le nom de *Turuqueira* en celui plus gracieux de *Guadeloupe*, chaque ordre

Digitized by Google

religieux qui vint y construire ses couvents, apporta dans cette île les dévotions préférées de ses membres. Les Dominicains introduisirent le culte du Rosaire, de saint Dominique, de saint Hyacinthe et d'autres. Les Franciscains élevèrent des autels à saint François, à saint Antoine, à saint Bonaventure. Les Carmes répandirent le scapulaire et bâtirent des églises à la Vierge du Carmel; mais du culte de Notre-Dame de Guadeloupe, selon l'intention du grand navigateur, il n'en fut jamais question.

Cette idée paraissait même perdue pour toujours, et le fut en réalité pendant plus de trois siècles, lorsqu'en 1858, Monseigneur Forcade, alors évêque de la Basse-Terre, et aujourd'hui archevêque d'Aix, conçut le dessein d'introduire à la Guadeloupe le culte de sa véritable Patronne, de celle enfin dont l'île avait reçu le nom, en naissant au christianisme.

A cet effet il institua une commission de prêtres choisis parmi son clergé; deux de ses membres devaient faire le pélerinage de Guadeloupe près Mexico. De plus ce digne prélat avait résolu, pour enraciner ce culte dans le pays, de bâtir un temple à la Vierge, patronne de l'île.

Au cœur même de la colonie, à cinq kilomètres de la Pointe-à-Pitre, ville située sur le point de jonction des deux îles Guadeloupéennes, s'élève, loin de tout autre monticule, un gracieux piton, couvert d'arbres et formant un charmant bouquet de ver-

Digitized by Google

dure au milieu de la plaine des *Abîmes*, plaine riche, il est vrai, mais souvent brûlée par le soleil.

De cette légère éminence, on domine tout le pays : au loin l'on aperçoit la *Pointe-à-Pitre*, son port avec les mâts de ses navires, et la vaste mer qui vient se briser contre les rochers ; vers l'est l'œil est borné par les montagnes bleu foncé de la Soufrière, qui se découpent sur l'horizon ; tout auprès à l'alentour, et au loin vers le côté opposé à la mer, s'étendent, sur de légères ondulations de terrain, de vastes champs de cannes à sucre.

Ce lieu isolé, élevé au-dessus des régions environnantes, et les dominant de toute sa hauteur, fut trouvé favorable pour la prière et le recueillement. Il semblait que, sur cette élévation, l'âme, se dégageant plus facilement des richesses périssables de ce monde, devait monter plus aisément vers le ciel. Aussi, le 3 mai 1858, au milieu d'une foule nombreuse, Monseigneur Spaccapietra, archevêque de Port d'Espagne (Trinidad), assisté de NN. SS. Vesque, évêque de Roseau (île Dominique) et Forcade, ordinaire du lieu, posa et bénit la première pierre d'une chapelle qui devait être dédiée à Notre-Dame de Guadeloupe.

Il érigea en même temps un chemin de croix sur le bord d'une des deux rampes qui, partant d'un même point de la grande route, et montant, sous des berceaux de verdure, par deux pentes oppo-

Digitized by Google

sées, viennent se rejoindre sur le sommet de la colline devant la porte du sanctuaire. Cette pensée était belle et touchante : c'est bien au haut du Calvaire que Marie est devenue notre Mère.

Les murs de la chapelle furent bientôt terminés. On aurait pu croire que dès ce moment le culte de Notre-Dame de Guadeloupe serait aussi solidement fixé sur ce sol que les pierres qu'on y avait scellées : désormais il ne disparaîtrait des cœurs que lorsque ces roches dures et volcaniques seraient usées par le temps. Hélas ! il n'en fut pas ainsi.

La chapelle ne fut pas achevée tout à fait. La colline perdit le nom de la Vierge, et reçut celui de Calvaire. La fête disparut du calendrier. Le pélerinage à Mexico ne se fit pas, pour une raison ou pour une autre ; la commission elle-même n'eut d'autre succès que celui d'avoir été constituée. Le prélat, l'âme de cette œuvre, fut déplacé et appelé à un siège de la métropole. Une seconde fois tout semblait disparaître dans le gouffre de l'oubli. Deux autres évêques passèrent sur le trône épiscopal de la Basse-Terre, et rien ne fut relevé. Décidément le temps, ce grand niveleur, allait de nouveau tout détruire, lorsque Monseigneur Blanger fut nommé évêque de la Basse-Terre.

Ce prélat est né à Abbeville, dans la paroisse de saint Sépulcre. Or, dans une chapelle de son église paroissiale, se trouve une image de Notre-Dame de

Digitized by Google

Guadeloupe de Mexico. Elle y avait été apportée, au dix-septième siècle, par des matelots espagnols qui avaient fait naufrage sur les bords de la Somme. C'est auprès de cette image que Monseigneur Blanger passa son enfance. Plus tard, quand il fut évêque de la Guadeloupe, il s'en souvint.

Dans la rencontre de ces deux faits, se montrait le doigt de Dieu : il y avait là une espèce de prédestination : Monseigneur Blanger comprit qu'il était appelé par la Providence à rétablir à la Guadeloupe le culte de la Vierge, qui avait présidé aux destins de ses jeunes années. Dieu choisit les faibles pour ses œuvres, *infirma mundi elegit Deus*, selon la devise des armes du prélat.

Aussi la cathédrale, fraîchement restaurée par ses nobles soins, fut-elle dédiée à Notre-Dame de Guadeloupe qui devint, avec raison et pour toujours, il faut l'espérer, *la véritable Patronne du diocèse.* En même temps, un privilège apostolique, en date du 17 Août 1877, l'éleva au rang de Basilique mineure. Depuis cette époque, retentit, dans les chants liturgiques de cette île, cette invocation si touchante : *Sancta Maria Guadalupensis, ora pro nobis !* Sainte Marie de Guadeloupe, priez pour nous !" La fête de la Patronne revint dans le calendrier, avec ses droits et ses privilèges.

Le sanctuaire des Abîmes aussi sortit de l'oubli, — e temps ne put achever son œuvre, — car, la chapelle

Digitized by Google

fut consacrée, le 12 décembre 1878, et reçut, définitivement cette fois, ce nom, si cher à toute la population, de *Notre-Dame de Guadeloupe.*

Cette consécration se fit au milieu d'une foule immense, accourue de tous les coins de la colonie; jamais l'on n'avait vu de fête aussi splendide dans le pays, car le culte de Marie est cher aux créoles. Chacune des deux parties de l'île possède maintenant un sanctuaire spécial, dédié à la puissante Patronne. Monseigneur Blanger venait ainsi de couronner son œuvre, qu'il a su tonder d'une manière impérissable, selon la belle pensée qu'il a exprimée ce jour-là: „Quand j'ai institué le culte de Notre-Dame de Guadeloupe à la Basse-Terre, je n'ai pas oublié la Grande-Terre, j'ai même voulu que Notre-Dame de Guadeloupe fut un trait-d'union entre les deux grandes parts de mon diocèse. A la Basse-Terre, j'ai élevé un trône à la Reine; à la Grande-Terre, j'ai consacré un sanctuaire à la Mère pour confondre dans un même symbole les deux grandes forces qui soutiennent la société, l'*autorité* et l'*amour.*"

Ce même jour, apparut dans l'île la première image de la Vierge Mexicaine. Elle vint, modeste et à la fois brillante dans son soleil d'or, prendre sa place dans le chœur de la cathédrale, au-dessus du grand autel, au milieu d'un cortège de prophètes et d'apôtres qui, placés sur la voûte sous forme de grisailles, rendent humblement hommage à leur

Digitized by Google

Reine. Cette image, copie exacte de celle de l'église du Saint-Sépulcre d'Abbeville, est une toile délicieuse renfermant, dans les médaillons des quatre coins, tout l'historique des apparitions: la Vierge parlant à Juan Diego pour la première fois, le deuxième message, le troisième message avec les fleurs, et la guérison de Juan Bernadino.

Si la sainte Vierge a donné une récompense à Juan Diego, ce serviteur, qui cependant ne lui fit construire qu'une église en pierres brutes, elle saura aussi récompenser le vénérable prélat qui lui a donné non-seulement deux temples matériels, mais tout un diocèse, qui est une église en pierres vivantes et un temple autrement noble!

Aussi depuis que cette belle colonie a été mise sous la protection de sa véritable Patronne, le Ciel a semblé devenir plus clément; le pays est moins éprouvé, les épidémies sont moins cruelles, les tempêtes moins violentes, les tremblements de terre moins fréquents. La Reine du Ciel semble vouloir protéger cette charmante colonie. Qu'elle veuille le faire toujours!

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Appendice.

Préliminaire. — Saint Jean de Dieu. — Naufrage. — Blessures reçues d'un cheval. — Guérison d'un enfant muet. — Délivrance de la captivité. — Guérison de la fièvre. — Singulière protection dans une tempête. — Ex-voto et miracles.

Dans le cours de cette histoire, nous avons été forcé de négliger les nombreux miracles qui sont attribués à Notre-Dame de Guadeloupe. Aujourd'hui nous nous sentons heureux de pouvoir, à la fin de l'ouvrage, combler cette lacune.

Ces miracles sont les œuvres de la Mère de Dieu. Nous les raconterons en toute simplicité, sans chercher à les faire valoir, car les œuvres parlent d'elles-mêmes, *habent opera suam linguam*, dit saint Cyprien. Nous les exposerons tels qu'ils nous ont été transmis par les écrivains religieux, et si quelqu'un se sentait disposé à les trouver merveilleux jusqu'à exagération, qu'il se rappelle cependant, que nous n'y avons rien ajouté. Nous dirons volontiers avec le poëte :

„Y si, lector, digerdes, ser commento,
Como me lo contaron, os lo cuento.

Digitized by Google

. . . . decir la verdad pura,
Sin usar de ficcion ni compostura.“ [1])

„Et tu dis, cher lecteur, que tout cela est invention; sache que je te répète les choses telles qu'on me les a contées. . .“

„Je dirai la vérité toute pure, sans me servir de fiction ou employer d'artifice. “

Nous avons pensé que la vérité toute pure, sans mixture étrangère est la seule louange digne de la Reine du Ciel.

Les miracles, dont nous allons parler, sont tous attribués à Notre-Dame de Guadeloupe, particulièrement honorée dans l'Estramadure. Nous les avons extraits du livre du P. Francisco de Joseph, ouvrage qui a reçu l'approbation de l'archevêque de Tolède, le 22 octobre 1742.

Nous commencerons par l'histoire de saint Jean de Dieu, dans la pensée qu'elle servira à l'édification de nos lecteurs.

Saint Jean de Dieu. C'était en 1539, le mercredi soir de la troisième semaine du carême. La cathédrale de Grenade était remplie de monde. La voix puissante de Jean d'Avila faisait résonner les voûtes de l'ancien temple moresque. Ce soir, l'éloquent prédicateur développait l'origine de l'illustre sanc-

---

[1]) Castellanos, p. I. canto I.

Digitized by Google

tuaire de Notre-Dame de Guadeloupe. De sa parole vive et pénétrante, il se plaisait à raconter au long les merveilles qui s'y opéraient en faveur des pélerins.

Parmi cette foule recueillie et attentive, se trouvait un auditeur, sur lequel ce sermon semblait produire un très grand effet. Il se tenait debout, appuyé contre une colonne et enveloppé d'un manteau. Sa tête baissée faisait voir qu'il réfléchissait sous l'impression de la parole sacrée. C'était un jeune homme de vingt-deux ans, qui s'appelait Jean Ciudad. Il était né, dans le Portugal, de parents pauvres. A huit ans, excité par le désir de voir la ville de Madrid dont on lui avait décrit les splendeurs, il s'enfuit de la maison paternelle et se dirigea vers la capitale espagnole.

Les privations l'accablèrent bientôt, et il se vit forcé de s'engager comme berger chez un fermier d'Oropesa. Pendant dix ans, il demeura chez le même maître. Puis il fut enrôlé pour le service militaire et partit, avec le seigneur d'Oropesa, faire la guerre, d'abord contre les Français, puis contre les Mahométans.

Dans une expédition à laquelle il prit part, il tomba dans un précipice et y fut laissé pour mort. Il ne dut son salut qu'à un secours inopiné que lui procura la sainte Vierge. Dès ce moment, il réso-

Digitized by Google

lut de quitter la vie militaire et de se consacrer au service des malheureux.

Dans cette intention, il passa en Afrique pour soulager les esclaves chrétiens, puis vint à Grenade, acheta une boutique pour vendre des livres de piété, dont il se proposait d'employer le profit au soulagement des pauvres. Mais les malheureux étaient nombreux dans cette ville, et le gain de son trafic était bien petit. Notre saint cherchait donc un moyen de satisfaire son ardente charité.

Le sermon du bienheureux Jean d'Avila le lui fit entrevoir. La Mère de Dieu avait fait des miracles pour se faire construire un temple en pierres dans les montagnes de l'Estramadure; pourquoi, se disait-il, ne ferait-elle pas des prodiges pour soutenir les pauvres qui sont les membres de Jésus-Christ, et les pierres vivantes du temple de Dieu? N'a-t-elle pas promis au vacquéro qu'elle-même se chargerait de fournir les aumônes qu'on devait distribuer chaque jour aux pauvres?

Plein de confiance, il se mit en route, tel qu'il était, malade, sans argent, mal habillé, tête et pieds nus. Cependant il ne voulut rien demander à personne. La faim le tourmentait-elle, il se contentait de ramasser du bois sec dans les montagnes voisines et de le vendre dans les villages; cette faible ressource devait lui donner du pain.

Le démon, qui prévoyait que ce pauvre pélerin

Digitized by Google

lui ferait plus tard un grand tort, cherchait à le détourner de son dessein par tous les moyens. Un jour, lorsque Jean eut proposé son fagot de bois à l'entrée d'une petite ville, il vit s'approcher de lui un riche étranger qui lui offrit une bourse pleine d'argent. Jean refusa. L'étranger insista, mais le saint lui répondit: „Mon ami, je n'ai pas besoin de cette somme; cependant, si vous y consentez, je la prendrai pour l'employer à une bonne œuvre. Je me rends actuellement au sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe, je ferai dire une messe à l'autel de l'Image miraculeuse.“ A peine l'étranger eut-il entendu le nom de Notre-Dame qu'il poussa un grand cri et disparut. C'était Satan en personne qui était venu tenter notre saint. Jean comprit alors que la sainte Vierge l'assistait.

Plus il s'approchait du but de son pélerinage, plus sa dévotion s'enflammait. Lorsqu'il aperçut enfin le sommet du clocher, il se prosterna à terre, et fit le reste du chemin sur ses deux genoux.

Il monta l'escalier en collant ses lèvres sur chaque degré. Etant entré, il adora d'abord le Saint-Sacrement et puis se rendit à l'autel de la sainte Vierge, et, à genoux devant-elle, il la salua par le *Salve Regina.* Lorsqu'il prononça les mots: „*Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.* Tournez vers nous vos regards de miséricorde,“ il vit s'ouvrir de lui-même le rideau qui voilait la sainte Image.

Digitized by Google

Au bruit qui se produisit, accourut le *camerero*, et comme il n'aperçut devant l'autel personne autre que Jean, il le soupçonna d'avoir dérangé le rideau dans le but de commettre un vol. Aussitôt il s'élança sur lui, lui fit des reproches, et s'efforça de le pousser dehors.

Mais la sainte Vierge prit la défense de son cher pélerin. Le sacristain s'était servi de son pied pour l'expulser, subitement le pied sècha, de manière que tout mouvement devint impossible. Le *camerero*, reconnaissant l'innocence du serviteur de Marie, le supplia d'intercéder pour la guérison de sa jambe. Le saint lui dit alors avec douceur: „Récitez avec moi le *Salve Regina.*“ Le religieux obéit, et à l'instant son pied fut guéri. Il courut aussitôt, tout joyeux, chez le Prieur Francisco de Maria, et raconta ce qui venait de lui arriver. Celui-ci reconnut en ce pauvre quelque chose d'extraordinaire.

Son estime s'accrut encore, car, lorsque le lendemain il l'aperçut prier dans une stalle du chœur, il vit la sainte Vierge descendre du ciel au milieu d'un nombreux cortège d'anges et lui poser un instant l'Enfant Jésus entre les bras.

Jean resta dans ce couvent pendant vingt-deux jours et, tout le temps, il s'employa à l'hôpital au soin des malades. Le prieur Francisco de Maria lui fit don l'habit blanc des frères lais, et c'est avec

Digitized by Google

cet habit, qui devint plus tard le costume des frères de son ordre, que Jean reprit le chemin de Grenade, mais non sans avoir reçu de la Mère de Dieu la promesse de son assistance dans l'œuvre qu'il allait entreprendre pour le secours des pauvres.

Sa charité attira sur lui la bénédiction de Dieu. De tous les côtés affluèrent les aumônes, et bientôt il se vit en mesure de louer une maison pour abriter ses pauvres. La Mère de Dieu ne l'oubliait point. Un soir, il se rendit dans une église de Nuestra Senora où l'on vénérait un crucifix miraculeux. Pendant qu'il priait devant lui, il vit la sainte Vierge et l'apôtre saint Jean, qui se tenaient auprès de la croix, s'abaisser vers lui, et la Reine du Ciel plaça sur sa tête une couronne d'épines, pour lui faire comprendre les souffrances qu'il aurait à endurer au service des pauvres.

Ce saint fit beaucoup de miracles. Le feu avait éclaté à l'hôpital de Grenade, bâti par *los reyes*, Ferdinand et Isabelle. En un instant les flammes avaient envahi l'étage supérieur et menaçaient de dévorer les malades. Toute la ville s'était rassemblée et personne n'osait monter pour tirer les malheureux de cet extrême danger. Alors Jean se précipita à travers la foule, pénétra dans la maison et porta les malades l'un après l'autre sur la route. A la fin, il monta jusque sous le toit, mais aussitôt la flamme l'entoura, et il disparut aux yeux de la

Digitized by Google

foule ébahie et inquiète. Chacun le crut mort. Mais au bout d'une demi-heure, on le vit sortir du milieu des flammes sans avoir reçu la moindre lésion. Le peuple ému remercia Dieu d'avoir protégé le saint.

Quelques jours après, l'archevêque de Grenade, don Sébastien de Tuy, l'invita à sa table. Au milieu de la conversation, il lui demanda son nom. „Je m'appelle Jean", répliqua le saint. Le prélat lui dit alors: „Dorénavant on vous appellera Jean de Dieu." „Oh, oui! s'il plaît à Dieu", répondit le saint. Et depuis ce temps il fut connu sous ce nom, sous lequel il fut même canonisé.

La Vierge de Guadeloupe tint parole. L'œuvre de Jean de Dieu prospéra. Il fonda un ordre, celui des frères de la Miséricorde, et l'on vit plus de cent mille pauvres à la fois recevoir les soins de ces religieux. Ils établirent des hôpitaux dans tous les pays de l'Europe: en France, en Allemagne, en Italie, en Flandre, dans les Pays-Bas, et plus tard ils allèrent exercer leur zèle jusqu'en Amérique. [1])

Délivrance d'un naufrage. — En 1732, Pedro Ximenez, natif de Lorca dans la Murcie, revenait de Vera-Cruz sur un navire de la flotte royale. Vers les côtes d'Afrique, le bâtiment fut assailli par un

[1]) Ils établirent les deux hôpitaux de Saint-Pierre (Martinique) et de la Basse-Terre (Guadeloupe).

Digitized by Google

forte tempête et jeté sur les rochers qui se trouvent près de l'île de Madère. Le vaisseau se brisa, et les personnes qui le montaient furent englouties par les eaux, à peine si quelques matelots, qui savaient fort bien nager, essayèrent de lutter contre la mort. Parmi ceux-ci, Pedro Ximenez était parvenu à s'accrocher à une planche et s'efforçait de se maintenir sur l'eau. Il luttait contre la violence des vagues, et déjà il avait vu disparaître plusieurs de ses malheureux compagnons. Lui-même sentait que les forces allaient bientôt lui échapper; le froid l'avait saisi et la mort semblait déjà l'arracher de sa planche pour l'entraîner au fond des abymes.

A ce moment il invoqua Notre-Dame de Guadeloupe, et promit d'aller pieds nus faire le pélerinage du sanctuaire de l'Estramadure. Aussitôt la sainte Vierge lui apparut telle qu'elle est vénérée dans ce sanctuaire et telle qu'il se souvenait l'avoir vue sur certaines médailles, et auprès d'elle il vit apparaître un bâtiment dont il n'avait pas jusqu'alors soupçonné la présence. L'équipage, qui était portugais, le reçut à son bord, et quelques jours après il passa sur un navire anglais qui le déposa au port de Sétubal, en Portugal. Il partit bientôt de cette ville pour aller accomplir son vœu. Un tableau, représentant la Vierge auprès du malheureux dans les flots, fut suspendu en ex-voto aux murs du sanctuaire.

Digitized by Google

Blessures reçues d'un cheval. — A Velvis de la Xara, un cheval, qui avait pris le mors aux dents, se jeta sur la petite Marie Scolastique, fille de Diego Fernandez de Espegel. Il la foula aux pieds et la maltraita cruellement. Beaucoup de personnes la crurent morte, et le médecin, qui avait accouru, la déclara même pour telle. Son père fut très affecté de ce malheur et, voyant qu'au bout de trois heures, elle n'avait pas donné le moindre signe de vie, il l'offrit à Notre-Dame de Guadeloupe, et promit, si elle rendait la vie à son enfant, de faire suspendre dans son sanctuaire le linceul dont on l'avait enveloppée, et de faire dire plusieurs messes en reconnaissance de ce bienfait.

A peine avait-il achevé ce vœu que les joues pâles de l'enfant reprirent peu à peu leurs couleurs. La chaleur revint dans ses petits membres; on vit sa poitrine se soulever, et ses yeux s'ouvrir: la vie lui était revenue. Aussitôt elle demanda à se lever; comme on lui faisait remarquer qu'elle avait reçu de fortes meurtrissures, elle répondit à son père: „Oh! père, je puis marcher, je ne sens absolument rien.“ Aussitôt elle se leva et se mit à marcher.

Ce funeste accident ne laissa aucune trace, si ce n'est un léger tremblement nerveux, suite de la frayeur. Mais, au bout de quelques jours, le père s'étant adressé de nouveau à Celle qui est „la

Digitized by Google

source vive de notre espérance, *di speranza la fontana vivace*", ce mal aussi disparut, et la petite Marie Scolastique fut complètement rétablie.

Guérison d'un enfant muet. — A Naveguelas, village situé à une distance de trois lieues du sanctuaire, demeuraient Juan de Montes et sa femme Maria Diaz. Leur enfant, âgé déjà de cinq ans, n'avait pas encore articulé une seule parole : il était muet, et tout faisait croire qu'il le resterait toute sa vie. Son père et sa mère se lamentaient de voir leur enfant en un si triste état. On avait consulté bien des médecins et employé une foule d'expédients. Rien n'avait réussi : l'enfant gardait toujours le même silence, si pénible pour le cœur paternel. A bout de ressources, le père se rendit au sanctuaire, se jeta aux pieds de l'image de Marie :

„*Senora*, lui dit-il, ayez pitié de moi et, si cela vous convient, rendez la parole à mon enfant; mettez fin à mon malheur. Je fais vœu de déposer ici à vos pieds plusieurs mesures de froment et toute la cire que mes ruches fourniront cette année." Après ces paroles, l'homme s'en alla comme à l'ordinaire au travail des champs.

Le soir, à son retour, il trouva l'enfant auprès de sa mère et s'amusant à lui dire : „*Jesus! Jesus.*" Il prononçait ce nom avec lenteur et netteté, comme s'il voulait s'essayer à parler.

Digitized by Google

Le père comprit que la Vierge de Guadeloupe lui avait rendu la parole. Ce bonheur se confirma bientôt, car, lorsque le père lui eut dit: „*Vamos a Guadalupe*, allons à Guadeloupe“, l'enfant répéta d'un ton joyeux: „Guadalupe, Guadalupe.“

Ils se rendirent en effet à ce sanctuaire, et le père offrit, en reconnaissance, les dons qu'il avait promis.

Délivrance de la captivité. — Un brigantin espagnol, commandé par Onuphre Pasqual, natif de Palma, avait été pris par les Turcs à quelque distance de la Sicile. Le capitaine et ses dix-huit compagnons furent emmenés captifs à l'île de Rhodes; ils y restèrent prisonniers pendant dix-sept ans et eurent à supporter toute espèce de tourments, surtout de la part de l'alcade, un infâme rénégat. Impatient de se débarasser d'un joug aussi dur, Onuphre acheta une lime pour quelques maravédis; avec cet instrument il entailla les chaines de ses compagnons, et puis tous ensemble, profitant de l'obscurité de la nuit, ils s'évadèrent de leur cachot, se dirigèrent vers le rio Cabech, s'emparèrent d'une felouque, et mirent le cap sur la Sicile.

La navigation fut d'abord très heureuse, le vent était favorable, personne ne semblait vouloir les poursuivre, et tous ramaient avec ardeur. Ils se réjouissaient de se trouver bientôt en pays chrétien.

Le ciel semblait décidément les protéger, mais,

Digitized by Google

lorsqu'ils furent arrivés du côté de Malte, ils aperçurent une frégate ennemie qui avait été envoyée à leur poursuite. Comment lutter contre de pareilles forces? ils se trouvaient sans armes et sans munitions. Des chaines, plus lourdes que celles qu'ils venaient de briser, les attendaient de nouveau. Triste perspective pour ces infortunés!

Ne sachant que faire, ils invoquèrent le saint évêque Nicolas de Bari. Ils lui adressèrent mille supplications, plus ferventes les unes que les autres; mais le saint semblait sourd à leurs prières, car le navire ennemi se rapprochait de plus en plus. Les pauvres chrétiens continuaient toujours à ramer; néanmoins ils sentaient que leurs forces allaient s'épuiser, et déjà la frégate n'était plus distante que d'une demi-portée de canon.

Alors Onuphre qui, depuis son enfance avait toujours professé une grande dévotion pour Notre-Dame de Guadeloupe, dit à ses compagnons: „Ne perdons pas courage, frères, et adressons-nous à la Vierge de Guadeloupe; récitons-lui un *Salve Regina*, pour qu'elle nous permette d'échapper à ces chiens de mahométans."

Aussitôt, de leurs voix les plus fortes, ils entonnèrent le Salve Regina. Pendant le chant, au fur et à mesure que les paroles sortirent de leurs lèvres, ils virent un épais brouillard se lever sur la barque et à la fin l'entourer complètement, et cependant la

Digitized by Google

journée était très belle et l'atmosphère très pure. Marie les avait exaucés et les avait soustraits, par ce voile épais, aux regards de leurs ennemis.

Ce ne fut pas tout. A cette faveur, elle en ajouta une autre. La Sicile, où ils voulaient atterrir, était fort loin; par une bonne mer et avec un vent favorable, il leur aurait fallu au moins quatorze heures pour s'y rendre; mais, à l'abri de ce brouillard épais, et sous la protection de Marie qui s'était constituée leur guide, ils y arrivèrent au bout de trois heures.

La protection de Marie avait été visible et, une fois de retour en Espagne, le brave capitaine ne manqua pas de se rendre à Guadeloupe remercier sa divine protectrice.

Guérison de la fièvre. — A Fuente-de-Cantos, dans l'Estramadure, un des habitants, Domingo Lopez était, depuis quelque temps, malade de la fièvre scarlatine: il souffrait de douleurs atroces. Le médecin désespéra de son état, et lui fit donner les derniers sacrements. A son chevet veillaient et priaient deux religieux, qui étaient venus l'assister dans son agonie.

Néanmoins un de ses amis, qui était fort dévoué à Notre-Dame de Guadeloupe, eut l'idée de s'offrir à sa place, promettant de faire une visite à son sanctuaire, si elle accordait la vie à celui qu'il aimait. Après ce vœu il se sentit rempli d'une grande

Digitized by Google

confiance. Aussitôt il se rendit auprès du mourant et lui fit part de sa promesse. Il voulait le faire participer à son œuvre et à son mérite. Le malade y acquiesça de grand cœur, et promit de se joindre à son ami pour remplir cet engagement.

Mais immédiatement il fut privé de l'usage de ses sens, et tomba dans une syncope que tous les assistants prirent pour une léthargie. Dans cet état il eut une vision : la sainte Vierge lui apparut, entourée de lumière, brillante comme le soleil du midi, entourée d'un vêtement de feu,

Vestita di color di fiamma viva, [1])

et lui dit: „Lève-toi d'ici, et viens avec moi en ma-demeure.“ Et le malade lui répondit: „Je ne le puis, *Senora*, je suis trop malade.“ Plusieurs fois, elle fit la même invitation, et toujours le patient lui donna la même réponse.

Pendant ce sommeil, on vit le malade faire de grands efforts pour se lever. On crut à une dernière crise. Mais bientôt il revint à lui, et expliqua ce qui s'était passé. Dès ce moment il fut mieux; la santé lui revint rapidement et, au bout de quelques jours, il fut complètement guéri.

Le village tout entier fut étonné de ce fait et rempli d'admiration pour la Reine du Ciel. Bientôt Domingo Lopez, se rappelant son vœu et l'invitation

[1]) Purg. XXX. 31.

Digitized by Google

de sa Bienfaitrice, se rendit au sanctuaire de Guadeloupe.

Protection singulière dans une tempête. — François Martinez Santoz, de Valdemoro près Tolède, se rendait de la ville de Ceuta en Afrique vers le port d'Algésiras sur les côtes de l'Espagne. Dans sa barque se trouvaient encore dix-sept autres personnes. Au bout de peu de temps, éclata nne forte bourrasque, qui déchira la voile et brisa le mât. On essaya de ramer; mais ce fut impossible; la mer était très mauvaise et la houle trop forte. Le bateau, se trouvant ainsi livré aux caprices du vent, fut entraîné vers la côte africaine, d'où quelques Maures les avaient guettés. Dès que les naufragés furent à portée de fusil, ces bandits se jetèrent à l'eau, dans l'intention de s'emparer d'eux et de les réduire en esclavage. Cet avenir était peu souriant pour ces malheureux chrétiens! Leur cœur en était brisé.

Aussi, dans ce péril extrême, ils s'adressèrent à Notre-Dame de Guadeloupe comme à leur unique salut, et entonnèrent en son honneur le *Salve Regina.*

A peine eurent-ils commencé ce chant que la barque vira de bord d'elle-même, et mit le cap sur Algésiras. Quoique sans rame et sans voile, ils arrivèrent bientôt sains et saufs dans ce port, et cela en dépit de la persistance de la tempête et des con-

Digitized by Google

trariétés du vent, *persistiendo en su fuerza la borrasca, y contrariedad de los vientos.*

La sainte Vierge, qui avait voulu être leur guide invisible, voulut aussi être leur égide contre les balles ennemies. Car, lorsque les Maures les virent s'échapper, ils ne leur épargnèrent pas les coups de fusil ; une bonne quantité de balles vinrent tomber dans la barque, mais sans faire de mal à ceux qui s'y trouvaient.

Arrivés à Algésiras, Francisco Martinez et ses compagnons partirent pour Guadeloupe remercier leur protectrice, et suspendirent un ex-voto dans le sanctuaire.

Ex-voto et miracles. — C'est surtout sur les parois de ce temple qu'on peut lire les prodiges de Marie ; les murs transsudent sa gloire. De longues rangées d'ex-voto, serrés les uns contre les autres, tapissent l'intérieur de l'église. Pas une pierre, pas un point de la muraille qui ne soit couvert par un, deux, et même trois souvenirs.

Ici c'est une paire de béquille qui atteste la guérison d'un boiteux. — Ailleurs ce sont deux yeux qui affirment qu'un aveugle a récupéré la vue. — Puis, vient le tableau d'une mère, Sebastiana de Huerta, qui remercie pour avoir obtenu la santé pour son fils mourant d'un érésipèle. — A côté, l'on voit une enfant près d'un puits. A l'âge de dix-huit mois, la petite Isabelle de los Santos, de Siruela, tomba dans

Digitized by Google

un puits profond de plus de quinze mètres, et en fut retirée vivante après avoir passé trois quarts d'heure dans l'eau. — Plus loin, le portrait de Maria Bermeja, d'Arrojo del Puerco, avec une inscription pour remercier la Vierge de l'avoir guérie de l'épilépsie. — Après, encore un cas d'épilépsie. C'est une mère, Maria Jerena, de Naval-Moral de Plasencia, qui offre un cœur en argent comme souvenir de la guérison de son fils. — A côté, Gabrielle Coba, de Herencias, mourante d'une forte hémorragie, avait déjà reçu les derniers sacrements et fut guérie instantanémeet après avoir fait un vœu à Notre-Dame de Guadeloupe. — Et puis, encore un cœur en argent: c'est Maria Margarita d'Aliseda qui a été guérie d'un cancer invétéré. — Sur un autre tableau est représentée, à genoux devant l'autel de Marie, la fille de Francisco Fernandez: elle vient remercier pour avoir échappé á la petite vérole. — Et puis, d'autres tableaux, d'autres cœurs, d'autres béquilles, d'autres linceuls et emblêmes de toute sorte. Nous n'en finirions pas de les examiner tous.

C'est ainsi que, pendant plusieurs siècles, la Reine du Ciel manifesta sa miséricorde sur les Sierras-Carpetos dans l'Estramadure, comme de nos jours elle se plaît à répandre ses bienfaits à la Salette et à Lourdes. Le salut du monde a commencé par Marie, c'est aussi par Marie qu'il sera consommé. Il n'y a pas une âme qui n'ait reçu des grâces par ce canal choisi de

Digitized by Google

Dieu. Toutes les générations chrétiennes, qui se sont succédées sur la terre, ont été comblées des bienfaits de Marie. Aussi toutes les nations tresseront à la Reine du Ciel une couronne de gloire pour les prodiges qu'elle a opérés en leur faveur. „Oui, ô Marie ! toujours on entendra la voix du peuple, qui est comme la voix des grandes eaux, s'élever pour proclamer tes œuvres, *generatio et generatio laudabit opera tua.*“

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Préface. V

PREMIÈRE PARTIE.

Notre-Dame de Guadeloupe en Espagne.

CHAP. I. Aspect général de l'Estramadure. — Sierra de las Villuercas. — Rio de Gadalupe. — Le Vacquéro. — Apparition de la sainte Vierge. — Résurrection de l'enfant. 1

II. Délégation des Cacériens. — Découverte de la statue. — Cloche et feuille de plomb. — Chapelle provisoire. 10

III. Développement du pélerinage. — Premier temple. — Tombeau du Vacquéro. — Son nom et sa vie. — Sa maison à Cacérés. 17

IV. But des Apparitions de la Vierge. — Délivrance des esclaves. — Diego Sotelo. 22

V. Bataille de Tariffa. — Victoire miraculeuse. — Perte considérable du côté des Maures, et insignifiante du côté des chrétiens. 28

VI. Agrandissement du Sanctuaire. — Prieurs séculiers. — Cardinal Barrosa. — Torribio Fernandez. — Ospital del Obispo. — Diego Fernandez. — Juan Serrano. — Prieurs religieux de saint Jérôme 38

VII. Grand nombre de miracles. — Huile de la lampe. — Conversion. 44

Digitized by Google

VIII. Prise d'Oran. — Alonso Albuquerque. — Siége et prise de Grenade. 48

IX. Antiquité du culte des images. — Statue de Notre-Seigneur à Césarée. — Son Portrait à Edesse. — La Vierge des Catacombes. . . . 57

X. Peintures de saint Luc: Ara-Cœli. — Sancta Maria in Viâ latâ. — Santa Maria del Popolo. — Santa Maria Maggiore. — Czenstochau. — Monte Vergine, près de Naples. — Venise. . 64

XI. Saint Luc sculpteur. — Statue de Nuestra Senora de Guadalupe, œuvre de l'évangéliste. — Preuves. — Traditions. — Trouvée avec le corps de saint Luc. — A Constantinople. — Tremblement de terre 76

XII. Statue de la Vierge à Rome. — Peste. — Procession. — Regina cœli des Anges. — Saint Grégoire. — Envoi de la statue à saint Léandre, archevêque de Séville. — Tempête. — Victoire sur les Ariens. 84

XIII. Nuestra Senora de Guadalupe est la Vierge du Regina. — Objections. — Réponse. — Témoignages. — Auteurs. — Tradition. . . . 92

XIV. Statue de Nuestra Senora cachée près du rio de Guadalupe. — Texte de la feuille de plomb. — Miracle attestant que la statue est une œuvre de saint Luc. — Résumé de son histoire. 97

XV. Animation des traits. — Entretien par les prêtres. — Présence personnelle. — Explication. — Notre-Dame du Pilier. — Rayons lumineux. — Larmes. — Majesté et terreur. — Parfum. — Conservation 104

XVI. Description du Sanctuaire. — Pélerins. — Corps de l'église. — Abside. — Chœur. — Capilla mayor. — Trésor. — Visiteurs illustres . . 115

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

Notre-Dame de Guadeloupe, près Mexico.

CHAP. I. Colline de Tepeyacac. — Apparition de la Vierge. — Message auprès de l'Evêque . . 129

II. Deuxième message auprès de l'Evêque. — Réponse à la Vierge. 133

III. Maladie de Juan Bernardino. — Nouvelle apparition. — Les fleurs. — L'image de la sainte Vierge. 137

IV. Source miraculeuse. — Guérison de Juan Bernardino. — Santa Maria de Guadalupe. . . . 144

V. Description de l'Image. — Immaculée Conception. — Pourquoi le nom de Guadeloupe ? — Pourquoi le costume d'une noble Aztèque ? . . . 148

VI. Prérogatives de cette Image. — Peinture miraculeuse. — Inaltérabilité. — Suc des fleurs. — Chûte de la lampe. — Feu des cierges. — Musique céleste. — Les trois anges. . . . 156

VII. Miracles: Conversion du Mexique. — Inondation. — Epidémie. — Résurrection. — Chûte de cheval. — Naufrage. 163

VIII. Détails sur la vie de Juan Diego. — Nouveau temple. — Développement du Culte. — Ville de Guadalupe-Hidalgo. — Ordre chevaleresque de Guadalupe. — Fête du 12 décembre. . . 174

IX. Description du Sanctuaire. — Intérieur. — Extérieur. — Panorama 182

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

Copies de Notre-Dame de Guadeloupe.

Première Section.

La Vierge Grégorienne, à Koden.

CHAP. I. La Grégorienne, copie peinte par saint Augustin. — La Peste de 1345. — Inscription mise sur le revers. 189

II. Le comte Nicolas Sapieha. — Vol de la Vierge Grégorienne. — Les deux possédés. — Excommunication du Comte. — Sa défense. . . . 194

III. Défense de la religion par le Comte. — Intervention du Nonce. — Retrait de l'excommunication. 200

IV. Animation des traits de la Vierge. — Inscriptions de l'image, — sur la bannière, — sur le temple 203

V. Miracles: Christophe Sapieha, délivré de la captivité. — Naufrage du comte de Choriehis. — Préservation de l'image dans un incendie. — Guérison de Lucas Sapieha. — Autre guérison de Jean Sapieha. 210

Deuxième Section.

Copies de la Vierge de l'Estramadure, en Amérique.

CHAP. I. Coopération de la sainte Vierge dans la Propagation de la Foi. — L'Amérique et les anciens peuples de l'Europe. — Traces d'un christianisme prêché avant l'arrivée des Espagnols. — Saint Thomas en Amérique ? 217

Digitized by Google

II. Relations de la Chine et du Japon avec l'Amérique dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. — Traces de ces relations conservées en Amérique. — Voyage de saint Thomas. . 233

III. La Vierge de Potosi. — Apparition aux Indiens dans les mines. — Perez Lezcano de Chereppe. — Condamnation à mort et délivrance. — Transport d'une copie de Notre-Dame de Guadeloupe. — Miracle de la petite Indienne. — Résurrection. — Nuestra Senora à Cuzco . . 252

Troisième Section.

Différentes copies de la Vierge mexicaine.

Développement du culte de la Vierge mexicaine, — au Mexique, — en Espagne, — à Rome, — dans le reste de l'Europe. — Son culte dans l'île de la Guadeloupe, aux Antilles. — Christophe Colomb. — Monseigneur Blanger 265

APPENDICE.

Préliminaire. — Saint Jean de Dieu. — Naufrage. — Blessures reçues d'un cheval. — Guérison d'un enfant muet. — Délivrance de la captivité. — Guérison de la fièvre. — Singulière protection dans une tempête. — Ex-voto et miracles. . 287

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google